

Annuaire des artistes et des amateurs

P L Jacob, Emile Bellier de la Chavignerie

ANNUAIRE
DES ARTISTES
ET
DES AMATEURS

PARIS. — POITEVIN, RUE DAMIETTE, 2.



DECAMPS

ANNUAIRE

DES

ARTISTES

ET DES AMATEURS

PUBLIÉ PAR

PAUL LACROIX

Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, Membre du Comité d'Archéologie

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

Emile BELLIER DE LA CHAVIGNERIE — A. BONNARDOT, Archéologue — Willem BURGER — Gustave BRUNET, de Bordeaux, Bibliophile — Paul CHÉRON, de la Bibliothèque Impériale — Marquis de CHENNEVIÈRES, Conservateur du Musée du Luxembourg — Horsin DÉON, Peintre — Comte Léon de LABORDE, de l'Institut, Directeur général des Archives de l'Empire — Prosper MÉRIMÉE, de l'Institut, Inspecteur général des Monuments historiques — Anatole de MONTAIGLON, de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève

1861. — 2e ANNÉE

PARIS

Vve JULES RENOUARD

EDITEUR DE L'HISTOIRE DES PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

6, rue de Tournon, 6

M DCCC LXI

RENSEIGNEMENTS OFFICIELS

NÉCESSAIRES

AUX ARTISTES

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

Place du Carrousel.

S. Exc. M. le maréchal Vaillant, G. ✻, sénateur, membre du Conseil privé, grand-maréchal du palais, ministre de la maison de l'Empereur.

Administration générale des revenus de la Couronne; la formation du budget générale des dépenses et des recettes; l'expédition des brevets à tous les fonctionnaires et agents des divers services; l'ordonnancement de toutes les dépenses pour lesquelles des crédits ont été accordés; l'administration des domaines, forêts, bâtiments, parcs, jardins, mobilier, bibliothèques, musées impériaux, manufactures impériales, composant la dotation de la Couronne; la haute surveillance de la conservation de toutes les valeurs mobilières existant dans les services; la proposition pour les pensions sur les fonds de la liste civile; les encouragements aux arts dans leur rapport avec la maison de l'Empereur, etc.

Secrétariat général. — Gautier, C. ✻, conseiller d'État, secrétaire général.

Secrétariat. — 1er bureau. — Brice ✻, chef. — Réception et répartition de la correspondance transmise par le ministre. Expédition des brevets. Tenue du registre matricule de tous les services. Nomination à tous les emplois. Expédition des ampliations, secours, pensions sur la liste civile, décorations, etc.

2e *Bureau.* — Tiron ✻, chef. — Examen des propositions des administrateurs du mobilier de la Couronne et des manufactures impériales. Préparation des décisions et arrêtés du ministre sur ces services. Contrôle des dépenses de ces établissements. Autorisation et liquidation des dépenses des bibliothèques de la Couronne.

Division des bâtiments et de la dotation mobilière. — Frémont, O. ✻, chef de division.

Bureau des bâtiments. — Julliot ✻, chef. — Travaux de construction et d'entretien des palais, bâtiments, parcs, pépinières et jardins. Autorisation de dépenses. Régularisation des adjudications. Soumissions et marchés. Présentations relatives au personnel des architectes, inspecteurs, agents, jardiniers. Liquidation des dépenses.

Inspection et contrôle. — Croiseau ✻, contrôleur en chef des bâtiments. — Révision des devis, plans et marchés. Examen des cahiers des charges générales et particulières des travaux. Avis sur les soumissions, commandes et marchés. Règlement des travaux. Révision des mémoires. Examen des réclamations.

Division de la comptabilité générale. — Sapia ✻, chef de division.

Bureau de l'ordonnancement. — De Wailly, chef.

Bureau de la comptabilité et des pensions. — Courcier ✻, chef.

Architecte de l'Empereur. — Lefuel, O. ✻, membre de l'Institut, architecte des palais des Tuileries et du Louvre.

ADMINISTRATION DES ÉTABLISSEMENTS DE LA COURONNE

DIRECTION GÉNÉRALE DES MUSÉES IMPÉRIAUX

Au Louvre.

La direction générale des musées impériaux a dans ses attributions la conservation de tous les objets d'art placés dans les palais du Louvre, du Luxembourg, de Versailles, et dans les résidences impériales; les expositions des artistes vivants et la distribution des médailles et récompenses décernées à la suite du Salon; les propositions pour les encouragements aux arts, dans leur rapport avec la maison de l'Empereur.

Nieuwerkerke (le comte de), C. ✻, membre de l'Institut, directeur général, intendant des beaux-arts de la maison de l'Empereur.

Musée égyptien. — Le vicomte E. de Rougé ✻, membre de l'Institut, conservateur honoraire. — Mariette ✻, conservateur honoraire. — Devéria, conservateur adjoint.

Musée des antiques et des sculptures modernes. — Adrien de Longpérier ✻, membre de l'Institut, conservateur. — Henri Barbet de Jouy, conservateur adjoint.

Musée des peintures. — Frédéric Villot ✻, conservateur. — Daudet, conservateur adjoint.

Dessins et chalcographie. — F. de Reiset ✻, conservateur. — Comte d'Eschavannes, conservateur adjoint.

Musée des souverains et des objets d'art du moyen âge et de la renaissance. — Comte Horace de Viel-Castel ✻, conservateur. — Sauzay, conservateur adjoint.

Musée ethnographique et de la marine. — Morel-Fatio ✻, conservateur.

Musée du Luxembourg. — Les ouvrages des artistes vivants acquis par le ministère d'Etat sont principalement placés dans cette galerie. — Le marquis de Chennevières ✻, conservateur adjoint des musées impériaux, chargé du service du musée du Luxembourg.

Ce musée est ouvert à l'étude tous les jours de la semaine (le dimanche et le lundi exceptés), de neuf à quatre heures. Le public y est admis tous les jours, de dix heures à quatre heures, le lundi excepté.

Musée historique de Versailles. — Ce musée, qui, par décision du 1er septembre 1833, a reçu une destination toute spéciale, renferme une nombreuse collection de tableaux, portraits, statues, bas-reliefs, bustes, médailles, etc., qui consacrent les souvenirs les plus intéressants de l'histoire de France.

Il est ouvert à l'étude les mardis, mercredis, jeudis, vendredis et samedis. Le public y est admis tous les jours, le lundi excepté.

Soulié (Eudoxe) ✻, conservateur adjoint des musées impériaux, chargé du service du musée de Versailles.

Debay père ✻, chef de l'atelier de restauration des sculptures. — Moissenet, agent comptable. — Morand (Léon), économe.

MOBILIER DE LA COURONNE

Quai d'Orsay, 103.

Williamson ✻, administrateur. — Dieudonné (Ed.) ✻, chef des bureaux. — Delafontinelle, inspecteur. — Brunet-Yvon, inspecteur. — Bineau (Aug.), inspecteur. — Basset, inspecteur des travaux d'art.

MANUFACTURES IMPÉRIALES

MANUFACTURE IMPÉRIALE DE PORCELAINE ET DE PEINTURE SUR VERRE

A Sèvres.

Cette manufacture a pour objet de maintenir la bonne fabrication de la porcelaine, d'en étendre les progrès en exécutant les ouvrages les plus dignes de servir de modèles. Ses produits sont surtout destinés à la décoration des palais et monuments nationaux. Les travaux des ateliers d'émaillage de la peinture sur verre sont dirigés dans un but semblable.

L'établissement de Sèvres renferme une collection des objets relatifs à l'histoire et au perfectionnement des arts céramiques et de la vitrification. On y a réuni les matières premières, les procédés, les objets fabriqués de toutes les époques et de tous les pays, qui peuvent intéresser les amateurs ou instruire les fabricants.

Le public est admis, avec des billets délivrés au ministère d'Etat, à visiter l'établissement, de midi à quatre heures, tous les jours de la semaine. On est admis le jeudi sans billets.

Regnault, O. ✻, administrateur. — Nicolle, administrateur adjoint.

MANUFACTURE IMPÉRIALE DES GOBELINS ET DE LA SAVONNERIE

Rue Mouffetard, 254.

Cette manufacture est consacrée à la fabrication des tapisseries de haute-lice et à celle des tapis dits de la Savonnerie.

Le public est admis, avec des billets délivrés au ministère d'Etat, et par l'administrateur sur demandes écrites, à visiter l'établissement le mercredi et le samedi de chaque semaine, de deux à quatre heures, du 1er avril au 30 septembre, et de une à trois heures, du 1er octobre au 31 mars.

Badin, O. ✻, administrateur.

MANUFACTURE IMPÉRIALE DE TAPISSERIES

A Beauvais.

Cette manufacture est consacrée à la fabrication des tapis de basse-lice. Ses produits consistent en tableaux, canapés, bergères, fauteuils, chaises, paravents, écrans, devants de cheminées, portières, et en général tout ce qui concerne les ameublements. Le public est admis tous les jours à visiter la manufacture.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DU LOUVRE

Au Louvre (place du Palais-Royal). — 80,000 volumes.

Barbier (Louis) ✻, conservateur-administrateur. — De Courson (Aurélien) ✻, conservateur. — Pillon ✻, conservateur. — Vallery-Radot, bibliothécaire. — Maestroni-Meglia, bibliothécaire. — Martial Brétin, bibliothécaire. — Arnal, bibliothécaire.

SERVICE DES PALAIS IMPÉRIAUX, BATIMENTS ET DOMAINES DE LA COURONNE

Le comte Lepic, C. ✻, colonel, aide de camp de l'Empereur, premier maréchal des logis, surintendant des palais impériaux.

Palais des Tuileries et du Louvre. — Alexandre, G. O. ✻, général de division, gouverneur des palais des Tuileries, du Louvre et de l'Élysée. — De Courson, O. ✻, colonel d'état-major, commandant militaire des Tuileries. — Niepce de Saint-Victor ✻, chef d'escadron, commandant militaire du Louvre. — Houdaille ✻, chef d'escadron, commandant en 2e. — Gally ✻, régisseur. — Lefuel, O. ✻, architecte. — Alfred Maury ✻, de l'Institut, bibliothécaire.

Palais de l'Élysée. — Griffon, C. ✻, colonel, commandant. — Peretti ✻, adjudant. — Bonneau, régisseur. — Lacroix ✻, architecte.

Palais-Royal. — Deshorties de Beaulieu, G. O. ✻, général de brigade, commandant. — Perin ✻, adjudant. — Breil, régisseur. — Chabrol ✻, architecte.

Palais de Saint-Cloud. — Thierion, C. ✻, colonel, gouverneur. — Cochon ✻, adjudant. — Sauvé ✻, adjudant. — Domergue, O. ✻, régisseur. — Clerget ✻, architecte. — Jules Sandeau ✻, de l'Institut, bibliothécaire.

Palais de Meudon. — Gaudo-Paquet, O. ✻, colonel, commandant. — Parmentier ✻, adjudant. — Esnault, régisseur. — Laudin, architecte.

Palais de Versailles. — Dupont, C. ✻, capitaine de vaisseau, commandant. — Bonfillion, O. ✻, adjudant. — Saint-Yon, O. ✻, adjudant. — Amat, C. ✻, régisseur. — De Bonnechose ✻, bibliothécaire. — Questel ✻, architecte. — Séguy ✻, directeur des eaux.

Palais de Trianon. — Quilico, C. ✻, colonel, commandant. — Monthelier ✻, adjudant. — Amat, C. ✻, régisseur. — Questel ✻, architecte.

Palais de Rambouillet. — Besançon, C. ✻, général de brigade, commandant. — Villemin ✻, adjudant. — Du Ribert, régisseur. — Paccard ✻, architecte.

Palais de Fontainebleau. — De Polignac, C. ✻, général de brigade, commandant. — Élias, C. ✻, colonel, commandant en second. — Deveaux ✻, adjudant. — Gouvernaire, adjudant. — Lamy, régisseur. — Champollion-Figeac ✻, bibliothécaire. — Paccard ✻, architecte.

Palais de Strasbourg. — De Kœnigsegg, O. ✻, colonel, commandant. — N...., adjudant. — N....., régisseur. — N....., architecte.

Palais de Compiègne. — Lechesne, G. O. ✻, général de brigade, commandant. — Barthélemy, O. ✻. chef de bataillon, commandant en second. — Laplanche ✻, adjudant. — D'Entraygues, régisseur. — Pelassy de l'Ousle ✻, bibliothécaire. — Grisart ✻, architecte.

Palais de Pau. — Ibert, O. ✻, colonel, commandant. — Leroux, C. ✻, régisseur. — Ancelet, architecte du palais de Pau et de la résidence impériale de Biarritz.

Palais de Marseille. — D'Alphonse, C. ✻, général de brigade, commandant. — Vaucher, architecte. — Barthélemy, bibliothécaire.

Saint-Leu. — Letellier, O. ✻, conservateur des tombeaux de la famille impériale.

MINISTÈRE D'ÉTAT

Au Louvre, place du Palais-Royal.

S. Exc. le comte Walewski, G. ✻, sénateur, membre du Conseil privé, ministre d'Etat.

Correspondance de l'Empereur avec les divers ministères ; Archives de l'Empire ; administration des Beaux-Arts, Académie de France à Rome, École spéciale des Beaux-Arts, Écoles gratuites de dessin, ouvrages d'art et décoration d'édifices pu-

blics; conservation des monuments historiques; bâtiments civils; achèvement du Louvre et de ses abords; Institut impérial de France; bibliothèques publiques de Paris.

Cabinet du ministre.— Jules de Saux, O. ✻, chef du cabinet.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.—Marchand (Eug.), O. ✻, conseiller d'État, secrétaire général.

Personnel; Service législatif et comptabilité; Bâtiments civils; Beaux-arts; Théâtres; Monuments historiques; Archives de l'Empire; Service des travaux extraordinaires.

Bureau du personnel.—Dard ✻, chef. Correspondance générale; Répartition de la correspondance transmise par les ministres; Pensions civiles des divers services; Décorations; Archives de l'Empire; Correspondance de Napoléon Ier.

DIVISION DES BATIMENTS CIVILS.— De Cardaillac ✻, chef de division.

1er *bureau.— Rédaction des projets, exécution des travaux.* — Etude et rédaction des projets de construction des bâtiments civils et monuments publics; Exécution des travaux neufs et des travaux d'entretien; Examen des projets de construction des bâtiments d'ouvriers et des bains et lavoirs publics; Répartition des crédits et surveillance des travaux; Conseil des bâtiments civils; Personnel des architectes et formation des agences chargées de surveiller les travaux; Correspondance générale.

2e *bureau.— Révision et comptabilité des bureaux.* — Guillemot ✻, chef de bureau. — Adjudication des travaux; Rédaction des marchés et soumissions des entrepreneurs; Examen des devis, séries de prix et cahiers de charges; Contrôle et révision des comptes; Préparation du travail relatif à la liquidation des dépenses; Régularisation des pièces de la comptabilité; Fixation des prix de base qui doivent servir au règlement des comptes; Examen des réclamations des entrepreneurs; Tenue des écritures relatives à la situation des crédits attribués aux constructions; Régularisation des pièces de comptabilité.

Contrôleurs : Lambert, Broglia.

CONSEIL GÉNÉRAL DES BATIMENTS CIVILS

Le conseil général des bâtiments civils examine les projets et devis concernant les constructions et réparations de tous les bâtiments civils de l'Empire, et les plans d'alignement des rues et places de Paris et des autres villes; il donne son avis sur les questions d'art et de comptabilité, qui sont soumises à son examen par les divers ministres; il prononce sur les concours entre architectes.

Membres du conseil : Le secrétaire général, président.—Caristie, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments, vice-président.— Duban, O. ✻, membre de l'Institut, *idem.* — De Gisors, O. ✻, membre de l'Institut, architecte, inspecteur général des bâtiments civils.— Duc ✻, architecte. — Grisard ✻, *id.*— Questel ✻, *id.* —Lenormand ✻. —De Cardaillac ✻, chef de la division des bâtiments civils.

Auditeurs : Vaudremer. — Garnier. — Louvel. — Bonnet.

Secrétaire du conseil : Salle.

Lambert, contrôleur.

SERVICE DES TRAVAUX EXTRAORDINAIRES

Le Jars ✻, capitaine du génie, inspecteur-contrôleur des travaux, chargé de la direction du service.

Exécution, révision et comptabilité des travaux extraordinaires.

Réunion des Tuileries au Louvre.—Architecte : Lefuel, O. ✻, membre de l'Institut. — *Inspecteurs principaux :* Girard ✻.— Vérel.

DIVISION DES BEAUX-ARTS. — Courmont ✻, chef de division.

Bureau des Beaux-Arts. — Tournois, chef de bureau. Ecole des Beaux-Arts à Paris. Écoles de Rome et d'Athènes. Écoles de dessin à Paris et dans les départements. Acquisition et conservation des marbres. Érections de monuments, statues, etc. Publication d'ouvrages d'art et souscriptions. Commandes de tableaux, statues, médailles. Encouragements aux beaux-arts et indemnités aux artistes. Fêtes publiques. Autorisation de médailles. Inspection des Beaux-Arts.

Bureau des souscriptions. — Merlin ✻, chef de bureau. — Conservation du dépôt des souscriptions, des collections et du dépôt légal.

Inspection des Beaux-Arts. — Alfred Arago ✻, inspecteur général des Beaux-Arts. — Arsène Houssaye, O. ✻, inspecteur général des œuvres d'art, des écoles de dessin et des musées des départements autres que les musées impériaux. — Th. Dubois ✻, Pasqualini ✻, inspecteurs des Beaux-Arts.

ECOLE IMPÉRIALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS

Rue Bonaparte, 14.

Cette école, consacrée à l'enseignement des arts du dessin, a été substituée aux corps enseignants de l'Académie de peinture et de sculpture, établie en 1648, et de celle d'architecture, fondée en 1671. Elle est divisée en deux sections : l'une comprend la peinture et la sculpture ; l'autre comprend l'architecture. Son administration est dans les attributions du ministre d'État. Une ordonnance du 18 décembre 1816 a affecté à l'emplacement de cette école l'ancien local du Musée des monuments français, rue Bonaparte, 16.

Le Musée de l'école est ouvert aux élèves les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine, de midi à quatre heures, en se munissant, au bureau du secrétariat, d'une carte d'étude.

Section de peinture et de sculpture. — *Professeurs.* — *Peinture :* Ingres, G. O. ✻, peintre, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Heim, O. ✻, peintre, *idem.* — Vernet (Hor.), C. ✻, peintre, *idem.* — Cogniet, O. ✻, peintre, *idem.* — Robert-Fleury, O. ✻, peintre, *idem.* — Flandrin (H.), O. ✻, peintre, *idem.* — Signol ✻, peintre, *idem.*

Sculpture : Nanteuil ✻, sculpteur, membre de l'Académie des beaux-arts. — Petitot, O. ✻, sculpteur, *idem.* — Dumont (Aug.), O. ✻, sculpteur, *idem.* — Duret, O. ✻, sculpteur, *idem.* — Lemaire, O. ✻, sculpteur, *idem.*

Anatomie : Robert ✻, chirurgien, membre de l'Académie de médecine.

Perspective : Constant-Dufeux, O. ✻. — Le professeur fait un cours particulier pour les élèves de la section de peinture, et un cours particulier pour les élèves de la section d'architecture.

Histoire et antiquités. — Jarry de Mancy ✻, bibliothécaire.

Section d'architecture. — *Professeurs.* — *Théorie de l'art :* Lesueur ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Histoire de l'architecture : Lebas (Hipp.), O. ✻, de l'Académie des Beaux-Arts. — *Professeur suppléant :* Albert Lenoir ✻.

Stéréotomie et construction : Jay ✻, inspecteur des bâtiments civils, professeur à l'École de dessin.

Mathématiques : Francœur fils ✻.

Perspective : Constant-Dufeux, O. ✻.

Secrétariat et archives de la section : Gilbert, O. ✻, de l'Académie des Beaux-Arts, secrétaire-archiviste.

Secrétariat et agence de l'École : Ch. L. Vinit ✵, peintre, secrétaire perpétuel. — Duvivier, agent.

Conservateur du musée des études : Peisse ✵.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE FRANCE A ROME

Les élèves de l'École des Beaux-Arts qui ont remporté des grands prix y restent pendant cinq années aux frais de l'État. — Il y a tous les ans, en septembre, exposition publique, à Paris, des ouvrages envoyés par les pensionnaires. — *Directeur :* Schnetz, O. ✵, membre de l'Institut.

ECOLE IMPÉRIALE ET SPÉCIALE DE DESSIN ET DE MATHÉMATIQUES

Architecture, sculpture d'ornements et gravure sur bois pour l'application des beaux-arts à l'industrie.

Rue de l'École-de-Médecine, 5.

Cet établissement, créé par lettres-patentes de Louis XV, en 1766, sous le titre d'*École gratuite de dessin*, est régi par un directeur sous l'autorité du ministre d'État. On y enseigne :

Les lundi et jeudi de chaque semaine, la géométrie pratique, l'arithmétique et le toisé, l'arpentage, la coupe des pierres, la charpente, les éléments d'architecture; — tous les mercredis soir et samedis soir, cours de composition d'ornement; — les mardis et vendredis, dessin de la figure humaine et dessin des animaux; — les mercredis et samedis, dessin des ornements et des fleurs. — Sculpture d'ornement, dessin d'après la bosse (tous les jours matin et soir). Tous les soirs, de 7 à 9 heures, un exercice des différents cours a lieu pour l'instruction des ouvriers adultes qui ne peuvent s'éloigner de leurs travaux pendant le cours de la journée.

Directeur : Belloc ✵, peintre d'histoire. — *Professeurs, Géométrie, arithmétique, toisé et arpentage* (classes du soir et du jour) : Rebout; Letrosne, suppléant. *Architecture, coupe des pierres et des bois :* Jay ✵. — *Sculpture d'ornements :* Jacquot ✵; Rouillard, suppléant. — *Dessin, figure :* Lecoq de Boisbaudran. — *Dessin d'animaux :* Amédée Faure. — *Dessin, ornements :* Gault de Saint-Germain. — *Dessin de fleurs :* Laemlein. — *Composition d'ornements :* Ruprich-Robert. — *Gravure sur bois :* Cabasson, pour le dessin; Pannemaker, pour la gravure. (Dessin d'après le modèle vivant, matin et soir.)

ÉCOLE SPÉCIALE DE DESSIN POUR LES JEUNES PERSONNES

Rue Dupuytren, 7.

Cette école, placée dans les attributions du ministre d'État, est ouverte tous les jours, le samedi excepté, aux jeunes personnes qui se destinent aux arts et aux professions industrielles. On y enseigne tous les genres de dessin : la figure, l'ornement, le paysage, les animaux, les fleurs. Il y a un concours annuel dont les prix consistent en médailles d'argent, et un grand prix d'honneur consistant en une grande médaille accompagnée d'un diplôme. Tous les ans, la distribution des prix est suivie ou précédée de l'exposition publique des dessins des concours. Cette exposition a lieu dans les salles des classes de l'école.

Directrice et professeur : Mme Nelly Marandon de Montyel. — *Honoraire :* Mlle Rosa Bonheur.

ÉCOLE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS, A DIJON

Directeur : Pérignon ✻, peintre d'histoire.— *Professeur*, *Peinture :* Guasco.— *Dessin :* Jeanniot.— *Sculpture :* Darbois.— *Architecture :* Belin.

Bureau des monuments historiques.— Gasnier, chef de bureau.—Recherches des antiquités et conservation des monuments historiques. Distribution du crédit alloué pour ce service. Rapports avec la commission chargée d'examiner l'importance et l'intérêt historique ou artistique des anciens monuments de la France, et d'émettre son avis sur les subventions demandées pour assurer la conservation de ces monuments. Musée des Thermes et hôtel Cluny.

Inspection des monuments historiques.— Mérimée, O. ✻, sénateur, membre de l'Académie française et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur général.—Courmont ✻, inspecteur général adjoint.—Du Sommerard ✻, conservateur administrateur du musée des Thermes et de Cluny.

Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny (antiquités nationales), rue des Mathurins-Saint-Jacques, 12 et 14. — Le musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, créé par la loi du 24 juillet 1843, est consacré aux monuments, meubles et objets d'art des temps antiques, du moyen âge et de la renaissance.

Ces collections d'antiquités nationales, qui ont eu pour base la collection Du Sommerard, acquise par l'État, sont conservées dans deux des plus anciens édifices de Paris : le palais des Thermes, construit au quatrième siècle par les empereurs romains, et l'hôtel de Cluny, élevé en 1490 sur les ruines d'une partie de ce palais.

Cet établissement, placé sous l'autorité du ministre d'État et de la maison de l'Empereur, et dans les attributions de la commission des monuments historiques, est ouvert au public les dimanches et fêtes, de onze heures à quatre. Le public est admis tous les jours, le lundi excepté, avec des billets d'entrée.

Du Sommerard (E.) ✻, conservateur et administrateur.

DIRECTION GÉNÉRALE DES ARCHIVES DE L'EMPIRE

Rue de Paradis-du-Temple, 20.

Les Archives de l'Empire s'augmentent chaque jour des documents dont les ministères et les administrations qui en dépendent n'ont plus besoin pour leurs affaires courantes et journalières; elles renferment, d'après le dernier recensement de 1860, plus de quatre-vingt-dix millions d'actes ou de titres, répartis dans environ 300,000 cartons, liasses, registres, etc.

Ces documents sont divisés en quatre sections, placées, ainsi que les autres parties du service, sous les ordres d'un directeur général nommé par l'Empereur, sur la proposition du ministre d'État.

Le plus ancien des titres que possèdent les Archives de l'Empire est un diplôme original de l'an 625. L'antiquité de ses documents, la suite et l'ensemble de ses grandes séries, telles que les diplômes mérovingiens et carlovingiens, le Trésor des chartes, le Bullaire, le fonds des abbayes, les archives des anciennes chambres des comptes et de l'ancien conseil d'État, les registres du Parlement et de toutes les juridictions de son ressort, la collection des sceaux, les archives de la Couronne, la secrétairerie d'État et le cabinet de l'empereur Napoléon I[er], en font une institution hors ligne.

Les demandes de renseignements, de communications et d'expéditions, doivent être faites, ou par lettres adressées au directeur général, ou directement au secrétariat des Archives, de dix heures du matin à trois heures de relevée.

Les expéditions, les recherches que les expéditions ont occasionnées et les épreuves de sceaux (soufre et plâtre) sont soumises à des droits fixés par un décret impérial du 22 mars 1856.

Une salle, dite *salle du public*, est ouverte, au palais des Archives, chaque jour, sauf les dimanches et fêtes, de dix à trois heures, pour les communications sans déplacement. Un archiviste préposé à la surveillance de cette salle y fournit aux travailleurs autorisés par le directeur général tous les éclaircissements à la disposition de l'administration.

Les Archives de l'Empire sont régies par les décrets organiques des 22 décembre 1855, 22 mars et 1er août 1856, et par un règlement arrêté par S. Exc. le ministre d'État le 12 novembre 1856.

Directeur général.— Le comte L. de Laborde, O. ✻, membre de l'Institut.

Section du secrétariat. — J. Goschler, chef. — Chauvin, agent comptable. — Varin, commis d'ordre.

Section historique. — De Beauchesne, chef.

Section administrative. — De Mas-Latrie ✻, chef.

Section législative et judiciaire. — Grün ✻, chef. — M. Cauchois-Lemaire ✻, chef adjoint.

Bureau du secrétariat de la correspondance de Napoléon Ier. — Rapetti, O. ✻, chef du bureau.

INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE

Quai Conti, 23.

L'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* est composée de quarante membres. Les langues savantes, les antiquités et les monuments, l'histoire et toutes les sciences morales et politiques dans leur rapport avec l'histoire, sont les objets de ses recherches et de ses travaux. Elle nomme, dans son sein, un secrétaire perpétuel, qui fait partie des quarante membres dont cette Académie est composée.

L'*Académie des Beaux-Arts* est divisée en sections, désignées et composées ainsi qu'il suit : peinture, quatorze membres ; sculpture, huit ; architecture, huit ; gravure, quatre ; composition musicale, six. Elle nomme un secrétaire perpétuel, qui est membre de l'Académie, mais qui ne fait point partie des sections.

Une ordonnance royale du 16 mai 1830 fixe le nombre des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à cinquante, y compris dix académiciens libres. Les académiciens libres n'ont d'autre indemnité que celle du droit de présence ; ils jouissent des mêmes droits que les autres académiciens, et sont élus dans les formes accoutumées.

L'Académie des Beaux-Arts a également une classe d'académiciens libres, dont le nombre a été déterminé par un règlement particulier, sur la proposition de l'Académie elle-même, et fixé à dix.

Les Académies réunies tiennent une séance publique le 15 août. Dans cette séance se distribuent le prix triennal fondé par l'Empereur et le prix Volney.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Naudet, C. ✻. — Jomard, O. ✻. — Hase, C. ✻. — Beugnot (comte), O. ✻. — Reinaud,

O. ☼.—Stanislas Julien, O. ☼.—Guizot, G. ☼.—V. Le Clerc, C. ☼.—Guigniaut, O. ☼.— Paulin-Paris ☼.—Garcin de Tassy ☼.—Magnin, O. ☼.—Littré.—Berger de Xivrey ☼.—Villemain, G. O. ☼.—Wailly (Noël de) ☼.—Saulcy (de), O. ☼. —Laborde (comte Léon de), O. ☼.—Ampère, O. ☼. —Mohl ☼. —Laboulaye. —La Saussaye (de), O. ☼.—Ravaisson, O. ☼.—Caussin de Perceval ☼.—Vincent ☼.— Wallon ☼.—Brunet de Presle ☼.—Rossignol ☼.—Rougé (vicomte de) ☼ —Egger ☼. — Longpérier (de) ☼.—Regnier ☼.—Renan ☼.—Renier ☼.—Maury (Alfred) ☼. — Alexandre, O. ☼.—Léopold Delisle ☼.—Munk ☼.—Beulé ☼.— Miller ☼.

Dix académiciens libres. —Luynes (duc d'Albert de), O. ☼.—Vitet, O. ☼.— Biot, C. ☼.—Mérimée, O. ☼.—La Grange (marquis de), O. ☼.— De Cherrier, O. ☼. —Texier ☼.—Villemarqué (Vte de la) ☼.—Dehèque ☼.—De Lasteyrie (Ferdinand).

Guignaut, O. ☼, secrétaire perpétuel.

Naudet, C. ☼, secrétaire perpétuel honoraire.

Associés étrangers.— Bœckh ☼, Berlin.— Jac. Grimm, Berlin. —Amédée Peyron ☼, Turin.—Bopp, Berlin.—Th. Welcker, Bonn.—Gerhard, Berlin. —Lussen, Bonn. — Cureton, Londres.

Séance tous les vendredis, de 3 à 5 heures. Séance publique annuelle en juillet. Chaque année, l'Académie donne un prix de 2,000 fr. et trois médailles de 500 fr. chacune aux meilleurs ouvrages sur les antiquités de la France. — Prix de numismatique fondé par Allier de Hauteroche. — Prix de la fondation Gobert. — Prix Bordin.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Peinture.—Ingres, G. O. ☼.—Vernet (H.), C. ☼.—Heim, O. ☼.—Abel de Pujol, O. ☼.—Picot, O. ☼.—Schnetz, O. ☼.—Couder, O. ☼.— Brascassat ☼.—Cogniet (Léon), O. ☼.—Robert-Fleury, O. ☼.—Alaux, O. ☼.— Flandrin, O. ☼.— Delacroix, C. ☼.—Signol ☼.

Sculpture.—Nanteuil ☼.—Petitot, O. ☼. —Dumont (Auguste), O. ☼.—Duret, O. ☼.— Lemaire, O. ☼.—Seurre aîné ☼.— Jaley ☼.—Jouffroy ☼.

Architecture. = Le Bas, O. ☼.—Caristie, O. ☼.—Le Sueur ☼.—Hittorff, O. ☼. — Gilbert, O. ☼. — Gisors (de), O. ☼.— Duban, O. ☼.—Lefuel, O. ☼.

Gravure. — Forster ☼.—Gatteaux ☼.—Henriquel, O. ☼.— Martinet ☼.

Composition musicale.—Auber, C. ☼.—Carafa, O. ☼ —Ambroise Thomas, O. ☼. — Reber ☼.—Clapisson ☼.—Berlioz ☼.

F. Halévy, C. ☼, secrétaire perpétuel.

Dix académiciens libres. — Montalivet (Cte de), G. ☼. — Rambuteau (comte de), G. O. ☼.—Cailleux (de), O. ☼.—Duchâtel (comte), G. ☼.—Taylor (baron). C. ☼. —Nieuwerkerke (comte de), G. O. ☼.—S. A. I. le prince Napoléon, G. ☼.—Fould (Achille), G. ☼.—Kastner ☼.—Pelletier, O. ☼.

Associés étrangers.—Rossini, C. ☼.—Meyerbeer, C. ☼, Berlin.—Cornelius, Berlin. — Cockerell ☼, Londres.—De Klenze, C. ☼, Munich.—Tenerani, Rome.—Mercadante, Naples.— Felsing, Darmstadt.— Ritschell ☼, Dresde.

Séance tous les samedis, de 3 à 5 heures. Séance publique annuelle le premier samedi d'octobre. Chaque année l'Académie distribue des grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale et paysage historique. Ceux qui remportent ces grands prix sont entretenus pendant trois ans à Rome aux frais de l'État. — Fondation de madame veuve Leprince.— Fondation Deschaumes.— Prix du comte de Maillé Latour-Landry, tous les deux ans.—Prix Bordin.—Prix Lambert.—Prix Trémont.

ADMINISTRATION DE L'INSTITUT

Commission centrale administrative : Lebrun, O. ☼. — Garcin de Tassy ☼ et

Wallon ✻ pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Caristie, O. ✻, et Hittorff, O. ✻, pour l'Académie des Beaux-Arts.

Conservateur des collections de l'Académie des Sciences : Becquerel, O. ✻.

Bibliothécaire : Landresse ✻.

Sous-bibliothécaire : Roulin ✻. — Tardieu.

Agent spécial et chef du secrétariat . Pingard (Ant.) ✻.

Adjoint . J. Pingard fils.

Imprimeurs-libraires : Firmin Didot frères, fils et Compagnie.

Libraire : Benjamin Duprat.

COMMISSIONS

Commission des inscriptions et médailles : Hase. — Léon Renier. — De Longpérier. — Egger.

Commission des antiquités de la France : Jomard. — Hase. — Vitet. — Mérimée. — De Longpérier. — Renier. — Maury. — Delisle, et les membres composant le bureau.

Commission du Dictionnaire de la langue des beaux-arts : Halévy. — Couder. — Petitot. — Le Bas. — Gatteaux. — Reber.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Rue Richelieu, 58.

Ouverte aux lecteurs tous les jours non fériés, de dix heures à quatre ; fermée pendant la quinzaine de Pâques.

Commencée par le roi Jean, qui possédait 8 à 10 volumes, elle fut portée à 910 par Charles V, nombre considérable pour une époque à laquelle l'imprimerie n'existait pas. Elle avait 1,890 volumes sous François Ier, 16,746 sous Louis XIII, 50,542 sous Louis XIV, et près de 100,000 au moment où la destruction des maisons religieuses vint accroître ses richesses. Les volumes imprimés s'élèvent à près de 1,700,000, les manuscrits à près de 100,000, les estampes et gravures et cartes à plus de 2,500,000, et les médailles à plus de 120,000.

Administration. — Taschereau (J.) ✻, administrateur général directeur, président du comité consultatif, à la Bibliothèque, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8. — Barbier (Ol.), conservat.-adj., chargé de la comptabilité et de la réception du dépôt légal, r. Cassette, 8. — Bouvier (Am.), secrétaire de la direction, r. de Crussol, 5.

Livres imprimés, cartes et collections géographiques. — Ravenel ✻, conservateur, sous-directeur, r. de Crussol, 5.

Section des imprimés. — Magnin, O. ✻, de l'Institut, conservateur, secrétaire du comité consultatif, r. Richelieu, 47. — Richard, conservateur-adjoint, r. Bénard-Batignolles, 46. — De Manne, *idem*, r. Vivienne, 34. — Rathery ✻, *idem*, r. Jacob, 30.

Section des cartes et collections géographiques. — Jomard, O. ✻, de l'Institut, conservateur, vice-président du comité consultatif, r. de Seine, 12. — Frank ✻, de l'Institut, *idem*, r. de l'Oratoire-Champs-Élysées, 23. — De Pongerville ✻, de l'Institut, *idem*, r. Bellefond, 20.

Manuscrits. — Natalis de Wailly ✻, de l'Institut, conservateur, sous-directeur, r. Basse-Passy, 14. — Hase, C. ✻, de l'Institut, conservateur, r. Colbert, 12. — Reinaud, O. ✻, de l'Institut, conservateur, quai Conti, 15. — Paulin-Paris ✻, de l'Insti-

tut, conservateur-adjoint, place Royale, 10. — Stanislas-Julien, O. ✻, de l'Institut, *idem*, r. des Fossés-St-Jacques, 26. — Berger de Xivrey ✻, de l'Institut, *idem*, r. Colbert, 3. — Léon Lacabane ✻, *idem*, avenue des Ternes, 81.

Médailles et antiques: Chabouillet ✻, conservateur, sous-directeur, chaussée de la Muette, 9. — Lavoix, conservateur, sous-directeur-adjoint, r. Colbert, 12.

Estampes: Delaborde (Vte Henri de), conservateur, sous-directeur, r. Royale-St-Honoré, 10. — Dauban, conservateur, sous-directeur-adjoint, r. des Poules, 7.

Cours d'Archéologie (à la Bibliothèque impériale). Entrée, r. Neuve-des-Petits-Champs, 8. — Beulé (E.) ✻, de l'Institut, professeur.

Les mardis, à 3 heures.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Le cardinal de la Rochefoucauld, abbé de Sainte-Geneviève, fonda en 1624 cette bibliothèque, qui est celle de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève. Placée près des écoles de droit et de médecine, on l'enrichit des ouvrages propres aux études des élèves, qui, en grande partie, habitent les environs. Elle contient environ 150,000 volumes imprimés et 3,000 manuscrits. Cette bibliothèque a été transférée de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève dans les bâtiments élevés sur le terrain occupé jadis par l'ancien collége Montaigu, r. des Sept-Voies et pl. du Panthéon; la porte d'entrée est sur la place. Elle est ouverte le matin, de 10 heures à 3 heures de relevée, et le soir, de 6 heures à 10 heures; elle est fermée les dimanches et fêtes. La salle de lecture et de travail est au premier; elle est chauffée par des calorifères et éclairée par des becs de gaz fixés aux tables de travail. — Vacances du 1er septembre au 15 octobre.

De Brotonne ✻, conservateur-administrateur, à la Bibliothèque. — Bernard ✻, conservateur, à la Celle St-Cloud. — Ferdinand Denis ✻, *idem*, r. de l'Ouest, 56. — Marmier ✻, *idem*, r. St-Thomas-d'Aquin, 1. — Cucheval-Clarigny, O. ✻, *idem*, r. Neuve-des-Mathurins, 35. — Avenel, *idem*, à la Bibliothèque. — Blanchet, bibliothécaire et comptable, à la Bibliothèque. — Taunay ✻, bibliothécaire, r. des Postes, 10. — Lafont, (Ch.) ✻, *idem*, r. Guénégaud, 8. — Trianon (H.), *idem*, r. de la Rochefoucauld, 24. — Quicherat (L.) ✻, *idem*, r. de Savoie, 16. — Pinçon, *idem*, à la Bibliothèque. — Bouvin, sous-bibliothécaire, à la Bibliothèque. — Warée (Gabriel), *idem*, quai Malaquais, 17. — Des Essarts (Alfred), *idem*, r. d'Ulm, 38. — Buron, *idem*, r. Madame, 1. — De Montaiglon (A.), *idem*, place Royale, 11. — Rochebilière, *idem*, r. Madame, 28. — Challamel, *idem*, r. St-Victor, 24.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

Au palais de l'Institut, quai Conti, 23.

Ouverte tous les jours, de 10 heures à 3. Vacances alternant avec celles des bibliothèques de l'Arsenal et de Ste-Geneviève.

Cette bibliothèque, qui est celle du cardinal Mazarin, fut léguée par lui au collége des Quatre-Nations, qu'il avait fondé. Elle redevint publique en 1691. A son origine, elle possédait près de 60,000 volumes; aujourd'hui elle en a près de 200,000 et 4,000 manuscrits. Elle possède,, en outre, une collection unique, formée par feu Petit-Radel, de l'Institut, précédent administrateur, laquelle est composée de 80 modèles exécutés en relief, et représentant des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie-Mineure.

De Sacy, O. ✻, membre de l'Académie française, conservat.-admin., à l'Institut. — Chasles (Philarète) ✻, professeur au Collége de France, conservat., à l'Institut. — Moreau (Louis) ✻, lauréat de l'Académie française, conservat-adj., à l'Institut. — Daremberg,

doct. en méd., bibliothécaire honoraire de l'Académie de médecine, bibliothécaire, r. de Seine, 1, à l'Institut. — Sandeau (Jules), O. ✻, de l'Académie française, bibliothécaire, r. du Cherche-Midi, 76. — Goujon, bibliothécaire, chargé de la comptabilité et du matériel, r. Taranne, 14. — Berrier (C.), bibliothécaire. — Cocheris (H.), archiviste-paléographe, secrétaire de la commission des bibliothèques départementales et de la Société impériale des antiquaires de France, employé. — Franklin (P.), attaché. — Asselineau, attaché.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

A l'Arsenal, rue de Sully.

Ouverte tous les jours non fériés, de 10 heures à 3. Vacances du 15 septembre au 3 novembre, et du 1er août au 15 septembre alternativement.

Cette bibliothèque, formée par le marquis de Paulmy, ministre d'Etat, fut achetée par le comte d'Artois et porta le nom de *Monsieur* jusqu'à la chute de la branche aînée des Bourbons. Elle contient 300,000 volumes et 8,000 manuscrits.

Laurent (de l'Ardèche), conservateur-administrateur, à la Bibliothèque. — Labiche ✻, conservateur, à la Bibliothèque. — Lacroix (Paul), O. ✻, *idem*, à la Bibliothèque. — Vaissade ✻, conservateur-adjoint, à la Bibliothèque. — Ravaisson (F.), *idem*, à la Bibliothèque. — Cordiez (L.), bibliothécaire, à la Bibliothèque. — Baudry, *idem*. — Mahtourne, sous-bibliothécaire, à la Bibliothèque. — De Bornier, *idem*, à la Bibliothèque. — Lucas (Hipp.), *idem*, r. Bréda, 21. — Leroux de Lincy ✻, conservateur-adjoint honoraire, pass. Ste-Marie, 13. — Comte de l'Escalopier ✻, conservateur honoraire, r. Vanneau, 20. — Amyot ✻, *idem*. — Loudun ✻, *idem*.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

A la Sorbonne.

80,000 vol. — Ouverte tous les jours, pour le public, de 10 à 3 heures. — Vacances du 10 juillet au 25 août.

Renier (Léon), O. ✻, membre de l'Institut, conservateur-administrateur, à la Sorbonne. — Corneille ✻, conservateur adjoint, r. de Vaugirard, 45. — Daillière (Julien) ✻, bibliothécaire, r. de Beaune, 20. — De Bougy (Alfred), sous-bibliothécaire, r. Mayet, 3. — Chodzko (Léonard), *idem*, r. de Tournon, 5. — Le Bas (Ch.), *idem*, r. Ste-Apolline, 18. — Latouche (Emmanuel), attaché, r. du Cherche-Midi, 23.

ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES

Au palais des Archives de l'Empire, rue du Chaume, 14.

L'Ecole impériale des Chartes, réorganisée par l'ordonnance du 31 décembre 1846, est destinée à former des archivistes-paléographes. C'est parmi les élèves sortis de l'Ecole et munis du diplôme d'archiviste-paléographe que sont choisis exclusivement les archivistes des départements, et, de préférence, les professeurs de l'Ecole, les auxiliaires aux travaux de l'Académie des Inscriptions, les bibliothécaires ou employés dans les bibliothèques publiques de France, les archivistes aux Archives de l'Empire.

L'Ecole est placée sous l'autorité d'un directeur nommé par le ministre d'État. L'ancienne commission de l'Ecole a été réorganisée sous le titre de Conseil de perfectionnement.

Les cours de l'Ecole sont publics et entièrement gratuits. Une bibliothèque spéciale

est mise à la disposition des *élèves inscrits*, seuls appelés à concourir, à la fin de leurs études, pour le diplôme d'archiviste-paléographe. Les jeunes gens reçus bacheliers ès-lettres, et âgés de moins de 24 ans, peuvent se faire inscrire du 1er au 20 novembre.

Directeur: Léon Lacabane ✻.

Professeurs: Lacabane ✻. — Quicherat (J.) ✻. — Guessard ✻.

Sous-directeur des études: De Mas-Latrie ✻, professeur adjoint.

Professeurs adjoints: Vallet de Viriville. — Bourquelot ✻. — Tardif (A.) ✻.

Professeur suppléant, bibliothécaire et secrétaire-trésorier: Borel d'Hauterive.

Conseil de perfectionnement: Hase, C. ✻, président; Natalis de Wailly ✻, vice-président; P. Paris ✻; comte de Laborde, O. ✻, directeur général des Archives de l'Empire; L. Delisle ✻; Wallon ✻; Léon Lacabane ✻, directeur de l'Ecole; J. Taschereau ✻, administrateur général, directeur de la Bibliothèque impériale; de Mas-Latrie ✻, chargé des fonctions de secrétaire du conseil.

MINISTÈRE DES FINANCES

Rue de Rivoli, 234.

S. Exc. M. Forcade de la Roquette, O. ✻, ministre secrétaire d'État au département des finances.

Cabinet du ministre: Bechet, inspecteur des finances, *chef*.

COMMISSION DES MONNAIES ET MÉDAILLES

Quai Conti, 11, hôtel des Monnaies.

La commission est chargée: 1° de juger le titre et le poids des espèces fabriquées, et de surveiller, dans toute l'étendue de la France, l'exécution des lois monétaires, la fabrication des monnaies et l'essai des ouvrages d'or et d'argent, la confection des coins monétaires et des poinçons de la garantie: 2° de délivrer, conformément aux lois, aux essayeurs du commerce et aux essayeurs des bureaux de garantie, les certificats de capacité dont ils doivent être pourvus avant d'entrer en fonctions; 3° de statuer sur les difficultés relatives au titre et à la marque des lingots et ouvrages d'or et d'argent; 4° de surveiller les opérations de tous les fonctionnaires des ateliers monétaires. Elle est chargée, en outre, du contrôle à exercer sur la confection des planches des timbres-poste, cartes à jouer, billets de banque, et sur l'impression des timbres-poste; elle propose les tarifs servant à déterminer les titres d'après lesquels les espèces et matières d'or et d'argent sont reçues dans les hôtels des monnaies; elle fait essayer les espèces étrangères nouvellement fabriquées, toutes les fois qu'elle le juge convenable, afin de reconnaître les variations que leur titre pourrait éprouver; lorsqu'elle en est requise, soit par les tribunaux, soit par les autorités administratives, elle fait vérifier les monnaies altérées ou arguées de faux; enfin, elle fait procéder à la vérification du titre des lingots essayés dans les bureaux de garantie et à l'expertise des marques dont sont empreints les ouvrages d'or et d'argent. Cette commission doit aussi, aux termes d'une ordonnance du 24 mars 1832, surveiller la fabrication des médailles d'or, d'argent, de platine et de bronze; proposer les tarifs, faire constater le titre et autoriser la délivrance et la mise en vente des médailles, après avoir observé les mêmes formalités que celles qui sont prescrites pour le juge-

ment des espèces monnayées. Le commissaire des monnaies et le directeur de la fabrication des monnaies à Paris remplissent, quant à la fabrication des médailles, les mêmes obligations que celles qui sont imposées par les lois pour la fabrication des espèces; un contrôleur spécial est préposé à la surveillance de la fabrication des médailles. La correspondance relative aux attributions de la commission des monnaies et médailles doit être adressée à M. le président de cette commission.

Commission. — Pelouze, C. ✻, membre de l'Académie des Sciences, président; Ch. Marcotte, O. ✻, commiss. général; Durand, O. ✻, *idem*.

Bureaux de la commission. — De Faure, *chef*.

Laboratoire des essais. — Essais des échantillons des espèces d'or, d'argent et de bronze provenant des fabrications journalières des monnaies; essais des médailles et jetons frappés à la Monnaie des médailles, etc. (Voir ci-dessus les attributions de la commission des monnaies et médailles.)

Peligot, O. ✻, de l'Académie des Sciences, vérificateur des essais; Levol (Alexandre) ✻, 1[er] essayeur; Cahours ✻, 2[e] essayeur; Lewy ✻, essayeur adjoint: Desmarais, aide-essayeur.

Gravure générale des monnaies. — Confection et gravure des poinçons originaux, matrices et coins des espèces; confection et gravure des poinçons de la garantie pour les ouvrages d'or et d'argent; vérification des caractères de fausseté des pièces de monnaie et des marques de garantie pour les ouvrages d'orfèvrerie.

Barre (Albert) ✻, graveur général des monnaies. — Aublin, contrôleur à la fabrication des coins et poinçons.

Fabrication des timbres-poste: — Hulot ✻, directeur. — Barthe, contrôleur. — Martel, contrôleur adjoint.

Musée monétaire. — Cet établissement, formé depuis la réunion de la Monnaie des médailles à celle des espèces, possède les collections de tous les coins et poinçons des médailles, pièces de plaisir et jetons qui ont été frappés, en France, depuis Charles VIII jusqu'à nos jours.

Il existe aussi en dépôt, au musée, une grande quantité de coins et poinçons appartenant à divers graveurs et éditeurs, corps et sociétés.

Aucune nouvelle médaille, pièce de plaisir ou jeton, ne peut être frappée sans l'autorisation du ministre d'État, chargé de la partie des beaux-arts, et ailleurs que dans les ateliers de la Monnaie de Paris.

Les salles d'exposition sont ouvertes au public les mardis et vendredis, de midi à trois heures.

Pour l'achat des médailles comprises au catalogue, on doit s'adresser au bureau de vente établi près la caisse du change de la Monnaie de Paris.

Clérot ✻, conservateur.

Comité consultatif des graveurs. — Le comité se compose du président de la commission des monnaies, président, et de cinq membres choisis par le ministre des finances sur une liste de candidats élus par les graveurs en médailles, savoir: un sculpteur et un peintre, membres de l'Académie des Beaux-Arts, et trois graveurs en médailles ayant fait des modèles, exécuté des médailles, exposé au musée du Louvre, ou ayant remporté un prix pour la gravure des coins monétaires. Le comité est chargé de donner son avis sur la reproduction des coins hors de service appartenant à l'État et servant à la fabrication des médailles, sur la désignation des artistes à qui cette reproduction peut être confiée, sur les prix à leur allouer, sur la réception des travaux commandés, sur les perfectionnements qui pourraient être apportés dans la fabrication tant des médailles que des espèces monétaires. Le comité est renouvelé partiellement tous les deux ans par la sortie de deux ou trois membres alternativement. Les membres sortants ne peuvent être immédiatement réélus.

Le président ou un des commissaires généraux de la Commission, président. — Jaley ☼, membre de l'Académie des Beaux-Arts, sculpteur. — Borrel, graveur en médailles. — Picot, O. ☼, membre de l'Académie des Beaux-Arts, peintre d'histoire. — Bovy ☼, graveur en médailles. — Merley, *idem.*

Hôtels des monnaies. — Il existe en France trois hôtels monétaires pour la fabrication des espèces d'or, d'argent et de bronze. Chacun a une *lettre monétaire*, ci-après indiquée, qui sert à distinguer sa fabrication; chaque directeur a, en outre, sa marque particulière ou *différente.* Les fonctionnaires, dans chacun de ces hôtels, sont : un commissaire des monnaies, un directeur de la fabrication, un contrôleur au change et un contrôleur au monnayage.

Monnaie de Paris. A. — Levol (Florimond) ☼, commissaire des monnaies; Huguet ☼, commissaire adjoint; baron Renouard de Bussière, O. ☼, directeur de la fabrication; Gorgeu, contrôleur au change; Molinier, contrôleur adjoint; Lestrade, *id.*; Salin, contrôleur au monnayage; Marchant (Ch.), contrôleur adjoint.

Service des médailles. — Enfert ☼, contrôleur à la fabrication.

Monnaie de Bordeaux. K. — Forgeaux ☼, commissaire des monnaies; Dumas ☼, directeur de la fabrication; Darde, contrôleur au change; Moreau, contrôleur au monnayage.

Monnaie de Strasbourg. BB. — Frosté, commissaire des monnaies; N....., directeur de la fabrication; Hepp, contrôleur au change; Dejean, contrôleur au monnayage.

Bureaux de la garantie. — Durand-Morange, inspecteur du service des essais près les bureaux de garantie à l'hôtel des Monnaies.

Essayeur du bureau de garantie, à Paris. — Gay-Lussac (J.) ☼. — Les bureaux de garantie des départements sont au nombre de 90. — Le personnel de chaque bureau se compose d'un contrôleur et d'un receveur dépendant des contributions indirectes, et d'un essayeur placé sous les ordres immédiats de la commission des monnaies et médailles. — Il existe, en outre, trois bureaux de garantie en Algérie.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

Rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 62 et 64.

S. Exc. M. Rouher, G. ☼, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Cabinet particulier du ministre: Marchand (Victor) ☼, chef du cabinet. — Rouher (Gustave), secrétaire particulier du ministre.

Ouverture des dépêches. Correspondance particulière. Demandes d'audiences.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DES ARTS ET MÉTIERS

Rue Saint-Martin, 292.

Cet établissement est destiné à recevoir les modèles en grand ou réduits, ou, à défaut, les dessins ou la description des machines, instruments, appareils et outils propres à l'agriculture et aux arts industriels. 14 cours publics et gratuits sont attachés au Conservatoire. Il y existe, en outre, une école gratuite de dessin et de géométrie descriptive.

Les salles et galeries des collections sont ouvertes au public les dimanches et jeudis, depuis 10 heures jusqu'à 4.

La bibliothèque du Conservatoire et les galeries du Portefeuille et des Brevets sont ouvertes au public tous les jours, excepté le lundi, de 10 à 3 heures.

Par décision ministérielle en date du 28 avril 1848, le dépôt des étalons prototypes des poids et mesures, qui existait au ministère du commerce, a été transféré au Conservatoire des arts et métiers, où se font maintenant les vérifications et toutes les opérations qui s'y rattachent.

Administration. — Morin (Arthur), G. O. ✻, membre de l'Institut, général de division d'artillerie, directeur. — Tresca ✻, ingénieur, sous-directeur. — Huguet ✻, agent comptable.

COURS PUBLIC, HAUT ENSEIGNEMENT

Professeurs. — Baron Ch. Dupin, G. O. ✻, sénateur, de l'Académie des Sciences, Géométrie appliquée aux arts. — Tom Richard, suppléant, *idem*. — De la Gournerie ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées, Géométrie descriptive. — Tresca ✻, sous-directeur du Conservatoire, Mécanique appliquée aux arts. — Trélat (Emile) ✻, Constructions civiles. — Becquerel (Edmond) ✻, Physique appliquée aux arts. — Péligot (E.) O. ✻, de l'Académie des Sciences, Chimie appliquée aux arts. — Payen, O. ✻, de l'Académie des Sciences, Chimie appliquée à l'industrie. — Moll ✻, Agriculture. — Boussingault, C. ✻, de l'Académie des Sciences, Chimie agricole. — Baudement ✻, Zoologie appliquée à l'agriculture et à l'industrie. — Alcan ✻, Filature et tissage. — Persoz, O. ✻, Teinture, impression et apprêt des tissus. — Wolowski, O. ✻, de l'Académie des Sciences morales et politiques, Législation industrielle. — Burat (Jules) ✻, Administration et statistique industrielles.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Professeurs. — Géométrie élémentaire et descriptive : Le Roux. — Dessin des machines et de l'architecture : Wormser. — Dessin et moulage d'ornement et de figure : Lecomte (Emile). — Bresdon ✻, surveillant des cours et de l'École.

ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Rue des Coutures-Saint-Gervais, 1.

Direction et administration. — Lavallée, O. ✻, directeur de l'École. — Gardet ✻, sous-directeur. — Chabrier, agent comptable. — Guilot ✻, économe. — Cauvet, directeur des études. — Sarrazin, sous-directeur des études. — De Lapeyrouse, secrétaire de la direction des études.

L'École centrale des arts et manufactures, fondée à Paris en 1829, est devenue, aux termes de la loi du 19 juin 1857, établissement de l'État, et relève, à ce titre, du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Elle continue à former des ingénieurs pour toutes les branches de l'industrie et pour les entreprises d'utilité publique dont la direction leur est confiée par les compagnies industrielles, les communes et les départements.

La durée des études est de trois ans.

L'École ne reçoit que des élèves externes.

Les étrangers y peuvent être admis comme les nationaux ; leur admission a lieu aux mêmes conditions.

On n'y est admis que par voie de concours et après avoir justifié qu'on a eu dix-sept ans révolus au 1er janvier de l'année dans laquelle on se présente.

Le concours a lieu à Paris, depuis le commencement d'août jusqu'au milieu d'octobre. Les candidats qui désirent y prendre part doivent en faire la déclaration, par écrit, avant le 25 juillet, au secrétariat de l'École, rue des Coutures-Saint-Gervais, 1.

Le programme des connaissances exigées pour l'admission est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande au directeur de l'École.

Un certain nombre d'élèves sont entretenus à l'École aux frais de l'État ou de leur département. Les candidats qui désirent prendre part aux encouragements de l'État doivent en faire la déclaration par écrit, avant le 1er août, à la préfecture de leur département; cette déclaration est accompagnée d'une demande motivée adressée au ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Enseignement. Professeurs, membres du conseil des études. — Dumas, G. O. ✻, sénateur, de l'Académie des Sciences (fondateur), président du conseil des études, Chimie générale. — Béranger ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées (en retraite), vice-président, Mécanique industrielle. — Ferry ✻, Métallurgie. — Perdonnet, O. ✻, Chemins de fer. — Payen, O. ✻, de l'Académie des Sciences, Chimie industrielle. — Péligot, O. ✻, de l'Académie des Sciences, Chimie analytique. — Thomas ✻, Physique industrielle, machines à vapeur. — Callon (Ch.) ✻, Construction de machines. — Mary, O. ✻, inspecteur général des ponts et chaussées, secrétaire du conseil des études, Travaux publics. — Burat (Amédée) ✻, secrétaire-adjoint, Exploitation des mines.

Professeurs. — Masson ✻, Physique générale. — Martelet ✻, Géométrie descriptive. — Doyère ✻, Histoire naturelle. — Cahours ✻, Chimie générale. — Sonnet ✻, Analyse géométrique, mécanique générale. — Faure ✻, Transformation de mouvement. — Beaulieu ✻, ingénieur en chef des ponts et chaussées, adjoint, Travaux publics. — Salvetat ✻, Céramique et teinture. — Delacroix, Législation industrielle.

ÉCOLES IMPÉRIALES D'ARTS ET MÉTIERS

Ces écoles sont sous l'autorité du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics; elles ont pour but de former des sujets qui joignent à la pratique des arts mécaniques l'instruction théorique nécessaire pour les exercer d'une manière éclairée.

Les élèves, au nombre de trois cents par école, sont nommés par le ministre. Six cent soixante-quinze sont entretenus, en tout ou en partie, aux frais du gouvernement; deux cent vingt-cinq sont pensionnaires au prix de cinq cents francs par année.

D'après l'arrêté du 19 décembre 1848, qui régit aujourd'hui ces écoles, il a été attribué à chaque département une place d'élève à bourse entière, deux à trois quarts de bourse et deux à demi-bourse. Il en a été attribué huit à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, dont six à titre gratuit et deux à trois quarts de pension.

Le Brun ✻, inspecteur des écoles. — Isabelle (Ed.) ✻, architecte des écoles.

Ecole impériale d'arts et métiers d'Aix : Andrieux, directeur.

École impériale d'arts et métiers d'Angers : Marinier, O. ✻, directeur.

Ecole impériale d'arts et métiers de Châlons : Salneuve, O. ✻, directeur.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 90; et les bureaux, même rue, 86 et 88.

S. Exc. M. le maréchal comte Randon, G ✻, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de la guerre.

Cabinet du ministre. — Ribourt (P. F.), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Ferdasne-Delépine, chef de bureau.

Sixième direction (dépôt de la guerre). — Blondel (Lucien-Antoine), C. ✻, général de brigade, directeur.

Première section : *Géodésie*, *Topographie*, *Dessin et Gravure*. — Levret (Hippolyte-Louis), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Révision, classement et conservation des calculs astronomiques et géodésiques; rédaction de la partie scientifique du Mémorial du dépôt de la guerre; conservation des instruments d'astronomie, de géodésie, de topographie, etc.; préparation et mise au net des matériaux topographiques pour toutes les cartes et dessins; exécution des aquarelles militaires, dessins, etc.; gravure de toutes les cartes et retouche des cuivres; enluminure des cartes gravées; magasin des cartes et livres du fonds du dépôt; achat et conservation des cuivres; impression et tirage des cartes; impression du Mémorial du dépôt et des ouvrages à publier; autographie des cartes départementales; achats des livres, cartes, documents historiques, etc., pour la bibliothèque ou les archives du dépôt; administration et comptabilité des dépenses y relatives.

Deuxième section : *Travaux historiques*, *Statistique militaire*, *Bibliothèque*, *Archives historiques*, *Cartes et Plans*. — Saget (Eug.), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Classement et conservation des archives relatives à l'histoire militaire de la France; rédaction des opérations militaires depuis 1792; histoire des régiments depuis leur création, et généralement tous les travaux historiques; examen et classement des principaux travaux topographiques et militaires exécutés annuellement par les régiments; réunion des documents relatifs à la statistique militaire; examen des travaux et ouvrages militaires publiés à l'étranger; rédaction de la partie historique et militaire du Mémorial du dépôt; conservation des archives manuscrites du dépôt antérieures à 1792, de la bibliothèque et de la collection générale des cartes manuscrites et gravées; conservation des aquarelles militaires, tableaux et objets d'art.

DÉPOT CENTRAL D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

La direction du dépôt central de l'artillerie comprend, tant pour la surveillance des travaux que pour l'exécution des ordres du ministre :

L'atelier de précision ; — l'atelier des gros modèles du matériel ; — l'atelier des modèles d'armes ; — le musée de l'artillerie ; — le musée des gros modèles ; — les archives centrales de l'artillerie ; — la bibliothèque ; — la collection des plans, cartes et dessins.

Les officiers et employés de cet établissement sont sous les ordres du président du comité de l'artillerie, directeur du dépôt.

Ducos, vicomte de la Hitte, G. ✻, général de division, sénateur, président du comité d'artillerie, directeur du dépôt central.

D'Ouvrier de Villegly ✻, lieutenant-colonel, secrétaire du comité, chargé du service de l'artillerie au dépôt central ;—Dourandou ✻, chef d'escadron d'artillerie, adjoint au

secrétaire. — Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur du musée. — Terquem, O ✻, professeur de sciences appliquées et bibliothécaire. — Gardeur-Lebrun, O. ✻, professeur de dessin, archiviste. — Ducoudray, ✻, conservateur des cartes et plans.

MUSÉE D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur.

On est admis à visiter le musée d'artillerie le jeudi, excepté les fêtes nationales et fêtes conservées, avec une permission du président du comité de l'artillerie, délivrée par le conservateur. — Les étrangers y sont admis le même jour sur la présentation de leurs passe-ports non périmés. — Le musée est ouvert de midi à quatre heures.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 110.

S. Exc. M. Rouland, G. O ✻, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique et des cultes, président du conseil impérial de l'instruction publique.

Henri de Larozerie ✻, chef de bureau, secrétaire particulier du ministre.

Cabinet du ministre. — Rouland (Gustave) ✻, directeur du personnel et du secrétariat général, chef du cabinet. — Du Mesnil, chef de bureau, secrétaire.

Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. — Un arrêté du 22 février 1858 a réorganisé les comités historiques institués près le ministère depuis 1834, et réunis en comité unique par l'arrêté du 14 septembre 1852. — Le comité des travaux historiques et des sociétés savantes est divisé en trois sections, qui sont appelées à délibérer et à donner leur avis sur les divers projets de publication pour la *Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France;* sur la formation des listes de correspondants du ministère; sur les encouragements qui peuvent être accordés aux sociétés savantes; sur les demandes de reconnaissance légale formées par ces sociétés. Les sections présentent au ministre la liste des correspondants et des membres des compagnies savantes qui leur paraissent mériter des encouragements ou des récompenses honorifiques; elles examinent les communications des correspondants, ainsi que les publications des sociétés savantes. — Le comité se réunit quatre fois par an en assemblée générale; il prend connaissance des travaux des sections, prépare les questions qui seront proposées au ministre pour le concours annuel établi par le même arrêté entre les sociétés savantes, et dresse la liste des mémoires qui lui semblent mériter les prix. Il a des membres honoraires qui peuvent assister à toutes les séances. Il est présidé par le ministre ou par un des présidents de section, vice-présidents du comité. — Chaque section se réunit une fois par mois : le lundi.

Section d'histoire et de philologie : Thierry (Amédée), C. ✻, sénateur, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vice-président du comité, président de la section.

Section d'archéologie : Grange (marquis de la), G. O. ✻, sénateur, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, vice-président du comité, président de la section.

Section des sciences : Le Verrier, O. ✻, sénateur, directeur de l'Observatoire im-

périal de Paris, membre de l'Académie des Sciences, vice-président du comité, président de la section.

École française d'Athènes. — Une ordonnance du 11 septembre 1846 a institué à Athènes une école française de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques. Cette école est placée sous la direction d'un professeur de Faculté ou d'un membre de l'Institut nommé par l'Empereur, et sous la surveillance et l'autorité du ministre de France près le roi de Grèce.

Daveluy, C. ✻, docteur ès-lettres, ancien professeur de Faculté, directeur.

Commission des arts et édifices religieux. — La commission des arts et édifices religieux a été instituée par un arrêté du gouvernement en date du 16 décembre 1848, et réorganisée par décret impérial du 7 mars 1853. Ses membres sont nommés par le ministre de l'instruction publique et des cultes. Elle est chargée de donner son avis sur l'emploi des crédits portés aux chapitres 39, 40, 43, 44, 46 et 48 du budget de l'administration des cultes. La commission se subdivise en trois sections. En l'absence du ministre, elle est présidée, soit dans ses réunions par section, soit dans ses réunions générales, par le directeur général de l'administration des cultes. Elle tient au moins deux séances par mois. — Trois inspecteurs généraux, nommés annuellement par le ministre, sont préposés au service des travaux diocésains. Ils font nécessairement partie de la section d'architecture et de sculpture pendant la durée de leur mission.

A. de Contencin, O. ✻, directeur général de l'administration des cultes.

Section d'architecture et de sculpture. — Comte de Morny, C. ✻, président du Corps législatif, membre du conseil privé. — Général baron de Béville, C. ✻, aide de camp de l'Empereur. — Mérimée, O. ✻, sénateur (de l'Académie française), inspecteur général des monuments historiques. — De la Saussaye, O. ✻ (de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). — L'abbé Églée ✻, chanoine titulaire de l'archevêché de Paris. — Blanche, O. ✻, ex-secrétaire général du ministère de l'Algérie et des colonies. — Baron de Guilhermy ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes. — Le chef de la 2e division de l'administration des cultes. — Le chef de la sous-direction des cultes non catholiques. — De Cardaillac, chef de section au ministère d'État. — Les trois inspecteurs généraux des travaux diocésains. — Duban, O. ✻, architecte du gouvernement. — Duc ✻, id. — Questel ✻, id.

Section des vitraux peints et ornements religieux. — Comte de Laborde (Léon), O. ✻ (de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), directeur général des Archives de l'Empire. — Regnault, O. ✻ (de l'Académie des Sciences), administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres. — Delacroix (Eug.), C. ✻, peintre d'histoire, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Flandrin ✻, peintre d'histoire. — Baron de Havelt ✻.

Section des orgues et de la musique religieuse. — Auber, C. ✻ (de l'Académie des Beaux-Arts), directeur de la musique de la chapelle de l'Empereur, directeur du Conservatoire impérial de Musique. — Thomas (Ambr.), O. ✻ (de l'Académie des Beaux-Arts). — Niedermeyer, compositeur de musique, directeur de l'École de musique religieuse, à Paris. — Clément (Félix), professeur de musique. — L'abbé Legrand, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois. — Benoist ✻, professeur d'orgue au Conservatoire impérial de Musique. — Hamel, juge hon. au Tribunal de 1re instance de Beauvais. — Schneegans, archiviste du département du Bas-Rhin. — Morelot (S.), archiviste-paléographe, à Dijon. — Régnier, ancien juge de paix à Blamont (Meurthe).

Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains. — Le directeur général de l'admin. des cultes, président. — Le chef de la 2e division. — Vaudoyer, O. ✻, architecte. — Viollet le Duc, O. ✻, id. — Labrouste (Henri), O. ✻.

Rapporteurs près le comité des inspecteurs généraux. — Abadie ✻. — Alphonse

Durand. — De Mérindol. — Ohnet. — Maurice Ouradou. — Ruprich Robert.
Ch. Bertheault, secrétaire de la commission et du comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Jardin des Plantes.

Cet établissement est composé de plusieurs galeries où se trouvent disposées méthodiquement des collections appartenant aux trois règnes de la nature; d'un vaste jardin dont plusieurs parties, ouvertes aux élèves, sont destinées à l'étude de la botanique et de la culture; des serres chaudes et des serres tempérées ; d'une ménagerie d'animaux vivants ; d'une bibliothèque d'histoire naturelle et d'amphithéâtres pour les cours.

Les cours publics, au nombre de quinze, se font dans les amphithéâtres, dans les galeries et à la campagne. Il y a, en outre, des leçons de dessin et de peinture appliqués à l'histoire naturelle.

Les galeries d'anatomie, d'anthropologie, de zoologie, de botanique, de minéralogie et de géologie, sont ouvertes au public les dimanches, de midi à quatre heures, et les mardis et jeudis, de deux à cinq heures, depuis le 1er février jusqu'au 30 novembre, et de deux heures jusqu'à la nuit pendant les mois de décembre et de janvier ; elles le sont aux personnes munies de cartes ou de billets, et aux étrangers sur la présentation de leur passe-port, les mardis, jeudis et samedis, depuis onze heures jusqu'à deux. Les étudiants reçoivent, en suivant les cours, des cartes d'entrée qui peuvent leur servir toute l'année courante. Les billets ne servent qu'une seule fois.

La bibliothèque est ouverte aux lecteurs, de dix heures à trois, tous les jours, les dimanches et les fêtes exceptés.

La ménagerie est ouverte tous les jours, depuis onze heures jusqu'à quatre en hiver, et jusqu'à cinq en été.

Le jardin fournit aux établissements publics qui lui sont analogues des graines d'arbres et de plantes utiles aux progrès de la botanique, de l'agriculture et des arts, et entretient une collection de plantes officinales destinées à servir aux études des élèves et à être distribuées aux malades pauvres comme médicaments.

Tout est gratuit dans l'établissement ; en conséquence, les garçons de service des galeries, de la bibliothèque et des laboratoires. les gardiens des animaux de la ménagerie et les garçons jardiniers, ne doivent recevoir, sous aucun prétexte, ni rétribution, ni don volontaire.

Professeurs administrateurs, par ordre d'ancienneté : Cordier, G. O. ✻, de l'Académie des Sciences, Géologie. — Chevreul, C. ✻, de l'Académie des Sciences, Chimie appliquée aux corps organiques. — Flourens, G. O. ✻, de l'Académie française et de celle des Sciences, Physiologie comparée. — Valenciennes ✻, de l'Académie des Sciences, Zoologie, mollusques et zoophytes. — Brongniart (A.), O. ✻, de l'Académie des Sciences, Botanique. — Becquerel, O. ✻, de l'Académie des Sciences, Physique appliquée à l'histoire naturelle. — Serres, C. ✻, de l'Académie des Sciences et de l'Académie impériale de Médecine, Anatomie comparée. — Geoffroy-Saint-Hilaire (Isidore), O. ✻, de l'Académie des Sciences, Zoologie, mammifères et oiseaux, directeur. — Milne Edwards, O. ✻, de l'Académie des Sciences, Zoologie, insectes, crustacés et arachnides. — Delafosse ✻, de l'Académie des Sciences, Minéralogie. — Decaisne ✻, *id.*, Culture. — Frémy ✻, *id.*, Chimie appliquée aux corps inorganiques. — Ville (Georges) ✻, Physique végétale. — De Quatrefages ✻, de l'Académie des Sciences, Anatomie et

histoire naturelle de l'homme, secrétaire. — Duméril (A.), Zoologie, reptiles et poissons.

Aides-naturalistes : Prévost (F.), Zoologie (mammifères et oiseaux). — Pucheran, Zoologie (mammifères et oiseaux). — Guichenot, Zoologie (reptiles et poissons). — Rousseau (L.), Mollusques et zoophytes. — Huppé, Mollusques et zoophytes. — D'Orbigny (Ch.) ✻, Géologie. — Blanchard, Insectes, crustacés, arachnides. — Lucas ✻, Zoologie, insectes, etc. — Tulasne ✻, de l'Institut, Botanique. — Gratiolet ✻, Anatomie comparée. — Gaudry ✻, Paléontologie. — Naudin, Culture. — Jannetaz, Minéralogie. — Becquerel (Edm.) ✻, Physique appliquée. — Jacquart (H.) ✻, Anatomie et histoire naturelle de l'homme. — Philipeaux, Physiologie comparée. — Cloëz, Chimie organique. — Terreil, Chimie inorganique. — Gris (A.), Botanique, physique végétale.

Bibliothécaire : Desnoyers ✻.

Garde des galeries d'histoire naturelle : Kiéner (L.) ✻. — *Des galeries d'anatomie :* Rousseau (E.) ✻. — *De botanique :* Spach ✻.

Jardinier en chef : Pepin ✻.

Chef du secrétariat : Prévost (H.) ✻.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Rue de Grenelle, 101 ; les bureaux, même rue, 103, et Bellechasse, 66.

S. Exc. M. le comte de Persigny, G. ✻, sénateur, membre du conseil privé, ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE

Le vicomte de la Guéronnière, C. ✻, conseiller d'État en service ordinaire, chargé temporairement de la direction générale de l'imprimerie, de la librairie, de la presse et du colportage.

Cabinet du conseiller d'État.—De Courcelles ✻, secrétaire de la direction des services. — Correspondance générale. — Correspondance particulière. — Direction générale des services. — Examen préalable des rapports présentés à la commission du colportage. — *Moniteur des Communes.* — Affaires réservées.

Tarbé des Sablons, auditeur au Conseil d'État, attaché au cabinet.

Presse et colportage. — (Ce service est placé sous la direction immédiate du conseiller d'État.)

1re *Section.* — *Administration.* — Dronsard ✻, chef. — Application du décret organique du 17 février 1852. — Application et interprétation des lois antérieures. — Préparation des matières législatives. — Statistique de la presse parisienne et départementale. — Autorisations et cautionnements. — Correspondance avec les préfets. — Annonces judiciaires. — Communiqués. — Avertissements. — Application de l'art. 32. — Personnel de la presse. — Dossiers des journaux, de leurs propriétaires et de leurs rédacteurs. — Archives. — Comptabilité. — Bibliothèque. — Expéditionnaires et autographie.

2e *Section.* — *Presse française.* — De Savignac, chef. — Examen des journaux belges. — Examen de tous les journaux de Paris et des départements. — Rapports quotidiens sommaires. — Rapports d'ensemble sur la presse quotidienne, sur la presse départementale, sur la presse industrielle et financière. — Revues et brochures poli-

tiques. — Journaux littéraires et scientifiques. — Rédaction et communications à faire aux journaux.

3ᵉ *Section.* — *Presse étrangère.* — Gourdon ✻, chef. — Traduction de tous les journaux étrangers. — Sommaires des articles. — Extraits autographiés. — Rapports d'ensemble. — Statistique de la presse étrangère. — Relations avec les correspondants. — Presse anglaise et des Etats-Unis. — Presse allemande et du Nord. — Presse des États du Midi.

4ᵉ *Section.* — *Colportage.* — Vicomte Serrurier ✻, chargé temporairement de la section, commissaire-rapporteur près la commission du colportage. — Surveillance générale des colporteurs. — Examen de tous les livres et gravures destinés au colportage. — Ordre d'estampillage donné à la préfecture de police. — Examen et résumé des rapports destinés à la commission du colportage. — Renseignements et instructions aux libraires-éditeurs. — Relations avec les auteurs. — Etude des publications populaires à encourager.

Division de l'imprimerie, de la librairie et de la propriété littéraire. — Juillerat ✻, chef de division.

1ᵉʳ *Bureau.* — *Imprimerie et librairie.* — (Le chef de division dirige le 1ᵉʳ bureau.) — Surveillance générale de l'imprimerie et de la librairie. — Brevets d'imprimeurs en lettres, d'imprimeurs-lithographes, d'imprimeurs en taille-douce et de libraires. — Contraventions aux lois et règlements. — Autorisations de presses portatives et de petite dimension. — Dépôt légal des ouvrages de toute espèce publiés à Paris et dans les départements. — Examen et autorisation préalable des gravures, estampes, lithographies, photographies, cartes, plans, emblèmes de toute nature. — Délivrance des récépissés de déclaration et de dépôt. — Indemnités littéraires.

2ᵉ *Bureau.* — *Propriété littéraire.* — Pétiniaud de Champagnac, chef de bureau. — Exécution des conventions littéraires internationales. — Enregistrement des ouvrages étrangers. — Délivrance des récépissés de dépôt. — Signature des certificats d'origine. — Etudes des conventions projetées. — Correspondance avec le ministre des affaires étrangères. — Librairie venant de l'étranger. — Vérification des livres, des estampes, de la musique et des productions artistiques. — Correspondance avec les inspecteurs des frontières par l'intermédiaire des préfets. — Instructions et renseignements sur la nationalité des ouvrages importés, sur l'exécution des lois, règlements et conventions. — Surveillance de la propriété littéraire à l'intérieur. — Contrefaçons. — Ordre de service aux commissaires de police de l'imprimerie et de la librairie. — Renseignements aux auteurs et éditeurs dans l'intérêt de la conservation de leurs droits.

Inspecteurs généraux de l'imprimerie et de la librairie : Tremblaire ✻. — Gallix ✻. — Petit ✻. — Desvergers de Saunois, inspecteur adjoint.

Inspecteur général de la propriété littéraire : Yvan ✻.

Commissaires de police de l'imprimerie et de la librairie : Gaillard. — Piras.

Commission consultative permanente pour l'examen des livres, estampes et écrits destinés au colportage. — S. Exc. le ministre de l'intérieur, président. — Le vicomte de la Guéronnière, C. ✻, conseiller d'État en mission, chargé de présider en l'absence du ministre. — De Pongerville, O. ✻, de l'Académie française, vice-président. — Le vicomte Serrurier ✻, commissaire-rapporteur. — Membres de la commission : Blanche (Alfred), O. ✻, conseiller d'État. — Didot, O. ✻, membre du conseil municipal de Paris et de la commission départementale de la Seine. — Foucher, G. O. ✻, conseiller à la Cour de cassation. — Gadoin, O. ✻, ministre plénipotentiaire. — Baron de Jouvenel ✻, député au Corps législatif. — Latour du Moulin, O. ✻, député au Corps législatif. — Le Roux (Alfred), O. ✻, député au Corps législatif. — Magin, O. ✻, inspecteur général de l'instruction primaire. — De Maupas ✻, maitre

des requêtes au Conseil d'État. — Marquis de Montlaur ✻, membre du conseil général de l'Allier. — Nisard, C. ✻, de l'Académie française. — De la Noue, maître des requêtes de 1re classe au Conseil d'État. — Petit ✻, inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie. — Rouland (Gustave) ✻, directeur du personnel et du secrétariat général du ministère de l'instruction publique et des cultes. — De Saint-Georges, C. ✻, directeur de l'Imprimerie impériale. — Vernois, O. ✻, médecin consultant de l'Empereur. — Thoret, sous-chef de la section du colportage, secrétaire. — Ch. Nisard ✻, chargé de la bibliothèque du colportage, secrétaire adjoint.

Commission des archives départementales, communales et hospitalières. — *Membres de la commission :* Cornuau, O. ✻, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de l'intérieur. — Mérimée, O. ✻, sénateur, membre de l'Institut. — Comte Caffarelli ✻, ancien préfet, député. — Comte Léon de Laborde, O. ✻, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur général des Archives de l'Empire. — N. de Wailly ✻, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre du conseil de perfectionnement de l'École des Chartes. — Paulin-Paris ✻, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — De la Saussaye, O. ✻, de l'Académie de Lyon. — Lacabane ✻, directeur de l'École des Chartes. — De Stadler ✻, inspecteur général des archives départementales. — Francis Wey, O. ✻, inspecteur général des archives départementales. — Marion, archiviste-paléographe. — De Martres ✻, chef du bureau des archives départementales, secrétaire.

ÉFECTURE DE LA SEINE

A l'Hôtel de Ville. — Bureaux ouverts de 10 à 5 heures.

Administration départementale. — *Préfet :* baron Haussmann, G. O. ✻, sénateur.

Secrétaire général : Segaud, O. ✻.

Conseillers de préfecture : Loysel ✻, rue Neuve-St-Augustin, 69. — Marie (Sylvain) ✻, rue de la Chaussée-d'Antin, 24. — Sebire (A.) ✻, Marsollier, 5. — Varcollier, O. ✻, rue Mont-Thabor, 8. — Noyon, O. ✻, boulevard Sébastopol, 19. — Lançon, rue Caumartin, 15.

Cabinet du préfet. — Correspondance particulière. — Beaux-Arts. — Fêtes. — 1er secrétaire, Laurand; 2e secrétaire, Michaux.

Bureau de travaux d'architecture : Chef, Bayard ✻. — Constructions nouvelles, travaux d'entretien des édifices existants : hôtel de ville, mairies de Paris, églises et temples, presbytères et édifices diocésains; bourses et tribunaux; lycées et établissements d'instruction primaire; halles, marchés, entrepôts, abattoirs, murs d'enceinte et bâtiments de l'octroi; prisons, dépôts de St-Denis et Villers-Cotterets; casernes de la gendarmerie et de sapeurs-pompiers, corps de garde; greniers de réserve; cimetières; rapports avec la commission d'architecture; carrières sous Paris, surveillance des carrières dans l'étendue du département.

Travaux d'architecture du département et de la ville. Service ordinaire.

1re *Section.* Hôtel de la préfecture, édifices consacrés au service des cultes. — Architecte en chef: Baltard (Victor) ✻. — Inspecteurs : Gilbert. — Pellieux. — Peron. — Sous-inspecteur : Vauthier.

2e *Section.* Les barrières et les murs d'octroi, les bureaux d'inspection, les pataches, les abattoirs, l'Entrepôt des vins. — Architecte en chef : Jay ✻. — Inspecteurs : — Raveau. — Calliat ✻. — Sous-inspecteur : Renault. — Conducteur : Roberge.

3e *Section.* Les halles et marchés, les greniers de réserve, la douane, la fourrière,

les maisons communales, les cimetières. — Inspecteurs : Tougard. — Coulon. — Sous-inspecteur : Lerat.

4e *Section*. Les prisons du département, le dépôt de mendicité de Villers-Cotterets, la maison d'arrêt de la garde nationale, la Morgue, les casernes de la gendarmerie départementale, de la garde de Paris et des sapeurs-pompiers, les corps de garde. — Inspecteurs : Chapuis. — De Bourran. — Roger. — Pottier. — Sous-inspecteurs : Thibout. — Garlin.

5e *Section*. — Les établissements affectés à l'instruction élémentaire (asiles, écoles, ouvroirs). — Architecte en chef : Uchard. — Inspecteurs : Gancel. — Salleron. — Rateau. — Sous inspecteur : Dubel.

6e *Section*. Les établissements universitaires, les mairies et les justices de paix, la Bourse et le Palais de Justice. Architecte en chef : Bailly ✱. — Inspecteurs : Lemaistre. — Higonnet. — Sous-inspecteur : Guibout (A.).

Travaux des communes rurales. Architectes : Lequeux, pour Saint-Denis ; Naissant, pour Sceaux.

Travaux d'architecture du service des promenades et plantations de Paris. Ingénieur, chef du service : Alphand ✱. — Architecte en chef : Davioud, boulevard Sébastopol, 2 (rive gauche). — Architecte ordinaire : Hugé. — Sous-inspecteurs : Flamant. — Chemin. — Dupézart. — Conducteurs : Taquard. — Vignolle.

Commission d'architecture. Cette Commission est chargée d'examiner les projets de travaux au point de vue des convenances du service et des règles de la construction, et de donner des avis sur les diverses questions qui peuvent lui être soumises. Elle se compose :

Du chef de la 3e division, président ; du chef du bureau des travaux d'architecture ; des architectes en chef des sections du service ordinaire ; des architectes des arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux ; du contrôleur des travaux et des réviseurs faisant partie de la commission d'examen des devis.

Contrôleur des travaux d'architecture : M. Renaud. — Commission de révision des devis. Réviseurs : Feré père, président. — Feré (Paul). — Carrier.

Inspection générale des carrières du département. — De Hennezel ✱, ingénieur en chef des mines, inspecteur général des carrières, rue de Tournon, 20. Bureau, rue Bonaparte, 18. — Delesse ✱, inspecteur particulier des carrières, rue Madame, 35. — Lamé-Fleury ✱, *idem*, rue Neuve-de-l'Université, 14. — Surveillance générale des carrières en exploitation dans le département ; exécution des règlements sur cette matière : direction des travaux de consolidation dans les anciennes carrières sous Paris et hors Paris.

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE PARIS

Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, dessinateurs. — Le baron Taylor, C. ✱, président fondateur. — Petitot, Horace Vernet, comte de Nieuwerkerke, Henriquel Dupont, Léon Coginet, présidents honoraires. — Picot, membre de l'Institut, président élu. — Ch. Lefebvre, A. de Fontenay, Étienne Blanc, Louis Rochet, Uzanne, présidents. — Bolle-Lasalle, agent trésorier, rue de Bondy, 68.

Comité central des artistes. — Siégeant les premier et troisième vendredis de chaque

mois à l'Hôtel de Ville.— Secrétaire général : Valat, homme de lettres, rue de Paradis-Poissonnière, 2.

Société libre des Beaux-Arts. — Séances, premier et troisième mardis de chaque mois, à l'hôtel de ville ; séances publiques tous les ans. — Martin, agent, à l'Hôtel de Ville. — Composition du bureau : Président, A. Granger ✻. — Premier vice-président, Rouget ✻. — Deuxième vice-président, Desjardins de Morainville. — Secrétaire général, Théodore Labourieu. — Premier secrétaire adjoint, A. Andréi. — Deuxième secrétaire adjoint, Corplet. — Troisième secrétaire adjoint, Ch. Fournier. — Archiviste, P. Carpentier. — Trésorier, L. Fournier.

Société des Amis des arts, pour encourager la sculpture, la peinture et la gravure, fondée avant 1789, et rétablie en 1816, au Louvre. — Le Blanc, secrétaire agent de la Société, au palais de l'Industrie (Champs-Élysées).

Académie universelle des arts et manufactures, sciences, musique, belles-lettres et beaux-arts de Paris. — Président général, Le Roi, ingénieur civil. — Séances tous les mercredis, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 22.

Société centrale des Architectes, quai Malaquais, 3, Cercle des sociétés savantes.

Association des inventeurs et artistes industriels. — Le baron Taylor, C. ✻, président fondateur. — Galy-Cazalat ; Tresca ; Delvigne ; baron Séguier, à Bruxelles ; Étienne Blanc, présidents. — Bolle-Lasalle, agent trésorier, rue de Bondy, 68.

Société du Progrès de l'art industriel. — Présidents honoraires, fondateurs : Le comte de Sparre ✻, Mirault ✻. — Président : Brochon. — Premier vice-président : Guichard. — Deuxième vice-président : D. F. Fayet ✻. — Secrétaire perpétuel : Th. Labourieu. — Trésorier : Turquetil. — Premier secrétaire adjoint : A. Corplet. — Deuxième secrétaire : Mulleret. — Archiviste : Martin Riester.

Société impériale des antiquaires de France. Elle tient ses séances au Louvre. — Président : comte E. de Nieuwerkerke, C. ✻. — Vice-présidents : Huillard-Breholles ✻, Marion.

Société française d'archéologie pour la conservation des monuments, tenant ses séances rue Bonaparte, 44. — Président : de Caumont, rue Richelieu, 63.

ADRESSES

DES

ARTISTES DOMICILIÉS A PARIS

PEINTRES

Abel de Pujol ✻, de l'Institut, r. Albouy, 14.
Acard, r. Duperré, 8.
Achard, r. des Beaux-Arts, 10.
Adam (Victor), r. Antoine-Dubois, 4.
Adam (Albert), r. Antoine-Dubois, 4.
Aiffre (R. R.), r. de Savoie, 5.
Aizelin (Mme), r. de Ménilmontant, 20.
Alaux, O. ✻, membre de l'Institut, r. d'Erfurt, 3, et à l'Institut, pavillon de l'Ouest.
Aligny, r. Corneille, 3.
Aligny (Th.) ✻, r. Monsieur-le-Prince, 22.
Allais (P. P. E.), r. du Cherche-Midi, 15.
Amaury-Duval ✻, r. Saint-Lazare, 54.
Amiel (Félix), r. Lafayette, 17.
Anastasi (Auguste), r. Navarin, 12.
André (Jules) ✻, r. Laval, 17.
Andrieu (Pierre), r. de Seine, 54.
Andrieux, r. du Dragon, 33.
Antigna, quai Bourbon, 21.
Appert (E.) ✻, r. d'Aumale, 15.
Arago (Alfred) ✻, inspecteur général des beaux-arts au ministère d'État, r. des Pyramides, 3.
Armand, r. du Bac, 40.
Armand-Dumaresq, r. Laval, 33.
Aubert (J. E.), quai St-Michel, 19.
Axinfeld (H.), r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Aze (A.), cité Gaillard, 1.
Balfourier (A. P. E.), r. Frochot, 8.
Ballu, r. Meslay, 18.
Baltar, r. Cassette, 41.
Balthazard (comte de), r. Louis-le-Grand, 31.
Balze (R.), r. d'Erfurth, 3.
Bard (J. A.), r. Joubert, 30.
Baron (Stéphane), r. de l'Ouest, 36.
Barré, r. d'Assas, 1.
Barrère (E.), r. Sainte-Anne, 64.
Barrias (F. J.) ✻, r. d'Amsterdam, 71.
Barry (F. P.), r. des Martyrs, 27.
Basset, r. N.-D.-des-Champs, 51.
Bauderon de Vermeron, r. Vintimille, 16.
Baudry (Paul), r. de la Pépinière, 9.
Bayalos (Aimé de), r. de Sèvres, 89.
Bazin, r. de Crussol, 9.
Bazin (Ch.), r. Madame, 3.
Bazin, r. Chanoinesse, 2.
Beaucé (J. A.), r. Serpente, 11.
Beaujeu (de), r. d'Amsterdam, 71.
Beaulieu (de), r. de Fleurus, 11; atelier, même rue, 5.
Beaume, r. Rochechouart, 74.
Beaume (J.) ✻, r. d'Enghien, 12.
Bédie (Mme), r. du Château-des-Fleurs, 1.
Behmer (Hermann), r. Pigalle, 77.
Bel, r. de Babylone, 53.
Belaiffe, r. de l'Ouest, 98.
Bellangé (J. L. H.) ✻, r. de Douai, 57.
Bellet (J. J.) ✻, r. du F.-Montmartre, 42.
Bellevaux, r. de l'Ouest, 48.
Belloc ✻, directeur de l'École impériale et spéciale de dessin, de mathématiques, d'architecture et de sculpture d'ornements, appliqués aux arts industriels, r. de l'École-de-Médecine, 5.
Belly (Léon), r. des Saints-Pères, 1.
Beraud, quai Conti, 15.
Berenger, r. de Chabrol, 24.
Bermond, r. de Sèvres, 19.
Bernard (J. F. A. F.), r. de l'Abbaye, 9.
Bernard-Dorigny, r. de Beaune, 23.

Bernardi (le chevalier), r. Le Peletier, 19.
Bernier, r. Bayard-Champs-Élysées, 8.
Bertall, r. de Fleurus, 16.
Bertaut (Mme), chemin de ronde de la barrière de l'Étoile, 7.
Berthier (Paul), quai Saint-Michel, 19.
Berthon (Mlle Sidonie), r. de Lille, 37.
Berthoud, r. de Berlin, 29.
Bertier (L. E.), r. d'Enfer, 66.
Besnard (Mme Louise), r. Furstemberg, 6.
Besson (F.), r. du Monceau, 3.
Bévalet père, r. Notre-Dame-des-Champs, 12.
Bezard, r. Cadet, 11.
Bianchi (Nina), r. de Lille, 49.
Bida (A.) ✻, r. Pigalle, 77.
Billotey, r. de Paradis-Poissonnière, 47.
Biennoury, quai St-Michel, 19.
Bignon (J. B.), r. du Vertbois, 59.
Billotte, quai Bourbon, 43.
Birat (Mme), r. Garancière, 7.
Bisson (P.), r. Descartes, 33.
Blanc (C.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 46.
Blanchard (E.), r. Saint-Jacques, 161.
Blanchard (Pharamond), r. Jacob, 37.
Blanchard (Émile), r. Bonaparte, 82.
Bocourt, r. d'Enfer, 61.
Bodem, r. du Bouloi, 17.
Bohn (Guerman) ✻, r. Neuve-Bréda, 19.
Boiliy (J.), r. de l'Est, 7.
Bonheur (Aug.), r. de l'Ouest, 50.
Bonheur (Mlle Rosa), *directrice et professeur de l'Ecole spéciale de dessin pour les jeunes personnes*, r. Dupuytren, 7.
Boniface, r. de Chabrol, 14.
Bonnegrâce, r. de La Tour-d'Auvergne, 6.
Bonnemaison (de), avenue des Champs-Élysées, 107.
Bonvin (F.), r. Saint-Jacques, 189.
Borione (Williams), r. de la Chaussée-d'Antin, 27 *bis*.
Bornschlegel (V. de), r. de l'Abbaye, 3.
Bouchard, r. des Francs-Bourgeois-Marais, 5.
Boudier, r. du Faubourg-Poissonnière, 138.
Boudin, r. d'Enfer, 54.
Bouguereau (W. A.) ✻, atelier, r. Carnot, 3.
Bouhat, r. Neuve-Bréda, 21.
Boulanger (G. R.), r. de La Rochefoucauld, 64.
Boulard, r. Saint-Louis-Marais, 12.
Bouquet (Michel), r. Pigalle, 77.
Bourbon-Leblanc, r. Monsieur-le-Prince, 22, et r. Saint-Sulpice, 11.
Bourdin (Alph.), r. des Vignes-Passy, 10.
Bourdon, r. de Trévise, 35.
Bourgeois (Mlle), *sur émail*, r. du Faubourg-Saint-Martin, 188.
Bourgeois (J.), r. du Regard, 3.
Bourgouin (A.), r. Fontaine-Saint-Georges, 37.
Bourroux, r. de Seine, 16.
Bousseton (A.), r. Louis-le-Grand, 21.
Boutibonne (E.), r. Laval, 26.
Brandon (Ed.), r. Saint-Georges, 58.
Brascassat ✻, *membre de l'Institut*, r. Notre-Dame-de-Lorette, 56.
Bremond (J.), r. de l'Abbaye, 3.
Brendel (Albert), r. des Martyrs, 27.
Bresson (Eug.), r. Beaubourg, 49.
Brion, r. Notre-Dame-des-Champs, 70.
Briottet, r. Guénégaud, 13.
Brisset, r. du Delta, 19.
Brochart (C.), r. Blanche, 72.
Brongniart (Ed. Ch.), r. des Beaux-Arts, 8.
Brossard, r. des Martyrs, 41.
Brown (L.), r. Montholon, 24.
Browne (Mme Henriette), quai d'Orsay, 1.
Brune (A.), cité Pigalle, 5.
Brune (Mme), r. des Beaux-Arts, 8.
Brunel-Rocque, r. Saint-Lazare, 141.
Buisson, cour et pass. de Rohan, 3.
Burette (Alph.), *décorateur du palais impérial des Tuileries*, r. Chanaleilles, 13.
Busson (Ch.), pl. Pigalle, 4.
Cabanel (A.) ✻, r. de La Rochefoucauld, 17.
Cabart (Mme), r. d'Enfer, 37.
Cabasson, r. Taranne, 12.
Cabat (Louis), O. ✻, r. Coq-Héron, 12.
Callault (Mlle), r. de l'Abbaye, 10.
Cambon, r. d'Arcole, 2 *bis*.
Canon (Louis), r. Jean-de-Beauvais, 29.
Capelle, r. de Furstemberg, 6.
Carbillet (P.), r. Saint-André-des-Arts, 37.
Carbonnel (Mme), r. Suger, 5.
Caron (J. B.), gal. Vivienne, 52.
Caron, r. de Luxembourg, 51.
Carpentier (P.), boul. du Temple, 30.
Carrez, r. du Bac, 53.
Carrier (J. A.), r. de Douai, 69.
Cartellier (Jérôme), r. Notre-Dame-de Champs, 53.

Cartier, r. de Bondy, 5.
Casey (Daniel), r. Duperré, 9.
Cassagne (A.), r. du Bac, 12.
Catenacci (H.), r. de Verneuil, 20.
Cazes (Romain), r. de Babylone, 48.
Chacaton (de), r. Jacob, 3.
Challamel aîné, *professeur de dessin*, r. des Boulangers, 30.
Champin, r. des Pyramides, 2.
Champin (Mme), née Pitet, r. des Pyramides, 2.
Chancel, r. Guénégaud, 17.
Chandelier (Jules), quai Malaquais, 3.
Chaplain, r. de Boulogne, 23.
Chapron, r. du Faubourg-du-Temple, 25.
Chardin, r. Bellefond, 18.
Charlet, r. de Fleurus, 1.
Charpentier (Aug.), boul. Poissonnière, 14.
Charpentier (Alfr.), r. Richelieu, 38.
Charruel, r. d'Anjou-Dauphine, 8.
Chasselat-Saint-Ange, r. de l'Abbaye, 3.
Chassevent (Gustave), pass. Ste-Marie, 3.
Chassevent (Charles), pass. Ste-Marie, 3.
Chatelin, r. des Bons-Enfants, 24.
Chatillon (Mme Laure), r. St-Honoré, 334.
Chavet ✻, rue Laval, 12.
Chavanes, r. Pigalle, 77.
Chazal (C. C.), r. Carnot, 7.
Cheltma, r. Fontaine-Saint-Georges, 14.
Chemin-Dupontès, r. du Faubourg-Saint-Denis, 84.
Chenavard (Paul) ✻, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Chenou (Mme), r. du Colysée, 16.
Cherer, r. Guénégaud, 17.
Chéry, r. Cassette, 41.
Chevalier, r. Antoinette-Montmartre, 24.
Chevandier de Valdrome (P.), r. de La Tour-d'Auvergne, 39.
Chevignard, r. des Écoles, 80, et r. des Beaux-Arts, 5.
Chifferd (François), r. Turgot, 1.
Chintreuil (Ant.), r. de Seine, 47.
Chocarne, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 157.
Chorier, r. de Madame, 54.
Chrétien, r. Cuvier, 16.
Cibot, r. Notre-Dame-des-Champs, 83.
Ciceri ✻, r. du Faubourg-Poissonnière, 56.
Ciceri (Eug.), r. Laval, 21.
Clabaut, r. des Vieux-Augustins, 42.
Clavier, r. de Seine-Saint-Germain, 70.
Clère, r. de Chabrol, 18.
Coedès, r. Vivienne, 8.
Coffetier, r. Notre-Dame-des-Champs, 92.
Cogniet (L.), O. ✻, de l'Institut, r. de Lancry, 53.
Cogniet (Mlle), r. des Vinaigriers, 33.
Coignard (L.), av. de Villars, 7.
Colas, pass. des Petites-Écuries, 9.
Colin (A.), r. de Grenelle-St-Germain, 59.
Collet de Longchamps (Mlles), r. Barouillère, 5.
Collin, r. Bonaparte, 24.
Comte-Calix, pass. Saulnier, 25.
Cool (Delphine de), r. du Vieux-Colombier, 3.
Cornu ✻, boul. de Latour-Maubourg, 6; ateliers, r. Rousselet, 18.
Cornu, r. d'Erfurth, 3.
Corot (J. B. C.) ✻, r. Montholon, 18; ateliers, r. de Paradis-Poissonnière, 58.
Cossmann (M.), r. Duperré, 17.
Couder (A.) ✻, de l'Institut, r. d'Assas, 7.
Courbet (G.), r. Hautefeuille, 32.
Court (J.) ✻, r. de la Madeleine, 17, et r. du Faubourg-Saint-Honoré, 30.
Coutance (Mlle), quai des Grands-Augustins, 17 *bis*.
Coutant, pass. des Petites-Écuries, 20.
Couteaux, r. Laval, 9.
Coutel (A.), r. d'Enfer, 57.
Couverchel (Alfred), r. Neuve-Saint-Augustin, 47.
Crespelle (Émile), r. Fontaine-Saint-Georges, 42.
Curzon (P. A. de), r. Bonaparte, 13.
Dagnau ✻, r. Saint-Georges, 35.
Dallemagne (Mme), av. de Ségur, 2.
Daniel, r. de Bruxelles, 32.
Danguy, r. Campagne-Première, 3.
Dantan ✻, cour Saint-Philippe-du-Roule, 87.
Dantoine, r. Laval, 23.
Dargent, r. de Vaugirard, 136.
Darjou (V.), r. Poissonnière, 18.
Daroux (Mme), r. Papillon, 5.
Daubigny (C. F.) ✻, quai d'Anjou, 13.
Daumier, quai d'Anjou, 9.
Dauzats ✻, r. Olivier-Saint-Georges, 14.
David (Jules) ✻, r. de Madame, 35.
David (Louis-Jules), r. des Saints-Pères, 3.

David (L.), r. Matignon, 30.
David (M.) ✻, r. de Lille, 45.
David (A.), r. du Faubourg-St-Denis, 105.
Davignon jeune, r. Saint-Jacques, 342.
De Bay (A.), r. Notre-Dame-des-Champs, 73.
De Beaumont, r. de la Bienfaisance, 48.
Debergue, boul. des Batignolles, 7.
De Bois-Chevalier, r. Taranne, 25.
Debon (Hipp.), r. des Petites-Écuries, 13.
Debourge (Vve), pass. Ste-Marie, 11 *b*.
Debras, r. Saint-Quentin, 22.
Decaen, r. des Beaux-Arts, 5.
Defonds (E.), r. Louis-le-Grand, 21.
De Glavenas, r. du Dragon, 32.
Deharme (Mlle A.), r. de Provence, 67.
Dehaussy (Jules), r. Lafayette, 21.
Dejonquière, r. Saint-Ferdinand-Ternes, 22.
De Jussieu, r. Madame, 47.
De Korff (F.), r. de Rivoli, 61.
Delabre, r. Fontaine-Saint-Georges, 5.
Delacroix (A.), r. d'Anjou-St-Honoré, 53.
Delacroix (E.), C. ✻, *de l'Institut*, r. de Furstemberg, 6.
Delaporte (Mme), r. Sainte-Marthe, 4.
De la Roche (C. F.), r. Chanaleilles, 11.
Delarozerie, r. de la Vieille-Estrapade, 9.
De Laval (P. L.), r. de Courcelles, 40.
Delestre (J. B.), r. Saint-Jacques, 350.
Deligne, r. St-Maur-Saint-Germain, 1.
Deligny, r. du Monceau, 15.
De Moraine, avenue du Manége, parc du Grand-Montrouge.
Demoussy, r. Bellechasse, 6.
Deneff (Mlle Ludov.), r. Favart, 2.
Denuelle (A.), r. du Bac, 108.
De Saint, r. Servandoni, 7.
De Say, r. Saint-Lazare, 16.
Descostils, r. des Saints-Pères, 54.
De Serres, r. Lafayette, 34.
Desgoffe (A.) ✻, à l'Institut, quai Conti, 3.
Despois père, r. de l'Est, 33.
Desportes (Mme), r. de la Paix, 24.
Detouche, r. de Dunkerque, 70.
Devedeux (Louis), pl. Pigalle, 8.
Devéria (Eug.) ✻, r. des Fossés-Saint-Jacques, 19.
Deverjenne, boul. Poissonnière, 14.
Deville, r. de Douai, 63.
D'Haez, r. de l'Odéon, 16.
D'Hastrel (Adolphe), O. ✻, r. Rochechouart, 74.

Diaz père ✻, pl. Pigalle, 8.
Diaz, r. Lafayette, 21.
Didron aîné ✻, secrétaire de l'ancien Comité historique, r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 23.
Doré (Gustave), r. Monsieur-le-Prince, 22.
Doussault, quai Malaquais, 15.
Drojat (Mlle Elisa), quai Bourbon, 25.
Drouart (Mme), r. des Saints-Pères, 10.
Droz (Gustave), r. de l'Ouest, 54.
Dubasty (A. B.), quai Bourbon, 29.
Dubois (François), r. Saint-Lazare, 79.
Dubouloz, r. Rocroy, 23.
Dubouloz (Mlle Sophie), r. Rocroy, 23.
Dubourjal, r. des Marais-St-Germain, 20.
Dubufe (Ed.) ✻, r. d'Aumale, 15.
Dubufe (C. M.) ✻, r. de Boulogne, 21.
Ducastin, r. Saint-Louis-en-l'Ile, 70.
Dugand, r. de Seine, 12.
Dulong (Alphonse), r. des Beaux-Arts, 9.
Dulong (J. L.), r. de Seine, 36.
Dumas, r. des Saints-Pères, 10.
Dumoulin, r. du Cherche-Midi, 71.
Duplat (P. L.), r. de la Vieille-Estrapade, 9.
Dupont, r. de La Rochefoucauld, 64.
Duprat (Mlle), r. Fontanes, 7.
Dupré, r. des Grands-Augustins, 25.
Dupuis (Félix), quai d'Anjou, 17.
Durand, r. Saint-Jacques, 174.
Durand (A.), pass. de la Bonne-Graine, 15.
Durand-Brager ✻, r. d'Amsterdam, 71.
Duroud, r. de Vanves-Plaisance, 80.
Dusautoy (Jacques-Léon), r. Caumartin, 13.
Duval (Mlle Caroline), r. Rousselet, 31.
Duval-Lecamus (Jules) ✻, r. du Cherche-Midi, 17.
Duvaux (Jules), r. Oudinot, 12.
Duveau (L. N.), r. Chabrol, 16.
Eckhout, cité Fénelon, 5.
Edwala, r. Cassette, 41.
Emeric, r. des Saints-Pères, 65.
Empis (Mme Simonis), r. des Saints-Pères, 10.
Etex (A.) ✻, r. Carnot, 2, et r. de l'Ouest, 80.
Etex (Jules), r. de la Michodière, 1.
Eustache, r. de Boulogne, 22.
Evrard, r. de Navarin, 10.
Fabreguettes (F.), r. de Paradis-Poissonnière, 47.
Faivre-Duffer (L.), cour St-Philippe, 88.

Faure (A.), r. du Bouloi, 17.
Faure, r. Barouillère, 8.
Fauvel, r. N.-D-.des-Champs, 38.
Fauvelet (Jean), r. Grout-d'Arcy-Vaugirard, 19.
Fechner, r. Hauteville, 92.
Fenaech, r. de l'Échaudé-St-Germain, 15.
Férogio (Fortuné), r. Jacob, 42.
Feron (E. F.) ✻, à Conflans.
Ferrand, r. de Savoie, 5.
Fichel (Eug.), boul. Pigalle, 20.
Flandin (Eugène) ✻, r. de Berlin, 18.
Flandrin (Hipp.), O. ✻, *de l'Institut*, r. de l'Abbaye, 14.
Flandrin (Paul) ✻, r. de l'Abbaye, 3.
Flers ✻, r. de Chabrol, 22.
Fleury (Mme), r. Neuve-des-Mathurins, 32.
Fleury, r. N.-D.-de-Nazareth, 10.
Fontaine-Latour, r. de Beaune, 31.
Fontenay, quai de l'École, 8.
Forestier, r. des Marais-St-Germain, 13.
Fort (Sim.) ✻, r. du Cherche-Midi, 32.
Fort (Mme Siméon), r. du Cherche-Midi, 32.
Fortin, r. Neuve-Bréda, 21.
Fossey, r. de Crussol, 24.
Fougère (Mlle Amanda), r. de Vaugirard, 47.
Foulquier (A.), quai des Ormes, 70.
Foureau (Hugues), r. Bayard-Champs-Elysées, 8.
Fournier (J. B. F.) ✻, r. de Vaugirard, 93.
Français (F. L.) ✻, r. Carnot, 3.
Franchet, r. de la Chaussée-d'Antin, 27 *bis*.
Fréchou, r. Guénégaud, 9.
Freeman (W. H.), r. Nve-St-Augustin, 49.
Frichot (Mlle Valentine), r. du Temple, 198.
Frillié, r. Monsieur-le-Prince, 22.
Frolich, r. Duperré, 17.
Fromentin (Eug.) ✻, r. Boursault, 22.
Gagé, pl. St-Sulpice, 10.
Gagnier, r. de Seine, 47.
Galbrun, r. du Faubourg-Montmartre, 61.
Galimard (A.), r. Cassette, 22.
Gallier (Achille), professeur de dessin, r. de la Pépinière, 78.
Gambard, r. Lafayette, 34.
Gamen du Pâquier (Mme), r. Royer-Collard, 17.
Gariot (P. C.), r. de Babylone, 68; ateliers, r. Oudinot, 6.
Garnier, r. de l'Est, 7.
Gastine, r. de Sèvres, 23.
Gaucherel (Léon), r. de l'Ouest, 98.
Gauthier (Mlle Eug.), r. Laval, 17.
Gauthier (Armand), r. d'Isly, 8.
Gavarni ✻, route de Versailles, 49.
Gavet, r. Croix-des-Petits-Champs, 31.
Geffroy, r. Sainte-Anne, 51.
Genaille, r. Blanche, 69.
Gendron, r. Pigalle, 77.
Gendron (A.) ✻, r. Saint-Honoré, 408.
Gérard, r. de Navarin, 20.
Gérard, r. de l'Échiquier, 10.
Gérôme ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 70.
Gervais, r. Monsieur-le-Prince, 54.
Geslin, r. de l'Arcade, 58.
Geslin, r. Madame, 54.
Ghemar (Louis), r. Laval, 26.
Gide, r. de la Madeleine, 20.
Gigoux ✻, r. Beaujon, 17.
Gilbert, r. de Verneuil, 51.
Gilbert (Mme), r. St-Sulpice, 18.
Gilliaux, r. Ste-Marguerite-St-Germain, 11.
Ginain (Eug.), r. du Faub.-St-Honoré, 157.
Girard (Ernest), r. Neuve-des-Petits-Champs, 95.
Girardet (Ed.), r. Bréda, 26.
Girardet (Karl, r. Bréda, 26.
Girardet (Paul), r. Bréda, 26.
Girardot, r. du Faub.-Montmartre, 21.
Giraud (Ch.) ✻, r. des Écuries-d'Artois, 63.
Giraud (P. F. E.) ✻, r. des Écuries-d'Artois, 63.
Girouard (Mlle H.), r. de Lancry, 7.
Giroux (A.) ✻, r. Cadet, 9.
Glaize (A. B.) ✻, r. de Vaugirard, 119.
Glaize (P. P. L.), r. de Vaugirard, 119.
Gleyre, r. du Bac, 94.
Gluck, boul. Montparnasse, 81.
Gobaut, r. du Parc-Vaugirard, 23.
Gobert, r. Monsieur-le-Prince, 20.
Godefroid, r. de Douai, 50.
Gomien (Ch.), r. du Faub.-St-Honoré, 170.
Gosse (N. L. F.) ✻, r. de Lancry, 7.
Gouillet-Boieldieu, r. des Saints-Pères, 30.
Gouin (A.), r. Louis-le-Grand, 37.
Gourlier, quai Malaquais, 3.
Grandchamp, r. de la Fontaine-St-Georges, 21.
Gravier (Mme), r. de Sèvres, 78.
Grenet (D.), r. Pauquet-de-Villejust, 10.

Grenier de St-Martin (Francisque) ✻, r. des Saints-Pères, 19.
Grenier de St-Martin (Henri), r. Bonaparte, 5.
Grevedon (P. L. H.) ✻, r. Neuve-Bréda, 23.
Grimault, r. de la Visitation-des-Dames-Sainte-Marie, 3 *ter*.
Grobon (F. F.), r. Honoré-Chevalier, 4.
Grobon (Eug.), r. Honoré-Chevalier, 4.
Grosclaude (Louis), r. Taitbout, 80.
Grumholtz, r. Bonaparte, 39.
Grün (Mme Eugénie), r. Jacob, 19.
Gsell (G. J.), r. St.-Sébastien, 43.
Gudin, O. ✻, r. Balzac, 20, Beaujon.
Guemier, r. d'Hauteville, 55.
Guérard (Eug.), r. Lafayette, 21.
Guérin (Félix), r. de Seine, 1.
Guérin, r. de Lille, 30.
Guet ✻, place Vendôme, 26.
Guffroy (Mme), r. du Bac, 53.
Guichard, r. des Sts-Pères, 14.
Hadamard (A.), r. Christine, 1.
Hamel, r. d'Amsterdam, 37.
Hamman (Ed.), r. de Douai, 26.
Hamon (J. L.) ✻, r. de l'Ouest, 56.
Harlé, r. de Bruxelles, 32.
Harpignies (H.), r. des Beaux-Arts, 17.
Hauthier (Mlle Eug.), r. N.-D.-de-Lorette, 58.
Hébert, r. de Lancry, 7.
Hébert (Ernest) ✻, r. de Navarin, 11.
Hebert (E. L.), r. des Marais-St-Martin, 22.
Hedouin, r. de l'Université, 58.
Heilbuth (F.), r. de Laval, 26.
Heim, O ✻, *de l'Institut*, professeur à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, à l'Institut, quai Conti, 25.
Henault (Antoine), r. de Seine, 35 et 37.
Hennet (Alph.), place de la Madeleine, 30.
Henry, r. St-Hyacinthe-St-Michel, 6.
Herbelin (Mme), r. de Valois-du-Roule, 11.
Herbestroffer, r. de la Bienfaisance, 9 et 11.
Hersent, r. Duperré, 4.
Hervy, r. de La Rochefoucauld, 64.
Hesse (Alex. J. B.) ✻, r. Cassette, 12; ateliers, r. de l'Ouest, 34.
Hesse (Auguste) ✻, r. Cassette, 41; ateliers, même rue, 24.
Heyrauld (L.), r. de l'Oratoire-du-Roule, 30.
Hillemacher (E.), r. Lafayette, 34.
Himely aîné, r. Voltaire, 2.
Holfeld, r. Lafayette, 21.
Holsaffel, r. Turgot, 5 et 7.
Horsin-Déon, r. Chabanais, 1.
Houssaye de Léoménil, r. Vanneau, 10.
Houssaye de Léoménil (Mme), r. Vanneau, 10.
Houssez, r. de La Rochefoucauld, 48.
Hubert (J. B.), r. de l'Université, 29.
Huet (Paul) ✻, r. de l'Ouest, 26; domicile, r. Vavin, 6.
Hugot, r. de Chabrol, 18.
Imer, r. La Bruyère, 7.
Ingres, G. O. ✻, de l'Institut, professeur à l'École impériale des Beaux-Arts, quai Voltaire, 11, et au pal. de l'Institut.
Isabey (E.), O. ✻, r. Laval, 26; domicile, r. Blanche, 70.
Izambert, r. de Fleurus, 27.
Jacobber ✻, r. du Faub.-St-Denis, 43.
Jacobs, r. des Marais-St-Martin, 48.
Jacquèmes, r. de Vaugirard, 17.
Jadin (Godefroy) ✻, place Vendôme, 8.
Jalabert (Ch.), r. Chaptal, 9.
Janet-Lange, r. d'Enfer, 119.
Jaunez (Mlle Lina), r. de Berry, 13, cité Odiot, 1.
Jeanron (Ph. A.), pourtour du Théâtre de Grenelle, 3.
Jobbé-Duval (Félix), r. de Vaugirard, 136.
Jodin (Mme), quai d'Anjou, 37.
Jollivet ✻, cité Malesherbes, 11.
Joly, r. des Beaux-Arts, 6.
Jourdan, r. Chaptal, 9.
Jouy (J. N.), r. Laval, 26.
Jude (Ch.), place Vintimille, 3.
Jugelet ✻, r. de la Ville-l'Évêque, 58.
Julia, r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 3 *ter*.
Julienne (E.), boul. St-Martin, 4.
Jung (Th.). r. de Grenelle-Saint-Germain, 166.
Kans, r. de Cléry, 68.
Kerboë, boul. des Batignolles, 7.
Kietz (E. B.), r. Bonaparte, 24.
Kiorbe (Ch. F.), chemin de Versailles, 43.
Krebss, r. des Bons-Enfants, 28.
Kuwasseg (Carl. J.), boul. des Invalides, 4 et 6.
Labouchère, r. de la Chaussée-d'Antin, 13.
Lachaisnès, r. du Bac, 53.
Laclaverie, r. du Four-St-Germain, 65.

Lacoste (P. E.), chemin de ronde des Martyrs, 1.
Lacoste-Cholet (Mme), r. du Four-St-Germain, 48.
Lacroix (G.), r. Chabrol, 18.
Laemlein (A.), r. Hautefeuille, 32.
Lafon (Émile) ✻, r. Cassette, 34.
Lafond (A.), r. St-Jacques, 350.
Lafont de Camarsac, r. de l'Université, 16.
Laily, quai de la Mégisserie, 70.
Lalaisse, professeur de dessin à l'École polytechnique, r. Carnot, 6 *bis*.
Lambert, r. N.-D.-des-Champs, 70.
Lambinet (Émile), r. des Martyrs, 24.
Lami (Eug.-Louis) ✻, r. d'Aumale, 13.
Lamothe (Louis), r. du Regard, 10.
Lancelot, r. Bonaparte, 24.
Landelle (Ch.) ✻, r. des Batailles, 17.
Langlade, r. Rousselet, 22.
Langlois (Ch.), r. Madame, 28.
Lanoue, r. Fontaine-St-Georges, 21.
Lansac (de), avenue Montaigne, 37.
Lanté, r. Montholon, 7.
Lapito ✻, r. Ste-Anne, 29.
Lapoter (Mme), r. Lavoisier, 2.
Larivière (Ch.-Ph.) ✻, r. La Bruyère, 1.
Laroche (A.), r. d'Aumale, 17.
Larue, r. Roquépine, 8.
Latil, r. Ménilmontant, 5.
Laugée (F. D.), r. de l'Oratoire-du-R., 13.
Laugier, quai des Grands-Augustins, 27.
Laure (Jules), r. Pigalle, 77.
Lauwick, r. N.-D.-des-Champs, 70.
Lavergne (Claudius), r. de l'Ouest, 42.
Laynaud, r. Rochechouart, 67.
Lebaron (Mlle), r. Le Peletier, 33.
Leboucher, r. Vanneau, 36.
Le Bourg (Ch.-Aug.), pl. Pigalle, 4.
Lechevallier, r. des Écoles, 80.
Lecointe, r. Blanche, 77.
Leconte, r. Mazarine, 3.
Leconte de Roujou, pl. Vintimille, 6.
Lecoq de Boisbaudran, r. Jacob, 11.
Lecoq de Boisbaudran (Mme Cyane), r. Jacob, 11.
Lecurieux (J.), r. Vanneau, 19.
Lecurieux, r. de Poitiers, 14.
Lecygne, r. Turgot, 9.
Ledru (Louis), r. du F.-St-Antoine, 268.
Leféburc (G.), r. Bonaparte, 13.
Lefebure (Mlle), pass. Ste-Marie-St-Germain, 9.
Lefebvre (Ch.) ✻, r. de Verneuil, 41.
Lefebvre (J. J.), r. de Grenelle-St-Germain, 23.
Legendre, r. Marsollier, 5.
Legendre, r. Caumartin, 58.
Legentile (L. V.), r. de La Tour-d'Auvergne, 33.
Legenty, r. de Seine, 16.
Legrand (A.), quai Bourbon, 15.
Legrand (L. A.), pl. Vendôme, 8.
Le Gray (Gustave), chem. de ronde de la barrière de Clichy, 7.
Legrip, r. des Marais-St-Germain, 11.
Lehaut (Mme), r. de Vaugirard, 31.
Lehmann, O. ✻, r. Balzac, 23.
Leiender (Math.), r. Cassette, 8.
Lejeune, r. de l'Ouest, 50.
Lejeune (Th.), imp. Sandrié, 2.
Leleux (Arm.), r. Pierre-Sarrazin, 9.
Leleux (Adolphe) ✻, r. Bonaparte, 22.
Leloir (Mme Héloise), r. d'Erfurth, 3.
Leloir (J. B. A.), r. d'Erfurth, 3.
Leman, r. Lafayette, 21.
Lemarcy, r. Barbet-de-Jouy, 19.
Lemasson, cité Pigalle, 5.
Lemoine-Benoit, r. de Vaugirard, 41.
Lenepveu (J. E.), chemin de ronde de la barrière Blanche, 7.
Lenoir, r. Neuve-Coquenard, 22.
Lepaulle, r. des Martyrs, 27.
Le Père (A. A. E.), r. du Val-de-Grâce, 17.
Le Pipre, r. Pigalle, 37.
Lepoittevin (Eug.) ✻, cité Trévise, 5.
Leprince-Ringuet, boul. des Invalides, 12.
Leray, r. de l'Arcade, 68.
Leroux (Ch.), r. de Ponthieu, 1.
Leroux de Lincy (Mme), pass. Ste-Marie, 11 *bis*.
Leroy (Mlle), r. St-Honoré, 374.
Leroy (Louis), av. de Villars, 7.
Leroy fils, r. Turgot, 31.
Lescuyer (Mlle), r. de Furstemberg, 4.
Lesecq fils, quai Bourbon, 35.
Leullier (Félix), r. St-Quentin, 22.
Levaut, r. Lafayette, 34.
Leveau, r. des Petites-Ecuries, 46.
Levert (L.), r. du Temple, 217.
Lévy (Émile), r. du F.-Poissonnière, 138.
Leyendacher (Jos.), r. Gît-le-Cœur, 4.

Lienard (Mme), r. Meslay, 43.
Lobrichon (T.), quai d'Anjou, 27.
Loire (Léon), Grande-Rue-Vaugirard, 110.
Longueville, r. de Seine, 41.
Loplinski, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Lordon, r. des Ursulines, 20.
Loustau (J. J. L.),r. du F.-St-Martin, 160.
Loyeux (Ch.), r. Laval, 25.
Lucas (Abel), r. Mouffetard, 254.
Luminais, r. Laval, 26.
Lyonnet, r. N.-D.-de- Lorette, 23.
Mac-Henry, r. Mazarine, 3.
Magaud (D. A.), r. La Rochefoucauld, 64.
Magimel, r. de Verneuil, 30; ateliers, r. Christine, 2.
Mailand (N.H.G.). r. du Cherche-Midi, 18.
Maillé-St-Prix, r. du Cherche-Midi, 9.
Maillot, r. des Beaux-Arts, 9.
Maillot (Charles), r. du Vieux-Colombier, 3.
Manche, r. St-Jacques, 179.
Mandelgren (Nicolas), r. d'Enfer, 54.
Mantois (Mme E.), r. de Furstemberg, 7.
Marchais, r. d'Enfer, 117.
Marchal, r. Pigalle, 77.
Marchand, r. Marbeuf, 75.
Marcol (Mlle), r. du Marché-St-Honoré, 18.
Marquerie, r. de Tournon, 8.
Marquet (Auguste), r. du F.-Poissonnière, 68.
Marquis (P. C.), r. Vavin, 19.
Marre-Lebret, r. de Seine, 12.
Marteau, r. de Vaugirard, 7.
Martin (Mlle), r. des Marais-St-Germain, 14.
Martinet, r. Vanneau, 15.
Masson, r. d'Hauteville, 14.
Masson (Hippolyte), r. de la Ferme-des-Mathurins, 8.
Masson (Bénédict), r. de la Ferme, 18.
Mathieu (Auguste) ✻, r. Chaptal, 15.
Mathieu (E.), r. des Sts-Pères, 48.
Matout, r. La Rochefoucauld, 17.
Matout ✻, r. Serpente, 11.
Maugey, r. Navarin, 6.
May (Ed.), r. de l'Oratoire-des-Champs-Élysées, 13.
Mayer, r. de l'Université, 19.
Mazerolle, r. du Rocher, 45.
Mellée, pl. Dauphine, 16.
Mercier, r. de Seine, 27.
Mercier (L. H. A.), quai des Orfèvres, 4.
Merle (Hugues), r. de Fleurus, 26.
Mesnard (Aug.), r. Soufflot, 9.
Meuret, r. Nve-des-Petits-Champs, 87.
Meynier (J. J.), r. du Rocher, 45.
Mezeraz (Mme), r. Véron-Montmartre, 31.
Michel, r. Duguay-Trouin, 17.
Michel (Ch. H.), r. Taranne, 12.
Millet (F.), r. du Ranelagh-Passy, 23.
Misbach, r. Neuve-St-Étienne-St-Marcel, 34.
Moench, cité de l'Étoile, 3.
Mondelet, r. du Bac, 128.
Monginot, r. Duperré, 15.
Montaut (G. de), r. des Sts-Pères, 7 *bis*.
Montfort (A. A.), r. du Helder, 18.
Monvoisin (Éléonore), r. du Cherche-Midi, 128.
Monvoisin (Mme), r. du Dragon, 42.
Moreau, r. St-Antoine, 178.
Moreaux (L.), r. des Beaux-Arts, 5.
Morel-Fatio (L.) ✻, r. de la Sourdière, 18.
Morris, r. N.-D.-des-Champs, 53.
Mottez (V. L.) ✻, r. Servandoni, 26.
Mouillard (Alfred), boul. St-Denis, 13.
Muller (Karle), r. Léonie, 8.
Muller (Ch. L.), O. ✻, r. de la Victoire, 66.
Muller (L. C.), O. ✻, inspecteur des travaux à la manufacture des Gobelins, r. Mouffetard, 254.
Mutel (Mlle), r. de l'Odéon, 22.
Nadar, boul. des Capucines, 35.
Nancy, r. St-Guillaume, 15.
Nanteuil (Célestin), place Furstemberg, 6.
Naudin (J.), r. Vanneau, 15.
Naudin (Édouard), r. Vanneau, 15.
Nègre (Ch.), quai Bourbon, 21.
Nicod (Paul), r. du Regard, 6.
Noblet (Ch.), r. Taranne, 10.
Noël (Jules), r. de l'Abbaye, 13.
Noël (Alexis) ✻, professeur au collége Chaptal, r. Royer-Collard, 13.
Nollé, r. de l'Arbre-Sec, 46.
Norblin (S.) ✻, quai d'Anjou, 31; ateliers, quai Bourbon, 11.
Noterman (Z.), r. de la Victoire, 18.
Odier (Édouard) ✻, r. Basse-Passy, 1.
Odru (Jules), pass. Ste-Marie-St-Germain, 4.
Ollivier, r. des Sts-Pères, 10.
Oswald (Marie), r. Mazarine, 41.
Oury, r. des Dames-Batignolles, 27.
Pajou (A. D.), r. de l'École-de-Médecine, 6
Palizzi (J.) ✻, r. d'Amsterdam, 71.
Paris (J. F.), r. de l'Entrepôt, 33.

Parmentier (Marie-Félix), pass. Chausson, 3.
Pascal (A.), r. Guénégaud, 9.
Pasini (Albert), cité Gaillard, 1.
Passot ✻, r. du Faub.-Poissonnière, 79.
Paternostre (L.), r. du Garde-Clichy, 22.
Pauquet, r. d'Enfer, 55.
Pauthonnier (Mme Sélim), r. d'Amsterdam, 92.
Pelez de Cordoba, r. de la Ferme-des-Mathurins, 7.
Pelletier (Aristide), r. Jacob, 6.
Pelletier (J. L.), r. Fontaine-St-Georges, 47.
Pelletier (Mme Eug. L.), r. Fontaine-St-Georges, 47.
Pensoti (Mme), pass. Saulnier, 25.
Peragallo (Mme), r. Saint-Marc, 30.
Perignon (A.) ✻, r. de Penthièvre, 16, et r. St-Lazare, 54.
Perin (Alph.) ✻, r. d'Aumale, 28.
Pernot (F. A.) ✻, r. Richélieu, 12.
Petit (J. L.), professeur de dessin au collége Stanislas, r. de Vaugirard, 193.
Petit (Savinien), r. de Vaugirard, 113.
Petitot (J. B.), r. de l'Est, 13.
Petrol-Bonheur (Mme), r. Dupuytren, 7.
Pezou, r. Monsieur-le-Prince, 22.
Philippe (Désiré), quai St-Michel, 19.
Philippe, r. de Babylone, 50.
Philippoteaux ✻, r. Carnot, 5.
Pichon, r. Vanneau, 80.
Picot, O. ✻, de l'Institut, r. La Rochefoucauld, 34.
Piepape (Ch. de), r. de l'Université, 11.
Pierre (Léon), r. du F.-St-Denis, 54.
Pignerolle (Ch. M. de), r. de la Ville-l'Évêque, 55.
Pils (J. J. A) ✻, r. Pigalle, 77.
Pin (Mme), r. des Beaux-Arts, 5 *bis*.
Pingre (Édouard) ✻, r. de Chateaubriand, 12.
Planet (L. de), r. des Beaux-Arts, 5.
Plassan (A. E.) ✻, pass. Ste-Marie-St-Germain, 11.
Pluyette (A. V.), r. de Chabrol, 34.
Pocquet, r. d'Enfer, 119.
Pommayrac (P. de) ✻, r. St-Lazare, 51.
Pons de l'Hérault (Mlles), pl. du Pont-St-Michel, 2.
Popelin (Claudius), r. de Valois-du-Roule, 24.
Porré, r. Laffitte, 24.
Pottier, r. de Madame, 4; domicile, r. de l'Ouest, 26.
Pottin (H. L. A.), r. Pigalle, 66.
Poussin, r. Lafayette, 34.
Prieur (G.), quai Conti, 1.
Pruche, boul. Montparnasse, 132.
Quecq (J. E.), avenue Trudaine, 23.
Quesnet (Eug.), r. de la Victoire, 74.
Racet, r. Servandoni, 20.
Ranvier, r. N.-D.-des-Champs, 34.
Ratelot (Léon), r. d'Enghien, 22.
Ravel (Jules), r. Laffitte, 29.
Raverat, r. de Lancry, 5.
Raymond, r. des Saints-Pères, 51.
Redelsperger (Mme), née Belloc, r. du Havre, 6.
Regnier (J. D.), r. Vanneau, 80.
Regnier, r. de l'Ouest, 36.
Regnier (A.), rue de La Rochefoucauld, 56.
Reitlinger, r. du Faub.-St-Denis, 67.
Rey (Louis), quai Malaquais, 15.
Ribault (Mlle), r. Bourbon-le-Château, 1.
Ricard (L. E.), r. Duperré, 4.
Richarme, r. Bonaparte, 47.
Richard-Cavaro (Ch.), r. de Grenelle-St-Germain, 54.
Riché (Mlle), r. Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 31.
Richer (L. V. V.), r. Martel, 14.
Richier, r. de la Pépinière, 98.
Richomme (Jules), r. Taranne, 11.
Ricois, r. de Grenelle-St-Germain, 174.
Riesener, r. Bayard-Champs-Élysées, 1.
Rigo (J. A.), r. Albouy, 18.
Riocreux, r. du Cardinal-Lemoine, 28.
Riondet, r. du Bac, 32.
Riquet, r. Saint-Lazare, 45.
Rivoulon, r. de Fleurus, 1.
Robert, r. de Lille, 49.
Robert (Mlle F.), sourde-muette, r. de la Sourdière, 20.
Robert-Fleury (J. N.), O. ✻, de l'Institut, professeur à l'École des Beaux-Arts, r. Mazarine, 3.
Roberti (Mme), r. de Lille, 52.
Roberts (Arthur), r. Chanaleilles, 15.
Robinet, r. des Marais-St-Martin, 71.
Roche (A.), r. de Clichy, 63.
Rodakowski (H.), r. des Marais-St-Germain, 17.
Rodet de la Ferrière (Mme), r. St-Georges, 37.

Rohenn père ✻, r. du Dragon, 18; ateliers, r. Taranne, 12.
Rohenn fils, quai Voltaire, 17.
Roger, r. Chabanais, 2.
Ronjat (E. A. J. E.), r. de l'Abbaye, 9.
Ronjon, r. J.-J.-Rousseau, 3.
Rossignon, r. des Martyrs, 41.
Rouargue jeune, r. des Beaux-Arts, 9.
Rouget (Georges) ✻, r. du Marché-St-Honoré, 4.
Rouilliet (A.), r. Lafayette, 12.
Rousseau (Philippe) ✻, r. Blanche, 44.
Rousseau, cité Malesherbes, 9.
Roussel, r. du Cherche-Midi, 111.
Rousselot, r. Saint-Jacques, 21.
Roux, r. de Navarin, 16.
Rouyer (Louis), r. de la Vieille-Estrapade, 3.
Rubens-Vandewiele, r. St-Dominique, 27.
Rudder (de), boul. des Invalides, 12.
Rudde (Mme), rue d'Enfer, 61.
Saal (Georges), r. de La Rochefoucauld, 17.
Sabatier-Blot, r. de Valois, 37.
Saint-Evre ✻, r. Servandoni, 17.
Saint-Martin, r. Guénégaud, 19.
Salmon, r. St-André-des-Arts, 52.
Saltzmann, r. des Martyrs, 24.
Sarchus (baron de), r. de Seine, 54.
Sauvageot-Guillot, cour et pass. de Rohan, 3 *bis*.
Sauvageot-Guillot (Mme), cour et pass. de Rohan, 3 *bis*.
Savary, r. du Roule, 5.
Schenck, r. de l'Ouest, 36.
Scherer, r. Vavin, 4.
Schlesinger (H.), r. Duperré, 10.
Schnetz, O. ✻, membre de l'Institut, directeur de l'École française à Rome.
Schmitz, r. Montaigne, 32.
Schopin (H. F.) ✻, Cours-la-Reine, 32.
Schopin (Georges), Cours-la-Reine, 32.
Schutzenberger, rue N.-D.-des-Champs, 70 *bis*.
Schwiter, r. Royale-Saint-Honoré, 13.
Sebron, r. Taitbout, 80.
Seguin, r. Bonaparte, 22.
Seigneurgens, r. Neuve-Bréda, 21.
Sermak, r. Hautefeuille, 32.
Serrur, r. de l'Abbaye, 13.
Sewrin (Edmond), r. Las-Cases, 16.
Signol ✻, de l'Institut, r. de l'Ouest, 56.
Sinet, r. Chanoinesse, 2.
Sirel, r. Mazarine, 9.
Solon (Mlle Marie), r. Vavin, 6.
Sorrieu, r. Lamartine, 46.
Sorieul (Jean), r. Chabrol, 14.
Soulès, r. Notre-Dame-de-Lorette, 15.
Staal, quai des Grands-Augustins, 19.
Staube, r. de l'Odéon, 14.
Steuben, r. d'Argenteuil, 17.
Steinel, r. d'Enfer, 92.
Steiner (H. L.), r. de Beaune, 31.
Stevens (Arthur), r. Laval, 9.
Stevens (Joseph), r. de Bruxelles, 22.
Stock (Henri), r. Duperré, 17.
Storelli, r. Godot-de-Mauroy, 28.
Sudre (Pierre), r. du F.-Saint-Honoré, 142.
Suisse, quai des Orfèvres, 4.
Sury, r. de l'Ouest, 48.
Suter, r. Saint-Lazare, 45.
Tanneur (Ph.) ✻, r. Labat-Montmartre, 24.
Taverne (de), r. Taitbout, 29.
Ternaute, chemin de ronde de Montmartre, 5.
Terral (A.), r. de Vaugirard, 115.
Théron (P.), r. d'Assas, 7.
Thévenet, r. Vivienne, 22.
Thévenin (Rosalie), r. de l'Entrepôt, 17.
Thierrée (Eug.), r. Saint-Pierre-Passy, 8.
Thierry (Joseph), r. des Filles-du-Calvaire, 17.
Thomas (Louis), professeur de dessin, rue de l'Université, 36.
Thomassin, r. de Rivoli, 73.
Thomson, r. Laval, 26.
Timbal, r. de l'Abbaye, 13.
Tissier (A.), r. Montholon, 21.
Tissot (James), r. Bonaparte, 39.
Tood (Georges), r. d'Hauteville, 92.
Tordeux, r. des Petits-Hôtels, 9.
Touillon, r. de l'Odéon, 14.
Toulmouche (A.), r. Notre-Dame-des-Champs, 70.
Tournant, r. de l'Odéon, 15.
Tournemine (Ch. Em. de) ✻, r. de Vaugirard, 36.
Tourneux, r. du Bac, 110.
Tournier, r. Rocroy, 23.
Traviès, rue Neuve-Saint-Étienne-Saint-Marcel, 26.

Trayer (J. B. J.), quai Bourbon, 15.
Tremblay, avenue des Champs-Élysées, 42.
Troisvaux, r. Sainte-Anne, 25.
Troyon (Constant) ✻, chem. de ronde Rochechouart, 11.
Tuerlinck (Louis), r. Pigalle, 77.
Uzanne (Jules), r. de Bagneux, 11.
Valerio (Th.), r. de Luxembourg, 22.
Vallette, r. des Petites-Écuries, 43.
Vallou de Villeneuve, r. Bleue, 18.
Valton (H.), r. Caumartin, 21.
Varin, boul. Beaumarchais, 19.
Vatinelle (T.), r. du Faubourg-Montmartre, 33.
Vauchelet, r. d'Erfurth, 3.
Verlat (Ch.), r. Laval, 26, avenue Frochot.
Vernet (H.), C. ✻, de l'Institut, professeur à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, à l'Institut, quai Malaquais, 1.
Vernier, r. Madame, 52.
Vetter (H. J.), r. du Faubourg-Saint-Denis, 155.
Viard (G.) ✻, r. Neuve-Bréda, 25.
Vibert, r. de Grenelle-Saint-Honoré, 45.
Vibert (J.), quai des Grands-Augustins, 47.
Vidal (Vincent) ✻, r. Laval, 26, avenue Frochot.
Vienot, r. de la Victoire, 92.
Vieuxville, r. Laval, 26.
Viger-Duvigneau, r. de l'Ouest, 36.
Vigneron (P. R.) ✻, r. St-Jacques, 171.
Vigneron (Mlle Mira), r. St-Jacques, 171.
Vigot, r. des Beaux-Arts, 10.
Vilhems, r. Bellefond, 20.
Villé (Félix), r. de Navarin, 25.
Villeneuve, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Villeneuve, r. de Seine, 18.
Villevieille, r. de Sèvres, 38.
Viollet le Duc, r. Chabanais, 1.
Voiron jeune, r. de l'Arcade, 60.
Voillemot, r. Laval, 26, avenue Frochot.
Wagrez, quai Bourbon, 43.
Wapers (baron de), rue La Rochefoucauld, 28.
Wappers, r. Pigalle, 77.
Watrinelle et Leroux, r. Carnot, 6.
Wattier (Émile), r. Furstemberg, 8.
Wattier, r. de l'Ancienne-Comédie, 12.
Widerkehr (Jh. de), r. Caumartin, 51.
Wilhems (Florent) ✻, r. de Boulogne, 11 *bis*.
Winterhalter (F.), O. ✻, r. de la Chaussée-d'Antin, 2.
Winterhalter (F. X.), ✻, r. de La Rochefoucauld, 64.
Worms (Jules), r. de Bruxelles, 26.
Wyld (William), r. de l'Ouest, 92.
Yvon ✻, r. N.-D.-des-Champs, 54.
Zacharie, r. de l'Abbaye, 9.
Zaleski, r. Saint-André-des-Arts, 45.
Zarria (P.), r. des Martyrs, 73.

PEINTRES-VERRIERS

Bourières (E.), r. des Petits-Hôtels, 8.
Bruin aîné.— Vitrerie d'église, — rue Chevert, 12.
Coffetier, peintre et fabricant de vitraux, r. N.-D.-des-Champs, 92.
Didron aîné ✻, secrétaire de l'ancien Comité historique, — Vitraux du Moyen Age, de la Renaissance et modernes, — r. Saint-Dominique, 23.
Galimard (A.), r. Cassette, 22.
Gérente (Alfred), quai d'Anjou, 13.
Gugnon (Louis), r. Doudeauville-Chapelle, 4.
Guilbert, r. du Delta, 14.
Hegendorfer (Frédéric), — Vitraux peints, anciens et modernes, de tout style, pour églises, kiosques et appartements, — r. Laffitte, 18.
Laurent et Gsell, — Vitraux d'église, — r. Saint-Sébastien, 43.
Lavergne (Claudius), r. de l'Ouest, 42.
Lusson (A.), r. Laval, 21 *bis*.
Marre-Lebret, — Dessins pour vitraux, — r. de Seine, 12.
Nicod (P.), r. du Regard, 6.
Oudinot (Achille), r. des Martyrs, 66.
Oudinot (Eugène), — Vitraux du Moyen Age et de la Renaissance, — r. de la Grande-Chaumière, 6.
Petit, r. Ternaux-Popincourt, 3.
Potet (Félix) (ancienne maison Marquis), — Vitraux d'église, — r. Amelot, 70.
Reitlinger, r. du Faubourg-St-Denis, 67.
Ulysse-Denis, r. du Plâtre-St-Jacques, 28.
Ulmann (A.), r. de la Roquette, 125, et r. Saint-Maur, 7.

GRAVEURS SUR ACIER ET EN TAILLE-DOUCE

Adam (Julien), r. de la Perle, 3.
Anguy (Amédée d'), r. du F.-Saint-Martin, 111.
Annedouche (Ch.), r. du F.-Saint-Jacques, 17.
Aumoitte (Stern, successeur), pass. des Panoramas, 47.
Badoureau, r. de la Pompe, 17.
Ballin (John), r. du Battoir-Saint-Victor, 9.
Barrard (Ph.), r. de l'Ancienne-Comédie, 18.
Beaugrand, r. du Monceau, 20.
Bertinot (Gust.), r. de la Pompe-Passy, 37.
Blanchard (A.), r. de la Victoire, 47.
Bléry (E.) ✻, pl. Saint-André-des-Arts, 9.
Bonnafoux (B.), pour les sciences et l'industrie, pl. Louis-le-Grand, 1.
Bonnard (J.), boul. Montparnasse, 165.
Bracquemont (F.), r. des Tournelles-Passy, 11.
Branche, pass. Sainte-Marie-Saint-Germain, 5.
Brevière (Louis-Henri), r. des Boulangers, 22.
Bridoux, r. Mazarine, 18.
Brier (J.), pass. du Saumon, 24.
Buland, r. de Pontoise, 22.
Calamatta (Luigi), O. ✻, r. Jean-Jacques-Rousseau, 3.
Caron (A.) ✻, r. de Fleurus, 42.
Carey fils, r. de Bagneux, 13.
Carré, r. d'Enfer, 90.
Cartault (J.), r. de la Madeleine, 17.
Castan (P. J. E.), r. d'Enfer, 54.
Chamouin, r. de la Harpe, 49.
Chapon (L. L.), r. Labat-Montmartre, 37.
Charvet (F.), r. Saint-Charles-Batignolles, 19.
Chassant, r. du Vieux-Colombier, 13.
Chaumont (L.), r. Saint-André-des-Arts, 33.
Chenay (Paul), r. et cité Turgot, 5.
Chérubin, r. Lacuée, 7.
Constantin (A. A. F.), r. de Lancry, 14.
Contenau, r. Traverse, 22.
Corbié, r. de la Harpe, 9.
Darodes (L. R.), r. d'Enfer, 9.
Deblois, r. Saint-Jacques, 264 et 266.
Delaforge fils, r. Saint-Martin, 198.
Delhays, r. de Cléry, 43.
Delongueil (Honoré), r. Royale-Saint-Honoré, 8.
Delvaux (A.), r. Saint-André-des-Arts, 50.
Desjardins-Isnard, r. de l'Ouest, 94.
Deveaux, r. Taranne, 7.
Dien, ✻, r. Taranne, 1.
Doherty (T.), r. Racine, 15.
Douchin, r. Jean-Jacques-Rousseau, 20.
Dulompré, r. des Ursulines, 16.
Durau (H.), pl. Maubert, 19.
Duval, r. Sainte-Anne, 64.
Eichens (Hermann), r. du F.-Saint-Jacques, 73.
Faucil, r. de la Monnaie, 9.
Fleischmann (J.), r. de Laval, 11.
Follet (E.), quai Montebello, 5 et 7.
Fontaine, r. de Bretagne, 35.
Formstecher frères, r. du F.-Saint-Martin, 122 et 124.
Forster ✻, de l'Institut, r. Royer-Collard, 4.
François (Alphonse) ✻, av. de Neuilly, 159.
François (Jules) ✻, av. de Neuilly, 159.
Garnier (F.), r. de Sèvres, 45.
Gaucherel (Léon), r. de l'Ouest, 98.
Gautier (L. A.), r. du Petit-Parc-Passy, 34.
Genty, r. du Temple, 151.
Geoffroy, r. Saint-Thomas-d'Enfer, 7.
Gérin, r. de Seine, 91.
Girard (F.), r. d'Enfer, 65.
Godefroy, r. des Boulangers, 36.
Grebert (J.), r. Saint-Jacques, 171.
Greinheiser, r. de la Banque, 21.
Grisard (J.), r. Saint-Sauveur, 39.
Guerdet, route d'Orléans, 30.
Guiguet (L.), r. Christine, 9.
Henriet (Ch. L. d'), r. Jacob, 23.
Henriquel-Dupont, O. ✻, de l'Institut, r. Saint-Lazare, 51.
Hérard, r. de la Harpe, 9.
Huguet, pass. Basfour, 7.
Hulot ✻, adjoint au graveur général des monnaies, quai Conti, 11.
Jazet (Alexandre), r. de Lancry, 7.
Lachaussée, r. du Caire, 21.
Lalaisse, quai Napoléon, 9.
Lebrun, r. des Noyers, 33.
Leclerc, r. du Petit-Pont, 10.
Lecoq, r. d'Argenteuil, 19.
Lefèvre jeune, r. des Bons-Enfants, 19.
Legenissel (A.), r. des Fossés-Saint-Victor, 40.
Lemaître (A. F.), quai de l'Horloge, 23.
Lemercier, r. du Cloître-Saint-Jacques-l'Hôpital, 3.

Lepage (Félix), r. de l'Ouest, 36.
Leppe (Mlle), quai de l'École, 8.
Leroux, pl. de l'Estrapade, 1.
Lesaché (Émile), Palais-Royal, gal. Valois, 130, et r. Valois, 19.
Levasseur (J. G.), route d'Orléans-Montrouge, 173.
Levy (G.), r. Bergère, 5.
Linton (Henri), r. Bréda, 15.
Malbeste, r. Richelieu, 11.
Manceau, r. de l'Arbalète, 11.
Martinet (Achille) ✻, quai Napoléon, 33.
Martinet (Alph.), r. Saint-Honoré, 324.
Masson (Alph.), avenue des Tilleuls-Montmartre, 3.
Mathieu (Mme), r. des Saints-Pères, 48.
Monnin (E.), r. d'Enfer, 5, et r. de l'Ouest, 94.
Moreau, r. Neuve-des-Poirées, 7.
Nargeot, r. Meslay, 59.
Normand père, r. des Grands-Augustins, 5.
Normand (Ch.), r. Jacob, 54.
Nyon, boul. Montparnasse, 55.
Oleszczinsky (A.), r. Saint-Jacques, 187.
Oudet, r. du Dragon, 18.
Outhwaite, r. de l'Ancienne-Comédie, 18.
Pardinel, r. de Grenelle-Saint-Honoré, 19.
Péquignot (Aug.), r. Mouffetard, 85.
Perouard, r. Lamartine, 20.
Perrotte (C.), r. Portefoin, 3.
Petitcolin (J.), r. Saint-André-des-Arts, 33.
Picard (J.), pass. du Caire, 14.
Picard, r. des Grands-Augustins, 24.
Poiret (Alex.), r. Saint-Jacques, 187.
Prévost ✻, quai d'Anjou, 13.
Prevost (J.), r. Joquelet, 5.
Primaut-Rousset, r. Mignon, 5.
Prot-Préval, r. Saint-Jacques, 276.
Revil, r. d'Ulm, 23.
Rollet, r. de Sèvres, 8.
Rouargue aîné, quai St-Michel, 13.
Ruhierre (Fr. Th.), r. de Lyon, 61.
Salmon (L. A.), r. Léonie-Montmartre, 8.
Schneider, r. du Four-St-Germain, 54.
Schroder, r. Boutarel, 2.
Segé (A.), r. Neuve-Coquenard, 11.
Simonet (Adrien), r. St-Jacques, 212.
Texerat (Aug.), r. Hautefeuille, 18.
Thiboust, pass. Choiseul, 83.
Traversier, r. de Fleurus, 22.
Valentin (Henri), r. de l'Ouest, 98.
Valerio (Th.), r. de Luxembourg, 22.
Vandrezanne, r. Simon-Lefranc, 9.
Varin (A.), r. de Pontoise, 14.
Varin (S. Ad.), r. Chanoinesse, 2.
Vieille-Delamare et Ce, r. de Grammont, 1.
Willmann, r. Pavée-St-André, 1.
Ytasse, pass. Choiseul, 23.

GRAVEURS SUR BOIS

Artige (Henri), r. des Amandiers-Ménilmontant, 102.
Badoureau, r. des Mathurins-St-Jacques, 11.
Belhatte (A.), r. du Jardinet, 15.
Bellard (Léon), r. St-Gilles, 12.
Best, Hotelin et Ce, r. St-Maur-St-Germain, 15.
Bisson et Cottard, r. du Jardinet, 12.
Blaise, r. du Four-St-Germain, 9.
Blanadet, r. Garancière, 8.
Boulay (J. C.), r. du Plâtre-St-Jacques, 14.
Budzilowicz, r. St-Roch, 49.
Carbonneau (J. B. C.), r. Couesnon-Montrouge, 24.
Cherrier, r. Feydeau, 1.
Chevalier, r. de la Vieille-Estrapade, 9.
Dehaeck, r. de Charonne, 166.
Delaigle, pl. St-Germain-des-Prés, 6.
Delangle, r. Neuve-St-Étienne-du-Mont, 35.
Descartes, r. Auger, 5.
Deschamps (E.), r. des Boulangers, 22.
Diolot, r. d'Assas, 28.
Dubosc (G.), r. de Verneuil, 58.
Dumont (L.), r. Dauphine, 17.
Duplessis, r. Roubo, 1.
Gauchard (J.) fils, r. du Cherche-Midi, 112.
Grenant, r. Ste-Marguerite-St-Germain, 25.
Grout (Mlle), r. du Faub.-St-Jacques, 21.
Guiguet (L.), r. Christine, 9.
Guillaumot jeune, r. Fortin-Batignolles, 19.
Gusmann (A.), r. de l'Est, 35.
Hoffmann (J. G.), r. St-Denis, 380.
Hotelin, r. Vavin, 10.
Huyot, graveur de la Banque de France, r. Jacob, 56.
Gowland (J.), r. de Fleurus, 26.
Jahyer et Hotelin, r. de l'Ancienne-Comédie, 26.
Jardin, r. du Dragon, 13.
Jourdain (A.), r. St-André-des-Arts, 45.
Lacoste aîné, r. du Pont-de Lodi, 1.
Laly, r. des Vieux-Augustins, 12.

Lambert, r. Vavin, 10.
Lavagnac, r. des Tournelles, 26.
Lavieille (A.), r. de l'Abbaye, 12.
Maurice, r. du Faub.-St-Antoine, 216.
Maurand. r. N.-D.-des-Champs, 101.
Midderigh, r. de l'Abbaye, 12.
Pannemaker, graveur de la Banque de France, professeur de gravure sur bois de l'École impériale, av. du Maine, 20.
Paysan, r. d'Aval, 11.
Perrin, r. du Pont-de-Lodi, 5.
Piot, quai des Grands-Augustins, 57.
Pisan, quai des Grands-Augustins, 45.
Pontenier (F. E.), r. Larrey, 1.
Porret (Henri), r. du Four-St-Germain, 41.
Rambert, pass. Ste-Marie-St-Germain, 5.
Rouget, r. de la Harpe, 39.
Sotain, r. d'Enfer, 61.
Souchon (Ed.), r. du Faub.-du-Temple, 60.
Trichon, r. Git-le-Cœur, 4.
Wiesener, r. Laborde, 12.

GRAVEURS EN ARCHITECTURE

Bury (J. B. M.), r. Madame, 46.
Dulos, r. des Mathurins-St Jacques, 11.
Erhard Schieble, r. Bonaparte, 42.
Gaucherel (Léon), r. de l'Ouest, 98.
Gérin, r. de Seine, 91.
Gibert (A. E.), pl. du Marché-aux-Veaux, 4.
Guillaumont (C. N. E.), r. Salneuve-Batignolles, 9.
Guillaumot (Auguste-Alexandre), r. Lemercier-Batignolles, 2.
Guillaumot jeune, r. Fortin-Batignolles, 19.
Herard, r. de la Harpe, 9.
Huguenet (J. J.), r. Bréa, 19.
Huguet aîné, r. St-Jacques, 287.
Lebel (Émile), cité du Wauxhall, 4.
Marlier, r. Chanoinesse, 4.
Marvingt (F.), r. de l'Écluse-St-Martin, 52.
Normand père, r. des Grands-Augustins, 5.
Olivier (J. J.), r. de Grenelle-St-Germain, 23.
Pfnor, r. de Vaugirard, 146.
Ribault, r. Bonaparte, 80.
Sulpis (Joseph), r. Madame, 46.

GRAVEURS EN MÉDAILLES

Barre (Albert) ✻, graveur général des monnaies, quai Conti, 11.
Bidron (Charles), r. des Jeûneurs, 10.
Borrel (V. M.), r. d'Anjou-Dauphine, 4.
Bouvet, r. Castiglione, 14.
Caqué (A.), quai Conti, 19.
Chabaud (F.), r. Bréa, 5.
Chevalier (Aug.), r. Ste-Anne, 42.
Dantzell, graveur de la Monnaie, r. Duguay-Trouin, 18, et r. de Savoie, 12.
Delongueil (Honoré), r. Royale-St-Honoré, 8.
Depaulis ✻, r. de Furstemberg, 6.
Dubois, r. de Fleurus, 35.
Durant et Monnehay, quai de l'Horloge, 31.
Gauchard père, r. Rousselet, 23.
Gerbier (A.), r. des Vieux-Augustins, 20.
Herard, r. de la Harpe, 9.
Hewit (R.) ✻, r. Mont-Thabor, 8.
Kaufmann, r. des Lombards, 8.
Labouche, r. de Buci, 14.
Lemoine frères, r. de Saintonge, 46.
Lesourd (L.), boul. Bonne-Nouvelle, 1.
Merley (Louis), r. de la Pépinière, 120.
Mineur (Ed.), r. Tiquetonne, 12.
Montagny, r. de Charonne-Belleville, 11.
Naudin, r. Chapon, 17.
Oudiné (Eug.-André) ✻, r. Vavin, 19.
Pingret (A. J.), r. Guénégaud, 5.
Prevost (J.), r. Joquelet, 5.
Stern, pass. des Panoramas, 47.
Thenard (F.), Palais-Royal, gal. Montpensier, 47.
Vauthier, r. St-Guillaume, 29.
Vauthier-Galle (A.), r. de la Chaise, 10.

SCULPTEURS-STATUAIRES

Adam-Salomon, r. de La Rochefoucauld, 58.
Aizelin, r. Ménilmontant, 20.
Alasseur (J. J.), r. Bellefond, 38.
Alix, pass. St-Pierre-Popincourt, 6.
Auvray (Louis), ateliers, r. Notre-Dame-des-Champs, 53; domicile r. Bréa, 5.
Auxion, r. de Buci, 3.
Badiou de la Tronchère (Émilie), r. de Fleurus, 25; ateliers, r. d'Enfer, 125.
Bandeville, r. de Moscou, 14.
Bangillon (Émile), r. d'Enfer, 58.
Barbedienne (F.), boul. Poissonnière, 30.
Baron (Alfred), r. Caumartin, 13.
Barre (Aug.) ✻, quai Conti, 11; ateliers à l'Institut, pavillon de l'Est.
Barthelemy (Raymond), r. Madame, 5.

Bartholdi, r. Vavin, 40.
Barye, ✻, r. des Fossés-St-Victor, 13.
Baujault (J. B.), r. Campagne-Première, 12.
Baury, chemin de ronde de Rochechouart, 7.
Becquet (Just.), r. d'Enfer, 83.
Ber (F. A.), r. du Vertbois, 45.
Bernaerst, r. d'Enfer, 53.
Bernard (L.), r. Charlot, 26.
Bernard, r. Beauregard-des-Martyrs.
Bertin, r. Madame, 22.
Besand, r. Bonaparte, 38.
Blanc (Arnaud), boul. de Sébastopol, 10 (rive gauche).
Blanche, r. Mayet, 1.
Blin, r. du Cherche-Midi, 55.
Bogino, r. d'Enfer, 83.
Bonheur (Isidore), r. Carnot, 3.
Bonnaffé (Jules), r. Duperré, 4, et r. Vintimille, 18.
Bonnassieux ✻, r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 3 *ter*.
Bonnet, pl. St-Sulpice, 1.
Borrel (Valentin-Maurice), r. d'Anjou-Dauphine, 4.
Bosio ✻, r. de l'Échaudé, 15; ateliers, à l'Institut, quai Conti, 21-23.
Bourquin, r. des Maçons-Sorbonne, 3.
Breuil (Léon), r. Romainville-Belleville, 52.
Brion, cité Pigalle, 8.
Brun, r. Moreau, 40.
Brun, r. Notre-Dame-des-Champs, 51; domicile, r. d'Assas, 7.
Brunet (E. C.), r. de Douai, 69.
Buhot (Ch.), r. d'Angoulême-du-Temple, 66; cité d'Angoulême, 8.
Bullier (A.), r. Campagne-Première, 3.
Cabet (J. B. P.), r. d'Enfer, 61.
Cabuchet, r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 3 *ter*.
Caillouette, à l'Institut, quai Conti, 21.
Cain (A.), r. de l'Entrepôt-des-Marais, 21.
Camboz, r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
Capellaro (C.), r. des Amandiers-Popincourt, 77.
Carlier (Émile), r. de Crussol, 24.
Carpezat, quai Valmy, 109.
Carrier de Belleuse (A. E.), r. de La Tour-d'Auvergne, 13.
Caudron (J. E.), r. Rochechouart, 70.
Cavelier (P. J.) ✻, r. Bossuet, 8.
Cecconi, boulevard St-Martin, 45; ateliers, r. Meslay, 36.
Chambart, impasse du Maine, 1.
Chardigny, r. Malesherbes, 50.
Charrier (Pierre-Édouard), r. Vaugirard, 119.
Chatrousse (Émile), r. Notre-Dame-des-Champs, 53.
Chemin (J. V.), r. de Hambourg, 88.
Chenillon, r. du Regard, 24.
Chéron (A.), boul. Montparnasse, 157.
Chevalier et Clément, r. Montparnasse, 32.
Christophe, r. du Faub.-St-Honoré, 157.
Clère (G.), r. Laval, 33.
Constant (Mme Noémi), r. du Rocher, 67.
Convers, r. de la Ville-l'Évêque, 54.
Cordier, r. de l'Est, 9.
Cotte, r. d'Enfer, 73.
Coupon (Joseph), r. de Varennes, 80.
Courtet (Augustin) ✻, r. des Sts-Pères, 11 et 13.
Crauck (G. A. D.), r. de Vaugirard, 146.
Crouzet (J.), r. St-Jacques, 358.
Daillon, r. du Cherche-Midi, 29.
Damiens, avenue de Breteuil, 78.
Dantan j^e^ ✻, r. Taitbout, 80.
Daumas, r. Notre-Dame-des-Champs, 34; ateliers, passage Dulac, 18.
David (A.), r. Campagne-Première, 12.
De Bay père ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 73.
De Bay (J.) ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 75.
Debut (Didier), r. des Amandiers-Popincourt, 30.
Delabrière, r. d'Enfer, 70, et r. St-Jacques, 358.
Delafontaine, r. St-Dominique-St-Germain, 23.
Delaforge, r. Montparnasse, 75, et r. Delambre, 20.
Delarue (Ch.), r. Bellefond, 29.
Demesmay (Camille), r. Fontaine-St-Georges, 34.
Denécheau (J.), r. de La Rochefoucauld, 46.
Desbœufs ✻, r. Notre-Dame-de-Lorette, 47.
Despray (Ant.), boul. Montparnasse, 136.
Desprez (Louis) ✻, r. de Rennes, 15.
Diebolt (Georges) ✻, r. d'Enfer, 125.
Dieudonné, r. de l'Ouest, 36.
Doriot, r. de l'Abbaye, 13.
Drouet, r. Campagne-Première, 3.

Droz ✻, r. de l'Ouest, 52 ; ateliers, même rue, 56.
Dubois (J. C.), r. du Cherche-Midi, 71, et impasse du Maine, 11.
Dubray (Vital G.) ✻, r. du Ranelagh-Passy, 23.
Dumont (A. A.) O., ✻, de l'Institut, quai Conti, 25.
Dupont, r. de la Pépinière, 23.
Durand (Ludovic), pl. Pigalle, 4.
Duret, O. ✻, de l'Institut, r. de Seine, 1, et quai Voltaire, 25.
Duseigneur (Jean), r. des Postes, 10 ; ateliers, r. de l'Université, 182.
Ernest (Jules), r. du Cherche-Midi, 88.
Etex (A.) ✻, r. Carnot, 2.
Ethée, quai Valmy, 83.
Eude (L. A.), r. de Fleurus, 27 et 42.
Evrard (Victor), r. St-Louis-Marais, 86.
Evrard, r. d'Enfer, 91.
Fannière ✻, r. de Vaugirard, 61.
Farochon (E.) ✻, r. d'Enfer, 47 ; ateliers, même rue, 58.
Faucher, pl. Royale, 4.
Faure, r. du Marché-St-Honoré, 21.
Fautras (A.), r. du Faub.-St-Denis, 172.
Ferrat aîné, r. de Varennes, 80.
Ferret (Ch.), r. Monsieur, 10.
Fessard, r. du Temple, 20.
Feugère des Forts (Émile), r. de l'Ouest, 36.
Fondry (Henri), r. de Sèvres, 155.
Fontenelle, boul. Montparnasse, 81 et 83.
Fouquet père, ch. de ronde de la barr. de Sèvres, 11.
Fouquet fils, ch. de ronde de la barr. de Sèvres, 8.
Fourquet, r. Montparnasse, 3.
Foyatier ✻, r. Madame, 47 ; ateliers, même rue, 54.
Franceschi (J.), r. Bréda, 21.
François (Hipp.), r. St-Maur-Popincourt, 185.
Franzoni (F.), r. de l'Oratoire-des-Champs-Élysées, 39.
Fratin, avenue d'Antin, 37.
Frediani, boul. St-Jacques, 90.
Fremiet (E.) ✻, boul. du Temple, 32.
Frison, r. du Bac, 134.
Frison (B.), r. de Vaugirard, 119.
Froget, r. du Cherche-Midi, 55.
Froux, r. St-Antoine, 100.
Fulconis (L.), av. de Ségur, 9 *bis*.
Galbrunner (P. C.), r. du Château-d'Eau, 14.
Garnier (G. A.), r. de Vaugirard, 136.
Gauthier (Ch.), r. Christine, 8.
Geoffroy-Dechaume, quai d'Anjou, 13.
Gilbert, r. Bellefond, 38.
Ginoux (Ch.), r. de Bourgogne, 48.
Girard (Jules-Noël), r. de Rocroi, 23.
Gonnet, r. Rochechouart, 21.
Gouesnant, r. d'Enfer, 54.
Gourdon, r. de Vaugirard, 183.
Grabowski (Félix), r. d'Enfer, 125.
Grass (Philippe), r. de Seine, 74, et r. de Vaugirard, 113.
Greenough (Richard), r. du Chemin-de-Versailles, 15.
Grienewaldt, r. St-Sulpice, 40.
Gruyère, r. du Cherche-Midi, 55.
Guillaume (Eug.) ✻, r. de l'Abbaye, 3.
Guitton, r. des Dames-Ternes, 16.
Gumery (C. A.), r. de Fleurus, 27.
Hayon, r. d'Enfer, 125.
Hébert (Émile), r. des Trois-Couronnes-du-Temple, 39.
Hébert (Pierre), r. des Trois-Couronnes-du-Temple, 39.
Hebert (Th.), r. du Cherche-Midi, 86.
Heizler (H.), r. Ménilmontant, 56.
Hugon-Roydor, r. de Sèvres, 87.
Humann (P. F.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 83.
Husson, r. du Bac, 21 ; ateliers, r. d'Enfer, 125.
Iguel (Ch.), r. de l'Ouest, 36.
Iselin, r. d'Enfer, 58.
Jacquemard (H. A.), r. Vanneau, 15.
Jacquemin, r. du Grand-Prieuré, 6.
Jacquot ✻, r. Madame, 52.
Jaley (Jules) ✻, de l'Institut, r. Lafayette, 21.
Janson (L.), r. du Regard, 10.
Klagmann (J. B. J.) ✻, r. de l'Écluse-Batignolles, 6.
Jouffroy ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 58.
Knecht (Émile), r. de Babylone, 45.
Lagrange (J.), r. Vavin, 27.
Lahaye (Ernest), r. du Cherche-Midi, 124.
Laitié, r. des Bourdonnais, 16.
Lami, r. d'Amsterdam, 71.
Lami, r. de Vaugirard, 107.
Lanoue, r. Rousselet, 17.

Lanzirotti (J. A.), chemin de ronde des Martyrs, 11.
Laquis, r. de Sèvres, 76.
Lavigne (Hubert), r. Vanneau, 10.
Laville, boul. Montparnasse, 81.
Lebègue, r. Montparnasse, 3.
Lebœuf (L. J.), r. Notre-Dame-des-Champs, 54.
Le Bourg (Ch. Aug.), pl. Pigalle, 4.
Lecavelier, r. Lafayette, 34.
Lechevalier (C.), r. du Faub.-St-Honoré, 123.
Lefèvre-Deumier (Mme), place Vendôme, 22.
Leharivel-Durocher, r. du Cherche-Midi, 55.
Lemaire, O. ✻, membre de l'Institut, r. Jean-Bart, 3.
Léonard (L. A.), r. du Faub.-St-Antoine, 218.
Leprêtre, r. Guy-la-Brosse, 5.
Lequesne (E. L.) ✻, r. St-Honoré, 211.
Lequien (Justin) fils, directeur de l'École municipale d'esculpture, r. de Chabrol, 18.
Levé (L. Ch.), r. du Cherche-Midi, 70.
Levêque, r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 7.
Lhomme, r. Carnot, 3.
Liénard ✻, r. Oudinot, 23.
Lippmann Schneckenburger et Cie, r. St-Étienne-Batignolles, 63, et r. St-Louis-Marais, 16.
Loison (Pierre) ✻, r. du Faub.-St-Honoré, 215.
Maillet (J. L.), r. Carnot, 5, et quai des Grands-Augustins, 27.
Maindron, r. St-Jacques, 237.
Manéglier fils, r. de l'Est, 35.
Marcellin (Jean), r. d'Enfer, 83.
Marchi (Salvatore), pass. Choiseul, 30.
Marie et Bulio, r. St-Sébastien, 50.
Martin (André), r. des Deux-Ponts, 31.
Martin (Aug.), r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
Mathieu (J.), r. Fontaine-au-Roi, 2.
Mène (P. J.), r. de l'Entrepôt-des-Marais, 21.
Mercier, r. du Regard, 6.
Merley (Louis), r. de la Pépinière, 120.
Mesnard (Jules), r. Soufflot, 9.
Meusnier (Mathieu), r. Notre-Dame-des-Champs, 54.
Michaud, r. Geoffroy-Marie, 7 *bis*.
Millet (Aimé) ✻, r. de La Rochefoucauld, 17.
Mocquart, r. d'Enfer, 57.
Molknecht (Dominique), r. de Babylone, 38.
Monceau (Clovis), r. de Bourgogne, 55.
Monchanin (Louis), r. de Varennes, 40.
Montagne (P. M.), r. d'Enfer, 83.
Montagny, r. d'Enfer, 58.
Mony, r. Madame, 52.
Moreau frères, r. St-Maur-Popincourt, 185.
Moreau (F. C.), r. de Vaugirard, 136.
Moreau (Aug.), pl. Pigalle, 4.
Mulotin (Edmond), r. du Faub.-Montmartre, 8.
Nanteuil ✻, de l'Institut, r. Carnot, 9.
Nate, r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
Nelli, r. Soufflot, 1.
Nicoli, r. de La Rochefoucauld, 17.
Oliva (Alex.), r. d'Enfer, 58.
Ottin, r. de l'Ouest, 36.
Oudiné (E. A.) ✻, r. Vavin, 19.
Papillon (Désiré-Aug.), r. de Vaugirard, 28.
Pascal (F. M.), quai de Béthune, 16; domicile, quai Bourbon, 27.
Paul (Eugène), r. Croix-des-Petits-Champs, 33.
Perraud (J. J.) ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 51; domicile, r. Madame, 49.
Perrey, r. du Cherche-Midi, 102.
Perrin, r. Cassette, 20.
Petit (Jacques), r. de Vaugirard, 153.
Petit, r. d'Enfer, 125.
Petitot ✻, de l'Institut, r. de l'Est, 1.
Piat (Eug.), r. des Trois-Bornes, 29, et r. Fontaine-au-Roi, 46.
Poitevin, r. de Paris-Belleville, 80.
Pollet (J.) ✻, r. de Laval, 43.
Potevin (Ph.), r. de Douai, 67.
Pougeault, r. Charlot, 56.
Protheau (F.), r. du Regard, 12.
Putois-Crété, r. Bonaparte, 39, et place de l'Abbaye, 1.
Raggi ✻, r. de l'Ouest, 86.
Ramus (J. M.) ✻, r. de l'Ouest, 33.
Recipont, r. des Douze-Portes, 6.
Revillon, r. de Malte, 13.
Robert (Élias) ✻, r. St-Dominique, 23.
Robinet (P.), r. St-Dominique-St-Germain, 163.
Rochet (L.) ✻, r. des Trois-Bornes, 5.
Rolland, r. de Montreuil, 19.
Roubaud (F. F.), pass. Ste-Marie, 6; ateliers, r. Vanneau, 10.
Rouillard (Paul), r. de l'École-de-Médecine, 41.

Rousseau (J. C.), r. St-Dominique-St-Germain, 16.
Roux, r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 3 *ter*.
Rouyer, place Vauban, 1.
Salmson (J. J.), r. des Trois-Couronnes-du-Temple, 10.
Sanzel (Félix), r. de Saintonge, 59.
Sauvage, r. du Harlay-Marais, 11.
Sauvaget, r. Vieille-du-Temple, 64.
Schoenewerk (A.), r. de Fleurus, 22; ateliers, même rue, 27.
Seurre aîné ✻, de l'Institut, r. de l'Est, 13.
Sobre père, r. d'Enfer, 57.
Sobre (Hipp.), r. d'Enfer, 57.
Soitoux (J. B.), r. de Vaugirard, 115.
Solon, r. Pétrelle, 30.
Solon (Louis), r. Vavin, 6.
Sornet, r. de l'Université, 182.
Spicq, r. Henrion-de-Pansey-Plaisance, 4.
Talrich (Jules), r. des Acacias-Montmartre, 64.
Taluet (F.), r. du Cherche-Midi, 55.
Thiébault, r. de la Fidélité, 3.
Thisse, quai d'Anjou, 29.
Thomas (A. F.), r. du Four-St-Germain, 13.
Thomas (G. J.), r. de l'Ouest, 36.
Thomas (Émile), r. de l'Université, 182.
Tixier, r. Ste-Marie-Blanche-Montmartre, 9.
Toussaint (Armand) ✻, r. Bellefond, 38.
Travaux (Pierre), r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
Trouillard, r. des Trois-Bornes, 39.
Truphème, r. du Cherche-Midi, 55.
Valette, r. du Cherche-Midi, 55.
Valois (A. J. C.) ✻, r. de l'Abbaye, 13.
Varnier (H.), avenue de Ségur, 11.
Vatinelle, boul. Montparnasse, 9 *ter*.
Vauthier-Galle (A.), r. de la Chaise, 10.
Veray, r. du Cherche-Midi, 55.
Viardot (Gab.), r. du Grand-Chantier, 5.
Vidal (Louis), r. de Fleurus, 22.
Vilain (Victor) ✻, r. de l'Ouest, 88.
Villeminot (L.), r. de Vaugirard, 146.
Walcher, r. de la Pompe-Passy, 51.
Watrinelle (Ant.), r. Carnot, 6.
Yslin, r. de l'Ouest, 36.

ARCHITECTES

Abadie ✻, place Vendôme, 16.
Adam (Alfred), r. de Lille, 101.
Adam-Olivier, r. du Faubourg-Saint-Martin, 128.
Agaisse-Lesoufacher (E.), r. de la Chaussée-d'Antin, 64.
Albouy (E.), r. Grange-aux-Belles, 39.
Aldrophe ✻, r. de Navarin, 25.
Alexandre fils, r. Neuve-Popincourt, 4 *b*.
Allard (Edmond), r. Paradis-Poissonnière, 52.
Allard (A.), boul. de Strasbourg, 60.
Allot, r. Vanneau, 26.
Allouard, r. Saint-Claude-Marais, 13.
Aloncle (A.), r. de Beaune, 14.
Amable-Labille, boul. Poissonnière, 24.
Amondru, cité Malesherbes, 17.
Ancelet, boulev. Beaumarchais, 29.
André (F.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 36.
André (Jules), r. Bonaparte, 45.
André (Ch.), boul. Beaumarchais, 71.
Androu fils, r. de Lancry, 47.
Angelet, r. du Faubourg-Poissonnière, 145.
Anger (Emile), r. de Douai, 7.
Anquetil, boul. Beaumarchais, 34.
Armand (A.) ✻, r. Saint-Lazare, 53 *bis*.
Armand (Eugène), r. de Seine, 28.
Arnould, r. du Faubourg Saint-Denis, 62.
Arveuf, r. des Montagnes-Ternes, 9.
Arveuf, r. Saint-Honoré, 267.
Astorg r. des Fossés-Saint-Marcel, 61.
Atys-Frechot, r. des Fossés-du-Temple, 24.
Aubert (Louis), r. Claude-Vellefaux, 21.
Aussy, r. Cuvier, 16.
Avizard, boul. Beaumarchais, 14.
Avizeau (E.), r. du Bac, 62.
Azemar, r. Lord-Byron, 13.
Badenier, r. Meslay, 38.
Badger (Ch.), r. du Havre, 3.
Badiola (R. J. de), r. du Faub.-Saint-Honoré, 83.
Baillet (Émile), r. de Berlin, 4.
Bailly (A. L.) ✻, boul. Bonne-Nouvelle, 19, et r. Notre-Dame-Bonne-Nouvelle, 4.
Bajaud (Eug.), r. du Faubourg-Poissonnière, 68.
Balandiez, r. Pigalle, 60.
Ballu (Th.) ✻, r. Blanche, 80.
Ballera (Désiré), *vérificat.*, quai Napoléon, 9 et 11.
Baltard (Prosper), à Billancourt.

Baltard (Victor) ✱, r. de l'Abbaye, 4.
Banville (Auguste Faullain de), r. de Ponthieu, 15.
Barbey (E.), r. de Vienne, 21.
Barbier (Edme), r. de Seine, 43.
Barnout, r. Notre-Dame-de-Lorette, 36.
Baron, *vérific.*, r. de la Paix, 18.
Barrey (Ch.), r. d'Angoulême-du-Temple, 5.
Barroy (Eug.), r. Saint-Louis-Marais, 56.
Bart (Louis), r. Blanche, 27.
Bartaumieux (Victor) et fils, *experts*, r. Saint-Michel-du-Roule, 3.
Bartaumieux (Ch.) fils, r. Basse-du-Rempart, 66 ; bureaux, r. Saint-Michel-du-Roule, 3.
Basly (Em.), r. de la Coutellerie, 4.
Bastien (A.), r. Neuve-Coquenard, 24.
Bastien (J.), r. du Colysée, 50.
Bastien (P. P.), r. N.-Dame-de-Lorette, 37.
Baudot (Anatole de), r. de Vaugirard, 41 *b*.
Bauduin, r. Constantine, 6.
Baujard (P.), r. Bonaparte, 51.
Baumann, r. Montfaucon, 3.
Baux (Eugène), r. Laffitte, 11.
Baux (Victor), à Boulogne.
Buzin (Ed.), r. Jacques-de-Brosse, 8.
Bazin (L.), r. Fontaine-Saint-Georges, 25.
Beaumesnil, entrepreneur de jardins, r. d'Angoulême-Saint-Honoré, 32.
Beaupied (E.), r. des Filles-du-Calvaire, 5.
Beauvillain (Ch.), r. du Marché-Saint-Honoré, 9.
Beauvillain (J. B. J.), *vér.*, r. Dauphine, 20.
Beisson (Etienne), r. d'Antin, 23.
Belin (Ch.), r. Saint-Louis-Marais, 83.
Bellan (Ed.), place Royale, 21.
Bellanger (A.), r. Sainte-Anne, 51 *bis*.
Belle, r. Bergère, 28.
Bellissent, r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 6.
Beltoise (E.), r. du Pont-Louis-Philippe, 7.
Benard (Ch.), r. de l'Assomption-Passy, 31.
Benard (Paul), r. Jacob, 52.
Bénard (Désiré), pass. de l'Entrepôt, 6, et r. Taitbout, 63.
Benois (H.), r. d'Astorg, 23.
Benoist (Félix), r. Ollivier, 6.
Benouville (Pierre-Henri), *expert*, r. de la Paix, 26.
Berberat (F.), r. Dauphine, 18.
Bercioux, r. d'Enfer, 45.
Berger (A.), *vérific.*, r. du Faubourg-du-Temple, 100.
Bérioux, r. Croix-des-Petits-Champs, 7.
Berly, cité Turgot, 5 et 7.
Bernard (L.), r. Grange-Batelière, 8.
Bernier (Isidore), r. Saint-Pierre-Popincourt, 2.
Berthelin (A.), r. Bourdaloue, 1.
Berthier (Ed.), r. de Berlin, 23.
Bertholet (A. Hubert), r. Royale-Villette, 3.
Bertrand, r. de la Cerisaie, 16.
Bertrand (Alph.), r. Antoine-Dubois, 2.
Bessières, r. du Faub.-Poissonnière, 161.
Bezuiller, avenue La Bourdonnais, 55.
Bibonne, r. Chastillon, 6.
Bienaimé (Félix), r. Mons.-le-Prince, 30.
Bigle (Jules), r. Pigalle, 15.
Bisson, *vérific.*, r. de Bretagne, 33.
Blanc (Charles), r. de Vendôme, 16.
Blanc (Jules), r. du F.-du-Temple, 65.
Blanchard (J.), cité Gaillard, 6.
Blochet, *vérific.*, r. Guénégaud, 13.
Blondel (Henri), r. du Jardinet, 13.
Blot (Alfred), r. Nicolet-Montmartre, 11.
Blot (Alph.), r. des Martyrs, 47.
Bocquet (Ch.), quai de Béthune, 24.
Bœswillwald ✱, r. Hautefeuille, 19.
Boileau, r. de Sèvres, 11.
Bois (Victor), r. du Havre, 14.
Boisard, r. d'Ulm, 27.
Boisgarnier, r. des Saints-Pères, 5.
Boissondy (de), boul. Montparnasse, 38.
Bon (Jules), r. du Pas-de-la-Mule, 5.
Boncorps, r. des Écoles, 80.
Bonnaire (Jules), r. Bréda, 10.
Bonnamaux, chaussée des Martyrs, 23.
Bonpaix (A.), r. Charlot, 5.
Bonpaix (Émile), r. Ollivier-St-Georges, 6.
Borne, r. Jacob, 1.
Bottin (E.), r. de la Gr.-Truanderie, 13.
Bouchain, r. Saint-Maur-Saint-Germain, 1.
Boucher-Saint-Agnan, r. Rossini, 8.
Bouchet (J.), r. Saint-Dominique, 11.
Bouillé, *vérific.*, r. d'Alger-Chapelle-Saint-Denis, 3.
Bourard (J.), r. Paradis-Poissonnière, 51.
Bourdain, cité Véron, 3.
Bourdel (A.), r. du Four-Saint-Honoré, 9.
Bourdon, r. du Faubourg-Montmartre, 40.
Bourgeois (Alph.), r. de Malte, 20.

Bourgeois de Lagny, r. Mornay, 4.
Bourgeois (Aug.), r. de Verneuil, 54.
Bourgoin (Jules), r. Notre-Dame-Montmartre, 18.
Bourla (Léon), r. du Faubourg-Poissonnière, 132.
Bourlier (Ch.), r. des Martyrs, 52.
Bourquelot (Léon), r. de Buffault, 11.
Bourran (Alph. de), r. Albouy, 2.
Bouts (Adolphe), r. d'Enghien, 44.
Bouvier (A.), r. Rochechouart, 8.
Bouvrain jeune, r. de Seine, 6.
Bouvrain, r. Serpente, 31.
Bouyer, ancien contre-maître des monuments publics, expert pour la maçonnerie, quai Bourbon, 23.
Bouwens (W.), r. Taitbout, 67.
Boyenval, r. des Boulangers, 30.
Braud, r. Saint-Laurent-Belleville, 89.
Breban aîné, vérificateur, r. Petel-Vaugirard, 2.
Breban jeune, vérificateur, Grande-Rue de Vaugirard, 54.
Bremare, boul. Sébastopol, 26.
Breton, r. du Cherche-Midi, 14.
Breton, r. de la Chaussée-d'Antin, 19.
Brey (A.), r. de l'Arcade-Ternes, 16, et r. Ménilmontant, 8.
Brezol, r. de Lancry, 4.
Brice, r. du Cherche-Midi, 102.
Brion, r. du Faubourg-Saint-Martin, 74.
Brouilhony, r. Singer-Passy, 5.
Brouty (C.), r. de Trévise, 42.
Brulot, r. Saint-Louis-Marais, 44.
Brunet, r. Cloche-Perche, 3.
Bucher, boul. Poissonnière, 4.
Bugnot, *inspecteur-vérificateur* des bâtiments, à l'hôtel des Invalides.
Buhler, r, de Grenelle-Saint-Germain, 147.
Bureau, r. d'Enghien, 54.
Bussy (Jules), r. de Chaillot, 64.
Buzelin, r. du Faubourg-Saint-Martin, 172.
Cabaret (Ch.), r. des Saints-Pères, 36.
Cabaret (Paul), r. des Saints-Pères, 3.
Cadot, r. Duvivier, 13.
Cailloux, r. du Marché-Saint-Honoré, 25.
Callon ✻ et fils, hydrauliciens, r. Royale-Saint-Antoine, 16.
Calou, r. de Lancry, 49.
Cambier, r. Saint-Paul, 26.
Camus (C. A.), r. du Faub.-du-Temple, 33.
Candas, r. de Lille, 1.
Cantagrel, r. de Buffault, 9.
Cantagrel (Joseph), r. Lafayette, 12.
Capitaine, r. Blanche, 80.
Captier, r. Monsieur-le-Prince, 39.
Carion, boul. de Strasbourg, 50.
Caristie, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général, membre du conseil des bâtiments civils, pass. Sainte-Marie-Saint-Germain, 2.
Caroye, r. de Marseille, 1.
Caron, r. de Luxembourg, 51.
Carrey (A.), boul. Beaumarchais, 85.
Carrié (G.), r. Saint-Honoré, 370.
Caut (M.), r. Saint-Étienne-B.-N., 8.
Cazeau, r. Fontaine-Saint-Georges, 34.
Cellerier, r. Cadet, 32.
Cendrier (Al.) ✻, r. Montholon, 26.
Chabat, r. de La Tour-d'Auvergne, 37.
Chabouillé (L.), r. du Faubourg-Poissonnière, 62.
Chabrol ✻, architecte de la Couronne, au Palais-Royal.
Chaffanjon (Édouard), boul. de Strasbourg, 61; passage du Désir, 2.
Chalange (A.), r. Saint-Hyacinthe-Saint-Honoré, 1.
Champeville, r. Rochechouart, 75.
Champigneulle, r. Cuvier, 57.
Champion, r. de l'Abbaye, 9.
Chantreau, r. des Fossés-du-Temple, 60.
Chapelain (A.), r. de Grenelle-Saint-Germain, 70.
Chapet (Jules), r. Saint-Lazare, 141.
Chapon, architecte-vérificateur, r. de Rivoli, 58.
Chapon (Alfred), r. Dauphine, 20.
Chappuis (M.), boul. Beaumarchais, 2.
Chapuis, r. Saint-Antoine, 76.
Chardonnière (de la), r. du Faubourg-Poissonnière, 6.
Chargrasse, r. Saint-Dominique, 156.
Charnodet, r. des Ursulines, 19.
Charpentier (A.), r. du Faubourg-Poissonnière, 114.
Charpentier (Th.) ✻, r. de La Rochefoucauld, 15.
Charpentier (Isidore), r. de Parme, 8.
Charpentier fils, r. d'Aumale, 13 *bis*.
Chat (Eug.), r. Rambuteau, 24.

Chateau, *expert*, r. du Faubourg-Poissonnière, 100.
Chatelet (Edmond), r. du Chât.-d'Eau, 56.
Chatelut, *vérific.*, r. Rochechouart, 68.
Chatenay (Léon), r. de la Chaussée-d'Antin, 12.
Chauchereau, *vér.*, r. du M.-St-Honoré, 25.
Chaulay. r. Tronchet, 13.
Chausson (Félix), r. Paris-Belleville, 52.
Chausson (L.), pass. Brady, 3.
Chauvet (E.), r. de la Chaus.-d'Antin, 12.
Chauvin, r. Neuve-Coquenard, 10.
Chefdhotel, *vérific.*, r. de Bréda, 15.
Chelli (A.), r. Neuve-des-Martyrs, 14.
Chemin (A.), r. de la Chaussée-Clignancourt, 77.
Chemin (Edmond), r. Saint-Anastase, 3.
Chenel de la Garde (Valery), r. de la Pompe-Passy, 133.
Chéréault, *vér.*, r. du Moulin-Napoléon, 9.
Cherou, r. de la Roquette, 134.
Chevanne, *vérific.*, r. des Marais-Saint-Martin, 20.
Chevey, r. de Louvois, 12.
Cheviron (A.), r. de Richelieu, 92.
Chevrier, r. de Sèvres-Vaugirard, 144.
Cholet, r. de Crussol, 14.
Chomet (H.), r. des Beaux-Arts, 5
Chouveroux, r. de Verneuil, 32.
Chrétien, r. Chapon, 28.
Chretien (Th.), boul. Montparnasse, 41.
Cicile, *vérific.*, r. du Faub.-du-Temple, 53.
Cicot, r. des Fossés-Saint-Marcel, 30.
Ciolina, r. de Lancry, 55.
Cirier, r. Baillet, 3.
Claret, r. des Petites-Écuries, 24.
Clément (L.), *expert*, cité Pigalle, 4.
Clerc, r. de Chabrol, 14.
Clerget (J. J.). r. Neuve-de-l'Université, 12.
Clouet ✻, r. d'Angoulême-du-Temple, 9.
Cochin (P.), r. Constantine-Chapelle, 1.
Cochois (Alph.), av. Saint-Ouen, 45.
Colin, r. de l'Empereur-Montmartre, 20.
Colin (J.), à Fontenay-aux-Roses.
Colle (Ed.), *vérific.*, r. Notre-Dame-de-Lorette, 52.
Collot (G.), r. de Grenelle-Saint-Germain, 121 *bis*.
Comparet, r. Vavin, 50.
Comte, r. de la Ferme, 10.
Conille (A.), *vérific.*, r. Cassette, 20.
Conin, r. Saint-Lazare, 14.
Constans (H.), r. du Faubourg-St-Denis, 90.
Constant-Dufeux ✻, r. de Seine, 1.
Constantin, r. de Sèvres, 111.
Convents, r. Paradis-Poissonnière, 57.
Convert (Paul), r. Armaillé-Ternes, 28.
Coquart (Henri), r. Galande, 57.
Corroyer (F.), r. de Fleurus, 1.
Couard (Ch.), architecte-vérificateur, r. Monsieur-le-Prince, 47.
Coulon, r. Saint-Pierre-Popincourt, 2.
Coulon jeune, r. Vineuse-Passy, 9.
Coulon (A.), r. du Faubourg-St-Martin, 81.
Coulon et Tellier, r. Rochechouart, 30.
Courcelle, r. du Temple, 187.
Courtépée, r. de Seine, 12.
Courtillier (V.), r. de la Victoire, 7.
Courtin (Julien), r. de Grammont, 16.
Couteau, r. des Vignes-Vaugirard, 49.
Couturier (Lucien), r. de Varennes, 18.
Crépiat, *vérific.*, place Baudoyer, 6.
Crépinet (A.), r. de Boulogne, 36 *bis*.
Crétin, r. Laval, 35.
Crétin (Gabriel) ✻, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 182
Croiseau (Eugène), r. de Buci, 27.
Crousle (G.), r. de l'Empereur-Montmartre, 104.
Cuenot (Jules), r. Bonaparte, 80.
Curé, bo l. Magenta, 51.
Cusin, r. Guy-Labrosse, 13.
Cuvillier (A.), r. des Marais-St-Martin, 50.
Dagry (A.), r. du Four-Saint-Germain, 54, et à Clamart-sous-Meudon, r. Saint-Martin, 3 (Seine).
Dahlstein, architecte-ingénieur civil, r. de la Douane, 5.
Dainville, r. de Turin, 4, et r. Tronchet, 13.
Dalleret aîné, architecte-expert près les tribunaux, r. Sedaine, 32.
Daly (César), place Saint-Michel, 8.
Dampcourt (de), r. Montholon, 24.
Danjan, r. Saint-André-des-Arts, 22.
Danjoy (E.), r. de Milan, 12.
Daumoy, *vérific.*, r. du Mail, 34.
Darodes, *vérific.*, r. de l'Ouest, 26.
Darru (A.), r. de Douai, 14.
Daunay, r. de l'Ouest, 60.
Dauvin, r. de Richelieu, 87.
David (L.), r. Chaptal, 15.
Davioud, boul. Sébastopol, 2 (r. gauche).

Davout, r. Vanneau, 40.
Davril, r. Royale-Saint-Antoine, 11.
Debacq (Fréd.), r. Saint-Dominique, 31.
De Bierne, r. de Rivoli, 124.
Debressenne, r. Saint-Georges, 8.
De Bruge, r. de Bréda, 4.
Decloux (A.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 136.
Decollet, r. Mont-Thabor, 12.
Deconchy (F.), expert, r. du Faubourg-Saint-Martin, 122 et 124.
De Crémont, r. Saint-Louis-Marais, 30.
Dedouvre aîné, r. de Vendôme, 9.
Defly, r. de Tracy, 8.
Dejean (Eug.), r. de Malte, 13.
Delaage, r. de la Boule-Rouge, 1.
Delachaudronnière, r. du Faubourg-Poissonnière, 6.
Delacour ✻, r. de Seine, 49.
Delafontaine, r. du Marché-des-Blancs-Manteaux, 5.
Delagenière, r. des Petites-Écuries, 21.
Delahaye, r. de la Verrerie, 52.
Delaistre (E.), boul. Beaumarchais, 100.
Delalande, r. Sainte-Anne, 34.
Delalande (Ch.), r. Godot, 49.
Delamarre, *vérific.*, r. des Juifs, 13.
De la Motta, r. Drouot, 2.
Delande, r. de Provence, 56.
Delanneau (F.), r. du Château-d'Eau, 64.
Delapierre, r. de la Chaise, 8.
Delaporte, r. Montaigne, 24.
Delarue, r. de Luxembourg, 48.
Delarue, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 38.
Delebarre (E.), r. Saint-Lazare, 45.
Delepouve, r. Lafayette, 98.
De Leuze (E.), r. Mignotte-Belleville, 8.
Delevoy, r. du Château-Montmartre, 12.
Delhomme, Grande-Rue-Chapelle, 49.
Deligny, quai Conti, 25.
Delton (Albert), r. Richer, 30.
Demanet, r. de La Rochefoucauld, 35.
Demangeat, r. Pigalle, 9 *bis*.
De Metz (A.), r. Geoffroy-l'Asnier, 26.
De Mory (Eug.), r. Montholon, 20.
De Mouilhet, r. de la Sablonnière-Plaisance, 9.
Denois (Alph.), architecte-vérificateur, boul. de Strasbourg, 89.
De Pujol, r. Saint-Étienne-Batignolles, 30.
De Royou (A.), r. du Château-d'Eau, 5.
Desain, r. Culture-Sainte-Catherine, 52.
Desaint (Aug.), r. du Faub.-Poiss., 118.
De Sanges, r. de Suresnes, 27 *bis*.
Desbuisson, r. Joubert, 30.
Deschamps (P.), r. Taitbout, 47.
Desfossés, r. Leregrattier, 6.
Desjardins, r. du Dragon, 33.
Desjardins, (J.), r. Lafayette, 20.
Desliguières (A.), r. de Chateaubriand, 14.
Desmarest (L.) ✻, r. de Buci, 10.
Des Mazures (Eug.), *ingénieur*, r. Monsieur-le-Prince, 48.
Desplans, r. du Vingt-Neuf-Juillet, 4.
Despoix, *vérific.*, villa Sainte-Alice-Plaisance, 4 *bis*.
Desrochers, r. des Fossés-du-Temple, 37.
Desrousseaux, r. Bonaparte, 30.
Destailleurs, pass. Sainte-Marie, 11 *bis*.
Destors, boul. Sébastopol, 7.
De Valcourt, boul. Sébastopol, 10 (r. g.).
De Verneuil (F.), r. de Trévise, 30.
De Vienne, r. des Marais-Saint-Martin, 34.
Devrez (D.), r. Taitbout, 37.
D'Herbecourt, r. Taitbout, 29.
Didelot (Charles), r. des Saints-Pères, 50.
Didelot (Émile), r. du Cherche-Midi, 10.
Diet (A.), r. Jacob, 33.
Dieudonné, r. Lamartine, 35.
Dieudonné fils, boul. Pigalle, 18.
Digeon, r. de Douai, 30.
Dodin (Charles), r. de l'Abbaye-Montmartre, 48.
Dommey, r. Serpente, 16.
Dorigny, r. du Cherche-Midi, 4.
Douai (J.), r. de Flandre, 47.
Douillard, r. Madame, 55.
Doussault (E.), r. de Bruxelles, 4.
Douville, av. de Saint-Cloud, 26.
Drisse, r. d'Angoulême-Saint-Honoré, 51.
Drugeon (H.), r. de Hambourg, 83.
Duban, O. ✻ (de l'Institut), r. de Lille, 19.
Dubel, r. de la Cerisaie, 17.
Dubois (Henri), r. de Douai, 65.
Dubois, r. du Vieux-Colombier, 3.
Dubois (F. A.), *vérific.*, r. Fontaine-Saint-Georges, 34.
Dubois (J.), r. des Fossés-du-Temple, 10.
Dubois-Lambert, r. de Bondy, 24.
Du Boys (Al.), r. Rochechouart, 55.

Dubreuil (E.) ✻, r. d'Angoulême-Saint-Honoré, 41.
Dubrujeaud fils, r. des Marais-St-Martin, 38.
Duc ✻, r. du Marché-Saint-Honoré, 4.
Ducatel, r. Lamartine, 35.
Ducerf, r. Fontaine-au-Roi, 8.
Duchatelet, r. de Bourgogne, 6.
Duchemin, r. de Londres, 15.
Duclère, r. Mondovi, 4.
Ducos (J.), r. de Lancry, 50.
Du Failly (J.) ✻, r. Malher, 20.
Dufayel, r. du Rocher, 43.
Dufetel (Jules), architecte-vérific., boul. Sébastopol, 126.
Duffner (Alph.), r. de Varennes, 90.
Dufour (Eug.), boul. Beaumarchais, 48.
Dufour (L.), vérificateur, boul. Pigalle, 4.
Dumain, r. Guy-Labrosse, 4.
Dumas de Culture, r. de Seine, 13.
Dumesnil, r. St-Honoré, 282.
Dumest, vérificateur, r. de la Jussienne, 5.
Dumont (Édouard), r. Taitbout, 47.
Duparc (Amand), expert, pass. Saulnier, 25.
Dupeyrat, r. d'Assas, 8.
Dupezard, r. Bonaparte, 42.
Duplay (Émile), r. Descombes, 6.
Duplay (Jules), r. de Berry, 5.
Dupommereulle (Eug.), vérificateur, r. de Vaugirard, 62.
Dupré (Léon), r. Duperré, 17.
Dupuis, r. de Bondy, 92.
Du Puy, r. de Rivoli, 224.
Duquesne (C.), r. Beautreillis, 12.
Durand, r. Doudeauville-Chapelle, 14.
Durand (Alph.), r. Ollivier-St-Georges, 16.
Durand-Billon, r. Caumartin, 69.
Dusillion, r. Chalaneilles, 9.
Dusolle, r. de Vendôme, 15.
Dutitre fils, expert, r. de Seine, 29.
Dutot, r. de Seine, 91.
Dutrou, r. de la Madeleine, 55.
Duval (Charles), r. de Chabrol, 45.
Duval (J. B.), r. de Bordeaux-Villette, 16.
Duval, quai Malaquais, 3.
Duval (Ch.) fils, r. de Rocroi, 23.
Duvert (A.), r. de Calais, 5.
Duvilliers-Chasseloup, architecte-dessinateur et ordonnateur de parcs et jardins, etc., av. de Saxe, 15.
Eck ✻, r. Lacroix-Batignolles, 28.
Equer (F.), r. de la Victoire, 43.
Etex (A.) ✻, r. Carnot, 2, et r. de l'Ouest, 80.
Etienne aîné, vérificateur, r. Blomet-Vaugirard, 69.
Eude, r. de Bagneux, 4.
Eudes (Émile) ✻, r. de Castiglione, 3.
Fagard, quai des Ormes, 10.
Fanost, expert, pass. Saulnier, 17.
Faure-Dujarric (L.), cité Pigalle, 4.
Fauvelle (Em.), r. de Navarin, 14.
Faux, r. du Cherche-Midi, 47.
Ferrand, r. St-Lazare, 16.
Favé (Ch.), boul. du Temple, 4.
Favereau, r. du Pont-de-Lodi, 6.
Féart, imp. Mazagran, 8.
Feinieux (E.), vérificateur, r. Barbette, 2.
Féry, expert, r. St-Nicolas-d'Antin, 36.
Feydeau, r. Lavoisier, 13.
Fillon, r. Caumartin, 69.
Finiels, r. Fontaine-St-Georges, 25.
Flachat (Adolphe), r. Caumartin, 70.
Flamant (Eug.), r. de Berlin, 21.
Flamant, r. de l'Ancienne-Comédie, 25.
Flament (P.), cour du Commerce-St-André-des-Arts, 19.
Florent-Caffard, r. des Carrières-Passy, 20.
Fondet, boul. Poissonnière, 14 *bis*.
Fontaine, r. du Delta, 20.
Fontaine (Pierre), r. St-Lazare, 140.
Forets (Ch.), r. Ste-Marthe, 4.
Forgeot (Hipp.), r. Ménilmontant, 79.
Forget ✻, r. de Courcelles, 14.
Forget, r. Geoffroy-Marie, 10 *bis*.
Fort, pl. Royale, 8.
Fortuné-Gilles de St-Germain, r. de Grenelle-St-Honoré, 19.
Fosse, r. Vieille-du-Temple, 98.
Foucault (V.), r. St-Bon, 8.
Fouquet, r. Moret, 10.
Fourdrin, r. Guénégaud, 15.
Fournier, r. Rambuteau, 56.
Fournier (Ch.), r. de Paradis-Marais, 12.
Fournier, r. de Strasbourg, 6.
Franquenet (E.), r. Geoffroy-Marie, 3.
Fraud, r. de l'Empereur, 29.
Frémont (Al.), chaussée Clignancourt, 57.
Frémont (Charles), boul. Bonne-Nouvelle, 28.
Friker, r. St-Georges, 9.
Friou, r. Neuve-Ménilmontant, 15.
Frœlicher (Henri), r. de Grenelle-St-Germain, 180.

Frœlicher (Arthur), r. de Grenelle-St-Germain, 180.
Fromage aîné, r. du Transit-Vaugirard, 12.
Frou (H.), r. du Garde-Batignolles, 18.
Fuilhan, r. de Rivoli, 200.
Gabriel frères, r. de Lancry, 37.
Gagné, r. de Cléry, 9.
Galand, r. de la Victoire, 32.
Gallien (Eugène), r. Culture-Ste-Catherine, 20.
Gallois, r. de Vaugirard, 48.
Gambier, r. de Malte, 12.
Gancel, r. Mazarine, 60.
Ganneau, r. Guy-Labrosse, 15.
Ganter, r. de l'Épée-de-Bois, 19.
Gardon, cité Trévise, 10.
Gardy, r. de Parme, 10.
Garien, r. Ménilmontant, 18.
Garin (Ernest), r. Jacob, 9.
Garnaud, r. des Marais-St-Germain, 21.
Garnier (Charles), boul. St-Germain, 10 *bis*.
Gastellier, r. du Cherche-Midi, 28.
Gaudré (E.), boul. du Temple, 33-35.
Gault de St-Germain, r. du Faub.-St-Martin, 158.
Gaussinel, r. St-Martin, 8.
Gautier (A.), r. de Bondy, 92.
Gautier (Jules), arch. de la petite voirie, r. de l'Université, 34.
Gaverelle, r. Vieille-du-Temple, 98.
Gavet (Émile), r. Malher, 3.
Gavory, r. St-Victor, 13.
Gay (Eug.), r. Turgot, 11.
Gayrard (Gustave), r. du Dragon, 21.
Geffrier (Louis), r. Lafayette, 7.
Geffroy, vérificateur, r. Charlot, 23.
Gelin, r. St-Honoré, 91.
Genaille, r. Vanneau, 14.
Gence, r. de Sèvres, 45.
Gentilhomme (Lucien), quai de la Tournelle, 45.
Gentis, architecte-vérificateur des travaux publics, r. de Charenton, 137, près le boul. Mazas.
Genuys, r. de Rivoli, 200.
George, vérificateur, place de la Mairie-Passy, 4.
Gilbert aîné ☼, de l'Institut, r. du Faub.-Poissonnière, 40 *bis*.
Gilles, r. des Écluses-St-Martin, 37.
Gillet, r. Notre-Dame-de-Lorette, 56.
Gilly, r. Favart, 2.
Girard (Simon), r. Bossuet, 10.
Girard (A.) ☼, r. de Fleurus, 26.
Girardin, r. de la Madeleine, 49.
Giraud (J.) ☼, entrepreneur de travaux publics, r. de la Tour-Passy, 77.
Giraudet, r. Servandoni, 22.
Girodroux-Lavigne (P.), r. Rumfort, 12.
Giroy, pass. Tivoli, 14.
Gisors (Alph. de), O. ☼, de l'Institut, r. de Vaugirard, 19.
Givardière, r. St-Antoine, 43.
Glaudieu, r. Castiglione, 8.
Godard, r. de Chabrol, 18.
Godebœuf ☼, r. de Bréda, 30.
Gondet, vérificat., r. St-Claude-Marais, 12.
Gondoin (Ch.), architecte adjoint du Sénat, r. de Vaugirard, 19.
Gondouin (de), r. du Bac, 134.
Gongeard, r. des Panoyaux-Belleville, 31.
Goubert (E.), r. Fontaine-St-Georges, 1.
Gouffier, r. de Parme, 4.
Goujon (A.), r. St-Charles-Vaugirard, 8.
Goujon (Ad.), r. Miromesnil, 24.
Gounot, r. Bleue, 18.
Grabeuil, r. de Bellevue-Passy, 18.
Grandidier, gr. r. St-Michel, 4.
Grandjacquet, r. St-Sulpice, 38.
Grapillard, r. Notre-Dame-de-Lorette, 14.
Gravier, r. de Paradis-Poissonnière, 2 *bis*.
Grenier, r. de Vaugirard, 117.
Grenier (Émile), r. de Sèvres, 11.
Grenier, r. de la Harpe, 38.
Gricourt (A.), r. Lacépède, 50.
Grisart ☼, r. de l'Odéon, 20.
Grosjean, r. des Bernardins, 24.
Guelle, r. Notre-Dame-de-Nazareth, 38.
Guenepin (A.), r. du Hasard, 8.
Guénepin ☼, r. Chabanais, 6.
Guérin (Jules), r. de la Coutellerie, 4.
Guérinot, chemin de ronde de la barrière Rochechouart, 5.
Guibert, r. des Marais-St-Martin, 62.
Guibillon, boul. Beaumarchais, 38 *bis*.
Guibout (Adolphe), r. du Grand-Chantier, 6.
Guichard, r. des Marais-St-Martin, 80.
Guillaume (C.), avenue Percier, 6.
Guillaume (Alex.) fils, boul. Montparnasse, 80.
Guillaume (A.), r. du Chevaleret, 35.
Guillaume (C.), r. du Cherche-Midi, 46.

Guillemin (V.), boul. Beaumarchais, 7.
Guilmard (H.), r. du Puits-Vendôme, 7.
Guillot (J.), r. Boutarel, 8.
Guillot, r. Laval, 22.
Guillou, quai des Ormes, 48.
Guinet (A.), r. Miromesnil, 28.
Gutel, r. de Seine, 91.
Hall (Ph.), r. de Penthièvre, 34.
Hamon, quai de la Râpée, 68.
Hamot, r. Meslay, 41.
Haquette, géomètre, r. Singer-Passy, 36.
Harlingue, r. de la Paix-Batignolles, 48.
Hediart, r. de Vendôme, 20.
Hédouin, r. Bellefond, 31.
Helle, vérificateur, r. Lafayette, 12.
Helliot, r. de Buci, 10.
Hémart fils, architecte-vérificateur, r. de Fleurus, 22.
Henard, r. St-Lazare, 58.
Henry, inspecteur des travaux et des bâtiments de l'École polytechnique, r. Descartes, 5.
Hérard, r. St-Dominique, 8.
Heret, expert, r. Notre-Dame-de-Nazareth, 29.
Hermant (A.), r. de l'Arcade, 68.
Herny (G.), r. Laval, 15.
Herson, r. du Sentier, 26.
Hertemathe (Ferd.), r. Soufflot, 5.
Heudebert, quai des Orfèvres, 54.
Heuguelin, r. de Grenelle-St-Germain, 39.
Heurtaud, r. de Bellevue-Passy, 18.
Heurtaut (Eug.), r. de la Tour-Passy, 74.
Heurtaut (G.), av. St-Denis-Passy, 32.
Heuzé (Louis), boul. de Strasbourg, 23.
Higonnet fils, r. Charlot, 85.
Himet (A.), vérificateur, r. Gareau, 6.
Hittorff, O. ✻, de l'Institut, r. Lamartine, 40.
Hittorff fils, r. Lamartine, 40.
Hoffmann, r. St-Dominique, 52.
Hotin, r. Rodier, 1.
Hu (Victor), r. Barbette, 3.
Huber, r. Charlot, 33.
Hue, r. de l'Oratoire-du-Roule, 13.
Hugé, r. des Moulins-Passy, 6.
Hugé, r. de Paradis-Poissonnière, 50.
Huguet, r. St-Louis-Marais, 104.
Huillard (Gustave), r. de l'Échiquier, 29.
Huot, r. St-Antoine, 182.
Huot (Léon), r. d'Hauteville, 24.
Hury, r. de la Barouillère, 12.
Isabelle (Ed.) ✻, r. du Helder, 21.
Isabey, boul. de Sébastopol, 7.
Itasse (E.), r. de la Paix-Batignolles, 26.
Jacmart, r. de Ponthieu, 3.
Jacob, r. de Bondy, 92.
Jacob (Albert), r. des Quatre-Vents, 8.
Jacoby, Grande-Rue-Batignolles, 28.
Jacquemin (J.), r. du Faub.-St-Martin, 68.
Jacquet, vérificat., r. des Petites-Écuries, 28.
Jaillon, cité du Wauxhall, 3.
Jal (Anatole), r. Fontaine-St-Georges, 11.
Janicot (Édouard), r. de Douai, 41.
Janniard (H.), r. de Douai, 3.
Janvier, r. de Paradis-Marais, 16.
Jay ✻, r. d'Enfer, 19 *bis*.
Jeanson, r. de la Sourdière, 25.
Jodot (M.) ✻, r. du Faub.-St-Denis, 157.
Jolly (E.), r. Bourdaloue, 9.
Joly (de) ✻, r. de l'Université, 126 et 128.
Joly (Edmond de), r. de l'Université, 126 et 128.
Jolys jeune, r. de Bourgogne, 43.
Jorel jeune, vérificateur, r. Malher, 10.
Jossier (Léon), r. Bleue, 13.
Jouannin (Alph.), r. Percier, 6.
Jouannin (Achille), ingénieur, r. de Clichy, 78.
Joubert, r. du Bel-Air-Passy, 67.
Joudrin, Grande-Rue-Chapelle, 116.
Jourdain (J.), r. Percier, 12.
Jourdain (F.), r. St-Honoré, 154.
Joyau (A.), r. Hautefeuille, 19.
Juan, boul. Sébastopol, 81.
Jude, r. de la Tacherie, 10.
Jumelin (Paul), r. Madame, 54.
Junieux fils, avenue du Bel-Air-St-Mandé, 66.
Kaufmann, boul. de Strasbourg, 12.
Labois (E.) ✻, quai de Seine-Villette, 83.
Labrouste (H.), O. ✻, r. de Vaugirard, 47.
Labrouste (Th.) ✻, r. du Bac, 35.
Lacaze, Grande-Rue-Batignolles, 51.
Lachez (Th.), r. Lafayette, 23.
Lacoste (Henri), r. de l'Ouest, 48.
Lacour (J. E.), boul. Mazas, 85.
Lacroix ✻, arch. du palais de l'Élysée, r. de Valois-du-Roule, 23.
Lafollye (A.), r. du Faub.-St-Honoré, 182.
Lafon (H.), r. du Faub.-du-Temple, 53.
Lafon-Lacroix, r. de Paradis-Poissonnière, 29.
Laforest, inspecteur principal des bâti-

ments des palais des Tuileries, Meudon et Sèvres, aux Tuileries.
Lafosse (Vict.), r. Marcadet-Montmartre, 136.
Lagondeix, imp. Mazagran, 4.
Lagrave (E.), r. Neuve-Bréda, 25.
Lainé, r. Fontaine-St-Georges, 10.
Lallemand, vérificateur, r. Vavin, 48.
Lambert (E.), r. St-Roch, 37.
Lamblot, r. St-Lazare, 127.
Lamy, r. des Prouvaires, 3.
Lance (Adolphe), r. Laval, 7.
Landry (Pierre), r. de l'Est, 19.
Landry, r. Chaptal, 21.
Langlais (Félix), r. La Bruyère, 21.
Lanier (A.), boul. du Temple, 37.
Laprairie, boul. Rochechouart, 60.
La Reynie, boul. St-Martin, 37.
Larible, r. des Petites-Écuries, 42.
Lascombe, r. St-Honoré, 57.
Lassay (Eug.), r. des Tournelles, 3.
Latour, r. d'Enghien, 50.
Laudin, architecte du palais de Meudon, à Meudon.
Laureau, r. du Faub.-St-Antoine, 246.
Laval ✻, r. Moncey, 9.
Lavalley (A.), r. Blanche, 82.
Lavalley (Paul), r. Blanche, 82.
Lavechin (Ch.), boul. Bourdon, 17.
Lavigne-Girodroux (P.), r. Rumfort, 12.
Lavry, r. Fontaine-St-Georges, 36.
Lebas (H.), O. ✻, de l'Institut, r. de Seine, 1, et r. Tronchet, 29.
Le Bègue (A.), r. Bellefond, 4.
Lebelin de Chatellenot, r. Bonaparte, 25.
Leblanc (E.), expert, r. de Rennes, 6.
Le Blanc (Ferd.), r. de Trévise, 40.
Lebouteux, r. Chaptal, 15, et à Batignolles, r. des Dames, 108.
Lecœur (Jules), r. Biron, 23.
Lecœur (Ch.), r. Biron, 23.
Lecomte (G.), r. du Faub.-Montmartre, 10.
Leconte, r. Frémicourt-Grenelle, 40.
Leconte, r. du Commerce-Grenelle, 32 *bis*.
Lecuier, r. du Faub.-St-Denis, 178.
Leculé (E.), r. Taranne, 7.
Lefebvre-Norville et Chaffanjon, pass. du Désir, 2.
Lefebvre, r. Notre-Dame-de-Lorette, 56.
Lefèvre (Ed.), r. du Chemin-Vert, 6.
Lefevre, r. Cassette, 8.
Lefevre, r. Grange-Batelière, 17.
Lefranc (S.), r. des Arcades-Ternes, 14.
Lefranc (Ph.), r. Duperré, 22.
Lefuel, O. ✻, de l'Institut, quai Malaquais, 15.
Léger, r. Caumartin, 60.
Legrand, r. Payenne, 6.
Legros, r. du Roi-de-Sicile, 4.
Lejeune (E.), r. Truffaut-Batignolles, 48.
Lejeune (J.) père, r. Ste-Apolline, 9.
Lejeune fils, r. de Bondy, 46.
Lejeune (A.) ✻, r. de la Victoire, 71.
Lejeune, r. de St-Quentin, 14.
Leleux (N. L.), r. St-Antoine, 214.
Leloir, r. Jacob, 1.
Lelong (Alphonse), r. de Chabrol, 54.
Lelong (Ch.), r. St-Paul, 45, pass. St-Louis, 5.
Lemaire (P.), r. Ménilmontant, 5.
Lemaire, r. Ménilmontant, 24.
Lemaire (Ch.), r. de Seine, 81.
Lemaistre (T.), r. de Grammont, 3.
Lemaistre (A.), r. Ribouté, 1.
Lemaistre, r. St-Denis, 290.
Leménil (Em.), r. Montholon, 25.
Lemercier, r. Blanche, 82.
Lemoine (Edm.), r. Laval, 18.
Lemoine, r. de Lourcine, 2.
Lemonnier, boul. du Temple, 42.
Lemonnier (Jules), r. Papillon, 6.
Lenoir (A.) ✻, r. Monsieur-le-Prince, 2.
Lenoir (Victor) ✻, boul. des Italiens, 17; bureaux, r. Mont-Thabor, 40.
Lenoir (P.), port de St-Ouen, 47.
Lenormand ✻, r. de Paradis-Poissonnière, 58.
Lepage ✻, r. Rambuteau, 30.
Lepape, r. de Lancry, 43.
Le Patre (Henri), r. des Martyrs, 50.
Lepâtre, r. de Strasbourg-Chapelle, 17.
Lépine (J. B.), r. de Grenelle-St-Germain, 38.
Lepreux, r. Vanneau, 26.
Lequeux ✻, r. Cassette, 27.
Lequeux, r. Bonaparte, 24.
Lerat, r. du Parc-Royal, 5.
Lerembert, r. des Petites-Écuries, 6.
Leroux (A.), boul. de Strasbourg, 76.
Leroux (L. D.), r. Ménilmontant, 38.
Leroux, r. de Seine, 68.
Leroy, r. St-Paul, 9.
Le Royer (X.), r. Chabanais, 10.
Lesage, r. Duphot, 16.

Lescène (L.), r. Pigalle, 28.
Lescophy et Duval, r. St-Honoré, 91.
Lesoufacher, r. de la Victoire, 76.
Lesourd de Beauregard, r. St-Dominique, 11.
Lestrade, r. des Bons-Enfants, 21.
Lesueur (J. B.) ✻, r. de Rivoli, 63.
Lesueur (Joseph), r. de Seine, 43.
Letanneur, r. Monsieur-le-Prince, 47.
Le Tellier de la Fosse ✻, r. du Faub.-Poissonnière, 139.
Letheux (Aug.), r. de Breteuil, 6 et 8.
Le Tourneau, r. de l'Université, 27.
Letourneur, r. Lacroix-Batignolles, 7.
Letrosne, r. Fontaine-St-Georges, 12.
Letrosne, r. de Parme, 8.
Levicomte, r. de Ponthieu, 4.
Lezla (L. C.), r. de Babylone, 60..
Lheureux, r. des Lavandières-Ste-Opportune, 10.
Lhomme, r. des Carrières-Batignolles, 9.
L'Homme (Émile), r. du Vieux-Chemin-Montmartre, 12.
Lhommelin, r. Hautefeuille, 19.
Liénard, vérificateur, r. de Meaux, 90.
Liger (F.), r. Blanche, 60.
Lignière, r. Fontaine-St-Georges, 18.
Lincelle, pass. Saulnier, 14.
Lionnet, r. St-Honoré, 12.
Lisch (J.), r. Las-Cases, 23.
Lobrot (J.), r. de Paradis-Poissonnière, 50.
Loiraud (Léon), r. de la Pépinière, 52.
Loirette (J.), r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 12.
Loppin (J.), r. Vieille-du-Temple, 87.
Lorotte (Ch.), r. du Temple, 18.
Lortias, r. du Delta-Poissonnière, 12.
Loupa, r. Doudeauville-Chapelle, 4.
Louvet, r. du Bac, 38.
Loyre (P.), r. du Chemin-de-Versailles, 29.
Lucas, r. Rochechouart, 32.
Lucot (J.), r. Lafayette, 6.
Lusson, boul. de la Madeleine, 17, cité Vindé.
Lussy (Ed.), r. de Moscou, 7.
Mabille, boul. Magenta, 10.
Mabraud, r. du Faub.-St-Martin, 177.
Macquet, r. des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois, 23.
Maeyens, r. du Bac, 40.
Magne, r. de Paradis-Marais, 12.
Mahut (Prudent), r. Cadet, 13.
Maillard, quai Valmy, 83.
Maillet du Boulay, avenue des Champs-Élysées, 84.
Mallard, r. Lavoisier, 13.
Mallet, r. de la Chaumière-Ternes, 69.
Mallet (J.), r. St-Sauveur, 39.
Mallet, r. St-Denis, 374, et boul. Sébastopol, 117.
Malpièce, r. Royale-St-Honoré, 18.
Mamalet (Eug.), r. Bonaparte, 6.
Mandon, géomètre, r. Frochot, 10.
Mangeant, architecte de la Ville, r. de l'Ouest, 80, et r. Carnot, 2.
Manguin (P.) ✻, r. Lafayette, 7.
Marcel, r. de Rivoli, 118.
Marcel (Alex.), r. Vanneau, 36.
Marcellin (A.), r. Bertin-Poirée, 10.
Marchand (M.), pass. Chausson, 9.
Marchand (Henri), r. Cadet, 34.
Maréchal (Ch.), r. St-Honoré, 219.
Maréchal, r. d'Allemagne, 3.
Maréchal (J. J.), boul. Magenta, 25.
Marie (J.), r. de la Boule-Rouge, 7.
Marion, r. du Château-d'Eau, 54.
Marion, r. de Condé, 13.
Marionneau, vérificateur, r. Brezin-Montrouge, 10.
Marot (Ch.), r. de Puteaux-Batignolles, 14.
Marquet (Léonide), r. de Trévise, 47.
Marquet (Alph.), r. de Vendôme, 16.
Marquis, r. de Malte, 14.
Martin (Ch.), r. Mazarine, 48.
Martin (Émile), r. de Crussol, 8.
Massau, à Batignolles, r. de Clichy, 86.
Masson ✻, r. de l'Est, 31.
Masson (F.), r. Soffroy-Prolongée-Batignolles, 20.
Mater (C.), r. de La Tour-d'Auvergne, 38.
Mathieu (J. B.), boul. de Strasbourg, 50.
Mathiout, r. Lamartine, 12.
Mathiout, r. Caumartin, 37.
Maurice-Ouradou (Aug.), r. St-Dominique, 8.
Maurize, r. d'Anjou-St-Honoré, 78.
Maury (P.), r. Fontaine-St-Georges, 7.
Mauzet, r. de l'École-de-Médecine, 17.
Mavré, r. Bertin-Poirée, 16.
Mayer (E.), r. Grange-Batelière, 1.
Melon (Fortuné), r. Mont-Thabor, 24.
Ménager (Aug.), route d'Orléans, 61.
Menard (A.), r. de Strasbourg, 10.
Ménard (N.), r. des Marais-St-Martin, 69.

Mercier, r. de Buci, 13.
Merindol (J. de), r. Bellechasse, 38.
Merle, vérif., r. de la Tournelle-Chapelle, 15.
Meslin, r. Montholon, 12.
Mesnard (P.), boul. Beaumarchais, 54.
Mestral, r. Louis-le-Grand, 5.
Métayer, r. Bertin-Poirée, 10.
Meunié (L.), architecte du gouvernement, r. Thérèse, 13.
Meusnier, r. Notre-Dame-des-Champs, 54.
Meyer (H.), boul. du Temple, 33-35.
Michaux, r. Neuve-des-Martyrs, 4.
Migevant, r. Pierre-Levée, 16.
Millault (H.), r. Cassette, 23.
Miller, r. de Grenelle-St-Honoré, 27.
Millet (E.) ✻, r. St-Lazare, 103.
Millet (Henri), r. Jacob, 52.
Millet, r. de Bruxelles, 36.
Millon, r. Fontaine-St-Georges, 16.
Moignet, vérif., r. Vieille-du-Temple, 15.
Moine, vérif., r. St-Jacques, 189.
Moitié (F. L.), de Coulommiers, r. Mazarine, 19.
Moitié (L.), r. de l'Université, 24.
Moll, r. Fontaine-St-Georges, 28.
Mollier, r. St-Claude-Marais, 26.
Monière (A.), vérificateur, r. des Rigoles, 38.
Monge, r. St-Lazare, 119.
Montagne, r. de Bondy, 52.
Montrion (Alph.), r. du Foin-Marais, 4.
Montullé, r. du Faub.-Poissonnière, 66-68.
Montvoisin, r. de Sèvres, 2.
Morand (J.), r. de la Pompe, 27.
Moreau, r. Monsieur-le-Prince, 58.
Morel (Camille), r. Duroc, 13.
Morel, quai St-Michel, 21.
Moret (Camille), r. d'Anjou-St-Honoré, 30.
Moret (Victor), r. de Bréda, 29.
Morin (A.), r. de la Monnaie, 26.
Morot, r. du Marché-St-Honoré, 34.
Mortier, r. d'Anjou-St-Honoré, 29.
Mosnier, r. de La Harpe, 50.
Mouchonet, r. Tholozé-Montmartre, 8.
Mourgoin (J.), r. Croix-des-Petits-Champs, 16.
Moussu, r. Dauphine, 18.
Moutard-Martin, r. Hautefeuille, 9.
Mouton, r. des Grands-Augustins, 19.
Moyaux (Constant), r. Jacob, 52.
Muller, r. Malher, 12.
Munier (Victor), r. de la Paix-Batignolles, 60.
Naissant, r. Blanche, 75.
Nathan, r. Miromesnil, 9.
Navarre, r. de Vendôme, 13.
Navarre (Émile), r. St-Lazare, 23.
Nepveu (A.), r. Percier, 8.
Nepveu (B.), r. du Marché-St-Honoré, 6.
Nichon, r. St-Hyacinthe-St-Honoré, 1.
Nitot (Hipp.), r. de Navarin, 7.
Noël (S.), r. d'Amsterdam, 57.
Noël (Amédée), chaussée des Martyrs, 23.
Noël (Émile), boul. Beaumarchais, 81, et r. des Tournelles, 47.
Noël (Théod.), r. de Lisbonne, 36.
Nogaret, r. Lafayette, 1.
Noisette (Ch.), r. Doudeauville-Chapelle, 47.
Nolle (A.), r. d'Angoulême-du-Temple, 22.
Normand (A.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 39.
Normand (Jules), r. St-Dominique, 141.
Nourigat, r. du Cloître-Notre-Dame, 22.
Office du bâtiment, r. St-Dominique-St-Germain, 23.
Ohnet (L.), avenue Trudaine, 4.
Olive, r. Taitbout, 63.
Ollivier (G.), r. Neuve-Bréda, 16.
Ombreckt, r. du Faub.-St-Honoré, 52.
Osselin (A.), place Royale, 6.
Oswald jeune, vérific., r. Rambuteau, 26.
Paccard ✻, r. du Dauphin, 14.
Pacquemant, r. St-Sauveur, 69.
Paillerie, r. du Faub.-Poissonnière, 169.
Paliard, r. du Conservatoire, 13.
Paponot, r. des Grands-Augustins, 3.
Pappert (J.), r. Lévisse-Montmartre, 18.
Parent (H.), r. St-Dominique, 100.
Parent (C.), r. de Grenelle-St-Germain, 180, et boul. des Invalides, 8.
Parquin (Pierre), r. de Strasbourg, 3.
Pasquali, r. Véron-Montmartre, 15.
Patoueille, r. Beautreillis, 22.
Paul, r. Montholon, 21.
Paupert (E.), boul. Beaumarchais, 36.
Pelieu (L.), r. d'Amsterdam, 56.
Pellagot, r. de la Victoire, 75.
Pellechet ✻, r. Blanche, 30.
Pelletier (A.), vérific., r. du Faub.-St-Honoré, 189.
Pellieux (F.), r. Vanneau, 26.
Pelvilain (Aug.), r. Bellefond, 9.
Pernet, vérific., r. Notre-Dame-de-Lorette, 17.
Pernot, O. ✻, r. Corneille, 7.

Pérodeaud (J.), r. de Douai, 50.
Péron, quai des Ormes, 2.
Perrichon, vérificat., r. Charlot, 74.
Perrin (Alph.), r. Pradier, 29.
Perrin (Henri), vérificat., r. de Lyon, 1.
Perrot (L. Alfred), r. St-Victor, 9.
Pertuisot (Victor), r. Papillon, 7.
Pétel (Ch.), quai de Béthune, 22.
Petit (Émile), r. Pigalle, 20.
Petit (Eug.), r. Mont-Thabor, 6.
Petit, r. de la Chaussée d'Antin, 51.
Petit de Villeneuve, r. St-André-des-Arts, 22.
Pfnor, r. de Vaugirard, 146.
Philippe-Quartier, place de l'Arsenal, 6.
Philippon de Lacroix ✻, r. St-Georges, 58.
Picard (A.), r. de la Monnaie, 11.
Pichon, r. Rochechouart, 6.
Pigault, r. St-Pierre-Popincourt, 2.
Pigeory (Félix), r. d'Amsterdam, 75.
Pigny, r. d'Aumale, 15.
Pilot, r. Rocroi, 23.
Pinchon fils, r. de l'Échiquier, 14.
Pinel de Grandchamp (Léon), r. Campagne-Première, 21.
Pinot (Ch.), Faub.-St-Denis, 76.
Pinson, faub. du Temple, 88.
Piot ✻, r. Madame, 52.
Piton, r. St-Martin, 8.
Pitre, r. de Douai, 25.
Plaine (E.), r. de Provence, 30.
Plumeray (Eug.), r. du Bac, 65.
Poissonnier (Achille), r. des Fossés-du-Temple, 60.
Poitrineau, pass. Saulnier, 25.
Pompon (S.), vérificateur, r. des Dames-Ternes, 2.
Pommereau, r. Albouy, 4.
Poncelet, r. Poissonnière, 42.
Ponsard aîné, boul. de Strasbourg, 42.
Ponthieu, r. de Londres, 39.
Ponthus (Aug.), r. Blanche, 93.
Portret (A.), r. des Postes, 34.
Potier, r. Mayet, 23.
Poulain fils, r. d'Hauteville, 40.
Poulain (Henri), r. de Belzunce, 16.
Pouilain (J.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 66.
Poussard, boulev. Beaumarchais, 34.
Presle (G.), r. Bourbon-le-Château, 6.
Prieur, r. de Sèvres, 101.
Proal, r. Saint-Antoine, 43.
Provost (Ad.), place Saint-Sulpice, 8.
Pucheu, r. Geoffroy-Marie, 10 *bis*.
Quantinet, r. de Seine, 4.
Questel (Ch.) ✻, r. Mazarine, 20.
Queyron, r. Saint-Sulpice, 14.
Quinton (Henri), *vérific.*, Petite-Rue Saint-Denis-Montmartre, 5.
Raban (T.), r. de Berlin, 30.
Rabioule, r. de Londres, 20.
Rabourdin, r. de Londres, 7.
Radi, boul. de Sébastopol, 10 (r. gauche).
Radigon, r. Taranne, 12.
Raguin (V.-A.), r. Vendôme, 16.
Ragache, r. de Vaugirard, 127.
Rajon, r. de la Madeleine, 4.
Ramand, r. Neuve-des-Bons-Enfants, 7.
Rameaux (Alex.), r. Soffroy-Batignolles, 6.
Ramus (Amédée), r. Navarin, 22.
Ramée (Daniel), r. Tronchet, 27.
Rateau fils, r. des Bernardins, 11.
Ratouin, r. Vieille-du-Temple, 88.
Raveau, r. de Lille, 49.
Ravoisié ✻, r. de Seine, 70.
Rebour (S.-C.) et Hamon, boul. Beaumarchais, 50.
Rebout, r. du Cherche-Midi, 7.
Reclin ✻, *vérific.*, route d'Italie, 53.
Redier, r. Charlot, 58.
Regnauld (Victor), r. de Sèvres, 38.
Reiber (E.), r. Vavin, 18.
Renaud (E.), r. Taitbout, 44.
Renaud (L.), r. Neuve-de-l'Université, 16.
Renaud, r. d'Orléans-Saint-Marcel, 14.
Renaudet (L.), r. du Val-de-Grâce, 19.
Renauld père et fils, boul. Beaumarchais, 20.
Renault (H.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 37.
Renié fils, r. Louis-le-Grand, 28.
Revel, r. Saint-Georges, 9.
Revilliot, boul. Montmartre, 19.
Richard (Ed.), r. Tronchet, 18.
Richard (L.), architecte-vérificateur, inspecteur des travaux du gouvernement, route d'Orléans, Montrouge, 14.
Richard, r. Racine, 13.
Richardière (Ch.), r. Blanche, 25.
Rifaut, r. du Faubourg-Poissonnière, 130.
Rigaudy, r. de la Chaussée-des-Minimes, 6.
Rimbaut (Amédée), r. Casimir-Périer, 17.
Ripart, r. Joubert, 33.

Rivière (Jules), r. de Ménars, 2.
Rivière (Al.), r. d'Assas, 10.
Rivière (Léon), r. de Verneuil, 47.
Robelin, r. Saint-Guillaume, 7.
Roberge, r. de Lancry, 55.
Robert (A.), quai Le Peletier, 2.
Robert (C.), r. Saint-Victor, 12.
Robin, boulev. de Strasbourg, 67.
Roger (N. A.) ✻, r. Saint-Honoré, 265.
Rohault de Fleury ✻, r. d'Aguesseau, 12.
Rolin (Aug.), r. Saint-Sulpice, 38.
Rolland (A.), r. de l'École-de-Médecine, 7.
Rolland (Alexandre), r. de la Glacière, 15.
Rolland (F.), boulev. du Temple, 39.
Rollet, r. du Faubourg-Saint-Denis, 176.
Rondelet, r. de l'Université, 182.
Rosly, r. Mazarine, 48.
Rossigneux (Ch.), quai d'Anjou, 23.
Rouaix, r. Lafayette, 141.
Rouard, place Royale, 5.
Rougevin ✻, r. du Faubourg-St-Honoré, 75.
Rousseau, r. de Rivoli, 194.
Rousseau, r. Bonaparte, 17.
Roussel, *vérific.* r. Joinville-Villette, 1.
Roussel, r. Vanneau, 10.
Roussi (E.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 117.
Roussille (A.), r. d'Isly, 15.
Roux, r. de Varennes, 18.
Rouyer (Eug.), r. Cassette, 34.
Royé (Victor) ✻, r. des Grands-Augustins, 20.
Roze (Amédée) fils, r. Lemercier-Batignolles, 30.
Ruelle (A.), boul. Monceaux-Batignolles, 44.
Ruet, r. Bonaparte, 57.
Ruprich-Robert, r. d'Assas, 10.
Sabine (Henri), r. de la Plaine-Ternes, 18.
Sageret, r. du Four-Saint-Germain, 15.
Saguet (Ch.), r. Saint-Martin, 198.
Saint-Ange-Laplanche, *vérificat.*, r. d'Orléans-Batignolles, 34.
Saintpère (Ch.), r. Jacob, 1.
Saint-Salvi (Jules), r. La Rochefoucauld, 24.
Saint-Vanne (Jules de), r. de l'Arbre-Sec, 46.
Salleron (Léon), r. de la Ferme, 21.
Salmon (A.), r. Saint-Georges, 48.
Santi, r. de l'Oratoire-Champs-Élysées, 21.
Sassiat, r. de Choiseul, 1.
Saulnier (Jules), r. Monsieur-le-Prince, 2.
Sautejean, r. de l'Entrepôt, 31.
Sautreau, r. Charlot, 85.
Sauvé (B.), r. Corbeau, 5
Souvestre (Henri), r. Honoré-Chevalier, 8.
Savier (H.), r. Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 33.
Savoye, r. des Jeûneurs, 27.
Schaal, r. de Trévise, 40.
Schmitz ✻, r. de Poissy, 1.
Sédille ✻, r. du Château-d'Eau, 34.
Seveste (Émile), cité Trévise, 14.
Sevestre, r. Albouy, 8.
Sibert (A.), r. du Temple, 211.
Siéver, r. Neuve-Bréda, 21.
Signoret, r. de la Sourdière, 18.
Silveyra, r. d'Enghien, 26.
Simon (A.), r. Rocroi, 23.
Simonet, *vérific.*, r. de Rivoli, 90.
Singery (Ed.), r. Ménilmontant, 5.
Sirodot, r. du Bac, 110.
Solvet (Th.), r. des Deux-Écus, 24.
Sorets, *vérific.*, r. des Trois-Frères-Vaugirard, 5.
Stillière (C. A.), r. Rochechouart, 56.
Storez, r. Bergère, 11.
Streib, r. de Paris-Belleville, 136.
Sufis, r. Taranne, 18.
Tafoureaux (Ch.), r. de l'Entrepôt-Marais, 14.
Taillefer, r. des Petites-Écuries, 12.
Tanière (A.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 172.
Tardieu, r. du Faubourg-du-Temple, 21.
Tavernier (Ant.), r. Marsollier, 5.
Tavernier (Ad.), r. Lamartine, 29.
Taxil, r. Saint-Christophe, 8.
Telliez (Eug.), boulev. du Temple, 11.
Tessier (Alexandre), r. du Faubourg-Poissonnière, 63.
Tétaz (J. M.), r. des Petites-Écuries, 12.
Thery, r. de La Rochefoucauld, 43.
Thevenin (Jules), r. de Sèvres, 55.
Thevenon, r. Soufflot, 16.
Thibaut, r. des Filles-du-Calvaire, 18.
Thibout (Pr.), Grande-Rue-Batignolles, 43.
Thierré (Émile), architecte-vérificateur, r. Vintimille, 5.
Thierry (J.), r. du Faubourg-Poissonnière, 130.
Thierry (A.) r. d'Hauteville, 25.
Thierry (P.), r. du Colysée, 19.

Thiessard père, r. Ferdinand-St-Maur, 6.
Thiry (A.), r. de Clichy, 82.
Thomas, r. Saint-Louis-Marais, 56.
Thomas, r. de la Madeleine, 17.
Thorel, *vérific.*, r. du Faubourg-St-Denis, 182.
Thouvenin (L.), place Vintimille, 3.
Thuilleux, r. Blanche, 91.
Tingray-Lehuby, r. Penthièvre, 19.
Toinet fils, boul. Bonne-Nouvelle, 28.
Totain aîné, r. des Acacias-Montmartre, 48.
Touchard (C.), r. de la Monnaie, 9.
Tougard, r. de Trévise, 36.
Tourillon, r. Culture-Sainte-Catherine, 52.
Tourin, r. de Grenelle-Saint-Germain, 3.
Tourneur (A. A.), r. de Savoie, 3.
Tournier, r. des Lions-Saint-Paul, 5.
Toussaint (A.), r. de Savoie, 15.
Touzard (H.), boul. de Strasbourg, 73.
Trélat (Émile) ✻, r. de La Tour-d'Auvergne, 37.
Tremblay (Benjamin), r. Richer, 3.
Tremblay (Élie), r. Richer, 3.
Trépiat, place Baudoyer, 6.
Tricotel, r. d'Hauteville, 51.
Trilhe (F. E.), r. Bonaparte, 39.
Triquet (A.), r. Martel, 18.
Tronquois (A.), r. Pagevin, 4.
Trouillet (H.), r. Jacob, 1.
Try, r. Laval, 25.
Tuane (Eug.), *vérific.*, r. du Faubourg-Saint-Denis, 78.
Uchard (J.), r. de la Chaise, 8.
Vallet (Maurice), *vérific.*, r. Saint-Louis-en-l'Ile, 82.
Vallez, r. Mayet, 12.
Van Cleemputte (L.) ✻, passage Sainte-Marie-Saint-Germain, 11.
Vallois, r. du Faubourg-Saint-Denis, 182.
Vandierre (Hubert de), r. Moncey, 18.
Varcollier, r. Taranne, 16.
Varé ✻, r. Paradis-Poissonnière, 17 *bis*.
Vasseur, r. Saint-Victor, 18.
Vaudoyer (L.), O. ✻, r. des Sts-Pères, 8.
Vaudremer (Émile), r. du Faubourg-Saint-Jacques, 73.
Vautier, r. du Dragon, 3.
Vavasseur (C.), r. de l'Abbaye, 4.
Verdier, r. Cassette, 20.
Verel, r. Lebouteux-Batignolles, 4.
Verhaeghe (Ch.), r. des Saints-Pères, 14.
Vernaud (F.), r. Bellefond, 4.
Vernaz, *vérific.*, r. de la Pompe, 29.
Verrier (D.), *vérific.*, r. du Cherche-Midi, 24.
Vestier ✻, r. des Saints-Pères, 57.
Veugny jeune, r. Ribouté, 7.
Vidus, r. Férou, 4.
Vieillard, r. Pigalle, 66.
Vieillot, r. de Seine, 62.
Viel (Antonin). r. de la Madeleine, 53.
Viel (Victor) ✻, r. Lafayette, 7.
Viennot (P.), r. Lévisse-Montmartre, 12.
Viette (E.), r. du Bouloi, 24.
Vigneulle, r. Saint-Antoine, 222.
Vigoureux, r. Pavée-Saint-André, 2.
Vila (C.), boulevard de la Madeleine, 17.
Vilain, r. Fontaine-Saint-Georges, 17 *bis*.
Villemsens, r. de la Sourdière, 28.
Vincent (Anatole), r. du Cherche-Midi, 87.
Vincent (Jules), r. Neuve-des-Martyrs, 18.
Violet Le Duc, O. ✻, r. des Sts-Pères, 1.
Viraut, r. de Lancry, 51.
Voilquin, r. Antoinette-Montmartre, 20.
Voisembert, r. Boileau-Auteuil, 5.
Vuillemin, r. de l'Université, 16.
Weniger (E.), r. Laval, 18.
Wibaille, boulevard Beaumarchais, 32.
Zender, r. de Calais, 7.
Zolla (Émile), r. Bergère, 28.

ARCHITECTES-PAYSAGISTES

Bournot, r. du Hasard, 7.
Buhler, r. de Grenelle-Saint-Germain, 147.
Colin (J.), à Fontenay-aux-Roses.
Duvillers-Chasseloup (F.), avenue de Saxe, 15.
Fleurot, r. Godot-de-Mauroy, 32.
George (H.), avenue des Ternes, 46.
Lebreton (L.L.), boulev. Courcelles, 20.
Lecoq, r. Saint-Jacques, 161.
Letrou, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 226.
Loyre (P.), r. du Faubourg-Saint-Honoré, 9.
Rondy, paysagiste de S. M. l'empereur de Russie, r. du Cherche-Midi, 100.
Roussel, boulev. Montparnasse, 38.
Varé ✻, architecte-paysagiste des embellissements du bois de Boulogne, r. de Paradis-Poissonnière, 17 *bis*.

ADRESSES

UTILES AUX ARTISTES ET AUX AMATEURS

MARCHANDS DE TABLEAUX

Ange Ottoz, r. de la Michodière, 2.
Asse, r. du Bac, 28.
Benoit, r. Navarin, 1.
Berthon (N.), r. des Bons-Enfants, 32.
Beugniet (A.), r. Laffitte, 10.
Bienbar, place de la Madeleine, 15.
Binant (A.), r. de Cléry, 5 et 7, et r. Rochechouart, 70.
Blaisot, r. de Rivoli, 178.
Borel, successeur de X. Tharin, r. du Temple, 151.
Bost, r. St-Nicolas-d'Antin, 65.
Bouasse-Lebel fils aîné, r. St-Sulpice, 29.
Bovard, r. de Buci, 15.
Bricard, r. des Vinaigriers, 67.
Brunet, r. Fontaine-au-Roi, 49.
Cattier (J.), r. de Grammont, 25.
Chausse, Faub.-St-Martin, 76.
Chéradame, r. Rochechouart, 47.
Cochardy, r. Laffitte, 54.
Colcomb (L.), quai de l'École, 18.
Colin, place de l'École, 3.
Cornu, r. Laffitte, 13.
Cremnitz (Th.), r. Vendôme-Marais, 22.
Defer, r. Mondovi, 1.
Deforge et Carpentier, boul. Montmartre, 8.
Dejort, r. du Temple, 175.
De la Motte-Fouquet, r. Jacob, 30.
Delaurier, r. Chevreuse, 10.
Desailly, r. St-Roch, 37.
De Saint-Martin (E.), r. de Seine, 4
Desjardins-Isnard, r. de l'Ouest, 94.
Desrosiers (Th.), Faub.-St-Denis, 67.
Detrimont, r. Laffitte, 33.
Dewarsy, r. St-Nicolas-d'Antin, 28.
Dhios, r. Le Peletier, 33.
Duclos, r. du Cardinal-Lemoine, 26.
Ducrot fils aîné, r. Grange-Batelière, 10.
Durand-Ruel, r. de la Paix, 1.
Edan aîné, r. de Rivoli, 158.
Esnault-Pelterie (A.), r. de Paradis-Marais, 5.
Eude, dit Michel jeune, r. de Seine, 12.
Favart (L.), place de la Bourse, 6.
Favre, r. Notre-Dame-des-Victoires, 46.
Fleuriot, place de la Madeleine, 16.
François, r. Bréda, 8.
Garrau, r. Le Peletier, 18, et r. Bonaparte, 2.
Gaspard (P. A.) (M. L. Chausson, successeur), fournisseur breveté de l'Empereur, r. Madame, 1 et 19.
Gasquet, r. Choiseul, 23.
Gatti, r. Bonaparte, 20.
Gérard, r. de la Victoire, 14.
Goupil ✻, boul. Montmartre, 19, et r. Chaptal, 9.
Gulaine, quai Malaquais, 3.
Habersetzer (Michel), r. St-Étienne-Bonne-Nouvelle, 17.
Henvelwhuys, r. de la Victoire, 92.
Jacquinot, r. St-Lazare, 69.
Jeanbin, place Vendôme, 2.
Jeanne (M[lle]), pass. Choiseul, 68.
Juste (E.) frères, r. Ménars, 12.
Koch, r. des Récollets, 11.
Laguerre, r. de Sèvres, 8.
Lamer, pass. des Panoramas, gal. des Variétés, 23.
Lampre, Faub.-St-Honoré, 72.
Landau (J. W.), r. Albouy, 14.
Laurent, r. Caumartin, 60.
Lavadoux, r. Neuve-Coquenard, 5.
Leclère fils, r. Neuve-Coquenard, 6.
Lecouvey, boul. des Filles-du-Calvaire, 9.
Leman (C.), r. de Seine, 12.
Lemière, pass. du Pont-Neuf, 19.
Malinet, quai Voltaire, 25.
Marie (A.), r. Taitbout, 32.
Martin, r. Mogador, 20.
Mercier, r. de Seine, 27.
Moreau (W.), r. St-Arnaud, 13, et r. Neuve-St-Augustin, 71.

Paillard (A.), tableaux à musique, r. Rambuteau, 24.
Painel, quai Voltaire, 1.
Père (Mme E.), r. de l'Université, 12.
Petit (Francis), r. de Provence, 43.
Petit (Mme), r. St-Dominique-St-Germain, 16.
Picart (E.), r. du Bac, 14.
Picot (Mathieu), galerie Véro-Dodat, 8.
Plon (Henri) ✻, r. Garancière, 8.
Poirat (A.), r. La Bruyère, 2.
Prunier, r. St-Gervais, 3.
Regnard (A.). r. Meslay, 8.
Robert (Gustave), r. Charlot, 24.
Rousseau, r. d'Antin, 15.
Sauvaignat, r. Bonaparte, 13.
Schmidt (Constantin), quai Voltaire, 3.
Sourdois aîné, r. de la Ville-l'Évêque, 6.
Steenhaut (F.), quai Malaquais, 15.
Tedesco, r. St-Martin, 188.
Tharin (X.) (Borel succ.), horl., pend., tabl. et pièces mécan. et à musique, r. du Temple, 151.
Thomas, r. de Seine, 5.
Thomas, r. du Bac, 18.
Tostain, gal. de la Madeleine, 8.
Union des Arts. Direction : M. H. Audiffred, r. St-Georges, 43.
Varenne (J.), r. St-Dominique-St-Germain, 21.
Verschaffet (L. J.), r. Ste-Anne, 73; maison à Bruxelles, r. Verte, 17.
Vigée (Mme), r. Notre-Dame-de-Lorette, 46.
Vivin, r. des Saints-Pères, 8.
Voisin (Adolphe), r. de Beaune, 25.
Voyau, r. de la Madeleine, 45.
Warneck, r. d'Argenteuil, 35.
Weil, r. Laffitte, 15.
Wurtel et Piéfort, tableaux à horloge et à musique, pass. Vivienne, 38 et 40.

EXPERTS EN TABLEAUX

Bost, r. St-Nicolas-d'Antin, 65.
Defer, r. Mondovi, 1.
Favart (L.), place de la Bourse, 6.
Febvre (A.), r. Ste-Anne, 69.
Laneuville (Ferd.), r. Tronchet, 29, et r. Neuve-des-Mathurins, 73.
Lejeune (Th.), imp. Sandrié, 2.
Meffre, r. St-Romain, 4.
Petit (Francis), r. de Provence, 43.
Union des Arts, r. St-Georges, 43.

RESTAURATEURS DE TABLEAUX

Bellavoine (Eug.), r. de l'Arbre-Sec, 3.
Binant (A.), r. de Cléry, 5 et 7, et r. Rochechouart, 70.
Biondi, Faub.-St-Honoré, 142.
Blanchet, successeur de Brullon (*A la Palette d'or*), r. Bonaparte, 39.
Bouts (Alfred), r. de Provence, 7.
Braud (F.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 33.
Camel-Pasquet, r. Navarin, 6.
Chemin-Dupontès, Faub.-St-Denis, 84.
Concheti, r. Neuve-Bréda, 23.
Corplet (A.), r. du Temple, 147.
De Saint-Martin (E.), r. de Seine, 4.
Grand, r. Jean-Jacques-Rousseau, 20.
Hardy, r. Childebert, 1.
Haro fils, r. Bonaparte, 20.
Hivert, successeur de Ch. Delarue, Faub.-St-Honoré, 62.
Horsin-Déon, r. Chabanais, 1.
Huart, successeur de Trouillon, r. Neuve-Saint-Eustache, 29.
Jacomin-Vigny, quai des Grands-Augustins, 23.
Jacques, r. Pétrelle, 21.
Kiewert (Paul), r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 2.
Lejeune (Th.), impasse Sandrié, 2.
Maillot (Charles), r. du Vieux-Colombier, 5.
Martin, r. des Beaux-Arts, 10.
Mercier, r. de Seine, 27.
Minot (Jules), r. Monsieur-le-Prince, 58.
Monper aîné, r. des Marais-St-Germain, 11.
Mortemart, r. du Jardinet, 11.
Recuo, r. Guénégaud, 17.
Seguin, r. Joubert, 30.
Senaget (F.), r. du Dragon, 13.
Sourdois, r. de Penthièvre, 10.
Sourdois aîné, r. de la Ville-l'Évêque, 6.

ÉDITEURS ET MARCHANDS D'ESTAMPES

Alcan, r. du Vieux-Colombier, 29.
Antony, r. de Seine, 34.
Avanzo (S.) (Kauffmann, successeur), r. de Rivoli, 65, et r. des Bourdonnais, 26.
Avenin, r. Grenier-St-Lazare, 34.
Barrère (A.) ✻, r. Richelieu, 59.
Basset (Jules), r. de Seine, 33.

Bernard (A.), r. des Grands-Augustins, 1.
Berrieux, pass. Bourg-l'Abbé, 17.
Bertin (C.), r. St-Sulpice, 6.
Bès (A.) et F. Dubreuil fils, r. Gît-le-Cœur, 11.
Besson, Faub.-St-Martin, 43, pass. Brady, 2.
Beugniet (Adolphe), r. Laffitte, 10.
Blaisot, r. de Rivoli, 178.
Blandin, r. d'Angoulême-du-Temple, 17.
Boivin (Ch.), boul. Poissonnière, 23.
Bonnet fils, r. St-Jacques, 31.
Boscher, quai Voltaire, 23.
Bouasse-Lebel fils aîné, r. St-Sulpice, 29; ateliers, r. Garancière, 3.
Bourdet, r. du Plâtre-St-Jacques, 20.
Bourmancé (J.), r. Vendôme, 26.
Brision (J.), r. de Rivoli, 35.
Bulla frères, r. Tiquetonne, 16.
Cadart (Alfred), place de la Bourse, 1.
Caudrilier, boul. St-Martin, 19.
Champagne (J.), r. des Poitevins, 6.
Clément, r. des Sts-Pères, 3.
Clérot, quai Voltaire, 9.
Codoni (Ant.), r. Grenier-St-Lazare, 18.
D'Amerval, r. de Rivoli, 204.
Dangleterre (F.), r. de Seine, 42.
Daniel, r. de Vaugirard, 61.
Danlos aîné, quai Malaquais, 7.
Danlos jeune, quai Voltaire et quai Malaquais, 1.
Dardoïze (E.), r. de l'Éperon, 12.
Dauvin, r. Bonaparte, 8.
David (F.), r. de Rivoli, 49.
Daziaro (J.), boul. des Italiens, 15.
Defer, r. Mondovi, 1.
Delarue (François), r. Jean-Jacques-Rousseau, 18.
Delarue, r. Hautefeuille, 16.
Delauney, quai Malaquais, 7.
Desjardins-Isnard, r. de l'Ouest, 94.
Desmaisons-Cabasson, quai Voltaire, 17.
De Vresse (Arnauld), r. de Rivoli, 55.
Dopter, r. Madame, 29.
Dufossé (Eug.), boul. St-Martin, 20.
Dupuy (Théod.), passage du Désir, 3.
Duruty, r. Neuve-St-Merri, 5.
Dusacq et Cie, r. de la Victoire, 66.
Falligan (Léon), r. St-Laurent-Belleville, 67.
Fatout, boul. Poissonnière, 17 et 19.
Félix (Ad.), quai des Orfèvres, 18.
Fournier (L.) et fils, r. Villedo, 8.
Francoz, r. de Rivoli, 156.
Gambart (E.) et Cie, r. d'Assas, 32.
Gaspard (P. A.) (M.-L. Chausson, successeur), fournisseur breveté de l'Empereur, r. Madame, 1 et 19.
Gavard (Ch.) ✻, r. de Verneuil, 34.
Gihaut jeune, boul. des Italiens, 9, et r. Favart, 18.
Gosselin, r. St-Jacques, 71.
Goupil ✻ et Cie, éditeurs, boul. Montmartre, 18, et r. Chaptal, 9.
Grim (A.) (Caudrilier, successeur), boul. St-Martin, 19.
Guibert, r. de Tournon, 17.
Guillois, r. Beauregard, 34.
Hauser (A.), r. du Bac, 108.
Hautecœur frères (ancienne maison Martinet), r. Vivienne, 41, et r. de Rivoli, 172.
Heuguet, quai Voltaire, 5.
Hollier, r. Galande, 37.
Hourlier, r. Bonaparte, 7.
Huart, successeur de Trouillon, r. Neuve-St-Eustache, 29.
Humbert (Vve), r. St-Jacques, 95.
Joly, r. de Seine, 9.
Jouy (Eugène), boul. de Sébastopol, 56.
Julienne (Mme E.), boul. St-Martin, 4.
Kauffmann (N. D.), r. de Rivoli, 65, et r. des Bourdonnais, 26.
Koch, r. des Récollets, 11.
Lechevalier, r. de Seine, 12.
Leclère fils, appréciateur, r. Neuve-Coquenard, 6.
Leclercq (Vve), r. des Quatre-Fils, 4.
Lecocq-Frené, r. de Rivoli, 222.
Leconte, boul. des Italiens, 5.
Lécrivain, péristyle Valois, 184, Palais-Royal.
Ledot aîné, r. de Rivoli, 174.
Ledot jeune, r. de Rivoli, 168.
Lefèvre (Théodore), r. des Poitevins, 2.
Legoupy (Adolphe), boul. de la Madeleine, 5.
Lejeune, r. Maitre-Albert, 13.
Leloup, r. de Cléry, 100.
Lemaître (A. F.), quai de l'Horloge, 23.
Lemière, gal. d'Orléans, 19, Palais-Royal, et r. Castiglione, 14.
Leseur (Mme), pass. Vendôme, 28.
Letaille (Ch.), r. Garancière, 15.
Loizelet (Mlle), r. des Beaux-Arts, 15.
Lordereau, r. St-Jacques, 55.

Louisot (J.), r. d'Anjou-Marais, 19.
Maillet (Édouard), r. Vendôme, 22.
Maréchal-Robert, pass. Jouffroy, 47.
Marel, r. des Noyers, 27.
Marchant, r. de Rivoli, 140.
Marotte (T.), r. St-Jacques, 20 et 22.
Martinet (maison). *Voy.* Hautecœur frères.
Massard (Desgodet et Cie, successeurs), r. Hautefeuille, 20.
Masson, r. des Martyrs, 52.
Michel, pass. Choiseul, 78.
Monrocq frères, r. Suger, 3.
Monrocq (Mlle), boul. des Capucines, 21.
Morier (E.), r. St-André-des-Arts, 52.
Mouilleron, r. de Seine, 6.
Noel, Durand et Cie, r. du Faub. St-Martin, 87.
Noël (J.), r. de Port-Royal, 18.
Osson, place des Victoires, 9.
Peyrol (H.), r. Dupuytren, 7.
Philippart (N. J.), r. Honoré-Chevalier, 4.
Pillot, r. du Petit-Pont, 14.
Poujaud de Laroche, r. de Choiseul, 8.
Prodhomme, r. Jarente, 6.
Rapilly, quai Malaquais, 5.
Regnault (Victor), ancienne maison Levoyer, r. St-Jacques, 45.
Rochoux, quai de l'Horloge, 19.
Rousselot, r. St-Jacques, 21.
Saintin (A.), r. des Grands-Augustins, 16.
Salmon, r. de Seine, 39.
Schulgen (A. W.), r. St-Sulpice, 25.
Sieurin, r. des Beaux-Arts, 11.
Sinnett (F.), pass. Colbert, rotonde, 10.
Testu et Massin, boul. de Sébastopol, 86.
Touzé (N.), pass. des Panoramas, 34.
Turgis (V.), quai aux Fleurs, 9.
Turgis jeune, r. des Écoles, 89.
Vaurs (J.), r. du Cherche-Midi, 28.
Viginet, r. de Lancry, 39.
Vignères, r. Baillet, 1.
Villemur, r. de la Harpe, 55.
Wild (C.), r. de la Banque, 15.

MARCHANDS DE CURIOSITÉS, OBJETS D'ART, MÉDAILLES, ETC.

Adam (L.), r. du Petit-Carreau, 1.
Aubert, r. Neuve-Saint-Augustin, 31.
Alix, r. de Bourgogne, 13.
Allègre (Vve), r. du Vingt-Neuf-Juillet, 4.
Arondel, r. du Port-Mahon, 12.
Assegond (Lucien), r. Neuve-St-Eustache, 56, et r. du Petit-Carreau, 39.
Baur, r. d'Antin, 23.
Bellenot, boulev. des Capucines, 35.
Benoit, r. de la Ferme, 58.
Ben-Sadoun, boulev. des Italiens, 30, et r. de Rivoli, 172.
Bernard, passage de la Boucherie, 4.
Beurdeley (A.), r. Louis-le-Grand, 32 et 34, pavillon de Hanovre.
Bischoff, r. de la Chaussée-d'Antin, 64.
Blaison (Mlle), r. de Rivoli, 178.
Bouillotte (à la Porte-Chinoise), r. Vivienne, 36.
Bregère (Denis), passage des Panoramas, Grande-Galerie, 15 et 16.
Bridault (Mme), r. Laffitte, 45.
Brunet (Aug.), r. Neuve-Saint-Augustin, 31.
Brunet (Charles), r. de Provence, 56.
Burnet (Marin), r. Caumartin, 67.
Carben (B.), r. des Filles-du-Calvaire, 25.
Cerf (Mme)), r. de Luxembourg, 3.
Chalamel, r. Saint-Dominique, 135.
Chanteloup, r. Bonaparte, 1.
Chapsal père et fils, boulev. Beaumarchais, 61.
Chapuis, r. Saint-Roch, 7.
Chapuis fils, r. du Dauphin, 4.
Cheylus, boulev. Beaumarchais, 53.
Chassang, r. Notre-Dame-des-Victoires, 23.
Christofleaux, r. de Provence, 49.
Clermont (Victor), r. Saint-Honoré, 296.
Clermont, r. Saint-Roch, 9.
Cornu jeune, r. Neuve-Saint-Paul, 12.
Corplet (A.), r. du Temple, 147.
Couvreur, r. Laffitte, 28.
Crispin, boulev. Beaumarchais, 109.
Dauchy, r. de Rivoli, 168.
Delaloge, r. Sainte-Anne, 14.
De la Motte-Fouquet, r. Jacob, 30.
Denève, r. Caumartin, 53.
Denisot, r. de la Ferme-des-Mathurins, 16.
De Paolis, r. de Luxembourg, 10.
Desperié, r. Basse-du-Rempart, 70.
Dessenon, r. Bonaparte, 33.
Dewarsy, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 28.
Dey d'Alger (Au), r. de Rivoli, 170.
Dietz, galerie de la Madeleine, 12 ; fab. et mag., r. de la Pépinière, 116.
Dotin (Ch.), r. Montmorency, 40.

Drouot, quai Malaquais, 21.
Dubessy, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 23.
Dubois, r. de Grenelle-Saint-Germain, 11.
Dubois-Voilquin, r. de Seine-St-Germain, 23.
Dupuis (Ch.), cour du Commerce, r. Saint André-des-Arts, 4.
Dury (Mme), r. Notre-Dame-des Victoires, 23.
Duvauchel, r. de l'Université, 34, et r. de Beaune, 39.
Eude, dit Michel jeune, r. de Seine, 14.
Evans, quai Voltaire, 3.
Flandin, r. du Port-Mahon, 12.
Fontaine (Hubert), restaurateur d'objets d'art et de curiosités, r. du Cherche-Midi, 86.
Forestier, r. du Dauphin, 10.
Forgeron, r. du Vieux-Colombier, 26.
Fortier (Pauline), passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge, 19.
Fouassier (Armand). r. de Trévise, 47.
Foulière, r. de la Chaussée-d'Antin, 68.
Foullière, r. Joubert, 3.
Fournier, r. du Faubourg-Montmartre, 59.
François, r. Saint-Roch, 27.
Garrau, r. Le Peletier, 18, et r. Bonaparte, 8.
Gattange, r. Saint-Lazare, 70.
Geiger, r. Neuve-Saint-Augustin, 24.
Geieasœhfer (S.), r. Richer, 44.
Gibert, boulev. Beaumarchais, 43.
Giroux (Alph.) et Cie, boulev. des Capucines, 43.
Gravel, r. de Sèvres, 15.
Griffeuille, r. des Tournelles, 40.
Gouffal, r. Neuve-Sainte-Catherine, 23.
Guibal, r. Louis-le-Grand, 31.
Guilaine, quai Malaquais, 3.
Habersetzer (Michel), r. Saint-Étienne-Bonne-Nouvelle, 17.
Henry, r. Laffitte, 50.
Hervoit, r. Castiglione, 7.
Hopilliart (A.), r. des Saints-Pères, 12.
Houssaye (J.-G.), articles de Chine en gros, (*Au Céleste-Empire*), r. Saint-Marc, 20.
Jacob aîné, boulev. du Temple, 18.
Jourdain, quai Saint-Michel, 11.
Juste (E.) frères, armes anciennes, r. Ménars, 12.
Kayser, r. des Martyrs, 22.
Kreisser, r. Basse-du-Rempart, 52.
Lafon (Mme), r. Ollivier-Saint-Georges, 14.
Lambert-Roy, r. Vivienne, 38.
Lamer, passage des Panoramas, galerie des Variétés, 23.
Lampre, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 72.
Landais, r. de Trévise, 34.
Landrau (Mme), passage Choiseul, 8.
Leborgne, quai Malaquais, 7.
Lechevallier, r. Taitbout, 50.
Leclère fils, *appréciateur*, r. Neuve-Coquenard, 6.
Leferre jeune frères, montures et restauration d'objets d'art, etc., r. Saint-Martin, 211.
Lefebvre (Mme), r. des Saints-Pères, 1.
Legemble, r. Laffitte, 24.
Leman (C.), r. de Seine, 12.
Lemeltier, r. Neuve-Saint-Augustin, 69.
Levy et Worms, r. de Choiseul, 3.
Lévy (Adolphe), r. Taitbout, 36.
Liatard, r. Caumartin, 9.
Liberge, r. de Provence, 46.
Magé frères, r. de Provence, 65.
Mage, quai Voltaire, 1.
Malinet, quai Voltaire, 25.
Mannheim, r. de la Paix, 10.
Marchand, r. Neuve-des-Mathurins, 68.
Martin, r. de Provence, 18.
Martin, galerie Colbert, 12 et 14.
Masse (W.), r. Jacob, 24.
Mayer (Mme), r. Notre-Dame-des-Victoires, 23.
Mestre, r. Bonaparte, 55.
Miallet, r. Le Peletier, 3.
Meyer (A.), chargé des restaurations du cabinet des Antiques, de la Bibliothèque impériale, et du Musée céramique de la Manufacture impériale de Sèvres, et des objets d'art du Mobilier de la couronne et des ministères, etc., etc., r. Saint-Louis-Marais, 70.
Michelini, Palais-Royal, gal. Valois, 178.
Monbro fils aîné, r. du Helder, 17.
Moser (maison), H. Mercier, succ., r. Caumartin, 1.
Oppenheim, r. N.-St-Eustache, 38 et 40.
Oppenheim, r. Tronchet, 6.
Pacaud, r. Neuve-des-Capucines, 3.
Pelcot (Const.), r. Caumartin, 38.
Perrault, r. Castellane, 15.
Petit (Jules), r. Tronchet, 16.

Petit (A. S.), quai Valmy, 109.
Petry (Vve), r. Saint-Roch, 19.
Pierron, quai Voltaire, 15.
Prévôt, r. Godot, 26.
Quétard, Palais-Royal, gal. Montpensier, 66-67.
Robillard, émaux de Limoges et byzantins, r. Montmorency, 41.
Roques, passage des Panoramas, 13.
Roquet, avenue de Ségur, 39.
Rousseau (J.), gal. Valois-Palais-Royal, 129.
Roussel, r. Childebert, 4.
Rouveyre (A.), r. des Beaux-Arts, 12.
Saint-Bonnet (F.), r. Caumartin, 49.
Schmidt (Constantin), armes et armures anciennes, quai Voltaire, 3.
Schweikert, r. de Ponthieu, 15.
Soliliage jeune, boul. Beaumarchais, 37.
Supply, r. de Provence, 8.
Taburet, r. de la Madeleine, 30.
Thiaucourt, r. de Trévise, 16.
Thirrion (J.), r. Gaillon, 10.
Tremblez, cour des Fontaines, 2.
Vail et Cie, soieries anciennes et tapisseries, r. Dupetit-Thouars, 12.
Vidalenc et Rouchet, boul. Beaumarchais, 5.
Vieux-Paris (Au), r. de la Ch.-d'Antin, 1.
Vignié, r. de Rivoli, 178.
Vineau (Jules), r. Chauchat, 1.
Vinet (Eug.), quai Malaquais, 1.
Vivin, r. des Saints-Pères, 8.
Wendecki (A.), reproduction d'armes anciennes, r. Neuve-Saint-Pierre, impasse Saint-Pierre, 4 (Marais).
Willems (F.), r. Joubert, 33.
Worms (B.), r. Jacob, 23 et 28.

ANTIQUAIRES

Béfort jeune, r. Saint-Gilles, 1.
Benoit, boul. Bourdon, 15.
Charvet (J.), r. Louvois, 4.
Cosentini, boul. Poissonnière, 24.
Coudray, r. du Pas-de-la-Mule, 3.
Delange, quai Voltaire, 5.
Favier, fab. de meubles en chêne sculpté, boul. Beaumarchais, 82.
Gougelet, r. Saint-Benoît, 24.
Hoffmann (H.), r. Sainte-Anne, 64.
Lambert-Roy, r. Vivienne, 38.
Lavaissière, quai Conti, 17.
Lecuire, boul. Beaumarchais, 72.
Lyon (Elie), r. de Poitou, 9.
Michel, r. Rumford, 7.
Mouchez, r. de la Michodière, 23.
Noland, r. du Cimetière-St-Benoît, 2.
Nonou, r. Saint-Lazare, 59.
Petitprêtre, quai Voltaire, 11.
Peyrard, boul. des Filles-du-Calvaire, 26.
Ressejac, r. Taitbout, 9.
Ribaillier (Pierre), boul. Beaumarchais, 94; ateliers, r. Amelot, 74.
Rollin (C.), r. Vivienne, 12.
Rousseau (J.), r. de l'Odéon, 16.
Rousseau (J.), Palais-Royal, g. Valois, 129.
Signol, quai Voltaire, 7.
Soive, médailles, r. Castiglione, 14.
Thouet, quai des Grands-Augustins, 19.
Toponas, ébéniste, r. Joubert, 9.
Vedder (E.), boul. Beaumarchais, 87.
Verreaux (A.), r. de Varennes, 13.
Veyrat, meubles anciens, r. d'Angoulême-Saint-Honoré, 27.
Vrignaud, Terral et Pitetti, meubles sculptés en chêne, boul. Beaumarchais, 84, et r. Amelot, 73; grand atelier, même rue, 62.

ENCADREMENTS D'ESTAMPES, TABLEAUX ET PASTELS

Argelliés, r. de Grenelle-St-Germain, 17.
Austin-Pinard, pass. du Jeu-de-Boules, 7; fabrique, route de la Reine, 128, à Boulogne-sur-Seine.
Barbedienne, r. du Bac, 74 et 76.
Baudet, r. du Cherche-Midi, 57.
Bettembost (Ch.), r. Coquillière, 37.
Beugniet (Ad.), r. Laffitte, 10.
Blaye (A.), r. Caumartin, 29.
Boucarut (Vve) et Augeron, fabricants, r. Sainte-Anne, 34.
Braud (Félix), r. N.-des-P.-Champs, 33.
Brision (G.), r. de Rivoli, 35.
Bulard-Detheux, r. des Blancs-Manteaux, 2.
Dangleterre (F.), r. de Seine, 42; ateliers, même rue, 40.
Deforges et Carpentier, boul. Montmartre, 8.
De Saint-Martin (E.), r. de Seine, 4.
Desfosse, r. Saint-Sulpice, 38.
Dessaigne, r. de Cléry, 19.

Devers (A.), r. Volta, 21.
Dubuisson, r. du Faub-Montmartre, 10.
Dumonteil, succ. de Madelain, r. Chabanais, 11.
Faulı (E.), r. Grammont, 28, près le boul. des Italiens.
Fauvel (A.), pl. de l'École, 3 (Pont-Neuf).
Flavignon (J.), r. St-Louis-Marais, 68.
Gallé (H.), r. Marie-Stuart, 16.
Gennequin, r. Vivienne, 38 ; fabrique, r. Feydeau, 1.
Gourdin, pass. Brady, 69.
Guérin, r. Caumartin, 47, et r. Neuve-des-Mathurins, 62.
Guillois, r. Beauregard, 34.
Guillot, r. du Rempart, 1.
Hautecœur frères (maison Martinet), r. Vivienne, 41, et r. de Rivoli, 172.
Herbert (P.), r. d'Anjou-Marais, 9.
Hivert, succ. de Ch. Delarue, r. du Faub.-Saint-Honoré, 62.
Houplain, r. Lamartine, 18.
Huart, r. Neuve-Saint-Eustache, 29.
Juhan (A.), r. Poissonnière, 11.
Lacéré, cour des Fontaines, 4.
Lebas, r. du Faubourg-Saint-Martin, 175.
Lejeune (C.), r. de Vaugirard, 17.
Leroy, r. Sainte-Anne, 9.
Leroy, r. St-Dominique-St-Germain, 149.
Lethimonnier (J.), pass. des P.-Écuries, 15.
Loremy et Grisey, r. de Charonne, 102.
Méret (Louis), r. Dauphine, 18.
Millet, r. Saintonge, 26.
Mortier, r. de la Pépinière, 8.
Nicolas, r. d'Anjou-Saint-Honoré, 76.
Parra (P.), r. Casimir-Périer, 2, et r. Champagny, 1.
Parquet, boul. Sébastopol, 81.
Pautrat (Ph.), r. du Grand-Prieuré, 2.
Peltier, r. du Bac, 3.
Piley-Laurent, r. Rochechouart, 11.
Pointeau, r. du Faubourg-Saint-Martin, 33.
Rieffel success. de Colson, r. du Dragon, 3.
Romieu, r. Rambuteau, 15.
Sauffroy (Ch.), r. de Trévise, 28.
Schmidt (C.) et Oortmann, r. des Singes, 7.
Sedille, r. Neuve-des-Mathurins, 108.
Simon (P.), r. Amelot, 64.
Souty (P.), r. du Louvre, 8 ; ateliers, r. du Chemin-de-Versailles, 4.
Thierry, r. Christine, 9.
Vellin, pass. Perquay, 11.
Vitry (Alexis), r. de la Madeleine, 16.
Voisin (Adolphe), r. de Beaune, 25.
Vorimore, pass. du Grand-Cerf, 53 et 55.

MOULEURS-FIGURISTES

Barsugli, r. Monsieur-le-Prince, 45.
Barthélemy, r. de Charonne, 17.
Berquet fils, r. des Quatre-Fils, 10.
Besand, r. Bonaparte, 38.
Bianchi, boul. Montparnasse, 38.
Bloch (I.), r. Pastourel, 12.
Bouasse-Lebel fils aîné, r. St-Sulpice, 29.
Bro jeune, r. des Barres-St-Gervais, 15.
Buchelet, r. d'Enfer, 54.
Chevalier, boul. de Montrouge, 18.
Coli, r. de la Roquette, 43 et 45.
Cristofani, r. de la Roquette, 112.
Cuzin, quai Valmy, 119.
Defricourt, r. Rochechouart, 17.
Desachy (A.), r. de Seine, 8.
Dournel, Petite-Rue-St-Pierre-Amelot, 12.
Dufailly, boul. Beaumarchais, 13.
Fessard, r. du Temple, 20.
Flosi (B.), gal. Colbert, 4.
Fontana (J.), Childebert, 11.
Frediani, boul. St-Jacques, 90.
Garnaud fils, r. Bonaparte, 31.
Gerfaux, r. Réaumur, 27.
Gossin frères, r. de la Roquette, 57.
Hébert père, r. du Cherche-Midi, 86.
Hy-Lorin et Cie, Palais-Royal, galerie d'Orléans, 11.
Jacquemain, r. Fontaine-au-Roi, 28.
Lalouette, pass. St-Pierre-Popincourt, 6.
Liard, r. du Pont-Louis-Philippe, 5.
Lucchesi, r. de l'École-de-Médecine, 80.
Maître, r. Notre-Dame-des-Champs, 53.
Marchi (Salvatore), pass. Choiseul, 30.
Mattei, r. Constantine, 22.
Micheli, r. de l'Odéon, 16.
Micheli (L.), r. Mazarine, 26.
Pierri, r. du Cherche-Midi, 52.
Pillioud aîné, r. Vieille-du-Temple, 36.
Pisani (M.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 17.
Pisani, ruelle des Lilas, 7.

Puccini, r. Saint-Dominique, 23.
Reverand et Cassiani, r. de la Roquette, 96.
Rogeau, r. Grenier-Saint-Lazare, 16.
Rottembourg (E.), r. de Charonne, 26.
Sartini, r. de la Roquette, 49.
Solon, r. Pétrelle, 30.
Spicq, r. Henrion-de-Pansey-Plaisance, 4.
Stahl, r. Saint-Louis-en-l'Ile, 3.
Vincent (H.), r. Neuve-Saint-François, 14.

NOTICES

SUR LES

BEAUX-ARTS



L'ART ET LES ARTISTES EN 1860

HISTOIRE DE L'ANNÉE

Dans l'ordre des faits politiques, il est possible de caractériser une année, bien qu'elle ne soit jamais qu'une conséquence du passé et qu'une préparation de l'avenir; il y a là au moins des événements positifs et des dates précises auxquels on peut se prendre; il n'en est pas de même dans l'ordre des faits artistiques et intellectuels. Ils appartiennent à une époque et à une période plutôt qu'à un jour ou à un mois. L'année pendant la-

quelle l'œuvre est terminée et mise sous les yeux du public n'est pas celle où le travail a été conçu, où il a été exécuté, et c'est l'année encore à naître qui héritera des travaux de la précédente. L'embarras augmente, quand une année comme celle qui vient de s'écouler n'a pas eu d'Exposition; en présentant à la fois une grande réunion de productions diverses émanées d'artistes différents, le Salon donne la possibilité d'arriver à une appréciation générale et à des idées d'ensemble. C'est lui qui révèle les tendances et les progrès; c'est lui qui permet de compter les étapes du chemin, d'apprécier les différences, de voir si le sentiment de l'Art a changé, s'il est agrandi ou diminué, s'il est dans une meilleure ou dans une moins bonne voie, s'il y a lieu de craindre ou d'espérer; c'est lui qui permet de juger si les hommes connus se maintiennent ou avancent, s'il se produit des hommes nouveaux.

Ce n'est certes pas par les choses courantes, et au fond toujours les mêmes toutes les fois qu'elles n'arrivent pas à une valeur exceptionnelle, que 1860 peut être distingué. Il y a eu peu de villes qui n'aient eu, comme à l'ordinaire, leur petite exposition de tableaux, à l'instar de Paris; il y a eu, comme toujours, des grands-prix à l'Ecole des Beaux-Arts; il y a eu une exposition des envois des élèves de l'Académie de France à Rome: c'est à peu près pour l'art ce que le grand Concours est pour la littérature. On a, comme toujours, peint dans les églises un certain nombre de chapelles, et décoré pas mal de plafonds; mais, à moins que certains de ces travaux ne soient encore si peu connus qu'ils restent sans être classés, aucun n'a eu assez d'éclat pour attirer l'attention publique. Il en serait autrement si la chapelle de M. Delacroix, à Saint-Sulpice, était enfin découverte, ou si la décoration de Saint-Germain des Prés était terminée; mais, d'un côté, les impitoyables toiles vertes, jaunies par le temps, n'ont pas cessé de dérober à notre impatience la *Lutte de Jacob avec l'Ange;* de l'autre, M. Flandrin continue avec lenteur et régularité son beau travail de décoration; aussi, de même qu'il a été naturel de s'en occuper au moment où le chœur a été complet, de même faut-il attendre qu'une nouvelle partie soit menée à fin, que la nef soit achevée, pour y revenir de nouveau.

Comme toujours encore, les abords du Louvre ont eu les prémices de statues qui ont été ensuite s'éparpiller dans les provinces; les villes qui les ont commandées s'honoreront de cet hommage à leurs illustrations, et leurs places seront parées de ces statues; mais, comme David d'Angers est mort et qu'on ne donne rien à faire à Barye, au delà de cette valeur

toute locale, le grand art n'a pas assez à voir dans les statues de Lhomond, d'Edouard Adam pour Montpellier, de Jacques Amyot pour Melun, et dans le nombre accoutumé de généraux en grand costume. Une œuvre moins ordinaire est la statue colossale de Notre-Dame de France de M. Bonnassieux, élevée à grands frais sur la montagne du Puy, et la seule de ce genre qu'on puisse citer dans notre pays. On ne l'a pas vue à Paris, et pour cause; il serait injuste de la juger sur ses réductions, précisément parce qu'elles en font une statuette pieuse des plus communes et trop peu différente de toutes les Notre-Dame privilégiées; mais cette dimension même, qui la rend admirable à bien des gens, ne touche en général que les yeux vulgaires et ignorants. Ces grandes machines, toutes difficiles à mener à bien et toutes méritoires qu'elles soient, surtout au point de vue industriel, n'arrivent pas à un résultat qui soit en relation avec l'effort. La dimension d'une œuvre d'art change selon sa place et selon le point de vue duquel elle doit être considérée; on la grandit pour la rendre visible, sans que pour cela elle doive paraître grande, ce qui lui ôterait toute harmonie; mais, quand on va jusqu'à ces exagérations, l'on sort du domaine de l'Art : une statue n'est pas faite pour avoir l'air d'une tour; de loin la forme et l'effet d'un colosse sont perdus, parce qu'il paraît petit et qu'on ne le voit pas suffisamment; de près, c'est encore pis, parce que les détails les plus prochains, qui, comme tous les autres, sont forcément lâches et vides en raison de leur monstruosité même, absorbent l'attention, et que le reste se déforme perspectivement de la façon la plus malheureuse. Ce n'est même, à proprement parler, qu'une vanité, une curiosité, une mention de dictionnaire géographique, un article de Guide du voyageur, et pas autre chose. Fussent-ils des chefs-d'œuvre, ce qu'il y a de plus intéressant dans le Saint-Charles Borromée d'Arona, et dans la Notre-Dame de France, c'est le poids, la hauteur exacte, les fenêtres percées dans les plis, le chiffre des marches ou des échelons de l'escalier intérieur, et surtout le nombre de personnes qui peuvent déjeuner dans la tête, en regardant par les yeux le panorama. Le Colosse de Rhodes était une œuvre grecque, mais il est bien probable qu'il ne faisait pas exception.

D'un autre côté, l'un des faits les plus remarquables de cette année, c'est l'importance toujours croissante des ventes d'objets d'art et leurs fabuleuses adjudications. Elles ont aujourd'hui leurs chroniqueurs jurés, ce qui est justice, mais je ne sais si dans l'ensemble elles ne témoignent pas plutôt du mauvais que du bon goût de l'argent. L'agio, d'ailleurs,

s'est mis là comme partout, et il y trône. On ne rassemble plus une collection pour l'avoir, pour en jouir, pour s'en faire honneur, mais pour la vendre et pour gagner dessus; ceux même qui n'avaient pas commencé dans ce but sont pris de cette fièvre malsaine; ils aiment mieux substituer un sac d'écus qu'ils perdront, à la passion qui les faisait vivre et qui était leur illustration; ils s'empressent de vendre de leur vivant pour faire aussi une bonne affaire; ils démolissent eux-mêmes, et jettent pierre à pierre, à la pioche ardente des enchérisseurs, l'édifice qu'ils avaient construit. La centième partie de cet argent ferait vivre bien du monde, et serait à même de faire produire bien des chefs-d'œuvre nouveaux et de faire honneur à notre siècle; mais il faudrait avoir du goût, courir trop de chances, et cela n'aura de prix que plus tard! Il vaut bien mieux suivre la mode et en exagérer les folies, payer une coupe de Limoges ou un plat de Faenza, qui ne sont que la copie industrielle et incorrecte de gravures, vingt fois plus qu'on ne ferait le dessin original de Raphaël, et donner, de deux vases de Sèvres, grand bleu, ce que bien peu de gens voudraient donner de la Vénus de Milo, car ce ne sont pas les œuvres d'art qui ont le haut du pavé, mais les productions des ouvriers. C'est une aberration étrange que d'arriver à ce point de ne tenir aux choses et de ne les estimer que comme vanité de sa propre richesse, de ne juger, en un mot, de ne se satisfaire, de n'être même admiré et envié, que grâce à ses bordereaux de commisaire-priseur. Le réveil pourrait bien ne pas être aussi agréable. C'est la mode, mais la mode change; ce qui fait aujourd'hui fureur peut être demain en mépris, et de cette égale injustice il pourrait bien résulter que quelques-uns moins avisés se trouvassent en retard sur les mouvements de cette Bourse, et qu'au lieu de pierreries et de curiosités en hausse, ils n'eussent plus dans les mains que du papier et des charbons.

Un symptôme plus heureux de l'esprit public, c'est l'affermissement de l'habitude d'expositions privées, qui font jouir ainsi tout le monde de ce qui était le privilége de quelques-uns. L'Association des artistes avait commencé, mais, après deux expositions brillantes et utiles, elle avait tué elle-même son œuvre en mêlant aux maîtres consacrés des toiles modernes par trop indignes d'être vues. L'exposition de Paul Delaroche et celle d'Ary Scheffer ont réparé le mal; c'est une louable piété, un grand enseignement et un véritable service, que ces réunions de l'œuvre d'un homme de mérite, et il est à désirer que l'exemple n'en soit pas perdu pour l'avenir. L'exposition de cette année a été d'une autre nature, sans

être moins intéressante : elle s'est attachée à donner de beaux spécimens de l'école française au dix-huitième siècle, et au commencement de celui-ci. Il faut peut-être se garder de donner à ces expositions un trop grand caractère de permanence, ce qui pourrait amener la fatigue ; éviter d'y faire repasser des œuvres qu'on y aurait déjà montrées, ce qui émousserait la curiosité, et tâcher de les faire, presque dès l'ouverture, les plus complètes possibles ; on n'est pas disposé à retourner dans un endroit où l'on ne sait pas ce qu'on verra de nouveau, et où l'on sait devoir retrouver la majeure partie de ce qu'on a vu. Mais en soi le principe est excellent, et, plus on se tiendra à des expositions spéciales et délimitées, plus l'intérêt sera grand et la succession variée. Soit que l'on prenne pour objet une école ou une époque, une période au point de vue de l'histoire, l'œuvre même d'un homme, — quelle belle exposition l'on ferait avec celui de Prudhon ! je ne parle pas de celui de Poussin, parce qu'il est trop dans les musées pour que les amateurs puissent suffire à le représenter complétement — soit que, sortant des tableaux, on fasse aussi des expositions de sculptures, de dessins, de céramiques, d'émaux, d'orfévrerie, de meubles anciens, il y a là une source d'enseignements pour le goût, de documents pour l'historien, de plaisir pour le curieux, plaisir qui peut devenir bien fécond en prenant de la régularité. Qui sait si cette habitude n'amènera pas un jour le Gouvernement à faire à Paris, et par suite pour l'Europe, une exposition générale des plus belles œuvres éparses dans les musées de province ? Ce serait plus juste que d'en reprendre quelques-unes, et, comme la vérité ne sort jamais que du rapprochement et de la comparaison, en échange d'une privation de quelques mois, les départements recevraient pour leurs tableaux et des lumières et une gloire qui les dédommageraient pleinement.

Mais ceci se rapporte au passé de l'Art plus qu'au présent, et ce n'est pas la seule chose qui appartienne à ce grand domaine toujours croissant, qui resterait inféconds'il n'éveillait pas la curiositéen même temps que la piété, et s'il ne demeurait pas un exemple toujours, et quelquefois un modèle. Les pertes faites dans l'année par le passage de la mort, ont enlevé à l'Art plus d'une main aimée et active, plus d'une intelligence encore en pleine possession de sa force. La liste nécrologique qu'on trouvera plus loin donnera l'énumération complète et les dates positives, mais il convient ici de dire au moins quelques mots des plus marquantes. Parmi celles-ci il faut comprendre deux hommes qui ne sont pas des artistes, mais dont la vie entière a été consacrée au culte de l'Art, de la façon la

plus ferme et la plus honorable On a nommé M. Sauvageot, le fin collectionneur, dont la libéralité envers le Louvre ne saurait être trop louée pour ce qu'elle a d'intelligent et d'honnête, et pour la honte et l'émulation que cet exemple devrait inspirer à de plus riches; et aussi M. Jules Renouvier, l'auteur des *Types et manières des Maîtres graveurs*, l'un des plus ardents travailleurs, l'un des érudits les plus consommés, l'un des critiques les plus sûrs qu'eût aujourd'hui l'histoire de l'Art. Il a laissé en manuscrit un ouvrage sur les arts, pendant la période révolutionnaire de 1789 à 1802; le sujet est absolument nouveau et il est traité de main de maître; il surprendra par la justesse et par la nouveauté des aperçus; heureusement ceux qui s'intéressent à ces questions ne seront pas longtemps à en jouir, car il doit être bientôt publié.

Parmi les artistes, il faut citer M. Alfred de Dreux, auquel sa facilité, dans un genre élégamment mondain, sera plus nuisible qu'utile dans l'avenir; — M. Jules Coignet, un paysagiste qui n'a eu malheureusement que du talent à une époque qui a produit des paysagistes de génie; —M. Saint-Jean, dont les tableaux, peut-être trop léchés, caractère habituel à l'école de Lyon dont il sortait, tiendront cependant leur place dans les galeries futures à côté de ceux de Van Huysum; — M. Hersent, qui est mort à 82 ans, avec la douleur d'avoir vu disparaître dans le sac du Palais-Royal son œuvre capitale, mais qui vivra plus dans l'avenir, grâce à la belle gravure d'Henriquel Dupont, que par aucune autre de ses toiles; — M. Victor Huguenin, de Dôle, bon élève de Ramey et connu surtout à Paris par une assez heureuse statue de Valentine de Milan du Luxembourg; — M. Antoine Gelée, habile graveur au burin, qui, après Roger et Copia, et avant les lithographes récents, a eu l'honneur de faire une belle estampe d'après Prudhon, en gravant la plus importante de ses œuvres officielles, *la Justice divine poursuivant le Crime*. Mais ces pertes, toutes regrettables qu'elles soient, pâlissent devant celles, bien autrement éclatantes, de Raffet et de Decamps, deux vrais maîtres à différents titres et pour lesquels la postérité a commencé. Leurs noms suffisent ici; il est impossible d'en parler aussi brièvement que le commanderait notre cadre, et nos lecteurs n'ont pas besoin de quelques lignes, trop courtes pour ne pas être forcément insignifiantes; dans ces conditions, rappeler leur souvenir est la seule chose qui ne soit pas indigne de leur mérite.

Je l'ai dit, l'absence d'un Salon empêche de caractériser d'une façon sinon nouvelle, du moins actuellement positive, ce que sont aujourd'hui la

peinture et la sculpture; il est inutile de répéter, sans objet présent, ce qui était vrai l'année dernière, ce qui sera peut-être encore vrai l'année prochaine. Mais, à cause des grands travaux d'édilité qui se commencent, se poursuivent et s'achèvent incessamment, il est non-seulement légitime, mais nécessaire d'insister sur l'architecture. S'il n'y a pas cette année de travaux comparables comme importance à l'achèvement du Louvre, de ce Louvre nouveau auquel nous trouvons des défauts parce que nous le voyons tous les jours, mais que les étrangers trouvent admirable dans son ensemble comme nous faisons nous-mêmes quand nous l'avons perdu de vue quelque temps, il y a au moins assez de constructions diverses pour que de leur examen, si rapide que nous soyions contraints à le faire, il ressorte peut-être quelques idées générales.

La tour de Saint-Germain l'Auxerrois, œuvre de M. Ballu, celui qui a sauvé, autant qu'il était possible, la façade de Sainte-Clotilde en lui ajoutant d'élégantes flèches, est terminée. Bien qu'elle soit dans ce parti octogonal et dans ce style flamboyant plus familiers aux églises des Flandres et de la Belgique qu'aux habitudes architecturales de l'ancien Paris, elle est heureuse en soi; elle atténue le mauvais effet de la Mairie du premier arrondissement, mais elle ne peut pas y remédier complétement. On a beaucoup dit que le mal venait de ce qu'on avait voulu faire un pendant à Saint-Germain-l'Auxerrois : il ne vient pas de cette pensée première, mais de l'apparence que présente la décoration du nouvel édifice, qui se défend, en effet, contre le plan d'une pensée nette, juste et naturelle, l'architecte a fait un compromis hybride qui n'est rien, pour n'être ni franchement ancien ni franchement moderne. Il fallait ne pas répéter seulement le plan du porche, ne pas élever à la même hauteur un toit aigu qui s'arrête honteusement sans être motivé par rien et qui n'a l'air que d'une décoration en volige; il fallait copier le porche entier, continuer le toit, en le rendant utile et logique par des fenêtres en pierre comme à Cluny, comme au Palais de Justice de Rouen, et appliquer à la décoration des façades, à la forme des fenêtres, à leur agencement, le style d'architecture civile exactement contemporain de l'architecture religieuse de l'église. Par là, le parallélisme eût été atteint par une diversité harmonieuse. Par là on aurait pu, au lieu de cette rose massive, taillée dans un énorme mur de pierres pleines, et faite seulement pour l'apparence extérieure, emprunter à l'architecture gothique anglaise la grande fenêtre où l'on eût même répété la rose de Saint-Germain; derrière cette grande claire-voie, plus favorable aux usages civils qu'une forme ronde, si grande qu'elle

soit, on aurait eu du jour et l'on eût pu diviser intérieurement le bâtiment par étages, si les nécessités du service l'avaient rendu indispensable. Par là, au lieu d'en arriver forcément, pour relier les deux édifices en les séparant, à subir la nécessité d'une tour qui, malgré tout et par l'étroitesse de la hauteur, nuit à la ligne de la Colonnade et en trouble les proportions, il eût été naturel de relier au contraire d'une façon plus intime les deux bâtiments par une galerie ouverte dont les passages eussent pu être élargis par d'élégantes retombées; cette galerie eût, mieux que la tour, servi utilement de communication couverte entre la mairie et l'église, et, soit qu'on eût comme aujourd'hui fait en entonnoir, forme qui est laide en elle-même et inutile, la voie intermédiaire, soit qu'on en eût tenu la largeur égale en la faisant oblique, ce qui l'eût rendue publiquement praticable, ce portique eût de même masqué la position actuellement gauche de l'église, et surtout il eût fait un seul monument d'ensemble du vis-à-vis du Louvre. Par là encore, c'est-à-dire en se tenant aux habitudes bien connues de l'architecture civile du moyen âge, qui se prête sans violence à toutes les nécessités modernes, il eût été possible, puisqu'à cette mairie se devaient joindre d'autres bâtiments municipaux, de ne pas en faire des maisons particulières accolées seulement l'une à l'autre comme le sont celles qui sont bâties par des propriétaires différents. L'architecture civile du moyen âge se prête aux changements d'étages, aux fenêtres non alignées, et, en l'employant, on fût arrivé à satisfaire à la fois et les exigences de destination et le goût. La pensée du Conseil municipal était donc juste et heureuse, mais l'exécution a tout gâté, elle a rendu injuste pour le bon sens de la décision première, parce que l'architecte n'a pas assez osé; il n'a pas cru qu'il pût faire complétement bien en n'ayant pas la liberté de son plan et de la masse de ses dispositions; il les a subies, et il a cru les surmonter en s'éloignant de son modèle par la décoration; il ne devait pas le suivre dans tous ses détails,—au quinzième siècle, un hôtel de ville n'était pas plus une église qu'aujourd'hui,—mais il devait rappeler son modèle, l'accompagner, le compléter. Au lieu d'aborder franchement la difficulté, d'accuser l'analogie, d'entrer dans l'esprit du temps, il a voulu déguiser, biaiser, faire une chose pareille et ne pas en faire une semblable, sauver une forme qu'il n'avait pas choisie, par une décoration de son propre temps et de son propre goût. Par ce compromis, il n'est arrivé qu'à une chose, à produire une œuvre pénible qui n'a pas assez d'invention pour être une production personnelle, et qui en a trop dans le détail pour être la seconde moitié d'une première

déjà donnée; il n'est arrivé qu'à faire méconnaître ce qu'il y avait de naturel et de sensé dans le parti indiqué.

Tout en étant fort supérieure, la fontaine Saint-Michel prête à plus d'une critique. L'emplacement étant donné, ce ne pouvait être qu'un placage, et, la forme en hauteur ne permettant pas de la changer en un monument, ce qui eût été possible si la disposition eût au contraire été en largeur, l'ensemble en était réduit à ne pas sortir des données de la décoration; mais, sous ce rapport, elle est trop nue. trop froide, trop peu hardie, et vraiment trop peu nouvelle; malgré le luxe des pierres et des marbres, elle manque d'effet et de richesse. Les colonnes sont trop espacées, et, comme le mur est en plein nord sans qu'il soit jamais même effleuré par le soleil levant et couchant, il n'y a jamais d'ombres portées pour faire jouer les lignes et remplir l'espace en l'animant par l'opposition de l'ombre et de la lumière. Pourquoi dans cette décoration polychrôme, les bases et les chapiteaux des colonnes ne sont-ils pas en bronze? Avec les fûts en marbre rouge, ils auraient à l'œil la solidité nécessaire. Il est évident qu'en réalité toutes les parties d'une colonne sont aussi nécessaires l'une que l'autre, mais pour l'effet c'est la base qui porte le fût, c'est le chapiteau qui porte la corniche et l'entablement; c'est là que paraît aux yeux être le plus grand effort, et le fût n'est qu'une transition de l'un à l'autre; ici le marbre rouge domine si bien par le fait de sa couleur, que sa ligne extérieure semble les déborder, et que le marbre blanc de ces deux autres membres qui sont pourtant plus larges paraît plus mince, presque sans force, comme cotonneux, et qu'il semble devoir s'écraser comme s'il était modelé en neige. Pourquoi la tablette qui décore les piédestaux de ces mêmes colonnes est-elle carrée en haut et demi-circulaire en bas? Pourquoi le dessin en marbres de couleur qui surmonte la frise est-il plat comme un carrelage, ce qui à cette distance lui donne l'air d'une applique de papiers peints? Le groupe central n'est pas heureux parce qu'il rappelle trop le Saint-Michel de Raphaël sans l'égaler; il fallait ou inventer ou copier. Les monstres laissent aussi à désirer. On doit, paraît-il, supprimer, dans l'exécution définitive, les enfants, et l'on a raison, mais aucun changement de détail ne peut remédier au vice radical de la forme des animaux. Il ne suffit pas de mettre ensemble l'avant-train d'un lion, les ailes d'un griffon, la queue d'une hydre marine pour faire un monstre; tout fantastique qu'il soit, et précisément pour faire accepter ce qu'il a d'étrange, un monstre doit, dans son invention, sembler possible, être viable, et satisfaire à toutes

les conditions de la vie, dont la locomotion n'est pas une des moindres. Ceux-là ne sont pas faits d'une pièce, ce ne sont que des lions travestis; ils marcheraient mal parce qu'ils ne peuvent soulever de terre la partie postérieure de leur corps; ils nageraient mal parce que la partie antérieure de leur corps est beaucoup plus lourde que la postérieure; ils voleraient encore plus mal, non-seulement parce que leurs ailes sont trop faibles, mais parce qu'ils ne peuvent replier leurs pattes sous leur corps et que par là ils auraient à vaincre une trop grande résistance. Ils ne peuvent être que dans une seule position, celle que le sculpteur leur a donnée, et, si l'art immobilise et fixe un mouvement, il faut que celui-là ne soit pas le seul possible. En fait, les monstres fantastiques les plus heureux n'ont pas été tirés de la forme des quadrupèdes; ils ont beaucoup plutôt été des oiseaux, comme l'hydre ou les harpies, ou des animaux marins avec des nageoires; dans ces données, la variété est assez facile pour préfèrer s'y tenir plutôt que d'en sortir sans profit. Certains autres détails sont très-heureux : ainsi la frise avec ses enfants, ses guirlandes et ses muffles de lions; mais ce ne sont que des détails; ils ne peuvent faire que l'ensemble ait la force et l'opulence nécessaires; il fallait une fantaisie plus aventureuse pour créer des reliefs et des ressauts sur ce grand mur plat comme une toile de fond, et un décorateur s'en serait peut-être mieux tiré qu'un architecte.

Il a fallu transporter de nouveau l'adorable fontaine des Innocents, cet élégant édifice qui ressemble à un joyau. On l'a réédifiée à quelques pas de son dernier emplacement, et l'on a bien fait. Mais la ville de Paris a bien peu tenu compte des véritables intérêts de l'Art quand, alors qu'elle était dans la nécessité de refaire en pierre dure à peu près toute la partie architecturale, elle n'a pas voulu consentir à mettre au Louvre, même à l'état de dépôt, les nymphes de Jean Goujon; en place, des copies soignées eussent eu le même effet, et, malgré la silicatisation à laquelle on les a soumises, il est difficile de croire que dans un temps donné, si long qu'on veuille le faire, les figures originales ne recommenceront pas à souffrir des intempéries au point d'en arriver à se détruire. A l'abri des injures du temps, dans un musée, elles eussent été mieux vues, plus admirées, plus glorieuses, et elles eussent conquis cette éternité relative qui est réservée aux civilisations. C'est une puérilité que de dire, comme on l'a fait, que, les originaux ayant plus de prix vénal que des copies, la Ville, mineure, ne peut se dessaisir d'une valeur dont l'absence diminuerait d'autant son avoir. Cette valeur est stérile

puisqu'elle est inaliénable, et il ne s'agissait ni de vendre, mais de glorifier et de sauver, ni de se dépouiller, ni même de donner, mais de mettre dans une autre place, et cela dans Paris même. On aurait agi autrement sous le premier Empire. Il y avait alors, sous les arcades, des bas-reliefs qui sont aussi bien de Jean Goujon que les nymphes ; comme ils menaçaient ruine sous le passage de la nappe d'eau qui les mouillait incessamment, ils furent retirés et envoyés au musée des Petits-Augustins, d'où ils sont passés au Louvre. On a d'ailleurs fait très-sagement de les y laisser, mais on aurait bien fait d'en reproduire des copies dans la nouvelle fontaine, qui, malgré ce qu'on a dit, n'est pas plus pareille à la première que la seconde ne l'était. Ainsi l'on pouvait se dispenser de répéter la calotte qui surmontait cette seconde ; dans son premier état, la fontaine, qui était à une encoignure, avait sur une rue deux arcades et une seulement sur l'autre ; en lui en ajoutant une quatrième, et en pliant les autres de façon à en faire un bâtiment carré et à jour, disposition heureuse qui n'a rien détruit des beautés de ce chef-d'œuvre et lui a donné ce relief d'être un monument isolé, il n'était pas nécessaire de continuer à l'écraser sous la lourdeur de cet appendice inutile. Jean Goujon, qui savait son métier, n'avait couronné son édifice d'aucune espèce de toit apparent, et, comme chacune des faces actuelles reproduit exactement la face qui n'avait qu'une arcade, on devait revenir sur ce point à la pensée du maître, et, si l'on avait craint que ce parti créé par lui ne parût trop inusité, se contenter au plus de relier les frontons par une légère balustrade à jour. En même temps, et puisqu'on ne copiait pas en bronze toute la décoration sculpturale, ce qui eût été plus durable, mais aurait changé l'aspect général, il eût, je crois, mieux valu mettre au centre non pas une vasque de métal noir, mais une vasque de pierre ou de marbre blanc. Il était impossible de revenir au parti du soubassement primitif, qui n'était qu'un grand mur nu très élevé, et il était au contraire excellent de mettre le monument plus près de l'œil ; mais je préférerais, malgré ses lignes un peu froides et sèches, le soubassement construit au commencement de ce siècle, à l'accumulation de petites cuvettes étroites par lesquelles on l'a remplacé. Elles n'ont rien qui sente la Renaissance, et il n'était pas difficile de trouver dans les fontaines de Ducerceau ou même de Francine des motifs dont l'époque et le goût eussent été tout naturellement en rapport avec ceux du monument.

Du reste, ils sont l'expression d'un goût très-contemporain et contre l'excès duquel il serait bon de se prémunir, celui de l'invasion du jardinage

et de l'imitation de ses habitudes dans ce qui devrait rester de l'architecture; il n'y a pas lieu de traiter des espaces publics comme des jardins particuliers. Ici, à la fontaine des Innocents, ces petites cuvettes rappellent, très-involontairement sans doute, les pyramides en tôle vernie où l'on étage de petites boutures de plantes grasses. Au square de la place Louvois, la grille, dont le dessin est d'ailleurs délicat, s'évase en dehors comme les petits grillages qu'on plante en terre pour protéger le bord des corbeilles de fleurs ou des pelouses; cette forme, qui est gracieuse, n'a là aucun inconvénient, mais elle en a quand elle monte à la hauteur d'un mètre, parce que, dans cette condition nouvelle, elle n'est bonne qu'à attraper le coude des hommes et la tête des enfants. Dans un petit espace, d'ailleurs parfaitement et logiquement plat, on vallonne avec enthousiasme, et, par exemple, on fait s'élever la fontaine Louvois du milieu d'un monticule. Son peu de hauteur est au premier abord absolument insignifiant, mais elle supprime l'emmarchement du trottoir que Visconti avait certainement compté dans sa hauteur totale. Si petit qu'il fût, cet embasement avait été volontaire, et, en fait, il est certain que la sveltesse de cette jolie fontaine s'en trouve visiblement et très-inutilement diminuée. Qu'on mette autour du bassin une bande de gazon vert, cela est charmant, mais il serait utile de rétablir l'ancien niveau. En somme, autre chose est un jardin et autre chose un square. Dans une petite maison de campagne, les pelouses peuvent dominer et les allées rester étroites : on y est peu de promeneurs à la fois; on peut aussi n'entourer la maison que de massifs légers et élégants, uniquement composés de fleurs et d'arbustes, parce que plus loin on a un couvert, et que devant la maison il y a une veranda où l'on est à l'air et à l'ombre; mais, dans nos squares urbains, dont la surface est relativement petite, il faut nécessairement que les promeneurs aient à la fois de l'espace pour se remuer et de vrais arbres pour s'abriter; ainsi, en été, quand il fait grand soleil, c'est chose à la fois plaisante et triste que de voir, au square de Saint-Jacques-la-Boucherie, les femmes et les enfants s'empiler et s'étouffer dans la bienheureuse et trop étroite raie d'ombre que projette bienveillamment la vieille tour. Le jardin est très-joli, mais, s'il méconnaissait un peu moins son usage, il ne serait guère moins joli et serait beaucoup plus utile. Aussi, à part le square du Temple, qui est très-grand et où il y avait d'ailleurs un jardin déjà créé, le plus heureux est sans conteste le dernier, celui des Arts-et-Métiers. La condition populeuse du quartier, peut-être aussi l'expérience, lui ont fait donner ce qui manque aux autres. Une

chose aussi qui y est des plus heureuses, c'est la façon dont il est entouré par une balustrade en pierre de Saint-Aylies, cette admirable pierre qui est pour la décoration une conquête toute récente. Une grille devient bien vite monotone; c'est une nécessité de clôture et voilà tout, mais une balustrade reste toujours élégante. Celle-ci, avec ses vases et ses candélabres de bronze, l'est au suprême degré.

C'est aussi la présence d'une balustrade de pierre qui rend si légers les nouveaux ponts, l'une des gloires du Paris nouveau, ces nouveaux ponts si nombreux, que, plus que pas un pape peut-être, l'Empereur pourrait porter le nom de *Pontifex maximus*. Pourquoi cet exemple ne se généraliserait-il pas et ne s'étendrait-il pas aux quais eux-mêmes? On se figure peu combien l'aspect de la ville y gagnerait. La dépense serait grande, mais elle pourrait se fractionner et se diminuer relativement en adoptant un modèle uniforme qui se fabriquerait au tour et pour lequel, par parenthèse, il serait peut-être bon de sortir de la forme à la mode dans les balcons du jour, qui participe vraiment un peu trop du mariage d'un battant de cloche avec un pilon d'apothicaire. Les quais ne sont pas seulement une défense contre la rivière, ils sont aussi le soubassement, le piédestal des maisons qui les bordent. Sans demander qu'on les décore, on pourrait à l'occasion, rien que par des lignes, par des chaînes de pierre en bossage, par quelques faibles ressauts, tenir plus de compte de leur effet. Ainsi il y avait autrefois devant les pavillons du collége des Quatre-Nations, aujourd'hui l'Institut, une espèce d'avant-corps, qui, en prolongeant leurs lignes jusqu'à la berge, devait certainement les rendre moins lourds. Plus récemment, le double escalier qui se trouvait entre le pont au Change et le pont Notre-Dame, avait dans sa simplicité une impression de force et une tournure monumentale vraiment frappantes. Comme il a fallu changer l'alignement, il a cédé la place à un nouveau, tout étroit et à une seule descente, qui est tout aussi utile, mais qui est loin d'en continuer l'effet. Pour en revenir aux balustrades qui couronneraient si bien ces murs nus et froids comme une fortification, il faut remarquer qu'en continuant à employer les parapets énormes nous obéissons à une habitude autrefois nécessaire mais aujourd'hui sans objet. Pourquoi les parapets avaient-ils autrefois besoin d'une solidité aussi massive? D'un côté, il n'y avait pas encore de chemin de halage continu; la corde des bateaux coulait sur une barre de fer posée en façon de rail sur l'arête du parapet; c'est l'origine des trous de scellement qu'on y rencontre encore par endroits, et il n'y a pas des années qu'on voyait encore au coin du pont Royal, du

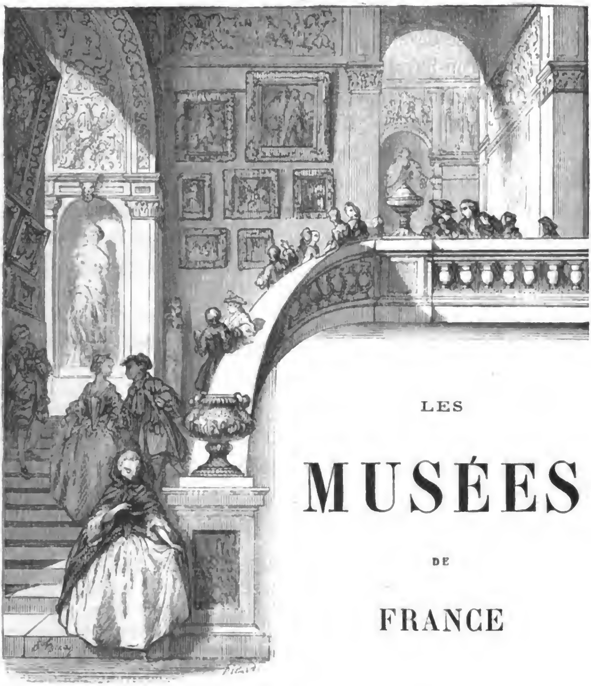
côté des Tuileries, le tourniquet de fer qui servait au coche de Saint-Cloud. De l'autre côté, il n'y avait pas de trottoirs, les voitures pouvaient reculer jusque-là, et pour les empêcher de se jeter dans la rivière il fallait une construction à la fois simple et solide. Aujourd'hui, le parapet est séparé de la voie carrossable, et le chemin de halage, bien que complet, n'est plus même employé à l'office pour lequel il a été créé ; d'ailleurs, ce qui est sans danger sur les ponts le serait encore bien plus sur les quais. L'expérience est donc faite, et le résultat, comme décoration, ne saurait être douteux. Pour les monuments il serait admirable; ainsi, devant Notre-Dame, devant la double façade du Palais de Justice futur, devant la galerie du Louvre, devant les Tuileries; là on vient de commencer à appliquer cette décoration, qui n'a rien de nouveau mais dont je propose seulement la généralisation, à la terrasse des Tuileries; répétée sur le quai, elle le changerait en une première terrasse qui donnerait une nouvelle valeur à la seconde.

De même accompagnerait-elle à merveille la nouvelle façade de l'École des Beaux-Arts, que M. Duban vient d'élever sur le quai Malaquais. Celle-ci, par laquelle je suis heureux de pouvoir terminer cette revue trop sommaire des derniers travaux, est fort simple, sans le moindre fracas, mais d'une distinction et d'une élégance remarquables. Elle satisfait, ce qui est si rare, à la première condition de l'architecture : la parfaite convenance de la forme avec la destination; elle dit bien ce qu'elle doit être. Avec ses hautes et larges fenêtres, couronnées, sans retraite, par une grande lucarne ronde, dont le cadre, porté par les pilastres du premier étage, forme avec elles une ordonnance générale qui constitue le dessin de l'ensemble, il est évident que le bâtiment se doit composer de grandes salles dont la nécessité est d'être très-éclairées. Constant ou intermittent, c'est un musée, et le but en est clairement écrit dans la forme. Il a encore cet autre mérite de n'être ni un pastiche, ni une copie; cela appartient bien à son auteur, et par conséquent à notre temps; la date y sera plus tard aussi visible que son objet l'est dès à présent. C'est une bizarrerie choquante que de voir un bâtiment neuf être purement une construction du temps de Henri IV ou de celui de Louis XIV et de Louis XV. L'École des Beaux-Arts est toute autre chose; c'est une œuvre pleinement moderne et une œuvre heureuse. Le seul détail qu'on y pourrait relever, ce sont les figures de femmes assises aux côtés de grands œils de bœuf; elles sont petites, chiffonnées d'agencement, un peu mesquines d'exécution, et, si ce sont des Muses qui viennent de la

Grèce, elles ont certainement passé par les hauteurs de la Rive-droite. Du reste, elle se perdent dans l'ensemble, qui demeure ferme, tout en étant relevé par un sentiment d'élégance aussi sobre que léger; de près comme de loin, l'effet général est sain et harmonieux. De plus, il faut remarquer que M. Duban, pensant à un agrandissement possible des bâtiments de l'École, — sa façade le dit au moins, — n'a pas détruit l'avenir en faisant un morceau délimité avec un centre et des ailes; c'est, au contraire, un motif courant qui se pourra continuer en se répétant, et qui gagnera même à s'étendre. Sa pensée est celle d'une vraie galerie; elle est capable d'en soutenir l'importance, et elle prendra d'autant plus de valeur quand on lui aura donné ses véritables dimensions.

Maintenant, que nous réserve l'année prochaine? le Salon d'abord, la Bibliothèque, les deux théâtres de la place du Châtelet, et plus encore : l'Opéra. Celui qui en voudra faire le bilan ne sera pas embarrassé, mais nous pouvons tout au moins la saluer de nos espérances, en dépit du vieux proverbe espagnol : *De las cosas mas seguras, la mas segura es dudar.*

Anatole de Montaiglon.



LES

MUSÉES

DE

FRANCE

MUSÉES DE PARIS

MUSÉES IMPÉRIAUX DU LOUVRE.

Directeur général : M. le comte de Nieuwerkerke.

Ce fut en 1793 que se fit l'ouverture du Muséum français, formé de l'ancienne collection du roi et des objets d'art provenant des châteaux royaux, des couvents et des églises supprimés, etc. Depuis cette époque, le Musée du Louvre n'a pas cessé de s'ac-

croître et de se développer dans de telles proportions, qu'il est devenu plus considérable que tous les musées du monde. Il a été, pendant le premier Empire, dépositaire des chefs-d'œuvre conquis par les armées françaises dans les capitales de l'Europe. Il a réparé depuis, à grands frais, les pertes que lui avait fait subir la coalition étrangère en 1815. Il a perdu en 1848 la collection Standish et la collection espagnole, rendues au roi Louis-Philippe. Il comprend aujourd'hui plus de 12,000 objets d'art, et il occupe une superficie de deux kilomètres de longueur. Il est ouvert tous les jours, excepté le lundi.

MUSÉE DE PEINTURE. — Conservateur : M. Frédéric Villot; conservateur-adjoint : M. Daudet.

Ce musée, réorganisé en 1848 et classé chronologiquement par écoles, forme trois divisions distinctes : 1° Écoles d'Italie et d'Espagne; 2° Écoles allemande, flamande et hollandaise; 3° École française. Le grand salon est consacré à réunir des chefs-d'œuvre choisis dans les trois écoles.

Notice des tableaux exposés dans les galeries du Musée impérial du Louvre, par Fréd. Villot, conservateur des peintures. Ire part. Écoles d'Italie et d'Espagne. 13e édit. *Paris, imp. Mourgues*, 1857. In-12 de LVIII et 324 p.

Notice des tableaux, etc., par le même. IIe part. Écoles allemande, flamande et hollandaise, 8e édit. *Paris, imp. Mourgues*, 1857. In-12 de VIII et 345 p.

Notice des tableaux, etc., par le même. IIIe part. École française, 3e édit. *Paris, imp. Mourgues*, 1857. In-12 de XIV et 456 p.

MUSÉE DES DESSINS. — Conservateur : M. Frédéric Reiset; conservateur-adjoint : M. d'Eschavannes.

Ce musée, réorganisé et classé depuis 1848, était auparavant considéré comme une annexe des collections de peinture et n'avait pas acquis l'importance qu'on lui a donnée depuis en exposant les principaux dessins qu'il renferme. Cependant, un grand nombre de dessins originaux, provenant, la plupart, des victoires et conquêtes de la France, avaient été exposés sous le premier Empire, dans la galerie d'Apollon; mais les spoliateurs de 1815 ne les épargnèrent pas, et il fallut renoncer à cet essai d'exposition. Ce fut seule-

ment en 1841 qu'on exposa de nouveau une petite partie des dessins qui étaient rentrés dans les portefeuilles, où leur nombre s'élève à plus de trente mille. Ces dessins choisis ont été mis sous verre et garnissent aujourd'hui une dizaine de salles. On y a réuni une suite de portraits peints sur émail par Petitot et une admirable série de portraits au pastel. Le nouveau catalogue, attendu avec impatience, n'est pas encore publié.

Notice des dessins, peintures, émaux en terre cuite émaillée, exposés au Musée royal dans la galerie d'Apollon. *Paris, C. Ballard,* 1820. In-12 de 292 p. — 652 numéros.

Notice des dessins placés dans les galeries du Musée royal, au Louvre. *Paris, imp. Vinchon,* 1841. In-12 de 293 p. — 1298 numéros.

MUSÉE ÉGYPTIEN. — Conservateur : M. le vicomte de Rougé, conservateur-adjoint : M. Devéria.

Ce musée, qui comprend la magnifique collection achetée en 1827 par le roi Charles X, les objets acquis ou découverts en Égypte par les voyageurs aux frais de l'État, et, en dernier lieu, par M. Mariette, est une des plus nombreuses et des plus riches collections d'antiquités égyptiennes qu'on ait jamais rassemblées en Europe

Notice sommaire des monuments égyptiens exposés dans les galeries du Louvre, par le vicomte Emmanuel de Rougé, de l'Institut, conservateur des monuments au Musée du Louvre. *Paris, impr. Raçon,* 1856. In-12 de 108 p.

MUSÉE ASSYRIEN ET MUSÉE AMÉRICAIN. — Conservateur : M. de Longpérier.

Le musée américain a été formé à la fin du règne de Louis-Philippe, avec des collections achetées par l'État ou rapportées par des voyageurs. Le musée assyrien est le résultat des découvertes de M. Botta sur le sol de l'antique Ninive et dans les ruines de Korsabad.

Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités assyriennes, au Musée du Louvre, par A. de Longpérier, conservateur des antiques, 3e édit. *Paris, impr. Vinchon,* 1849. In-12.

Notice des monuments exposés dans la salle des antiquités américaines (Mexique et Pérou), au Musée du Louvre, par le même. *Paris, impr. Vinchon,* 1850. In-12.

MUSÉE DE LA SCULPTURE GRECQUE ET ROMAINE.

Conservateur : M. de Longpérier; conservateur-adjoint : M. Barbet de Jouy.

Le musée des antiques, créé en même temps que le musée des tableaux en 1793, se composa d'abord de tous les bronzes et de tous les meubles précieux qu'on avait trouvés dans les châteaux royaux, dans les édifices publics, dans les couvents et les églises, dans les biens des émigrés, etc. Il dut aux victoires des armées de la République les richesses qui lui vinrent d'Italie et qui lui furent enlevées en 1815. L'illustre Visconti en avait fait le plus beau musée de l'Europe. Napoléon Ier y avait ajouté la célèbre collection Borghèse. Après les désastres de 1815, de nouvelles acquisitions comblèrent une partie des vides qu'on remarque encore dans ce musée. Les anciens catalogues, dressés avec tant d'érudition par Visconti, Clarac et Champollion, ne peuvent plus servir à guider les visiteurs au milieu de ces collections, qui ont changé de face et de classement.

Description du Musée royal des antiques du Louvre, par le comte de Clarac, conservateur de la 1re division du Musée royal des antiques. *Paris, impr. Vinchon*, 1830. In-12 de XXX et 350 p. — 906 numéros.

Notice des monuments exposés dans la salle des antiquités grecques, au Musée du Louvre, par A. de Longpérier, conservateur-adjoint. *Paris, impr. Vinchon*, 1849. In-12.

MUSÉE DE LA SCULPTURE MODERNE. — Conservateur : M. de Longpérier.

Ce musée, de formation récente, s'est enrichi des chefs-d'œuvre de l'école française, auparavant disséminés dans les édifices et les jardins publics. Il a recueilli aussi les débris du Musée des Monuments français.

Musée des sculptures modernes, par Henri Barbet de Jouy, conservateur-adjoint des antiques et de la sculpture moderne. *Paris, imp. Vinchon*, 1856. In-12 de 180 p. — 388 numéros.

MUSÉE DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE. — Conservateur : M. le comte H. de Vielcastel.

Ce musée, organisé et classé pour la première fois par les soins

de M. le comte de Laborde, offre la collection la plus complète qui existe des divers genres d'émaux et de bijoux anciens.

Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du Musée du Louvre, par de Laborde, conservateur des collections du moyen âge, de la renaissance et de la sculpture moderne. *Paris, impr. Vinchon*, 1853. In-12 de 441 p. — 1164 numéros.

MUSÉE DE MARINE ET D'ETHNOGRAPHIE. — Conservateur : M. Morel-Fatio.

Ce musée, dont l'ouverture ne date que de 1837, a reçu depuis des accroissements journaliers, par suite de dons et de legs; il s'est augmenté aussi d'un musée chinois, acquis par l'État en 1855, musée qui promet de prendre un grand développement après l'expédition de Chine.

Notice des collections du Musée de marine, exposées dans les galeries du Musée impérial du Louvre; par L. Morel-Fatio, conservateur-adjoint des Musées impériaux. 1re partie : Musée naval. *Paris, impr. Mourgues*, 1859. In-12 de XVI et 211 p.

MUSÉE DE LA CALCOGRAPHIE. — Conservateur : M. F. Reiset.

Ce musée, dont l'origine remonte aux belles planches que Louis XIV fit graver pour encourager les progrès de la gravure, et que l'on connaît sous le nom de *Cabinet du roi*, fut successivement accru par les rois de France, et se composa, en 1792, de toutes les planches de cuivre appartenant à la nation, et provenant de l'Académie de peinture, du dépôt des Menus-Plaisirs, des couvents supprimés, etc. Cet établissement ne fut constitué en musée particulier qu'après la révolution de 1848; il continue à s'augmenter des planches que le gouvernement fait graver et dont les épreuves sont vendues au public.

Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Calcographie, et dont les épreuves se vendent dans cet établissement, au Musée national du Louvre. *Paris, impr. Vinchon*, 1851. In-4° de XII et 160 p. — 4142 numéros.

MUSÉE DES SOUVERAINS. — Conservateur : M. le comte H. de Vielcastel; conservateur-adjoint : M. Sauzay.

Ce musée, dont la formation a été décrétée en 1852, s'est composé d'objets de toute nature empruntés aux collections déjà exis-

tantes dans tous les établissements publics. Il a été depuis complété par des dons, des legs et des acquisitions. Le catalogue n'a pas encore été publié.

MUSÉE DU LUXEMBOURG. — Conservateur . M. le marquis de Chennevières

Ce musée, destiné à l'exposition permanente des ouvrages de peinture et de sculpture des artistes vivants, est une dépendance des musées du Louvre. Il se renouvelle sans cesse, à mesure que ces artistes meurent et que leurs œuvres cèdent la place à d'autres. L'idée de ce musée appartient à Emeric David, mais elle ne fut réalisée qu'en 1818, lorsqu'on réunit aux collections du Louvre la suite des tableaux historiques de Rubens sur le règne de Henri IV, celle des tableaux de Lesueur représentant la vie de saint Bruno, et les ports et marines de France, par Joseph Vernet et Hue. C'est au musée du Luxembourg qu'on peut juger de l'état des arts, de leur progrès ou de leur décadence. Ouvert tous les jours, excepté le lundi.

Notice des peintures, sculptures et dessins de l'École moderne exposés dans les galeries du Musée impérial du Luxembourg, par Fréd. Villot, conservateur des peintures, 3ᵉ édit. *Paris*, *impr. Mourgues*, 1859. In-12 de XXXII et 49 p.

MUSÉE DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY.

Conservateur : M. Du Sommerard.

Ce musée, dont la base est la collection d'objets du moyen âge en tout genre, que feu M. Du Sommerard, conseiller-maître à la cour des comptes, avait rassemblés à grands frais pendant vingt ans, s'est considérablement accru et enrichi depuis que cette collection a été acquise par l'État en 1843. Il forme aujourd'hui un ensemble admirable : il représente, par des monuments précieux et intéressants, l'histoire des arts en France, à partir de l'époque gallo-romaine, jusqu'au siècle dernier. Voici ses principales divisions : 1° fragments d'architecture de toutes les époques ; 2° sculptures en marbre, en pierre, en albâtre, en bois, en cuivre ; 3° peinture : tableaux gothi-

ques, miniatures de manuscrits; 4° peinture sur verre; 5° émaux; 6° faïences et verreries; 7° orfévrerie, bijouterie; 8° armes; 9° serrurerie; 10° tapisseries; 11° objets divers. Ouvert le dimanche

Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny. Catalogue et description des objets d'art de l'antiquité, du moyen âge et de la renaissance, exposés au Musée. *Paris, impr. Mourgues*, 1855. In-8° de 324 p. — 2586 numéros.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE. — Directeur-administrateur : M. Taschereau.

CABINET DES ESTAMPES. — Conservateur : M. Delaborde; conservateur-adjoint : M. Dauban.

Cette immense collection, qu'on peut évaluer à treize cent mille estampes contenues dans 18,000 portefeuilles ou volumes, a été formée d'une foule de collections particulières acquises par l'État depuis le règne de Louis XIV. On a essayé de la réorganiser depuis 1850, en classant par noms de graveurs les estampes qui étaient rangées systématiquement par ordre de matières. Ouvert tous les jours, excepté le dimanche.

Description des estampes exposées dans la galerie de la Bibliothèque impériale, par feu M. Duchesne aîné, conservateur du Cabinet des estampes. *Paris*, 1855. In-12.

CABINET DES ANTIQUES. — Conservateur : M. Chabouillet, conservateur-adjoint : M. Lavoix.

Le Cabinet des antiques de la Bibliothèque impériale a pour origine le Cabinet des curiosités que les rois de France se plaisaient à enrichir depuis Charles IX. Il s'est accru, pendant la Révolution, d'une énorme quantité d'objets provenant des églises et couvents supprimés, des maisons royales, des châteaux confisqués, des conquêtes de l'armée française, etc. Il a été deux fois dépouillé par des voleurs, qui lui ont fait subir des pertes irréparables. Il s'augmente sans cesse par des dons, des legs et des acquisitions. Ouvert tous les jours, excepté le dimanche

Histoire du Cabinet des médailles, par Marion Dumersan. *Paris*, 1838. In-8°.

Notice des monuments exposés dans le Cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi, par M. Dumersan. *Paris*, 1824. In-8°.

Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées, vases, statuettes, bijoux et autres monuments exposés dans le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Impériale, par P.-M. Anatole Chabouillet, conservateur du Cabinet des médailles et antiques. *Paris, imp. Claye*, 1857. In-12.

MUSÉE PÉLASGIQUE OU CYCLOPÉEN (Bibliothèque Mazarine).

Ce curieux musée, formé par L.-C. François Petit-Radel, qui l'a légué à la Bibliothèque Mazarine en 1836, renferme une collection de modèles en relief, représentant des monuments de l'âge pélasgique, qu'il avait dessinés et mesurés dans ses voyages en Italie, en Grèce et en Asie-Mineure.

Recherches sur les monuments cyclopéens, et description de la collection des monuments en relief composant la galerie pélasgique de la Bibliothèque Mazarine, par L.-C.-F. Petit-Radel, publiées d'après les manuscrits de l'auteur. *Paris*, *Rey*, 1841. In-8°, avec planches.

CABINET D'ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

Ce cabinet, formé par le marquis de Paulmy, qui possédait une magnifique bibliothèque, vendue après sa mort au comte d'Artois, se compose de 25 à 30,000 pièces, parmi lesquelles il en est de fort rares, entre autres une épreuve de la *Paix*, de Finiguerra. On y remarque quelques œuvres de maîtres, plus beaux et plus complets que partout ailleurs, notamment ceux de Hollar, de Watteau, de madame de Pompadour, etc.

CABINET D'ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

Ce cabinet d'estampes, qui n'est pas encore organisé, comprendra un ancien fonds provenant de la bibliothèque des Génovéfains et offrant un grand nombre de pièces rares; il s'augmentera et se complétera au moyen des doubles que doit lui fournir la Bibliothèque Impériale; mais il cédera, en revanche, à cette bibliothèque, les magnifiques dessins aux trois crayons qu'il possède aujourd'hui.

MUSÉE DU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS.

Directeur : M. le général Morin; sous-directeur : M. Tresca.

Ce curieux musée, destiné à recevoir le modèle en grand ou réduit des machines, instruments, appareils et outils propres aux arts industriels et à l'agriculture, renferme une foule d'objets d'art proprement dit, et beaucoup d'instruments et d'appareils relatifs aux beaux-arts.

Les galeries des collections sont ouvertes au public les dimanches et jeudis.

MUSÉE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. — Conservateur : M. Peisse.

Ce musée, qui promet de réunir un jour la suite chronologique de tous les tableaux des Prix de Rome, depuis l'origine des concours, se compose actuellement d'une collection très-complète et très-importante de modèles en plâtre moulés sur l'antique et sur les chefs-d'œuvre de la sculpture du moyen âge et de la renaissance.

MUSÉE DES PLACES FORTES (Hôtel des Invalides).

Cette collection de plans en relief des principales places fortes de France, a été formée sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV. Après avoir été longtemps exposée dans la grande galerie du Louvre, elle fut transportée en 1784 à l'Hôtel des Invalides, où elle est restée depuis.

MUSÉE PARISIEN DE L'HÔTEL DE VILLE.

Ce musée n'existe encore qu'en projet, mais on assure que M. le préfet de la Seine ne tardera pas à s'occuper de l'organisation de cette nouvelle collection, qui réunirait tous les plans gravés ou dessinés de Paris à différentes époques, et toutes les estampes anciennes et modernes concernant l'histoire politique, archéologique et pittoresque de la capitale. Depuis deux années environ, on a déjà fait des

acquisitions importantes, soit à l'amiable, soit dans les ventes publiques.

MANUFACTURE DES GOBELINS. — Directeur : M. Badin.

MUSÉE DES TAPISSERIES.

Ce musée offre une exposition de tapisseries fabriquées aux Gobelins à différentes époques, depuis l'origine de cette manufacture royale ; il doit, par la suite, réunir une collection de tapisseries de tous les pays et de tous les temps. Ouvert le dimanche.

Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie, précédée du catalogue des tapisseries qui y sont exposées, par A.-L. Lacordaire, directeur de cet établissement, 3e édition. *Paris, impr. Plon*, 1856. In-8° de 168 p., avec planches.

MOBILIER DE LA COURONNE (quai d'Orsay, 103). — M. Williamson, administrateur.

Les objets d'art en tous genres qui font partie du mobilier de la Couronne, sans parler de l'admirable collection des diamants et bijoux, ne sont pas tous répartis entre les palais impériaux de Paris et des départements, comme on pourrait le croire : il y en a un grand nombre et des plus précieux (tableaux, statues, tapisseries, bronzes, meubles, porcelaines, chinoiseries, etc.) qui restent sans emploi, et qui forment un dépôt considérable, qu'on pourrait utiliser en le classant et en l'exposant à l'instar d'un musée dans les immenses bâtiments du mobilier de la Couronne.

MUSÉE D'ARTILLERIE (place Saint-Thomas-d'Aquin). — Conservateur : M. Penguilly-Lharidon.

Ce musée, établi en 1794 dans l'ancien couvent des Feuillants, fut transféré, en 1797, dans les bâtiments du couvent des Jacobins, qu'il occupe encore. Il contient une magnifique collection d'armes

anciennes et modernes, distribuée dans de grandes galeries. On y admire surtout la galerie des armures, parmi lesquelles il en est d'historiques. La série des armes à feu portatives est beaucoup plus complète que dans aucun autre musée. Ouvert le jeudi.

Catalogue des collections dont se compose le Muséum de l'artillerie, par F. de Saulcy, membre de l'Institut, conservateur du Musée. *Paris*, *Mallet-Bachelier*, 1855. In-12 de 300 p.

MUSÉE DE DESSINS D'HISTOIRE NATURELLE.

Conservateur : M. Desnoyers.

Ce musée, qui fait partie de la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, et dont l'existence n'est malheureusement pas révélée par une exposition publique, se compose de 6 à 7,000 dessins sur vélin, peints d'après nature, soit en miniature, soit à la gouache, avec une rare habileté. Ce fut Gaston d'Orléans qui commença cette collection ; Louis XIV la fit continuer par Nicolas Robert, Aubriet, et Madeleine de Basseporte, élève de ce dernier. Elle a été reprise depuis et poursuivie par des artistes d'un ordre inférieur. On la nommait autrefois la Collection des Vélins du roi. Une partie de ces peintures ont été gravées aux frais de l'État, et les planches sont à la Calcographie du Louvre.

ARCHIVES DE L'EMPIRE. — Directeur : M. le comte de Laborde.

MUSÉE SIGILLOGRAPHIQUE.

Ce musée, créé par le savant M. Letronne, alors directeur des Archives, devait se composer de 15,000 empreintes de sceaux du moyen âge, mais 5,000 seulement ont été exécutées, et le projet de ce musée, qui n'est pas public, paraît être ajourné, sinon abandonné.

Il y avait, en outre, aux Archives de l'Empire, une espèce de musée historique contenant des monuments curieux de différentes époques, tableaux, médailles, meubles, statues, armes, bijoux, etc., mais la plus grande partie de ces objets a été vendue

en 1850, comme objets de rebut et hors d'usage, par le Domaine, à la requête de M. Chabrié, garde général des Archives. Voyez la nomenclature des objets vendus, dans l'ouvrage de M. Henri Bordier, intitulé : *les Archives de la France* (*Paris*, 1855. In-8°).

MUSÉE MONÉTAIRE. — Conservateur : M. Clérot.

Ce musée, qui fait partie de l'Hôtel des Monnaies, renferme une nombreuse collection de médailles de tous les pays et de toutes les époques, ainsi qu'une très-belle suite de monnaies de France, depuis l'origine de la monarchie ; on y voit aussi les spécimens des anciens coins et poinçons, qui sont conservés à l'hôtel de la Monnaie de Paris.

Catalogue des poinçons, coins et médailles du Musée monétaire de la Commission des monnaies et médailles, par Gorgeu et A. Chabouillet. *Paris, A. Pihan de la Forest*, 1833. In-8°.

MUSÉES DES DÉPARTEMENTS [1]

AIN

BOURG.—Musée de tableaux et d'objets d'art,dit *Musée Lorin* Fondé en 1854. — Catalogue imprimé : 124 numéros.

(1) Nous employons la dénomination de *Musée*, en général, pour désigner toute collection d'objets d'art ou d'antiquités, appartenant à une ville et ayant ainsi une existence municipale plus ou moins sérieuse, plus ou moins importante. Il y a tels de ces musées communaux qui ne sont encore qu'à l'état d'embryons; mais, du moment qu'une collection publique est fondée, elle est destinée naturellement à s'accroître avec le temps, et, dans tous les cas, elle n'a plus le droit de disparaître. Nous conserverons quelquefois la qualification officielle que les musées ont reçue à leur origine et qu'ils conservent sans même l'avoir justifiée. Nous nous bornerons, dans cet Annuaire, à publier des renseignements sommaires, extraits de l'Annuaire de 1860, lesquels seront continués et développés dans les années suivantes. C'est toujours d'après la dernière édition du Catalogue imprimé que nous indiquons le nombre des objets numérotés que renferment les principaux musées.

BELLEY. — Musée d'antiquités. Fondé vers 1819.

PONT-DE-VAUX. — Musée de tableaux.

AISNE

LAON. — Cabinet de médailles et d'objets d'art; annexe de la Bibliothèque.

SAINT-QUENTIN. — Musée de peinture. Fondé en 1846. Catalogue imprimé : 166 numéros. — Conservateur : M. Magnier.

SOISSONS. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1841.

ALGÉRIE

ALGER. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé vers 1835. — Conservateur : M. Berbrugger.

CONSTANTINE. — Musée d'antiquités.

CHERCHELL. — Musée d'antiquités.

PHILIPPEVILLE. — Musée d'antiquités. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Joseph Loger, architecte.

ALLIER

MOULINS. — Musée départemental de tableaux et d'objets d'art. Fondé en 1842. — Conservateur : M. Grozieux de la Guerenne.

— Musée d'antiquités de la Société d'émulation. — Conservateur : M. Tudot.

ALPES (BASSES-).

SISTERON. — Musée d'antiquités.

ALPES (HAUTES-).

GAP. — Musée d'objets d'art et d'antiquités. Fondé en 1808.

ARDÈCHE

PRIVAS. — Musée départemental. Fondation projetée.

ARDENNES

CHARLEVILLE. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1832.

MÉZIÈRES. — Musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités. Fondé vers 1828.

ARIÉGE

FOIX. — Musée de tableaux et d'antiquités.

AUBE

TROYES. — Musée de peinture, sculpture, archéologie, etc. Fondé en 1831. Catalogue imprimé : 360 numéros. — Conservateur des objets d'art : M. Schitz. — Conservateur des antiquités : M. Corrard de Breban.

AUDE

CARCASSONNE. — Musée de peinture, de sculpture et d'objets d'art. Formation récente. Catalogue imprimé : 181 numéros. — Conservateur : M. Gamelin, peintre.

Narbonne. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé en 1833. Catalogue imprimé : 530 numéros. — Conservateur : M. Tournal.

Limoux. — Musée de tableaux.

AVEYRON

Rhodez. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé vers 1837. Catalogue imprimé : 111 numéros. — Conservateur : M. Cerès.

BOUCHES-DU-RHONE

Marseille.— Musée de tableaux, d'antiquités, et Cabinet de médailles. Fondé sous le Directoire. Catalogue imprimé : 204 numéros. — Conservateur : M. Barthelemy Lapommeraye.

Aix.— Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1832. — Conservateur : M. Gibert.

Arles. — Musée d'antiquités. Fondé vers 1796. Catalogue imprimé.

CALVADOS

Caen. — Musée de peinture. Fondé en 1800. Catalogue imprimé : 308 numéros. — Conservateur : M. Guillard.

Bayeux.— Musée de peinture et d'antiquités. — Conservateur : M. Lambert.

Lisieux.— Musée de tableaux et d'objets d'art.— Conservateur : M. Doesnard.

CANTAL

Aurillac.—Musée de peinture et d'objets d'art. Fondé en 1833.—Conservateur : M. Éloy Chapsal, peintre.

CHARENTE

Angoulême. — Musée d'objets d'art et d'antiquités. Fondé en 1844.

CHARENTE-INFÉRIEURE

La Rochelle. — Musée de peinture. Fondé en 1841. — Conservateur : M. T. Meneau.

— Musée d'artillerie. — Conservateur : M. T. Meneau.

Rochefort. — Musée de peinture et d'objets d'art.

Saintes. — Musée d'antiquités. Catalogue imprimé : 92 numéros.

CHER

Bourges. — Musée de peinture, d'objets d'art et d'antiquités. Fondé en 1833. — Conservateur : M. Charmeil.

CORRÈZE.

Tulle. — Musée départemental. Fondation récente.

CORSE

Ajaccio. — Musée de tableaux. Fondé en 1844.

Bastia. — Musée de tableaux. Fondé en 1844.

Calvi. — Musée de tableaux. Fondé en 1844.

COTE-D'OR

DIJON. — Musée de tableaux, d'antiquités et d'objets d'art; cabinet d'estampes. Fondé en 1787. Catalogue imprimé : 1137 numéros. — Directeur : M. Pérignon ; conservateur : M. Deville-Bichot ; adjoint : M. Darbois.

BEAUNE. — Musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités. Fondé en 1853. — Conservateur : M. Charles Aubertin.

SEMUR. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé en 1836. Catalogue imprimé : 100 numéros. — Conservateur : M. Bouhot.

COTES-DU-NORD

DINAN. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé en 1845. Catalogue imprimé. Conservateur : M. Odorici.

CREUSE

GUÉRET. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1832. — Conservateur : M. Rondaire.

DORDOGNE

PÉRIGUEUX. — Musée de peinture, de sculpture et d'antiquités. Fondé vers 1835. — Conservateur : M. Galy.

DOUBS

BESANÇON.— Musée de tableaux, dessins, sculpture, antiquités, etc., dit *Musée Pâris*. Fondé en 1843. Catalogue imprimé : 536 numéros. — Conservateur : M. Lancrenon.

— Musée archéologique. Fondé en 1848. — Conservateur : M. Ed. Clerc.

MONTBÉLIARD. — Musée de peinture et d'objets d'art.

DROME

VALENCE. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé vers 1836. — Conservateur : M. Mossel-Johanys.

EURE

ÉVREUX. — Musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités. Fondé vers 1828.

EURE-ET-LOIR

CHARTRES. — Musée de tableaux, d'antiquités et d'objets d'art. Fondé en 1833. — Conservateurs : MM. Calluet, président ; Duvivier, trésorier ; Paul Durand, secrétaire ; Anctin, Billard de Saint-Laumes.

FINISTÈRE.

BREST. — Musée d'objets d'art et d'antiquités. Fondation récente.

GARD

NIMES. — Musée de peinture et d'antiquités. Fondé en 1823. Catalogue imprimé : 568 numéros. — Directeur de l'école de dessin : M. Boucoiran.

HAUTE-GARONNE

Toulouse. — Musée de tableaux. Fondé en 1793. Catalogue imprimé : 420 numéros. — Conservateur : M. Constantin Prevost.

— Musée d'antiquités. Fondé en 1795. Catalogue imprimé : 814 numéros. — Conservateur : M. Alexandre du Mège.

— Cabinet de médailles ; annexe de la Bibliothèque. Catalogue imprimé.

— Musée ethnographique. Fondé en 1857. Catalogue imprimé : 415 numéros.

Bagnères de Luchon. — Musée de tableaux et d'antiquités. — Catalogue imprimé.

GERS

Auch. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1807. Conservateur : M. Laudoyer.

Condom. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondation récente.

Lectoure. — Musée de portraits.

GIRONDE

Bordeaux. — Galerie de tableaux. Fondé en 1802. Catalogue imprimé : 466 numéros. — Conservateur des peintures : M. P. Delpit.

— Musée d'armes et d'antiques. Fondé en 1851. Catalogue imprimé : 1206 numéros. — Conservateur des armes : M. Labet ; conservateur des antiques : M. Léo Drouyn.

Libourne. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Catalogue imprimé.

HÉRAULT

Montpellier. — Musée de peinture, dit *Musée Fabre*. Fondé en 1825. Catalogue imprimé : 611 numéros. — Directeur : M. Victor-Ferdinand de Nattes ; conservateur : M. Matet.

— Musée archéologique. Fondé en 1824.

— Musée Atger. Fondé en 1813. Catalogue imprimé : 345 numéros. — Conservateur : M. Kuhnholtz.

Béziers. — Musée d'antiquités et d'objets d'art. Fondé vers 1835.

ILLE-ET-VILAINE

Rennes. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé en l'an VIII. Catalogue imprimé : 310 numéros. — Directeur : M. J. Ossan ; conservateur : M. Paillard.

INDRE

Chateauroux. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondation récente.

INDRE-ET-LOIRE

Tours. — Musée de tableaux et de sculpture. Fondé en 1790. Catalogue imprimé : 440 numéros. — Conservateur : M. Raverot fils.

ISÈRE

GRENOBLE. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé en 1800. Catalogue imprimé : 340 numéros. Conservateur : M. Debelle.

— Musee archéologique. Fondation récente. Conservateur : M. Pilot.

— Cabinet de médailles et d'antiquités. — Conservateur : M. Hyac. Gariel, bibliothécaire de la ville ; adjoint : M. Robert.

VIENNE. — Musée d'antiquités. Fondé en 1822. Catalogue imprimé : 323 numéros.

JURA

LONS-LE-SAULNIER. — Musée de tableaux, d'antiquités et d'objets d'art. Fondé vers 1847. — Conservateur : M. Jacques Bonjour ; conservateur honoraire : M. Désiré Meunier ; conservateur-adjoint : M. Buchin, peintre.

DÔLE. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1821. — Conservateur : M. Besson, professeur de l'école de peinture et de sculpture.

POLIGNY. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation récente.

LANDES.

MONT-DE-MARSAN. — Musée départemental. Fondation projetée.

LOIR-ET-CHER

BLOIS. — Musée de peinture, de sculpture et d'antiquités. Fondé vers 1848. Catalogue imprimé : 277 numéros. — Conservateurs : MM. Boileux et Turpin.

LOIRE

MONTBRISON. — Musée d'Allard. Fondation récente.

— Musée municipal, annexe de la Bibliothèque. — Conservateur : M. Michel Bernard.

SAINT-ÉTIENNE. — Musée d'artillerie, dit *Musée Oudinot*. Fondé en 1851. — Conservateur : M. Jalabert aîné.

ROANNE. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation récente.

LOIRE (HAUTE-).

LE PUY. — Musée de tableaux, d'antiquités et d'objets d'art. Fondé vers 1829. Catalogue imprimé : 155 numéros. — Conservateur des tableaux : M. Vibert ; conservateur des médailles et antiquités : M. Aymard.

LOIRE-INFÉRIEURE

NANTES. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé en 1804. Catalogue imprimé : 1247 numéros. — Conservateur : M. Baudoux.

— Musée archéologique. Fondé en 1843. Catalogue imprimé : 851 numéros. — Conservateur : M. Vandier.

LOIRET

ORLÉANS. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé en 1824. Catalogue im-

primé : 508 numéros. — Conservateur : M. L. Heme. — Adjoint : M. de Langalerie.

— Musée historique. Fondé en 1855. Catalogue imprimé : 167 numéros. — Conservateur : M. Mantellier ; adjoints : MM. Desnoyers et Dupuis.

MONTARGIS. — Musée de tableaux et d'antiquités.

LOT

CAHORS. — Musée de sculpture et d'antiquités. Fondé vers 1834.

FIGEAC. — Musée d'antiquités. Fondé en 1832.

LOT-ET-GARONNE.

AGEN. — Musée d'objets d'art et d'antiquités. Fondé vers 1805.

LOZÈRE

MENDE. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1832.

MAINE-ET-LOIRE

ANGERS. — Musée de peinture, de sculpture et d'antiquités. Fondé en 1798. Catalogue imprimé : 751 numéros. — Conservateur des peintures : M. Bodinier; conservateur honoraire : M. Dauban ; conservateur des antiques : M. Godard-Faultrier.

SAUMUR. — Musée d'antiquités celtiques et romaines. — Conservateur : M. Courtillier ; adjoint : M. Joly-Leterme.

MANCHE

CHERBOURG. — Musée de peinture et de sculpture, dit *Musée Henry*. Fondé en 1831. Catalogue imprimé : 164 numéros. — Conservateur : M. Bon-Henry.

AVRANCHES. — Musée de tableaux et de sculpture. Fondé vers 1835.

SAINT-LÔ. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé vers 1840. — Conservateur : M. Rousseau.

MARNE

REIMS. — Musée de tableaux. Fondé en 1748. Catalogue imprimé : 146 numéros. — Conservateur : M. Charles Loriquet.

MARNE (HAUTE-).

CHAUMONT. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation récente. — Directeur : M. Léon Godard ; conservateur : M. Guyot.

LANGRES. — Musée de peinture et d'antiquités. Fondé en 1836. — Conservateur : M. Royer-Thévenot.

MAYENNE

LAVAL. — Musée de peinture et de sculpture. — Conservateur : M. d'Évry

MEUSE

BAR-LE-DUC. — Musée de peinture, de sculpture et d'antiquités. Fondé en 1841. — Conservateur : M. Oudet.

Verdun. — Musée de tableaux, d'objets d'art, d'antiquités, et Cabinet de médailles. — Conservateur : M. Chaine-Béclot.

MEURTHE

Nancy. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé au dix-huitième siècle. Catalogue imprimé : 243 numéros. — Conservateur : M. Leborne.

— Musée historique lorrain. Fondé en 1849. Catalogue imprimé : 560 numéros.

Lunéville. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation projetée.

MORBIHAN

Vannes. — Musée archéologique. Fondé en 1846.

MOSELLE

Metz. — Musée de tableaux. Catalogue imprimé : 269 numéros. — Conservateur : M. Hussenot.

— Cabinet de médailles. — Conservateur : M. Clercq ; adjoint : M. Ad. Malherbe.

NIÈVRE

Nevers. — Musée de tableaux, d'objets d'art et de médailles, dit *Musée Nivernais.* — Conservateur : M. Du Broc de Seganges ; adjoints : MM. Renaudin et Raymond ; conservateur honoraire : M. Cougny.

— Musée archéologique de la Porte du Roi. Fondation récente. — Conservateur : M. Du Broc de Seganges ; adjoint : M. Lhospied.

NORD

Lille. — Musée de peinture. Fondé en 1795. Catalogue imprimé : 292 numéros. — Conservateur : M. Ed. Reynart.

— Musée Wicar. Fondé en 1834. Catalogue imprimé : 1437 numéros.

— Musée numismatique.

— Musée Moillet.

Douai. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1807. — Conservateur : M. Louis Potiez.

Dunkerque. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé en 1841. — Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Forcade.

Valenciennes. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1834. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Isambart.

— Musée de peinture et de sculpture, dit *Musée Bénézech.* Fondé en 1852. — Conservateur : M. Mangeart.

OISE

Beauvais. — Musée archéologique. Fondé en 1848.

— Musée de la Manufacture impériale de tapis.

Compiègne. — Musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités. Fondation récente.

— Musée de tableaux et d'objets d'art dans le palais de Compiègne.

ORNE

Alençon. — Musée de tableaux. Fondé en l'an XI. Catalogue imprimé : 37 numéros. — Conservateur : M. Godard.

PAS-DE-CALAIS

Arras. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1826.

Boulogne. — Musée d'antiquités, médailles, ethnographie, peinture et sculpture. Fondé en 1829. — Conservateur : M. Demarle.

Calais. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondation récente.

Saint-Omer. — Musée de tableaux et d'antiquités.

Saint-Pol. — Musée de tableaux et d'antiquités.

PUY-DE-DOME

Clermont-Ferrand. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1841. — Conservateur : M. Bouillet.

Riom. — Musée de tableaux et d'antiquités.

PYRÉNÉES (Basses-).

Pau. — Musée d'objets d'art et d'archéologie. Fondé en 1843.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Perpignan. — Musée de peinture. Fondé vers 1835. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Guiraud.

PYRÉNÉES (Hautes-).

Bagnères de Bigorre. — Musée de tableaux, de sculpture et d'objets d'art. Fondé en 1852. Catalogue imprimé : 583 numéros. — Conservateur : M. Philippe.

Tarbes. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation récente. Catalogue imprimé : 153 numéros. — Conservateur : M Dumont.

RHIN (Bas-).

Colmar. — Musée de tableaux, de dessins, d'estampes, d'objets d'art, etc. Fondé en 1846. — Conservateur : M. Hugot.

RHIN (Haut-).

Strasbourg. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé en 1802. Catalogue imprimé : 126 numéros. — Conservateur : M. Masse.

RHONE

Lyon. — Musée de peinture. Fondé en 1806. Catalogue imprimé : 211 numéros.

— Galerie des Peintres lyonnais. Catalogue imprimé : 105 numéros.

— Musée lapidaire et Musée des antiques. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Martin Daussigny.

— Cabinet des estampes. — Conservateur : M. le docteur Fraisse.

SAONE (Haute-).

Vesoul. — Musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités.

SAONE-ET-LOIRE

Chalon-sur-Saône. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondation récente.

Autun. — Musée d'antiquités et Cabinet de médailles. — Conservateur : M. Ch. Maron.

Macon. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en 1825.

SARTHE

Le Mans. — Musée d'objets d'art et Galerie de peinture. Fondé en l'an VII. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Mouton-Dugasseau.

— Musée des monuments historiques. Fondé en 1846. — Conservateur : M. Ch. Drouet.

SEINE-ET-OISE

Versailles. — Musée historique de peinture et de sculpture. Fondé en 1836. Catalogue imprimé : 4838 numéros. L'administration de ce musée dépend de celle des musées impériaux. — Conservateur spécial : M. Eudoxe Soulié.

Saint-Germain-en-Laye. — Musée de tableaux, d'archéologie et de curiosités. Fondation récente. — Conservateur : M. Eugène Bunout.

Sèvres. — Musée céramique de la manufacture impériale de porcelaine. — Directeur : M. Regnault.

Saint-Cloud. — Musée de tableaux et d'objets d'art dans le palais. Catalogue imprimé.

SEINE-INFÉRIEURE

Rouen. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondé en 1800. Catalogue imprimé : 454 numéros. — Conservateur : M. Court, peintre.

— Musée départemental d'antiquités. Fondé en 1833. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Pottier.

Le Havre. — Musée de tableaux et de sculpture. Fondation récente. Catalogue imprimé : 361 numéros. — Conservateur : M. Couveley.

— Cabinet de médailles. — Conservateur : M. Morlant ; adjoint : M. Beuron.

SEINE-ET-MARNE

Melun. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation récente.

Coulommiers. — Musée d'objets d'art et de médailles. Fondé en 1840.

Fontainebleau. — Musée de peinture et de sculpture, dans le palais. Catalogue imprimé : 277 numéros.

SÈVRES (Deux-).

Niort. — Musée de peinture, de sculpture et d'antiquités. Fondé vers 1842. Catalogue imprimé : 329 numéros.

SOMME

Amiens. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé vers 1800. — Conservateur : M. Garnier.

— Musée d'antiquités. Fondé en 1836. Catalogue imprimé : 738 numéros.

ABBEVILLE. — Musée de peinture et de sculpture. Fondé en 1828. — Conservateur : M. Marcotte.

TARN

ALBY. — Musée de tableaux et d'antiquités. Fondé en l'an IX.

TARN-ET-GARONNE

MONTAUBAN. — Musée de peinture, dit *Musée de la ville*. Fondé en 1843. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Combes, peintre.

— Musée Ingres. Fondé en 1841. — Conservateur : M. Combes.

VAR

TOULON. — Musée de tableaux et de sculpture. Fondé en 1841. Catalogue imprimé : 157 numéros. — Conservateur : M. Marcelin Arnaud.

DRAGUIGNAN. — Musée de peinture et d'objets d'art.

GRASSE. — Musée de tableaux et d'objets d'art.

VAUCLUSE

AVIGNON. — Musée de peinture, de sculpture, d'antiquités, etc. Fondé en 1810. Catalogue imprimé : 391 numéros. — Conservateur : M. Augustin Deloye ; conservateur honoraire : M. Bergier de Pierregrosse.

CARPENTRAS. — Musée de tableaux et Cabinet de médailles et d'antiquités. Fondé en 1743. — Conservateur : M. Lambert.

ORANGE. — Musée d'objets d'art et d'antiquités. Fondé vers 1840.

VENDÉE

NAPOLÉON-VENDÉE. — Musée de tableaux et d'objets d'art.

VIENNE

POITIERS. — Cabinet de médailles et antiques. Fondé en 1835. Catalogue imprimé. — Conservateur : M. Mauduyt.

VIENNE (HAUTE-).

LIMOGES. — Musée de peinture et d'antiquités. — Conservateur : M. Charles Dulac.

VOSGES

ÉPINAL. — Musée d'antiquités et d'objets d'art. Fondation récente. Catalogue imprimé. — Directeur : M. Laurent.

BRUYÈRES. — Musée de tableaux et d'objets d'art. Fondation récente.

YONNE

AUXERRE. — Musée de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités. — Conservateur : M. Gervais.

SENS. — Musée de sculpture et d'antiquités.

CABINETS D'AMATEURS A PARIS

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES

M. André, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 30. Tableaux modernes. Charmante collection.

M. Étienne Arago, rue de Verneuil, n° 9. Tableaux et dessins anciens et modernes.

M. Azevédo, rue Taitbout. Tableaux anciens et modernes.

M. Atger, boulevard Poissonnière, n° 6. Tableaux et dessins de Chardin.

M. Auguiot, rue d'Enghien, n° 2. Tableaux anciens et modernes.

Madame de Balzac, rue Balzac, n° 12. Tableaux anciens de toutes les écoles: environ 80.

M. Barbet, rue Saint-Antoine, n° 165. Tableaux anciens : environ 30. Très-belle collection provenant de l'abbé de Lamennais.

M. Bardon, rue Boursault. Tableaux modernes.

M. Barroilhet, rue Blanche, n° 68. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles : environ 250.

M. Barré, rue Bellechasse. Tableaux modernes.

M. Prosper de Baudicour, rue d'Enfer, n° 23. Estampes.

M. Beaucousin, boulevard Montmartre, n° 16. Tableaux anciens.

M. le docteur Benoist, boulevard Beaumarchais, n° 74. Tableaux anciens, surtout de l'école française : environ 100.

M. Berard, rue Neuve-Breda, n° 19. Estampes.

M. Paul Blacque, rue Grammont, n° 12. Dessins modernes.

M. le marquis de Biancourt. Tableaux anciens de toutes les écoles, portraits historiques : environ 200.

M. le marquis du Blaizel, rue Saint-Lazare, n° 96. Tableaux anciens de toutes les écoles, œuvres capitales des grands maîtres. Grande et belle galerie.

M. Blanc, rue Taitbout. Tableaux anciens et modernes. Belle et nombreuse collection.

M. Ferdinand Bocquet, rue de la Paix. Tableaux modernes.

M. Jules Boilly, rue de l'Est, n° 7. Tableaux, dessins et estampes.

M. Bonnardot, avenue des Champs-Élysées, n° 107. Estampes. Collection relative à Paris.

M. Bonnet, rue Taitbout. Tableaux modernes.

M. Bridoux, rue Mazarine, n° 18. Tableaux anciens des écoles flamande, française et italienne : environ 150.

M. le marquis de Brignole-Sale, rue de Varennes, n° 53. Tableaux anciens de l'école italienne, tirés de sa galerie de Gênes.

M. Broët, rue Roquépine, n° 5. Tableaux et objets d'art.

M. Brouet-Aubertot, rue Thérèse. Tableaux modernes. Collection superbe.

M. Burat, rue de l'Arcade. Tableaux anciens, surtout de l'école française du dix-huitième siècle.

M. Callery, rue Royale-Saint-Honoré, n° 24. Tableaux anciens des écoles espagnole, italienne et flamande : environ 50.

M. le duc de Cambacérès, rue de l'Université, n° 21. Tableaux anciens et modernes. Grande et belle collection.

M. Carrier, rue de Douai, n° 69. Tableaux et dessins anciens et modernes.

M. Caumartin, rue des Pyramides. Tableaux modernes.

M. Chaix d'Est-Ange, rue Saint-Georges, n° 25 *bis*. Tableaux anciens, écoles italienne, flamande et française ; environ 150.

M. le comte Duchâtel, rue de Varennes, n° 69. Tableaux anciens et modernes, école française contemporaine.

M. Chenest, rue Royale-Saint-Honoré, n° 7. Tableaux anciens et modernes.

M. le marquis de Chennevières, rue de Sèvres, n° 4. Dessins et estampes.

M. le prince de Chimay, quai Malaquais, n° 17. Tableaux anciens de toutes les écoles. Importante collection

M. le comte Clary, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 49. Tableaux anciens, écoles flamande et française.

M. Coffetier, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 92 Estampes et vitraux anciens.

M. Combrouse. Estampes.

M. le baron Corvisart, rue de la Ferme-des-Mathurins, n° 21. Tableaux modernes, école française : environ 40.

M. Maurice Cottier, rue des Petites-Écuries, n° 52. Tableaux modernes. Magnifique collection.

M. Jules Cousin, rue de la Paix, n° 8. Dessins et estampes. Collection sur Paris.

Madame la marquise de Crillon, place Louis XV. Tableaux anciens de toutes les écoles. Magnifique collection.

M. le prince Czartoryski, rue Saint-Louis-en-l'Ile, n° 2. Tableaux et estampes. Belle collection.

M. Dablin, rue de Bondy, n° 32. Tableaux anciens et curiosités.

M. David Michau, rue Chauveau-Lagarde, n° 4. Tableaux modernes.

M. Davin, rue Albouy, n° 13. Tableaux modernes de l'école française. Charmante collection.

M. Dècle aîné, rue Neuve-Saint-Eustache, n° 7. Anciens vitraux français et allemands, anciennes porcelaines, objets d'art, etc.

M. De la Salle. Tableaux, dessins, estampes du choix le plus exquis. Précieuse collection.

M. Delbecque, rue de la Madeleine. Tableaux anciens.

M. Demion, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 132. Tableaux modernes.

M. Benjamin Delessert, rue Montmartre, n° 172. Dessins et gravures.

M. François Delessert, rue Montmartre, n° 172. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 400. Magnifique galerie.

M. Desperret, rue de l'Abbaye. Dessins anciens. Magnifique collection.

M. Destailleurs, passage Sainte-Marie, n° 11, rue du Bac. Estampes et dessins. Collection archéologique sur Paris.

M. Diaz, avenue Frochot. Tableaux et dessins anciens et modernes.

M. Didier, à Clichy-la-Garenne. Tableaux anciens et modernes, école française du dix-huitième siècle. Collection bien choisie.

M. Ambroise-Firmin Didot, rue Jacob, n° 56. Tableaux de l'école française moderne, œuvres capitales de Prud'hon, Gérard, Girodet, etc. : environ 50 tableaux.

M. Doazan, rond-point des Champs-Élysées, n° 14. Tableaux anciens de toutes les écoles. Beau cabinet.

M. J. Duclos, rue de Pontoise, n° 26. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 600.

M. Jules Dumesnil, rue Pigale, n° 8. Tableaux et dessins modernes.

M. Dreux, rue des Beaux-Arts, n° 15. Estampes.

M. Escudero, rue de Provence, n° 6. Tableaux anciens des écoles italienne, flamande et française; bustes et figures en marbre : environ 150 objets.

M. le comte d'Espagnac, rue de Clichy, n° 27. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 300. Magnifique galerie.

M. Joseph Fau, rue de Provence. Tableaux modernes.

M. Faucheux, rue des Deux-Ponts, n° 12. Estampes.

M. de Férol, rue Neuve-Notre-Dame-de-Lorette, n° 18. Estampes.

M. Feuillet de Conches, rue des Mathurins. Tableaux anciens, miniatures, portraits historiques, estampes, curiosités, etc.

M. J. de Filippi, rue de Douai, n° 25. Dessins et estampes relatifs à l'histoire du théâtre.

M. Achille Fould, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tableaux anciens et modernes, école française.

Madame Benoît Fould, rue Bergère, n° 22. Tableaux modernes, sculptures, curiosités, objets d'art.

M. Gaillard père, rue Notre-Dame-de-Lorette. Tableaux modernes. Précieuse collection.

M. Gaillard, fils, place Saint-Georges. Tableaux modernes.

M. E. Gallichon, rue de Rivoli, n° 182. Estampes.

M. le duc de Galliéra, rue de Varennes, n° 53. Tableaux anciens et modernes. Belle collection.

M. le docteur Gaston. Tableaux modernes.

M. Gatteaux, rue de Lille, n° 41. Tableaux, estampes et objets d'art.

M. Alfred Gerente, quai d'Anjou, n° 13. Vitraux du moyen âge.

M. Gigoux, rue Beaujon, n° 17. Estampes et dessins.

M. Goldsmith, rue de Milan. Tableaux modernes. Précieuse collection.

MM. de Goncourt, rue Saint-Georges, n° 43. Tableaux, dessins, estampes de l'école française du dix-huitième siècle.

M. Gouvello, rue Jacob, n° 48. Tableaux anciens de l'école italienne : environ 150.

M. Goupy, rue Chaptal, n° 9. Tableaux modernes français et flamands : environ 300. Belle galerie.

M. Grand, rue J.-J.-Rousseau, n° 12. Tableaux anciens et objets d'art.

M. le marquis de La Grange, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 113. Tableaux anciens et modernes, antiquités, objets d'art.

M. le marquis de Gricourt, rue Rumfort, n° 14. Tableaux anciens, écoles italienne, espagnole et flamande : environ 50.

M. Gros, boulevard Poissonnière, n° 15. Tableaux modernes.

M. Guichardot, rue des Jeûneurs, n° 44. Estampes et dessins. Œuvre de Boissieu.

M. Baptistin Guilhiermoz, rue de Clichy, n° 58. Tableaux anciens et modernes: environ 40.

M. le comte d'Hautpoul, place du Palais-Bourbon, n° 7. Tableaux anciens de toutes les écoles.

M. le marquis d'Harcourt, rue Saint-Dominique, n° 63. Tableaux anciens et modernes du meilleur choix.

M. Hartmann, rue du Sentier, n° 32. Tableaux modernes.

M. Hébert, rue Neuve-des-Petits-Champs. Tableaux modernes.

M. Hennin, rue des Martyrs, n° 27. Estampes. Admirable collection sur l'histoire de France.

Mme Herbelin, rue de Suresnes, n° 5. Tableaux anciens et modernes.

M. le marquis de Herdfort, rue Laffitte, n° 2. Tableaux anciens de toutes les écoles, tableaux modernes en tous genres. Immense et admirable collection: plus de 2000 objets.

M. Horsin Déon, rue Chabanais, n° 1. Tableaux anciens de toutes les écoles: environ 150.

M. Hottinguer, rue Bergère, n° 17. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles.

M. Arsène Houssaye, avenue des Champs-Élysées, n° 120. Tableaux de l'école française du dix-huitième siècle, portraits historiques.

M. Ingres, quai Voltaire, n° 15. Tableaux anciens et modernes, dessins, estampes, antiquités, objets d'art.

M. d'Ivry, rue Basse-du-Rempart. Tableaux anciens et modernes, école française du dix-huitième siècle.

M. Jourdan, place de la Madeleine. Tableaux modernes.

M. Krayowan, rue Montholon, n° 22. Tableaux anciens, écoles française et flamande : environ 100.

M. le comte de Laborde, rue de Paradis au Marais, n° 20. Tableaux et dessins anciens et modernes.

M. Lacaze, rue du Cherche-Midi. Tableaux anciens: environ 400. Superbe galerie.

M. l'abbé Lacoste, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 14. Tableaux anciens, écoles française et flamande : environ 100.

M. Laperlier, quai de la Râpée, n° 10. Tableaux de l'école française: environ 100.

M. Laterrade, rue de Seine, n° 15. Estampes.

M. Lavalard, rue des Bourdonnais, n° 33. Tableaux anciens de toutes les écoles.

M. Jules Lecomte, rue de la Victoire, n° 61. Tableaux, dessins et objets d'art.

Mme la comtesse Lehon, avenue des Champs-Élysées, n° 9. Tableaux anciens et modernes.

M. le comte Lemarois, rue Blanche, n° 33. Tableaux modernes. Belle collection.

M. Albert Lenoir, rue Monsieur-le-Prince, n° 2. Dessins et estampes.

M. le général Lepic. Tableaux modernes et dessins.

M. Lozouet, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 12. Tableaux modernes.

M. Lundy, rue Paradis-Poissonnière, n° 56. Tableaux modernes: environ 100.

M. Lutteroth, rue Fortin, n° 14. Tableaux anciens et modernes de l'école française : environ 60.

M. Lupin fils, rue Le Peletier, n° 4. Tableaux et dessins modernes.

M. Mahérault, rue Laffitte, n° 49. Dessins et gravures de l'école française du dix-huitième siècle.

M. le marquis Maison, rue Royale Saint-Honoré, n° 5. Tableaux modernes, école française. Délicieuse collection.

M. Mala, rue des Martyrs. Tableaux anciens et modernes.

M. Eudoxe Marcille, rue d'Hauteville, 54. Tableaux de l'école française du dernier siècle.

M. Marcotte d'Argenteuil, rue Saint-Lazare, n° 125. Tableaux anciens et modernes, les chefs-d'œuvre de MM. Ingres, Léopold Robert, Brascassat, etc.: environ 30 tableaux.

M. Louis Marcotte, avenue des Champs-Élysées, n° 125. Tableaux modernes.

M. Masson de Montalivet, rue de Clichy, n° 19. Tableaux anciens, écoles française et flamande: environ 100.

M. Mène, rue de l'Entrepôt-des-Marais, n° 21. Tableaux et dessins modernes.

M. le baron Michel, rue Marcadet, à Montmartre. Tableaux anciens et modernes. Belle galerie.

M. Montilla, rue de Clichy, n° 58. Tableaux anciens : environ 100. Belle bibliothèque de livres sur les arts.

M. Paul Moreau, rue Neuve-des-Mathurins, n° 39. Tableaux modernes. Nombreuse et belle collection.

M. le comte de Morny, à l'hôtel de la présidence du Corps législatif. Tableaux anciens, écoles hollandaise, flamande, française : environ 60 tableaux. Admirable collection.

M. de Nagler, place Vendôme, n° 25. Tableaux et objets d'art.

M. le duc de Narbonne, rue de Varennes, n° 21. Tableaux modernes, école française.

M. Naylies. Tableaux, dessins et estampes. Nombreuse collection historique.

M. le comte de Niéville, rue Lavoisier, n° 10. Tableaux anciens, écoles flamande, italienne et française : environ 100.

M. Nitot, rue de Luxembourg, n° 45. Tableaux anciens et modernes.

Mme Ch. de Nonjon, rue de Bourgogne, n° 52. Tableaux de l'école française moderne ; gravures, dessins, etc.

M. Norblin. Estampes.

M. Norzy, rue Bleue, n° 15. Tableaux, dessins, curiosités, objets d'art.

M. Nottermann, rue de la Tour-d'Auvergne. Tableaux et dessins.

Mme Ve Odier, boulevard Poissonnière, n° 15. Tableaux anciens et modernes.

M. Palla, rue Monsieur-le-Prince, n° 20. Dessins et gravures.

Mme Paturle, rue de Paradis-Poissonnière, n° 23. Tableaux modernes, école française. Magnifique collection d'œuvres capitales.

M. Papin, rue Castiglione, 7. Tableaux rares et précieux des écoles hollandaise et flamande : environ 50.

Mme la marquise de Pastoret, place Louis XV. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 300. Belle galerie.

MM. Emile et Isaac Pereire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 33. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles. Importante collection.

M. Paul Perier, rue Blanche, n° 3. Dessins anciens et modernes, estampes.

M. Jérôme Pichon, île Saint-Louis, quai d'Anjou, n° 17. Tableaux anciens, portraits historiques, dessins et objets d'art.

M. le comte Pillet-Will, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 70. Tableaux modernes, œuvres capitales de l'école française.

M. le comte de Pomereu, rue de Lille, n° 67. Tableaux modernes.

M. de Pourtalès-Gorgier, rue Tronchet, n° 7. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles: environ 240. Très-belle galerie qui renferme une précieuse collection d'antiquités et d'objets d'art.

M. Jacques Reiset, rue de l'Université. Tableaux anciens et modernes, portraits historiques.

M. Frédéric Reiset, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 104. Tableaux et dessins anciens des écoles italiennes.

M. A. Revenaz, rue d'Antin, n° 5. Tableaux anciens et modernes.

M. Rhosné, rue Miromesnil, n° 32. Tableaux anciens, écoles italienne, flamande et française: environ 100. Très-belle collection. Curiosités et objets d'art.

M. Ricord, rue de Tournon, n° 16. Tableaux anciens. Importante collection.

M. Laurent de Rillé, rue Fontaine-Saint-Georges, n° 1. Tableaux anciens de l'école italienne: environ 60.

M. Roëhn, rue Taranne, n° 12. Tableaux anciens de toutes les écoles: environ 500.

M. le baron Roger, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 107. Tableaux modernes.

M. le baron James de Rothschild, rue Laffitte, n° 19. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles. Belle et nombreuse collection à laquelle se joignent d'autres précieuses collections d'antiques, de porcelaines, d'émaux, de curiosités, etc.

M. le baron Nathaniel de Rothschild, rue Taitbout, n° 40. Tableaux anciens, écoles flamande et française: environ 100.

M. Alphonse de Rothschild, rue Saint-Georges, n° 15. Tableaux modernes.

M. Gustave de Rothschild, rue Laffitte, n° 19. Tableaux modernes.

M. Ruggieri, place de la barrière Blanche, n° 1. Dessins et estampes. Collection sur les fêtes publiques.

M. de Saint-Albin, rue Boudreau, n° 6. Tableaux de l'école française, dessins et gravures.

M. le marquis de Saint-Clou, rue de l'Université, n° 124. Tableaux anciens, surtout de l'école italienne.

M. de Saulcy, rue du Cirque, n° 5. Tableaux anciens et modernes.

M. Schneider, rue Boudreau, n° 1. Tableaux anciens. Précieuse collection.

M. le baron Schuter, r. Royale-Saint-Honoré, n° 13. Tableaux anciens, objets d'art et antiquités.

M. le baron Seillière, rue de Provence, n° 70. Tableaux anciens et modernes; magnifique collection.

Mme la baronne Shikler, place Vendôme, n° 17. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles. Belle galerie.

M. Simon, quai de Béthune, n° 26. Estampes et dessins.

M. Soleirol, rue Saint-Dominique. Tableaux, dessins, estampes, relatifs au théâtre.

M. Soliman Lieutau, rue de Seine, n° 23. Estampes. Collection de portraits gravés. .

M. Soret, rue de l'Odéon, n° 4. Tableaux anciens et modernes, dessins, miniatures.

M. Stevens, rue de la Paix. Tableaux anciens et modernes. Nombreuse collection.

M. le vicomte de Taillis, rue Blanche. Tableaux modernes.

M. de Tains, rue Caumartin, n° 21. Tableaux anciens et modernes; environ 70.

M. Tarral, rue Newton, n° 8. Tableaux anciens de toutes les écoles; environ 60. Très-beau choix d'un connaisseur.

M. le duc *Tascher de la Pagerie*, au palais des Tuileries. Tableaux gothiques allemands et tableaux de l'école allemande moderne; environ 80

M. le baron Taylor, rue de Bondy, n° 60. Tableaux, dessins, gravures et curiosités.

M. Tencé, r. Thévenot, n° 14. Tableaux anciens.

M. Tesse, rue Chabrol. Tableaux modernes.

M. le baron Thibon, rue de Sèze, n° 4. Tableaux anciens, écoles française et flamande, miniatures, terres cuites et curiosités; environ 300 objets.

M. Thiers, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 27. Estampes, dessins et objets d'art du plus beau choix.

M. Timbal, rue de l'Abbaye, n° 13. Tableaux anciens de l'école italienne, sculptures, etc.; environ 50 objets.

M. de Tournemine, rue de Vaugirard, n° 36. Tableaux modernes.

M. Michel de Tretaigne. Tableaux modernes.

M. Tripier-Lefranc. Tableaux de l'école française du dix-huitième siècle.

M. le baron de Triqueti, rue Pigale, n° 15. Tableaux de l'école italienne; environ 50.

M. le prince Troubetzkoy, avenue des Champs-Elysées. Tableaux modernes.

M. de Trucy, rue Louis-le-Grand, n° 27. Tableaux anciens, écoles française et flamande; environ 100.

M. le marquis de La Valette, avenue Gabrielle. Tableaux anciens et modernes; grande et belle collection.

M. le comte de La Valette, quai des Célestins, n° 6. Tableaux anciens et modernes, marbres, bronzes, dessins, gravures, etc. Nombreuses collections.

M. le comte de Valori, rue du Bac, n° 115. Tableaux anciens et modernes.

M. Van Cuyck, rue Taitbout, n° 82. Tableaux anciens et modernes. Précieuse collection.

M. le marquis de Varennes, boulevard Monceaux, n° 2. Tableaux et dessins anciens.

M. Vassal, boulevard Montmartre, n° 14. Tableaux modernes. Jolie collection.

M. Véron, rue de Rivoli, n° 232. Tableaux et dessins modernes.

M. L. Viardot, rue de Douai, n° 48. Tableaux anciens et modernes: environ 80.

M. Vidal, rue de Provence, n° 21. Tableaux anciens, écoles française et flamande: environ 200.

M. le baron de Villars, place Vendôme. Tableaux modernes de l'école française.

M. de Villars, rue Blanche, n° 12. Tableaux anciens, école française du dix-huitième siècle.

M. Frédéric Villot, rue de la Ferme-des-Mathurins, n° 26. Tableaux et dessins de l'école française moderne.

M. le colonel de Viterne, rue de Provence. Tableaux anciens et modernes.

M. Walferdin, île Saint-Louis. Tableaux de l'école française du dix-huitième siècle.

M. Emile Wattier, rue de Furstemberg, n° 8. Dessins et estampes.

M. Wertheimberg, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 21. Tableaux modernes. Charmante collection.

M. Wittering, rue d'Aumale. Dessins modernes, écoles française, flamande et hollandaise.

M. Worms de Remilly, rue d'Isly, n° 9. Tableaux anciens et modernes.

Mme d'Yvon, rue de la Chaise. Tableaux anciens, dessins, tapisseries, objets d'art, etc. Nombreuses et riches collections en tout genre.

NOTICES

SUR

LES CABINETS D'AMATEURS A PARIS

CABINET DE M. LACAZE

La collection, ou plutôt la galerie de M. Lacaze, se compose d'œuvres de toutes les écoles, choisies avec le sentiment de l'art, et non avec le goût exclusif qui, en ce moment, gouverne le plus grand nombre de nos amateurs. C'est que cet ami des arts cultive également et les sciences et la peinture. En pratiquant cette dernière, il est arrivé naturellement à en apprécier et les vraies beautés et les immenses difficultés. Aussi juge-t-il de la peinture au point de vue de l'artiste, sans se préoccuper de l'opinion du commun des collectionneurs, toujours un peu mondains dans leurs acquisitions.

Qu'importe à M. Lacaze qu'un portrait soit celui d'un homme plutôt que celui d'une femme, pourvu que ce portrait réunisse de véritables beautés? Que lui importent de même le sujet, la dimension d'un tableau? Qu'il soit puissant et correct dans son dessin, magistral dans sa touche, vigoureux, transparent et brillant dans sa couleur, grand et bien ordonné dans sa composition! En un mot, pourvu qu'une œuvre possède à un degré supérieur, au moins une des qualités qui constituent le grand artiste, M. Lacaze se laisse séduire sans se preoccuper, dis-je, d'autre valeur que de la valeur artistique du chef-d'œuvre dont, chaque jour, il enrichit sa nombreuse et remarquable galerie.

Un des premiers, M. Lacaze a recueilli les maîtres français si estimés aujourd'hui; aussi brillent-ils en première ligne dans sa collection. C'est d'abord une *Tête de jeune fille* par Greuze. Elle est vêtue de blanc, le sein découvert, un ruban violet orne sa chevelure. Cette charmante figure est peinte dans la manière inimitable de Greuze, c'est-à-dire celle qui passe des demi-pâte frottées aux empâtements les plus solides, empâtements posés avec une franchise qui tient du miracle, puisque tout en laissant visible une touche libre et saccadée, loin de nuire au modelé, elle semble au contraire y contribuer ainsi qu'à l'animation, à la couleur et à l'expression. Puis, toujours par Greuze, les portraits de Gensonné, le Girondin; de Fabre d'Eglantine; de l'Auteur, et encore une *Tête d'étude de jeune garçon;* enfin, la *Première pensée de la Danaé,* grisaille.

Vient ensuite le *Gilles* de Watteau, qui, à lui seul, est une œuvre qui ferait la réputation d'un cabinet; c'est aussi le tableau le plus aimé de M. Lacaze : il voit cette figure s'animer, et telle que la statue du commandeur, parcourir son salon, puis reprendre sa place au milieu des gais compagnons qui l'entourent. Telle est, en effet, la puissance magique de la vérité dans la couleur, de la vigueur du ton et du modelé, qu'il semble qu'à de certaines heures, les objets se détachent véritablement par instants, de la toile, pour s'avancer jusqu'à nous, et le Gilles possède ces qualités à un degré éminent. Du même peintre sont aussi *l'Indifférent,— la Finette,—l'Heureuse Chute,—Une réunion de seigneurs dans un parc,* petites figures finement touchées et d'une jolie couleur.

Après Watteau, vient naturellement Pater, son élève, qui, tout en interprétant le genre de son maître, tout en suivant la route battue par un artiste aussi supérieur, a su pourtant conserver le mérite de l'originalite, car rien n'est servile dans sa manière, qui est toute sienne. *L'Assemblée de comédiens* que possède M. Lacaze est du meilleur faire de cet artiste. Ce sont des comédiens et des comédiennes réunis dans un parc auto d'une table de pierre sur laquelle s'élève un dressoir qui fait présumer qu'ils préludent par des propos galants à une collation joyeuse. — *L'Essai du bain* est aussi d'une qualité supérieure. — *Le Désir de plaire* es plus vigoureux de ton, mais non moins intéressant.

Après Pater, c'est Lancret, autre élève de Watteau qui, lui aussi, tout en suivant le maître de loin, s'est créé une individualité qui le place parmi les peintres de genre les plus aimés de l'école française.— *La Chute de la toile* est une des plus jolies productions du maître. Elle représente

les acteurs de la Comédie Italienne réunis au milieu de la scène. — De ce maître sont encore *la Cage*, *Charmante bergerette* et *le Gascon puni*.

Puis, vient Fragonard, le peintre à l'imagination chaleureuse et enthousiaste, à la couleur riante et pétillante. Il est représenté ici sous des aspects divers, mais toujours gais ou saisissants. — Dans *les Baigneuses*, sa touche est rapide et fougueuse, sa couleur pétillante ; — dans *l'Orage*, il est dramatique ; — dans *les Nymphes couchées*, il est plus étudié, et rêve le Corrège. — Enfin on l'aime encore dans *Une mère et son enfant*, — dans *l'Heure du berger*, — dans une gentille esquisse, *la Chemise enlevée*, — dans quatre portraits exécutés avec une facilité incroyable et qui ne laissent pas un moment douter qu'ils n'aient été faits en quelques heures.

Chardin est aussi un des maîtres d'affection de M. Lacaze, qui possède un grand nombre de ses tableaux, entre autres une *Répétition du Bénédicité* qui se voit au Musée du Louvre ; — *le Singe peintre*, exposé en 1740 ; — des portraits, entre autres celui de Diderot ; enfin, parmi ses sujets d'accessoires, nous citerons *la Cruche*. Dans ce tableau on admire un pain d'une vérité qui trompe l'œil. — *Le Bocal d'olives*, qui fait dire à Diderot : « O Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge et du noir que tu broies sur ta palette, c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu poses sur la toile ! »

Vient ensuite un des beaux tableaux de Lemoine : *Hercule et Omphale*, dont la touche moelleuse, la suavité et l'harmonie de la couleur invitent au rêve. — De Boucher, son élève, *Vénus et Vulcain*. — *Un peintre dans son atelier*. — *Les Grâces*, esquisses. — L'ébauche d'une pastorale. — *Vénus commande des armes à Vulcain*, grisaille. — De Lenain, *l'Aumône*. — De Raoux, *la Lecture*. — De Casanova, *Deux cavaliers* faisant pendants. — Un *Intérieur de ferme* de Sebastien Bourdon. — D'Oudry, une *Chasse au cerf*. — De Baptiste Monoyer, *des Fleurs*. — De Hubert Robert, plusieurs excellents tableaux, entre autres deux pendants représentant l'un, les anciens monuments romains les plus renommés qui se trouvent encore à Rome; l'autre, ceux de ces monuments qui existent encore dans le midi de la France. — Enfin, une *Vue de la villa Médicis* et un *Assemblage de ruines*. — On admire encore dans cette collection de français, des portraits magnifiques de Largillière, notre grand coloriste. C'est d'abord le portrait de cet artiste entouré de sa famille, exécuté par lui avec amour. — Ensuite le portrait de J. Thomas de Bérulle, lieutenant

général des armées du Roy. — Le portrait du fermier général de Clément de L'Aage, — un président, — un portrait de femme.

De Rigaud, ami et émule du précédent, portrait de Pierre de Bérulle, premier président au parlement de Grenoble. — Le portrait de P. de Créqui, duc de Lesdiguières. — Par Tocqué, portrait de de Marsai. — De Nattier, portrait du duc d'Acre; les portraits de Mlle de Lambesc et de M. le comte de Brionne, salon de 1737. — Par Mignard, sa fille. — Par Ferdinand, son portrait. — Enfin de superbes portraits de *Ph. de Champaigne* terminent cette intéressante série des maîtres français : l'un est le portrait du président de Mesmes; l'autre est plutôt un tableau, il représente *le Prévost des marchands et les échevins de Paris*. la couleur vigoureuse, la disposition heureuse qui règne dans l'arrangement des personnages, et l'ensemble du tableau, doivent le faire ranger parmi les meilleurs ouvrages de ce maître.

L'école flamande n'est ni moins intéressante ni moins variée dans la collection de M. Lacaze. Les maîtres de la haute école se coudoient avec les maîtres précieux de la Hollande, comme aussi les séduisants et véridiques petits maîtres flamands. Rembrandt y figure en première ligne : La *Bethsabée au bain* est une œuvre capitale qui réunit toutes les qualités et tous les défauts du maître; mais les qualités font vite oublier les défauts, car on trouve dans ce tableau le ton le plus fin, le plus vigoureux et le plus vrai, en un mot tout y porte l'empreinte d'une manière énergique et de l'étude profonde du clair-obscur. — Un beau portrait d'homme qui n'offre que des qualités. — Une intéressante étude pour la Suzanne de La Haye y varient heureusement l'œuvre de Rembrandt et permettent presque d'étudier ce maître sans sortir de chez M. Lacaze.

Rubens n'est ni moins intéressant ni moins admirable dans cette galerie, car Marie de Médicis, représentée sous l'emblème de la France pacifiée, est un ouvrage remarquable du grand coloriste flamand. La reine, couronnée par des génies, est assise tenant le caducée de la main droite, et de la gauche une corne d'abondance. Elle pose le pied sur des armes, et près d'elle est le globe qu'elle protége. Viennent ensuite les belles esquisses des peintures qui ornent le plafond de l'église des Jésuites à Anvers.—Puis une *Élévation du Christ en croix*, esquisse terminée d'une exécution remarquable.— Une autre esquisse d'un *Combat de lions contre des chiens*.

Mais passons aux maîtres précieux, car nous ne pouvons décrire toutes les richesses que renferme cette collection très-nombreuse. De jolis

Ostade d'une exquise qualité méritent d'être cités tout d'abord. — Un *Homme de loi dans son cabinet.* — Un *Homme tenant une cruche* et se penchant contre l'appui d'une fenêtre.— Un autre, qui tient une lettre à la main, est également à une fenêtre qu'égayent les feuillages d'un cep de vigne. — Un *Paysan venant consulter un homme de loi*, sont comme autant de petites perles du maître. — Mais n'oublions pas un *Intérieur flamand* d'un ton vaporeux, manière de l'homme qui a bien son charme. Iaac Ostade mérite bien aussi de conserver une place honorable à côté de son frère. On remarque de lui un effet d'hiver. — Des *Pourceaux dans une cour de ferme.* — Enfin un *Estaminet.*— De Teniers, si fécond, si spirituel, qui, en se jouant, porte dans toutes ses œuvres l'expression et la vie, on voit au moins dix petits tableaux, les uns terminés et d'un mérite supérieur tels que : Une *Tentation de saint-Antoine.* — *Un homme et une femme qui chantent*, épisode d'estaminet. — Deux hommes fumant, accoudés sur une table.— Des fumeurs qui se chauffent, et autres encore. — Puis de jolis petits tableaux dits *déjeuners* de Teniers, d'une exécution franche et rapide, qui réjouissent la vue par la facilité qui a présidé à leur exécution, tels que des *Joueurs de boules,* une vue d'Anvers, etc., etc.; enfin un *Quêteur* d'une couleur plus vigoureuse, d'une exécution plus ferme, qui sent l'inspiration de Rubens.

De Denner, on remarque *Une vieille femme* d'un fini des plus précieux. — Puis, une autre, au contraire, librement exécutée. — De Terburg, *la Lecture*, d'une qualité supérieure et un portrait. — De Van de Velde, *Des moutons et une chèvre.* C'est, sans contredit, un des plus jolis petits tableaux de ce maître que nous ayons vus. — De Van der Heyden, une *Route.* — De Breughel, le *Pont de Calatrava;* une foule de jolies et spirituelles figures animent ce tableau. — De Janssens, un *Oiseleur.* — De Backuysen, une belle marine, mer houleuse. — De J. Steen, *Fête de famille.* Une grande animation joyeuse, une jolie couleur, un effet piquant distinguent ce tableau capital.—De Van Dick, un *Saint-Sébastien insulté*, tableau non terminé, mais d'autant plus intéressant.—Deux très-belles têtes d'étude, une *Élévation de croix.* —De Hondekoeter, des poules et des dindons d'une exécution et d'une couleur admirables. — Deux tableaux de salle à manger par Fyt, *perdrix, lièvre, panier de bécasses et un chat.* — L'autre *un âne, un singe, des poules, des lapins,* beau faire du maître, quoique dans une manière différente. — De Sneyders, des tableaux importants, non-seulement par leur dimension, mais encore par leur belle facture : ils représentent un *Marchand de poissons,* un *Marchand*

de gibier, des singes et des fruits. — Un *Cerf poursuivi par des chiens.* — Des *Oiseaux.* — D'autres maîtres, tels que Van Stry, Maas, Brauwer, Huysmans, etc., etc., mériteraient une mention particulière. Il nous faut citer encore quelques beaux portraits, entre autres de Franck Hals, son portrait — Un *Enfant*, pochade, — un portrait de femme avec mains. — De Ravestein, un portrait de femme, — De Mirevelt, portraît de femme; elle est vêtue d'un riche costume.

Puis, passons aux écoles italienne et espagnole, qui offrent aussi de belles pages à rappeler ici, entre autres d'importantes œuvres du Tintoret. C'est d'abord un grand tableau représentant *la Vierge et l'Enfant* entourés de saints devant lesquels le donataire est agenouillé. Dans plusieurs parties de ce tableau, Tintoret se montre à la hauteur du Titien. — *L'Ensevelissement du Christ.* — *Suzanne au bain*, méritent aussi une mention particulière, de même que le portrait du doge Mocenigo, ainsi que ceux d'un jeune homme et d'un sénateur.

Mais de Ribera, M. Lacaze possède des ouvrages fort remarquables. Nous avons admiré une jolie *Sainte Famille* dans le genre de Murillo; — puis un personnage qui, quoique moins gracieux, n'en n'est pas moins intéressant au point de vue de l'art: nous voulons parler d'un nain tout bancroche, mais dont l'exécution est admirable de modelé et de vigueur. Cette figure est vivante et pleine d'expression; elle rit et invite à rire. — Viennent ensuite du même maître deux *Philosophes* et un *Saint Pierre.* — De P. Veronese, c'est une figure du Rédempteur qui attire les regards. — De J. Bassan, c'est une *Adoration des mages*, œuvre capitale du maître. — D'Alex. Bassan, *le Christ insulté.* — De Romanelli, un ravissant tableau : *Vénus et l'Amour.* — De Velasquez, deux portraits d'infantes. — De Murillo, deux portraits : celui de Quevedo et du duc d'Ossuna; enfin viennent encore de belles choses de Careno de Miranda, Errera le vieux, Luca Giordano, Paris Bordone, Valerio Castelli, et de bien d'autres encore.

Mais il nous faut quitter bien à regret tant de chefs-d'œuvre que nous voudrions tous décrire, et nous renfermer strictement dans notre mandat, en n'offrant à nos lecteurs qu'une simple revue.

CABINET DE M. LE BARON THIBON

La collection de M. le baron Thibon offre un intérêt particulier : la

sculpture et la peinture concourent parallèlement à sa richesse; non toutefois de cette peinture, de cette sculpture sérieuses qui invitent à l'étude ou aux méditations philosophiques, mais de ces productions de l'art où brillent également les grâces de l'esprit et les charmes du sentiment. Nul autre cabinet ne renferme de plus nombreuses et de plus belles productions de Clodion, ravissantes statuettes qui se font admirer autant par la beauté de l'invention que par une exécution pleine de chaleur et de grâce.

M. le baron Thibon ne possède pas moins de six grands groupes de ce sculpteur aussi aimé que distingué. Ce sont des *Nymphes lutinées par des Satyres et des Amours;* — puis une jolie *Bacchante couchée jouant avec l'Amour;* — deux *Enfants* faisant pendants; — une *Femme couchée et endormie*, d'une grande finesse d'exécution; — une *Bacchante faisant boire un Satyre;* un *Satyre qui offre, dans un tambour de basque, des fruits à une bacchante;* — un joli bas-relief, *Vénus et l'Amour;* — enfin, une magnifique pendule qui fut exécutée pour Philippe Égalité. Elle représente les trois Grâces qui supportent un globe de verre renfermant une pendule à cadran tournant, chef-d'œuvre de Lepaute, le tout posé sur un socle de bronze doré. Pendule, groupes, statuettes, sont tous en terre cuite et de la plus belle conservation.

Deux jolis marbres : *Vénus fouettant l'Amour avec un bouquet de roses*, par Falconet; — une *Danaé*, par Coustou, méritent aussi l'attention des amateurs.

Puis, ce sont de beaux biscuits de Sèvres d'une finesse et d'un choix exquis. Nous citerons entre autres une *Léda;—Eole enlevant Orithye;— Pluton et Proserpine*: ces trois groupes sont de Falconet; — et encore par d'autres sculpteurs, sujets genre de Boucher, *Vénus et Adonis;* — groupe de *Satyres entourés de Nymphes endormies;* — *l'Amour et une jeune fille qui brise son arc*, faisant pendants; — deux groupes, l'un des *Bacchantes jouant avec l'Amour*, — l'autre des Nymphes également jouant avec l'enfant de Cythère. — Enfin, un gracieux vide-poche d'une composition ravissante : ce sont deux Nymphes couchées sur des rocailles, qui soutiennent une coquille au-dessus de leurs têtes.

De jolies miniatures récréent aussi la vue, telles qu'une *Naïade couchée sur le bord de la mer;— Diane et ses Nymphes au bain;* — *Vénus et deux Nymphes distribuant des armes aux Amours;* — *Vénus et l'Amour endormis*, toutes miniatures par Charlier, le Boucher du genre. — Par Hall, un portrait de jolie femme d'une exécution franche et fine tout à la

fois. Enfin, plusieurs encore, des autres écoles, ni moins fines ni moins agréables y ajoutent un charme de plus par la variété.

Viennent ensuite les tableaux, tous choisis avec non moins de goût. L'école française, comme on le pense bien, est noblement représentée dans ce cabinet. D'abord, c'est de Grimoux une *Jeune fille* ajustée avec grâce et peinte avec un goût infini. — De Lagrenée, des *Femmes au bain.* A l'aspect riant de la composition de ce tableau, se joint encore le charme de la couleur. — De Boucher, trois dessus de portes représentant des *Amours folâtrant dans les nuages.* — Un ravissant pastel, *Jeune femme* languissamment couchée sur un divan, pastel d'une aussi jolie couleur que la femme est gracieuse. — Enfin, deux dessins non moins estimables; ils représentent, l'un une *Naïade*, — l'autre une *Femme couchée.* — De Fragonard, une *Femme couchée.* — Une marine de Vernet mérite encore une attention particulière. Le site en est pris dans la rivière de Gênes. On sait que les sites de ce pays ont enflammé le génie de Vernet, et que le magnifique spectacle qu'ils offrent sans cesse, en animant son imagination déjà si merveilleuse, firent que chacun de ses tableaux, en face de cette nature si imposante et si variée, sont devenus autant de chefs-d'œuvre. — Une *Vierge* et *l'Enfant Jésus*, auquel des anges offrent des raisins, par Stella, qui ne s'est point départi dans ce petit tableau de la grâce ni de l'élégance dont il a coutume de douer ses figures.

L'école flamande compte de même dans ce précieux cabinet quelques chefs-d'œuvre. Un Philippe Wouwermans y figure en première ligne. Le sujet en est dramatique : c'est l'*Attaque d'un convoi.* Au détour d'un chemin creux, un convoi est attaqué à l'improviste. Le premier choc a été fatal à ses défenseurs, qui combattent en désespérés. Ce petit tableau est doué d'un charme de coloris qu'on ne se lasse pas d'admirer. C'est un de ces ouvrages sur lesquels les juges les plus sévères comme les plus éclairés ne trouvent qu'à exercer leur admiration. — Viennent ensuite deux tableaux de De Heem, d'une qualité supérieure. L'un, plus capital que l'autre, mais non moins beau : *Fruits, vases et plats d'argent;* homard, jambon, poisson, tout y est rendu avec une perfection inimaginable. On remarque aussi de Weenix un excellent paysage avec animaux, vaches et moutons gardés par un pâtre assis à l'ombre de ruines. — De Van Dael, des *Fruits* qui le disputent à la nature même. — De Kalf, un *Intérieur de cuisine* aussi fin que piquant d'effet. — De H. C. Heilmann (1758), une *Cuisinière plumant une perdrix.* La couleur

en est agréable et la touche précieuse. — De Van Bergen, un excellent tableau : *Vaches et chevaux stationnant dans une cour d'auberge.* — De J. H. Verschuiring, une *Halte de cavaliers et de voyageurs* près d'une locanda. — De Chopin, sa *Femme orientale couchée.* — Enfin de beaux pastels dans le goût de Boucher, comme aussi de belles figures de femmes dans la manière du Córrége, du Titien, de Van Dick, et plusieurs bons tableaux modernes, terminent l'ensemble de la collection; mais elle se complète de beaux vases de Sèvres, tels que : brûle-parfums, fond bleu avec médaillons; trois jardinières, fond bleu avec médaillons également. — Deux autres brûle-parfums, fond bleu, montés en bronze, offerts par Louis XV à madame de Pompadour. — Enfin une grande quantité de tasses, de vases divers. Les jolies porcelaines de Saxe ne sont point non plus oubliées. On y admire des jardinières ornées de figures; des flambeaux et bien d'autres objets encore que nous ne saurions décrire, car tous les ouvrages qui composent ce précieux cabinet sont de véritables joyaux artistiques, et réclament une constante admiration; les meubles, qui sont de Boule, les pendules, dont l'une provient de l'ancien mobilier de Versailles, sont eux-mêmes autant d'objets d'art.

CABINET DE MADAME LA MARQUISE DE CRILLON

Il n'est pas rare que l'éloge d'une dame commence par des titres de noblesse, mais il s'en rencontre peu qui puissent être louées comme protectrices des arts.

Madame la marquise de Crillon réunit ces doubles qualités, et fait noblement briller l'une par l'autre. Amie des arts et des artistes, elle est affable envers tous et laisse à l'obscur gentilhomme, au parvenu, la morgue vaine et présomptueuse, sachant bien que si, près d'elle, l'on oublie son blason fleurdelisé, c'est presque toujours pour l'honorer davantage.

Cette noble dame habite un des plus beaux hôtels de Paris, non pas seulement parce qu'il fait corps architecturalement avec le Garde-Meuble, mais encore parce que sa distribution intérieure est admirable : vestibule, escalier, appartements, tout y est grand, vaste, monumental, princier. Cependant ce sont les appartements particuliers de la marquise qui renferment sa précieuse collection de tableaux. Elle se compose spé-

cialement de maîtres français et flamands, presque tous de petite dimension, choisis avec un goût exquis.

Parmi les français, nous avons admiré un ravissant Lancret, gravé sous le titre : *les Deux Amis*. Ce sont deux jeunes pages adressant des propos galants à une ingénue qui reçoit leurs caresses avec une bonhomie vraiment réjouissante. — De Fragonard, des jeunes femmes réunies dans un parc, conviées par le charme du lieu, se livrent à des plaisirs divers; l'une d'elles, assise sur une balançoire, est lancée par ses compagnes dans l'espace. Ces jolis groupes, les massifs de verdure qui les entourent, les eaux jaillissantes d'une fontaine, forment un ensemble ravissant. — De Vernet, *le Calme*, au ciel léger et argentin ; — puis *la Tempête*. — Dans celui-ci, le vent est terrible, les hommes ont peine à se tenir debout; un navire est brisé; le sauvetage s'opère; une femme est retirée des eaux. Cet émouvant tableau, de même que son pendant, sont des meilleures productions du maître. — Près d'eux est un des plus beaux Sweback que nous ayons jamais vus. Il représente l'intérieur d'un village occupé par des troupes françaises qui se disposent à se rendre sur un champ de bataille que l'on voit à quelque distance. — De Van Loo, deux jeunes et ravissantes musiciennes entourées de seigneurs qui les écoutent et les admirent; l'une pince de la harpe, l'autre de la guitare. Ces deux tableaux, faisant pendants, ont un charme infini. — De Drouais, le portrait d'Hérault de Séchelles enfant, dans le costume de Pierrot, n'est pas moins réjouissant. — Puis, trois des plus beaux paysages qu'ait produits Valencienne : l'un, grand paysage historique, représente *la Mort d'Hippolyte ;* les deux autres sont des vues de Sicile : l'une, les *Ruines d'Agrigente*, l'autre, une *Chute d'eau*. — De Prud'hon, *Ulysse surprenant Nausicaa*. — Enfin, une jolie récréation champêtre, de Pater. — Un *Petit Faiseur de beignets*, par Lépicié. — Une galerie de tableaux, par Fragonard. — Un *Guitariste*, par Raoux. — Une fontaine monumentale, par Lajoue. — Une cour de ferme, par Sébastien Bourdon. — Le comte d'Artois en uniforme de colonel général des Suisses, par Sablée. — Deux très-beaux tableaux de chasse, par Oudry, ainsi que quelques beaux portraits, complètent cette intéressante et précieuse série.

Celle de l'école flamande n'est pas moins heureusement composée. Nous citerons d'abord un ravissant petit Wouwermans, *la Chasse au lapin*. Sur le premier plan est un cavalier monté sur un cheval blanc lancé au galop à la poursuite d'un pauvre lapin non moins vigoureusement poursuivi par de bons chiens de chasse. Une dame accompagne le

cavalier, et dans la plaine on aperçoit d'autres chasseurs. Dans cette petite perle, on rencontre réunies toutes les qualités qui distinguent ce maître si aimé et si recherché. — A côté sont deux tableaux d'Ommeganck non moins estimables : l'un est un *Passage du gué*, effet de soleil couchant; l'autre, son pendant, représente des vaches et des moutons dans une prairie gardés par des pâtres, effet du matin. — De J. Steen, sont aussi deux petits tableaux d'une qualité tout exceptionnelle : l'un représente l'intérieur de l'atelier du peintre occupé à donner des conseils à une jeune personne qui, en l'écoutant, taille son crayon; l'autre est l'intérieur d'une ferme. — François Mieris, ce maître si rare, y est aussi avantageusement représenté par une gracieuse composition : c'est une jeune femme vêtue de satin blanc qui, accoudée sur une table, écoute une vieille femme du peuple, sans doute sa confidente, qui lui parle avec animation. — Son pendant est un Guillaume Mieris d'une qualité supérieure; il représente un vieillard qui offre une bourse très-rondelette à une jeune fille qui la repousse. — *Le Banquet des dieux*, par Poelinburg, est d'une couleur harmonieuse et d'un fini précieux. — L'intérieur, de Pietre de Hooghe, représentant une mère qui envoie son enfant à l'école, conduit par une suivante, est aussi d'une couleur agréable et d'un effet piquant. — Le Van der Neer et le Van Bergen sont aussi deux jolis tableaux — De Van der Heyde, on admire un petit intérieur de jardin orné d'un kiosque et de statues. — Un beau paysage de Glauber orné de figures, par G. de Lairesse, mérite aussi une attention particulière, ainsi que deux jolis petits tableaux, l'un de Breughel, l'autre de Baut et Baudoin. — On remarque encore deux des plus beaux tableaux de Fyt : l'un représente des paons et des lapins, l'autre est un tableau de chasse. Tout y est rendu avec une vérité admirable, et l'exécution ne laisse rien à désirer, tant la touche en est franche et spirituelle. — Viennent ensuite un *Taureau* de Klomp — un *Intérieur* de Van Herp — un *Corps de garde* de Palamède — un *Effet de neige* de Molenaer — un *Intérieur de cuisine* d'Adrien de Paepe — un Vander Does — un Stop et autres excellents maîtres d'un ordre plus ou moins recherché, mais toujours bien choisis.

Enfin, nous avons admiré un séduisant Murillo d'une couleur blonde, c'est-à-dire du meilleur temps du maître. Il représente *Saint Philippe de Neri*. Le saint est agenouillé, élevant par la prière son âme à Dieu. Dans le ciel sont le Christ et la sainte Vierge. — Puis, une grande bataille diversement attribuée : les uns la croient de Salvator, les autres

du Bourguignon ; nous penchons pour cette dernière attribution. Quoi qu'il en soit, c'est une page magnifique et digne de Salvator. Dans cette composition, d'un style mâle et énergique, la fureur est à son comble. A son tour, le vainqueur est menacé d'être vaincu : la valeur le dispute à la valeur. C'est un combat acharné, rendu d'autant plus saisissant qu'il est exprimé par un pinceau dont la touche est forte et vigoureuse. — Mais l'un des chefs-d'œuvre sur lequel les yeux se reposent avec bonheur, c'est le beau portrait de la marquise, par M. Coignet. L'ordonnance en est entendue d'une manière admirable, et son ensemble est des plus harmonieux. Il est placé dans le grand salon de l'hôtel, un salon Louis XVI des plus magnifiques qui soient à Paris.

CABINET DE M. BURAT

Ancien élève de l'École polytechnique, économiste distingué, M. Burat possède cette espèce d'amour qu'inspire toujours aux vrais artistes tout ce qui porte le caractère de la perfection. Le charme naturel qui l'attire vers les productions du génie fait ses délices et multiplie ses connaissances dans les arts. Nous avons dit ailleurs que les anciens peintres possédaient leurs collections de tableaux, comme les hommes de lettres leurs bibliothèques. M. Burat possède l'une et l'autre, mais c'est au milieu de toute une génération de peintres charmants qu'il se livre à ses travaux littéraires.

Les ravissantes productions de notre école sont celles qu'affectionne particulièrement M. Burat. Le choix en a été fait avec beaucoup de discernement : c'est d'abord, par Lancret, deux ravissants tableaux ou portraits historiques. L'un représente *Louis XV*, sous le costume de pèlerin, assis sur un tertre à l'ombre des arbres d'un poétique paysage; non dans le costume des humbles et pieux pèlerins qui, après mille privations, arrivent en Terre-Sainte, mais de ceux qui, vêtus de satin, se rendent à Cythère. — L'autre est un *Joueur de basse* qui, à l'ombre des bosquets d'un parc, écoute avec ravissement les accords de son instrument. Délicieuse production dans un style bien différent : l'une, remplie de lumière et de gaieté; l'autre, vigoureuse et mystérieuse, mais toutes deux séduisantes. — Par Watteau, *Mézetin*, fièrement drapé dans sa cape, regarde par-dessus l'épaule deux jeunes femmes mollement assises sur

l'herbe. — Du même, *Mézetin berger*, son pendant, *Scapin berger*, toutes trois gracieuses fantaisies pleines d'expression et de poésie. — Par Debucourt, une *Fête de campagne* égayée par de grotesques épisodes. — Par Vernet, *Paysage* dans lequel un torrent bouillonne entre des roches escarpées, puis devient une paisible rivière. Des figures de pêcheurs spirituellement touchées animent ce bon tableau du maître. — Par Vallin, non loin d'un monument élevé au dieu Pan, auquel une jeune femme et un jeune homme offrent des fruits, et sur le premier plan, est couchée une bacchante entourée d'enfants. Aimable composition que rehaussent encore une jolie couleur, une touche grasse et spirituelle. — Par Subleyras, qui est incontestablement une des véritables gloires de la France, qui semble ne s'en être jamais aperçue, deux jolis sujets tirés des contes de La Fontaine : l'un l'*Ermite*, l'autre *la Courtisane amoureuse*. Subleyras a traité ces deux jolis et ravissants tableaux en peintre d'histoire ; leur ordonnance a de la grandeur, et quoique la touche en soit précieuse, elle est large et savante; mais ce qui complète la valeur de ces deux perles, c'est une couleur harmonieuse, vraie et surtout agréable. — De Drolling, une *Cantatrice*. Elle est vue dans son appartement par une fenêtre ouverte; près d'elle un jeune homme l'accompagne de la flûte. De jolis accessoires finement touchés donnent à ce tableau, composé dans le goût des Hollandais, un attrait particulier. — Deux autres tableaux de ce maître méritent aussi d'être cités : l'un, un homme qui donne une lettre à porter à un petit garçon, est d'un joli effet; l'autre, un ouvrier à table qui trinque avec une femme, n'est pas moins piquant. — Un petit tableau de Demarne mérite aussi une attention particulière; il représente une *Famille de fermier*, occupée à des soins divers. — Par Fragonard, une poétique composition : *le Songe du guerrier*. — Une jolie esquisse : *la Visite à la nourrice*. — Puis, trois Amours, sont autant d'agréables productions. — Par Loutherbourg, une marine, soleil couchant. La notice du salon de 1771 porte : *Embarquement pour un régal à bord d'un vaisseau de guerre*. — Du même, l'*Agneau chéri*. Sur un tertre, près d'un ruisseau, une jeune bergère agenouillée aide son petit agneau à téter sa mère, tandis qu'un petit garçon donne à manger à celle-ci pour la faire tenir en repos. Une couleur agréable, une touche facile, se remarquent dans ces deux ravissants tableaux, qui ne manquent ni de poésie ni d'éclat. — Par Hubert Robert, *Adoration des mages*. Dans une étable construite sur des ruines, le divin Enfant est adoré par les mages. — Une rue en escalier aboutissant à un lavoir où des blanchisseuses

sont au travail. — *Une Inondation dans des ruines.* Une imagination vive, une touche ferme, savante et libre, distinguent les œuvres de Robert, et toutes ces qualités se rencontrent dans ces trois jolis tableaux — Par Taunay, *la Partie de billard.* — *Eliézer et Rébecca.* — *Les Oies du frère Philippe.* On remarque dans ces tableaux une couleur harmonieuse, un pinceau moelleux, qui semblent n'appartenir qu'à l'école hollandaise. — Par Lenain, deux tableaux : l'un, *Intérieur de paysans.* Une femme debout, la quenouille et le fuseau en mains, semble s'entretenir de choses agréables avec un homme assis près d'une table sur laquelle il dépose un cruchon de vin dont il a rempli une tasse d'argent qu'il tient à la main. Peu de peintres ont mieux caractérisé leurs productions et donné plus de vie à leurs figures que ne l'a fait Lenain dans ce tableau. — *Le Cabaret.* Une femme tire d'une barrique du vin qu'elle distribue à des pratiques qui l'entourent. C'est aussi une intéressante production de ce maître. — Par Boilly, le *Retour de voyage.* — Un enfant qui met du rouge sur les joues de sa mère. Ces petits tableaux rappellent, pour la suavité du pinceau et leur belle harmonie, l'école hollandaise; mais la touche y a plus de largeur. — Par Lantara, *Une matinée.* — Un *Château sur les bords d'une rivière,* effet de soleil couchant. — Deux petits paysages, *Matin,* et *Soir.* — Par Eisen, *le Reçu de la lettre,* et *la Réponse.* — *La Partie de dés,* trois gracieuses productions. — De Simon Vouet, *la Toilette de Vénus.* Ce tableau se distingue par un dessin bien senti, une grande vivacité de couleur et d'expression. — De Lagrenée, des *Baigneuses.* — De Berret, des *Vaches au pâturage.* C'est une des belles productions du maître. — Par Casanova, un *Champ de bataille.* — Par Sweback, un *Campement.* — Par le baron Regnault, *la Volupté.* — De Vien, *Offrande à Bacchus.* — De Santerre, une *Femme pliant une lettre.* — De Huet, *la Lecture pendant le travail.* Ce tableau est digne de Boucher pour sa fraîcheur de coloris. — De Tremolière, *Agar dans le désert.* Les ouvrages de ce maître sont extrêmement rares. — *Triomphe de Bacchus,* par Natoire, composition capitale. — De Jeaurat, l'*Intérieur d'une maison bourgeoise.* Un joli effet, une touche spirituelle, recommandent ce petit tableau. — Par Chardin, un gobelet d'argent et des pommes fraîches comme la nature. — Des accessoires de cuisine non moins bien exécutés. — Par J. B. Leprince, *Corps de garde russe.* — *Vue des bords de la Néva aux environs de Saint-Pétersbourg.* — De Séb. Bourdon, des *Soudards jouant aux cartes sur un tonneau.* Ce tableau réunit toutes les qualités que l'on admire et qui distinguent les ouvrages de ce maître en ce

genre. — Puis encore, du même peintre, une petite *Sainte Famille*. — *Le Renard qui prêche*, par Oudry. — De Jouvenet, *Jésus-Christ descendu de la croix et étendu sur un linceul*, est une œuvre capitale.

Par Senave, un *Concert dans un atelier de peinture*. La composition de ce tableau est bien entendue, les figures ont du mouvement, et l'exécution est du meilleur faire du maître, dont M. Burat possède encore *le Maréchal-ferrant*. — Nous appellerons aussi l'attention des amateurs sur les ouvrages de Machy, Robert Fleury, Vestier, Granet, Parrocel, Leprince, Bertin, Veughel, de Bar, Naigeon, Lemoine; puis, sur une *Vue du pont Notre-Dame*, signée Raguenet. Enfin, sur de bons portraits par Lépicié; celui d'une vieille paysanne. — Par Danloux, portrait de Mlle Nozières. — Par Rigaud, celui de Louis XV enfant. — Par Nattier, le portrait de Tocqué. — Par Dulin, portrait historique de Mme de Châteauroux. — Par Théolon, portrait d'une femme âgée, et d'autres portraits encore. Nous terminerons cette suite de jolis maîtres français en mentionnant un beau dessin de Greuze, étude faite pour l'exécution de la *Madeleine* que l'on voit dans le cabinet du marquis Maison.

Parmi les maîtres flamands que possède M. Burat, nous citerons de Philippe de Champaigne *la Mort d'Abel*, composition capitale et dramatique; puis, par le même, un beau portrait de Barbreau, théologien, gravé par Grignon. — Une charmante *Annonciation*, par Poelinburg. — Une *Vue du Capitole*, par van Vitelli, le peintre le plus exact, le plus scrupuleux de tous les artistes qui ont traité son genre. — Enfin, de beaux bronzes, quelques marbres gracieux et de bon style, tels que : une *Cérès*, par Falconet ; — une *Nymphe*, par Thierry, et autres, terminent l'ensemble de cette charmante collection, et témoignent du bon goût de celui qui a présidé à sa formation.

CABINET DE M. LE COMTE MAISON

Le goût des belles productions artistiques semble inné dans la famille du maréchal Maison. Nous avons cité la collection du marquis, son fils aîné, comme l'une des plus remarquables de la capitale. C'est de celle du comte que nous nous occuperons aujourd'hui.

Après avoir servi avec honneur dans nos armées, M. le comte Maison, dans le calme de la retraite, demande aux beaux-arts les doux instants

de loisir qu'ils procurent à ceux qui les comprennent et dont l'âme sensible s'enthousiasme à la vue d'un chef-d'œuvre.

La grande peinture est celle qu'affectionne M. le comte Maison. Pour lui plaire, il faut qu'un tableau possède un grand caractère, une touche fière, un coloris vigoureux: c'est dire que sa collection se compose principalement des œuvres de haut style. En effet, l'école espagnole offre le principal intérêt de ce remarquable cabinet, qui compte cinq Murillo, exécutés dans les différentes manières qui caractérisent les phases de son talent. — De sa manière blonde on admire deux ravissants tableaux faisant pendants. Les sujets en sont mystiques mais gracieux : ce sont des paysages montagneux. Dans l'un on voit, sur le premier plan, l'Enfant Jésus à genoux devant un agneau qu'il caresse. Au second plan est le Jourdain, sur le bord duquel saint Jean baptise le Rédempteur. — Dans l'autre, entouré de moutons, l'Enfant-Dieu, assis sur une pierre, semble invoquer le ciel, vers lequel il élève ses regards avec ferveur. A quelque distance, on aperçoit des anges descendant une montagne et poussant devant eux de nouvelles brebis. Toutes les qualités pittoresques qui distinguent le talent de Murillo sont empreintes dans ces précieux tableaux : grande simplicité dans la composition, grâces enchanteresses dans les figures; le moelleux, le flou du pinceau, tout s'y trouve.

De sa manière vigoureuse, c'est un tableau capital, *Saint Thomas de Villeneuve* distribuant des aumônes à un religieux agenouillé devant lui, ainsi qu'à des pauvres qui l'entourent. Cette composition est exécutée dans la manière vigoureuse du Caravage, mais le pinceau délicat de Murillo ne saurait se méconnaître dans la tête du religieux agenouillé. On y rencontre surtout une vérité de couleur, une noblesse d'expression, enfin le charme qui caractérise les œuvres de Murillo, et les place au premier rang dans nos galeries.

Puis viennent une gracieuse figure de l'Enfant Jésus presque grande comme nature. Le divin Enfant est appuyé contre une balustrade et tient un lis à la main. Ce précieux tableau est d'une suavité de couleur tout à fait corrégesque. — Une *Assomption de la Vierge*, esquisse ravissante de couleur. — Deux vases appelés alcarazzas, faisant pendants, études touchées avec une franchise et une vérité de tons tels, qu'ils sont de vrais trompe-l'œil.

Enfin, dans l'école de Murillo, deux saintes faisant pendants, l'une *Sainte Ruphine*, l'autre *Sainte Justine*.—Le divin Moralès n'est pas moins bien représenté. Le comte possède de ce peintre deux tableaux fort re-

marquables. L'un, *Saint Jérôme en prière*, les mains jointes et appuyées sur une tête de mort, les yeux levés au ciel, est saisissant d'expression et de sentiment religieux. Le fini précieux de son exécution, l'harmonie de sa mystérieuse couleur, en font une œuvre hors ligne du maître. — L'autre est un *Ecce Homo* non moins admirable que le précédent.

Du grand coloriste Velasquez sont aussi quatre productions pleines d'intérêt. D'abord deux magnifiques tableaux de salle à manger. L'un représente un singe placé près d'un panier rempli de fruits et de fleurs qu'il gaspille tout à son aise. — L'autre nous fait voir un Amour qui renverse une statue et un autel dédiés au dieu Pan. Les fleurs qui les ornaient sont répandues à terre. Une couleur brillante, une mâle énergie, un puissant effet, joints à une touche vive et spirituelle, justifient la haute réputation de ce grand peintre si apprécié aujourd'hui. — Deux autres pendants, dont la composition est fort originale : ce sont des paniers emballés, prêts à être expédiés, à l'anse desquels sont attachés, à l'un un petit coq, à l'autre des pigeons et un lapin. On lit en espagnol sur l'adresse posée sur la toile qui couvre l'un des paniers : « Peint et offert à don Mariano Nassi. » — Les mêmes qualités recommandent aussi ces deux charmantes productions. — Un beau tableau d'Alonzo Cano mérite aussi une attention particulière. Il représente un saint agenouillé devant l'Enfant Jésus qui, une branche de lis à la main, semble écouter ses prières. Les expressions sont très-naturelles, le style en est élevé, le coloris agréable. Par le même, deux esquisses : l'ange destructeur et l'ange de bon secours sont exécutés de main de maître. — D'Orrente (Pierre), des pâtres se disposant à faire abreuver leurs troupeaux. Ce que l'on admire dans ce tableau, c'est son exécution et son coloris. — Nous citerons encore de cette école, par Lopez (Pierre), un joli petit tableau représentant la Vierge et son divin Fils, devant lesquels sont en adoration saint Antoine de Padoue et un ange. — Par Lopez (Joseph), *Sainte Barbe*. — Par Antolinez de Sarabia, paysage qu'animent un pâtre et des moutons. — Par Bernard Peluvus, une *Vieille Femme qui file*. — Par Viso, *la Fuite en Égypte* et son pendant, *le Massacre des innocents*. — Par Moello de Mariano, l'esquisse du plafond d'une église de Cadix. — De l'école de Zurbaran, *Sainte Catherine d'Alexandrie*. — Plusieurs esquisses, par Gonzalès Velasquez. Enfin deux beaux tableaux de fleurs. — Une très-belle esquisse du portrait de Charles III, roi d'Espagne, dont le tableau terminé est dans le Musée de Madrid, et autres.

L'école flamande est aussi dignement représentée dans cette collection par une belle *Sainte Famille* de Rubens. La vierge Marie, assise, soutient dans ses bras son divin Fils, et le presse avec tendresse contre son sein. Leurs regards, pleins de douceur angélique, sont tournés du côté des spectateurs. Saint Joseph, placé un peu en arrière, ne reste point étranger à l'action. Ces ravissantes figures, vues à mi-corps, joignent à la beauté de la couleur un ensemble agréable et une exécution parfaite.

Viennent ensuite, du chevalier Bredel, deux chocs de cavalerie, œuvre capitale de ce maître. — Deux tabagies, par Hemskerk. — Un *Saint Sébastien*, par Gérard Honthorst. — Plusieurs Franck Floris. — Un petit gothique; enfin quelques tableaux dans le goût de Wouwermans, de Teniers, etc.

Parmi les maîtres français se trouve un tableau fort remarquable, quoique le nom du peintre nous soit inconnu. Il offre une réunion d'hommes de lettres assis autour d'une table pour écouter la lecture d'un manuscrit que l'auteur débite avec un ravissant entrain. On croit reconnaître parmi les assistants Panard, Vadé, Piron. — Peu de peintures offrent plus d'animation, d'expressions mieux senties, de touches plus spirituelles. — Puis un petit tableau d'un peintre et graveur peu connu, et qui mérite de l'être davantage: nous voulons parler de Chaperon. Le tableau du comte représente des Amours qui jouent avec des chèvres. — Enfin les gracieux portraits de madame la comtesse Maison et de madame la baronne de Mackau, sa fille, par Flandrin, portraits qui ont eu un si juste succès à l'exposition de 1859, et qui sont un des plus beaux ornements de cette collection remarquable.

HORSIN DÉON.

CABINET DE M. L. VIARDOT

M. Viardot, qui a visité tous les musées de l'Europe, sur lesquels il a écrit une série de petits livres très-intéressants, a formé une collection peu nombreuse, mais choisie, où l'on rencontre des exemplaires distingués de plusieurs écoles.

Sa propension première a été pour l'ecole espagnole, qu'il connaît si bien et qu'il a contribué à faire connaître en France. Aussi Velazquez et

Ribera se font vis-à-vis aux deux bouts de la galerie construite en annexe à la charmante maison de la rue de Douai.

Le Ribera est un vaillant Philosophe, à mi-corps, signé : *Juseppe de Ribera, Español ;* le Velazquez est une mignonne infante d'Espagne, en buste aujourd'hui, mais probablement découpée dans une toile où la figure était entière — par le sabre de quelque jean-jean vandale, en train de conquérir l'Espagne et ses trésors. Un sec nd Velazquez est l'*étude* — ou une esquisse — d'un des buveurs du célèbre tableau les *Bibadores*, du Musée de Madrid. — Point de Murillo jusqu'à présent. Il en viendra. Où sont Velazquez et Ribera, Murillo ne peut manquer. Mais les beaux Murillo, les *purs*, sont rares. On le voit bien par ceux que le Louvre a si chèrement acquis de la collection Soult, et qui sont repeints du haut en bas.

Les italiens ne sont pas moins difficiles à trouver en originaux de bonne conservation, et, pour représenter cette école qu'il affectionne, M. Viardot ne possède qu'une copie de Raphaël, de la *Sainte Famille*, de 1518, du Musée du Louvre. Mais cette ancienne copie, en petite proportion, est excellente. On est très-heureux d'avoir ainsi le souvenir exact d'un chef-d'œuvre.

Peu de flamands : un paysage de P. Bril, une *Singerie* de Teniers et des Perdrix de Jan Fyt. Il faudrait Rubens et van Dyck.

Ce sont donc les hollandais qui composent principalement la collection de M. Viardot, quoiqu'il ait traité assez lestement dans ses écrits le style de l'école hollandaise. Rembrandt s'en est bien vengé, puisqu'il montre là un de ses vieux *Rabbins*, grincé dans sa barbe grise, et les deux mains appuyées sur son bâton. Plusieurs fois Rembrandt s'est servi de cette bonne tête caractérisée, fine et énergique, par exemple pour le Mardochée de son eau-forte. La galerie de Turin possède aussi un portrait du même homme, en buste court, et sans mains. Le tableau de M. Viardot est d'une couleur dorée et d'une expression très-saisissante.

Après Rembrandt, Gerard Dow, son élève, dans un exemplaire assez singulier, et que les malins de Paris ont hésité à reconnaître pour original, à ce qu'on dit ; *Saint Jérôme*, torse nu, coupé à mi-corps, dans le cintre d'une fenêtre. Il a été importé en France par un marchand d'Amsterdam, M. de Gruijter. Il a une signature parfaitement incontestable, outre que le maître s'y découvre, surtout dans les accessoires, par exemple dans le pot de fleurs posé sur l'appui de la fenêtre. C'est précieux, curieux, savant, un peu mince, pas attrayant, mais vrai.

Hobbema, oui! c'est rare. Un *petit paysage*, avec une belle signature, l'M du prénom accolé à l'H du nom. Et, en pendant à ce petit bijou, un bijou de Jacob van Ruijsdael, le *Champ de blé*, peinture lumineuse, blonde, fine, avec tout le grain d'une touche spirituelle et magistrale. Première qualité du grand paysagiste hollandais, dont M. Viardot possède encore deux autres œuvres, un paysage sévère et un peu sauvage, dans le style d'Everdingen, et une vue de pays plat, dans le genre des paysages de Philip Koninck, l'élève de Rembrandt. Quelques amateurs attribuent même ce tableau à Koninck, mais il a le monogramme de Ruijsdael, le grand R auquel sont accolés le J et le *v*. Il ne faut pas oublier que Ruijsdael, à une certaine période, fut influencé par la manière de Rembrandt et qu'il a fait un certain nombre de paysages *panoramiques*, très-analogues à ceux de Philip Koninck, par exemple des *Blanchisseries* d'Overveen, dont on voit des répétitions à La Haye, à la galerie Suermondt, d'Aix-la-Chapelle, etc. Et justement, dans le paysage de M. Viardot, c'est cette même blanchisserie d'Overveen qu'on aperçoit sur la droite, et au-dessus, à l'horizon, le clocher de Haarlem. Outre le monogramme et la facture même de l'œuvre, le sujet, familier à Ruijsdael, confirme donc l'attribution du tableau à ce maître.

Une rareté d'Aalbert Cuijp : le *Mangeur d'huîtres*, intérieur de famille hollandaise. Aalbert n'a guère fait d'intérieurs, et peut-être n'en citerait-on pas d'autre que celui-là, mettant à part ses intérieurs d'écurie, où, à côté des chevaux, il y a souvent un ou plusieurs personnages. Au-dessus d'une demi-porte, à droite, paraissent deux hommes qui vont entrer, et qui sont les portraits d'Aalbert lui-même et d'un autre peintre, — van der Helst peut-être ; ça lui ressemble. Le tableau est signé : *A. Cuijp;* de la seconde manière, par conséquent.

Aart van der Neer semble être une des passions de M. Viardot, qui a réuni trois ou quatre tableaux de ce maître : un *Effet d'hiver*, très-important et superbe ; un *Effet de lune*, en hauteur, et un autre petit *Effet de lune*, dans une harmonie exquise. Tous ces tableaux portent le double monogramme AV et DN superposés.

La récolte de signatures instructives pour l'histoire de l'art est abondante chez M. Viardot. Ainsi, un grand *Intérieur d'église* est signé A. DELORME, 1660. Cet Anton Delorme, qui rappelle beaucoup Emmanuel de Witte et presque Aalbert Cuijp, est assez inconnu en France. Ses tableaux d'ailleurs ne sont pas communs. Nous en avons noté un dans la *Galerie Suermondt*. On en trouve encore un à la galerie Six d'Am-

sterdam, signé et daté 1657; un au musée de Munich, signé et daté 1642; deux au musée de Francfort-sur-Mein, signés et datés de 1643 et de 1646. M. Clément de Ris en signale un, au musée de Grenoble, signé et daté 1667. Le peintre aurait donc travaillé pendant une trentaine d'années. Il a quelquefois employé pour ses figurines Palamedes (suivant van Eynden), Ochtervelt (dans la peinture de M. Viardot), et même le jeune Adriaan van de Velde (dans le tableau de M. Six). Un de ses intérieurs d'église fut vendu 500 florins à la célèbre vente Braamcamp, en 1771 : c'était cher pour l'époque ; il y en avait un aussi, suivant le catalogue, à la vente du cardinal Fesch.

Autre maître rare et presque inconnu : *Otto Marseus*, 1660 ; il a signé ainsi un tableau de plantes et d'insectes, très-énergiquement peint. Le musée de Berlin possède de ce maître une peinture signée *Otho Marseus van Schrieck fec.* ; dans le catalogue de la collection Hausmann, formant le musée de Hanovre, on trouve deux autres Marseus, l'un daté 1675, l'autre 1677. Si ces dates sont authentiques, M. Waagen se tromperait donc en donnant, dans son Catalogue du Musée de Berlin, 1673 comme date de la mort de Marseus.

Au Musée de Brunswick encore sont deux tableaux de plantes avec serpents, oiseaux et insectes, l'un signé *Otto Marseo*, 1662. Le catalogue de ce musée appelle le peintre « *Marcellis, Otto van Schrieck, surnommé Snüffelaer* » (le Curieux, en hollandais), et donne, comme M. Waagen, les dates 1613-1673.

Abraham van Borssum, celui-là encore qui le connaît ? M. Viardot a de lui un excellent paysage, avec de l'eau et des canards, et une belle signature où l'A, le V et le B sont accolés en monogramme, dans la même forme que la signature dont nous avons donné l'indication *Galerie d'Arenberg*.

Hiob (Job) Berckheyden, frère de Gerrit, et connu, comme lui, par ses vues architecturales, a fait aussi des intérieurs avec scènes familières, dans un style étrangement lumineux, qui rappelle les effets de Pieter de Hooch et de van der Meer de Delft. Nous avions signalé une de ces compositions spirituelles au Musée de Rotterdam. M. Viardot en possède une autre, avec quatre personnages et le monogramme HB accolés.

Kalf n'a presque jamais signé ses tableaux ; en voici un avec la signature entière, en lettres romaines : *Intérieur de chaumière*, avec les accessoires habituels au maître, un morceau de viande pourpre, des chaudrons et autres menus ustensiles de ménage. Touche fine et beau coloris.

Puis, voici un grand paysage d'Anton Waterloo, dont les tableaux sont si rares : *Dessous de forêt*, avec des animaux passant un gué; en bas à droite, les initiales A et W. Puis, un paysage de Pieter Molijn le vieux, *Chemin devant une ferme*, avec son monogramme, le P dressé en étendard sur l'M. Puis, une *marine* de Willem van de Velde, avec les initiales W. V. V. Puis, un portrait de Gaspar Netscher, la *Femme au perroquet*, avec le monogramme CN accolés, le C pour Caspar. Puis, un petit portrait d'homme, par Terburg; un petit *Buveur* d'Adriaan Brouwer; un paysage avec animaux, par Berchem: un petit paysage de Poelenburg; une vigoureuse étude de paysage par Reynolds, le graveur anglais, etc.

Un paysage récemment entré dans la galerie est encore très-énigmatique. Il porte un faux monogramme de Jacob van Ruijsdael, sous lequel paraissent être d'autres lettres qui pourraient faire Cornelis Dekker; mais cependant la peinture est bien plus claire que dans les Dekker ordinaires. Quelques connaisseurs se hasardent à nommer J. Looten, qui fut un imitateur de Hobbema; et pour moi, je crois que le tableau est de J. Rombouts, qui a aussi des analogies avec Hobbema et avec Jacob Ruijsdael. On voit combien l'étude des tableaux est amusante, puisqu'elle excite tant de suppositions.

Un portrait de femme en buste de grandeur naturelle, est assez difficile à attribuer. On le donne quelquefois à Nicolaas Maes ; pour nous, il est de Cornelis Janson van Ceulen, qui a peint, en Hollande et en Angleterre, tant d'excellents portraits, assez rapprochés de ceux de van Dyck. M. Viardot l'a acheté en Angleterre précisément, et pas cher; ce qui n'empêche qu'il serait admiré même au Louvre.

Il y a encore quelques autres tableaux plus ou moins attrayants dans cette collection vraiment artiste, et de beaux dessins, sans compter des œuvres de l'école française moderne : les portraits de M. Viardot père et de sa femme, peints par Prud'hon, et qui ont paru à l'Exposition du boulevard ; la précieuse esquisse de la *Francesca* de M. Ary Scheffer, dont M. Viardot fut l'ami, etc., etc.

W. Bürger.

CABINET DE M. LE BARON CORVISART

Le nom de M. le baron Corvisart se rattache à une des plus belles ventes de tableaux modernes qui aient été faites depuis vingt ans. Après avoir vendu les chefs-d'œuvre de MM. Delacroix, Decamps, Meissonnier, etc., qu'il possédait, M. le baron Corvisart, dont le goût pour les bons tableaux n'avait pas changé, malgré le moment de caprice qui lui avait fait livrer sa collection au hasard des enchères publiques, s'est aperçu qu'il ne pouvait pas vivre sans avoir sous les yeux quelques bons ouvrages de ses peintres favoris. Il a donc racheté des tableaux et il a formé un nouveau cabinet, qui, sans avoir la valeur et le mérite du premier, suffit encore pour satisfaire l'amateur le plus difficile.

M. le baron Corvisart ne possède qu'un seul tableau ancien, qui est, bien entendu, de l'école française, qu'il a toujours préférée aux autres : c'est un magnifique portrait de femme, de grandeur naturelle, en négligé du matin, enveloppée de mousselines et de dentelles : toute la grâce et toute la volupté du dix-huitième siècle; il faut y reconnaître le pinceau de Boucher, si ce n'est celui de Drouais, ou le pinceau de Drouais, si ce n'est celui de Boucher. Ces deux peintres des séductions féminines semblent s'être associés pour produire cette ravissante peinture. M. le baron Corvisart, qui a tant d'esprit et du plus fin, dit en parlant de ce beau portrait : « Peu m'importe de savoir qui l'a fait; je sais seulement que c'est un chef-d'œuvre. » Il y a un autre portrait qui ne le cède pas à celui-là, sous le rapport de l'exécution : le portrait de l'illustre premier médecin de Napoléon Ier est à coup sûr un des meilleurs que Gérard ait faits; il est daté de 1806, à l'époque où Gérard avait presque du génie et tenait à honneur de ne signer que des œuvres consciencieuses, d'un dessin correct et d'un coloris vigoureux.

Nous ne trouvons plus de tableau de Decamps dans le cabinet de M. le baron Corvisart, mais deux grands dessins au fusain, qui sont de véritables peintures : la *Fontaine de Forli* et un *Village de Provence.* Quel contraste entre ces deux sujets et ces deux natures! Ici, des murs de pisé calcinés au soleil du midi et perdus dans un désert de poussière, l'aspect morne et attristant de la misère humaine; là, des maisons harmonieuses et pittoresques animées par les rayons d'un ciel lumineux, et toute la poésie de la nature italienne. Auprès de ces merveilleux dessins, les couleurs sont ternes et uniformes : aussi, le propriétaire a-t-il eu soin

de ne placer à côté d'eux que des tableaux de nature morte, des fruits et des légumes que l'art du jardinier aurait de la peine à créer plus appétissants: des *abricots*, par Saint-Jean; des *pêches* et une imposante *citrouille*, par Philippe Rousseau. Ce dernier peintre a posé magistralement sur une table un *verre de vin du Rhin*, avec un couteau et un citron, que David de Heem lui envierait.

M. le baron Corvisart était l'ami de ce grand maître de l'école de Lyon, Saint-Jean, dont les tableaux sont presque tous allés en Hollande et en Angleterre. Il garde précieusement, comme souvenir de cette amitié pour l'artiste qu'il regrette, les deux chefs-d'œuvre qu'on connaît sous le nom des *Oranges de Malte* et du *Bouquet de Roses*. Un autre peintre de nature morte, Berenger, devait à ce généreux protecteur les premiers encouragements accordés à un talent qui n'a pas eu le temps d'arriver à son apogée : on voit dans le salon de M. Corvisart, outre un bon tableau de gibier, d'une vérité et d'une finesse remarquables, un charmant portrait de chasseur, qui prouve que ce jeune artiste ne se fût pas borné à peindre des lièvres et des perdrix pendus au croc. A côté des *trophées de chasse* de Berenger, les *Coqs et Poules* de Jacque sont bien faits pour trouver des perles dans le fumier de leur basse-cour.

Un paysage et une figure de femme, par Diaz, nous laissent hésiter sur le genre que ce fécond coloriste devrait choisir: mais, comme la couleur est de tous les genres, il doit exceller dans tous ceux qu'il essaye successivement ou simultanément. Voici un *Marais en Sologne* : c'est la solitude, c'est la fièvre, c'est une nature pauvre, malfaisante, redoutée. Voilà une *Andromède*, c'est-à-dire le prétexte de montrer sans voiles un beau corps de femme, avec tous les reflets de la lumière glissant sur des formes rondes, moelleuses, enchanteresses. Quant au Persée et au monstre, l'un et l'autre se valent, mais on les oublie ou plutôt on ne les regarde pas. Encore deux paysages de maîtres : *la Clairière*, par Dupré; la *Sortie de la forêt de Fontainebleau*, par Rousseau, deux manières différentes pour arriver à un résultat identique : la représentation d'une scène de la nature, scène réelle dont les arbres, les ciels et les terrains font les personnages, qui vivent d'air et de lumière. Alfred de Dreux n'est pas à la hauteur de ces deux grands paysagistes, mais ses *Chevaux libres en Irlande* se vendraient trois ou quatre fois plus qu'ils n'ont coûté à leur intelligent possesseur, car la mort d'un peintre donne à ses œuvres le prix qu'elles doivent garder.

Un petit cadre de Couture, *Horace et Lydie*, en dit presque autant que

l'*Orgie romaine*, sur un sujet que l'auteur a traité en archéologue. Mais il faut détourner les yeux de tout le reste, pour les arrêter... sur deux vaches, celle de Troyon et celle de Brascassat, qui sont en présence et qui semblent très-satisfaites que celle de Paul Potter ne soit pas là pour leur faire tort. Ce sont certainement les deux plus belles vaches que la peinture moderne ait produites: l'une est fauve, l'autre est tachetée de noir; l'une, en plein soleil, remplit seule, pour ainsi dire, un gras pâturage émaillé de fleurs; l'autre est accompagnée de son bouvier, qui la conduit aux champs à travers les brouillards du matin : c'est la Normandie, c'est la Bretagne. La vache de Brascassat ressemble à une page de Buffon, la vache de Troyon à une églogue de Brizeux.

P. L.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Depuis son origine (1er fév. 1648) jusqu'à sa suppression (8 août 1793) (1)

ADAM aîné (Lambert-Sigisbert), sculpteur, né à Nancy; † 59 ans, 13 mai 1759. — Acad. 25 mai 1737.

ADAM le cadet (Nicolas-Sébastien), né à Nancy; † 77 ans, 27 juin 1778. — Acad. 26 juin 1762.

AFFRY (Louis-Auguste-Augustin, comte d'), colonel de la garde suisse, né à Versailles; † en Suisse, 80 ans, 1793. — Ass. libre, 10 avril 1779.

AGAR (Jacques d'), peintre de portraits, né à Paris; † à Copenhague, 76 ans, 1716. — Acad. 3 août 1675; exclu comme protestant, 31 janv. 1682.

AGUESSEAU (Henri-Cardin-Jean-Baptiste, marquis d'), né au château de Fresnes; † 80 ans, 1826. — Assoc. libre, 1er février 1782; depuis, membre de l'Académie française.

ALLEGRAIN (Étienne), peintre de paysage, père de Gabriel, né à Paris; † 83 ans, 1er avril 1736. — Acad. 4 déc. 1677.

(1) Le savant M. L. Dussieux a publié pour la première fois, en 1840, la liste chronologique des membres de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture, dans le *Dictionnaire encyclopédique de la France*, de Ph. Lebas; il a depuis perfectionné son travail, avec l'aide de M. Duvivier, et il l'a fait reparaître, avec de nombreuses modifications et additions, dans les *Archives de l'Art français*, en 1851. Nous avons voulu donner à ce répertoire une forme plus usuelle et plus commode, en rangeant dans l'ordre alphabétique les noms qui le composent. Ce n'est donc pas une simple réimpression que nous présentons ici pour servir aux études de l'histoire de l'Art; c'est une liste tout à fait différente qui renferme bien des renseignements nouveaux et des corrections importantes. Nous croyons avoir fait un peu plus que nos devanciers, mais il reste encore beaucoup à faire pour compléter un ouvrage qu'on peut considérer comme la base de toute espèce de recherche biographique sur les artistes français des dix-septieme et dix-huitième siècles. Nous nous sommes dispensé de suivre le système d'abréviations, assez obscur, que MM. Dussieux et Duvivier avaient adopté; mais la plupart des académiciens étant morts à Paris, nous ne faisons mention du lieu de leur décès que dans le cas où ils seraient décédés hors de la capitale. On ne connait malheureusement pas pour tous ces artistes la date de leur naissance ni celle de leur mort; cette dernière seule était indispensable pour fixer le terme de leur carrière académique; nous y avons ajouté, autant que cela nous a été possible, l'indication de leur âge, du moins approximativement. Il y a une quantité de lacunes à combler, devant lesquelles on est forcé de regretter l'absence ou l'insuffisance des documents. P. L.

Allegrain (Gabriel), fils, peintre de paysage, né à Paris; † 78 ans, 24 février 1748. — Acad. 26 sept. 1716.

Allegrain (Gabriel-Christophe), sculpteur, fils de Gabriel, né à Paris; † 85 ans, 17 avril 1795. — Acad. 31 déc. 1751.

Allou (Gilles), peintre de portraits, né à Paris; † 81 ans, 2 février 1751. — Acad. 27 juin 1711.

Amand (Jacques-François), peintre d'histoire, né à Paris; † 39 ans, 7 mars 1769. — Acad. 26 sept. 1767.

Anguier (Michel), sculpteur, né à Eu; † 84 ans, 11 juill. 1686; inhumé dans la nef de l'église Saint-Roch — Acad. 28 janv. 1668.

Anselme (Antoine), abbé de Saint-Sever, né à l'Isle-en-Jourdain (Gers); † à Saint-Sever, 70 ans, 15 mai 1737. — Honoraire amateur, 24 nov. 1708.

Anthon (..... baron d') — Honoraire ass. libre, 30 avril 1785.

Arcis (Marc d'), sculpteur, né près de Toulouse; † à Toulouse, 87 ans, 26 oct. 1739. — Acad. 26 août 1684.

Armand (Charles), peintre de paysages, né à Bar-le-Duc; † 85 ans, 18 fév. 1720. — Acad. 13 mai 1673.

Aubry (Étienne), peintre de portraits, né à Versailles; † à Versailles, 36 ans, 24 juillet 1781. — Acad. 30 sept. 1775.

Audran (Claude), peintre d'histoire, neveu de Charles Audran, né à Lyon; † 45 ans, 4 janv. 1684. — Acad. 27 mars 1675.

Audran (Gérard), graveur, frère de Claude, né à Lyon; † 63 ans, 25 juill. 1703. — Acad. 31 mars 1674.

Audran (Benoît) neveu aîné, graveur, né à Lyon; † près de Sens, 61 ans, 2 oct. 1721. — Acad. 27 juill. 1709.

Audran (Jean) jeune, graveur, né à Lyon; † 89 ans, 17 juin 1756. — Acad. 30 juin 1708.

Autereau (Louis), peintre de portraits, né à Paris; † 25 août 1760. — Acad. 24 fév. 1741.

Aved (Jacques-André-Joseph), peintre de portraits, né à Douai; † 64 ans, 4 mars 1766. — Acad. 27 nov. 1734.

Bachelier (Jean-Jacques), peintre de fleurs et d'histoire, né à Paris; † 82 ans, 13 avril 1806. — Acad. 2 sept. 1752.

Bailly (Jacques), peintre de fleurs en miniature, né à Graçay, près Bourges; † 50 ans, 2 sept. 1679. — Acad. 30 juin 1663.

Baldrighi (Joseph), 1er peintre de l'infant don Philippe, duc de Parme, né à Stradella; † à Parme, 80 ans, 1783. — Acad. 26 juin 1756.

Baptiste, dit le Romain, peintre d'histoire. — Acad. 7 mars 1648.

Bar (Bonaventure de), peintre de sujets galants; † 29 ans, 1er sept. 1729. — Acad. 25 sept. 1728.

Bardin (Jean), peintre d'histoire, né à Montbard; † à Orléans, 77 ans, 6 oct. 1809. — Acad. 27 mars 1779.

Barrois (François), sculpteur, né à Paris; † 70 ans, 10 oct. 1726. — Acad. 30 oct. 1700.

Baschi (Charles, marquis d'Aubais, comte de), virtuose, né à Beauvoisin, près de Nîmes; † 78 ans, 5 mars 1777. — Honoraire ass. libre, 26 août 1747.

Baudesson (Nicolas), peintre de fleurs, né à Troyes; † à Rome, 69 ans, 4 sept. 1680. — Acad. 28 mars 1671.

Baudesson (François), peintre de fleurs, né à Rome; † 69 ans, 17 mars 1713. — Acad. 5 fév. 1689.

Baudet (Étienne), graveur, né à Blois; † 73 ans, 8 juill. 1711. — Acad. 26 oct. 1675.

Baudouin (Pierre-Antoine), peintre en miniature, gendre de François Boucher, né à Paris; † 45 ans, 15 déc. 1769. — Acad. 20 août 1763.

Baugin (Lubin), peintre d'histoire, né à Pithiviers; † 50 à 56 ans. — Acad. 4 août 1651, destitué le 5 janvier 1655.

Beaubrun (Henri), peintre de portraits, né à Amboise; † 63 ans, 17 mai 1677. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Beaubrun (Charles de), peintre de portraits, né à Amboise; † 88 ans, 16 janv. 1692. — Acad. 2 septembre 1651.

Beaufort (Jacques-Antoine), peintre d'histoire; † 63 ans, 25 juin 1784. — Acad. 26 janv. 1771.

Beauvarlet (Jacques-Firmin), graveur, né à Abbeville; † 62 ans, 7 déc. 1797. — Acad. 25 mai 1776.

Belle (Nicolas-Simon-Alexis), peintre de portraits, né à Paris; † 60 ans, 21 nov. 1734. — Acad. 4 août 1703.

Belle (Clément-Louis-Marianne), peintre d'histoire, né à Paris; † 84 ans, 29 sept. 1806. — Acad. 26 nov. 1761.

Bellengé (Michel-Bruno), peintre de fleurs. — Acad. 27 oct. 1764.

Bellori (Jean-Pierre), antiquaire, né à Rome; † 86 ans, février 1696. — Conseiller amateur, 8 janv. 1689.

Benoist (Antoine), peintre de portraits, sculpteur en cire de Louis XIV, né à Joigny (Yonne); † 86 ans, 8 avril 1717. — Acad. 29 nov. 1681.

Bergeret (Pierre-Jacques-Onésime), receveur général des finances; † 70 ans, 21 fév. 1785. — Ass. libre, 31 août 1754.

Bernard (Samuel), peintre en miniature, né à Paris; † 72 ans, 24 juin 1687. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Bernard (Thomas), graveur de médailles; † 63 ans, 23 août 1713. — — Acad. 27 mars 1700.

Bernin (Jean-Laurent), dit le cavalier Bernin, sculpteur, né à Naples; † à Rome, 82 ans, 29 nov. 1680. — Acad. 5 sept. 1665.

Berruer (Pierre-François), sculpteur, né à Paris; † 64 ans, 4 avril 1797. — Acad. 23 fév. 1770.

Berthellemy (Antoine), peintre de portraits, né à Fontainebleau; † 36 ans, 11 juin 1669. — Acad. 28 avril ou 26 mai 1663.

Berthellemy (Jean-Simon), peintre d'histoire, né à Laon,; † 78 ans, 1er mars 1811. — Acad. 18 août 1781.

Bertin (Nicolas), peintre d'histoire, né à Paris; † 68 ans, 11 avril 1736. — Acad. 28 avril 1703.

Bertrand (Philippe), sculpteur, né à Paris; † 63 ans, 30 janv. 1724. — Acad. 26 nov. 1701.

Béville (Charles), peintre de paysage; † 65 ans, 2 fév. 1716. — Acad. 5 juill. 1681.

Bezenval (Pierre-Joseph-Victor, baron de), né à Soleure, en Suisse; † 72 ans, 29 juin 1794. — Ass. libre, 4 mars 1769.

Bignon (Jean-Paul), abbé de Saint-Quentin, de l'Acad. franç., né à Paris; † à l'Isle-Belle, près Melun, 80 ans, 14 mai 1743. — Conseiller honoraire amateur, 27 avril 1709.

Bilcoq (Marie-Marc-Antoine), peintre de genre. — Acad. 27 juin 1789.

Blain de Fontenay (Jean-Baptiste), peintre de fleurs, né à Caen; † 61 ans, 12 fév. 1715. — Acad. 30 août 1687.

Blanchard (Jean-Baptiste), l'oncle, peintre, né à Paris; † 70 ans, 5 ou 6 avril 1665. — Acad. 30 juin 1663.

Blanchard (Louis-Gabriel), neveu, peintre d'histoire, né à Paris; † 74 ans, 20 fév. 1704. — Acad. 4 janvier 1665.

Blanchet (Thomas), peintre d'histoire, né à Lyon; † 73 ans, 21 juin 1689. — Acad. 30 mai 1676.

Blondel (Jean-François), trésorier des bâtiments; † 1756. — Honoraire amateur, 25 nov. 1707; rayé le 28 déc. 1715.

Blondel d'Azincourt. — Ass. libre, 31 oct. 1767.

Bocquet (Simon-Louis), sculpteur. — Acad. 27 sept. 1788.

Boit (Charles), peintre en miniature et en émail, 1er peintre du roi d Angleterre, né à Stockholm; † 64 ans, 6 fév. 1727. — Acad. 6 fév. 1717.

Boizot (Antoine), peintre d'histoire, dessinateur à la manufacture des Gobelins; † 80 ans, 10 mars 1782. — Acad. 25 mai 1737.

Boizot (Simon-Louis) fils, sculpteur et professeur à l'Ecole spéciale et impériale des Beaux-Arts en 1806; † 61 ans, 10 mars 1809. — Acad. 28 nov. 1778.

Bonnemer (François), peintre d'histoire, né à Falaise; † 52 ans, 9 juin 1689. — Acad. 5 janv. 1675.

Borzoni (Francesco-Maria), peintre de paysage, né à Gênes; † 54 ans, 5 juin 1679. — Acad. 28 avril 1663.

Bouchardon (Edme), sculpteur, né à Chaumont-en-Bassigny; † 64 ans, 27 juill. 1762. — Acad. 27 fév. 1745.

Boucher (François) peintre d'histoire, 1er peintre du roi en 1765, né à Paris; † 66 ans, 30 mai 1770. — Acad. 30 janv. 1734.

Bouillon (..... duc de). — Honoraire amateur, 6 déc. 1777.

Boullongne (Louis de), peintre d'histoire, né à Paris; † 65 ans, 13 mars 1674. — Acad. en 1648.

Boullongne (Bon de) fils aîné, peintre d'histoire, 1er peintre du roi d'Espagne, né à Paris; † 68 ans, 16 mai 1717. — Acad. 27 nov. 1677.

Boullongne (Madeleine de), l'aînée, peintre de fleurs; † 69 ans, 30 janv. 1710. — Acad. 7 déc. 1669.

Boullongne (Geneviève de), la jeune, femme de Charles Clérion, peintre de fleurs; † 63 ans, 5 août 1708, à Aix. — Acad. 7 déc. 1669.

Boullongne (Louis de) jeune, fils de Louis, peintre d'histoire, 1er peintre du roi en 1725, né à Paris; † 78 ans, 21 nov. 1733. — Acad. 1er août 1681.

Boullongne (Louis de), conseiller au Parlement de Metz; † 79 ans, 21 février 1769. — Honoraire amateur, 30 janv. 1734.

Boullongne (Jean-Nicolas de), fils; † 60 ans, 8 janv. 1787. — Ass. libre, 8 nov. 1760.

Bourderelle (David), sculpteur, né à Eu; † 55 ans, 8 fév. 1706. — Acad. 31 déc. 1688.

Bourdon (Sébastien), peintre d'histoire, né à Montpellier; † 55 ans, 8 mai 1671. — Acad. de la fondation, 1er fév. 1648.

Bourguignon (Pierre), peintre de portraits, né Namur; † 68 ans, 6 mars 1698, à Londres. — Acad. 7 nov. 1671.

Bousseau (Jacques), sculpteur, né à Chavagnac en Poitou; † 60 ans, 13 févr. 1740, à Balzaim, en Espagne. — Acad. 29 nov. 1715.

Bouys (André), peintre de portraits, né à Hyères en Provence; † 83 ans, 18 mai 1740. — Acad. 27 nov. 1688.

Bouzonnet (Antoine), dit Stella, peintre d'histoire, né à Lyon; † 49 ans, 9 mai 1682, à Lyon. — Acad. 27 mars 1666.

Boyer (Michel), peintre d'architecture, né au Puy en Velay; † 57 ans, 15 janv. 1724. — Acad. 30 avril 1701.

Boze (Claude Gros de), antiquaire, de l'Acad. franç.; † 74 ans, 10 déc. 1753. — Honoraire amateur, 4 octobre 1727.

Brenet (Nicolas-Guy), peintre d'histoire, né à Paris; † 63 ans, 21 fév. 1792. — Acad. 25 fév. 1769.

Brehan (comte de). — Honoraire ass. libre, 7 avril 1781.

Breteuil (Jacques-Laure Le Tonnelier de); † 63 ans, 24 août 1785. — Honoraire ass. libre, 30 sept. 1780.

Breteuil (Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de), né à Preully en Touraine; † 74 ans, 2 nov. 1807. — Honoraire ass. libre, 29 nov. 1786.

Briard (Gabriel), peintre d'histoire, né à Paris; † 52 ans, 18 nov. 1777. — Acad. 30 avril 1768.

Bridan (Charles), sculpteur, né à Ruvière; † 75 ans, 28 avril 1805. — Acad. 25 janv 1772.

Buirette (Jacques, surnommé l'Aveugle, sculpteur, né à Paris; † 69 ans; 3 mars 1699. — Acad. 27 août 1661.

Buyster (Philippe), sculpteur, né à Bruxelles; † 93 ans, 15 mars 1688. — Membre de la communauté des Maîtres, reçu à l'Académie, comme ancien ou professeur, le 2 sept. 1651.

Caffieri (Jean-Jacques), sculpteur, né à Paris, † 68 ans, 21 juin 1792. — Acad. 28 avril 1759

Callet (Antoine-François), peintre d'histoire, né à Paris; 82 ans, 1823. — Acad. 25 nov. 1780.

Calvières (marquis de), baron de Boucoiran, virtuose; † 86 ans, 16 nov. — 1777. — Honoraire ass. libre, 2 sept. 1747.

Carême. — Honoraire amateur, 6 mai 1747.

Carmona (Emmanuel-Salvador), graveur et peintre, né à Madrid; † 77 ans, 1807. — Acad. 3 oct. 1761.

CARRÉ (Jacques), peintre de portraits, né à Paris; † 23 oct. 1694. — Acad. 27 juin 1682.

CARRIERA ROSA ALBA, dite Rosalba, peintre en pastel, né à Chiozza, près de Venise, † à Venise, 84 ans, 15 avril 1757. — Acad. 26 oct. 1720.

CARS (Laurent), graveur, né à Paris; † 72 ans, 14 avril 1771. — Acad. 31 déc. 1733.

CASANOVA (François), peintre de batailles, né à Londres; † 75 ans, 8 juillet 1805, à Bruhl, près de Vienne (Autriche). — Acad. 28 mai 1763.

CATHELIN (Louis-Jacques), graveur. — Acad. 26 avril 1777.

CAYLUS (Anne-Claude-Philippe, comte de), né à Paris; † 73 ans, 5 sept. 1765. — Conseiller honoraire amateur, 24 nov. 1731.

CAYOT (Augustin), sculpteur, né à Paris; † 55 ans, 6 avril 1722. — Acad. 31 déc. 1711.

CAZES (Pierre-Jacques), peintre d'histoire; † 79 ans, 25 juin 1754. — Acad. 28 juill. 1703.

CHALLES (Michel-Ange-Charles), frère de Simon, peintre et dessinateur, né à Paris; † 61 ans, 8 janv. 1778. — Acad. 26 mai 1753.

CHALLES (Simon), sculpteur, né à Paris; † 45 ans, 14 oct. 1765. — Acad. 29 mai 1756.

CHAMPAIGNE (Philippe de), peintre d'histoire et de portraits, 1er peintre de Marie de Médicis, né à Bruxelles; † 72 ans, 12 août 1674. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

CHAMPAIGNE (Jean-Baptiste), le neveu, peintre d'histoire, né à Bruxelles; † 50 ans, 21 sept. (28 oct., selon Hultz) 1681. — Acad. 21 avril 1663.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), peintre d'animaux et de figures, né à Paris; † 81 ans, 6 déc. 1779. — Acad. 25 sept. 1728.

CHARMETON (Georges), peintre d'architecture et de paysage, né à Lyon; † 60 ans, 18 ou 19 sept. 1674. — Acad. 26 mai 1663.

CHARMOYS (Martin de), sieur de Lanzé, né en Languedoc; † 56 ans, 1661. — Fondateur de l'Académie, dont il rédigea les statuts, en 1648.

CHARPENTIER (René), sculpteur, né à Cuillé en Anjou; † 48 ans, 11 mai 1723 (selon Mariette, mort le 15 mai, âgé de 43 ans). — Acad. 17 mai 1713.

CHASTEAU (Guillaume); graveur, né à Orléans; † 49 ans, 15 sept. 1683. — Acad. 22 déc. 1663.

CHASTELAIN (Charles), peintre de paysage; † 81 ans, 2 août 1755. — Acad. 30 juill. 1740.

CHAUFOURIER (Jean), peintre; † 29 nov. 1757. — Acad. 25 juin 1735.

CHAUVEAU (François), peintre et graveur, né à Paris; † 55 ans, 3 fév. 1676. — Acad. 14 avril 1663.

CHEREAU (François), graveur, né à Blois; † 49 ans, 15 avril 1729. — Acad. 26 mars 1718.

CHÉRON (Elisabeth-Sophie), femme Lehay, peintre de portraits, née à Paris; † 63 ans, 3 sept. 1711. — Acad. 11 juin 1672.

CHÉRON (Jean-Charles-François), graveur en médailles, né à Nancy; † 55 ans, 18 mars 1698. — Acad. 3 août 1676.

Choiseul-Gouffier (Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de), né à Paris; † 65 ans, 20 juin 1817. — Acad. 26 oct. 1782; plus tard, membre de l'Institut.

Christophe (Joseph), peintre d'histoire, né à Versailles; † 86 ans, 29 mars 1748. — Acad. 24 mars 1702.

Clérion (Jacques), sculpteur, né à Tretz, près d'Aix; † 75 ans, 28 avril 1714. — Acad. 24 sept. 1689.

Clérisseau (Charles-Louis), peintre d'architecture, 1er architecte de l'impératrice de Russie, né à Paris; † 98 ans, 19 janv. 1820. — Acad. 2 sept. 1769.

Cochin (Charles-Nicolas), père, graveur, né à Paris; † 66 ans, 5 juill. 1754. — Acad. 31 août 1731.

Cochin (Charles-Nicolas) fils, graveur, secrétaire et historiographe de l'Académie, garde des dessins du roi au Louvre, depuis 1752, né à Paris; † 76 ans, 29 avril 1790. — Acad. 27 nov. 1752.

Collin de Vermont (Hyacinthe), peintre d'histoire, né à Paris; † 68 ans, 16 fév. 1761. — Acad. 29 déc. 1725.

Colombel (Nicolas), peintre d'histoire, né à Sotteville près Rouen; † 73 ans, 27 mai 1717. — Acad. 6 mars 1694.

Corneille (Michel) le père, peintre d'histoire, né à Orléans, † 63 ans, 13 juin 1664. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Corneille (Michel) l'aîné, dit Corneille des Gobelins, peintre d'histoire, né à Paris; † 63 ans, 16 août 1708. — Acad. 19 sept. 1663.

Corneille (Jean-Baptiste), le fils jeune, peintre d'histoire, né à Paris; † 47 ans, 10 ou 12 avril 1695. — Acad. 5 janv. 1675.

Cornu (Jean), sculpteur, né à Paris; † 60 ans, 21 août 1710, à Lisieux. — Acad. 5 juillet 1681.

Cotelle (Jean), peintre en miniature, né à Paris; † 63 ans, 24 sept. 1708. — Acad. 10 oct. 1672.

Coudray (François), sculpteur, 1er sculpteur d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, né à Villacerf en Champagne; † 49 ans, 29 avril 1727, à Dresde. — Acad. 30 avril 1712.

Courtin (Jacques), peintre d'histoire, né à Sens; † 26 août 1752. — Acad. 22 janv. 1710.

Coustou (Nicolas), sculpteur, né à Lyon; † 75 ans, 1er mai 1733. — Acad. 29 août 1693.

Coustou (Guillaume) jeune, frère de Nicolas et père de Guillaume, sculpteur, né à Lyon; † 69 ans, 22 fév. 1746. — Acad. 25 oct. 1704.

Coustou (Guillaume) fils, sculpteur, garde des antiques du roi, né à Paris; † 61 ans, 13 juill. 1777. — Acad. 28 juill. 1742.

Coypel (Noël), peintre d'histoire, né à Paris; † 79 ans, 24 déc. 1707. — Acad. 31 mars 1663.

Coypel (Antoine) aîné, fils aîné de Noël, peintre d'histoire, directeur des tableaux et dessins du roi en 1710, et 1er peintre du roi en 1716, né à Paris; † 61 ans, 7 janv. 1722. — Acad. 25 oct. 1681.

Coypel (Noël-Nicolas), surnommé l'oncle, fils de Noël et frère d'Antoine

Coypel, peintre d'histoire, né à Paris; † 40 ans, 14 déc. 1734. — Acad 29 nov. 1720.

COYPEL (Charles-Antoine), fils d'Antoine, peintre d'histoire, 1er peintre du roi en 1747, né à Paris; † 58 ans, 14 juin 1752. — Acad. 31 août 1715.

COYSEVOX (Charles-Antoine), sculpteur, né à Lyon; † 80 ans, 10 oct. 1720. — Acad. 11 avril 1676.

DANDRÉ-BARDON (Michel-François), peintre d'histoire, né à Aix; † 83 ans, 13 avril 1783. — Acad. 30 avril 1735.

DARET DE CAZENEUVE (Pierre), peintre de portraits, né à Paris,; † près de Dax, 78 ans, 29 août 1678. — Acad. 15 sept. 1663.

DAULLÉ (Jean), graveur; † 23 août 1763. — Acad. 30 juin 1742.

DAUMANCHIN DE CHAVANNES (Pierre), peintre de paysage, né à Paris; † 72 ans, 23 déc. 1744. — Acad. 23 août 1709.

DAVID (Jacques-Louis), peintre d'histoire, né à Paris; † 77 ans, 29 déc. 1825. — Acad. 23 août 1783; plus tard élu membre de l'Institut.

DE COTTE (Robert) père, premier architecte du roi; † 15 juillet 1735. — Conseiller honoraire amateur, 7 mars 1699.

DE COTTE (Jules-Robert) fils, contrôleur des bâtiments du roi; † 8 sept. 1767. — Honoraire amateur, 25 janvier 1710.

DEJOUX (Claude), sculpteur, né à Vadans, près d'Arbois; † 85 ans, 18 oct. 1816. — Acad. 31 juill. 1779; plus tard, de l'Institut.

DELAISTRE (Jacques-Antoine), peintre d'histoire; † 75 ans, 10 sept. 1765. — Acad. 29 août 1722.

DELAUNAY (Nicolas), directeur général de la Monnaie; † 80 ans, 19 août 1727. — Conseiller honoraire amateur, 27 janv. 1703.

DELAUNAY (Nicolas), graveur; † 53 ans, 22 sept. 1792. — Acad. 28 août 1789.

DELYEN (Jacques-François), peintre de portraits, né à Gand; † 77 ans, 3 mars 1761. — Acad. 24 nov. 1725.

DEMACHY (Pierre-Antoine), peintre d'architecture, né à Paris; † 1807. — Acad 30 sept. 1758.

DEMARTEAU (Gilles), graveur; † 54 ans, 31 juill. 1776. — Acad. 2 sept. 1769.

DENON (Dominique-Vivant, baron de), peintre et graveur, directeur général des Musées sous l'Empire, né à Chalon-sur-Saône; † 78 ans, 27 avril 1825. — Acad. 28 juill 1787; plus tard, membre de l'Institut.

DESCAMPS (Jean-Baptiste), peintre de sujets populaires, né à Dunkerque; † 80 ans, 14 août 1791. — Acad. 7 avril 1764.

DESEINE (Louis-Pierre), sculpteur, né à Paris; † 72 ans, 13 oct. 1827. — Acad 26 mars 1791.

DESEINE (Louis-Pierre), sculpteur; † 13 oct. 1827. — Acad. 26 mars 1791.

DÉ SEVE (Gilbert) l'aîné, peintre d'histoire, né à Moulins; † 83 ans, 9 avril 1698. — Acad. à la fondation, le 1er fév. 1648.

DE SEVE (Pierre) le jeune, peintre d'histoire, né à Moulins; † 72 ans, 9 nov. 1695. — Acad. 14 avril 1663.

DESHAYS (Jean-Baptiste-Henri), peintre d'histoire, né à Rouen; † 35 ans, 10 févr. 1765. — Acad. 26 mai 1759.

Desjardins (Martin Van den Bogaert, connu sous le nom de), sculpteur, né à Bréda; † 54 ans, 2 mai 1694. — Acad. 28 mars 1671.

Desjardins, contrôleur général des bâtiments, né à Paris. — Conseiller honoraire amateur, 1er juin 1709.

Desgodets (Antoine), contrôleur général des bâtiments, né à Paris; † 73 ans, 20 mai 1728. — Conseiller amateur, 7 août 1694.

Desportes (Alexandre-François), peintre d'animaux, né à Champigneul en Champagne; † 83 ans, 20 ou 21 avril (le 15, selon M. Villot) 1743. — Acad. 1er août 1699.

Desportes (Claude-François) fils, peintre d'animaux; † 79 ans, 31 mai 1774. — Acad. 25 sept. 1723.

Desportes (Nicolas) le neveu, peintre d'animaux; † 69 ans, 26 sept. 1787. — Acad. 30 juill. 1757.

Desrochers (Étienne), graveur, né à Lyon; † 8 mai 1771. — Acad. 3 avril 1723.

De Troy (François) père, peintre d'histoire et de portraits, né à Toulouse; † 85 ans, 1er mai 1730. — Acad. 6 oct. 1674.

De Troy (Jean-François) fils, peintre d'histoire, né à Paris; † 73 ans, 25 ou 26 janv. 1752. — Acad. 28 juill. 1708.

Devuez (Arnould), peintre d'histoire, né à Saint-Omer; † 68 ans. 18 juin 1724. — Acad. 20 déc. 1681.

D'Huez (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Arras. — Acad. 30 juill. 1763.

Dieu (Antoine), peintre d'histoire; † 65 ans, 12 avril 1727. — Acad. 28 mars 1722.

Dorigny (Michel), peintre d'histoire, né à Saint-Quentin; † 49 ans, 20 fév. 1665. — Acad. 3 mars 1663.

Dorigny (Nicolas), deuxième fils de Michel, peintre et graveur, né à Paris; † 88 ans, 1er déc. 1746. — Acad. 28 sept. 1725.

Doyen (Gabriel-François), peintre d'histoire, né à Paris; † 80 ans, 5 juin 1806. — Acad. 23 août 1759.

Drevet (Pierre), graveur, né à Lyon; † 65 ans, 1739. — Acad. 27 août 1707.

Drouais (Hubert) le père, peintre de portraits, né à la Hogue, en Normandie; † 68 ans, 9 fév. 1767. — Acad. 25 nov. 1730.

Drouais (François-Hubert) fils, peintre de portraits, né à Paris; † 48 ans, 21 oct. 1775. — Acad. 25 nov. 1758.

Dubois (Antoine-Benoît), peintre de fleurs et de paysages, né à Dijon; † 61 ans, 9 juin 1680, à Dijon. — Acad. 19 juill. 1664.

Dubois de Saint-Gelais (Louis-François), historiographe et secrétaire perpétuel de l'Académie; † 68 ans, 23 avril 1737. — Acad. 27 janv. 1725.

Duchange (Gaspard), graveur, né à Paris; † 94 ans, 6 janv. 1757. — Acad. 30 juill. 1707.

Duchemin (Catherine), femme Girardon, peintre de fleurs; † 21 sept. 1678. Acad. 14 avril 1663.

Dufresne de Postel (Charles), peintre d'histoire; † 71 ans, 7 janv. 1684. à Argenton (Hultz le fait mourir le 7 janv. 1711). — Acad. 4 janv. 1665.

Du Guernier (Louis), peintre en miniature, né à Paris; † 45 ans, 16 janv. 1659. — Acad. à la fondat. 1er fév. 1648.

Du Guernier (Pierre) le jeune, frère de Louis, peintre en miniature, né à Paris; † 50 ans, 26 oct. 1674. — Acad. 26 mai 1663.

Dulin (Pierre), peintre d'histoire, né à Paris; † 78 ans, 28 janv. 1748. — Acad. 30 avril 1707.

Dumetz (Gédéon), bienfaiteur de l'Acad.; † 83 ans, 10 sept. 1709. — Honoraire amateur, 30 déc. 1663.

Du Mons (Jean-Joseph), peintre d'histoire, né à Tulle; † 91 ans, mars 1779. — Acad. 29 oct. 1735.

Dumonstier (Nicolas), troisième fils de Daniel, peintre de portraits au pastel, né à Paris; † 67 ans, 16 sept. 1667. — Acad. 31 mars 1663.

Dumont (François), sculpteur, né à Paris; † 38 ans, 15 déc. 1726. — Acad. 24 sept. 1712.

Dumont (Jacques), dit le Romain, peintre d'histoire; † 80 ans, 18 fév. 1781. — Acad. 25 sept. 1728.

Dumont (Edme), fils de François, sculpteur; † 55 ans, 10 nov. 1775. — Acad. 29 oct. 1768.

Dumont (François), peintre en miniature. — Acad. 31 mai 1788.

Duparc (Charles), peintre. — Acad. 11 août 1663.

Duplessis (Joseph-Silfred), peintre de portraits, né à Carpentras; † 78 ans, 1er avril 1802. — Acad. 30 juill. 1774.

Dupuis (Pierre), peintre de fleurs, né à Montfort-l'Amaury; † 74 ans, 18 fév. 1682. — Acad. 30 juin 1663.

Dupuis (Charles), graveur; † 3 mars 1742. — Acad. 27 oct. 1730.

Dupuis (Nicolas), graveur; † 26 mars 1771. — Acad. 28 janv. 1754.

Du Rameau (Louis-Jacques), peintre d'histoire; † 62 ans, 4 sept. 1796. — Acad. 27 août 1774.

Duvivier (Jean), graveur de médailles, né à Liége; † 93 ans, 30 avril 1761. — Acad. 28 mai 1718.

Duvivier (Pierre-Simon-Benjamin), graveur de médailles, né à Paris, † 89 ans, 11 juill. 1819. — Acad. 28 déc. 1776.

Eckman (Jean), peintre en miniature, né à Paris; † 36 ans, 16 juill. 1677. — Acad. 3 août 1675.

Edelinck (Gérard), graveur; † 66 ans, 3 avril 1707. — Acad. 6 mars 1677.

Egmont (Just d'), peintre de portraits, né à Anvers, selon Mariette, et à Leyde, en 1602, selon Michiels; † 55 ou 72 ans, 8 janv. 1674. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Errard (Charles), peintre d'histoire, né à Nantes; † 83 ans, 25 mai 1689, à Rome. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Falconnet (Étienne-Maurice), sculpteur; † 75 ans, 24 ou 25 janv. 1791. — Acad. 31 août 1754.

Favannes (Henri de), peintre d'histoire, né à Londres; † 83 ans, 27 avril 1752. — Acad. 23 août 1704.

Favray (le chevalier Antoine de), peintre de genre à Malte, né à Bagnolet;

près Paris, 8 sept. 1706, vivait encore en 1789. — Acad. 30 oct. 1762.

FÉLIBIEN (André), architecte, historiographe des bâtiments du roi, né à Chartres; † 76 ans, 11 juin 1695. —Acad. 3 sept. 1667.

FERDINAND (Louis-Élie), peintre de portraits, né à Paris; † 77 ans, 12 déc. 1689. — Acad. à la fondation. 1er fév. 1648.

FERDINAND (Louis-Élie) le fils, peintre de portraits, né à Paris; † 69 ans, 5 sept. 1717, à Rennes. — Acad. 5 juill. 1681.

FERET (Jean-Baptiste), dit Baptiste, peintre de paysage, né à Évreux; † 73 ans, 1er fév. 1737. — Acad. 26 oct. 1709.

FERME-L'HUYS (Jean-Baptiste de), médecin; † 74 ans, 20 fév. 1731. — Honoraire amateur, 1er mars 1710.

FERRAND (Jacques-Philippe), peintre sur émail, né à Joigny; † 80 ans, 5 janv. 1732. — Acad. 27 mai 1690.

FLAMEN (Anselme) père, sculpteur, né à Saint-Omer; † 70 ans, 15 mai 1717. — Acad. 22 mars 1681.

FLAMEN (Anselme) fils, sculpteur, né à Saint-Omer; † 51 ans, 9 juill. 1730. — Acad. 27 oct. 1708.

FLEMAEL (Bertholomé), dit Bertholet, peintre d'histoire, né à Liége; † 60 ans, 10 juill. 1675, à Liége. — Acad. 16 oct. 1670.

FOCUS (Georges), peintre de paysage, né à Châteaudun; † 67 ans, 26 fév. 1708, mort fou, aux Petites-Maisons, à Paris. — Acad. 28 juin 1675.

FONTANIEU (Gaspard-Moïse de), conseiller d'État, né en Dauphiné; † 26 sept. 1767. — Honoraire amateur, 25 mai 1743.

FOREST (Jean-Baptiste), peintre de paysage; † 76 ans, 17 mars 1712. — Acad. 26 mars 1674.

FORTY (Jean-Jacques) peintre d'histoire. — Acad. 25 juin 1789. Le dernier admis dans l'ancienne Académie.

FOUCOU (Jean-Joseph), sculpteur, né à Riez en Provence; † 79 ans, 1815. — Acad. 30 juill. 1785.

FOUET (Jacques), peintre. — Acad. 29 nov. 1664; puis rayé pour n'avoir pas satisfait aux charges de sa réception.

FRANCIN (Claude), sculpteur, né à Strasbourg; † 72 ans, 19 mars 1773. — Acad. 31 janv. 1767.

FRANÇOIS (Simon), peintre d'histoire, né à Tours; † 65 ans, 22 mai 1671. — Acad. 7 août 1663.

FRÉMIN (René), sculpteur, né à Paris; † 71 ans, 17 fév. 1744. — Acad. 27 août 1701.

FRERET (Nicolas); secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, né à Paris; † 60 ans, 8 mars 1749. — Honoraire amateur et associé libre, 6 mai 1747.

FRIQUET DE VAUROZE (Jacques-Antoine), peintre d'histoire et professeur d'anatomie, né à Troyes; † 25 juin 1716. — Acad. 5 juill. 1670.

FROIDE-MONTAGNE (Guillaume Kouwenberg, dit de), peintre de paysage, né à Paris; † 38 ans, 12 nov. 1685. — Acad. 1er fév. 1676.

FRONTIER (Jean-Charles), peintre d'histoire; † 62 ans, 2 sept. 1763, à Lyon. — Acad. 30 juill. 1744.

Gabriel (Jacques) père, 1er architecte du roi; † 77 ans, 23 avril 1742. — Conseiller honoraire amateur, 8 mai 1700.

Gabriel (Ange-Jacques) fils, 1er architecte du roi; † 83 ans, 4 janv. 1782. — Acad. 30 juin 1742.

Galloche (Louis), peintre d'histoire, né à Paris: † 90 ans, 21 juill. 1761. — Acad. 30 janv. 1714.

Garnier (Jean), peintre de portraits: † 73 ans, 23 oct. 1705. — Acad. 30 juin 1672.

Garnier (Nicolas), peintre. — Acad. 28 juin 1680 ou 1681.

Gascard (Henri), peintre de portraits, né à Paris; † 66 ans, 17 ou 18 janv. 1701, à Rome. — Acad. 26 oct. 1680.

Genoels (Abraham), peintre de paysage, né à Anvers; † 83 ans, 10 mai 1723, à Anvers. — Acad. 4 janv. 1665.

Gervaise (Jacques), peintre, né à Orléans; † 50 ans, 3 oct. 1670. — Acad. 5 fév. 1667.

Geuslain (Charles-Étienne), peintre de portraits; † 80 ans, 10 fév. 1765. — Acad. 28 août 1723.

Giffart (Pierre), graveur; † 86 ans, 20 avril 1723. — Acad. 2 juin 1682.

Gillet (Nicolas-François), sculpteur; † 82 ans, 7 fév. 1791. — Acad. 30 avril 1757.

Gillot (Claude), peintre de sujets galants, né à Langres; † 49 ans, 4 mai 1722. — Acad. 27 avril 1715.

Girardon (François), né à Troyes; † 88 ans, 1er sept. 1715. — Acad. 7 juill. 1657.

Giraud (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Aix; † 78 ans, 13 fév. 1830, à Bouleaux près Nangis. — Acad. 28 août 1789.

Giroust (Marie-Suzanne), femme Roslin, peintre en pastel; † 37 ans, 21 avril 1772. — Acad. 1er sept. 1770.

Giroust (Jean-Antoine-Théodore), peintre d'histoire, né à Bussy-Saint-Georges en Brie en 1754. — Acad. 29 mars 1788.

Gissey (Henri de) peintre et dessinateur des plaisirs du roi, né à Paris; † 65 ans, 4 fév. 1673. — Acad. 31 mars 1663.

Gobert (Pierre), peintre de portraits, né à Fontainebleau; † 82 ans, 13 fév. 1744. — Acad. 31 déc. 1701.

Goy (Étienne-Pierre-Adrien), sculpteur; † 3 fév. 1823. — Acad. 23 fév. 1770.

Gosuin (Gérard), peintre de fleurs, né à Liége; † 75 ans, 12 janv. 1685, à Liége. — Acad. à la fondation, 1er février. 1648.

Gougenot des Mousseaux (l'abbé Louis), virtuose; † 49 ans, 24 sept. 1767. — Ass. libre, 10 janv. 1756.

Granier (Pierre), sculpteur, né à Desmatelles, près Montpellier; † 80 ans, 6 oct. 1715. — Acad. 30 juin 1685.

Grevenbroeck (Charles-Léopold), peintre de marine et de paysage, né à Milan. — Acad. 27 sept. 1732.

Greuze (Jean-Baptiste), peintre de genre, né à Tournus près Mâcon: † 80 ans, 21 mars 1805. — Acad. 23 août 1769.

GUAY (Jacques), graveur de pierres fines; † vers 1795. — Acad. 30 mars 1748.

GUÉRIN (Gilles), sculpteur, né à Paris; † 72 ans, 26 fév. 1678.— Acad. 7 mars 1648.

GUÉRIN (Nicolas), secrétaire de l'Acad., né à Melun; † 69 ans, 13 mars 1714. — Acad. 20 déc. 1681.

GUÉRIN (François), peintre d'histoire. — Acad. 28 sept. 1765.

GUIBAL (Nicolas), peintre d'histoire, sculpteur, architecte et littérateur; né à Lunéville; † 59 ans, 3 nov. 1784, à Stuttgard. — Acad. 10 janv. 1784.

GUIDO (Domenico), de l'Académie de Saint-Luc à Rome, peintre et sculpteur; né dans le duché d'Urbin; † 1701, à Rome.— Acad. 24 juill. 1676.

GUILLAIN (Simon) sculpteur, né à Paris; † 77 ans, 26 déc. 1658. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

GUILLEBAULT (Simon), peintre d'histoire, né au Mans; † 65 ans, 11 sept. 1708. — Acad. 29 nov. 1687.

GUILLET (André-Georges), dit de Saint-Georges, historiographe de l'Académie, né à Thiers en Auvergne; † 6 août 1705. — Historiographe, 30 janv. 1682.

HAAS (Georges), de Copenhague, graveur; † à Copenhague. — Acad. 28 sept. 1782.

HALLÉ (Claude-Guy) père, peintre d'histoire, né à Paris; † 85 ans, 5 nov. 1736. — Acad. 28 déc. 1682.

HALLÉ (Noël) fils, peintre d'histoire, né à Paris; † 69 ans, 5 juin 1781. — Acad. 31 mai 1748.

HALLIER (Nicolas), peintre de portraits, né à Paris; † 51 ans, 25 mars 1686. — Acad. 30 juin 1663.

HARDY (Jean), sculpteur, né à Nancy; vivait encore en 1730. — Acad. 26 juin 1688.

HAVERMANN (Marguerite), femme de Jacques de Mondotegny, peintre de fleurs, née en Hollande; † 29 ans. — Acad. 31 janv. 1722; rayée sur la liste de 1723.

HEINCE (Zacharie), peintre, né à Paris; † 58 ans, 22 juin 1669. — Acad. 7 avril 1663.

HELLART (Jean), peintre, fondateur, avec Isaac de Lacroix, de l'Académie de Reims; né à Reims. — Acad. 7 août 1677.

HÉRAULT (Charles), peintre de paysages, né à Paris; † 78 ans, 19 juill. 1718. — Acad. 29 janv. 1670.

HERRARD (Gérard-Léonard), sculpteur et graveur, né à Liége; † 45 ans, 8 nov. 1675. — Acad. 16 oct. 1670.

HEUDE (Nicolas), peintre de portraits. — Acad. 15 avril 1673.

HOUASSE (René-Antoine), peintre d'histoire, né à Paris; † 65 ans, 27 mai 1710. — Acad. 15 avril 1673.

HOUASSE (Michel-Ange) fils, peintre d'histoire, né à Paris; † 50 ans, 30 sept. 1730, à Arpajon. — Acad. 24 sept. 1707.

HOUDON (Jean-Antoine), sculpteur, né à Versailles; † 87 ans, 16 juill. 1828. — Acad. 26 juill. 1777.

Houzeau (Jacques), né à Bar-le-Duc; † 67 ans, 18 mars 1691. — Acad. 29 nov. 1664.

Hue (Jean-François), peintre de paysage, né à Saint-Arnault, près de Rambouillet, 1er décembre 1751. — Acad. 30 nov. 1782.

Huet (Jean-Baptiste), peintre d'animaux, né à Paris, en 1746. — Acad. 29 juill. 1769.

Hultz (Henri Van), né à Delft en Hollande; † 69 ans, 5 avril 1754. — Honoraire ass. libre, 26 août 1747.

Huilliot (Claude), peintre de fleurs, né à Reims; † 70 ans, 6 août 1702. — Acad. 7 nov. 1664.

Huilliot (Pierre-Nicolas), fils de Claude, peintre de fleurs et d'animaux; † 78 ans, 24 décembre 1751. — Acad. 31 déc. 1722.

Huret (Grégoire), graveur, né à Lyon; † 60 ans, 4 janv. 1670. — Acad. 7 août 1663.

Hurtrelle (Simon), sculpteur, né à Béthune; † 76 ans, 11 mars 1724, à Genevilliers près Paris. — Acad. 31 mars 1690.

Hutin (Charles-François), sculpteur, né à Paris, † 61 ans, 29 juill. 1776, à Dresde. — Acad. 25 nov. 1747.

Hutinot (Pierre), né à Paris; † 63 ans, 29 sept. 1679. — Acad. 3 ou 4 sept. 1667.

Isles (Jean-Charles-Garnier, seigneur d'); † 58 ans, 12 déc. 1755. — Ass. libre, 31 mai 1748.

Jaillot (Pierre-Simon), sculpteur en ivoire. — Acad. 28 mai 1661; destitué le 27 oct. 1673 pour injures à l'Académie.

Jeaurat (Étienne), peintre d'histoire, né à Paris; † 90 ans, 14 déc. 1789, à Versailles. — Acad. 24 juill. 1733.

Jeaurat de Bertry neveu (Nicolas-Henri); il vivait encore en 1793. — Acad. 31 janv. 1756.

Jollain (Nicolas-René), peintre d'histoire, né à Paris. — Acad. 3 juill. 1772.

Joubert (de); † 62 ans, 30 mars 1792. — Honoraire ass. libre, 4 mars 1786.

Jouvenet (Jean), l'aîné, peintre d'histoire, né Rouen; † 73 ans, 5 avril 1717. — Acad. 27 mars 1675.

Jouvenet (François), le jeune, peintre de portraits, né à Rouen; † 84 ans, 8 avril 1749. — Acad. 25 juin 1701.

Juliart (Jacques-Nicolas), peintre de paysage; † 75 ans, 10 avril 1790. Acad. 28 juill. 1759.

Julienne (Jean-Baptiste de), né à Paris; † 80 ans, 19 mars 1766. — Acad. 31 déc. 1739.

Jullien (Pierre), sculpteur, né à Saint-Paulien; † 17 déc. 1804. — Acad. 27 mars 1779.

Klauber (Ignace-Sébastien), graveur; † 63 ans, 1817. — Acad. 24 fév. 1787.

Labille des Vertus (Adélaïde), femme Guyard, peintre de portraits. — Acad. 31 mai 1783.

La Chapelle Bessé (Henri de), intendant des bâtiments du roi; † 1693. Honoraire amateur, 28 janv. 1668.

Lacroix (Isaac de), sculpteur, fondateur, avec Hellart, de l'Académie de Reims. — Acad. 16 août 1677.

Ladatte (François), sculpteur, né à Turin; † 82 ans, 18 janv. 1787. — Acad. 27 mai 1741.

Ladey (Jean-Marc), peintre de fleurs, né à Paris; † 39 ans, 18 mai 1749, aux Gobelins. — Acad. 26 août 1741.

La Fosse (Charles de), peintre d'histoire, né à Paris; † 80 ans, 13 déc. 1716. — Acad. 23 juin 1673.

Lagrenée (Louis-Jean-François) aîné, peintre d'histoire, né à Paris; † 80 ans, 19 juin 1805. — Acad. 31 mai 1755.

Lagrenée (Jean-Jacques) jeune, peintre d'histoire, né à Paris; † 81 ans, 13 fév. 1821. — Acad. 30 juin 1775.

Lahyre (Laurent de), peintre d'histoire, né à Paris; † 50 ans, 28 déc. 1656. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Lajoue (Jacques), peintre d'architecture; † 74 ans, 12 avril 1761. — Acad. 26 avril 1721.

Lalive de Jully (Ange-Laurent), marquis de Rémoville, né à Paris; † 18 mars 1779. — Ass. libre, 27 avril 1754.

Lallemand (Philippe), peintre de portraits, né à Reims; † 80 ans, 22 mars 1716. — Acad. 13 mai et 11 juin 1672.

La Marre (Florent-Richard de), peintre de portraits; † 88 ans, 22 sept. 1718. — Acad. 40 janv. 1677.

Lambert (Martin), peintre de portraits, né à Paris; † 69 ans, 28 fév. 1699. — Acad. 30 juin 1663.

Lambert (Pierre), contrôleur des bâtiments; † 69 ans, 19 mars 1709. — Conseiller honoraire amateur, 26 août 1702.

Laminoy (Simon), peintre de batailles, né à Noyon; † 60 ans, 20 janv. 1583. — Acad. 28 avril 1663.

La Motte (Jean de), intendant des bâtiments; † 28 déc. 1738. — Honoraire amateur, 5 décembre 1722.

Lamy (Charles), peintre d'histoire; † 54 ans, 2 avril 1743. — Acad. 5 nov. 1735.

Lancret (Nicolas), peintre de sujets galants, né à Paris; † 53 ans, 14 sept. 1743. — Acad. 24 mars 1719.

Lanse (Michel), peintre de fleurs et d'oiseaux, né à Rouen; † 48 ans, 19 nov. 1661. — Acad. 28 fév. 1660.

La Porte (Henri-Rolland-Horace de), peintre d'animaux; † 69 ans, 23 nov. 1793. — Acad. 26 nov. 1763.

La Reynière (Alexandre-Balthazar-Laurent), virtuose né à Paris; † 80 ans. janv. 1838. — Honoraire ass. libre, 3 fév. 1787.

Largillière (Nicolas de), peintre d'histoire et de portraits, né à Paris; † 90 ans, 26 mars 1746. — Acad. 30 mars 1686.

Larmessin (Nicolas de), graveur, né à Paris; † 71 ans, 28 fév. 1755. — Acad. 29 juill. 1730.

La Tour d'Auvergne (Godefroi-Charles-Henri de), prince de Turenne. — Ass. libre, 26 janv. 1760.

Latour (Maurice-Quentin de), peintre de portraits au pastel; † 84 ans, 15 fév. 1788. — Acad. 24 sept. 1746.

Lauthier (Joseph), avocat au Conseil; † 76 ans, 10 déc. 1719. — Honoraire amateur, 6 déc. 1704.

Lavallée-Poussin (Etienne), peintre d'histoire. — Acad. 28 août 1789.

Lebarbier (Jean-Jacques-François), peintre d'histoire, né à Rouen; † 7 mai (7 juin, selon M. Villot) 1826. — Acad. 28 mai 1785.

Lebas (Jacques-Philippe), graveur; † 78 ans, 14 avril 1783. — Acad. 23 fév. 1743.

Lebel (Antoine), peintre de paysage, né à Montrot, près d'Arc-en-Barrois; † 84 ans, 9 mars 1793. — Acad. 27 août 1746.

Lebicheur (Jacques), peintre de paysage et d'architecture, né à Paris; † 67 ans, 16 juin 1666. — Acad. 7 mars 1648.

Le Blanc ou Blanck (Jean), graveur de médailles; † 72 ans, 22 déc. 1749. — Acad. 30 avril 1718.

Leblond (Jean), peintre d'histoire, né à Paris; † 74 ans, 13 août 1709. — Acad. 1er août 1681.

Leblond de Latour (Antoine), peintre de la ville de Bordeaux. — Acad. 28 déc. 1682.

Le Bouteux (Pierre), peintre de portraits; † sept. 1750. — Acad. 31 déc. 1728.

Lebrun (Charles), peintre d'histoire, né à Paris; † 71 ans, 12 fév. 1690. — Le premier des fondateurs de l'Acad., 1er fév. 1648.

Leclerc (Sébastien), dessinateur et graveur, né à Metz; † 77 ans, 25 oct. 1714. — Acad. 16 août 1672.

Leclerc (Sébastien) fils aîné, peintre d'histoire, né à Paris; † 86 ans, 29 juin 1763. — Acad. 23 août 1704.

Lecomte (Louis), sculpteur, né à Boulogne près Paris; † 24 déc. 1694. — Acad. 25 janv. 1676.

Lecomte (Louis), dit Lecomte Picard, sculpteur, né à Abbeville; † 1681. Acad. 26 mars 1678.

Lecomte (Félix), sculpteur, né à Paris; † 80 ans, 10 ou 11 fév. 1817. — Acad 27 juillet 1771.

Ledart, peintre. — Acad. 6 déc. 1664, et bientôt après rayé, pour n'avoir pas satisfait aux charges de sa réception.

Le Febvre (Philippe), intendant général de la chambre du roi; † 9 déc. 1750. — Honoraire amateur, 30 fév. 1727.

Lefebvre (Claude), peintre de portraits, né à Fontainebleau; † 42 ans, 25 avril 1675. — Acad. 30 oct. 1663.

Le Febre (Roland), dit Le Fébre de Venise, peintre d'histoire, né à Bayeux; † 67 ou 69 ans, 1675 ou 1677, en Angleterre. — Acad. 6 janv. 1663.

Legendre (Nicolas), sculpteur, né à Etampes; † 52 ans, 28 oct. 1671. — Acad. 7 nov. 1664.

Légillon (Jean-François), peintre de paysage, né à Bruges; † 58 ans, 23 nov. 1797, à Paris. — Acad. 30 mai 1789.

Legros (Pierre), sculpteur, né à Chartres; † 86 ans, 10 mai 1714. — Acad. 17 sept. 1663.

Legros (Jean) fils, peintre de portraits; † 74 ans, 27 janv. 1745. — Acad. 29 déc. 1725.

Lehongre (Étienne), sculpteur, né à Paris; † 62 ans, 27 avril 1690. — Acad. 30 juin 1663.

Leicienska (Anne-Dorothée), femme Terbouche, peintre de genre, peintre du roi de Prusse et de l'électeur palatin, née à Berlin; † 54 ans, nov. 1782. — Acad. 28 fév. 1767.

Le Lorrain (Robert), sculpteur, né à Paris; † 78 ans, 1er juin 1743. — Acad. 29 oct. 1701.

Le Lorrain (Louis), peintre d'histoire, né à Paris; † 44 ans, 24 mars (11 mars, selon Mariette) 1759, à Saint-Pétersbourg. — Acad. 24 juill. 1756.

Le Maire (François), peintre de portraits, né à Maison-Rouge près Fontainebleau; † 67 ans, 16 février 1688. — Acad. 5 août 1657.

Le Monnier (Anicet-Charles-Gabriel), peintre d'histoire, né à Amiens; † 81 ans, 17 août 1824, à Paris. — Acad. 26 sept. 1789.

Lemoyne (Pierre-Antoine), peintre de fleurs, né à Paris; † 60 ans, 19 août 1665 (1669, selon Hultz). — Acad. 1er août 1654.

Lemoyne (François), fils, peintre d'histoire, premier peintre du roi en sept. 1736; † 4 juin 1737. — Acad. 30 juillet 1718.

Lemoyne père (Jean), père de Jean-Louis et de Jean-Baptiste, peintre d'ornement, né à Paris; † 75 ans, 3 avril 1713. — Acad. 22 mars 1681.

Lemoyne (Jean-Louis), fils aîné, sculpteur; † 90 ans, 4 mai 1755. — Acad. 30 juin 1703.

Lemoyne (Jean-Baptiste) jeune, sculpteur, né à Paris, † 48 ans, 20 oct. 1731. — Acad. 31 août 1715.

Lemoyne (Jean-Baptiste), fils de Lemoyne aîné, sculpteur, né à Paris; † 74 ans, 25 mai 1778. — Acad. 26 ou 28 juillet 1738.

Lempereur (Louis-Simon), graveur, né à Paris; † 80 ans, 5 avril 1808. — Acad. 2 mars 1776.

Lenain (Louis) l'aîné, dit *le Romain*, peintre de bambochades; † 23 mai ou mars 1648. — Acad. 7 mars 1648.

Lenain (Antoine) le jeune, dit *le chevalier*, peintre de bambochades; † 5 mai 1667. — Acad. 7 mars 1648.

Lenain (Mathieu) le cadet, peintre de bambochades; † 63 ans, 20 août 1677. — Acad. 7 mars 1648.

Lenfant (Pierre), peintre de genre, né à Anet, près Dreux; † 83 ans, 23 août 1787. — Acad. 30 oct. 1745.

Lepautre (Jean), dessinateur et graveur, né à Paris; † 65 ans, 2 fév. 1682. — Acad. 11 avril 1677.

Lépicié (Bernard), graveur, secrétaire et historiographe de l'Académie; † 56 ans, 17 janv. 1755. — Acad. 4 mai 1737.

Lépicié (Nicolas-Bernard) fils, peintre d'histoire; † 49 ans, 14 sept. 1784. — Acad. 1er juill. 1769.

Leprince (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, né à Metz; † 49 ans, 30 sept.

1781, à Saint-Denis-du-Port, près de Lagny-sur-Seine. — Acad. 23 août 1765.

LERAMBERT (Louis), sculpteur, garde des antiques du roi en 1653, né à Paris; † 56 ans, 15 janv. 1670. — Acad. 17 et 31 mars 1663.

LESPAGNANDELLE (Mathieu), sculpteur, né à Paris, † 72 ans, 28 avril 1689. — Acad. 5 mars 1672.

LESPINASSE (Louis-Nicolas de), peintre de paysage. — Acad. 30 juin 1787.

LESPINGOLA (François), sculpteur, né à Joinville; † 10 juill. 1705. — Acad. 29 fév. 1676.

LESUEUR (Eustache), peintre d'histoire, né à Paris; † 38 ans, 1er mai 1655. Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

LESUEUR (Pierre), peintre d'histoire et de portraits.— Acad. 30 sept. 1747.

LE VOYER D'ARGENSON (Marc-René, marquis); † 60 ans, 16 sept. 1782. Honoraire amateur, 29 mars 1749.

LEVASSEUR (Jean-Charles), graveur. — Acad. 26 janv. 1771.

LICHERIE (Louis), peintre d'histoire, né à Houdan, ou, selon M. Villot, à Dreux, en Beauce; † 45 ans, 2 ou 3 déc. 1687. — Acad. 18 mars 1679.

LOBEL (Nicolas de), peintre d'histoire, né à Paris; † 71 ans, 18 mars 1763. — Acad. 27 nov. 1734.

LOIR (Alexis), peintre de portraits et sculpteur; † 73 ans, 18 août 1785. — Acad. 25 ou 27 fév. 1779.

LOMBARD (Pierre), graveur; † 69 ans, 30 oct. 1682. — Acad. 9 sept. 1673.

LOYR (Nicolas-Pierre), peintre d'histoire, né à Paris; † 55 ans, 6 mai 1679. — Acad 31 mars 1663.

LOYR (Alexis) jeune, graveur et orfévre, né à Paris; † 73 ans, 15 avril 1713. — Acad. 26 mars 1678.

LOUTHERBOURG (Phillipe-Jacques), peintre de batailles, né à Strasbourg; † 71 ans, 1813, à Londres. — Acad. 22 août 1767.

LOWENDAL (l'abbé Ulric-Frédéric de), virtuose; † 60 ans, 12 juill. 1754. — Ass. libre, 30 sept. 1747.

LUCAS (Auger), peintre d'histoire; † 80 ans, 10 juill. 1765. — Acad. 31 déc. 1722.

LUNDBERG (Gustave), peintre de portraits au pastel, 1er peintre du roi de Suède, né à Stockholm; † 91 ans, mars 1786, à Stockholm. — Acad. 23 ou 28 janv. 1741 ou 1742.

MACÉ (Charles), sculpteur et peintre d'histoire, né à Paris vers 1631. — Acad. 21 avril 1663.

MAGNIER (Laurent), dit *Manière*, sculpteur, né à Paris; † 82 ans, 6 fév. 1700. — Acad. 26 mars 1667.

MAGNIER (Philippe) fils, sculpteur, né à Paris; † 68 ans, 25 déc. 1715. — Acad. 30 mars 1680.

MANGLARD (Adrien), peintre de marine, né à Lyon; † 66 ans, 1er août 1760, à Rome. — Acad. 24 nov. 1736.

MARIETTE (Pierre-Jean), célèbre connaisseur, né à Paris; † 84 ans, 10 sept. 1774. — Honoraire ass. libre, 19 déc. 1750.

MAROT (François), peintre d'histoire, né à Paris; † 52 ans, 3 déc. 1719. — Acad. 24 mars 1702.

Marsy (Gaspard de), l'aîné, né à Cambrai; † 56 ans, 10 déc. 1681. — Acad. 5 août 1657.

Marsy (Balthazar) jeune, sculpteur, né à Cambrai; † 54 ans, 16 mai 1674. Acad. 26 fév. 1673.

Masse (Dorothée), veuve Godequin, sculpteur en bois.— Acad. 23 nov. 1680.

Masse (Samuel), peintre d'histoire, né à Tours; † 82 ans, 38 juin 1753. — Acad. 26 sept. 1705.

Massé (Jean-Baptiste), peintre et graveur, né à Paris; † 79 ans, 26 sept. 1767. — Acad. 3 juill. 1717.

Masson (Antoine), peintre de portraits et graveur, né à Loury, près Orléans; † 64 ans, 30 mai 1700. — Acad. 25 fév. 1679.

Masson (Benoît), sculpteur, né à Richelieu; † 51 ans, 8 oct. 1684. — Acad. 1er août 1665.

Massou (François-Benoît), sculpteur, né à Paris; † 59 ans, 19 oct. 1728.— Acad. 25 nov. 1707.

Mathieu (Antoine) le père, peintre d'histoire et de portraits, né à Londres; † 42 ans, 16 juill. 1674, à Londres. — Acad. 21 avril 1663.

Mathieu (Pierre), peintre d'histoire, né à Dijon; † 62 ans, 18 sept. 1719.— Acad. 30 juin 1708.

Mauperché (Henri), peintre de paysage, né à Paris; † 84 ans, 26 déc. 1686. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Mazeline (Pierre), sculpteur, né à Rouen; † 75 ans, 7 fév. 1708. — Acad. 7 juill. 1668.

Ménageot (François-Guillaume), peintre d'histoire, né Londres; † 72 ans, 4 oct. 1816. — Acad. 30 déc. 1780; plus tard, membre de l'Institut.

Mesmyn, premier commis de M. de Villarcerf. — Honoraire amateur, 29 juin 1693.

Meusnier (Philippe), peintre d'architecture; † 78 ans, 27 déc. 1734. — Acad. 1er sept. 1703.

Michelin (Jean), peintre d'histoire, né à Langres; † 73 ans, 1er mars 1696. — Acad. 7 août 1660.

Micheux (Michel-Nicolas), peintre de fleurs; † 45 ans, 28 mai 1733.—Acad. 24 nov. 1725.

Miger (Simon-Charles), graveur, né à Nemours; † 84 ans, 28 fév. 1820. — Acad. 31 janv. 1778.

Mignard (Nicolas), dit Mignard d'Avignon, peintre d'histoire, né à Troyes; † 63 ans, 20 mars 1668. — Acad. 3 mars 1663.

Mignard (Paul), fils de Nicolas Mignard, peintre de portraits, né à Avignon, † 5 oct. 1691, à Lyon. — Acad. 11 juin 1672.

Mignard (Pierre), surnommé *le Romain*, peintre d'histoire et de portraits, 1er peintre du roi, en 1690, né à Troyes; † 84 ans, 30 mai 1695. — Acad. 4 mars 1690.

Millet (Jean), dit *Francisque*, fils de Francisque Millet, peintre de paysage; † 57 ans, 17 avril 1723. — Acad. 22 juin 1709.

Millet (Joseph-Francisque), peintre de paysage, né à La Fère; † 80 ans, 16 juin 1777. — Acad. 27 nov. 1734.

Moillon (Isaac), peintre d'histoire, né à Paris; † 58 ans, 26 mai 1673. — Acad. 14 avril 1663.

Moitte (Pierre-Étienne), graveur; † 59 ans, 4 sept. 1780. — Acad. 22 juin 1771.

Monot (Martin-Claude), sculpteur; † 70 ans, 1803. — Acad. 28 août 1779.

Monnoyer (Jean-Baptiste), dit Baptiste, peintre de fleurs, né à Lille; † 64 ans, 10 fév. 1699, à Londres. — Acad. 3 oct. 1665.

Monnoyer (Antoine), fils de Jean-Baptiste, peintre de fleurs et de fruits, né à Paris. — Acad. 25 oct. 1704.

Monsiau (Charles), peintre d'histoire, né à Paris; † 84 ans, juill. 1837. — Acad. 3 oct. 1789.

Montullé (Jean-Baptiste-François), virtuose; † 27 août 1787. — Ass. libre, 16 oct. 1764.

Moreau (Jean-Michel), dit Moreau jeune, graveur, né Paris; † 73 ans, 30 nov. 1814. — Acad. 25 avril 1788.

Mosnier (Pierre), peintre d'histoire, né à Blois; † 65 ans, 19 ou 29 déc. 1703. — Acad. 6 oct. 1674.

Mosnier (Jean-Laurent), sculpteur. — Acad. 31 mai 1788.

Mouchy (Louis-Philippe), sculpteur; † 1801. — Acad. 25 juin 1768.

Moyreau (Jean), graveur; † 71 ans, 26 oct. 1762. — Acad. 29 déc. 1736.

Muller (Jean-Gautier), graveur, né à Suttgard; † à Suttgard. — Acad. 30 mars 1776.

Nameur (Louis de), peintre d'histoire, né à Paris; † 68 ans, 11 oct. 1693 — Acad. 26 mai 1663.

Natoire (Charles), peintre d'histoire, né à Nîmes; † 78 ans, 29 août 1777, à Castel-Gandolfo, près Rome. — Acad. 31 déc. 1734.

Nattier (Marc), peintre de portraits; † 63 ans, 24 oct. 1705. — Acad. 27 juin 1676.

Nattier (Jean-Baptiste) fils aîné de Marc, peintre d'histoire, né à Paris, † 43 ans environ, 27 avril 1726, à la Bastille. — Acad. 29 oct. 1712. Déchu de son titre d'académicien le 27 avril 1726.

Nattier (Jean-Marc), fils cadet, dit le Jeune, peintre d'histoire, né à Paris; † 84 ans, 7 nov. 1766. — Acad. 28 oct. 1718.

Nicasius (Bernaert), peintre d'animaux, né à Anvers; † 70 ans, 16 sept. 1678. — Acad 27 oct. 1663.

Nocret (Jean), peintre d'histoire, né à Nancy; † 55 ans, 12 nov. 1672.— Acad. 3 mars 1663.

Nocret (Jean-Charles) le fils, peintre de portraits, né à Paris; † 72 ans, 8 déc. 1719. — Acad. 31 mars 1674.

Nonnotte (Donat), peintre de portraits, né à Besançon; † 76 ans, 4 fév. 1785. — Acad. 26 août 1741.

Octavien (François), de Rome, peintre de sujets galants; † 1736. — Acad. 24 nov. 1725.

Oudry (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et d'animaux, né à Paris; † 69 ans, 30 avril 1755, à Beauvais. — Acad. 25 sept. 1717.

Oudry (Jacques-Charles) fils, peintre d'animaux; † 58 ans, sept. 1778, à Lausanne. — Acad. 31 déc. 1748.

Pader Hilaire), peintre d'histoire, né à Toulouse; † 70 ans, 19 août 1685, à Toulouse. — Acad. 6 déc. 1659.

Paillet (Antoine), peintre d'histoire, né à Paris; † 75 ans, 30 juin 1701.— Acad. 2 août 1659.

Pajou (Augustin), sculpteur, né à Paris; † 79 ans, 8 mai 1809. — Acad. 26 janv. 1760; plus tard, membre de l'Institut.

Pannini (Jean-Paul), peintre d'architecture et de paysage, né à Plaisance; † 73 ans, 21 ou 22 octobre 1765, à Rome. — Acad. 26 juill. 1732.

Parmantier (Denis), peintre de fleurs, né à Paris; † 60 ans, 2 août 1672. — Acad. 28 avril 1663.

Parois (Jean-Philippe-Guy-Legentil, marquis de), né en Bretagne; † 72 ans, 22 déc. 1822. — Honoraire ass. libre, 13 sept. 1785.

Parrocel (Joseph), de Brignolles en Provence, peintre de batailles; † 56 ans, 1er mars 1704. — Acad. 14 nov. 1676.

Parrocel (Charles), peintre de batailles; † 64 ans, 24 mai 1752. — Acad. 22 fév. 1721.

Pasquier (Pierre), peintre sur émail, né à Villefranche (Rhône); † 1806. — Acad. 27 oct. 1769.

Pater (Jean-Baptiste-Joseph), de Valenciennes, peintre de sujets modernes; † 40 ans, 25 juill. 1736. — Acad. 31 déc. 1728.

Paupelier (Pierre), peintre en miniature, né à Troyes; † 45 ans, 18 juin 1866, à Troyes. — Acad. 19 juill. 1664.

Pellegrini (Antoine), peintre d'histoire, né à Venise. — Acad. 31 déc. 1733.

Pérignon (Nicolas), peintre de gouaches, né à Nancy; † 66 ans, 4 janv. 1782. — Acad. 2 juill. 1774

Perrin (Jean-Charles), peintre d'histoire, né à Paris; † 77 ans, 1831. — Acad. 28 juill. 1787.

Perot (Catherine), femme de Horry, notaire apostolique de l'archevêché de Paris, peintre de fleurs et d'oiseaux en miniature. — Acad. 30 janv. 1682.

Perrault (Charles), contrôleur général des bâtiments du roi; † 78 ans, 16 mars 1703. — Conseiller honoraire amateur, 4 juin 1665.

Perrier (François), peintre d'histoire, né à Sain-Jean de Losne; † 66 ans, mai 1650. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Perroneau (Jean-Baptiste), peintre de portraits; † 68 ans, nov. 1783. — Acad. 28 juill. 1753.

Pesne (Antoine), peintre d'histoire, né à Paris; † 74 ans, 5 août 1757, à Berlin. — Acad. 27 juill. 1720.

Peyron (Jean-François-Pierre). peintre d'histoire, né à Aix; † 76 ans, 20 janv. 1820. — Acad. 30 juin 1787.

Picart (Étienne), graveur; † 90 ans, 12 nov. 1721, à Amsterdam. — Acad. 19 juillet 1664.

Pierre (Jean-Baptiste-Marc), peintre d'histoire, 1er peintre du roi, en 1770. † 76 ans, 15 mai 1789. — Acad. 31 mars 1742.

Pigalle (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Paris; † 72 ans, 20 août 1785.— Acad. 30 juill. 1744.

Piles (Roger de), connaisseur de premier ordre, né à Clamecy près Nevers; † 73 ans, 5 avril 1709. — Conseiller honoraire amateur, 2 mai 1699.

Pinagier (Thomas), peintre de paysage, né à Paris; † 37 ans, 6 janv. ou 6 juin 1653. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Platte-Montagne (Mathieu Van-Pletten-Berg, dit de), peintre de paysage et de marine, né à Anvers; † 52 ans, 19 sept. 1660. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Platte-Montagne (Nicolas de), peintre d'histoire, né à Paris; † 75 ans, 25 déc. 1706. — Acad. 21 avril 1663.

Poerson (Charles), peintre d'histoire, né à Metz; † 58 ans, 5 ou 8 mars 1667. — Acad. 4 août 1651.

Poerson (Charles-François) fils, peintre d'histoire, né à Paris; † 73 ans, 2 sept. 1725, à Rome. — Acad. 30 juin 1682.

Poilly (Jean-Baptiste), graveur; † 59 ans, 29 avril 1728. — Acad. 26 juill. 1714.

Poirier (Claude), sculpteur, né à Versy en Bourgogne; † 73 ans, 10 oct. 1729, à Versy. — Acad. 31 mars 1703.

Poissant (Thibault), sculpteur et architecte, né à Eu; † 70 ans, 16 sept. 1668. — Acad. 17 mars 1663.

Poitreau (Étienne), peintre de paysage; † août 1767. — Acad. 26 sept. 1739.

Pommyer (François-Emmanuel), abbé; † 72 ans, 4 fév. 1784. — Ass. libre, 31 oct. 1767.

Portail (Jacques-André), peintre de fleurs; † 4 nov. 1759. — Acad. 24 sept. 1746.

Porporati (Charles), graveur, né à Turin; † 16 juin 1816. — Acad. 8 mai 1773.

Poultier (Jean-Baptiste), sculpteur en bois, né à Hupi, près Abbeville; † 66 ans, 12 nov. 1719. — Acad. 24 mars 1684.

Preisler (Jean-Georges), graveur. — Acad. 24 août 1787.

Prou (Jacques), sculpteur, né à Paris; † 51 ans, 6 mars 1706. — Acad. 27 juin 1682.

Quillerier (Noël), peintre d'histoire, né à Orléans; † 75 ans, 3 avril 1669. — Acad. 17 mars 1663.

Rabon (Pierre), peintre de portraits, né au Havre; † 18 janv. (16 juin, selon Hültz) 1684. — Acad. 3 juill. 1660.

Rabon (Nicolas) fils, peintre d'histoire, né à Paris; † 40 ans, 25 fév. 1686. — Acad. 5 janv. 1681.

Ranc (Jean), peintre de portraits, né à Montpellier; † 62 ans, 1er juill. 1735, à Madrid. — Acad. 28 juill. 1703.

Raon (Jean), sculpteur, né à Paris; † 76 ans, 4 avril 1707. — Acad. 26 mars 1672.

Raoux (Jean), peintre d'histoire, né à Montpellier; † 57 ans, 1734.—Acad. 28 août 1717.

Reboul (Marc-Thérèse), femme Vien, peintre en miniature ; † 28 déc. 1805. — Acad. 30 juillet 1757.

Regnaudin (Thomas), sculpteur, né à Moulins; † 79 ans, 3 juill. 1706. — Acad. 28 juill. 1657.

Regnault (Étienne), peintre d'histoire, né à Paris ; † 71 ans, 30 mars 1720. — Acad. 1er sept. 1703.

Regnault (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, né à Paris ; † 75 ans, 12 nov. 1829. — Acad. 25 oct. 1783 : plus tard, membre de l'Institut.

Renou (Antoine), peintre d'histoire, né à Paris; † 13 déc. 1806. — Acad. le 18 août 1781.

Restout (Jean) père, peintre d'histoire, né à Caen; † 76 ans, 1er janv. 1768. — Acad. 28 juin 1720.

Restout (fils) (Jean-Bernard), peintre d'histoire, né à Paris ; † 65 ans, 18 juill. 1797. — Acad. 25 nov. 1769.

Revel (Gabriel, peintre de portraits, né à Château-Thierry ; † 69 ans. 8 juill. 1712, à Dijon. — Acad. 27 fév. 1683.

Ricci (Sébastien), peintre d'histoire, né à Belluno, dans les Etats de Venise; † 72 ans, 13 mai 1734, à Venise. — Acad. 28 mai 1718.

Richard de Saint-Non (l'abbé Jean-Claude), antiquaire; † 66 ans, 25 nov. 1791. — Honoraire ass. libre, 6 déc. 1777.

Rigaud (Hyacinthe), peintre d'histoire et de portraits, né à Perpignan; † 85 ans, 27 déc. 1743. — Acad. 2 janv. 1702.

Robert (Hubert), peintre d'architecture, né à Paris ; † 74 ans , 15 avril 1808. — Acad. 26 juill. 1766.

Roettiers (Joseph), graveur de médailles, graveur général des monnaies de France, né à Anvers; † 68 ans, 11 sept. 1703. — Acad. 28 déc. 1682.

Roettiers (Charles-Joseph), graveur de médailles, né à Paris; † 87 ans, 14 mars 1779. — Acad. 31 déc. 1717.

Roettiers (Norbert), graveur de médailles, né à Anvers ; † 61 ans, 18 mai 1727. — Acad. 31 janv. 1722.

Roettiers (Charles-Norbert), graveur de médailles; † 52 ans, 19 nov. 1772. — Acad. 31 déc. 1764.

Roettiers (Jacques), graveur de médailles ; † 77 ans, 17 mai 1784. — Acad 2 oct. 1773.

Rohan-Chabot (Louis-Antoine-Auguste, duc de) ; † 75 ans, 29 oct. 1807. — Acad. 10 janv. 1778.

Roslin (Alexandre), Suédois, peintre de portraits ; † 75 ans, 5 juill. 1793. — Acad. 24 nov. 1753.

Rouquet, peintre sur émail, né à Genève ; † 1758. — Acad 23 fév. 1754.

Rousseau (Jacques), peintre de paysage et d'architecture, né à Paris; † 62 ans, 16 déc. 1693, à Londres. — Acad. 2 sept. 1662.

Roussel (Jérôme), graveur de médailles; † 50 ans, 22 déc. 1713. — Acad. 23 mars 1709.

Rousselet (Gilles), père, graveur, né à Paris; † 72 ans, 15 juill. 1686. — Acad. 14 avril 1663.

Rousselet (Jean) fils, sculpteur, né à Paris; † 37 ans, 13 juin 1693. — Acad. 28 juin 1686.

Saint-André (Simon-Bernard, dit de), peintre de portraits, né à Paris; † 63 ans, 13 sept. 1677. — Acad. 19 juill 1664.

Saint-Yves (Pierre de), peintre d'histoire, né à Maubert-Fontaine; † 50 ans, 25 mars 1716. — Acad. 28 janv. 1708.

Saly (Jacques-François-Joseph), sculpteur, né à Valenciennes; † 59 ans, 4 mai 1776. — Acad 29 mai 1751.

Santerre (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de portraits, né à Magny; † 68 ans, 21 nov. 1717. — Acad. 18 oct. 1704.

Sarrazin aîné (Jacques), sculpteur, né à Noyon; † 70 ans, 3 déc. 1660. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

Sarrazin (Pierre) jeune, frère de Jacques, sculpteur, né à Noyon; † 77 ans, 8 août 1679. — Acad. 6 juin 1665.

Sauvage (Piat-Joseph), de Tournai, peintre de genre. — Acad. 29 mars 1783.

Schmidt (Georges-Frédéric), graveur, né en Prusse; † 63 ans, 25 janv. 1775. — Acad. 5 mai 1742.

Ségur (Philippe-Henri, marquis de), maréchal de France; † 78 ans, 8 oct. 1801. — Ass. libre, 28 fév. 1784.

Serre (Michel), peintre d'histoire, né à Tarragone; † 79 ans, 8 oct. 1733. — Acad 6 déc. 1704.

Servandoni (Jean-Jérôme), peintre d'architecture, né à Florence; † 71 ans, 19 janv. 1766. — Acad. 26 mai 1731.

Silvestre (Israël), né à Nancy, dessinateur et graveur; † 11 oct. 1691. — Acad. 6 déc. 1670.

Silvestre (Louis), fils aîné d'Israël, peintre de paysage, né à Paris, † 18 avril 1740. — Acad. 25 ou 30 oct. 1706.

Silvestre (Louis) le jeune, 4e fils d'Israël, peintre d'histoire, né à Paris; † 86 ans, 12 avril 1760. — Acad. 24 mars 1702.

Silvestre (Nicolas-Charles), peintre, dessinateur et graveur; † 68 ans; mars 1767, à Valenton. — Acad. 30 déc. 1747.

Simonneau (Charles), graveur, né à Orléans; † 80 ans, 22 mars 1728. — Acad. 28 juin 1710.

Simonneau (Louis) jeune, graveur, né à Orléans; † 67 ans, 16 janv. 1727. — Acad. 29 mai 1706.

Slodtz (Paul-Ambroise) le cadet, sculpteur, né à Paris; † 56 ans, 15 déc. 1758. — Acad. 27 déc. 1743.

Soufflot (Jacques-Germain), architecte du roi; † 68 ans, 29 août 1781. — Ass. libre, 8 nov. 1760.

Stiémart (François), peintre de portraits, décorateur du Louvre, garde des tableaux du roi, né à Douai; † 1740. — Acad 28 juin 1720.

Stouf (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Paris; † 86 ans, 1er juillet 1826 — Acad. 28 mai 1785; plus tard, membre de l'Institut.

Strésor (Anne-Renée), religieuse à Chaillot, au couvent de Notre-Dame de la Visitation; † 62 ans, 6 déc. 1713. — Acad. 24 juillet 1676.

Surugue (Louis) père, graveur; † 6 août 1762. — Acad. 30 juillet 1735.

Surugue (Pierre-Louis) fils, graveur; † 76 ans, 29 avril 1772. — Acad. 29 juill. 1747.

Suvée (Joseph-Benoît), peintre d'histoire, directeur de l'école de France à Rome, né à Bruges; † 64 ans, 9 février 1807, à Rome. — Acad. 29 janv. 1780.

Taillasson (Jean-Joseph), peintre d'histoire, né à Blaye (Gironde); † 65 ans, 11 nov. 1809. — Acad. 27 mars 1784.

Taraval (Hugues), peintre d'histoire; † 57 ans, 18 oct. (nov., selon d'autres) 1785. — Acad. 29 juill. 1769.

Tardieu (Nicolas), graveur, né à Paris; † 67 ans, 29 janv. 1749. — Acad. 29 nov. 1720.

Tardieu (Jacques-Nicolas) fils, graveur; † 76 ans, 7 juill. 1791. — Acad. 25 oct. 1749.

Tavernier (François), peintre d'histoire, né à Paris; † 67 ans, 10 sept. 1725. — Acad. 5 avril 1704.

Testelin (Louis) l'aîné, peintre d'histoire et de portraits, né à Paris; † 40 ans, 19 août 1655. — Acad. et secrétaire à la fondation, 1er fév. 1648.

Testelin (Henri) le jeune, peintre d'histoire et de portraits, né à Paris; † 80 ans, 17 avril 1695, à la Haye. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648; secrétaire et historiographe de l'Académie.

Testu (Jacques) abbé; † 79 ans, 21 juin 1706. — Conseiller honoraire amateur, 26 sept. 1699.

Thierry (Jean), sculpteur, né à Lyon; † 20 déc. 1739, à Lyon. — Acad. 31 déc. 1717.

Thomassin (Simon-Henri); graveur; † 53 ans, 1er janv. 1741. — Acad. 27 nov. 1728.

Tiger (Jean), peintre de portraits, né à Falaise; † 60 ans, 30 déc. 1698, à Troyes. — Acad. 29 mars 1675.

Tocqué (Louis), peintre de portraits, né à Paris; 76 ans, 10 fév. 1772. — Acad. 30 janv. 1734.

Tortebat (François), graveur et peintre de portraits, né à Paris; † 74 ans, 4 juin 1690. — Acad. 31 mars 1663.

Tortebat (Jean) le fils, un des vingt-neuf enfants de François, peintre de portraits, né à Paris; † 66 ans, 10 nov. 1718. — Acad. 3 oct. 1699.

Tournière (Robert Le Vrac, dit), peintre de portraits, né à Caen; † 84 ans, 18 mai 1752, à Caen. — Acad. 24 mars 1702.

Toutain (Pierre), peintre d'histoire, né au Mans; † 42 ans, 2 avril 1686. — Acad. 1er août 1681.

Tremollière (Pierre-Charles), peintre d'histoire, né à Cholet en Poitou; † 36 ans, 11 mai 1739. — Acad. 25 mai 1739.

Trouvain (Antoine), graveur, né à Montdidier; † 52 ans, 18 mars 1708 — Acad. 30 juill. 1707.

Tuby (Jean-Baptiste), dit Baptiste le Romain, sculpteur, né à Rennes; † 70 ans, 9 août 1700. — Acad. 30 mai 1676.

Turgot (Anne-Robert-Jacques), marquis de Launes, ministre et con-

trôleur des finances; † 54 ans, 18 mars 1781. — Ass. libre, 24 sept. 1774.

TURPIN (... marquis de). — Honor. ass. libre, 5 mars 1785.

UBELESQUI (Alexandre), peintre d'histoire, né à Paris; † 69 ans, 21 avril 1718 — Acad. 30 janv. 1682.

VALADE (Jean), peintre de portraits; † 78 ans, 18 déc. 1787. — Acad. 29 nov. 1754.

VALENCIENNES (Pierre-Henri de), peintre de paysage à la gouache, né à Toulouse; † 69 ans, 16 janv. 1819. — Acad. 16 janv. 1819

VALLAYER (Anne), femme Coster, peintre de genre, vivait encore en 1818. — Acad. 28 juill. 1770.

VALLET (Guillaume), graveur; † 70 ans, 2 juill. 1704. — Acad. 19 juill. 1664.

VALLET (Jérôme) fils, graveur, né à Paris. — Acad. 26 août 1702.

VALLORY (Jules-Hippolyte de), virtuose; † 68 ans, 30 sept. 1767. — Ass. libre, 30 sept. 1747.

VAN BEECQ (Jean-Charles-Donat), peintre de marine, né à Amsterdam; † 84 ans, 19 mai 1722. — Acad. 26 avril 1681.

VAN CLEVE (Corneille), sculpteur, né à Paris; † 86 ans, 31 déc. 1732. — Acad. 26 avril 1681.

VAN DER BRUGHEN (Hans), peintre en miniature, né à Paris; † 43 ans, 6 avril 1658. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

VAN DER MEULEN (Antoine-François), peintre de portraits et de batailles, né à Bruxelles; † 56 ans, 15 oct. 1690. — Acad. 13 mai 1673.

VAN FALLENS (Charles), d'Anvers, peintre; † 49 ans, 29 mai 1733. — Acad. 29 nov. 1726.

VAN LOO (Jacques), peintre de portraits, né à l'Ecluse en Flandre; † 56 ans, 25 ou 26 nov. 1670 (selon Hultz, 1690). — Acad. 6 janv. 1663.

VAN LOO aîné (Jean-Baptiste), fils de Louis Van Loo et petit-fils de Jacques, peintre d'histoire et de portraits, né à Aix; † 60 ans, 19 sept. 1745, à Aix. — Acad. 23 fév. 1731.

VAN LOO (Louis-Michel), fils aîné de Jean-Baptiste, peintre d'histoire et de portraits, 1er peintre du roi d'Espagne, né à Toulouse; † 64 ans. 20 mars 1771. — Acad. 25 avril 1733.

VAN LOO (Charles-Amédée-Philippe), fils de Jean-Baptiste, peintre d'histoire, né à Turin en 1718, peintre du roi de Prusse en 1751; il exposait encore au Salon de 1785. — Acad. 30 déc. 1747.

VAN LOO (Carle ou Charles-André), second fils de Louis Van Loo et frère de Jean-Baptiste, peintre d'histoire, 1er peintre du roi en 1762, né à Nice; † 60 ans, 15 juill. 1765. — Acad. 30 juill. 1735.

VAN LOO (César), fils de Carle, peintre de paysage. — Acad. 30 oct. 1784.

VAN MOL (Pierre), peintre, né à Anvers; † 70 ans, 8 avril 1650. — Acad., à la fondation, 1er fév. 1648.

VAN OPSTAL (Gérard), sculpteur, né à Bruxelles; † 71 ans, 1er août 1668. — Acad. à la fondation, 1er fév. 1648.

VAN SCHUPPEN (Pierre), graveur, né à Anvers; † 74 ans, 7 mars 1702. — Acad. 7 août 1663.

Van Schuppen (Jacques) fils, peintre d'histoire; † janv. 1751. — Acad. 26 juill. 1704.

Van Spaendonck (Gérard), peintre de fleurs, né à Tilborg en Hollande; † 76 ans, 11 mai 1822. — Acad. 18 août 1781.

Van Spaendonck (Corneille), frère jeune, peintre de fleurs. — Acad. 30 mai 1789.

Van Swanevelt (Herman), peintre de paysage. — Acad. 17 oct. 1651.

Vassé (Louis-Claude), sculpteur, né à Paris; † 55 ans, 1er déc. 1772. — Acad. 28 août 1751.

Vence (Claude-Alexandre de Villeneuve, comte de); † 57 ans, 6 janv. 1760. — Ass. libre, 28 sept. 1753.

Venevault (Nicolas), peintre en miniature, né à Dijon; † 79 ans, 20 déc. 1775. — Acad. 26 août 1752.

Verdier (François), peintre d'histoire, né à Paris; † 79 ans, 19 juin 1730. — Acad. 19 juin 1730.

Verdot (Claude), peintre d'histoire, né à Paris; † 66 ans, 19 déc. 1733, — Acad. 29 janv. 1707.

Vernansal (Guy-Louis), peintre d'histoire, né à Fontainebleau; † 83 ans, 9 avril 1729. — Acad. 27 sept. 1687.

Vernet (Claude-Joseph), peintre de marine et de paysage, né à Avignon; † 75 ans, 3 déc. 1789. — Acad. 23 août 1753.

Verselin (Jacques), peintre en miniature, né à Paris; † 73 ans, 1er juin 1718. — Acad. 7 juin 1687.

Vertmuller (Adolphe-Ulric), peintre de portraits, né à Stockholm; † en Amérique, 1803. — Acad. 31 juill. 1784.

Vestier (Antoine), peintre de portraits, né à Avallon.— Acad. 30 sept. 1786.

Vien (Joseph-Marie), peintre d'histoire, né à Montpellier; † 94 ans, 27 mars 1809. — Acad. 30 mars 1754.

Vigée (Louise-Elisabeth), femme Lebrun, peintre de portraits, née à Paris; † 88 ans, 38 mars 1842. — Acad. 31 mai 1783.

Vigier (Philibert), sculpteur; † 83 ans, 5 janv. 1719, à Moulins. — Acad. 27 nov. 1683.

Vignon (Claude-François), peintre d'histoire, né à Tours; † 77 ans, 16 mai 1670. — Acad. 2 sept. 1651.

Vignon (Claude-François), fils aîné, peintre d'histoire, né à Paris; † 69 ans, 27 fév. 1703. — Acad. 25 juin 1667.

Vignon (Philippe) fils jeune, peintre de portraits, né à Paris; † 67 ans, 6 sept. 1701. — Acad. 30 août 1687.

Villequin (Etienne), peintre d'histoire, né à Lagny près Ferrières; † 69 ans, 15 déc. 1688. — Acad. 21 avril 1663.

Vinache (Jean-Joseph), sculpteur; † 58 ans, 1er déc. 1754.— Acad. 27 mai 1741.

Vincent (François-André), peintre d'histoire, né à Paris; † 70 ans, 4 août 1816. — Acad. 27 avril 1782.

Viviani Codazzo (Nicolas), peintre d'architecture, né à Naples; † 46 ans, 3 janv. 1692, à Gênes. — Acad. 3 oct. 1682.

Vivien (Joseph), peintre de portraits au pastel, né à Lyon; † 5 déc. 1735, à Bonn. — Acad. 30 juill. 1701.

Voiriot (Guillaume), peintre de portraits. — Acad. 28 juill. 1759.

Wailly (Charles), architecte, né à Paris; † 2 nov. 1798. — Acad. 27 avril 1771.

Warin (Jean), peintre, sculpteur et graveur sur médailles, né à Liége; † 68 ans, 26 août 1672. — Acad. 27 sept. 1665.

Watelet (Claude-Henri), de l'Acad. franç., virtuose, né à Paris; † 68 ans; † 68 ans, 30 sept. 1767.— Ass. libre, 30 sept. 1747.

Watteau (Antoine), peintre de fêtes galantes, né à Valenciennes; † 35 ans, 18 juill. 1721, à Nogent-sur-Marne. — Acad. 28 août 1717.

Weiller (Jean-Baptiste), peintre en émail et en miniature, né à Strasbourg; † 42 ans, 25 juill. 1791. — Acad. 25 sept. 1779.

Wille (Jean-Georges), graveur, né à Kœnigsberg; † 90 ans, 1807. —Acad. 24 juill. 1761.

Wleughels (Philippe), peintre; † 74 ans, 22 mars 1694. — Acad. 16 mai 1663.

Wleughels (Nicolas), peintre d'histoire, né à Paris; † 70 ans, 11 déc. 1737, à Rome, étant directeur de l'école de France. — Acad. 31 déc. 1716.

Yvart (Baudouin), peintre, né à Boulogne-sur-Mer; † 80 ans, 12 déc. 1690. — Acad. 11 août 1663.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

AGRÉÉS QUI NE SONT PAS DEVENUS ACADÉMICIENS

Aliamet (Jacques), graveur; † 60 ans, 29 mai 1788. — Agréé en 1763.

Araynes (J.-F.-M. d'), peintre d'histoire. — Agréé en 1781.

Aveline (Pierre), graveur, né à Paris; † 50 ans, 1760. — Agréé en 1737.

Balechou (Jean-Joseph), graveur, né à Arles; † 51 ans, 18 août 1765, à Avignon. — Agréé en 1749.

Beauvallet (Pierre-Nicolas), sculpteur, né au Havre; † 79 ans, 17 avril 1828. — Agréé en 1789.

Bervic (Charles-Clément), graveur, né à Paris; † 66 ans, 23 mars 1822 — Agréé en 1784.

Blaise (Barthélemy), sculpteur. — Agréé en 1785.

Boichot (Guillaume), sculpteur, né à Chalon-sur-Saône; † 80 ans, 9 déc. 1815. — Agréé en 1788.

Bonnieu (Michel-Honoré), peintre d'histoire. — Agréé en 1767.

Bouillard (Jacques), graveur; † 59 ans, 1806. — Agréé en 1788.

Carême (Philippe), peintre d'histoire.— Agréé en 1766; exclu le 16 déc. 1778.

Casali, peintre d'histoire, né à Rome. — Agréé en 1741.

Chabry (Marc), peintre d'histoire. — Agréé en 1688.

Chaise (Ch.-Ed.), peintre d'histoire. — Agréé en 1789.

Chaudet (Antoine-Denis), sculpteur, né à Paris; † 56 ans, 19 avril 1810. — Agréé en 1789.

Clermont, peintre. — Agréé en 1660.

Clodion (Michel),. sculpteur, né à Nancy; † environ 69 ans, 1814. — Agréé en 1773.

Cornical (Nicolas), peintre d'histoire, né à Saint-Lô. — Agréé en 1704.

Courtois (Nicolas-André), peintre-émailleur. — Agréé en 1770.

Debucourt (Philibert-Louis), peintre de genre. — Agréé en 1781.

Decort (Henri-François), peintre de paysage, né à Nancy. — Agréé en 1779.

Defer (Jean), sculpteur, né à Paris. — Agréé en 1703

Delaborde, peintre. — Agréé en 1683.

Delafontaine (Pierre), peintre de perspective, inventeur des panoramas; † 84 ans, 1850. — Agréé en 1789.

Delaistre (François-Nicolas), sculpteur; † 86 ans, 1832. — Agréé en 1785.

Delarue (Philibert-Benoît), peintre de batailles. — Agréé en 1753.

Delorme (François), peintre. — Agréé en 1686.

Demarne (Jean-Louis), peintre d'animaux, né à Bruxelles; † 85 ans, 24 mars 1829, à Batignolles près Paris. — Agréé en 1783.

Douet (Edme-Jean-Baptiste), peintre de fleurs. — Agréé en 1757.

Drevet (Pierre-Imbert), fils de Pierre, graveur, né à Paris. — Agréé en 1734.

Dumoustier, peintre en pastel. — Agréé en 1665.

Dupré (Nicolas-François), sculpteur; † 58 ans, 17 avril 1787 — Agréé en 1784.

Emericg (Henri), sculpteur. — Agréé en 1681.

Eschard (Charles), peintre de genre. — Agréé en 1783.

Fenouilh, peintre de portraits. — Agréé en 1740.

Ferazzo, peintre d'animaux, né à Venise. — Agréé en 1675.

Fessard (Etienne), graveur; † 2 mai 1777. — Agréé en 1753.

Flipart (Jean-Jacques), graveur, né à Paris; † 65 ans, 10 juill. 1783. — Agréé en 1755.

Fortin (Augustin-Félix), peintre d'histoire. — Agréé en 1789.

Fragonard (Jean-Honoré), peintre d'histoire, né à Grasse; † 73 ans, 22 août 1806. — Agréé en 1765.

Galimard (Cl.-Olivier), graveur; † 55 ans, 2 mars 1774. — Agréé en 1752.

Gauffier (Louis), peintre d'histoire. — Agréé en 1789.

Grimou (Alexis), peintre de portraits, né à Romont en Suisse; † environ 60 ans, vers 1740. — Agréé en 1705.

Hall (Pierre-Adolphe), peintre en miniature, né à Boras en Suède; † 55 ans, juin 1793, à Liége. — Agréé en 1769.

Hellart, peintre, né à Reims. — Agréé en 1677.

Henriquez (Benoît-Louis), graveur. — Aggréé en 1782.

Hoffmann (Jonas), peintre d'histoire, né en Suède; † 55 ans, mars 1780, à Stockholm. — Agréé en 1770.

Houel (Louis-Pierre-Laurent), peintre et graveur, né à Rouen; † 78 ans, 14 nov. 1813 — Agréé en 1774.

Julien (Simon), peintre d'histoire. — Agréé en 1779.

Jumelle, sculpteur — Agréé en 1677.

Krafft (Martin), graveur de médailles, né à Vienne; † 32 ans, juill. 1781.

Larchevêque (Pierre-Hubert), sculpteur; † 57 ans, 26 sept. 1778. — Agréé en 1755.

Laviron (Pierre), sculpteur. — Agréé en 1683.

Leblond (Jean), peintre (sans doute fils de l'académicien Jean Leblond). — Agréé en 1702.

Legeret (Jean), sculpteur. — Agréé en 1683.

Lenoir (Simon-Bernard), peintre de portraits. — Agréé en 1779.

Leroux (Louis), peintre en miniature. — Agréé en 1689.

Loyr (Alexis), peintre de portraits au pastel. — Agréé en 1746.

Lombard, peintre. — Agréé en 1664.

Malassis (Charles), peintre de portraits. — Agréé en 1689.

Martin (Guillaume), peintre d'histoire. — Agréé en 1771.

Massard (Jean), graveur, né à Belesme; † 83 ans, 1822.— Agréé en 1785.

Melini (Charles), graveur, né en Sardaigne. — Agréé en 1761.

Mettais (Pierre), peintre d'histoire; † 29 mars 1759. — Agréé en 1757.

Mignot (Pierre-Philippe), sculpteur. — Agréé en 1757.

Millet (Jean-François), dit Francisque, peintre de paysage, né à Anvers; † 36 ans, 1680. — Agréé en 1673.

Millet (Henri), peintre. — Agréé en 1680.

Millot (René), sculpteur. — Agréé en 1784.

Moitte (Jean-Guillaume), sculpteur; † 64 ans, 2 mai 1810. — Agréé en 1783.

Molès (Pascal-Pierre), graveur, né à Valence en Espagne. — Agréé en 1774.

Monnet (Charles), peintre d'histoire. — Agréé en 1765.

Nivard (Charles-François), peintre de portraits, né à Villeneuve-le-Roi. — Agréé en 1783.

Nourrisson (Eustache), sculpteur. — Agréé en 1700.

Olivier (Michel-Barthélemy), peintre d'histoire et de genre; † 72 ans, 15 juin 1784. — Agréé en 1766.

Paillet (Barthélemy) fils, sculpteur. — Agréé en 1701.

Papelard (Jacques), peintre de portraits, né à Paris. — Agréé en 1701.

Parrocel (Pierre), peintre d'histoire, né à Avignon; † 75 ans, 1739. — Agréé en 1730.

Parrocel (Joseph-Ignace-François), peintre d'histoire, né à Avignon; † 76 ans, 15 déc. 1781. — Agréé en 1753.

Portier, peintre de fêtes galantes. — Agréé en 1752.

Ribellier (Nicolas), sculpteur. — Agréé en 1726.

Rigaud (Gaspard), frère puîné d'Hyacinthe, peintre de portraits; † 25 mars 1705. — Agréé en 1701.

Robin (J.-B.-Cl.), peintre d'histoire. — Agréé en 1772.

Roger (Léonard), sculpteur. — Agréé en 1672.

Rolland (Philippe-Laurent), sculpteur, né près de Lille; † 73 ans, 11 juill. 1816. — Agréé en 1782; depuis, menbre de l'Institut.

Roullet (Jean-Louis), graveur. — Agréé en 1698.

Saint-Aubin (Auguste de), graveur; † 72 ans, nov. 1807.—Agréé en 1771.

Saint-Jean-de-Dieu (Jean, dit), peintre. — Agréé en 1671.

Sarabat (Daniel), peintre d'histoire. — Agréé en 1703.

Sergell (Jean-Tobie), sculpteur, premier sculpteur du roi de Suède, né à Stockholm; † 74 ans, 26 février 1814, à Stockholm. — Agréé en 1779.

Desimpol (Claude), peintre d'histoire, né à Clamecy. — Agréé en 1704.

Slodtz (René-Michel-Ange), fils de Sébastien et frère de Paul Ambroise, sculpteur, né à Paris; † 59 ans, 26 oct. 1764. — Agréé en 1749.

Strange (Robert), graveur, né dans les îles Orcades; † 61 ans, 1795, à Londres. — Agréé en 1764.

Tassaert (Jean-Pierre-Antoine), sculpteur, né à Anvers; † 69 ans, fév. 1788 — Agréé 1769.

Taunay (Nicolas-Antoine), peintre de paysage, né à Paris; † 74 ans, 24 mars 1830. — Agréé en 1784.

Théolon (Étienne), peintre de genre, né à Aigues-Mortes; † 36 ans, 10 mai 1780. — Agréé en 1774.

Tierce (Jean-Baptiste), peintre de paysage. — Agréé en 1786.

Vanderwoort (Michel), sculpteur, né à Anvers. — Agréé en 1732.

Vassé (Antoine), sculpteur. — Agréé en 1723.

Verbecht, sculpteur; † 10 déc. 1771. — Agréé en 1733.

Vernansal fils, peintre d'histoire, né à Paris. — Agréé en 1741.

Vernet (Antoine-Charles-Horace), peintre d'histoire, né à Bordeaux; † 78 ans, 17 nov. 1835. — Agréé en 1789.

Verrio (Antoine), peintre d'histoire, né à Naples. — Agréé en 1671.

Vouet (Jacques), peintre. — Agréé en 1664.

Wille (Pierre-Alexandre) fils, peintre de genre. — Agréé en 1774

NOTICE SUR LES TRAVAUX

DE LA

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES [1]

Tous les ans la Commission des Monuments historiques a coutume de rendre compte de ses travaux, et de signaler les besoins du service dont la surveillance lui est attribuée. Dans les circonstances présentes, elle a cru qu'il ne serait pas inutile d'exposer d'abord brièvement la nature et l'étendue de ses fonctions, ainsi que les règles qu'elle s'est posées et qu'elle a suivies jusqu'à ce jour.

Les Monuments historiques ont été définis par la première loi de Finances, qui a créé un fonds pour leur entretien :

« Monuments dont la conservation intéresse l'art ou l'histoire. » Les premiers soins de la Commission devaient s'appliquer à rechercher le nombre de ces Monuments, et à déterminer leur importance relative. Elle s'est occupée d'en dresser une liste par départements, suivant un ordre méthodique qui comprend quatre catégories principales :

1° Les groupes de pierres celtiques, dolmens, men-hirs, tumulus, retranchements gaulois ou d'origine barbare;

2° Les ruines d'églises ou édifices romains;

3° Les constructions religieuses, civiles ou militaires du moyen âge, depuis le sixième jusqu'au dix-septième siècle;

4° Les objets d'art provenant du territoire français, et les localités où des fouilles peuvent être pratiquées dans l'intérêt des études archéologiques.

Ce catalogue, pour lequel on s'est attaché à rassembler les renseignements les plus exacts et des moyens de contrôle minutieux, comprend aujourd'hui environ 2,800 articles; la Commission ne pense pas qu'il soit encore complet, mais elle se flatte de n'avoir omis aucun édifice d'une importance vraiment considérable.

(1) Extrait d'un rapport inédit, adressé, en 1848, au ministre de l'intérieur.

Depuis 1848, le fonds attribué au ministère de l'Intérieur pour la conservation des Monuments historiques est de 800,000 francs. Cette somme bien faible, si on la compare au chiffre du catalogue, le paraîtra encore davantage, si l'on vient à approfondir la situation et les besoins de ces monuments.

La tâche de la Commission est de désigner à l'administration ceux qui méritent un intérêt particulier et de proposer les mesures et les dépenses nécessaires à leur conservation. Naturellement, ces choix ne peuvent être que restreints, *et, en inscrivant 2,800 monuments sur sa liste, elle a eu surtout pour but de les signaler à l'attention et au respect du public, sans prendre d'ailleurs aucun engagement de pourvoir à leur entretien.*

Quelques mots suffiront pour faire connaître d'après quelles bases elle s'est réglée dans ce travail.

La beauté de l'architecture, ou la singularité, la rareté d'un édifice, sa date reculée, les souvenirs qui s'y rattachent, tels sont les titres qu'on a toujours dû prendre en grande considération. Quelquefois il a fallu tenir compte de sacrifices déjà faits par certaines localités. En général, la Commission s'est appliquée à distinguer entre tous nos Monuments ceux qui peuvent être considérés comme *types,* et qui conservent le caractère d'une époque ou d'un style d'architecture particuliers.

Il n'y a pas de pays où ces *Monuments types* se rencontrent plus qu'en France; pour ne parler que du moyen âge, on remarquera que non-seulement nous possédons les édifices qui reproduisent les caractères de tous les styles d'architecture qui ont existé en même temps en Europe, mais encore que plusieurs styles sont propres à certaines de nos provinces, et n'ont point d'analogues ailleurs. Cette assertion doit être prouvée par quelques exemples.

L'architecture grecque du Bas-Empire est représentée en France par la cathédrale de Périgueux, par l'église *de la Cité*, dans la même ville, et par quelques autres bâties sur ces deux modèles.

Personne ne s'étonnera de trouver en Alsace un grand nombre de constructions du style rhénan, ou du style germanique, mais ce genre d'architecture se rencontre même à l'ouest des Vosges. On le trouve, par exemple, dans la cathédrale de Verdun et dans l'église de la Garde-Adhémar (Drôme).

Le gothique anglais a naturellement laissé des traces nombreuses dans plusieurs de nos provinces, autrefois sujettes des rois d'Angleterre. Il suffira de citer les églises de Dol, de Bayonne, de Calais.

La Provence et nos départements que baigne la Méditerranée offrent des exemples fréquents de l'architecture usitée en Italie, au moyen âge, et que quelques archéologues ont nommée le *style latin*. Les églises de Die, de Saint-Paul-trois-Châteaux, de Maguelonne, appartiennent à ce style d'architecture; on en doit dire autant des principales églises de la Corse.

Si l'on examine maintenant les caractères distinctifs des Monuments de plusieurs de nos provinces, exemptes de toute influence étrangère, on y reconnaîtra simultanément l'existence de plusieurs styles originaux.

Pendant la période romane, du commencement du onzième siècle à la fin du douzième, on distinguera cinq écoles purement nationales et particulières à des provinces françaises : en Bourgogne, en Normandie, en Auvergne, en Poitou, en Languedoc.

L'architecture gothique, qui, suivant toute probabilité, prit sonorigine dans l'Ile-de-France, a donné naissance à deux autres écoles, celle de Normandie et celle de Bourgogne.

Enfin, à toutes les époques, nous avons eu des artistes inventeurs qui ont créé, çà et là, des monuments sans précédents et sans imitations, singularités isolées, importantes à noter dans l'histoire de l'architecture.

La liste en serait longue : bornons-nous à citer l'église ronde de Quimperlé; celle de Prieux-Mérinville, polygone à quatorze côtés; la cathédrale du Puy, où l'on accède par le milieu du chœur; l'église de Saint-Emilion, taillée tout entière dans le roc.

L'ensemble de nos Monuments compose la plus curieuse et, à certains égards, la plus complète histoire de l'architecture. Ne pas apporter le plus grand soin à conserver tous nos édifices originaux, c'est mutiler cette histoire, c'est enlever toute liaison à ces glorieuses annales de l'art.

Le dix-neuvième siècle est une époque de crise pour nos Monuments. La plupart, datant de six ou sept siècles, ont atteint l'âge où de grandes restaurations sont devenues indispensables. Elles le sont d'autant plus, qu'un laps de temps très-considérable s'est écoulé, pendant lequel elles n'ont reçu aucun entretien. Plusieurs, malheureusement quelques-unes des plus intéressantes, ont été l'objet de mutilations vandales pendant les guerres de religion du seizième siècle, ou pendant les désordres de la Révolution de 1793. Les revenus des églises ou des abbayes, sur lesquels étaient prélevés autrefois les frais d'entretien des monuments religieux, ayant été supprimés, il s'est écoulé trente ou quarante ans,

sans que ces édifices aient obtenu d'autres secours que ceux que pouvaient leur donner des communes pauvres et obérées. En outre, dans beaucoup de cas, ces secours pécuniaires, loin de leur être utiles, ont par leur mauvaise direction ajouté aux ravages du temps et rendu plus difficile une restauration véritable.

Il ne faut pas se lasser de le répéter, des réparations, si elles ne sont pas conduites avec intelligence, font toujours plus de mal que de bien, et laissent sur un édifice des traces plus ineffaçables que celles que le temps ou le vandalisme peuvent lui imprimer. Le dix-huitième siècle et le commencement du dix-neuvième n'ont laissé que trop de preuves de cette vérité.

Consolider, en conservant avec scrupule l'appareil et les dispositions primitives, reproduire avec prudence les parties détruites, lorsqu'il en existe des traces certaines, surtout ne rien donner à l'invention, telles sont les recommandations que la Commission n'a cessé d'adresser aux architectes chargés de réparer nos Monuments.

Elle a toujours attaché une importance extraordinaire au choix des artistes qu'elle a proposés à l'administration, persuadée que de ce choix dépend principalement la bonne exécution des travaux. Des études spéciales, un goût naturel pour les recherches archéologiques, un talent déjà éprouvé, sont les seules recommandations qu'elle ait admises. Peu d'artistes réunissent ces qualités pourtant indispensables dans le service des Monuments historiques. L'architecture du moyen âge n'a été étudiée pendant longtemps que par des archéologues, qui, naturellement, se sont plus occupés de la théorie de l'art que de sa pratique. Dans nos écoles, aucun enseignement public ne forme les jeunes gens à ces travaux, qui cependant, depuis plusieurs années, ont pris une si grande importance. Heureusement, quelques architectes, attirés par un sentiment de curiosité et d'admiration pour un art longtemps méconnu, avaient mis à profit les recherches des antiquaires et les avaient complétées par leurs propres études. La Commission a trouvé en eux des collaborateurs dévoués, toujours prêts à se consacrer à des travaux pénibles, dont les difficultés ne sont pas appréciées du vulgaire, et dont la responsabilité a quelque chose de hasardeux et d'effrayant.

C'est avec bonheur que la Commission signalera des artistes dont elle se plaît à reconnaître le zèle, l'intelligence et le noble désintéressement.

Les travaux des Monuments historiques ont été partagés entre ce petit nombre d'architectes. A chacun d'eux une certaine circonscription a été

désignée, de façon à rendre leur surveillance plus facile et moins coûteuse. La Commission a reconnu d'ailleurs que ces architectes, à portée d'étudier et de comparer les monuments d'une même province, se pénétraient mieux du style qui lui est particulier, et qu'ils y trouvent rassemblés tous les renseignements utiles à leurs recherches.

Quelle que soit d'ailleurs la confiance que méritent ces artistes, une surveillance continuelle s'étend sur leurs travaux. Aucune restauration n'a été entreprise sans avoir été préalablement soumise à une instruction approfondie, aucune allocation n'est demandée à l'administration sans avoir été discutée en présence de tous les documents géographiques qui peuvent éclairer les délibérations ; enfin les tournées de l'Inspecteur général, pendant le cours des travaux, en signalent les incidents et en font connaître les résultats.

La répartition des secours que propose la Commission est la partie la plus difficile de sa tâche. La première loi qu'elle a cru devoir s'imposer, c'est de ne s'engager dans aucune entreprise sans en connaître la durée, et sans savoir la dépense qu'elle doit occasionner.

Quelques personnes qui ignorent l'insuffisance des ressources affectées au service des Monuments historiques, ignorant surtout la situation de nos monuments, ont exprimé la crainte que les subventions du gouvernement ne s'appliquassent à un trop grand nombre d'édifices à la fois. Il eût mieux valu, disait-on, les concentrer sur quelques restaurations qu'on terminerait rapidement, pour porter ensuite toutes ses ressources sur de nouveaux travaux. Sans doute ce système est spécieux, et s'il était possible dans la pratique, ce serait le seul à suivre. D'abord, on comprendra sans peine que des édifices, minés par le temps, mutilés ou privés d'entretien depuis longues années, ne peuvent attendre leur tour. Le nombre est grand de ceux que menace une ruine prochaine, et comme on l'a dit tout à l'heure, il ne se peut faire que des monuments contemporains, soumis aux mêmes causes de destruction, n'éprouvent en même temps des besoins également impérieux. Il faut considérer encore que toute restauration a sa durée naturelle, plus ou moins longue, qui ne doit pas plus être précipitée que retardée au delà de certaines limites. Le nombre des ouvriers qui peuvent y prendre part est souvent borné, et, dans tous les cas, les travaux ne peuvent avoir lieu que successivement et selon un certain ordre. C'est d'après ces calculs de temps, que la Commission s'est efforcée de régler les allocations. Sans doute, disposant de fonds plus

considérables, il eût été possible de faire plus vite, mais l'insuffisance du crédit attribué aux Monuments historiques, la grandeur et l'urgence des besoins signalés de toutes parts, font souvent de la lenteur une nécessité. Entre ces deux inconvénients, la Commission a dû préférer le moindre, et plutôt que d'abandonner des monuments dont la perte eût été irréparable, elle a cru bien faire en restreignant les allocations, et en les échelonnant de manière à ce que les restaurations s'opérassent par degrés. L'important était d'assurer leur exécution.

Les fonds dont elle propose l'emploi ont été divisés en trois parts. La première s'applique aux travaux très-considérables, et qui doivent avoir une longue durée; la seconde aux réparations moins importantes, et par conséquent d'une exécution plus rapide; la troisième est une réserve pour les accidents imprévus.

Pour les restaurations de la première catégorie, on s'est attaché à diviser les projets en séries de travaux successifs, à chacune desquelles correspond une allocation suffisante pour en couvrir la dépense. Autant que possible, on a calculé les allocations d'après l'étendue et la nature des différents travaux classés suivant leur ordre naturel. C'est ainsi que se poursuivent les réparations de plusieurs grands monuments.

La seconde et la troisième part du crédit des Monuments historiques sont accordées à des besoins, en général, très-urgents, mais qui n'exigent pas des dépenses fort considérables. La durée des travaux est dans ce cas bornée au temps indispensable pour étudier les projets, réunir les matériaux et les mettre en œuvre.

Avec des ressources si bornées, le service des Monuments historiques n'obtiendrait que de bien faibles résultats, s'il n'avait souvent le concours des communes, des départements, et du ministère des cultes.

Outre les restaurations exécutées au moyen du crédit annuel des Monuments historiques, il en est d'autres qui, par la dépense qu'elles exigent, et par la rapidité d'exécution que commandent les circonstances, dépassent tellement les ressources ordinaires, qu'elles ne peuvent être entreprises qu'au moyen d'un crédit spécial.

C'est ainsi qu'en vertu de la loi du 22 juin 1845, ont été restaurés le château de Blois, les Arènes d'Arles, et l'église Saint-Ouen de Rouen. A cette occasion, le rapporteur du budget de l'année 1848 reconnaissait que, dans beaucoup de cas, ce n'était qu'au moyen de crédits spéciaux qu'on pouvait restaurer de grands monuments d'un intérêt national.

PROSPER MÉRIMÉE.

LISTE

DES

MONUMENTS HISTORIQUES DE LA FRANCE

CLASSÉS PROVISOIREMENT (1)

AIN

Arrondissement de Bourg. Eglise de Brou, à Bourg, et tombeaux. — Eglise Saint-André de Bagé.

= *de Belley.* Collection de monuments antiques du collége de Belley. — Château de Briord (inscriptions mérovingiennes). — Aqueduc à Vieux.

= *de Nantua.* Eglise de Nantua (portail). — Temple d'Izernore.

= *de Trévoux.* Eglise de Saint-Paul de Varax (porche).

AISNE

Arrondissement de Laon. Eglise Notre-Dame de Laon. — Eglise Saint-Martin de Laon. — Chapelle des Templiers, à Laon. — Château de Coucy. — Eglise Saint-Julien de Royaucourt. — Abbaye de Prémontré, PP. — Grange de l'abbaye de Vauclère. — Eglise de Nouvion-le-Vineux. — Eglise de Marle.

= *de Château-Thierry.* Maison de La Fontaine, à Château-

(1) Nous devons à l'obligeante communication du chef de la division des Beaux-Arts, au ministère d'État, cette liste, révisée en 1855 par la Commission des Monuments historiques, présidée à cette époque par le savant archéologue M. Charles Lenormant, dont la perte récente a été si vivement sentie. Cette liste contient non-seulement les édifices anciens, classés d'une manière définitive, après examen des documents nécessaires pour arriver à ce résultat, mais aussi ceux que l'administration a cru devoir y faire figurer, d'après les propositions des sociétés archéologiques ou des correspondants du service des Monuments historiques. Ce travail de la Commission n'ayant jamais été rendu officiel par la sanction du ministre d'État, il ne saurait être invoqué qu'à titre de renseignement; car le classement d'un édifice, dans ce projet de liste, ne donne aucun droit à la commune dans laquelle il se trouve placé, pour obtenir une subvention sur les fonds spéciaux que le Gouvernement consacre à la restauration des monuments historiques; ce n'est là qu'un témoignage de sollicitude et d'intérêt à l'égard de l'édifice recommandé par la Commission et désigné au ministre.

Thierry, PP. — Eglise de Mezy-Moulins. — Eglise d'Essommes. — Château de Fère-en-Tardenois, PP. — Château de la Ferté-Milon. — Eglise de la Ferté-Milon (vitraux).

= *de Saint-Quentin.* Collégiale de Saint-Quentin. — Hôtel de ville, à Saint-Quentin. — Maison de l'Ange, à Saint-Quentin, PP. — Camp de Vermand. — Baptistère de Vermand.

= *de Soissons.* Cathédrale de Soissons. — Abbaye de Saint-Médard, à Soissons. — Clochers de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons. — Abbaye Notre-Dame, à Soissons. — Chapelle Saint-Pierre-au-Parvis, à Soissons. — Cirque de Soissons. — Maison du XVI[e] siècle, rue Saint-Christophe, à Soissons, PP. — Eglise Saint-Yved, à Braisne. — Tombeaux de l'église de Cerseuil. — Château de François I[er], à Villers-Cotterets (dépôt de mendicité).

= *de Vervins.* Portail de l'église d'Aubenton. — Chœur de l'église Saint-Michel, près d'Hirson. — Eglise d'Esquehéries. — Eglise de la Vacqueresse.

ALLIER

Arrondissement de Moulins. Vitraux et tableaux de la cathédrale de Moulins. — Chapelle du lycée de Moulins (Mausolée du duc de Montmorency. — Eglise de Bourbon-l'Archambault. — Château de Bourbon-l'Archambault. — Eglise de Saint-Menoux. — Eglise de Souvigny. — Ancienne église Saint-Maur, à Souvigny, PP. — Eglise de Meilliers. — Eglise de Toulon.

= *de Gannat.* Eglise d'Ébreuil. — Eglise de Veauce. — Eglise de Biozat. — Eglise de Saint-Pourçain. — Eglise de Cogniat. — Eglise de Vicq (crypte). — Ancienne abbaye de Chantelle.

= *de La Palisse.* Eglise de Châtel-Montagne. — Château de La Palisse, PP.

= *de Montluçon.* Eglise d'Huriel. — Monuments antiques de Néris. — Eglise de Néris.

ALPES (Basses-)

Arrondissement de Digne. Eglise de Notre-Dame, à Digne. — Chapelle circulaire de Riez. — Colonnes antiques de Riez. — Eglise de Seyne. — Château de Gréoulx.

= *de Barcelonnette.* — Tour de l'horloge de Barcelonnette. — Eglise d'Allos.

Arrondissement de Castellane. Ancienne cathédrale de Senez.

= *de Forcalquier.* Clocher de l'église de Manosque. — Rotonde de Simiane. — Pont de Cereste.

= *de Sisteron.* Eglise de Sisteron. — Tours de Sisteron.

ALPES (Hautes-)

Arrondissement de Gap. Eglise de Lagrand. — Chapelle du château de Tallard.

= *d'Embrun.* Ancienne cathédrale d'Embrun. — Temple de Chorges.

ARDÈCHE

Arrondissement de Privas. Eglise de Bourg-Saint-Andeol. — Eglise de Cruas. — Clocher de la cathédrale de Viviers. — Maison des Chevaliers, à Viviers, PP.

Arrondissement de l'Argentière. Eglise de Thines. — Eglise de l'ancienne abbaye de Mazan.

= *de Tournon.* Eglise de Champagne.

ARDENNES

Arrondissement de Mézières. Eglise de Braux.

= *de Rethel.* Eglise Saint-Nicolas de Rethel. — Château de Tugny.

= *de Sedan.* Eglise de Mouzon.

= *de Vouziers.* Portail de l'église de Vouziers. — Eglise de Verpel. — Ecole d'Attigny, dite la Mosquée. — Abbaye d'Attigny. — Eglise de Sainte-Vauxbourg.

ARIÉGE

Arrondissement de Foix. Château de Foix. — Chapelle de Sabart. — Eglise d'Unac. — Château de Montségur.

= *Pamiers.* Eglise de la Roque. — Eglise de Mirepoix. — Château de Mirepoix.

= *de Saint-Girons.* Cloître de Saint-Lizier.

AUBE

Arrondissement de Troyes. Cathédrale de Troyes. — Eglise Saint-Urbain de Troyes. — Eglise de la Madeleine, à Troyes. — Portail de l'Eglise Saint-André, à Troyes. — Eglise Saint-Jean, à Troyes. —

Eglise Saint-Nizier, à Troyes. — Chapelle Saint-Gilles, à Troyes. — Eglise Saint-Pantaléon, à Troyes. — Hôtel Vauluizant, à Troyes. — Eglise de Bérulle. — Eglise Montiéramey. — Vitraux de l'église d'Ervy. — Vitraux de l'église Saint-Martin-ès-Vignes. — Jubé de l'église de Villemaur. — Porte de l'ancien palais des comtes de Champagne, à Troyes, PP. — Maison de l'Election, à Troyes. — Hôtel de Mauroy, a Troyes, PP. — Hôtel de Marizy, à Troyes, PP.

= *d'Arcis-sur-Aube.* Eglise d'Arcis-sur-Aube. — Eglise de Luitre.

Arrondissement de Bar-sur-Aube. Eglise Saint-Maclou, à Bar-sur-Aube. — Eglise Saint-Pierre, à Bar-sur-Aube. — Eglise de Rosnay.

= *de Bar-sur-Seine.* Eglise de Fouchères. — Eglise de Mussy-sur-Seine. — Eglise de Ricey-Bas. — Eglise de Rumilly-les-Vaudes. — Vitraux de l'église de Chappes. — Eglise de Chaource.

= *Nogent-sur Seine.* Eglise Saint-Laurent, à Nogent-sur-Seine. — Eglise de Villenauxe.

AUDE

Arrondissement de Carcassonne. Fortifications de la cité de Carcassonne. — Eglise Saint-Nazaire, à Carcassonne. — Eglise de Rieux-les-Minervois. — Eglise Saint-Vincent de Montréal.

= *de Castelnaudary.* Eglise de Saint-Papoul (cloître).

= *de Limoux.* Ancienne cathédrale d'Alet. — Eglise Saint-Hilaire, à Limoux.

= *de Narbonne.* Eglise Saint-Paul de Narbonne. — Ancien évêché de Narbonne. — Eglise Saint-Just, à Narbonne. — Cloître de Fontfroide, PP.

AVEYRON

Arrondissement de Rodez. Cathédrale de Rodez. — Maison ancienne. à Rodez. — Eglise Sainte-Foi, à Conques.

= *de Saint-Affrique.* Abbaye de Belmont. — Abbaye de Sylvanès.

= *de Villefranche.* Ancienne abbaye de Villefranche. — Château de Bournazelles, PP.

= *d'Espalion.* Eglise de Perse. — Ruines de Bonneval, PP.

= *de Millau.* Eglise de Nant.

BOUCHES-DU-RHONE

Arrondissement de Marseille. Eglise de la Majore, à Marseille. — Caves de Saint-Sauveur, à Marseille (constructions romaines). — Eglise de l'abbaye Saint-Victor, à Marseille. — Souterrains de Saint-Victor, à Marseille. — Marché dit *du Pujet*, à Marseille. — Hôtel de ville de Marseille. — Maison du Pujet, à Marseille.

= *d'Aix.* Cathédrale d'Aix. — Eglise Saint-Jean, à Aix. — Bains, dits *de Sextius*, d'Aix. — Maisons de la Renaissance, à Aix. — Camp d'Entremont, au-dessus d'Aix. — Pont antique de Saint-Chamas. — Ancienne abbaye de Silvacane. — Eglise Saint-Laurent, à Salon. — Murs de Salon.

= *d'Arles.* Théâtre romain, à Arles. — Amphithéâtre d'Arles. — Restes du palais de Constantin, à Arles. — Tour dite *de la Trouille*, à Arles. — Obélisque d'Arles. — Colonne de Saint-Lucien, à Arles. — Eglise et cloître de Saint-Trophime, à Arles. — Eglise basse de Saint-Césaire, à Arles. — Ancienne église Saint-Jean (musée), à Arles. — Eglise Saint-Honorat, à Arles. — Monuments des Aliscamps, à Arles. — Chapelle des Porcelets, aux Aliscamps d'Arles. — Eglise de Saint-Gabriel. — Tour de Saint-Gabriel. — Ancienne abbaye de Montmajour. — Chapelle Sainte-Croix de Montmajour. — Grotte de Cordes. — Eglise des Saintes-Maries. — Arc de triomphe antique de Saint-Remy. — Mausolée antique de Saint-Remy. — Maison du Planet, à Saint-Remy. — Eglise Sainte-Marthe, à Tarascon. — Château de Tarascon. — Tombeaux au Puy de Vernègues. — Temple de la Maison-Basse de Vernègues. — Murs et maisons des Baux.

CALVADOS

Arrondissement de Caen. Eglise de la Trinité (abbaye aux Dames), à Caen. — Ancienne salle du 14e siècle, dans le collége, à Caen. — Eglise Saint-Gilles, à Caen. — Eglise Saint-Etienne (abbaye aux Hommes, à Caen. — Eglise Notre-Dame, à Caen. — Eglise Saint-Pierre, à Caen. — Eglise Saint-Jean, à Caen. — Eglise Saint-Nicolas, à Caen. — Hôtel d'Escoville, à Caen. — Maison des Gendarmes, à Caen. — Maisons de la Renaissance, à Caen. — Eglise de Bernières. — Eglise de Saint-Contest. — Eglise de Fresne-Camilly. — Prieuré de Saint-Gabriel. — Eglise de Norey. — Eglise d'Ouistreham. — Eglise de Secqueville-en-Bessin. — Eglise de Thaon. — Eglise de Bretteville-l'Orgueilleuse. — Eglise de

Langrune. — Eglise de Mathieu. — Eglise de Cully. — Eglise d'Audrieu. — Eglise de Mouen. — Eglise de Douvres. — Eglise de Fontaine-Henry. — Château de Fontaine-Henry, PP. — Château de Lasson, PP.

= *de Bayeux*. Cathédrale de Bayeux. — Tapisserie de Bayeux. — Eglise de Tour, près Bayeux. — Chapelle du séminaire de Bayeux. — Eglise d'Asnières. — Eglise de Colleville. — Eglise d'Etreham. — Eglise de Formigny. — Eglise de Louvières. — Eglise de Ryes. — Eglise de Vierville. — Eglise de Campigny. — Eglise de Guéron. — Eglise de Marigny. — Eglise de Briqueville. — Eglise de Vouilly. — Eglise de Saint-Loup, près Bayeux.

= *de Falaise*. Château de Falaise. — Eglise Saint-Gervais, à Falaise. — Eglise Saint-Jacques, à Falaise. — Eglise de Guibray, près Falaise. — Eglise du Maizières. — Eglise de Sassy.

= *de Lisieux*. Eglise Saint-Pierre de Lisieux. — Eglise de Saint-Pierre-sur-Dive. — Eglise de Vieuxpont-en-Auge. — Église de Sainte-Marie aux Anglais.

= *de Pont-l'Evêque*. Eglise Saint-Pierre, à Touques.

= *de Vire*. Eglise de Vire.

CANTAL

Arrondissement d'Aurillac. Eglise de Montsalvi. — Eglise de Saint-Cernin, (boiseries). — Château d'Anjony, PP.

= *de Saint-Flour*. Eglise de Villedieu.

= *de Mauriac*. Eglise Notre-Dame-des-Miracles, à Mauriac. — Eglise d'Ydes. — Eglise de Brageac. — Eglise Saint-Martin-Valmeroux.

= *de Murat*. Eglise de Bredons.

CHARENTE

Arrondissement d'Angoulême. Cathédrale d'Angoulême. — Château d'Angoulême. — Chapelle de Saint-Gelais, à Angoulême. — Abbaye de Saint-Amant de Boixe. — Abbaye de la Couronne, PP. — Eglise Saint-Michel d'Entraigues. — Château de Larochefoucauld, PP. — Eglise de Charmant. — Eglise de Roullet. — Eglise de Plassac. — Eglise de Torsac. — Eglise de Montberon. — Eglise de Mouthiers. — Château de Chatois.

= *de Barbezieux*. — Château de Barbezieux. — Eglise d'Aubeterre. — Eglise de Montmoreau. — Cône d'Osna, près de Brossac. — Eglise de Riou-Martin.

Arrondissement de Cognac. — Eglise de Châteauneuf. — Eglise de Gensac. — Crypte de l'église de Richemont. — Dolmens à Saint-Fost.

= *de Confolens.* — Eglise Saint-Barthélemy, à Confolens. — Menhir, à Essé. — Eglise de Lesterps.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Arrondissement de la Rochelle. — Eglise d'Esnandes — Dolmen de la Jarne.

= *de Jonsac.* — Ancien château de Jonsac.

= *de Marennes.* — Eglise de Marennes. — Eglise d'Échillais. — Eglise de Moëze. — Eglise Saint-Denis d'Oléron.

= *de Rochefort.* — Eglise de Surgères.

= *de Saintes.* — Eglise Saint-Eutrope, à Saintes. — Eglise Saint-Pierre, à Saintes. — Eglise Sainte-Marie-des-Dames, à Saintes. — Amphithéâtre de Saintes. — Arc romain à Saintes. — Aqueduc du Douhet. — Eglise de Saint-Gemmes. — Eglise de Rétaud. — La Pirelonge, près de Saint-Romain-de-Benet. — Eglise de Thézac.

= *de Saint-Jean-d'Angély.* — Eglise Saint-Pierre, à Aulnay. — Eglise de Fénioux. — Croix, à Fénioux. — Pyramide d'Ébéon. — Château de Taillebourg.

CHER

Arrondissement de Bourges. Cathédrale de Bourges. — Eglise Saint-Bonnet (vitraux), à Bourges. — Porte de Saint-Ours, à la préfecture, à Bourges. — Hôtel d'Allemand ou maison des Sœurs-Bleues, à Bourges. — Hôtel de Jacques Cœur, à Bourges. — Maison de Cujas (gendarmerie), à Bourges. — Eglise des Aix-d'Angillon. — Château de Mehun-sur-Yèvre. — Eglise de Mehun-sur-Yèvre. — Château de Meilhant, PP. — Eglise de Plaimpied.

= *de Saint-Amand.* — Eglise de Celle-Bruère. — Eglise de Charly. — Tombe de Chevaliers dans le cimetière. — Eglise de Condé. — Abbaye de Noirlac, près Saint-Amand, PP. — Ruines romaines de Drevant. — Eglise de Dun-le-Roi. — Eglise de Saint-Pierre-des-Etieux. — Eglise d'Ineuil. — Eglise de Châteaumeillant. — Château de Croï, à Culan. — Château d'Ainay-le-Vieil.

= *de Sancerre.* — Château de Sancerre. — Eglise de Saint-Satur. — Château d'Aubigny, PP. — Eglise d'Aubigny. — Château de la verrerie d'Aubigny. — Château de Boucard, PP, canton de Vailly. — Eglise de Jars.

CORREZE

Arrondissement de Tulle. Cathédrale de Tulle. — Arènes de Tintiniac. — Eglise d'Uzerche. — Château de Ventadour. — Commune de Moustier.

= *de Brives*. — Eglise Saint-Martin, à Brives-la-Gaillarde. — Eglise d'Arnac-Pompadour. — Eglise d'Aubazine. — Eglise de Beaulieu. — Eglise de Saint-Cyr-la-Roche. — Eglise de Saint-Robert. — Chapelle de Ségur. — Tour de César, à Turenne.

= *d'Ussel*. — Eglise de Saint-Angel. — Eglise de Meymac. — Eglise d'Ussel.

CORSE

Arrondissement de Bastia. Eglise de la Canonica. — Eglise de Saint-Césaire. — Eglise de Santa-Christina, près Cervioni. — Eglise de Saint-Michel, à Murato. — Eglise de Saint-Florent-de-Nebbio. — Tour de Sénèque, près de Luri. — Stantare de San-Gavino.

= *d'Ajaccio*. — Statue d'Appriciani.

= *de Sartène*. — Eglise Saint-Dominique, à Bonifacio. — Stantare de Rizzanese. — Stazzona de la vallée du Taravo. — Stazzona de Cauria. — Stantare de Tallano. — Stantare de Grossa. — Stazzona à Grossa. — Stantare de Belvedere-Campomoro.

COTE-D'OR

Arrondissement de Dijon. Eglise de Saint-Bénigne, à Dijon. — Crypte de Saint-Bénigne, à Dijon. — Eglise Notre-Dame de Dijon. — Façade de l'eglise Saint-Michel, à Dijon. — Eglise Saint-Étienne, à Dijon. — Eglise Saint-Philibert, à Dijon. — Eglise Saint-Jean, à Dijon (aujourd'hui marché). — Château de Dijon. — Ancienne Chartreuse et puits de Moïse, à Dijon. — Hôtel des ambassadeurs d'Angleterre, à Dijon. — Palais des ducs de Bourgogne, à Dijon. — Eglise de Saint-Seine. — Eglise de Rouvres. — Eglise de Plombières. — Eglise de Thil-Châtel. — Monument de Fontaine-Française.

= *de Beaune*. Eglise de Beaune. — Hôpital de Beaune. — Eglise de Meursault. — Chapelle de Pagny. — Colonne romaine, à Cussy. — Tabernacle de l'église de Foissy. — Eglise de Sainte-Sabine.

= *de Châtillon-sur-Seine*. Peintures de l'église Saint-Vorle, à Châtillon-sur-Seine. — Eglise d'Aignay-le-Duc. — Ruines de Landunum, canton de Laignes.

= *de Semur.* Eglise de Semur. — Château de Semur. — Eglise de Flavigny. — Château de Montbard, PP. — Abbaye de Fontenay, près Montbard, PP. — Eglise de Saulieu. — Eglise de Saint-Thibault. — Château de Thoisy-la-Berchère, PP. — Château d'Époisse, PP. — Château de Bourbilly, près Semur, PP. — Château de Bussy-Rabutin, PP.

COTES-DU-NORD

Arrondissement de Saint-Brieuc. Cathédrale de Saint-Brieuc (Monument de Saint-Guillaume dans la). — Eglise de Lanleff. — Eglise Notre-Dame de Lamballe. — Prieuré de Notre-Dame-du-Tertre, à Châtelaudren. (Peintures.) — Menhirs de Quintin. — Abbaye de Beauport, PP, près Paimpol. — Eglise de Montcontour. (Vitraux.)

= *de Dinan.* Eglise Saint-Sauveur de Dinan. — Prieuré de Lehon. — Ruines romaines, dites *Temple de Mars*, à Corseul, près de Dinan.

= *de Lannion.* Crypte de l'église Saint-Pierre de Lannion. — Ancienne cathédrale et cloître de Tréguier. — Château de Tonquedec.

CREUSE

Arrondissement de Guéret. Eglise de la Souterraine. — Vitraux de la chapelle Saint-Pierre, à Fursac.

= *d'Aubusson.* Eglise d'Évaux. — Thermes antiques, à Évaux. — Tombeau de Barthélemy de la Place dans l'église de Chénérailles.

= *de Bourganeuf.* Eglise de Bénévent.

= *de Boussac.* Château de Boussac. (Tapisseries.) — Eglise Sainte-Valérie, à Chambon.

DORDOGNE

Arrondissement de Périgueux. Cathédrale de Périgueux. — Eglise de la Cité, à Périgueux. — Amphithéâtre de Périgueux. — Tour de Vesonne, à Périgueux. — Tour de Mataguerre, à Périgueux. — Château de Barrière, à Périgueux, PP. — Château de Saint-Astier. — Château de Bourdeille. — Abbaye de Brantôme. — Château de Hautefort, PP.

= *de Bergerac.* Eglise de Beaumont. — Chapelle du château de Biron. — Cloître de Cadouin. — Eglise de Montpazier. — Eglise de Saint-Avit-Seigneur.

= *de Nontron.* Château de Mareuil, PP. — Eglise de Cercles. — Eglise de Saint-Jean-de-Col. — Eglise de Bussières-Badil. — Château de Jumillac-le-Grand, PP.

Arrondissement de Sarlat. Ancienne cathédrale de Sarlat. — Chapelle sépulcrale de Sarlat. — Eglise de Saint-Cyprien.

= *de Ribérac*. Eglise de Saint-Privat.

DOUBS

Arrondissement de Besançon. Cathédrale de Besançon. — Eglise et cloître Saint-Vincent-de-Besançon. — Porte-Noire, à Besançon. — Palais du cardinal Granvelle, à Besançon.

= *de Beaume-les-Dames*. Chapelle d'Aigremont, à Roullans.

= *de Montbéliard*. Ruines romaines, à Mandeurre. — Eglise de Courtefontaine.

= *de Pontarlier*. Abbaye de Montbenoît. — Prieuré de Morteau. — Ancienne église abbatiale de Sept-Fontaines.

DROME

Arrondissement de Valence. Cathédrale de Valence. — Pendentif de Valence. — Eglise Saint-Bernard, à Romans. — Taurobole, à Tain.

= *de Die*. Ancienne cathédrale de Die. — Porte Saint-Marcel, à Die. — Eglise de Chabrillan.

= *de Montélimart*. Eglise de Grignan. — Château de Grignan, PP. — Ancienne cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux. — Eglise de Saint-Restitut. — Eglise Saint-Marcel-lès-Sauzet. — Eglise de la Garde-Adhémar.

EURE

Arrondissement d'Evreux. Cathédrale d'Évreux. — Eglise Saint-Taurin, à Évreux. — Tour de l'Horloge, à Évreux. — Eglise de Conches. — Château de Chambray, près Condé-sur-Iton, PP. — Eglise de Pacy-sur-Eure. — Tour de l'église de Rugles. — Eglise de Vernon. — Tour des archives, à Vernon. — Eglise de Vernonet. — Eglise de Saint-Luc. — Tour de l'église de la Madeleine, à Verneuil. — Maisons de la Renaissance, à Verneuil. — Donjons et remparts à Verneuil. — Obélisque d'Ivry-la Bataille. — Eglise de Tillières.

= *des Andelys*. Eglise du Grand-Andely. — Eglise du Petit-Andely. — Château-Gaillard, aux Andelys. — Eglise de Gisors. — Château de Gisors. — Donjon de Neaufles-Saint-Martin.

= *de Bernay*. Ancienne église de l'abbaye, à Bernay. — Vitraux de Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay. — Restes de l'ancienne abbaye de Beaumont-le-Roger. — Tour de l'abbaye du Bec. — Eglise de Broglie.

— Eglise de Fontaine-la-Soret. — Chapelle de l'hospice d'Harcourt. — Château d'Harcourt. — Eglise d'Harcourt. — Portail de l'église de Serquigny. — Eglise de Boisney. — Château de Beaumesnil. — Tour de l'église de Beaumontel. — Eglise de Thibouville.

= *de Louviers.* Eglise Notre-Dame-de-Louviers. — Abbaye de Bonport. — Château de Gaillon. — Eglise de Pont-de-l'Arche.

= *de Pont-Audemer.* Vitraux de l'église de Pont-Audemer. — Eglise d'Annebaut. — Eglise de Quillebeuf.

EURE-ET-LOIR

Arrondissement de Chartres. Cathédrale de Chartres. — Porte Guillaume, à Chartres. — Eglise de Saint-Aignan, à Chartres. — Eglise Saint-Père, à Chartres. — Ancienne église Saint-André, à Chartres. — Ancienne église de Leauens, à Chartres. — Maison du médecin, à Chartres. — Château de Maintenon, PP. — Aqueducs de Louis XIV, à Maintenon, PP. — Monuments druidiques et oppidum gaulois de Changé. — Chapelle des Trois-Maries, à Mignières. — Eglise de Gallardon. — Sarcophage dans l'église de Saint-Piat.

= *de Châteaudun.* Château de Châteaudun, PP. — Château d'Alluye, PP. — Château de Courtalin, PP. — Mosaïque de Marboué. — Eglise de Bonneval. — Château de Montigny-le-Ganelon, PP. — Maison en bois, à Brou, PP.

= *de Dreux.* Eglise Saint-Pierre, à Dreux. — Hôtel de ville de Dreux. — Verrières de l'église de Saint-Lubin-des-Joncherets. — Eglise de Nogent-le-Roi. — Château d'Anet, PP. — Château de Sorel.

= *de Nogent-le-Rotrou.* Château de Villebon, PP. — Tombeau de Sully, dans l'hospice de Nogent-le-Rotrou.

FINISTÈRE

Arrondissement de Quimper. Cathédrale de Quimper. — Chapelle épiscopale, à Quimper. — Eglise de Loctudy. — Eglise de Pen-Marc'h. — Eglise de Plogastel-Saint-Germain. — Monuments celtiques de Plomelin. — Monuments celtiques de Poullan. — Eglise de Pontcroix. — Cromlec'ks de Plobannalec.

= *de Brest.* Eglise Notre-Dame du Folgoët. — Eglise de Goulven. — Chapelle de Daoulas.

= *de Châteaulin.* Aqueduc de Carhaix. — Cromlec'ks de Crozon. — Galerie celtique, à Gouézec. — Eglise de Pleyben. — Eglise de Loc-Ronan.

= *de Morlaix.* Eglise de Saint-Jean-du-Doigt. — Eglise de Lambader. — Crypte de Lanmeur. — Ancienne cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. — Eglise Notre-Dame du Creisquer, à Saint-Pol-de-Léon.

= *de Quimperlé.* Eglise Sainte-Croix de Quimperlé.

GARD

Arrondissement de Nîmes. Maison-Carrée, à Nîmes. — Amphithéâtre de Nîmes, — Monument dit *Temple de Diane,* à Nîmes. — Thermes antiques, à Nîmes. — Porte d'Auguste, à Nîmes. — Porte de France, à Nîmes. — Tour Magne, à Nîmes. — Bassin de jaugeage, à Nîmes. — Façade de la cathédrale, à Nîmes. — Remparts d'Aigues-Mortes. — Tour de Constance, à Aigues-Mortes. — Eglise de Saint-Gilles. — Maison romane, à Saint-Gilles. — Pont du grand Gallargues. — Chapelle Saint-Louis, à Beaucaire. — Fortifications de Beaucaire.

= *d'Uzès.* Tour d'Uzès. — Pont du Gard. — Eglise de Villeneuve-lès-Avignon et tableaux. — Ruines de la Chartreuse et fresques de l'école de Giotto, à Villeneuve. — Hospice, tableaux et tombeau d'Innocent VI, à Villeneuve. — Château et tour de Villeneuve.

GARONNE (Haute-)

Arrondissement de Toulouse. Eglise métropolitaine de Toulouse. — Eglise et couvent des Jacobins, à Toulouse. — Eglise du Taur, à Toulouse. — Capitole de Toulouse. — Eglise Saint-Sernin et Manecanterie, à Toulouse. — Eglise des Cordeliers, à Toulouse. — Cloître des Augustins, à Toulouse. — Collége de Toulouse. — Hôtels et maisons, à Toulouse.

= *de Muret.* Eglise de Venerque.

= *de Saint-Gaudens.* Eglise de Saint-Gaudens. — Eglise de Saint-Aventin. — Ancienne cathédrale de Saint-Bertrand de Cominges. — Eglise Saint-Just de Valcabrère. — Eglise de Montsaunès.

GERS

Arrondissement d'Auch. Cathédrale d'Auch (verrières et chœur).

= *de Condom.* Ancienne cathédrale de Condom.

= *de Lectoure.* Façade de l'église de Fleurance.

= *de Lombez.* Eglise de Lombez. — Eglise de Simorre.

= *de Mirande.* Donjon de Bassouès.

GIRONDE

Arrondissement de Bordeaux. Cathédrale et cloître Saint-André de Bordeaux. — Eglise Sainte-Croix, à Bordeaux. — Eglise Saint-Seurin, à Bordeaux. — Eglise Sainte-Eulalie, à Bordeaux. — Eglise Saint-Michel, à Bordeaux. — Eglise Saint-Bruno, à Bordeaux. — Clocher de Peyberland, à Bordeaux. — Tombeau de Michel Montaigne, dans la chapelle du collége, à Bordeaux. — Restes du cirque Gallien, à Bordeaux. — Eglise d'Avensan. — Château de Blanquefort. — Eglise de Bouillac. — Château de Cadillac. — Eglise de Léognan. — Eglise de Loupiac de Cadillac. — Eglise de Moulis. — Château de Veyrines, à Mérignac. — Enceinte murale de Rions. — Eglise de la Sauve.

= *de Bazas.* Ancienne cathédrale de Bazas. — Eglise d'Aillas. — Eglise du Pondaurat. — Eglise d'Uzeste.

= *de la Réole.* Eglise Saint-Pierre de la Réole. — Façade de l'église de Blazimon. — Eglise de Saint-Ferme. — Eglise de Saint-Macaire. — Eglise de Saint-Michel.

= *de Lesparre.* Eglise de Bégadan. — Eglise de Gaillan. — Eglise de Vertheuil. — Abside de l'église de Saint-Vivien. — Phare de Cordouan.

= *de Libourne.* Eglise de Saint-Denis de Piles. — Eglise de Saint-Emilion. — Eglise Saint-Pierre de Petit-Palais. — Eglise de Pujols. — Dolmen, à Pujols. — Château de Rauzan.

HERAULT

Arrondissement de Montpellier. Eglise de Castries. — Eglise Sainte-Croix, à Celleneuve. — Eglise de Saint-Guilhem-le-Désert. — Eglise de Maguelonne. — Abbaye de Vignogoul, à Pignan. — Abbaye de Vallemagne, PP. — Eglise de Villeneuve-lès-Maguelonne.

= *de Béziers.* Eglise Saint-Nazaire, à Béziers. — Ancienne cathédrale d'Agde. — Eglise d'Espondeilhan. — Tour de Puisalicon. — Pont de Saint-Thibéry.

= *de Lodève.* Eglise Saint-Fulcran de Lodève. — Eglise Saint-Paul de Clermont. — Eglise de Saint-Pargoire.

= *de Saint-Pons.* Eglise de Saint-Pons.

ILLE-ET-VILAINE

Arrondissement de Fougères. Château de Fougères. — Les celliers de Landeau.

Arrondissement de Montfort-sur-Meu. Eglise de Montauban.— Enceinte vitrifiée de Péran.

= *de Redon.* Église Saint-Sauveur de Redon. — Chapelle Sainte-Agathe de Langon.

= *de Saint-Malo.* Château de Combourg. — Ancienne cathédrale de Dol.

= *de Redon.* Eglise Saint-Sauveur de Redon. — Ancienne cathédrale de Dol.

= *de Vitré.* Eglise de Vitré. — Dolmen d'Essé.

INDRE

Arrondissement de Châteauroux. Eglise de Châtillon-sur-Indre. — Abbaye de Déols et tombeau, à Déols. — Colonne creuse d'Estrées. — Eglise de Levroux. — Eglise de Méobecq. — Eglise de Saint-Genou. — Eglise de Saint-Martin d'Ardental.

= *du Blanc.* Colonne creuse de Saint-Georges, à Ciron. — Ruines de l'abbaye de Fontgombaud. — Eglise de Mézières-en-Brenne. — Château-Guillaume, près Belabre.

= *d'Issoudun.* Chapelle de la Tour d'Issoudun. — Tour blanche d'Issoudun. — Vitraux de l'église d'Issoudun. — Arbre de Jessé, dans la chapelle de l'hôpital, à Issoudun. — Dolmen, à Ligné.

= *de la Châtre.* Vitraux de l'église de la Châtre. — Eglise de Gargilesse. — Dolmen, à Montchevrier. — Eglise de Neuvy-Saint Sépulcre. — Dolmen, à Saint-Plantaire. — Eglise de Nohant-Vic (peintures).

INDRE-ET-LOIRE

Arrondissement de Tours. Cathédrale de Tours. — Tours de l'abbaye Saint-Martin, à Tours. — Cloître de l'abbaye Saint-Martin, à Tours. — Eglise Saint-Julien de Tours. — Caves de l'archevêché, à Tours. — Murailles romaines de l'archevêché, à Tours. — Maison dite de Tristan, à Tours. — Ruines du Plessis-les-Tours. — Église Saint-Denis, à Amboise. — Château d'Amboise. — Camp romain, à Amboise. — Maison de Léonard de Vinci, à Amboise. — Château de Chenonceaux, — Tour de Cormery. — Aqueduc de Luynes. — La Grotte aux Fees. près Mettray. — Lanterne de Roche-Corbon. — Eglise de Vernou.

= *de Chinon.* Château de Chinon. — Abbaye de Saint-Mesme,

à Chinon. — Eglise d'Azay-le-Rideau. — Château d'Azay-le-Rideau, PP. — Eglise de Candes. — Chapelle de Champigny, PP. — Eglise de Langeais. — Château de Langeais, PP. — Pile de Saint-Mars. — Château d'Ussé, PP. — Eglise de Rivière. — Chapelle Sainte-Catherine de Fierbois.

Arrondissement de Loches. Eglise Saint-Ours de Loches. — Chapelle du Liget. — Château de Loches. — Tour Saint-Antonin, à Loches. — Hôtel de ville de Loches. — Eglise de Beaulieu. — Eglise de Montrésor. — Eglise de Preuilly.

ISERE

Arrondissement de Grenoble. Cathédrale de Grenoble. — Crypte de Saint-Laurent de Grenoble. — Château de Vizille, PP.

= *de Saint-Marcellin.* Eglise Saint-Antoine, près Saint-Marcellin. — Eglise de Marnans.

= *de la Tour-du-Pin.* Eglise de Saint-Chef.

= *de Vienne.* Eglise Saint-André-le-Bas, à Vienne. — Eglise Saint-Maurice, à Vienne. — Église Saint-Pierre, à Vienne. — Temple d'Auguste et de Livie, à Vienne. — Escaliers antiques de Vienne. — Aiguille de Vienne. — Théâtre antique, à Vienne.

JURA

Arrondissement de Lons-le-Saulnier. Eglise de Baume-les-Messieurs.

= *de Dôle.* Eglise de Chissey.

= *de Poligny.* Eglise Saint-Anatole de Salins.

LANDES

Arrondissement de Dax. Eglise de Sordes. — Eglise de Saint-Paul de Dax.

= *de Saint-Sever.* Orgues de l'église de Saint-Sever. — Crypte de l'église Saint-Géron, à Hagetmau. — Eglise Sainte-Quitterie, au Mas-d'Aire.

LOIR-ET-CHER

Arrondissement de Blois. Eglise Saint-Laumer, à Blois. — Château de Blois avec ses anciennes dépendances. — Hôtel d'Alluye, à Blois, PP. — Maison de Denis Dupont, à Blois, PP. — Tour d'Argent, à Blois, PP. — Fontaine de Louis XII, à Blois. — Eglise de Saint-Aignan. — Chapelle Saint-Lazare, près Saint-Aignan, PP. — Château de Beauregard, PP.

— Château de Chaumont, PP. — Château de Chiverny, PP. — Château de Chambord, PP. — Eglise de Mesland. — Mur romain de Thésée. — Château de Fougères, PP. — Eglise de Nanteuil, à Montrichard. — Eglise de Cour-sur-Loire. — Eglise Saint-Lubin, à Suèvres.

Arrondissement de Romorantin. Eglise de Romorantin. — Tour de la porte de Romorantin. — Chapelle d'Aiguevive, PP. — Eglise de Lassay. — Eglise Saint-Thaurin, à Selles-Saint-Denis. — Eglise Saint-Genoux, à Selles-Saint Denis. — Eglise de Selles-sur-Cher.

= *de Vendôme*. Eglise de la Trinité, à Vendôme. — Château de Vendôme. — Hôtel de ville, à Vendôme. — La Poissonnière, maison de Ronsard, dans le Vendômois. — Château de Sainte-Outrille. — Prieuré Notre-Dame-des-Marchais. — Chapelle Saint-Gilles, PP, de Montoire. — Château de Montoire. — Eglise de Nourray. — Eglise de Troo. — Château de Lavardin. — Eglise de Lavardin. — Ferme de Meslay.

LOIRE

Arrondissement de Roanne. Eglise d'Ambierle. — Abbaye de Charlieu. — Eglise de la Bénison-Dieu. — Château de Boisy, PP. — Château de la Bâtie, PP. — Eglise du Prieuré de Saint-Romain le Puy.

= *de Montbrison*. Eglise Notre-Dame de Montbrison. — Eglise de Bourg-Argenthal.

LOIRE (Haute-)

Arrondissement du Puy. Cathédrale du Puy. — Cloître de la Cathédrale du Puy. — Eglise Saint-Jean, au Puy. — Baptistère, dit Temple de Diane, au Puy. — Eglise Saint-Laurent, au Puy. — Eglise Saint-Michel-de-l'Aiguilhe, au Puy. — Bâtiments de l'université de Saint-Maïeul, au Puy. — Eglise de Chamalières. — Eglise de Monestier. — Château de Polignac. — Eglise de Saint-Paulien. — Eglise de Saugues.

= *de Brioude*. Eglise de Saint-Julien-de-Brioude. — Dolmen, près de Brioude. — Eglise et cloître de la Chaise-Dieu. — Eglise et cloître de Chanteuges. — Dolmen de Langeac. — Dolmen de Morgeac. — Cromlec'h, à Rougeac. — Eglise et cloître de la Vaudieu. — Eglise de Cistrières Lamandy. — Eglise de Sainte-Marie des Chazes. — Eglise de la voûte de Chilhac.

= *d'Yssingeaux*. Eglise de Bauzac. — Eglise de Saint-Didier-la-Sauve. — Eglise de Riotord.

LOIRE-INFÉRIEURE

Arrondissement de Nantes. Cathédrale de Nantes. — Portail de la chapelle Notre-Dame, à Nantes. — Château de Nantes. — Eglise Saint-Jacques, à Nantes. — Château de Clisson.

= *de Châteaubriant.* Château de Châteaubriant, PP.

= *de Savenay.* Chapelle du Mûrier, au bourg de Batz. — Eglise de Saint-Gildas-des-Bois. — Eglise de Saint-Gonstan. — Eglise de Guérande.

LOIRET

Arrondissement d'Orléans. Cathédrale d'Orléans. — Eglise Saint-Aignan, à Orléans (crypte). — Ancien hôtel de ville d'Orléans (Musée). — Chapelle Saint-Jacques, à Orléans. — Crypte de Saint-Avit, dans le séminaire d'Orléans. — Maison rue de Recouvrance, dite de François Ier, à Orléans. — Maison rue des Albanais, dite de Diane de Poitiers, à Orléans. — Maison rue du Tabour, dite d'Agnès Sorel, à Orléans. — Hôtel Grossot (hôtel de ville), à Orléans. — Maisons de la Renaissance, à Orléans, ancienne salle des thèses de l'Université d'Orléans. — Eglise de Beaugency. — Tour de César, à Beaugency. — Eglise Saint-Etienne de Beaugency. — Hôtel de ville de Beaugency. — Tombeaux dans l'église de Châteauneuf. — Eglise Notre-Dame-de-Cléry. — Eglise de Germigny-des-Prés. — Eglise de Meung. — Eglise de la Chapelle-Saint-Mesmin. — Eglise de Saint-Benoît-sur-Loire.

= *de Gien.* Palais de Justice de Gien (ancien château). — Maisons du seizième siècle. — Château de Sully, PP. — Eglise de Saint-Brisson.

= *de Montargis.* Eglise de Ferrières. — Amphithéâtre de Chennevière, commune de Montbourg. — Eglise de Lorris. — Hôtel de ville de Lorris.

= *de Pithiviers.* Eglise de Puiseaux. — Château de Yèvres-le-Châtel. — Eglise de Yèvres-le-Châtel.

LOT

Arrondissement de Cahors. Cathédrale de Cahors. — Maison dite de Henri IV. — Pont de Cahors. — Enceinte de Cahors. — Eglise de Montat.

= *de Figeac.* Eglise de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur, à Figeac. — Château du Montat près de Saint-Céret. — Chapelle Notre-

Dame-de-Pitié, à Figeac. — Ancien hôtel de ville, à Figeac. — Obélisques, près de Figeac. — Maison rue Ortabadia. — Eglise d'Assier. — Château d'Assier. — Château de Castelnau de Bretenoux.

Arrondissement de Gourdon. Eglise de Gourdon. — Chapelle de Roc-Amadour. — Eglise de Souillac. — Eglise du Vigan.

LOT-ET-GARONNE

Arrondissement d'Agen. Cathédrale d'Agen. — Tourasse et Pirelonge, près d'Aiguillon. — Eglise de Layrac. — Eglise de Moirax.

= *de Marmande.* Eglise et cloître de Marmande. — Eglise du Mas-d'Agenais.

= *de Nérac.* Château de Nérac. — Mosaïques et ruines romaines à Nérac. — Eglise de Mezin. — Château de Xaintrailles.

= *de Villeneuve-sur-Lot.* Château de Bonaguil. — Tour du château de Gavaudun. — Eglise de Montflanquin.

LOZÈRE

Arrondissement de Mende. Eglise de Langogne. — Tombeau romain à Lanuéjols.

MAINE-ET-LOIRE

Arrondissement d'Angers. Cathédrale de Saint-Maurice d'Angers. — Tapisseries de Saint-Maurice, à Angers. — Evêché d'Angers. — Eglise de l'abbaye de Saint-Serge, à Angers. — Eglise Saint-Martin, à Angers, PP. — Abbaye de la Trinité, à Angers. — Tour et cloître de Saint-Aubin (préfecture), à Angers. — Eglise du Ronceray, à Angers. — Château d'Angers. — Hôtel-Dieu, à Angers. — Palais des marchands, à Angers. — Hôtel des comtes d'Angers, à Angers. — Eglise du Lion-d'Angers. — Château du Plessis-Bouré. — Eglise de Savennières. — Château des Ponts-de-Cé. — Château de Brissac. — Eglise de Beaulieu. — Chapelle de Béhuart.

= *de Baugé.* Eglise de Pontigné.

= *de Beaupréau.* Tour de l'église de Chemillé.

= *de Ségré.* Maison de Rabelais, à Candé.

= *de Saumur.* Eglise de Nantilly, à Saumur. — Chapelle Saint-Jean, à Saumur. — Eglise Saint-Pierre, à Saumur. — Château de Saumur. — Dolmens, près de Saumur. — Chapelle Saint-Marc, près de Saumur. — Amphithéâtre de Doué. — Église de Cunault. — Statues des Plantagenets, à Fontevrault. — Eglise abbatiale de Fontevrault. —

Chapelle de Saint-Macé, à Trèves-Cunault, PP. — Eglise de Saint-Georges-Chatelaison. — Eglise et château de Montreuil-Bellay. — Eglise de Puy-Notre-Dame. — Tour de Trèves-Cunault. — Église de Trèves-Cunault. — Eglise Saint-Eusèbe de Gennes. — Eglise Saint-Vétérin de Gennes. — Chapelle de l'ancienne abbaye de Saint-Florent. — Château de Montsoreau. — Château de Brézé.— Eglise Saint-Denis de Doué. — Château de Pocé, à Distré.

MANCHE

Arrondissement de Saint-Lô. Eglise Sainte-Croix de Saint-Lô. — Eglise Notre-Dame de Saint-Lô. — Eglise de Carentan. — Château de Semilly. — Château de Thorigny.

= *d'Avranches.* Pierre monumentale d'Avranches. — Menhirs de Bouillon. — Château de Montgommery, à Saint-Jean-le-Thomas. — Abbaye du Mont-Saint-Michel.

= *de Cherbourg.* Galeries couvertes de Bretteville-en-Saire. — Dolmens de Martinvast. — Cromlec'h des Pieux. — Eglise de Querqueville. — Cromlec'hs de Tourlaville. — Galeries de Vanville-sur-Mer. — Menhirs de Saint-Pierre-Eglise. — Menhirs de Carneville. — Dolmens de Flamenville.

= *de Coutances.* Cathédrale de Coutances. — Eglise Saint-Pierre, à Coutances. — Aqueduc de Coutances. — Château de la Haye-du-Puits. — Eglise de Lessay. — Dolmens de Saint-Germain-sur-Ay. — Eglise de Périers. — Abbaye de Lambie. — Menhirs de Cerisy-la-Salle.

= *de Mortain.* Eglise de Mortain. — Eglise de Martigny.

= *de Valognes.* Château de Briquebec. — Galeries de Lahaye-d'Ectot. — Eglise de Sainte-Marie-du-Mont. — Eglise de Sainte-Mère-Eglise. — Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte. — Château de Saint-Sauveur-le-Vicomte. — Ruines d'Alaune. — Grande cheminée, près de Valognes. — Eglise Saint-Michel, à Lestre.

MARNE

Arrondissement de Châlons. Cathédrale Saint-Etienne, à Châlons. — Eglise Notre-Dame de Châlons. — Eglise Saint-Jean, à Châlons. — Eglise Saint-Alpin, à Châlons. — Eglise Notre-Dame-de-l'Epine. — Camp romain, à la Cheppe. — Eglise de Vertus.

= *d'Épernay.* Eglise d'Epernay. — Eglise de Montmort. — Château de Montmort. — Eglise d'Orbais. — Eglise d'Avenay. — Eglise de Dormans. — Eglise de Rieux.

Arrondissement de Reims. Cathédrale de Reims. — Eglise Saint-Remi, à Reims — Porte de Mars, à Reims. — Tombeau de Jovin, dans la cathédrale de Reims. — Mosaïque de la cathédrale de Reims. — Maison des Ménétriers, à Reims. — Eglise de Cauroy. — Hôtel de ville de Reims.

= *de Sainte-Ménehould.* Eglise de Sommepy.

= *de Vitry.* Eglise de Maisons-sous-Vitry. — Eglise de Maurupt. — Eglise de Cheminon. — Eglise de Margerie-Haucourt. — Eglise de Saint-Amant.

MARNE (Haute-)

Arrondissement de Chaumont. Eglise de Saint-Jean-Baptiste, à Chaumont. — Chapelle du collége, à Chaumont — Eglise de Vignory.

= *de Langres.* Cathédrale de Saint-Mammès, à Langres. — Ancienne église de Saint-Dizier, à Langres. — Arc de triomphe de Langres. — Eglise d'Isômes. — Eglise de Villars-Saint-Marcellin.

= *de Vassy.* Eglise de Vassy. — Eglise de Blécourt. — Eglise de Ceffonds. — Eglise de Joinville. — Eglise de Montiérender. — Eglise Saint-Aubin, à Moëlain. — Ancienne église abbatiale de Trois-Fontaines, PP.

MAYENNE

Arrondissement de Laval. Eglise de la Trinite, à Laval. — Ancienne abbaye de Saint-Martin, à Laval. — Château de Laval. — Eglise d'Avesnières. — Eglise d'Evron. — Chapelle Saint-Crépin, à Evron. — Tombeaux de l'abbaye de Clermont, à Ollivet. — Remparts de Sainte-Suzanne. — Dolmens et camp, près de Sainte-Suzanne.

= *de Château-Gontier.* Eglise de Saint-Jean, à Château-Gontier. — Château de Saint-Ouen. — Abbaye de la Roe.

= *de Mayenne.* Enceinte romaine, à Jublains. — Eglise de Javron. — Château de Lassay, PP.

MEURTHE

Arrondissement de Nancy. Chapelle des Cordeliers, à Nancy, et tombeaux des ducs de Lorraine. — Peintures de l'église Sainte-Epvre, à Nancy. — Ancien château ducal, à Nancy. — La colonne de l'Etang-Saint-Jean, à Nancy. — Eglise de Laitre-sous-Amance. — Eglise de Saint-Nicolas-du-Port. — Eglise de Pont-à-Mousson. — Château de Preny. — Ancien château de Vaudémont.

Arrondissement de Château-Salins. Anciennes fortifications de Château-Salins. — Château de Bourgaltorf. — Fragments romains, à Dieuze et à Tarquinpol. — Château de Vic. — Briquetage de Marsal.

= *de Lunéville.* Château de Blamont.

= *de Sarrebourg.* Eglise de Fenestrange. — Camp romain, à Haselbourg. — Château de Lutzelbourg. — Deux châteaux, à Relhibourg.

= *de Toul.* Ancienne cathédrale de Toul. — Eglise Saint-Gengoulf, à Toul. — Eglise de Blenod-aux-Oignons. — Château de Germiny. — Château de Pierrefort, commune de Martinaouet. — Eglise de Minorville.

MEUSE

Arrondissement de Bar-le-Duc. Tour de Luxembourg, à Ligny. — Ruines de Nasium. — Eglise de Rambercourt-aux-Pots.

= *de Commercy.* — Calvaire, à Hatton-Châtel. — Sépulcre de Saint-Mihiel.

= *de Montmédy.* Eglise d'Avioth. — Monument sépulcral d'Avioth.

= *de Verdun.* Eglise d'Etain. — Eglise de l'abbaye de Lachalade.

MORBIHAN

Arrondissement de Vannes. Tour d'Elven. — Château de Suciniot. — Eglise de Saint-Gildas-de-Ruys. — Eglise de l'île d'Arz.

= *de Lorient.* Monuments druidiques de Carnac. — Monuments druidiques de Crac'h. — Monuments druidiques d'Erdven. — Monuments druidiques de Plouharnel. — Eglise d'Hennebon. — Monuments de Loc-Mariaker. — Galerie souterraine de Gavr'inniz.

= *de Ploërmel.* Eglise de Ploërmel. — Château de Josselin. — Tombeau de Clisson, à Josselin.

= *de Pontivy.* Jubé de l'église Saint-Fiacre, au Faouet. — Eglise de Quelven, à Guern.

MOSELLE

Arrondissement de Metz. Cathédrale de Metz. — Oratoire des Templiers, à Metz. — Ruines d'un *xenodochium* bâti par les rois d'Austrasie, à Metz. — Eglise Saint-Vincent, à Metz. — Maisons, à Metz. — Eglise de Chazelle. — Clocher d'Aube. — Crypte de l'église de Norroy-le-Ve-

neur. — Aqueduc romain de Jouy. — Chapelle de Morlange. — Eglise de Jussy. — Tour de Châtel-Saint-Germain.

Arrondissement de Briey. Hypogée de Jœuf. — Eglise d'Olley. — Eglise de Longuyon. — Camp romain de Titelberg, près de Longwy.

= *de Sarreguemines.* La tour de Valdeck. — Ruines du château de Falkenstein. — Camp romain de Hiéraple, près de Sarreguemines.

= *de Thionville.* Château de Mensberg. — Château d'Ottange. — Château de Sierck.

NIEVRE

Arrondissement de Nevers. Cathédrale de Nevers. — Eglise Saint-Etienne, à Nevers. — Palais des ducs, à Nevers. — Porte du Croux, à Nevers. — Peintures à fresques de l'église Saint-Père, à Nevers. — Chapelle du nouveau couvent des sœurs de la Charité, à Nevers. — Chœur et crypte de l'église Saint-Céré, à Decise. — Eglise de Saint-Saulge. — Camp romain, à Saint-Saulge. — Ruines romaines, à Villars. — Eglise et crypte de Saint-Parize-le-Châtel. — Château de Druy. — Eglise de Garchizy.

= *de Château-Chinon.* Bains Saint-Honoré.

= *de Clamecy.* Eglise Saint-Martin, à Clamecy. — Eglise de Corbigny. — Eglise de Saint-Reverien. — Eglise Saint-Léger, à Tannay. — Eglise de Varzy.

= *de Cosne.* Eglise de Saint-Aignan, à Cosne. — Eglise Sainte-Croix, à la Charité. — Eglise de Donzy. — Eglise de Premery.

NORD

Arrondissement de Lille. Eglise Saint-Maurice, à Lille. — Restes du palais de Rihour, à Lille. — Hôtel des Templiers, à Lille. — Château et beffroi de Comines. — Pyramide de Cysoing.

= *d'Avesnes.* Eglise et vitraux, à Solre-le-Château. — Les Pierres-Martines, monuments celtiques, à Solre-le-Château. — Les Pierres de dessus-bise, monuments celtiques, à Sars-Poterie. — Ruines romaines, à Bavay.

= *de Douai.* Beffroi et hôtel de ville, à Douai.

= *de Dunkerque.* Eglise et tour de Saint-Eloi de Dunkerque. — Beffroi de Bergues.

= *d'Hazebrouck.* Hôtel de ville, à Cassel.

= *de Valenciennes.* Tour de l'abbaye de Saint-Amand. — Pyramide de Denain. — Ruines romaines, à Famars.

OISE

Arrondissement de Beauvais. Cathédrale de Beauvais. — Eglise de la Basse-Œuvre, à Beauvais. — Eglise Saint-Etienne, à Beauvais. — Ancien palais épiscopal, à Beauvais. — Clocher d'Allonne. — Eglise de Saint-Germer et chapelle. — Eglise de Montagny. — Hôtel de ville de Trye-Château. — Eglise de Trye-Château.— Eglise de Lavilletertre V. — Maladrerie de Saint-Lazare, près Beauvais, PP. — Clocher de Bonconvilliers.

= *de Clermont.* Eglise d'Agnetz. — Prieuré de Bury. — Eglise de Maignelay. — Eglise de Saint-Martin-aux-Bois. — Clocher de Mogneville. — Eglise de Cambronne. — Eglise d'Angy. — Eglise d'Angicourt.

= *de Compiègne.* Eglise Saint-Antoine, à Compiègne. — Hôtel de ville de Compiègne. — Eglise de Saint-Jean-aux-Bois. — Ancienne cathédrale de Noyon. — Salle capitulaire et cloître de la cathédrale de Noyon. — Hôtel de ville de Noyon. — Abbaye d'Ourscamp. — Eglise de Pierrefonds. — Château de Pierrefonds. — Eglise de Tracy-le-Val. — Eglise Saint-Jacques de Compiègne. — Eglise de Chelles. — Eglise de Villers-sur-Coudun.

= *de Senlis.* Ancienne cathédrale de Senlis. — Collégiale de Saint-Frambourg, à Senlis. — Château royal de Senlis, PP. — Eglise Saint-Vincent de Senlis, PP. — Eglise d'Acy-en-Multien. — Ruines de l'abbaye de Chaalis, PP. — Eglise Notre-Dame de Chambly. — Eglise de Creil. — Abbaye de Saint-Leu d'Esserant. — Collégiale de Mello. — Collégiale de Montataire. — Eglise de Morienval. — Eglise de Nogent-les-Vierges. — Eglise d'Ermenonville. — Eglise de Baron. — Amphithéâtre de Champ-Lieu. — Eglise de Verberie. — Eglise de Plailly. — Ruines du château de Thiers. — Eglise de Villers-Saint-Paul. — Eglise de Rully. — Eglise de Montagny. — Eglise d'Eve (flèche et vitraux). — Portail fortifié de Nanteuil-le-Haudouin.

ORNE

Arrondissement d'Alençon. Eglise Notre-Dame, à Alençon — Château d'Alençon. — Cathédrale de Seez.

= *de Mortagne.* Eglise d'Autheuil.

= *d'Argentan.* Eglise Saint-Martin, à Argentan (verrières).

— Donjon de Chambois, PP. — Eglise de Chambois. — Château d'O, PP.

Arrondissement de Domfront. Eglise Notre-Dame-sous-l'eau, à Domfront — Eglise de Lonlay-l'Abbaye.

PAS-DE-CALAIS

Arrondissement d'Arras. Tour du beffroi, à Arras. — Tour Saint-Eloi, près d'Arras.

= *de Béthune.* Beffroi de Béthune. — Eglise de Douvrin, près Labassée (triptyque).

= *de Boulogne-sur-Mer.* Crypte de l'église de Boulogne.

= *de Saint-Omer.* Eglise Notre-Dame, à Saint-Omer. — Tour de Saint-Bertin, à Saint-Omer. — Eglise d'Acre-sur-la-Lys.

PUY-DE-DOME

Arrondissement de Clermont-Ferrand. Cathédrale de Clermont. — Eglise Notre-Dame-du-Port, à Clermont. — Eglise Saint-Cerneuf, à Billom. — Eglise de Chauriat. — Eglise de Notre-Dame-d'Orcival. — Eglise de Montferrand. — Maisons, à Montferrand. — Eglise d'Herment. — Eglise de Plauzat. — Eglise et croix de Royat. — Eglise de Saint-Saturnin. — Sainte-Chapelle de Vic-le-Comte. — Eglise de Chamalières. — Ruines de Gergovie. — Eglise de Mauglieu.

= *d'Issoire.* Eglise Saint-Paul, à Issoire. — Eglise et baptistère de Chambon. — Eglise de Saint-Nectaire. — Dolmens de Saint-Nectaire.

= *de Riom.* Eglise Notre-Dame-du-Marturet, à Riom. — Eglise Saint-Amable de Riom. — Sainte-Chapelle, à Riom. — Ancien hôtel de ville, beffroi et maisons du XVI[e] siècle, à Riom. — Sainte-Chapelle, à Aigueperse. — Eglise paroissiale d'Aigueperse. — Eglise d'Ennezat. — Eglise et Lanterne des Morts, à Montaigut et à Combraille. — Eglise de l'ancienne abbaye de Belle-Aigue. — Eglise de Saint-Hilaire-la-Croix. — Eglise de Mozat. — Eglise de Thuret. — Eglise de Volvic.

= *de Thiers.* Eglise du Moutier, à Thiers. — Eglise Saint-Genest de Thiers. — Eglise du Dorat.

= *d'Ambert.* Eglise d'Ambert. — Eglise d'Augerolles.

PYRÉNÉES (Basses-)

Arrondissement de Pau. Château, à Pau. — Château de Coarraze. — Eglise de Lembeye. — Eglise de Lescar. — Eglise de Morlaas. — Eglise

de Nay. — Maison de Jeanne d'Albret, à Nay. — Tour de Montaner. — Constructions antiques et mosaïques, à Pontdoli.

Arrondissement de Bayonne. Cathédrale et cloître de Bayonne.

= *de Mauléon.* Eglise de Sainte-Engrace.

= *d'Oloron.* Eglise Sainte-Croix, à Oloron. — Eglise Sainte-Marie d'Oloron. — Château d'Oloron.

d'Orthez. Tour de Moncade, à Orthez.

PYRÉNÉES (Hautes-)

Arrondissement d'Argelès. Eglise de Luz. — Eglise de Saint-Savin.

= *de Tarbes.* Eglise d'Ibos.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Arrondissement de Perpignan. Ancienne église Saint-Jean, à Perpignan. — Chapelle du château, à Perpignan. — Loge des marchands, à Perpignan. — Eglise et cloître d'Elne. — Cloître de Monesti del Camp.

= *de Céret.* Pont de Céret. — Cloître, à Arles-les-Bains. — Eglise de Coustouges, commune de Pratz de Mollo.

= *de Prades.* Eglise de Marcevol. — Eglise de Corneilla en Conflent. — Eglise Saint-Martin du Canigou. — Monastère Saint-Michel de Cuixa. — Eglise de Planès. — Eglise de Serrabone. — Eglise de Villefranche. — Maisons de Villefranche.

RHIN (Bas-)

Arrondissement de Strasbourg. Cathédrale de Strasbourg. — Maison de l'Œuvre Notre-Dame, à Strasbourg. — Eglise Saint-Pierre, à Strasbourg. — Eglise de l'ancienne abbaye Saint-Etienne, à Strasbourg. — Eglise Saint-Thomas, à Strasbourg. — Chapelle d'Avolsheim. — Eglise de Niederhaslach. — Chapelle d'Obersteigen.

= *de Saverne.* Menhir de Breitenstein. — Eglise de Saint-Jean-des-Choux. — Eglise de Marmoutier. — Eglises et cloître de Neuwiller.

= *de Schelestadt.* Eglise Saint-Georges de Schelestadt. — Eglise Sainte-Foi de Schelestadt. — Eglise d'Andlau. — Menhirs, à Greielthal. — Château de Hohenkœnigsbourg. — Couvent de Niedermünster. — Abbaye de Sainte-Odile. — Murs des Païens, sur la montagne Sainte-Odile. — Eglise de Rosheim.

= *de Wissembourg.* Chapelle de Wissembourg. — Vitraux de l'église de Walbourg.

RHIN (Haut-)

Arrondissement de Colmar. Eglise Saint-Martin, à Colmar. — Cloître des Unterlinden, à Colmar. — Tableaux de l'église de Büll, près Guebwiller. — Eglise de Gueberschwyr. — Eglise de Guebwiller. — Eglise de Pfaffenheim. — Eglise de Rouffach. — Eglise de Sigolsheim. — Eglise de Luttenbach. — Abbaye de Murbach.

= *d'Altkirch.* Eglise d'Ottmarsheim.

= *Belfort.* Eglise de Thann.

RHONE

Arrondissement de Lyon. Cathédrale et la Manecanterie, à Lyon. — Eglise Saint-Nizier, à Lyon. — Eglise d'Ainay, à Lyon. — Porte de l'église Saint-Pierre, à Lyon. — Eglise Saint-Paul, à Lyon. — Eglise Saint-Irénée, à Lyon. — Conserve d'eau, dite les *Bains romains*, au nouveau séminaire, à Lyon. — Eglise de l'île Barbe. — Antiquités de l'île Barbe. — Ruines romaines, à Sainte-Colombe. — Aqueducs de Bonant et de Chaponost.

= *de Villefranche.* Église de Villefranche. — Eglise de Salles. — Eglise de Belleville-sur-Saône. — Eglise de Châtillon-d'Azergue.

SAONE (Haute-)

Arrondissement de Vesoul. Ruines de l'abbaye de Cherlieu. — Eglise de Favernay. — Eglise de Chambornay-les-Bellevaux.

= *de Gray.* Ruines et mosaïques de Membrey.

= *de Lure.* Eglise de l'ancienne abbaye de Luxeuil. — Plusieurs maisons particulières des XVe et XVIe siècles, à Luxeuil. — Ancien hôtel de ville de Luxeuil. — Bains romains et inscriptions antiques, à Luxeuil.

SAONE-ET-LOIRE

Arrondissement de Mâcon. Tours de Saint-Vincent, à Mâcon. — Eglise Saint-Philibert, à Tournus. — Eglise de Brancion. — Château de Cormatin. — Eglise de Chapaise. — Abbaye de Cluny. — Maisons à Cluny. — Eglise Notre-Dame, à Cluny.

= *d'Autun.* Cathédrale de Saint-Lazare, à Autun. — Sainte-Chapelle, à Autun. — Temple de Janus, à Autun. — Porte d'Arroux et de Saint-André, à Autun. — Théâtre romain, à Autun. — Fontaine Saint-Lazare, à Autun. — Restes de l'ancien réfectoire des chanoines,

dans le jardin de l'évêché, à Autun. — Pyramide de Couard, près d'Autun. — Menhir, à Auxy. — Chapelle d'Espinac. — Château de Sully.

Arrondissement de Châlon. Eglise Saint-Vincent, à Châlon. — Eglise Saint-Marcel, près Châlon. — Eglise de Sennecey-le-Grand (peintures).

= *de Charolles*. Eglise de Paray-le-Monial. — Maison Ribalier, à Paray-le-Monial. — Maison Paillet. — Eglise d'Anzy. — Eglise de Bois-Sainte-Marie. — Eglise de Châteauneuf. — Eglise de Saint-Germain. — Eglise et porte extérieure de l'ancien prieuré, à Anzy-le-Duc. — Eglise de Perrecy-les-Forges.

SARTHE

Arrondissement du Mans. Cathédrale du Mans. — Eglise Notre-Dame-du Pré, au Mans. — Eglise Notre-Dame-de-la-Couture, au Mans. — Poterne du Mans. — Tour de l'enceinte romaine du Mans. — Maison de l'école communale de dessin, au Mans. — Maisons, au Mans.

= *de la Flèche*. Eglise et sépultures du prieuré de Solesmes. — Eglise de Bazouges. — Verrières de l'église de la Bruère.

= *de Mamers*. Eglise de la Ferté-Bernard.

= *de Saint-Calais*. Eglise de Saint-Calais.

SEINE

Arrondissements de Paris. Eglise cathédrale de Notre-Dame. — Sainte-Chapelle. — Eglise Saint-Eustache. — Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois. Eglise Saint-Germain-des-Prés. — Eglise Saint-Merry. — Eglise Saint-Séverin. — Ancienne abbaye Saint-Martin. — Eglise Saint-Julien-le-Pauvre. — Cloître des Billettes. — Porte Saint-Denis. — Porte Saint-Martin. — Le Val-de-Grâce. — Palais de Justice. — Hôtel de ville. — Hôtel Carnavalet. — Hôtel Lambert. — Hôtel de Cluny. — Palais des Thermes de Julien. — Maison rue Hautefeuille, n° 9. — Palais de l'Institut. — Maison de François Ier, transportée de Moret aux Champs-Elysées. — Hôtel Soubise. — Porte de l'hôtel de Clisson. — Hôtel Pichon (dit Pimodan). — Fontaine de Grenelle. — Ministère de la marine et façade correspondante sur la place Louis XV. — Hôtel des Invalides. — Tour Saint-Jacques-la-Boucherie. — Pont Saint-Michel. — Fragments d'architecture à l'école des Beaux-Arts. — Eglise Saint-Etienne-du-Mont. — Tour Sainte-Geneviève. — Eglise Saint-Gervais. — Hôtel

de Sully, rue Saint-Antoine. — Hôtel de Zamet ou de Lesdiguières. — Hôtel de Mayenne. — Hôtel de Beauvais. — Maison rue du Foin (8e arrondissement de Paris). — Mairie, place Royale (peintures). — Hôtel de Sens. — Fontaine des Innocents. — Palais du Luxembourg. — Porte des Chartreux, au Luxembourg. — Galerie Mazarine, à la Bibliothèque impériale. — Façade des maisons de la place Royale. — Façades de la place Vendôme. — Colonne de l'hôtel de Soissons, à la halle au blé. — Maisons de la place Dauphine.

Arrondissement de Sceaux. Eglise d'Arcueil. — Aqueduc romain d'Arcueil. — Pavillon d'Antoine de Navarre, à Charenton. — Eglise de Vitry. — Château et chapelle de Vincennes. — Eglise d'Issy. — Eglise de Saint-Maur. — Eglise de Nogent-sur-Marne. — Eglise de Bagneux.

= *de Saint-Denis.* Eglise de Saint-Denis. — Eglise de Boulogne. — Eglise de Montmartre. — Eglise de Suresnes — Eglise de l'abbaye de Longchamp. — Eglise de Charonne.

SEINE-ET-MARNE

Arrondissement de Melun. Eglise Notre-Dame de Melun. — Eglise Saint-Aspais, à Melun. — Cloître Saint-Sauveur, à Melun. — Eglise de Brie-Comte-Robert. — Hôtel-Dieu de Brie-Comte-Robert. — Eglise de Champeaux.

= *de Coulommiers.* — Eglise de Saint-Cyr. — Château de Lagrange. — Eglise de Villeneuve-le-Comte.

= *de Fontainebleau.* Château de Fontainebleau. — Eglise de Château-Landon. — Eglise de Larchant. — Eglise de Montereau. — Eglise de Moret. — Portes de ville, à Moret. — Eglise de Nemours. — Porte de la chapelle de la Reine.

= *de Meaux.* Cathédrale de Meaux. — Evêché de Meaux. — Château du chapitre de Meaux. — Crypte de l'église de Chamigny. — Eglise de la Chapelle-sur-Crécy. — Crypte de Jouarre. — Croix du cimetière de Jouarre. — Tombeau de la famille des Barres, dans l'église d'Oissery. — Eglise de Ferrières. — Eglise d'Othis. — Tombeau du cardinal de Bérulle, dans la chapelle de Juilly. — Chapelle de Monceaux-Gabriel. — Château de Nantouillet. — Château de Vaux-Praslin. — Monument de Chilpéric, à Chelles.

= *de Provins.* Eglise Saint-Quiriace, à Provins. — Eglise Sainte-Croix, à Provins. — Transept de l'église Saint-Ayoul, à Provins. — Cloître des Cordeliers, à Provins. — Croix sépulcrale, à Provins. —

Tour de César, à Provins. — Grange-aux-Dîmes, à Provins. — Eglise de Donnemarie. — Eglise Saint-Loup, de Naud. — Eglise de Montaiguillon. — Eglise de Rampillon. — Eglise de Voulton.

SEINE-ET-OISE

Arrondissement de Versailles. Château de Versailles et ses dépendances. — Château et restes du nouveau château de Saint-Germain-en-Laye. — Grotte du pavillon d'Henri IV. — Rétable de Carrières-Saint-Denis. — Château et moulin de Maisons-sur-Seine. — Eglise de Poissy. — Eglise de Triel. — Eglise d'Hardricourt. — Abreuvoir de Marly. — Monument celtique de Marly. — Eglise de Bougival. — Eglise de Rueil. — Eglise de Vernouillet. — Eglise de Thiverval.

= *de Corbeil.* Eglise Saint-Spire de Corbeil. — Clocher d'Athis-Mons. — Château de Montlhery. — Abbaye de Longpont.

= *d'Etampes.* Eglise Notre-Dame, à Etampes. — Eglise Saint-Martin, à Etampes. — Eglise Saint-Basile, à Etampes. — Tour dite la Guinette, à Etampes. — Tombeau du chancelier de l'Hôpital, dans l'eglise de Champ-Motteux. — Ancienne abbaye de Morigny, près Etampes. — Eglise de la Ferté-Aleps. — Eglise Saint-Sulpice de Favières.

= *de Mantes.* Eglise de Mantes. — Fontaine de la place de Mantes. — Eglise de Houdan. — Eglise de Vetheuil. — Vieux château de la Roche-Guyon, PP. — Eglise de Gassicourt. — Clocher de Limay. — Eglise de Jusiers. — Eglise de Richebourg. — Eglise de Hardricourt.

= *de Pontoise.* Eglise Saint-Maclou de Pontoise. — Eglise de Deuil. — Eglise d'Ecouen. — Château d'Ecouen. — Eglise de Taverny. — Clocher de Luzarches. — Eglise de Mareil-en-France. — Eglise Saint-Martin, à Montmorency. — Eglise de Belloy. — La Pierre Turquaise, dans la forêt de Carnelle. — Eglise de Champagne. — Abbaye de Royaumont. — Eglise de Beaumont-sur-Oise. — Eglise de Nesles. — Eglise de Gonesse. — Hôtel de ville de Louvres. — Abbaye de Maubuisson. — Eglise d'Auvers.

= *de Rambouillet*, Eglise de Montfort-l'Amaury. — Ruines du château de Montfort-l'Amaury.

SEINE-INFÉRIEURE

Arrondissement de Rouen. Cathédrale de Rouen. — Eglise Saint-Maclou, à Rouen. — Eglise Saint-Ouen et Chambre aux Clercs, à Rouen. — Eglise Saint-Patrice, à Rouen. — Eglise Saint-Vincent, à Rouen. —

Eglise Saint-Godard, à Rouen. — Eglise Saint-Gervais, à Rouen. — La Fierte, à Rouen. — Léproserie de Saint-Julien, au Petit-Quevilly, près Rouen. — Eglise du Mont-aux-Malades, à Rouen. — Tour de l'Horloge, à Rouen. — Donjon de Philippe-Auguste, à Rouen. — Hôtel de Bourgtheroulde, à Rouen. — Fontaine de la Croix-de-Pierre, à Rouen. — Autre fontaine, à Rouen. — Cloître Sainte-Marie (musée), à Rouen. — Chapelle Saint-Michel, à Rouen. — Maison du Gros-Horloge, à Rouen. — Palais-de-Justice de Rouen. — La Gargouille, à Rouen. — Cour Saint-Amand, à Rouen. — Bureau des finances, à Rouen. — L'Aître Saint-Maclou, à Rouen. — Fontaine de Lisieux, à Rouen. — Enceinte Sainte-Catherine, à Rouen. — Eglise et cloître de Saint-Georges de Bocherville. — Eglise de Duclair. — Eglise de Saint-Etienne, à Elbeuf (vitraux). — Eglise de Saint-Jean, à Elbeuf (vitraux). — Ancienne abbaye de Jumièges. — Eglise de Moulineaux. — Bâtiments de l'abbaye, au Mesnil. — Eglise d'Yainville. — Eglise d'Houppeville.

Arrondissement du Havre. Tour de François Ier, au Havre.— Eglise d'Angerville-l'Orcher. — Eglise d'Etretat. — Eglise de Fécamp. — Eglise de Graville-l'Eure. — Eglise de Harfleur. — Crypte de Saint-Jean-d'Abbetot. — Eglise de Lillebonne. — Château de Lillebonne. — Théâtre romain, à Lillebonne. — Eglise de Montivilliers. — Château de Tancarville.

= *de Dieppe.* Eglise Saint-Jacques de Dieppe. — Château de Dieppe. — Eglise de l'abbaye Saint-Victor. — Eglise d'Arques. — Château d'Arques. — Cite de Limes. — Eglise d'Auffay. — Eglise de Bourgdun. — Eglise d'Eu. — Eglise du collége d'Eu. — Château de Longueville. — Eglise du Tréport. —Manoir d'Ango, à Varengeville. — Mosaïques de Sainte-Marguerite.

= *de Neufchâtel.* Eglise de Gournay. — Château de Mesnières. — Eglise d'Aumale.

= *d'Yvetot.* Eglise de Caudebec. — Eglise Sainte-Gertrude. — Chapelle de Saint-Valery. — Eglise de Valliquerville. — Chapelle de Valmont, PP. — Eglise d'Auzebosq. — Eglise de Saint-Wandrille. — Abbaye de Saint-Wandrille. — Chapelle Saint-Saturnin, à Saint-Wandrille.

SÈVRES (Deux-)

Arrondissement de Niort. Eglise Notre-Dame de Niort. — Château de Niort. — Eglise de Champdeniers, — Eglise de Saint-Maixent.

= *de Bressuire.* Eglise de Bressuire. — Eglise et tombeaux,

à Oyron. — Eglise Saint-Denis, à Thouars. — Chapelle du château de Thouars. — Château de Thouars.

Arrondissement de Melle. Eglise Saint-Pierre, à Melle. —Eglise Saint-Hilaire, à Melle. — Eglise Saint-Savinien, à Melle. — Eglise de Celles. — Eglise de Javarzay. — Château de Javarzay. — Eglise de Verrins-sous-Celles.

= *de Parthenay.* Eglise Saint-Laurent, à Parthenay. — Eglise Sainte-Croix, à Parthenay. — Eglise Notre-Dame-de-la-Couldre, à Parthenay. — Eglise Saint-Pierre, à Airvault. — Eglise de Saint-Generoux. — Eglise de Marnes, — Eglise de Saint-Louis-de-Marnes. — Eglise de Parthenay-le-Vieux. — Chapelle de Menigoutte. — Saint-Marc-Lalande.

SOMME

Arrondissement d'Amiens. Cathédrale d'Amiens. — Tour du Logis du Roi, à Amiens. — Eglise Notre-Dame d'Airaines. — Château de Boves. — Abbaye de Corbie. — Tombeaux de l'église de Saint-Germain-sur-Bresle. — Eglise de Namps-au-Val. — Tombeaux des trois martyrs, à Sains. — Camps de César à Triancourt, à l'Etoile, à Liercourt et à Picquigny. — Porte Montrecu, à Amiens.

= *d'Abbeville.* Collégiale de Saint-Vulfran, à Abbeville. — Château de Rambures, PP. — Abbaye de Saint-Ricquier. — Chapelle du Saint-Esprit, à Rue. — Eglise de Gamaches. — Vitraux de l'église de Pont-Remy.

= *de Doullens.* Maison des Templiers (hôtel de ville), à Domart — Portail de l'église de Mailly — Eglise de Beauval. — Abbaye de Bertheaucourt.

= *de Montdidier.* Eglise d'Ailly-sur-Noye et tombeau de Jean Haubourdin. — Tombeau de Raoul de Crépy, à Montdidier. — Eglise de Folleville. — Château de Folleville. — Portail et vitraux de l'église Saint-Pierre, à Roye. — Eglise de Tilloloy. — Tombeau de Jean de Hangest.

= *de Péronne.* Menhir, à Doigt. — Château de Ham. — Crypte de l'église de Ham. — Portail et crypte de l'église de Nesles. — Portail de l'église d'Athies.

TARN

Arrondissement d'Albi. Cathédrale d'Albi. — Palais de l'archevêché d'Albi. — Eglise Saint-Salvi, à Albi. — Maison à Albi.

Arrondissement de Castres. Eglise de Burlatz.

= *de Gaillac.* Eglise Saint-Michel, à Gaillac.

TARN-ET-GARONNE

Arrondissement de Montauban. Maison de ville de Saint-Antonin. — Château de Bruniquel. — Clocher de Caussade. — Dolmens de Caussade. — Château de Caylus. — Eglise de Montpezat. — Eglise de Varen.

= *de Castel-Sarrazin.* Eglise de Beaumont-de-Lomagne.

= *de Moissac.* Eglise et cloître de Moissac. — Eglise d'Auvillards.

VAR

Arrondissement de Draguignan. Monuments romains, à Fréjus. — Cathédrale de Fréjus. — Cloître et Baptistère. — Abbaye du Thoronet. — Eglise de Cannet, près le Luc. — Eglise du Luc.

= *de Brignoles* Eglise de Saint-Maximin.

= *de Grasse.* Ancienne cathédrale de Vence. — Monuments de l'île Saint-Honorat, PP.

= *de Toulon.* Eglise Saint-Louis, à Hyères. — Château d'Hyères. — Eglise de Solliès-Ville. — Eglise de Sixfours.

VAUCLUSE

Arrondissement d'Avignon. Eglise Notre-Dame des-Doms, cathédrale, à Avignon. — Tombeau de Jean XXII, à Avignon. — Eglise Saint-Pierre, à Avignon. — Remparts d'Avignon. — Palais des papes, à Avignon. — Chapelle et pont Saint-Benezet, à Avignon. — Ruines romaines, à Avignon — Ancien hôtel des Monnaies, à Avignon. — Tour de l'ancien hôtel de ville, à Avignon. — Ancienne cathédrale et cloître de Cavaillon. — Couvent des Célestins, à Avignon. — Arc antique de Cavaillon. — Eglise du Thor. — Eglise de Vàucluse. — Abbaye de Senanques.

= *d'Apt.* Ancienne cathédrale d'Apt. — Cimetière d'Apt. — Ancienne abbaye de Senanque. — Vasque antique, dans l'église de Cadenet.

= *de Carpentras.* Eglise Saint-Siffrin, à Carpentras. — Arc de Carpentras. — Hôpital de Carpentras. — Ancien palais du légat, à Carpentras. — Eglise de Pernes. — Tour et peintures du XIV[e] siècle, à Pernes. Baptistère de Vénasque. — Eglise de Caromb.

= *d'Orange.* Théâtre antique, à Orange. — Cirque, à Orange.

— Arc antique, à Orange. — Ancienne cathédrale de Vaison. — Chapelle Saint-Quénin, à Vaison. — Amphithéâtre, à Vaison. — Pont romain, à Vaison. — Chapelle de Grozeau, près Malaucène. — Eglise de Valréas.

VENDÉE

Arrondissement de Fontenay. Eglise de Fontenay-le-Comte. — Eglise de Maillezais. — Ruines de l'abbaye de Maillezais. — Abbaye de Nieuil-sur-Authise. — Eglise de Vouvant. — Château de Pouzauges. — Eglise de Pouzauges-le-Vieux. — Eglise de Bonpère. — Eglise de Foussay.

VIENNE

Arrondissement de Poitiers. Eglise Notre-Dame-de-Poitiers. — Eglise de Moustier-Neuf, à Poitiers. — Eglise Saint-Hilaire, à Poitiers. — Eglise Sainte-Radegonde, à Poitiers. — Palais de justice, à Poitiers. — Tour de Saint-Porchaire, à Poitiers. — Temple Saint-Jean, à Poitiers. — Ancienne tour (la poudrière), à Poitiers. — Arènes de Poitiers. — Pierre-Levée, près Poitiers. — Eglise de Fontaine-Lecomte. — Monastère de Ligugé. — Château de Montreuil-Bonnin. — Eglise de Nouaillé. — Colonne de Château-Larcher. — Eglise de Lusignan.

= *de Civray*. Eglise Saint-Nicolas-de-Civray. — Ancienne abbaye de Charroux. — Château de Gençay.

= *de Montmorillon*. Eglise de Montmorillon. — Chapelle octogone, dans le collége de Montmorillon. — Fresque de l'église d'Antigny. — Eglise Saint-Pierre, à Chauvigny. — Eglise Notre-Dame de Chauvigny. — Châteaux de Chauvigny. — Eglise de la Puye. — Eglise de Saint-Savin.

VIENNE (HAUTE-)

Arrondissement de Limoges. Eglise de Solignac. — Cathédrale de Limoges. — Château de Chalusset. — Eglise de Saint-Léonard.

= *de Bellac*. Eglise du Dorat.

= *de Rochechouart*. Eglise de Rochechouart. — Château de Rochechouart. — Eglise de Saint-Junien.

= *de Saint-Yrieix*. Eglise de Saint-Yrieix.

VOSGES

Arrondissement d'Epinal. Eglise d'Epinal.

= *de Saint-Dié*. Eglise de Moyenmoutier.

Arrondissement de Neufchâteau. Maison de Jeanne d'Arc, à Domremy. — Temple et amphithéâtre de Grand.

YONNE

Arrondissement d'Auxerre. Eglise Saint-Etienne, à Auxerre. — Eglise Saint-Pierre, à Auxerre. — Eglise Saint-Germain, à Auxerre. — Eglise Saint-Eusèbe, à Auxerre. — Tour de l'Horloge, à Auxerre. — Ancien palais épiscopal (préfecture), à Auxerre. — Eglise de Saint-Florentin. — Eglise de Pontigny. — Eglise de Chitri-le-Fort. — Eglise de Moutiers. — Eglise de Chablis. — Clochers de Vermenton. — Eglise de Mailly-le-Château. — Tour de Saint-Sauveur, PP.

= *d'Avallon.* Eglise d'Avallon. — Eglise de la Madeleine, à Vezelay. — Eglise de Saint-Père, sous Vezelay. — Château de Chatellux. — Eglise de Civry. — Tombeau de Saint-Magnance. — Eglise de Montréal. — Eglise de Pontaubert.

= *de Joigny.* Sépulcre de l'église de Joigny. — Eglise de Saint-Julien-du-Sault (verrières). — Eglise de Villeneuve-le-Roi. — Porte et enceinte de la ville de Villeneuve-le-Roi. — Château de Saint-Fargeau. — Eglise de Saint-Fargeau.

= *de Sens.* Cathédrale de Sens. — Eglise de l'hôpital de Sens. — Salle synodale de Sens. — Eglise Saint-Savinien-et-Saint-Potentien, à Sens. — Murs romains, à Sens. — Archevêché de Sens. — Eglise de Vallery et tombeaux.

= *de Tonnerre.* Portail de l'église Saint-Pierre de Tonnerre. — Crypte de Sainte-Catherine, sous la halle de Tonnerre. — Eglise de l'hospice de Tonnerre. — Château de Tanlay. — Château d'Ancy-le-Franc. — Portail de l'église de Neuvy-Saultour.

PRINCIPAUX MONUMENTS DE L'ALGÉRIE

Province de Constantine. Théâtre de Philippeville. — Aqueduc situé au confluent du Roumel et du Bou-Merzoug, à Constantine. — Inscription des martyrs saint Jacques et saint Marius, à Constantine. — Grande pyramide dite *Madracen*, entre Constantine et Batna. — *La schola des optiones* de la légion IIIe Augusta, à Batna. — Le Prætorium, à Lambèze. — Arc de triomphe de Commode, à Lambèze. — Arc de *Septime Sévère*, à Lambèze. — Le palais des Légats, à Lambèze. — Le temple d'Esculape, à Lambèze. — Le Nymphæum, à Lambèze. — La Curie (dite Capitole) et *les deux arcs* à l'est du monument — Les deux arcs de

triomphe à Markouna. — L'arc de triomphe, à Timegard. — Le Capitole, à Timegard. — Le théâtre, à Timegard. — Le Bordy, à Timegard. — L'arc de triomphe, à Tebessa. — Le petit temple ou maison carrée, à Tebessa. — La Porte-Neuve, à Tebessa. — La Basilique (Knésia), à Tebessa. — Le théâtre, à Kremiça. — La Curie et le groupe des monuments qui l'entourent, à Kremiça. — Le théâtre, à Ghelma. — Les Thermes, à Ghelma. — L'arc de triomphe, à Announah. — L'arc de triomphe, à Djemilah. — Les deux arcs de triomphe, à Zana. — La porte du temple de Diane, à Zana. — Le pont romain, à El-Kantara. — Les restes des Thermes (El-Hamman), à Biskra. — Le château (kessar), à Mdaourouch.

Province d'Alger. Le *tombeau de la chrétienne*, entre Alger et Cherchell. — Les monuments de Tefleçed (ancienne Tipara). — Aqueduc de Médéah.

ITALIE

Villa Medicis à Rome (Palais de l'Académie de France).

LE CHATEAU

DU

BOIS DE BOULOGNE

DIT MADRID

Après les grandes calamités, les grandes renaissances; après les désastres de la guerre, l'épanouissement de la paix. François I[er] ressentait ces dispositions tout autant que son peuple, au retour de la captivité de Madrid. Ce noble prince avait tous les goûts d'une nature distinguée, et en roi de France il se livra au royal plaisir des magnifiques constructions. Seulement l'entraînement des entreprises ne trouvant dans sa raison nul obstacle, il se lançait dans les dépenses, tête baissée, comme dans les bataillons ennemis, sans trop songer à la retraite et aux moyens de sortir d'embarras. En même temps qu'il renversait l'ancien Louvre, pour que Pierre Lescot en fournît un nouveau à la magnificence de ses réceptions parisiennes, il construisait à Chambord, à Fontainebleau et dans le bois de Boulogne, des châteaux de plaisance, splendides rendez-vous de chasse.

Chambord était tout français. En 1526, Pierre Trinqueau de Blois fit ce château pour loger une merveille d'escalier, mais l'escalier permit à peine d'y loger le roi; en 1527, Gilles le Breton, maître maçon, c'est-à-dire architecte français, commence la transformation de l'ancien Fontainebleau; bientôt après, Serlio, et avec lui une colonie d'artistes italiens, s'abattent sur ce château et en font leur domaine. L'année suivante, en 1528, s'éleva le château du bois de Boulogne, bijou aux mille couleurs reposant gracieusement dans son écrin de verdure. C'était l'œuvre de

Jérôme della Robbia, et le premier essai en France d'une féconde innovation dans l'art.

Quel était cet homme? Quel était cet art?

Luca della Robbia avait été, au commencement du quinzième siècle. à Florence, un sculpteur de premier ordre. La recherche du beau par les fortes études de l'antique, par l'imitation persévérante de la nature, par la pureté des formes, par la vérité de l'expression, par l'ingénuité gracieuse de la pose, ces programmes si délicats de la sculpture, Luca se les était posés sérieusement; et à côté de la gloire de Ghiberti, en concurrence avec Donatello, il dut faire briller les mérites de ses productions à Florence même, dans Sainte-Marie-del-Fiore, soit par son chœur de chantres, merveille de naturel, soit par ses compositions religieuses, modèles de sentiment chrétien. En atteignant cette hauteur, il n'avait fait que se mettre au pas de la foule d'artistes qui, dès le commencement du quinzième siècle, marchaient franchement, librement dans la carrière ouverte désormais à tous par Niccolo de Pise. Cette grande indépendance des artistes devait amener de plus grands progrès. A Luca il fallait plus encore, car il croyait son génie capable d'exprimer davantage. Gêné par le travail lent et par la monotone blancheur du marbre, il chercha une mine nouvelle, ou du moins abandonnée, et il trouva un filon inexploré, plus riche que tous les autres. Seul il l'exploita. Avait-il déjà vu ces terres cuites colorées par les anciens, et que les fouilles modernes nous ont découvertes? Avait-il suffi à ce grand artiste de contempler les sculptures peintes au moyen âge, souvenirs d'une tradition altérée, mais non interrompue, pour comprendre les ressources d'une fusion de tous les arts ensemble? ou bien le sentiment de l'art l'avait-il seul conduit, voyageur attardé, par la voie suivie déjà par les grands artistes de l'antiquité? Nul ne le sait; mais, quel qu'ait été le premier mobile de ce développement ingénieux de la sculpture, rien n'est plus intéressant dans l'histoire de l'art que la venue de cet homme qui invente seul et pratique en famille un procédé, qui est tout un art, et qui resta le monopole des La Robbia pendant deux siècles.

C'était, on peut le croire, une pensée qui devait surgir alors. Quand les arts sont en fusion dans le cratère des grandes époques, ils font irruption tous à la fois, par l'effort de cette fraternité qui est leur propre nature, et aussi leur véritable force. Nous voyons çà et là, dans l'histoire, la peinture se développer isolément dans un pays, dans un autre l'architecture réussir, c'est la sculpture qui aura du succès dans un troisième:

ne vous y méprenez pas, il y a là de grands noms isolés, des talents estimables, des imitations ingénieuses, il n'y a pas une époque qu'on puisse inscrire dans l'histoire de l'art, qui fasse ère et qui compte. Mais en Italie, au quinzième siècle, quel est donc l'art, si minime qu'il fût, qui a manqué à l'appel? quelle est la branche du vaste tronc qui n'a pas reçu sa part de séve et pour verdir et pour fleurir?

Vasari n'avait obtenu sur Luca della Robbia qu'une notion obscure, il n'a dressé de sa glorieuse famille qu'une vague généalogie; il appartenait à l'érudition du dix-neuvième siècle de rectifier le biographe du seizième. Rumohr (1), Gaye (2), Gualandi (3) et Reumont (4), nous ont facilité ce travail.

La généalogie de la famille fixera tout d'abord les rapports de parenté, la simultanéité et la succession des travaux; elle est appuyée sur les documents authentiques des archives de l'Italie et de la France :

Simone di Marco della Robbia, né en 1343. — Margherita, née en 1362.

- Marco, né en 1385.
  - Andrea, né en 1435 ou 37. — Marié en 1465 à Jeanne, fille de Pierre di Ser Lorenzo di Paolo.
    - Antonio, né en 1467.
    - Marco, né en 1468.
    - Giovanni, né en 1469.
    - Girolamo, né vers 1480. — Marié à Louise di Pier Matei.
    - Luca, né vers 1482. — Marié à Agnoletta.
- Ser Giovanni, né en 1394.
  - Paolo.
  - Simone.
    - Luca — 1519.
      - Lorenzo.
- Luca, né en 1400.

La plus remarquable des sculptures en marbre de Luca della Robbia est, sans aucun doute, le travail qui lui fut commandé par la fabrique du Dôme de Florence pour décorer l'orgue. La dépense occasionnée par cette décoration n'étant pas portée sur le registre, qui énumère soigneu-

(1) *Italienische Forschungen*. Berlin, in-8°, 1827-1831, tome II, p. 240, 287, 363, 395.

(2) *Carteggio inedito d'artisti*. Firenze, in-8°, 1839, tome I, p. 182.

(3) *Memorie originali italiane di belle arti*. Bologna, in-8°, 1845, tome VI, p. 33.

(4) *Kunstblatt*, 1831, et dans le *Dictionnaire des Artistes* de Nagler.

sement tous les travaux faits depuis 1438 jusqu'en 1475 dans la cathédrale, on doit reporter à une époque antérieure, c'est-à-dire vers 1432, l'entreprise de cette œuvre, et vers 1438 sa mise en place. A cette époque aussi, deux autels furent commandés à Luca par la même fabrique (1).

Pourquoi Luca, au milieu de l'activité de ses travaux, brisa-t-il son ciseau? l'ébauchoir pourrait le dire. L'artiste trouvait dans la lenteur de l'outil un obstacle à la fécondité de son génie, à sa fortune, et dans le marbre même une matière inerte qu'il ne lui était pas permis d'animer par la couleur. Dorénavant il traduisit sa pensée avec l'ébauchoir et fit son modèle en terre, soit pour le rendre par la fonte, soit pour l'envelopper d'un émail coloré qui communiquât la vie à sa création en même temps qu'il l'affranchissait de la mort, car l'émail est à la fois vivant et inaltétérable.

On se demande à quelle époque eurent lieu ses premiers essais dans ce nouvel art, et de quelle année date cette découverte? Le potier italien fut-il, comme le potier français, en proie aux alternatives poignantes de la misère en lutte avec le succès? Chimiste par nécessité, ou par inspiration, comme Bernard Palissy, Luca della Robbia devint-il inventeur par la force d'une persévérante volonté, ou bien reçut-il le procédé des potiers arabes qui envoyaient, d'Espagne et de Majorque, leurs produits céramiques sur le marché de l'Italie? C'est à cette dernière pensée que je

(1) Ceci est prouvé par l'article suivant du Registre des Dépenses : « Eodem anno (1438) die vigesima mensis aprilis lochavernnt : Luc olim Simonis marci; della robbia Intagliatori et civi Floren, presenti et conducenti ad faciendum et construendum : Duo altaria pro duabus capellis S. Marie del Fiore intellecto modo etiam intellecto designo. vid. in capella titulata et sub titulo sancti Petri apostoli in dicta ecclesia unum altare marmoris longitudinis et largitudinis secundum modellum ligna minis vid. in largitudine brach. trium cum septem octavis alt. brachii vel circha etiam illis mensuris sibi dandis et cum tribus compassis, in facie anteriori uno vid. in qualibet testa, in quibus sint storie sancti Petri predict prout dabuntur et designabuntur ei. Et in parte posteriori prout alias deliberatione. »

« Secundum vero altare sit in capella titolata sub vocabulo S. Pauli apostoli illius largitudinis et longitudinis prout sup. datur de allio superiori et secundum modellum. ..... quod factum fuit de cera per donatum Nicho ai Becti Bardi quod est in dicta opera. vid. super quatuor colunis et in part. intus cum forma ovale cum storiis et figuris marmi arche sancti Pauli predicti. Que altaria facere debeat ad usum boni magistri ita et taliter quod sint prout requiritur in dicta ecclesia. Et debeat habere pro sua mercede pro dictis laboreriis pro pretio alias declarando et ordinando per operiarum predictum et debeat et obligatus sit primum altare dare perfectum hinc ad quindecim menses et alium post alios quindecim menses et propterea obligavit dictis operariis bona sua presentia et futura—» (Rumhor, tome II, p. 363).

m'arrête. Rien dans Luca n'annonce une lutte désespérée, ni les poursuites originales d'un esprit inquiet. Artiste déjà célèbre, partout recherché, aurait-il quitté ses succès pour tenter la voie aventureuse des inventions? et fait défaut aux tendances ingénues, aux dispositions profondément méditatives de son génie, pour aborder de front l'inconnu? Ce n'est pas admissible. Supposez, au contraire, un transfuge des fourneaux arabes d'Espagne ou de Majorque, établi en Italie pour fabriquer sur place ces carreaux émaillés qui servaient de revêtement coloré à toutes les églises, et venant offrir au sculpteur de rendre ses modèles en terre inaltérables à l'air comme à la pluie; admettez que l'artiste se prête à cette tentative, qu'il se laisse prendre à sa réussite, et que, s'enthousiasmant des perspectives nouvelles offertes à son génie, à sa fortune, il se jette à corps perdu, lui et les siens, dans un art nouveau dont il développe, coup sur coup, les ressources inattendues; vous avez, si je ne me trompe, en l'absence de tout document, une conjecture qui ne rompt pas l'enchaînement de l'histoire, qui ne choque pas les physionomies des caractères et qui prend sa juste place à côté des efforts que nous voyons tenter partout en Italie pour s'emparer du procédé de fabrication des Arabes et pour l'appliquer aux usages, en l'embellissant par le bon goût de la décoration.

Le premier acte authentique, qui désigne clairement les terres cuites émaillées de Luca della Robbia, est du mois d'octobre 1446; mais cette date ne peut marquer le début de son procédé, car il s'agit d'un chef-d'œuvre achevé qui décore, aujourd'hui encore, le dessus de la porte de la sacristie du Dôme à Florence (1).

Puisqu'il s'agit bien clairement, dans ce document, de l'emploi de l'émail teint de plusieurs couleurs, ce sera ici le lieu propre à la citation d'un passage du dernier ouvrage de M. Brongniart : si ce n'était un ren-

(1) « Die XI mensis octobris (anno 1446) operarii antedicti — locaverunt et concesserunt — — Luce Simonis della robbia scultori presenti et conducenti ad faciendum :

« Unam storiam terre cocte Invetriate illius matiere qua est illa posita in arcu sacrestie que storia debet esse vid. Ascencio dni nri Jhu XPI, cum duodecim figuris apostolorum et matris ejus virginis marie et quod mons sit sui coloris, arbores etiam sui coloris et secundum designum factum in quodam modello parvo, qui stare debet in opera usque ad perfectionem dicti laborerii et melius, si melius fieri potest. Quam storiam debet perfecisse hinc a decto menses proximos futuros et posuisse super archum secunde sacristie et pro qua storia et magisterio debet abere et pro suo magisterio labore et industria illud quod declaratum erit per offitium operariorum venturorum in offitio existentium — » (Folio 54, *Archix. dell' opera del Duomo di Firenze* Rumohr, tome II, p. 364).

seignement utile, ce serait encore un hommage dû au vénérable chimiste qui me disait à Sèvres, pendant qu'on imprimait son livre : *Pourvu que je vive assez pour corriger les dernières feuilles!* Il est mort, en effet, bien peu de temps après avoir prononcé ces paroles ; mais pour sa gloire, la dernière feuille de son livre était imprimée.

Voici comment il décrit ces faïences. Je supprime quelques détails historiques qui ne soutiennent pas la discussion :

« Les pièces d'art, dues à cette famille d'artistes faïenciers, ont, pour masse, une pâte composée de silice 49,65, d'alumine 15,50, de chaux, 22,40, de magnésie 0,17, de fer 3,70 ; acide carbonique et perte 8,58. Fait une vive effervescence. Cette pâte a pour glaçure un véritable émail stannifère, bien glacé, dur, sans gerçure.

« Les couleurs qu'il lui a données ou qu'il a employées sont principalement :

« Le jaune assez pur, de plomb et d'antimoine.

« Le bleu opaque pur, foncé, tantôt comme émail, tantôt comme couleur d'application.

« Le vert de cuivre.

« Le violâtre sale dû au manganèse, car alors on ne connaissait pas en Europe les couleurs tirées de l'or (1). »

Le tact, que donnent à la fois le sentiment des arts et l'habitude de voir les productions des artistes, suffit pour distinguer et classer les œuvres de la sculpture ; mais l'émail répandu sur les terres cuites des La Robbia est comme un voile qui s'interpose entre l'œil et la touche de l'artiste et cache tous les signes caractérisques du travail. Il devient, par cette raison, difficile, sinon impossible, d'attribuer avec certitude tel ouvrage à Luca plutôt qu'à son neveu André, et on conçoit de quelle ressource sont, dans ce cas, les documents écrits, pour fixer quelques jalons indicateurs dans la marche historique des travaux de cette industrieuse famille. En dehors de cette voie logique et sûre, il y a le champ des conjectures, d'autant plus vaste qu'il s'étend sur plus de cent années pendant lesquelles on a produit, avec un merveilleux talent et un même air de famille, toutes les œuvres encore en place aujourd'hui à Florence, Pistoja, Modène, Sienne, Arezzo, etc., ou disséminées dans les principaux Musées de l'Europe.

L'espace me manquerait pour placer ici les observations que j'ai faites

(1) *Traité des Arts céramiques*. Paris, in-8°, 1844, tome II, page 56.

en Italie sur la plupart de ces productions, et celles que j'y ai ajoutées au Musée de Berlin et dans les grandes collections publiques et particulières; mais je ne désespère pas de les publier un jour, en donnant le catalogue général de l'œuvre des La Robbia, classé méthodiquement, avec le secours du nombre de planches nécessaires pour marquer le caractère et le style propre à chacun de ces sculpteurs d'une même famille.

Après le document de 1446, nous restons onze ans sans aucune information, c'est-à-dire jusqu'en 1457. Nous trouvons, à cette date, un acte, émané de Luca lui-même, qui nous donne des details interessants et des renseignements précis (1). Un fait essentiel en ressort, c'est que Luca della Robbia ne consacrait pas tout son temps à modeler pour ses fourneaux de cuisson, mais qu'il donnait une bonne partie de ses journées à la sculpture en marbre, qui fit ses premiers succès.

En 1470, il habitait avec ses neveux, Andrea et Simon, *nel popolo di S. Lorenzo Gonfalone Leone*, Andrea l'aidant avec un talent remarquable, Simon se croisant les bras par amour du *far niente*. C'est entre ces deux

(1) Cet acte est une déclaration faite au cadastre, par l'artiste, de tous les biens qu'il possède. Il nous apprend où il demeurait : « Abbiamo a pigione una chasa con sale, palchi, camere, terreno — nella quale noi abitiamo posta nel popolo di S. Piero maggiore nella via di Sangilio. » On voit en outre qu'il avait encore en sa possession le monument funéraire sculpté pour Federigho, dont Vasari fait un si grand éloge et qui s'est conservé dans l'église de Saint-François de Paule. « E più ò una sepoltura di marmo, la quale ò fatto, già è più d'un anno, a federigho diachopo federighi; delle quali siano appiato alla merchatantia; none posso ragionare alchuna chosa insino a tanto non è terminato. Quando sarà charita, saro dinanzi del vostro officio. »

Quelques difficultés étaient survenues pour le paiement de ce monument, qui avait été commandé en 1454; des arbitres furent nommés : « 21 jul. 1459 Federighus Jacobi ex parte una — Lucas Simonis della Robbia, intagliator, ex altera, pro observant. executione et effectu scriptæ conventionis existentis inter eos, facte 2 martii 1454, continentis in effectum quod dictus Lucas deberet facere Deo. Federigho certum sepulcrum marmoreum, certo modo et forma, prout in dicta scripta continetur et cum dictæ partes de hujus modi laborerio non sint in omnibus bene concordes, elegerunt Andream Lazari Cavalcantis, intagliatorem, civem florentinum, tanquam arbitrum ad vedendum dictum opus jam factum, si in aliquo est defectuum, antequam muretur, et deinde illo murato ad extimandum ipsum laborerium, et talem existimationem referendi, hinc ad per totum XXIII septbr. »

« 6 Aug. Andreas Lazari Cavalcantis intagliator judicavit nihil deficere seu defecisse in laborerio facto per dem. Lucam, sed omnia fecisse et adimplevisse secundum conventionem existentem inter eos, et quod nichilhominus dictus Lucas teneatur dorare a mordente sepulcrum seu laborerium, de quo ibidem fit mentio, ubi et quomodo videbitur eidem andree, ad comunes expensas utriusque partis acceptante dicto Federigho — » (*Deliberazioni dell' arte di Calimala*, 1456-1459. Gaye-Carteggio, tome I, p. 183).

jeunes gens qu'il partagea son héritage le 19 février 1471, se dirigeant d'après des règles de justice distributive assez difficiles à apprécier (1).

Était-ce la santé qui manquait à l'esprit comme au corps, et qui poussait Luca à disposer ainsi de ses biens avant que l'heure de la mort fût près de sonner? On doit le croire en voyant les raisons qu'il donne pour se démettre des fonctions municipales : 1471, 4 *Augusti. Lucas olim Simonis della Robbia, civis florent., extractus, ut ipse asserit, in consulem artis magistrorum de florentia, dicens et asserens se esse et etate et infirmitate adeo gravatus, quod sine periculo sue persone dictum officium commode exercere non posset* (2).

Dix ans après la rédaction de ce testament, après cette démission pour cause de vieillesse et d'infirmités, en 1480, Andrea son neveu fait aussi la déclaration de ses biens, et on voit que Luca vivait encore; car leurs biens restent indivis (*come non diviso con Lucha — mio zio*). La date précise du terme de la carrière, si bien remplie, du vieil artiste octogénaire reste donc un mystère; mais les lois de la nature ne permettent pas d'étendre beaucoup le champ de notre incertitude (3).

(1) Voici les clauses principales de ce testament, qui doit compter comme un document historique : « In Dei nomine — anno Domini — 1470 (1471) indictione IV et die 19 febr. presentibus — septem fratribus S. Marci. »

« Lucas olim Simonis Marci della Robbia, scultor, civis florentinus, de populo S. Laurentii de Florentia, sanus mente, sensu, corpore, visu et intellectu, nolens intestatus decedere — — »

« Item legavit — domine Checche, ejus nipoti et filie olim Marci Simonis della Robbia, vedue, flor. aur. centum, quos solvi — voluit per ejus heredem.

« Item dicens — qualiter ipse habet duos nepotes ex fratre, videlicet Andream et Simonem, fratres et filios Marci Simonis della Robbia et qualiter ipse Lucas tempore vite sue docuit artem suam sculture dictum Andream et adeo quod ipse Andreas per se ut magister potest exercere artem dicti Lucæ et eidem Andree in vita ipsius Lucæ reliquit omnem creditum dicti Lucæ et adeo quod ipse Andreas mediante industria dicti Luce et ejus documentis habet artem lucrativam adeo, quod usque in hodiernum diem satis superlucratus est et hodie superlucratur et in futurum actus et superlucrari, cum ipsa arte et ejus exercitio potest facilime et honorifice familiam suam nutrire, et dictum Simonem nihil docuit in vita sua et considerans quod omnia bona non sunt sufficientia nec tanta, quanta industria dicti Andree, quam ipse habet Andreas mediante donatione dicti Lucae et volens ut dictus Simon habeat aliquid ex bonis dicti Luce et ne posset tam a dicto Simone quam ab hominibus intelligentibus de ingratudine reprehendi in omnibus ejus bonis — heredem instituit dictum Simonem, ejus nepotem predictum. » (*Arch. generale di Firenze* rogiti d'Agnolo di Cinozzo. Gaye, tome I, p. 184.)

(2) *Idem, ibid.*, p. 185.

(3) Augustin est appelé della Robbia par Vasari, et les auteurs modernes (*Cicognara*, lib. IV, cap. 5 : è indubitamente il fratello di Luca della Robbia) en font le frère de Luca. Cependant cet artiste, qui termina en 1461 les sculptures de la

Les travaux d'Andrea sont et doivent rester confondus avec ceux de Luca jusqu'au moment où ce chef de famille et d'école termine sa carrière; impossible de distinguer, sous la couche d'émail, la main de

façade de l'église Saint-Bernard à Perugia, a signé ce travail de cette manière : « Augusta Perusia M CCC LXII. Opus Augustini Florentini lapicidæ, » ne revendiquant aucun titre de parenté, aucun droit d'homonyme, avec les della Robbia. Dans les documens des Archives on lit : « Die XXIII m. ji 1462. Priores artium civitatis Perusi mandamus vobis — — solvere de beatis magistro Augustino Antonii de Florentia scultori et constructori capelle Santi Bernardini de Perusio. » Lui-même, dans une quittance, se nomme ainsi : « Chome io Achostino d'Antonio schulptor Florentino abitatore in Perugia e fabrichatore de la fazata di Sto Bernardino della detta citta — (*Mariotti lettere Perugine*, p. 98, note 4). En outre, il n'était pas fils de Simon, comme Luca, mais d'Antonio, et petit-fils de Duccio, qui ne figure pas parmi les ancêtres des della Robbia : « 16 Aprilis 1463. A Ghostino d'Antonio di Ducco(Duccio) di Fior. scultore » *Arch. dell' op. del Duomo di Firenze*, fol. 78. Rumohr, p. 373, tome II).

Un autre artiste, associé aux travaux de Luca et d'Andrea, qu'on a confondu avec la famille, est Ottaviano; nous savons positivement qu'il n'appartenait pas aux della Robbia, mais nous n'en savons pas davantage. De nouvelles et plus patientes recherches dans les Archives italiennes liquideront ce reste d'incertitude.

Pour laisser derrière nous le moins de choses essentielles en oubli, je dirai que Andrea del Sarto a introduit les portraits d'Andrea della Robbia, et de ses fils Girolamo et Luca, dans les fresques de la petite cour de l'Annunziata de Florence (le baiser des reliques et la mort de saint Philippi Benisi); Vasari nous l'apprend : « Nel ultima da quella banda, figurò i frati che mettono la veste di S. Filipo in capo a certi fanciulli ; ed in questa ritrasse Andrea della Robbia scultore in un vecchio vestito di Rosso, che vien chinato e con una mazza in mano. Similmente vi ritrasse Luca suo figliuolo, siccome nell' atra già detta, dov' e morto san Filippo, ritrasse Girolamo pur figliuolo d'Andrea scultore e suo amicissimo, il qual e morto non e molto in Francia. » J'ajouterai que M. le professeur Contrucci a gâté, par plusieurs erreurs, une description faite des douze bas-reliefs de l'hôpital de Pistoja (*Monumento Robbiano nella loggia dello spedale di Pistoja*, 1835) et que M. F. Tiek a fait un bon travail sur la collection précieuse de M. Bartholdi, ancien consul général de Prusse à Rome (aujourd'hui dans le musée de Berlin. *Verzeichniss der Werke der della Robbia*, Berlin, 1837). Enfin, M. Delange, marchand de curiosités, quai Voltaire, artiste en outre et homme instruit, a revendiqué dans une brochure intéressante (*Notice biograph. sur Girolamo della Robbia*, 1847), pour Jérôme della Robbia, nos poteries françaises dites de Henri II. S'il eût connu les renseignements que nous publions ici, il se serait gardé de supposer à un della Robbia cette trahison aux traditions de la famille. Jérôme sculptait ses figures et les encadrait dans des bordures de fruits, de fleurs et de reptiles, comme il avait appris à le faire dans l'atelier de sa famille, mais il n'avait aucune aptitude pour la finesse des détails et la pureté de goût qui se décèle dans les formes, les dimensions et les ornements des poteries dites de Henri II. Un vase signé du nom de Girolamo aurait pu changer nos convictions, mais *le G majuscule répété plus de cent fois au milieu d'entrelacs sur le vase du cabinet de M. Magnac, en Angleterre*, s'adresse au premier possesseur, *comme l'H, initiale du nom d'Henry, sur le flambeau appartenant à M. Préau*, est étranger au nom de Jérôme della Robbia.

l'un ou de l'autre, et de séparer en deux parts ce qui fut conçu, composé, traité, dans une pensée commune, sous l'effort d'une inspiration collective. Si même on remarque dans quelques compositions une tendance à l'innovation, un certain abandon des premiers principes de sévérité et de simplicité, de quel droit en accorder l'initiative à Andrea plutôt qu'à Luca, et pourquoi ne pas supposer que l'association de ces deux artistes se continua dans une fusion heureuse de concessions réciproques?

C'est en cela, je le répète, que les documents écrits sont si précieux; ils donnent des dates et avec elles on classe les productions des artistes. Une attention égale accordée aux textes et aux monuments permet de faire concorder les uns avec les autres au grand profit de l'histoire. Ce n'est pas le but que je poursuis : mon intention, après avoir montré comment Luca l'ancien et son neveu Andrea développèrent l'heureuse application de la couleur émaillée à la sculpture, est d'expliquer par quelle voie cette innovation, aussi habilement mise en œuvre que chaleureusement accueillie, marcha naturellement vers son extension à l'architecture. Le merite de ce nouveau développement appartient aux deux frères Jean et Jérôme della Robbia, tous deux fils d'Andrea, et c'est à Pistoja qu'on voit le meilleur modèle de cette architecture ornée de sculptures émaillées, non plus seulement par médaillons ou cadres isolés, jetés sur les surfaces planes, mais dans un ensemble de décoration né de la conception même de l'édifice, s'emparant de ses membres constitutifs, formant enfin une architecture polychrôme proprement dite.

Telle fut cette école, je dirais plus justement cette famille.

Jérôme était presque le plus jeune de la nombreuse descendance d'Andrea. Associé avec ses frères dans leurs travaux, il avait non-seulement pratiqué tous les procédés secrets qui formaient comme le patrimoine de la famille, mais il avait eu la principale part dans l'extension donnée à l'architecture polychrôme, car tandis que ses frères étaient des sculpteurs-peintres, il était, lui, sculpteur, peintre et architecte, et comprenait dans quelle heureuse association ces trois arts pouvaient progresser. Vasari s'exprime ainsi : « Girolamo, che era il minore di tutti, attese a lavorare di marmo e di terra e di bronzo : e gia era, per la concorrenza di Jacopo Sansovino, Baccio Bandinelli ed altri maestri de suoi tempi, fattosi valente uomo quando da alcuni mercatanti fiorentini fu condotto in Francia; dove fece molte opere per lo re Francesco a madri luogo non molto lontano da Parigi; e particolarmente

un palazzo, con molte figure ed altri ornamenti d'una pietra che è come fra noi il gesso di Volterra, ma di miglior natura, perchè è tenera quando si lavora e poi col tempo diventa dura. Lavorò encora di terra molte cose in Orliens; e per tutto quel rogno fece opere, aquistandosi fama e bonissime facultà. »

Ce récit précieux ne nous donne pas la date du passage en France de Jérôme della Robbia, mais tout fait supposer qu'il y arriva à la fin de 1527. Nous verrons bientôt comment, pendant 40 ans, il servit quatre rois de la maison de Valois. Disons seulement ici qu'il cessa de travailler en 1565 (1); car, à partir de cette année, son nom disparaît des comptes royaux, et nous pouvons croire qu'il mourut en 1567, puisque nous lisons dans la première édition de Vasari de l'année 1550 : *il quale è oggi in Francia, tenuto molto valente nella scultura*, et que, dans la seconde édition de 1568, le biographe italien a ainsi modifié ce passage : *il quale, morto non è molto in Francia.*

Il s'était marié, il eut des enfants, et Baldinucci raconte ainsi sa brillante descendance : « Questo Girolamo di Andrea, che di Maria Altoviti sua moglie ebbe un figliuolo chiamato Jacopo : ed un altro che pure anch'esso ebbe nome Girolamo, il quale in Francia di Madama Luisa de Mathe ebbe tre figliuoli, cioè Andrea che seguitando la Milizia pervenne al grado di Capitano, e non ebbe moglie ; e Pier Francesco che fu Scudiere della Maestà del Re, Signore di Bel Luogo, il quale di Madama Francesca Chovard ebbe Carlo Gran Consigliere del Gran Consiglio di Francia, che si sposò con Madama Diana Picart : e Girolamo Cavaliere e Scudiere del Re, Signore di Gran Campo, il quale pure di Madama Antonietta Grenier sua moglie non ebbe figliuoli. Di Carlo e di Diana Picart sua donna nacque Guido, che mancò in fanciullezza, e Francesca che fu moglie di Carlo del Maestro, Signore di Gran Campo ; e in questa Francesca ebbe in Francia sua fine la casa della Robbia : rinnovata però in Carlo figliuolo di essa Francesca e di Carlo del Maestro suo marito, il quale dal nominato Girolamo Signore di Gran Campo, e maggiornato della famiglia della Robbia, fu chiamato a gran parti di sua eredità, con obbligo di pigliar l'insegne e'l casato (2). »

Il est curieux de voir cette descendance s'implanter en France dans toutes les carrières, excepté dans celle qui fit la gloire de la famille. J'ai vainement cherché à la rattacher aux arts, je n'y suis parvenu que par

(1) Voy. *Renaissance des arts, à la cour de France*, t. I, page 513.
(2) *Notizie de' professori del disegno*, tome VI, p. 20.

une circonstance inattendue et par une voie détournée : Diane Picart, devenue Diane della Robbia, allant chez Daniel du Monstier, le peintre à la mode, faire faire son portrait, emmène avec elle sa servante, sa suivante ou sa dame de compagnie, je ne sais quel titre elle lui donnait, et cette fille, qui était avenante, attira plus l'attention de l'artiste que sa maîtresse dont il faisait le portrait ; c'est au point qu'il en eut la tête tournée, et l'epousa.

Nous connaissons maintenant l'artiste et ses tendances novatrices; voyons quel fut son programme et comment il le remplit.

Il s'agissait d'élever à mi-côte, au-dessus de la rive droite de la Seine, et sur la lisière d'un grand bois, ce rendez-vous de chasse, ce château de plaisance. Si l'innovation était permise en architecture, s'il y avait lieu d'abandonner les données reçues, qui faisaient dire au roi que tous ses châteaux étaient des prisons, c'est sans doute en ce lieu et en cette occasion.

Le projet de Jerôme della Robbia ne ressemblait à rien de ce qui avait été construit en France ; l'Italie elle-même n'aurait pu offrir un monument aussi original, aussi coquet, aussi élégant. C'était une féerie et en même temps quelque chose de si insolite, de si hardi, de si chanceux, qu'il fallait un della Robbia pour le concevoir, et un François I[er] pour en tenter l'exécution.

Substituer à l'appareil formidable de nos châteaux les dispositions les plus pacifiques; aux murailles percées de jours avares, une construction ouverte en arcades et en larges fenêtres ; transporter à l'extérieur toute l'élégance réservée d'ordinaire aux cours intérieures ; ajouter la couleur et l'éclat des émaux à la richesse des sculptures, et prodiguer cette richesse depuis le soubassement jusqu'au faîte des cheminées, tel était le programme qui faisait, de ce château du bois de Boulogne, un frais bouquet au milieu du sombre feuillage de la forêt, au bord des prairies de la Seine.

Toutes les vraies renaissances portent avec elles cette sève printanière qui colore leurs produits. L'art en Asie, en Egypte, aux premiers temps de la Grèce, aux premiers temps de l'Italie, au XIII[e] siècle en France, est animé par la couleur et semble ne vivre que par elle. Était-il etonnant que la renaissance, au XVI[e] siècle, débutât comme les autres renaissances? Etait-il étonnant aussi qu'à cette époque avancée de son âge l'humanité chassât promptement ces naïvetés de l'enfance? En Asie et en Egypte, l'innovation était un délit, parce que les traditions étaient des

lois; on maintint l'emploi de la couleur plus que de raison, car on en continua l'application à la sculpture et à l'architecture, sans initiative personnelle, sans inspiration créatrice, par routine et par imitation. La polychrômie ainsi traitée n'est plus du sang qui circule sous la peau, c'est du fard destiné à cacher la pâleur du cadavre. En Grèce, en Italie et en France, la liberté étant la règle, le progrès de l'art a consisté dans l'abandon systématique de la couleur associée à la sculpture et à l'architecture. Était-ce une épuration, une preuve de goût, comme on l'a dit? était-ce un aveu d'impuissance? Je penche vers cette dernière conclusion. Dans la jeunesse, la crainte de l'insuccès ne détourne pas d'une tentative généreuse; dans un âge plus avancé, on calcule sa portée, on ne tire qu'à coup sûr. L'union des arts est bien le suprême but de l'art, mais c'est aussi la suprême difficulté, et les habiles s'en écartent comme un tireur évite de risquer un coup qui peut compromettre sa réputation. A des époques plus réfléchies qu'inspirées, comme l'était le seizième siècle, la ligne sévère, la pureté des formes, l'uniformité du ton, le fini et une sorte de propreté de l'exécution, mille petites perfections enfin, devinrent la tendance de chaque art isolé, fonctionnant séparément, au lieu et place de ce programme unique : l'imitation de la nature par le concours des arts réunis.

La renaissance du seizième siècle, étant moins un élan naïf qu'un retour ingénieux et sagement réfléchi vers les traditions d'un autre âge, devait être plus inclinée à cette réaction. Moins jeune, moins hardie que ses devancières, elle vit rapidement où la conduisait un premier engoûment, et l'art des La Robbia fut abandonné, moins par ignorance des procédés, comme on l'a dit, que par la connaissance des difficultés de leur application. Nous n'en devons pas une moindre reconnaissance au royal amateur des arts qui favorisa cette tentative.

On se mit immédiatement à l'œuvre, et nous allons passer en revue les lettres patentes qui instituent le personnel, et les articles de comptes qui enregistrent les dépenses du matériel (1).

(1) On lit dans l'*Histoire de Paris* de Félibien : « On rapporte qu'en la même année 1529 François Ier entreprit le chasteau de Madrit, au bout du bois de Boulogne, et qu'il fit aussi travailler considerablement à Fontainebleau, à Vincennes et au Louvre » (tome II, p. 985). L'auteur renvoie aux *Registres du Parlement*, ce qui doit être une erreur, car le roi de France n'avait, pour tout ce qui concernait ses bâtiments et les dépenses qu'ils entraînaient, rien à démêler avec le Parlement. Tout au plus quelques questions d'expropriation auraient pu être déférées à cette juridiction.

Le 28 juillet 1528 furent signées les lettres patentes suivantes :

« François, par la grâce de Dieu, Roy de France, à nos amés et féaux les gens de nos comptes à Paris, et à nostre amé et féal conseiller général de nos finances et trésorier de nostre épargne, maistre Guillaume Preudomme, salut et dilection : comme nous avons advisé de faire construire et édiffier, en nostre place de Fontainebleau et au bout de nostre forest de Boullongne lez Paris, plusieurs bastimens, ouvrages et édifices et faire faire en icelles certaines reparations à ce que mieux et plus honorablement nous y puissions loger et séjourner, quand il nous plaira, aussy de faire venir, par tuyaux en nostre chastel et maison de Saint-Germain-en-Laye, une fontaine d'eau douce pour l'aisance et commodité du dict lieu et pour tenir le compte et faire les payemens des dits ouvrages, édiffices et fontaine, soit réquis et commettre aucun bon personnage à nous seur et féable, sçavoir vous faisons, que nous confians de la personne de nostre cher et bien amé Nicolas Picart, receveur de nos tailles en la viconté de Carantan, et de ses sens, suffisance, loyauté, bonne diligence. Icelluy pour ces causes et autres à ce nous mouvans. avons commis, ordonné et député, commettons, ordonnons et deputons par ces présentes à tenir et faire le payement de la despence des dits batimens, ouvrages et ediffices que nous avons advisés et ordonnés et pourront cy après adviser et ordonner estre faits au dit Fontainebleau, forest de Boullongne et Fontaine de Saint-Germain-en-Laye, des deniers que pour ce faire nous lui ferons appointer, bailler et délivrer et laquelle despence il sera tenu de faire selon et en suivant les ordonnances, roolles, pris et marchés qui en seront faits par nostre amé et féal conseiller et premier gentilhomme de notre chambre Jean de la Barre, conte d'Estampes, prevost et bailly de Paris, nostre amé et féal conseiller Nicolas de Neufville, chevalier, seigneur de Villeroy, trésorier de France, et par nostre amé et féal Pierre de Balsac, aussi chevalier, seigneur d'Antragues, ou l'un deux en l'absence de l'autre, et par le controlle de nostre cher et bien ame varlet de chambre ordinaire, Florimond de Champeverne. — Donné à Fontainebleau, le xxviiie jour de juillet 1528 et de nostre règne le 14e. »

Quelques jours plus tard, il institue ce dernier surintendant de ses bâtimens qu'il a « puis n'a guères ordonné faire construire, bastir et édiffier au lieu de Fontainebleau, en la forest de Bierre, et deux autres au lieu de Livry, et l'autre en son bois de Boullongne, près Paris. ès quels lieux Icelluy sieur estant délibéré quelquefois se retirer pour le

plaisir de la chasse, et lesquels edifflices il veut estre faits selon et ainsi qu'il a devisé et donné à entendre à son cher et bien amé varlet de chambre ordinaire, Florimond de Champeverne, avec les maçons, charpentiers, couvreurs, plombiers, serruriers, menusiers, vitriers, jardiniers, fontainiers et autres ouvriers, selon et en suivant l'opinion et advis du dit Florimond de Champeverne, auquel comme dit est il a devisé et donne à entendre son vouloir et intention de la forme et construction d'iceux bastimens et édiffices. »

Ces lettres patentes sont du 1er août 1528; dans d'autres, du 3 décembre de la même année, le roi ordonne d'activer les travaux : « Donnons pouvoir et puissance au dit de Champeverne, de conduire, de viser, faire et parfaire les dits bastimens et édiffices de Fontainebleau et ceux du dict Livry et Boullogne selon et ainsi qu'il advisera et verra bon, en suivant nostre vouloir et intention, et comme nous lui avons donné à entendre que voulons qu'ils soient faits et aussy d'avoir l'œil, regard et superintendance à faire bien et duement, promptement et diligemment besongner les dits ouvriers aux dits édiffices et bastimens, en manière qu'ils puissent estre faits et accomplis le plus tost que faire se pourra. »

Il n'était pas dans les habitudes de parler dans ces lettres patentes, qui organisent le service supérieur des bâtimens, des architectes et artistes qu'on employait; ils étaient compris parmi les ouvriers dont on surveillait les travaux, et c'est pourquoi il n'est question dans celles-ci ni de l'artiste éminent qui avait conçu le plan du château de Boulogne, qui en exécutait lui-même toutes les sculptures et suivait la fabrication des poteries émaillées, ni de l'artiste plus modeste qui, rompu au métier de maçonnerie, avait la conduite de l'œuvre et se chargeait, comme les maîtres maçons de nos jours exécutent les projets des architectes, de donner la solidité au pittoresque, la durée et la raison d'être aux fantaisies de l'imagination. Jerôme della Robbia était l'artiste créateur, l'homme de génie et de goût, Pierre Gadier le maître maçon, ouvrier soumis, mais en réalité le véritable constructeur, et si, dans cette association entre deux hommes diversement doués, l'art est d'un côté, le métier de l'autre, il est possible cependant d'entrevoir et de définir l'espèce de compromis qui s'établit entre eux. J. della Robbia, livré à sa seule imagination, eût donné aux arcades de ses deux étages une ligne suivie sans interruption, et à ses appartements une communication au moyen d'un large escalier; P. Gadier, au contraire, coupa cette longue façade de 80 mètres de développement en trois corps de bâtiment, au

moyen de pavillons qui, montant de fond, présentaient à l'œil leurs surfaces lisses comme point d'arrêt et de repos, faisant mieux ressortir la richesse des parties ornées, servant aussi de cages à de nombreux escaliers, dits vis de Saint-Gilles, restes des joujoux de nos architectes du moyen âge. Nous allons voir figurer: Jerôme della Robbia et Pierre Gadier, dans les comptes de dépenses avec Nicolas Picart le payeur. Et tout d'abord, dès le 12 avril 1529, quatre mille livres avaient été prêtées au roi pour être employées, en partie, au château de Boulogne :

« André de Fontville, pour son remboursement de pareille somme, laquelle, dès le XIIe d'avril M V^c XXXIX, il presta au Roy et mist ès mains de Mr Nicolas Picard, commis aux édiffices de Fontainebleau et Boullongne lez Paris, pour convertir au faict de sa dicte commission, à prendre aux coffres du Louvre. . . . . IIIJ M. liv. »

Cinq mois plus tard nous trouvons l'atelier de Jérôme della Robbia en pleine activité, car je n'hésite pas à lui attribuer les travaux exécutes à Suresne pour le château du bois de Boulogne : seulement, s'agit-il ici d'un atelier de poteries émaillées, ou de ces sculptures faites, selon Vasari, dans une pierre semblable au calcaire de Volterre? il est difficile de decider; un fait est certain, c'est qu'au mois de septembre 1529, on est déjà sorti des fondations, on s'occupe des ornements :

« A certains batelliers qui ont, durant le dict moys de septembre,
« mené le Roy N. S. par eaue de Boullongne, pres Paris, à Seuresne,
« veoir illec des médailles que le dict seigneur faict faire pour son bas-
« timent du dict Boullongne. — Le sixiesme jour de septembre l'an mil
« cinq cens vingt et neuf (1). »

Jérôme della Robbia et son aide, Pierre Gadier, figurent dans l'article suivant, chacun avec ses titres et qualités :

« A Pierre Gadier, tailleur de pierres et maistre maçon, et Jerosme de
« Robia, tailleur d'ymaiges et esmailleur, ayans charge du dict seigneur
« du bastiment qu'il faict présentement édiffier au boys de Boullongne,
« près Paris, la somme de quarante et une livres tournoys à eulx donnée
« et ordonnée par le dict seigneur pour les récompenser de la despence
« qu'ils ont faicte et payée venant de Paris en la ville de Dijon recou-
« vrer envers Messieurs du conseil du dict seigneur partie des deniers
« qui, par le dict seigneur, leur ont été ordonnez pour convertir au dict
« bastiment — le 5 fevrier 1529 (1530). »

(1) Compte des menus plaisirs du Roy. *Arch. gén. du Roy. Div. hist.*, tome 100.

Ces deux entrepreneurs étaient en avance, et grâce au désordre des finances, ils ne pouvaient être payés sans beaucoup de soins et de peine; de là, ce long voyage à Dijon pour n'être pas obligés de suspendre les travaux. Pierre Gadier mourut l'année suivante, une enquête est ordonnée dans le but d'établir sa position et le degré d'achèvement des travaux.

« Françoys, par la grâce de Dieu, Roy de France, à nostre amé et féal conseiller, secrétaire de nos finances et trésorier de France, le sieur de Villeroy, chevalier, et à nos chers et bien amez varletz de chambre ordinaires M^{res} Pierre et Paul des Autetz et à chacun d'eulx salut et dilection; nous, pour aucunes causes et raisons à ce nous mouvans, confians à plain de vos sens, expérience et diligence, vous avons commis, ordonnez et depputez, commettons, ordonnons et depputons par ces présentes, pour incontinant vous transporter en nostre bastyment que faisons presentement faire au lieu de Boullongne, près nostre ville de Paris, appellé avec vous les maistres des œuvres de nostre dicte ville et banlieue de Paris et les héritiers de feu maistre Pierre Gadyer, en son vivant maistre des œuvres de nostre dict bastiment, faire mesurer, toiser, priser et estimer, en vos loyaultez et consciences, la besongne jà fecte et parachevée en icelluy bastiment, et, de tout ce que en aurez trouvé, advertissez nous en bien au long et par le menu, pour après en ordonner ce que verrons estre à faire; de ce faire, nous avons donné et donnons plain pouvoir, auctorité et commission, etc. — Donné à Compiègne, le xxviij^{me} jour de octobre, l'an de grace mil cinq cens trente et ung, et de nostre règne le dixseptiesme.

« Par le Roy.

« Breton. »

La signature de François Ier a été enlevée (1).

Nous allons bientôt connaître le successeur de Pierre Gadier; il faut d'abord, pour ne pas interrompre la suite chronologique de ces documents, mentionner quelques paiements :

« Du 1er decembre 1532. — Acquict pour faire bailler et délivrer à Nicolas le Picard, commis à tenir le compte et faire le payement des bastimens de Fontainebleau et boys de Boullongne, la somme de deux mil neuf cens cinquante troys livres, deux sols, six deniers parisis, pour convertir au fait de sa commission et mesmement au dit bastiment de Boullongne,

(1) *Archives de l'Empire*, K. 84. n° 20. Voyez aussi au n° 26, deux pièces concernant Fontainebleau et Villers-Cotterets.

et icelle somme avoir et prandre sur troys ventes de boys de haulte fustaye. Délivrées à Jherosme de la Robya esmailleur, comme plus offrant et dernier encherisseur, pour la dicte somme de ij^{m} ixe liij liv. s. vi d. p. (1).

Roole signé de la main du Roy, à Paris, le xxiiij^{e} *jour de janvier* v^{c} xxxij.

« Aussi fault refaire l'acquit de l'année, dernière passée, pour le bastiment de Boulongne, montant à m. liv. à prendre sur les ventes du boys faites en la forest de Sezanne, lequel n'a encores de riens servy pour ce que les termes des paiemens desdites ventes ne sont escheuz en ladite année. — Pour ce, pour ceste présente année, pour ledit bastiment, la somme de. . . . . xv^{m} liv. (1). »

Roole des acquitz, etc.

« 9 Fevrier 1532 (1533). Provision à maistre Nicolas Picart, notaire et secretaire du Roy, pour ses gaiges de teneur des bastiments de Boulogne (3). »

Florimond de Champevergne mourut sur ces entrefaites (4), et fut remplacé dans sa charge de contrôleur par Pierre Paul et Pierre Des Hôtels, deux hommes de confiance du roi :

« Commission à messeigneurs les prévosts de Paris et de Villeroy pour faire les pris et marchez qu'il conviendra faire à la perfection des bastymens de Fontainebleau et Boullongne, pour la conduite desquels le Roy commect, par icelle mesme commission, Pierre Paule son varlet de chambre ordinaire et Pierre Deshostelz. au lieu de feu Champevergne, avec la charge de certiffier et contrerolleur les fraiz, mises et despences qui y seront faictes et pour la residence continuelle qu'ilz y feront, leur donner à chacun cinquante livres de gaiges, par moys, qui est autant à eulx deulx que avoit seul ledict de Champevergne (5). »

Roolle des acquictz, etc.

« A la vesve de feu m^{re} Florimond de Champevergne, en son vivant

(1) *Archives de l'Empire*. Rôle des acquits, J. 960, n° 82.

(2) *Idem*, Rôle des acquits, J. 960, registre, folio 19.

(3) *Idem*, J. 962.

(4) On lit dans les Comptes des bâtiments : *En l'année 1531 il alla de vie à trépas.*

(5) *Archives de l'Empire*, J. 962, n° 72.

commis au faict des bastimens de Fontainebleau, Livry et Boullongne, validens pour ses marchez et pris, par luy faictz, par devant deux notaires du Chastellet à Paris. — Signé par le roi, à Lyon, le vi décembre v^c xxxiij. »

On trouve, dans le même rôle, cette confirmation d'un paiement antérieur fait par le contrôleur décédé :

« Autre vallidation de la somme de neuf mil deux cens livres tournois qu'il a payée à Jherosme de la Robye et Pierre Gadier comme il appert par quictance (1). »

22 Fevrier 1533 (1534). « Il a esté ordonne, en conseil, que en apportant par Nicolas Picart, commis à tenir le compte et faire le payement des bastimens et édifices de Fontainebleau, Boulongne, et de la fontaine de Sainct-Germain-en-Laye, les ordonnances, roolles et cayers (2), etc., etc. »

Roolle des acquictz que le Roy a commandé estre expédiez pour les bastiments de Fontainebleau, Boullongne, et Villiers Costeretz sur les vicontes et receveurs ordinaires cy après déclairez, des deniers qui proviendront des ventes de boys extraordinaires naguères faictes en plusieurs ses foretz, ainsi que s'ensuict :

« Acquict pour le bastiment de Boullongne sur le viconte et receveur ordinaire du Ponteaudenier, de la somme de sept mille livres tournois, des deniers qui proviendront de ventes de bois extraordinaires faictes en la forest de Brothonne, pour ce. . . . . vii^m vii^c liv.

« Autre acquict — sur le viconte et receveur ordinaire de Conches et Brethueil. . . . . viiij^m liv.

« Autre acquit — sur le receveur ordinaire d'Orléans. . xxi^m c liv.

« Autre acquict — sur le receveur ordinaire de Senlis. . iiij^m clx liv.

« Autre acquict — sur le receveur ordinaire de Creil. . iij^m ij^c liv.

« Summa des dictes parties, pour les dicts bastimens de Boullongne. . . . . l^m clx liv.

« Faict à Paris, le viiie jour de juing, l'an mil cinq cens trente-quatre. (Signé) François (3). »

(1) *Archives de l'Empire*, J. 962, n° 33.

(2) *Idem*, J. 962, n° 88.

(3) *Archives de l'Empire*, Rôle des acquits, J. 962, n° 110. On ordonnance en même temps pour Fontainebleau, 50,440 livres, et pour Villers-Cotterets 24,400 livres.

A cette même époque, Jérôme della Robbia travaillait pour Fontainebleau; car le roi ne voyait pas réussir cette riche ornementation de sculpture émaillée, à Madrid, sans en être jaloux pour Fontainebleau, devenu l'objet de ses préférences. Nous avons vu que l'artiste italien exécuta un grand médaillon pour le portail d'entrée de ce château. Le paiement est fait *à maistre Jherosme de la Robia esmailleur et sculpteur florentin* (1).

Le maître maçon, architecte français, Pierre Gadier, étant mort, on le remplaça par une *utilité* du même genre, aussi modeste, aussi inconnue. C'était Gratian François; nous allons le voir à l'œuvre :

Despence faicte par Nicolas Picart pour les ouvrages du bastiment et édiffices que le Roy a ordonné estre fait au bout de sa forest de Boullongne lez Paris :

« A Gratian François et Jherosme de la Robie, maistre maçon dudit bastiment de Boullongne, pour avoir parfait tous les ouvrages de maçonnerie audit lieu de Boullongne, par l'ordonnance desdits de Neufville et Babon, signées de leurs mains, le 2e de Décembre 1537. . 54,288 liv. 17 s. 7 d. »

Dans tous les comptes, il y a deux articles distincts : l'un, pour la maçonnerie, comprend Jérôme della Robbia et le maître maçon; l'autre, pour l'ornementation émaillée, concerne le premier seul. Ainsi, à cette même date, je lis l'article suivant :

Ouvrage d'esmail faict audit lieu de Boullongne par Jherosme de la Robia, sculteur et esmailleur des ouvrages de terre cuite.

« Nous François, par la grace de Dieu, Roy de France, certiflions à « nos amez et féaulx gens de nos comptes, avoir voulu et ordonné, par « ces présentes que Jherosme de Robia ait esté et soit payé des ouvrages « par lui faicts et qu'il doit encore faire en notre chasteau de Boullougne « lès Paris, au pris et sommes des deniers contenues en chacune des« dictes parties, par notre amé et féal notaire Nicolas Picart par nous « commis à faire le compte et payement dudict bastiment de Boullongne:

« Au dit Jhierosme de la Robia pour tous les ouvrages susdits, la somme de. . . . . 13,081 liv. 10 s.

Ouvrages de serrurerie. — « A Anthoine Morisseau, maistre serrurier,

(1) Voy. *Renaissance des arts*, t. 1, page 395.

pour tous les ouvrages de serrurerie qu'il a faits audit chateau de Boullongne, par l'ordonnance dudit sieur de Villeroy, du 12 d'aoust 1535, la somme de. . . . . 146 liv. 10 s.

Parties extraordinaires.—La somme de. . . 121 liv. 2 s. 7 den.

Ouvrages de charpenterie. — « A Jehan Peretour, maistre charpentier, pour tous ouvrages de charpenterie qu'il a faits audit lieu de Boullongne, par l'ordonnance dudit sieur de Villeroy et de la Bourdaizière, ce 28 de novembre 1537, la somme de. . . . . 222 liv.

Ouvrages d'esmail. — « A Jherosme de la Robie, sculpteur et Emailleur de terre cuitte, pour tous les ouvrages par luy faicts d'esmail et autres certaines pièces de terre cuitte audit bastiment de Boullongne — le 8 avril 1537. . . . . 3572 liv. (1). »

Roolle des acquits et provisions que le Roy a ordonnés, etc., etc.

« A maistre Nicolas Picart, comis à faire le paiement des édiffices de Fontainebleau et Boullongne, vi^{m} liv. Assavoir iiij^{m} ij^{c} liv. sur et en déduction de ce qu il peut et pourra estre deu aux ouvriers besoignans ausdicts édiffices, qui est pour ledict Fontainebleau iij^{m} vi^{e} liv. et pour ledict Boullongne vi^{c} liv. et pour les gaiges dudict Picart et de m^{re} Pierre Desautels contrerolleur desdicts bastiments de l'année finye m v^{c} xxxvij. xviij^{e} liv. vi^{m} liv. (2). »

Roolle des acquicts, etc., etc.

« A Jherosme de la Robie, sculpteur et esmailleur du Roy, pour ses gaiges de quatre années, finies le dernier jour de décembre m v^{c} xxxviij, à ij^{c} xl liv. par an et à prandre sur les deniers de l'espargne ordonnés estre distribuez autour de la personne du roy. ix^{c} lx liv. t.

« A m^{re} Nicolas Picart, pour les édiffices de Fontainebleau, x^{m} liv. et pour ceulx de Boulongne près Paris, ij^{m} liv. Pour ce à prandre comme dessus. . . . . xij^{m} liv. (3). »

(1) Compte des bâtiments. Il faut ajouter à ces dépenses les gages des contrôleurs et payeurs ; les voici sous ce titre : *Summa variorum officiariorum* 9821 *liv.* 13 *s.* 4 *d.*, c'est-à-dire pour les deux contrôleurs, 1,200 livres par an, et pour le payeur, 1,800 soit 3,000 livres par an. Cet article doit entrer dans le chiffre de la dépense, si l'on est curieux d'en additionner le total.

(2) *Archives de l'Empire*, Rôles des acquits, J. 961, n° 156

(3) *Idem*, J. 961, n° 153.

Roolle des acquits, etc., etc.

« A m^re Nicolas Picart pour convertir au paiement des ediffices de Fontainebleau et Boullongne près Paris, à prandre sur les deniers ordonnés estre distribués à l'entour de la personne du Roy, vij^m vi^c liv. (1). »

Je mentionne seulement des lettres patentes, données à Fontainebleau le 10 mars 1538, qui accordent 1200 livres d'appointements :

« A nostre amé et féal, aussy conseiller et trésorier de France, messire Philibert Babou, chevalier, sieur de la Bourdaizière, pour lui aider à supporter les grandes peines et despences en la charge et commission, qu'il a de nous, de la surintendance, advis et ordonnances de nos édiffices de ce lieu de Fontainebleau, Boullongne et generalement de tous nos bastimens. »

Je reviens aux travaux, et je trouve les details suivants, parmi lesquels on remarquera les sommes allouées au couvreur, elles indiquent un degré avancé d'achèvement :

Autre despence faitte pour les bastimens et édiffices de Boulongne lez Paris, durant le temps de ce compte, contenans trois années, commençant le premier janvier 1537 et finies le dernier de décembre 1540.

Maçonnerie. — « A Gratian François et Jhierosme de la Robbia, maistres maçons, la somme de 25,157 liv. 14 s 5d à eux ordonnée, par les commissaires de Neufville et Babou, pour tous les ouvrages de maçonnerie et taille par eux faits audit chateau de Boullongne.

Couverture. — « A Jean des Beufs, couvreur, la somme de 203 liv. 13 s. 6 deniers, à luy ordonnée par lesdits commissaires pour ouvrages de couverture par luy faicts audit Boullongne lez Paris.

Serrurerie. — A Anthoine Morisseau, maistre serrurier, la somme de 361 livres, pour ouvrages de serrurerie par luy faicts audit Boullongne.

Menuiserie. — « A Michel Bourdin et Jacques Lardant, maistres menuisiers, la somme de 527 livres 12 s. pour ouvrages de menuiserie par eux faits audict Boullongne (2). »

J'aurais voulu n'enregistrer que les seules dépenses du règne de François Ier ; mais, la comptabilité empiétant sur le règne de Henri II, je suis obligé de placer ici l'ensemble d'un compte qui va de 1540 à 1550

(1) *Archives*, J. 961, n° 248. Ce rôle, signé de la main du roi, comme tous les autres, n'est pas daté ; mais on voit par l'ensemble des articles qu'il doit être de la fin de 1538.

(2) Les *gages des officiers* pour ce compte se montent à 11,400 livres.

Autre despense faitte par ledit maistre Nicolas Picart commis pour les bastimens et édiffices de Boullongne lès Paris, durant le temps de ce compte, contenant neuf années et 9 mois commencez le premier janvier 1540 et finies le dernier de septembre 1550.

Maçonnerie — « A Gratian François et Jherosme de la Robie, maistres maçons, la somme de 94,666 liv. 13 s. 11. d. ob. à eux ordonnée par messieurs Nicolas de Neufville et Philbert Babou, commissaires députés sur le fait desdicts bastiments pour les ouvrages de maçonnerie et taille par eux faits et qu'ils continuent faire audit chateau de Boullongne.

Charpenterie. — « Aux héritiers de feu Jean Piretour, maistre charpentier et Claude Girard aussy charpentier, la somme de 19,650 livres pour ouvrages de charpenterie par eux faits audit chateau de Boullongne lez Paris.

Couverture. — « A Jean et Louis Cordier, père et fils, couvreurs, la somme de 1275 liv. 9 s 4 den.

Serrurerie. — « A Antoine Morisseau, maistre serrurier, la somme de 2000 livres pour ouvrages de serrurerie par luy faits en plusieurs lieux et endroits dudict chateau de Boullongne lez Paris.

Menuiserie. — « A Michel Bourdin et Jacques Lardant, maistres menuisiers, la somme de 2819 livres.

Vitrerie (1). — « A Jean de la Hamee, maistre vitrier, la somme de 257 livres 9 s. 2 den.

Ouvrages d'esmail. — « A Jherosme de la Robie, esmailleur de terre cuitte et sculpteur pour le Roy, au chasteau de Boullongne, la somme de 12,786 liv. 8 s. 4 d. pour les ouvrages de terre cuitte, recuitte et esmaillée faits au bastiment de Boullongne lez Paris.

Ouvrages de poterie de terre. — « A Pierre Monsi, potier de terre, la somme de 255 liv. 9 s. 6 d. pour ouvrages de poterie par lui faits et fournis audit Boullongne.

Plomberie. — « A François aux bœufs, maistre plombier, la somme de 6,275 livres, pour ouvrages de plomberie par luy faits au dit Boullongne.

Parties extraordinaires — La somme de 46 liv. 8 sols (2).

(1) Cette première mention de la vitrerie est comme une marque de l'avancement des travaux. On recherchera dans l'ouvrage de du Cerceau la planche qui montre une des fenêtres du château à petites vitres vertes, dites à cul de bouteilles, et mines en plomb.

(2) Comptes des bâtiments royaux.

Dès 1540, les travaux de couverture indiquent un certain degré d'achèvement, et, en effet, bientôt le roi put habiter une partie de son château de plaisance et jouir de sa position délicieuse au-dessus de la Seine, en vue de ses riches coteaux, sur la lisière d'un bois qu'il fit dès lors entourer de murs, à portée de la meilleure de ses chasses, enfin au milieu d'un elégant jardin qui semblait descendre vers la rivière pour marier ses plantes rares (1) aux jolies fleurs des prairies.

Ce rendez-vous de chasse s'est appelé le château du bois de Boulogne dans tous les documents, jusqu'en 1560 (2). A cette époque, on écrit Boulongne dit Madril ou Madric (3), et c'est ainsi qu'il figure dorénavant dans les comptes des Bâtiments, sur les gravures d'Androuet du Cerceau et dans les correspondances du temps.

Pourquoi ce changement de nom? quelles en sont la cause et la signification?

Quatre explications ont été données, chacune à un siècle d'intervalle. En 1530, un bourgeois de Paris (4), qui enregistrait dans son journal tout ce qui lui semblait digne de mémoire, écrit ce qui suit : « En l'an « 1528, incontinent après Pasques, le Roy commença à faire bastir et « édiffier un chateau et lieu de plaisance, auprès du bois de Boullongne « et du couvent des religieuses de Longchamp, qui est quasi sur la ri-

(1) Il est bien difficile que les jardins du château de Boulogne n'aient pas profité des envois de plantes rares et d'arbres de nouvelle espèce qu'on expédiait de tous côtés au roi. Dans les deux articles suivants, il n'est question que de Fontainebleau et de Villers-Cotterets, mais Boulogne n'y eut-il pas sa part?

« A Jehan Gaffroyz arboriste, en don et pour faire ung voyaige de Prouvence jusques à Fontainebleau, y portant certaines quantité d'arbres du dict pais de diverses sortes de fruicts pour les faire planter au Jardin du dict Fontainebleau, à prandre comme dessus. . . . . xiv liv. »

(Rôles des acquits, *Archives de l'Empire*, J. 261, n° 265.)

« A Jehan Groffroy, pour aller quérir en Provence et faire apporter ès jardins de Fontainebleau et Villiers Costeretz, orangiers et autres arbres. . . iiii^xx X liv. »

(*Idem*, J. 261, n° 151.)

(2) Voy. *Renaissance des arts*, Addit. au t. I, page 1065.

(3) On écrit indifféremment Madric, Maldric, Madrit, Madril et Madrid. Vasari désignait ainsi ce château, dès 1550, suivant en cela les correspondances italiennes venues de Paris ou de Fontainebleau. D'Aubigné, dans son *Baron de Fœnestre*, composé vers 1616, écrit aussi Madric, sans se croire obligé à nul commentaire, tant ce nom était déjà accepté de tous et populaire :

« *Fœnestre*. Comment Diavle clos, il y a un quart d'ure que je suis envaracé le long de ces murailles et bous ne le nommez pas un parc.

« *Enay*. Comment voudriez-vous que j'appellasse celui de Monceaux ou de Madric. »

(4) *Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de François premier*. 1515-1536, publié par M. Ludovic Lalanne, p. 329.

« vière de Seine, entre la dicte religion de Longchamp et le pont de « Nully, et le nomma le roi Madril, parce qu'il estoit semblable à celui « d'Espaigne, auquel le Roy avoit esté par longtemps prisonnier (1). »

Un siècle plus tard, Dupleix, écrivant la vie de Henri IV, parle de la reine Marguerite qui arrive à Paris, et il raconte qu'elle descend au château de Madrid qui lui appartenait : « Je la fus trouver à Madrid qu'elle « faisait nommer Boulongne, du nom d'un Bourg prochain (2), la mé- « moire de Madrid en Espagne (où le roi François son ayeul avoit esté « detenu prisonnier) luy estant odieuse. » Bassompierre s'acharne contre

(1) On lit à la suite de ce paragraphe les deux suivants : « Et en ce temps fist fort reparer le chasteau du Louvre, pour soy y loger et y fist faire de grandz bastimens, tant cuisines, estables que autres choses. »

« En ce mesme temps, il fist bastir et édifier à Fontainebleau, près de Meleun, un beau chasteau, pour soy aller esbattre, à cause que le lieu et pais est beau et plaisant pour soy y aller esbattre et propre pour le déduit de la chasse. » (Folio 126 recto du manuscrit, et page 329 de l'édition donnée par M. Louis Lalanne.)

Le paragraphe suivant commence et se termine ainsi : « En ceste dicte année — et sa a durée l'œuvre à faire plus de quatre ans et parfaicte en l'an 1530. » Puis viennent de nouveaux articles se rapportant aux années 1527 et 1528.

Deux conséquences importantes sont à tirer de ce rapprochement : 1° le *Bourgeois de Paris* était bien informé, puisque c'est en effet au commencement de 1528 que les premiers travaux de construction furent entrepris dans ces trois localités ; 2° il n'écrivait pas en 1528. Il est évident que ce journal, dans sa rédaction primitive, était un tissu de reprises et d'intercalations. Le *Bourgeois* s'y mit et s'y remit jusqu'à sa mort, mais nous n'avons pas son manuscrit, nous n'en possédons qu'une copie, et le scribe a transcrit à la suite et très-proprement tout ce qui sur l'original devait avoir une date par sa position seule. L'auteur du journal parle de la ressemblance des deux châteaux, non pas *de visu*, car le nouveau bâtiment n'était pas encore sorti de terre, mais d'après les caquets de la cour. On y disait que ce château ressemblerait à celui de Madrid par son ornementation de faïence émaillée en couleur, et le *Bourgeois de Paris* s'empresse de dire qu'*il est semblable à celuy d'Espagne*.

Le père Jacques Du Breuil, plus qu'octogénaire, publiait en 1612, dans son *Théâtre des Antiquités de Paris*, les lignes suivantes, qui auraient de l'intérêt si on pouvait croire qu'il les a puisées à une source plus claire que ne devait être alors sa mémoire : « L'an 1530 le Roy François premier fit commencer le superbe édifice du chasteau que l'on surnomme de Maldric pour ce qu'il a esté basti sur le plan et dessein de celuy d'Espagne, ainsi appellé. *Lequel le Roy avoit fait tirer y estant prisonnier en l'an* 1525 » (p. 1309). L'abbé Lebeuf, si consciencieux d'ordinaire, écrit de son côté : « Il a été bâti par François premier sur le plan et modèle de celui de Madrid en Espagne » (*Histoire de la banlieue ecclés. de Paris*, tome III, p. 89).

(2) Sauval l'avait remarqué : « Ce château est situé presqu'au milieu d'un bois de plus de quatre mille arpens, qu'on nommoit auparavant la foret de Rouvroi, mais qu'on appelle maintenant le bois de Boulegne, à cause d'un village de ce nom-là qui en est assés voisin et le château tout de même pour cette raison, à cause du bois, le château de Boulogne et de fait, c'est le nom qu'il porte dans les lettres de Charles IX de l'année 1568. » (Tome II, p. 308).

Dupleix dans une suite de remarques qui forment un volume (1). Voici comment il répond à ce passage : « Cette maison s'appelle aussi « Boulongne, mais les courtisans du temps du roy François, qui s'y « retiroit souvent en particulier, pour témoigner que là on ne voyoit pas « le Roy, disoient qu'il estoit à Madrid. »

En descendant d'un siècle encore, on rencontre un étranger, J. C. Nemeitz, occupé à voir tout ce qui mérite d'être vu à Paris et aux environs de Paris, occupé aussi à en écrire la relation pour ses compatriotes et leur donnant cette explication : « Le château de Madrit, situé au bout « du bois de Boulogne, à deux petites heures de Paris, est remarquable « entre autres pour le tour que François Ier joua à l'empereur Charles V, « parce que celui-ci l'aiant remis en liberté, sur sa parole d'honneur « qu'en cas qu'il ne pût satisfaire aux conditions de son relâchement « dans le terme fixe, il retourneroit a Madrit dans son ancienne prison : « le Roi ne fut pas plutôt de retour en France qu'il bâtit, en 1530, cette « maison sur le modèle de celui de Madrit en Espagne, comme on dit, « et lui donna aussi ce même nom. L'ouvrage étant fait, il s'y rendit au « terme arrêté, pensant avoir ainsi exécuté sa promesse, mais il n'eut « garde de retourner à l'autre Madrit en Espagne. A l'occasion de ce fait « je laisse raisonner les moralistes et les politiques sur la validité de ces « réservations mentales (2). »

De nos jours enfin, c'est-à-dire après quatre cents ans de commentaires bien différents, voici ce qu'un archéologue écrit : « Cet édifice, bâti vers « le milieu du seizième siècle par François Ier, qui l'appela Madrid pour « lui rappeler son séjour en Espagne ou plutôt le plaisir que lui causait « son retour en France, était un monument remarquable de la renaissance « des arts (3). »

On reconnaît, dans ces diverses interprétations, le bourgeois qui va droit au fait, l'homme de cour satisfait d'un trait d'esprit, l'étranger peu soucieux de l'honneur d'un roi de France, et l'artiste qui juge avec son cœur. Qu'y a-t-il de vrai dans le fait ? Ceci, suivant moi : François Ier accepte le projet d'un château de plaisance, décoré de sculptures colorées en faïence émaillée. J'ai dit comment il faisait preuve de goût en encourageant cette innovation dans l'architecture; j'ajouterai ici qu'elle a pu

(1) *Remarques de Monsieur de Bassompierre.* Paris, in-12, 1665, page 146.

(2) *Séjour de Paris, c'est-à-dire instructions fidèles pour les voyageurs de condition.* Leyde, in-12, 1727.

(3) *Annales du musée Landon*, tome .

lui rappeler son triste voyage en Espagne. A cette époque, l'architecture polychrôme, d'origine à la fois grecque, romaine et arabe, n'était nulle part d'un usage aussi général qu'en Espagne. Les Azulejos avaient servi de modèle à l'art des La Robbia, et il était impossible que le roi vît un projet d'architecture, conçu dans ce système de décoration, sans se rappeler ce qui avait frappé ses yeux, non pas seulement dans le château de Madrid, mais dans la ville tout entière, sur sa route de Valence à Madrid, et dans son voyage de Madrid en France (1). Il faut même que ce souvenir se soit éveillé à la vue seule des projets de l'architecte, puisque le bourgeois de Paris en a connaissance et le mentionne dans son journal vers 1530, avant que la construction fût sortie de terre. A la cour, les sobriquets s'appliquent à tout et se substituent rapidement aux noms sérieux; or, dans la circonstance, le lieu où le nouveau château s'élevait n'avait pas précisément de nom, on lui donnait le nom du bois qui l'entourait (2), et ce nom, n'ayant pas d'importance, pouvait être

(1) Q elques dates ne seront pas sans utilité. François Ier est fait prisonnier à Pavie, le 24 février 1525, et on l'enferme dans la forteresse de Pizzighettone. Au mois de juin il s'embarque et fait voile pour l'Espagne. Il était à Barcelone le 22 de ce mois. Un mois plus tard il est transféré à Madrid et enfermé dans le château. « Le commandador Fiquerol, écrit M. Brion à la duchesse d'Angoulême le 20 juillet 1525, arrivast hier icy pour faire desloger le roy et s'approcher de l'empereur, à une ville qui s'appelle Madrid. » Le traité qui donna la liberté à François Ier fut signé le 14 janvier 1526, mais le roi ne sortit du château de Madrid que dans les premiers jours de mars, et de l'Espagne que le 17 au matin, date précise de sa délivrance définitive. En somme, il avait été enfermé pendant sept mois dans le château de Madrid. *Enfermé*, c'est trop dire; les correspondances du temps prouvent qu'il jouissait de beaucoup de liberté et sortait quand il voulait.

(2) Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Mer a donné son nom au petit village de Nimio, situé sur la Seine, entre Saint-Cloud et Paris, et nommé plus tard les Menus-lez-Saint-Cloud, sur la limite de la forêt de Rouvret. Un diplôme du roi Chilpéric, de l'année 717, par lequel il fait don de cette forêt à l'abbaye de Saint-Denis, porte : « Foreste nostra Roverito —— quæ est in pago parisiaco super fluvium Sigona. » (D. Bouquet *Script. rer. gall.* V. 594). Philippe-Auguste racheta la plus grande partie de cette forêt en 1212. Maintenant voici comment les noms de Menus et de Rouvret ont fait place à celui de Boulogne-sur-Seine et de Bois de Boulogne. A l'époque de la grande ferveur des pèlerinages, Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Mer était une des églises les plus fréquentées, parce que les miracles attribués à son image de la Vierge étaient les plus nombreux, et sa réputation très-répandue. Des Parisiens, de retour de cette pieuse promenade, alors un long et difficile voyage, voulant épargner à de plus pauvres, ou de moins courageux, les fatigues qu'ils avaient endurées, résolurent de construire une église *à la semblance de celle qui est sur la mer à Boulogne*, et deux d'entre eux, Girard de la Croix, scelleur au châtelet, et Jean, son frère, ayant offert un emplacement de cinq arpents, aux Menus-lez-Saint-Cloud, on trouva cette distance de Paris suffisante pour simuler en petit le grand pèlerinage, et cet emplacement con-

facilement remplacé par un autre. C'est ainsi que le sobriquet de Madrid fit sourdement son chemin sans que le roi attachât la moindre importance au souvenir qu'il avait évoqué, et surtout sans qu'une ressemblance réelle, c'est-à-dire un rapport de plan et d'ordonnance, ait jamais existé entre l'ancien château de la ville de Madrid et le nouveau château du bois de Boulogne. Aussi, ni dans les comptes des Bâtiments, ni dans les actes officiels, ni même dans les correspondances privées, ce surnom ne figure, c'est toujours le château du bois de Boulogne les Paris; cependant, en 1560, on ajoute exceptionnellement dans un compte : *Boulogne dit Madric*, et depuis lors, quelque résistance qu'on oppose, le sobriquet prend le dessus; c'est que rien ne saurait expulser une idée, même la plus saugrenue, lorsqu'elle est entrée dans la tête de cet être multiple qui s'appelle tout le monde. Un conte devient, par ce canal, un fait, et un fait consacré. Un moyen bien facile de trancher la question serait d'examiner si le château du bois de Boulogne ressemblait au château de Madrid dans lequel fut enfermé François I[er], mais les éléments de comparaison manquent, et la question, qui ne me paraît pas douteuse, ne peut être résolue que par analogie. En effet, ce château, construit par Henri II, qui succéda à Pierre le Cruel, fut détruit en 1537 par Charles-Quint, et

venable pour construire l'église. Philippe le Long accorda l'autorisation : « Nos dilectis civibus nostris Parisiis, et aliis qui devotæ mentis aciem causa peregrinationis aut alias ad ecclesiam gloriosissimæ Virginis Mariæ de Bolonia supra mare dirigentes ob Dei laudem ac ipsius Virginis gloriosæ honorem quandam ecclesiam in villa de Menus, prope S. Clodoaldum construi facere et ibidem instituere et disponere confratriam inter ipsos proponant, per præsentes concedimus, quantam ad nos pertinet, ut ipsi dictam ecclesiam fundare in villa eadem et confratriam ibidem instituere. — — Actum apud Vivarium in Bria, anno Domini 1319, mense Febr. » Cette construction s'exécuta, et la confrérie des pèlerins de Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Mer s'y établit; mais je soupçonne une reconstruction ou au moins une bonne restauration à l'époque de sa dédicace, qui eut lieu en 1469, ainsi que l'apprend une inscription gravée sur le mur du nord près la chapelle du sépulcre : « L'an de grâce 1469, le dimanche neufiesme jour du mois de juillet fut dédiée et consacrée cette présente église, par révérend père en Dieu maistre Guillaume Chartier, evesque de Paris. » Quoi qu'il en soit, elle avait été érigée en paroisse en 1343 et portait dès lors le nom de Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Seine, qu'elle donna d'abord au village, puis à la forêt de Rouvret, ou au moins à la partie de cette forêt qui était domaine royal et que le roi fit enclore de murs en 1545. On lit dans le *Journal d'un clerc de Paris*, publié par Godefroy, à l'année 1418 : « Et vray fut que l'année de may, les gens de l'Ostel du Roy allèrent, comme accoustumé est, au bois de Boulogne pour apporter du may pour l'ostel du Roy. » Puisque le village et le bois se faisaient appeler Boulogne, il était naturel que, faute d'un nom, le château nouvellement construit prît celui-là, mais il dépendait de la fantaisie du roi, ou de celle de tout le monde, cet autre roi, de lui en donner un nouveau, et c'est ce qui fit prévaloir le nom de Madrid dès la fin du seizième siècle.

nous n'en avons aucune représentation fidèle. Privé de cette ressource, devons-nous hésiter? Nullement. Quels rapports, fussent-ils même les plus éloignés, pouvaient exister entre un château fort, élevé en Espagne au quatorzième siècle, dans le style mauresque-gothique en usage alors, et un château de plaisance, du style de la renaissance le plus élégant, construit en France, et en 1528, par un Italien? Aucun évidemment, si ce n'est l'emploi extérieur des Azulejos que rappelaient à la mémoire douloureuse de François Ier les faïences émaillées de Jérôme della Robbia. En 1537, lorsque le château de Boulogne était déjà sous ses toits, Charles-Quint fait démolir le vieux château de Madrid et charge don Luys de Vega et Gaspard de Vega de le remplacer par un nouveau palais. De ce vaste et médiocre édifice, détruit en entier par un incendie dans la nuit de Noël de l'année 1734, nous avons une suite nombreuse de vues exactes qui nous montrent sa façade, ses ailes, ses cours, et dans tout cela, naturellement, rien qui ait le moindre rapport avec le château du bois de Boulogne; car il aurait fallu, pour que la ressemblance s'y trouvât, qu'il prît cette fois fantaisie à Charles-Quint de copier François Ier. C'est cependant entre ces deux châteaux qu'on a cherché à établir un rapprochement, une comparaison, des analogies dont la comtesse d'Aunoy prend la peine de contester l'exactitude. On sait que l'auteur des contes écrivit son spirituel voyage en Espagne pour faire connaître un pays qui n'est pas encore connu. Parlant de Madrid, elle décrit ainsi le château construit par Charles-Quint :

« Le palais est à l'extrémité de la ville vers le midi. Il est bâti de pierres fort blanches. Deux pavillons de briques terminent la façade; le reste n'est pas régulier. Il y a derrière deux cours carrées, bâties chacune de quatre côtés. La première est ornée de deux grandes terrasses qui règnent tout du long. Elles sont élevées sur de hautes arcades : des balustres de marbre bordent ces terrasses et des bustes de la même matière ornent la balustrade. Ce que j'y ai trouvé d'assez singulier, c'est que les statues des femmes ont du rouge aux joues et aux épaules. L'on entre par de beaux portiques qui conduisent au degré, lequel est extrêmement large. — Le palais est orné de plusieurs balcons dorés qui font un très bel effet. — Il y a bien du monde persuadé que le château de Madrid que François Ier fit bâtir proche du bois de Boulogne a été pris sur le modèle du palais du roy d'Espagne : mais c'est une erreur et rien n'est moins ressemblant (1). »

(1) *Relation du voyage d'Espagne*, seconde édition. La Haye, 1692, in-12, t. III, p. 4.

Les voyageurs eurent beau nier la ressemblance; aussi entêtée, aussi indolente que l'abbé Vertot, l'opinion publique avait fait son siége, et elle n'y a rien changé. Le vieux refrain s'est reproduit sur tous les tons (1). Je doute fort que mes recherches, et les preuves que j'expose ici, y changent quelque chose.

Lorsqu'un nouveau roi monte sur le trône, il est suivi de ses partisans qui montent aux degrés. Protégé par Diane de Poitiers, et, il faut le dire à son honneur, soutenu par son propre talent, Philibert de Lorme eut aussi en 1547 son avénement. Henri II lui donna la surintendance des bâtiments royaux, et à ce titre il surveillait la construction et présida à la continuation du château du bois de Boulogne. En 1550 parurent les lettres patentes suivantes :

« Henry, par la grâce de Dieu, roy de France, à nos amez et féaulx conseillers messire Nicolas de Neuville, seigneur de Villeroy, et Philbert Babou, Sr de la Bourdaizière, salut. Comme plusieurs ouvriers et artisans nous auroient remonstré qu'en vertu de pouvoirs à vous donnez par feu nostre très honoré sire et père que Dieu absolve, suivant les pris et marchez faits avec eulx, ils ont fait plusieurs ouvrages de maçonnerie — tant à Fontainebleau, St-Germain en Laye, la Muette dudit lieu de Boullongne les Paris, Villiers-Cotterets, lesquels, depuis le trépas de feu nostre Père, auroient esté veus et visitez, partie par vous et partie par nostre amé et féal conseiller et architecteur ordinaire, Mre Philbert de Lorme, abbé d'Yvry, en vertu du pouvoir à luy par vous donné (et comme ces comptables ne se considèrent plus comme suffisamment autorisés à ordonner les payements, les ouvriers ne peuvent se procurer les pièces qui établissent leur créance, le Roy leur ordonne de régler et clore les comptes) jusques au jour qu'avons donné la charge de nos dits bastiments à icelluy abbé d'Ivry. — Donné à Rouen, le 11 octobre 1550 et de nostre règne le 4me. »

Philibert de Lorme étant rentré en charge, c'est avec lui que Jérôme della Robbia et Gratien François contractent les marchés, c'est sous sa direction qu'ils continuent les travaux :

(1) C'est Allain Manesson Mallet qui met en regard, dans sa *Géométrie pratique*, les deux châteaux de Madrid, *Ch. de Madrid en Espagne*, — *Ch. de Madrid en France*. Paris, in-4°, 1702. C'est Piganiol de La Force, en 1765, qui s'exprime ainsi dans sa *Description des environs de Paris :* « Ce château est un des ouvrages de François premier, qui le fit bâtir sur le modèle de celui de Madrid en Espagne » (tome IX, page 271), etc., etc.

Ouvrages de Maçonnerie à Boulongne :

« A maistres Gratien François et Jherosme de la Robia, maçons, la somme de 2347 liv. 2 s. 2 den. pour les ouvrages de maçonnerie et taille par eux faits audit château de Boulongne, suivant les marchés par eux faits au dit sieur de Lorme.

« *Charpenterie.* A Jean Piertour et Claude Girard, maistres charpentiers, la somme de 2971 livres 18 s. 11 deniers, pour tous les ouvrages de charpenterie par eux faits au dit Boullongne suivant le marché par eux fait avec lesdits s^rs^ commissaires de Neufville et Babou.

« *Ouvrages d'esmail.* A Jherosme de la Robia, esmailleur et sculpteur du roy, la somme de 7,387 livres à quoy se montent toutes les pièces et ouvrages de terre cuitte, recuitte et esmaillée par luy faits au dit Boullongne suivant le marché de ce fait avec lesdits commissaires. »

Il est probable qu'à Gratien François succéda l'entrepreneur-maçon Jean-François, son fils; c'est au moins lui que nous rencontrons dans le compte suivant :

Compte dernier de maistre Nicolas Picart — durant une année entière, commencée le premier de janvier 1554 et finie le dernier de décembre 1555.

PARTIES PAYÉES POUR LE BASTIMENT DE BOULLONGNE.

Maçonnerie. — « A Jean François, maistre maçon, la somme de 50 livres pour ouvrages de maçonnerie par luy faits au chasteau de Boullongne.

Plomberie. — A Jean le Vavasseur, maistre plombier, la somme de 300 livres (1).

Serrurerie. — A Guillaume Herard, serrurier, la somme de 85 livres 11 s. »

Compte premier de maistre Bertrand le Picart (2) — *durant une année entière finie le dernier de décembre* 1556.

PARTIES PAYÉES POUR LES BASTIMENS ET RÉPARATIONS DE BOULONGNE LEZ PARIS.

Maçonnerie. — « A Jean François, maistre maçon, la somme de

(1) Je supprime la phrase qui suit chaque fois l'énumération des sommes : *pour ouvrages faits audit chasteau, etc.*

(2) J'ai eu sous les yeux les lettres-patentes de Henry II, données à Blois, au mois

1200 liv. à luy ordonnée par ledit sieur de Lorme pour les ouvrages de maçonnerie par luy faits audit Boullongne.

Couverture. — « A Jean le Breton, maître couvreur, la somme de 95 livres 6 s. 6 d.

Serrurerie. — « A Mathurin Bon, maistre serrurier, la somme de 57 livres 12 s. 6 deniers, pour ouvrages de serrurerie par luy faits audit Boullongne. »

On a remarqué que le nom de Jérôme della Robbia disparaît des comptes à partir de 1553; on peut même croire que les sommes qui lui sont allouées en 1552 et 1543 sont les paiements de travaux commencés, de marchés conclus. Du moment où Philibert de Lorme prend la surintendance des bâtiments, il est mis de côté et ne rencontre plus les égards, l'appui et la protection auxquels le feu roi l'avait accoutumé. Ne pouvant supporter ces dégoûts, il retourne dans sa patrie, car c'est la véritable cause de son départ, comme l'elevation du Primatice sera la véritable raison de son retour. Vasari ne semble pas avoir connu ces circonstances : « Resolutosi di tornaro a godersi nella patria le ricchezze che si aveva con fatica e sudore guadagnate, ed anco lasciare in quella qualche memoria, si acconciava a vivere in Fiorenza l'anno 1553; quando fu quasi forzato mutar pensiero; perchè, vedendo il duca Cosimo, dal quale sperava dovere essere con onore adoperato, occupato nella guerra di Siena, se ne tornò a morire in Francia. »

Philibert de Lorme, la cause volontaire de ce départ, trahit dans son

de janvier 1555, qui instituent Bertrand Picart au lieu et place *de feu Nicolas Picart*. Rien dans leur rédaction n'a trait à ce qui nous occupe ici; mais presque en même temps le contrôleur des bâtiments est remplacé et le nom de son successeur a trop d'importance pour qu'il me soit permis de le passer sous silence; voici les lettres-patentes données par Henry II :

« Henry, par la grâce de Dieu, Roy de France, à nos amés et féaulx les gens de nos comptes à Paris, salut et dilection, comme ayant par cy devant connu que Mre Pierre des Hostelets, contrôleur des ouvrages de nos bastimens et édifices, pour son ancien âge ne pouvoit bonnement et continuellement vacquer au controlle des dits ouvrages, ainsi qu'il estoit requis, pour le bien de nostre service, nous eussions commis nostre cher et bien amé maistre Jean Bullant pour, en l'absence dudit des Hostels, vacquer au fait dudit controlle comme personnage grandement expers en fait d'architecture et estant à présent advertiz du trespas dudit Deshostels, à l'occasion duquel vaccant à présent laditte charge et estat, ayant advisé la bailler et commettre au dit Bullant, estant suffisamment informé du bon devoir qu'il y a ja fait et que nous espérons qu'il fera encore cy après — Icelluy commettons — au controlle de tous et chascuns les ouvrages qui seront faits ès maisons et édiffices quels qu'ils soient que nous avons faits et ferons encore cy après. — Donné à St Germain en Laye, le 25 d'octobre 1527.

ouvrage sur l'architecture le peu de bienveillance que lui inspirait Jérôme della Robbia, ou son système de décoration, ce qui était même chose. L'architecte du château du bois de Boulogne, en quittant la France, laissait ce monument inachevé ; le surintendant des bâtiments se chargea de terminer l'etage superieur de la façade du nord ; mais au lieu de continuer son style, il supprime l'ornementation coloree, et va nous en donner ses raisons sans prendre le soin de nommer, une seule fois, l'artiste qui en était l'auteur :

Singuliers moyens pour empescher que les cheminées ne rendent fumée dedans les maisons.

« Aucunes cheminees veulent avoir tous leurs tuyaux couverts en façon de frontispice, ou mitre, pourveu qu'on leur laisse quelques ouvertures aux costez, pour faire évacuer la fumée, ainsi qu'on le peut voir à celles du chasteau de Boulongne, près Paris, auquel je fis faire du temps de la majesté du feu roi Henry (de qui Dieu ayt l'âme) les estages de dessus au costé où il n'y a point de terre cuitte émaillée, de laquelle je ne voulus faire user, comme l'on avoit faict auparavant, pour autant qu'il me semble qu'elle n'est convenable avec les maçonneries, principalement quand on l'applique par dehors œuvre. Toutes fois qui aura envie d'en user, elle sera propre pour les ornemens des cheminées qui sont dans les salles, chambres et cabinets, pourveu que l'émail soit bien faict et la terre bien cuitte. Mais revenons, s'il vous plaist, à parler des tuyaux des cheminées qui sont au susdict chasteau de Boulongne, auquel on y en voit de fort bien pratiquez (comme aussi en assez d'autres lieux) avec les séparations par le dedans (1). »

S'il est difficile d'admettre de méprisables sentiments de jalousie dans un cœur aussi haut placé que devait l'être le cœur du grand artiste, il n'est pas moins difficile d'expliquer ce jugement défavorable, porté par cet architecte sur un mode d'ornementation conseillé, ou au moins autorisé par ses propres constructions. Les Tuileries, Anet, tous les monuments élevés par Philibert de Lorme sont rehaussés, animés, vivifiés par l'intervention heureuse et le jeu habile des marbres colorés. Entre ce système et l'emploi de la faïence émaillée, il n'y a plus que la question de durée et de résistance. Il fait, il est vrai, ses réserves pour l'ornementation intérieure, et c'est sans doute afin d'éviter de paraître exclusif, et pour

(1) *Architecture*, liv. IX, chap. VII.

montrer aussi qu'on pouvait se passer de l'émailleur italien, qu'il fit appel, si l'on en croit la tradition, aux habiles artistes de Limoges et à l'imitation des la Robbia, à Bernard Palissy (1).

Peu importe, au reste, les excuses qu'il imagina, qu'il trouva; l'habile architecte avait évincé injustement Jérôme della Robbia, et lorsqu'il écrivait ceci, il était lui-même remplacé dans sa charge par le Primatice. En voici la preuve officielle :

« François, par la grâce de Dieu, Roy de France, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut, comme à nostre nouvel advènement à la couronne, nous avons trouvé plusieurs bastimens encommancez tant par le feu Roy François, nostre aïeul, que par le feu Roy nostre très honoré seigneur et père, desquels les uns sont si advancez que avec peu de temps et de dépense ils pourront estre parachevez, les autres du tout non tant eslevez et accomplis, que les laissant en l'estat auquel ils sont, ils ne tombent de bref en ruyne totalle, dont nous désirons infiniment la perfection, tant pour la perte et dommage que ce nous seroit de les laisser en l'estat qu'ils sont, pour la grande despense qui si est faitte et le longtemps qu'on y a consommé, que pour la commodité, plaisir et aisance que nous et nos successeurs en recevront; outre la décoration et embellissemens que tels édiffices apporteront à notre royaulme, pour la

(1) Il paraît certain que Pierre Courtois répondit à cet appel avec une hardiesse inattendue et un succès complet. On peut voir au Musée de Cluny ses dieux de la Fable exécutés de grande dimension, et se figurer l'effet qu'ils durent produire en place. M. Lenoir écrivait en 1805 : « J'ai vu il y a environ trois ans chez M. Cave, ciseleur, demeurant à Paris, rue Galande, en face du palais de Justice, neuf tableaux en émail de la fabrique de Limoges et de la main d'un élève de Léonard, représentant les dieux de la Fable, portant chacun quatre pieds huit pouces de haut, sur deux pieds six pouces de large et de forme ovale. Pierre Courtoys les avoit peints d'après les dessins de Primatice, par ordre de François Ier, qui vouloit en décorer son château de Madrid. Ils ne furent achevés qu'en 1559. Sadeler les a gravés. » *Musée des monum.*, tome X, p. 85.) Ces neuf grands émaux, après différentes vicissitudes, ont trouvé un refuge définitif au Musée des Thermes, en 1847. Ils sont catalogués sous les numéros 1000 à 1008, je les ai mentionnés à l'article Pierre Courtois de ma *Notice des émaux du Louvre*, première partie, p. 254. M. Alexandre Lenoir assista à la destruction du château de Madrid, il a pu savoir que ces émaux (qu'il ne vit pas en place, pas plus que Poncet de la Grave qui ne les cite pas) avaient servi à sa décoration; mais qui donc lui avait dit qu'ils avaient été commandés par François Ier? Il s'est trompé évidemment. Quant à l'intervention de Bernard Palissy, bien qu'affirmée par vingt auteurs récents, elle est plus douteuse encore. Nous avons bien, au Musée du Louvre, un Galba qui suppose douze médaillons de mêmes dimensions, admirable décoration monumentale, mais rien ne prouve que le potier royal des Tuileries les ait faits pour le château du bois de Boulogne.

visitation desquels et sçavoir comme ils ont été conduits et maniez et de quel soin, diligence et loyalité notre dit feu Seigneur et Père y a esté servy et pour pouvoir faire besougner par cy après à l'entretènement, construction et parachèvement d'iceulx, il serait besoin pour cet effet commettre et en bailler la charge à quelque bon et suffisant personnage, à nous seur et féable, expérimenté et entendu en l'art d'architecture, sçavoir faisons que nous, à plain confians de la personne de nostre amé et féal conseiller et aumosnier M. François Primadici, de Boullongne en Italie, abbé de Saint-Martin de Troyes, et de ses sens, suffisance, loyaulté, preudhomie, diligence et grande expérience en l'art d'architecture, dont il a fait plusieurs fois grandes preuves en divers bastimens; icelluy, pour ces causes et autres à ce nous mouvans, avons commis, ordonné et depputé, commettons, ordonnons et depputtons par ces présentes pour vacquer et entendre tant à la visitation des ouvrages et réparations qui seront nécessaire estre faites en tous nos dits bastimens, parachèvement de ceux qui sont encommancez, que de la conduite et direction de tous ceux que pourrons faire et construire par cy après, hors mis celluy de nostre chasteau du Louvre, faire parachever la sépulture dudit feu Roy François, nostre aïeul, conclure et arrester avec les maçons, charpentiers et autres ouvriers que besoing sera, les pris et marchez qu'il conviendra pour ce faire, soit verbalement ou par escript; pour iceulx ouvrages appeler tels personnages expers, tels que ledit sieur de Saint-Martin advisera, visiter et faire toiser, sçavoir et vériffier si lesdits ouvrages seront bien et duement faits, ainsi qu'il appartiendra et que les ouvriers seront tenus et obligez, et pour ce faire ordonner des frais qui seront nécessaires (*Je supprime un long passage sur les formes de la comptabilité.*) et généralement de faire et ordonner, en ceste présente charge et commission de nos dits bastimens, tout ainsy et en la propre forme et manière que ont cy devant fait et ordonné maistre Philibert de Lorme, abbé d'Ivry, et Jean de Lorme, son frère, du vivant de nostre dit feu seigneur et père, lesquels pour aucunes causes et considérations à ce nous mouvans, nous avons deschargez et deschargeons de la dicte charge et commission et affin de donner moyen audit M[r] Francisque Primadicy de se pouvoir entretenir en l'exercice de ladicte charge et supporter les grans frais et despence qui luy conviendra faire, nous avons ordonné et ordonnons, par ces dites présentes, la somme de 1200 livres par an de gages ordinaires que souloient avoir et prendre, du vivant de nostre dit feu s[r] et père, lesdits Philbert et Jean de Lorme

frères, commis à la dicte charge et superintendance de nos dits bastimens. — — Donné à Paris, le XII[e] jour de juillet 1559 et de nostre règne le premier. (Signé) François (et au dos) Par le Roy Monseigneur le cardinal de Lorraine. »

Presque en même temps qu'on instituait le Primatice dans ces fonctions, Jean Bullant était chargé, par lettres-patentes du 8 juin 1559, « d'inspecter tous les bastiments royaux pour arrester ce qu'il restoit à faire en ouvrage de maçonnerie, charpenterie, couvertures et autres — en parties de menuiserie, vitrerie, serrurerie, nattes, peintures, dorures et autres ouvrages. » Puis, vu les nominations de F. Primatice aux fonctions de superintendant et les bastimens qui seront à construire et les grandes dépenses à faire, le Roy nomme, le 17 juillet 1559, M[re] François Sannat *pour tenir le registre et faire le controlle général de la despense de tous les bastimens*, et le 16 janvier 1559, lui assigne 1200 liv. de gages comme les recevait M[re] Pierre des Hostels, « bien que, sous coulleur de ce que après le trespas dudit des Hostels nostre dit feu seigneur et père en faveur de M[re] Philbert de Lorme, abbé d'Ivry, ayant lors la charge de superintendant sur tous et chascun lesdits bastimens, ordonna à Jean de Lorme, frère dudit abbé d'Ivry (1), pour ordonner en son absence lesdits bastimens, la somme de 600 fr. de gages, éclipsez de 1200 fr. de gages appartenans à Jean Bullant, predecesseur dudit exposant, et que icelluy Bullant n'a joui que de 600 fr. de gages ostans desdits 1200 fr. »

Ces détails sur l'organisation du personnel des bâtiments étaient nécessaires, pour faire comprendre les extraits des comptes que je produis ici et l'incertitude, l'ignorance même, où l'opinion publique est restée sur le véritable architecte du château de Boulogne. Tous ces grands noms ont troublé les uns et trompé les autres. Ceux-ci ne savaient auquel de ces célèbres architectes attribuer une œuvre à laquelle tous semblaient avoir participé ; ceux-là acceptèrent Primatice uniquement parce que,

(1) Voici les lettres-patentes qui rappellent leur commission :

« Henry, par la grace de Dieu, roy de France, au prevost de Paris ou son lieutenant salut, pour ce que nostre cher et bien aimé M[re] Jean de Lorme que nous avons naguères pourvu de l'estat et office de maistre général des œuvres de maçonnerie comme vacquant par le trespas de M[re] Gilles le Breton, n'a encores peu, ne pouvoir nous faire et prester le serment dudit office, ny icelluy exercer, d'autant qu'il est en Italie où nous l'avons cy devant envoyé avec nostre amé et féal cousin le seigneur de Termes, nostre lieutenant-général audit pays, nous y faisant service au fait des fortifications des places fortes que nous y avons, où il a jusques icy très bien fait son devoir. — Nous avons à ceste cause commis et député M. Guillaume Challoy. Donné à St Germain en Laye le 24 de Febvrier 1552. »

étant le dernier venu, il presida à son achèvement. Je reprends mes extraits des comptes des bâtiments.

Compte deuxiesme — durant neuf mois entiers, commencez le premier janvier 1558 et finis le dernier de septembre ensuivant.

CHASTEAU DE BOULONGNE LEZ PARIS.

Charpenterie. — « A Jean le Peuple, maître charpentier, la somme de 193 livres, à luy ordonnée par ledit de Lorme, pour ouvrages de charpenterie faits audit chasteau de Boullongne.

Serrurerie. — « A Mathurin Bon, maistre serrurier, la somme de 37 livres 11 s. 7 deniers pour ouvrages de serrurerie. »

Compte troisième et dernier de m^re^ Bertrand le Picart — depuis le mois d'octobre 1559 jusques au dernier de may 1560.

Ouvrage de plomberie faicts au chasteau de Madric. — « A Jean Le Vavasseur, m^re^ plombier, la somme de 87 livres 13 sols 4 deniers, à luy ordonnée par ledit s^r^ Abbé de St-Martin pour ouvrages de plomberie par luy faits au chasteau de Madric. »

Voici la première fois que le nom de Madrid acquiert dans un document, par la fantaisie de quelque scribe, le caractère officiel; car autrement toutes les lettres patentes, ordonnances et mandements, signés par nos rois dans cette residence, continuent à être datés du château de Boullongne lez Paris. Dans les comptes eux-mêmes, on revient l'année suivante au véritable nom :

Compte cinquiesme de m^e^ Jean Durant, présent trésorier des bastimens du Roy, durant une année commencée le premier de janvier 1560 (1561) et finie le dernier de décembre 1561.

CHASTEAU DE BOULONGNE.

Maçonnerie — « A maistre Jhierosme de la Robbia et Gatien François, entrepreneurs du bastiment de Boulongne, la somme de 443 livres 11 s., pour avoir fourny plusieurs materraux audit chasteau. »

Autre despence faitte de l'ordonnance de messieurs les trésoriers de France pour les réparations des vieils pallais, chasteaux et maisons du Roy.

Maçonnerie. — « A Eustache Ive, maistre maçon, la somme de

386 livres 12 s. 2 den. pour ouvrages de maçonnerie qu'il a faits au chasteau de Boullongne.

Menuiserie. — « A Michel Bourdin, la somme de 233 livres 7 s. 6 deniers.

Vitrerie. — « A Jean de la Hamée, maistre victrier, la somme de 181 liv. 1 s. 4 den.

Parties inoppinées. — « A plusieurs personnes pour leurs peines et vacations pour avoir fait une route et allée dedans le bois de Boullongne. »

Compte septieme de maistre Jean Durant, durant une année entière, commencée le premier de janvier 1562 et finie le dernier de décembre 1563.

CHASTEAU DE BOULLONGNE LEZ PARIS.

Maçonnerie. — « A messire Jhierosme de la Robbie, entrepreneur des bastimens du chasteau de Boullongne, la somme de 746 livres pour tous les ouvrages de maçonnerie qu'il a faits audit chasteau.

Charpenterie. — « A Jean le Peuple, charpentier, la somme de 400 francs.

Couverture. — « A Anthoine Lautour et Claude Perrelle, maistres couvreurs, la somme de 200 liv.

Menuiserie. — « A Jean Huet dit de Paris, la somme de 500 liv.

Serrurerie. — « A Mathurin Bon, serrurier, la somme de 400 livres.

Vitrerie. — « A Nicolas Beauvain, vitrier, la somme de 200 livres.

Plomoerie. — « A Jean Le Vavasseur, maistre plombier, la somme de 300 livres. »

Parties extraordinaires et inoppinées (de la même année).

CHASTEAU DE BOULLONGNE LEZ PARIS.

Maçonnerie. — « A Jherosme de la Robia, maistre maçon et ingénieur, la somme de 1937 liv. 3 s. 2 den. à luy ordonnée par ledit Abbé de St-Martin, pour les ouvrages de maçonnerie qu'il a entrepris de faire pour le Roy en son chasteau de Boullongne.

Charpenterie. — « A Jean le Peuple, maistre charpentier, la somme de 324 liv.

Couverture. — « A Claude Perelle, maistre couvreur, la somme de

85 liv. 10 s. pour les ouvrages de couverture par lui faits aux basses offices érigées de neuf en la cour du chasteau du bois de Boullongne.

Menuiserie. — « A Rolland Vaillant, menuisier, la somme de 300 livres. »

Compte neufviesme de maistre Jean Durant — durant une année entière commencée le premier janvier 1564 *et finie le dernier de décembre ensuivant* 1565.

CHASTEAU DE BOULLONGNE LEZ PARIS.

« A Suzanne Perrin, vefve de feu Jean Huet, maistre maçon, la somme de 63 livres. »

Compte particulier de maistre Guillaume le Jars pour les réparations de son bastiment de Boullongne, durant une année entière commencée le premier de janvier et finie le dernier de décembre 1568.

« A Michel Bonnet, maistre maçon, la somme de 15,400 livres ordonnée par le Roy pour tous les ouvrages de maçonnerie par luy faits audit chasteau de Boullongne.

« A Guillaume Regnier, maistre charpentier, la somme de 5000 livres.

« A Jean le Vavasseur, maistre plombier, la somme de 100 livres.

« A Claude Perrelle, maistre couvreur, la somme de 402 livres.

« A Léon Sagoyne, maistre menuisier, la somme de 500 livres.

« A Mathurin Bon, maistre serrurier, la somme de 800 livres.

« A Jean de la Hamée, maistre vitrier, la somme de 482 livres 10 s.

« A Guillaume Chevalier et Nicolas Girard, arpenteurs, la somme de 220 livres pour avoir deserté, aplany et mis en routte et allée, un grand chemin qui va au travers du bois de Boullongne, depuis le chasteau jusques à la Muette dudit bois, suivant le marché fait.

Menus frais et journées. — « A plusieurs personnes et manœuvres qui ont travaillé à eslargir ladicte allee ou route, et arraché plusieurs vieilles souches, la somme de 45 liv. 10 s. »

Compte de Pierre Reynault — durant une année entière finie le dernier de décembre 1570.

CHASTEAU DE BOULONGNE LEZ PARIS.

Maçonnerie. — « A André Soye et Michel Bonnet, maistres maçons, la

somme de 5,200 livres, a eux ordonnée par maistre François Primadicis de Boulongne, abbé de Saint-Martin de Troyes, conseiller et aumosnier ordinaire du Roy et superintendant des bastimens et édiffices de Sa Majesté, pour ouvrages de maçonnerie par eux faits audit chasteau de Boullongne.

Charpenterie. — « A Guillaume Regnier, maistre des œuvres de charpenterie, la somme de 4,450 livres.

Menuiserie. — « A Léon Sagoine, maistre menuisier, la somme de 1400 livres.

Vitrerie. — « A Jean de la Hamée, maistre vitrier, la somme de 330 liv.

Serrurerie. — « A Mathurin Bon, maistre serrurier, la somme de 900 livres. »

Je m'arrête ici (1). Le château du bois de Boulogne est achevé. De tous ceux qui s'y sont employés, à divers titres, il ne reste debout que le Primatice. Pourquoi l'histoire accapare-t-elle injustement, au profit de ce dernier venu, l'honneur d'avoir conçu et exécuté ce charmant édifice (2) ? Demandez-le à l'histoire, interrogez les usurpations, plus graves, qu'elle consacre chaque jour. Mes efforts tendent à rendre possible une répartition plus équitable, une justice distributive moins aveugle. Voici en résumé la part que je crois pouvoir faire à chacun :

A Jérôme della Robbia, qui a conçu le plan, suivi la construction et exécuté toute la sculpture d'ornementation, en pierre, en marbre et plus particulièrement en faïence émaillée, revient tout le mérite de cette créa-

(1) Je ne sais à quelle date placer *une quittance de Jérôme de Robia, émailleur du Roi,* qui se trouvait dans l'admirable et à jamais regrettable collection du baron de Joursanvault. Le catalogue rédigé par M. de Gaule la place sous le n° 827, sans dire à quelle date, pour le paiement de quelle nature de travaux, pour quelle somme enfin elle a été donnée. J'ai publié un grand nombre des pièces provenant de cette collection (les *Ducs de Bourgogne*, tome III, preuves), je n'ai pas retrouvé celle-là.

(2) S'il s'agissait de faire le tableau des erreurs et des divagations dont les auteurs se sont rendus coupables en faisant l'histoire du château du bois de Boulogne, j'ajouterais bien des pages à ce volume ; je préfère citer M. de Gaule, qui les résume toutes : « On croit que le Primatice fut l'architecte à qui on doit le plan de ce château. Ce qui donne quelque poids à cette conjecture, c'est que les ornements extérieurs et intérieurs furent exécutés par des artistes que le Primatice avait amenés d'Italie. Les trois façades, terminées sous François Ier, furent enrichies d'ornements en terre cuite vernissée, ouvrage du célèbre Bernard Palissy. » (*Nouvelle hist. de Paris*, tome V, p. 323.)

tion. L'artiste italien put jouir du succès de son œuvre, qui était complétement achevée en 1567, lorsqu'il mourut (1).

A Philibert de Lorme, qui abusa peut-être de sa position de superintendant des bâtiments, mais qui en abusa avec une conviction d'artiste, appartient le concours passager, peu considérable, regrettable même dont il nous a lui-même révélé les détails. Ce grand artiste a eu son jour de petitesse : petitesse s'il s'est laissé égarer par l'envie ; petitesse s'il n'a pas compris l'importance d'une révolution dans l'art, s'il a contribué à en arrêter l'essor. Cette faiblesse a eu sa punition ; car, n'ayant terminé sa carrière qu'en 1568 (2), il a pu voir le château de Boulogne entièrement terminé par Jérôme della Robbia, son architecte, sous la surveillance du Primatice son rival, et brillant au soleil dans la gaie splendeur de l'architecture polychrôme régénérée.

Au Primatice, enfin, l'honneur d'avoir réintégré Jérôme della Robbia dans ses travaux, et d'avoir fait achever, dans ses données premières, ce curieux monument.

C'est à cette époque qu'un autre architecte, dont la valeur grandit à nos yeux par les services quotidiens qu'il nous rend, dessina ce château sur ses deux faces, en leva le plan, et en reproduisit, avec une certaine prédilection, quelques *enrichissemens* intérieurs. Androuet du Cerceau s'est acquis ce droit à notre reconnaissance. Sa description et ses planches font la base de toute étude sérieuse de cet édifice et elles nous communiquent, autant que faire se peut, la haute idée qu'on avait alors de cette précieuse création d'un génie novateur :

Le chasteau de Boulongne, dit Madrit.

« Ce bastiment est assis en une plaine, à deux lieues de Paris, du

(1) Voyez dans mon ouvrage : *la Renaissance des arts à la cour de France*, Additions au t. Ier, page 1020, comment j'établis cette date, qui n'est qu'approximative.

(2) Voici l'article qui termine un compte des bâtiments de 1568 et qui se lit avant l'addition générale :

« *Compte particulier de maistre Guillaume le Jars, conseiller du roy, trésorier de ses officiers domestiques — durant une année entière commencée le premier janvier et finie le dernier de décembre* 1568.

« A Catherine Bourienne, vefve de feu Ambroise Perret, la somme de 210 livres à elle ordonnée par le roy pour plusieurs ouvrages de marbre pour la sépulture de feu Roy François premier, suivant le marché qu'il en avoit fait avec le deffunct messire Philbert de Lorme, abbé d'Ivry, commis sur le fait des bastimens du Roy, pour avoir taillé quatre figures de basse taille estant ès costez des deux grandes arcades, outre les choses qu'il estoit tenu faire par ledit marché. »

costé de l'Occident, prochain de la rivière de Seine (1). Tout l'édifice n'est qu'une masse (2) et consiste en ce qui s'ensuit. Premièrement, à chaque estage est une salle, garnie d'une petite sallette, en laquelle est une cheminée royale (3). Derrière icelle cheminée, y a un petit escallier, par où l'on monte d'estage à autre, sans estre veu. Le plancher de la salette est eslevé seulement de la moictié de la haulteur de la grand'-salle, y ayant au dessus comme une chapelle. Ceste salette sert de retraite pour le Prince et ont leur regard, tant l'un que l'aultre, sur ladite grand'salle Aux deux costez y a huict chambres et quatre garderobbes, quatre avec deux garderobes de chaque part, servantes de commodité (4). Par le dehors règnent autour, tant au premier que second estage, allées en galleries ouvertes, à arcs voutez à plat (5) : et au dessus d'icelles, qui est le troisième estage, terraces régnantes pareillement. Es coings des susdites quatre chambres et garderobbes, qui font de chascun son costé un corps de bastiment, y a un petit pavillon quarré en saillie, oultre les galleries : dans chascun desquels, assavoir aux quatre prochains de la salle, est une montée et aux quatre autres, des garderobbes. Entre les deux qui sont aux bouts, y a encores une tour de chasque coste, esquelles est une viz fort bien et industrieusement faicte, principalement l'une d'icelles, qui doit estre sôigneusement remarquée entre artisans et mise en leurs tablettes (6). Au dessus des terraces sont aussi deux estages avec les galletas. Et est ce bastiment couvert de plusieurs pavillons (7).

(1) Disposé sur un carré long et ne formant qu'un corps de bâtiment entouré de fossés, ce nouveau château s'élevait avec son entrée ou sa façade principale au sud, regardant Saint-Cloud, la façade opposée tournée au nord, vers Neuilly, le pignon occidental s'avançant vers la Seine, le pignon oriental vers Passy. Ce rendez-vous de chasse, bâti à mi-côte sur la rive droite de la Seine, occupait avec ses constructions 600 toises, avec ses fossés un arpent de terrain.

(2) Ce n'est pas une critique. Du Cerceau marque seulement que le bâtiment n'a pas de cours intérieures et fait un seul corps.

(3) Une maîtresse cheminée, une cheminée d'un certain développement, comme il appartenait à tout appartement orné.

(4) Ce passage met sur la voie de la marche suivie par la langue française dans les attributions de ces deux mots,

(5) C'est la partie italienne du plan primitif, et la disposition qui donnait le plus de charme à l'intérieur de cette habitation et lui communiquait, à l'extérieur, le plus d'élégance et une élégance toute nouvelle pour la France.

(6) Cette multiplication des vis, ou escaliers tournants, montant de fond et hors œuvre, était la manie de nos architectes du moyen âge et le défaut des constructions de cette époque; c'est aussi la part de l'architecte français dans le château du bois de Boulogne.

(7) Du Cerceau veut parler des combles saillants de différentes hauteurs, entrecou-

entrelacez les uns aux autres et le tout si bien symmétrié, tant en son plan, que enrichissemens, que rien plus. Fait au reste la plus grande partie des enrichissemens du premier et deuxiesme estage par le dehors de terre emaillée (1). La masse est fort esclattante à la veuë (2), comme vous pouvez véoir par les desseins et élevations que je vous en ay desseignez : d'autant qu'il n'est pas jusques aux cheminées et lucarnes, qui ne soient toutes remplies d'œuvre. Mais oultre ce que dessus, une chose me semble digne d'admiration, de véoir les offices pratiquées dessoubs en mesme sorte et manière de commoditez que le dessus : et icelles toutes voutées, ayans leur jour descendant du hault par quelques quadres, aussi pratiquez au rez de terre, respondans iceux jours chascun en son endroit de l'office : m'estant advis, qu'entre les singularitez remarquables des bastimens exquis de la France, les offices de ce lieu doivent estre tenus comme pour les principales de toutes (3). Le Roy François premier du nom feit faire ceste maison, laquelle est accompagnée d'un parc, contenant deux lieuës de tour, ou environ. Et pour vous faire entendre que le lieu est digne d'estre veu et considéré, je vous en ay desseigné particulièrement quelques enrichissemens (4) des choses plus singulières du dedans (5). »

Depuis la publication de l'ouvrage d'Androuet du Cerceau, en 1576, le nombre des auteurs qui ont décrit le château de Madrid est très-grand; celui des écrivains, exacts observateurs, qui en ont parlé sensément, après l'avoir examiné avec attention, est très-restreint, et je ne pourrais recommander que Sauval et Poncet de la Grave (6). Les gra-

pés par des cheminées ornées. Leur jeu hardi donnait à l'édifice la meilleure part de son élégance dans la vue du dehors. J'ai signalé dans la note précédente les défauts de nos architectes français, j'indique ici l'un de leurs mérites.

(1) Ce sont les sculptures émaillées de J. della Robbia. Du Cerceau, comme on voit, les décrit avec éloges.

(2) Le mot, *c'est un vrai château de faïence*, est attribué à Philibert de Lorme ; s'il a été dit, Du Cerceau l'a entendu et il ne le répète pas, ce qui témoigne de son bon goût.

(3) Je suis enclin à voir là une heureuse initiative de Pierre Gadier pour gagner un étage et suppléer à l'absence de communs.

(4) Les gravures qui représentent ces enrichissements sont très-curieuses, mais il est difficile de déterminer ce qui est en terre émaillée, ce qui est en pierre ou en marbre sculpté. Quand on voit un cadre formé de fleurs et de fruits, on peut parier pour la faïence.

(5) Le premier volume *des plus Excellens Bastimens de France*, p. 4.

(6) Voici comment s'exprime Poncet de La Grave, qui écrivait, vers 1785, les *Mémoires intéressans pour servir à l'histoire de France :* « Malgré l'exactitude de cette

vures qui le représentent sont nombreuses aussi; mais elles sont de faible ressource à côté de l'œuvre consciencieuse d'Androuet du Cer-

description, on voit que Du Cerceau n'avoit pas approfondi toutes les richesses de ce bâtiment; sa narration est trop sèche et elle pèche par les détails. Je crois, après avoir examiné ce château par moi-même, qu'il a oublié les parties les plus essentielles et les plus dignes de remarque : le plan que j'en ai fait lever en ma présence et graver avec beaucoup de soin exigeoit que je parcourusse moi-même cet édifice, pour me pénétrer des beautés qu'il renferme, ainsi que des défauts notables que j'ai cru y reconnoitre.

« Il est certain d'abord que les fossés sont trop resserrés et le bâtiment trop pressé dans son enceinte, la cour infiniment trop petite et les galeries inférieures trop peu étendues et pas assez larges, leur élévation mesquine, les ornements trop confus et l'abord des escaliers fort difficile. Je crois, comme Du Cerceau, que ce Château présente une masse isolée infiniment plus longue que large; les galeries, placées à chaque étage, mal conçues et trop à découvert, exposées au vent et à la pluie et rendant les appartemens fort sombres; les cheminées dans l'intérieur, étant toutes hors d'œuvre, masquent les appartemens par leur avancement dans les pièces et la confusion des ornemens dans le genre colossal dont elles sont ornées, rendent l'habitation désagréable. L'Architecte eût pu maigrir ses colonnes et les figures, sans nuire à son genre de faire; c'est ce dont on peut se convaincre aisément par la seule inspection : les plafonds sont lourds et impriment une crainte dont on n'est pas le maître; les escaliers sont si petits, si tournants en vis, qu'il n'est guère possible de ne pas éprouver de la fatigue à les monter; l'emplacement des lits est mesquin et sans grâce; néanmoins on voit que l'Architecte a voulu franchir la ligne du mauvais gothique qui régnoit alors dans toutes les constructions et que son travail n'est pas sans mérite; il a voulu donner un air de gaîté à son bâtiment, surtout augmenter les jours des logements, baisser la hauteur des planchers d'alors, infiniment trop élevés et applatir les voûtes en évitant celles en arc et en culs de lampes, en faisant des galeriés voûtées en plat et des plafonds moins monotones. Voici comme il a opéré et telle est l'idée que nous avons prise du Château de Boulogne, en l'examinant d'un œil curieux.

« Ce palais s'élève au milieu d'un terrein, enclos autrefois de fossez creux et solidement bâtis avec des corniches en saillie bien soignées; un jardin qui paroit avoir été fort agréable, l'entoure du côté du couchant, du nord et du levant; la cour d'entrée infiniment resserrée est au midi, quatre galeries couronnées de plafonds enrichis d'ornemens taillés et coupés avec autant de propreté que de délicatesse, l'environnent par dehors à chaque étage; quatre escaliers remplis d'ornemens bien finis et couverts d'une voûte, que les gens de l'art appellent cul de four, taillée à côte de melon et enrichie des chiffres de Henri II, de Catherine de Medicis et de Diane de Valentinois, qui tous diminuent insensiblement et avec beaucoup d'art, sont dressés dans les quatre angles de ce grand corps d'édifice.

« La masse entière est toute couverte de basses tailles, travaillées délicatement, enduite d'une infinité, d'une grande quantité d'émaux ou plaques de terre cuite vernissée en couleur, qui font un effet surprenant, lorsque le soleil les frappe; c'est César della Robia qui a fait ces bas-reliefs, qui sont variés à l'infini et remplissent les entrecolonnes, les croisées et le massif des cheminées.

« On voit dans l'intérieur, des alcôves couronnées d'une petite voûte très décorée, par des ornements bien coupés; ce sont les premières qu'on ait faites en France : François Ier en apporta les modèles d'Espagne, que personne n'imita alors, mais dont on s'est servi ensuite, en les embellissant beaucoup.

« Le plus grand des escaliers est toujours admiré à cause de son noyau creux, et

ceau (1). Ce qui nous manque, ce que j'ai cherché, c'est le témoignage

par son rampant enrichi des métamorphoses d'Ovide et de basses tailles exécutées avec beaucoup d'adresse, de tendresse et de patience; c'est un de ces escaliers que les architectes appellent vis de Saint-Gilles, parce que le premier de ce genre fut construit au prieuré de saint-Gilles en Provence; mais celui du château de Boulogne lui est infiniment supérieur par la conduite et l'exécution. Les offices de ce château, que nos historiens prétendent être infiniment remarquables, parce qu'ils sont voûtés et tirent leur lumière d'en haut, par quelques abajours autour du rez-de-chaussée, sont en vérité fort sombres et ressemblent plutôt à des écuries souterraines malsaines, qu'à des pièces destinées aux offices : un puits très-profond est la seule eau qui se trouve dans ces offices pour la nécessité du Souverain, et la descente pour y parvenir, est d'un marcher très-pénible, même dangereux.

« Je ne trouve d'agréable à l'extérieur, en me reportant au moment où ce château a été construit, que les galeries extérieures, ayant dans le milieu de leurs faces deux tours rondes couvertes d'une campanide, qui forment des avants corps aux extrémités et d'autres pavillons de la même forme, situés aux angles, le tout formant un aspect très agréable et très varié. D'un côté, les galeries procurent la vue de tout le bois de Boulogne et du rideau de Saint-Cloud, jusques au-dessus de l'Observatoire, et du côté du nord, l'aspect riant de la rivière de Seine, Puteaux, Surène, le Mont-Valérien, etc. Les jardins qui, infiniment décorés, alloient jusques à la rivière devoient faire les délices de François Ier et de Henri II, qui a fait ajouter à ce château, en le finissant, les deux grands pavillons de la face principale sur le bois de Boulogne. » (Tome IV, page 319.)

Il y a de bien précieuses indications dans cette relation; il y a aussi la fausse manière, propre au dix-huitième siècle, de voir les arts et de juger la Renaissance, grande époque que Poncet appelle *un mauvais gothique*, sans s'être expliqué sa venue, son origine, ses précédents, sans faire la part de bien des circonstances qui excusent les défauts.

(1) Il suffirait d'indiquer, après les gravures de Du Cerceau, la seule planche qui peut aider à une étude sérieuse. Elle se trouve à la calcographie du Louvre : *Élévation du château de Madrid. J. Marotte, sculps.* 1077. Je citerai cependant d'autres estampes, mais par excès d'exactitude, et sans attacher à ces images et à leurs légendes la moindre importance.

Une vue générale du château gravée par Israël Sylvestre et intitulée : *Basty par François premier à l'imitation de celuy de Madrid en Espagne.*

Vue de détail et *fassade*, par le même.

Une vue générale avec beaucoup de figures, probablement par Nicolas Perelle, avec ce titre et cette adresse : *Le chasteau royal de Madrid scitué à une lieue de Paris, dans le bois de Boulogne, a esté bâti par François I l'an* 1529, *à l'imitation de celuy d'Espagne; il est d'un singulier dessin; quoyqu'il ne soit pas dans la régularité de l'art, les scultures et poteries qui l'enjolivent le rendent agréable à l'abord, et les offices pratiquez sous terre sont très singuliers; il appartenoit à la Reine Marguerite et présentement on y a establi une manufacture de bas de soye.*

à Paris chez N. Langlois.

Une vue. — *Fasce ou devant du chasteau de Madrid construit dans le bois de Boulogne.* *Boisseau*, (*Topographie de Chastillon.*)

Idem. — *Le chasteau royal de Madrid — à Paris chez J. Mariette.*

Idem. — *Prospect dess Schlosses von Madrid.* —

Idem. *Madrid.* Vue de forme ronde, gravure coloriée.

d'un témoin (1), c'est le secours d'un dessin en couleur. Je n'ai trouvé ni l'un ni l'autre. Je m'explique facilement l'insuccès de mes démarches quant au premier point. Madrid était à la vérité encore debout et complet en 1792, mais un artiste (2) âgé de vingt ans à cette date aurait aujourd'hui quatre-vingt-deux ans, et, quelque fondé que soit l'heureux

Vue générale — *Vue du château royal de Madrid situé dans le bois de Boulogne à une lieue de Paris.*

Idem. — *Vue du château de Madrid dans le bois de Boulogne, dessiné sur le chemin venant de Neuilly. Le chev. de Lespinasse del. Née sculp.*

Idem. — *Vue du château de Madrid, maison royale près de Paris, dessinée et gravée par Jacques de Boissin.*

(1) J'ai questionné nos plus vieux architectes, aucun n'a vu le château du bois de Boulogne. Les uns l'avouent, les autres croient l'avoir vu, mais les souvenirs de ceux-ci sont vagues et insaisissables comme les rêves de leur imagination. On pourra interroger des témoins véridiques quoique muets : d'un côté, c'est un chapiteau en pierre, d'un ionique très-riche et assez élégant, qui fut recueilli lors de la démolition du château par M. Alexandre Lenoir. Il est placé aujourd'hui dans l'une des salles du rez-de-chaussée de l'hôtel de Cluny. De l'autre coté, c'est un chapiteau de pilastre en faïence émaillée, qui proviendrait du même bâtiment et que M. Albert Lenoir a vu chez l'architecte Guenepin. J'ai examiné le premier avec soin, et je me suis figuré que sa richesse était plus italienne que française; j'ai vainement cherché le second.

(2) Je dois à l'obligeance de M. Léon Vaudoyer communication d'un mémoire que son père a lu, en 1837, à l'Académie des Beaux-Arts, et qui, quoique resté manuscrit, est connu des érudits, parce que son auteur en a laissé prendre copie par plusieurs de ses confrères. Il est intitulé : *Madrid. Notes sur l'ancien château de Madrid bâti par ordre de François I, dans le bois de Boulogne, en* 1530; *vendu et démoli par suite de la révolution de* 1789, *en* 1792, *par A. L. T. Vaudoyer, architecte. Paris*, 1837. L'auteur, né le 20 décembre 1756, était âgé de trente-cinq ans lorsque ce château fut démoli. Il avait pu le voir encore debout et l'étudier, à l'époque de sa vie où la curiosité est le plus avide, et il recueillait ses souvenirs à cette autre époque où les plus anciens sont les plus présents à la mémoire. Et cependant il résulte pour moi d'une lecture attentive de son travail la certitude qu'il n'avait pas vu ce château. Un témoin ne s'exprime pas ainsi : « Tous les artistes contemporains qui ont vu la décoration de ce château, jusqu'en 1793, assurent qu'elle était très-agréable; que les émaux, qui y étaient distribués avec autant de sagesse que d'harmonie, y produisaient un effet merveilleux. » S'il n'avait pas vu lui même le château du bois de Boulogne, il écoutait ses contemporains qui se rappelaient, sinon sa splendeur, au moins son ensemble, et il en parle avec autant de justesse que d'éloquence d'après leur témoignage : « Ces ornements étaient de grande dimension, ayant le relief de la sculpture antique, dont ils étaient une copie fidèle; chaque ornement de frise, corniche, fronton, console, ou archivolte était fait pour la place qu'il devait occuper dans les ordres d'architecture dont ils faisaient partie intégrante. Quand le soleil éclairait ces façades, les saillies de ces brillants ornemens de couleurs variées se détachaient sur des fonds rouges, verts, violets, azurés, par des reflets et par des ombres très-prononcés. Ces façades produisaient à la vue un charme harmonieux, gracieux, inconnu jusqu'alors et qui convenait particulièrement à l'édifice noble et galant dont François premier avait ordonné l'exécution avec ce nouveau genre de décoration. »

privilége que possèdent les architectes, de vivre longtemps, des gens de quatre-vingt-deux ans ayant la mémoire fidèle sont des exceptions.

Comment expliquer sur l'autre point l'inefficacité de mes recherches? Le château du bois de Boulogne brillait par ses couleurs, et puisait son charme, ainsi que son originalité, dans l'ornementation en faïences émaillées : comment comprendre que pas un architecte, pas un peintre n'ait représenté en couleur ce qui n'avait de signification que par la couleur? Faut-il supposer un dédain, une antipathie générale pour cette pauvre architecture polychrôme? Je préfère admettre que je n'ai pas été heureux dans mes recherches, que des dessins en couleur existent, qu'ils se trouveront (1).

(1) Il y avait à Fontainebleau, selon le père Dan, quinze cartes en forme de tableaux, ce que nous appelons des dessins à vue d'oiseau, qui représentaient : 1 Fontainebleau, 2 Folambray, 3 Compiègne, 4 Villers Cotterets, 5 Blois, 6 Amboise, 7 Chamborg, 8 Sainct Leger et la ville de Montfort, 9 Charleval, 10 Monceaux, 11 Verneuil, 12 Madrid, 13 S. Germain en Laye, 14 Vincennes, 15 Le Louvre. Aucune de ces peintures ne s'est conservée, et par cette raison il est plus intéressant de reproduire le témoignage de celui qui les a vues. Voici comment s'exprime le Père Dan (le *Trésor des merveilles de Fontainebleau*, liv. II, p. 153. Paris, folio 1642) :

De la galerie des cerfs où se voyent les portraits des forêts et maisons royales de France.

Je viens à la description des forêts et maisons royales de France, très bien représentées et depeintes à huille sur la muraille dans cette galerie, en quinze grandes cartes et forme de tableaux, avec leurs bordures, chacune de treize pieds de haut et vingt-cinq de large.

La douziesme contenant le plan et portrait du chasteau de Madrid et de son parc, dit autrement le Bois de Boulogne, de 4305 arpens.

La présence du château de Charles Val, dans cette suite, semble indiquer qu'elle a été faite, ou au moins complétée, sous le règne de Charles IX, et il est probable que c'est d'après elle que fut tissée aux Gobelins, en tapisserie de haute lisse, *la tenture des mois*. Chaque mois avait pour sujet une résidence royale et les inventaires portent cet article : Mars : *La vue du Chasteau de Madrid; le roy à la chasse.*

Le roi Louis-Philippe eut l'heureuse idée, en formant le musée de Versailles, de réunir dans une galerie d'anciennes vues de résidences royales. C'étaient des tableaux recueillis de côté et d'autre et la plupart très-médiocres. Celui qui représente Madrid, vers 1724, est du nombre de ces derniers. La vue en est prise du nord-ouest, et l'on a placé sur le premier plan un hallali auquel assiste le prince de Condé (Monsieur le duc). Rez-de-chaussée, partie centrale n° 1082, série I, section 3, gravé dans l'ouvrage de Gavard à la fin du premier volume de l'ouvrage intitulé les *Galeries de Versailles.*

Je ne sais quelle valeur, quelle authenticité pouvait avoir cette autre vue du château du boi sde Boulogne, que l'ancien concierge de cette résidence a longtemps montrée après sa démolition. On lit dans la *Nouvelle histoire de Paris* de M. de Gaule : *Le dernier des gardiens de Madrid, qui fut marié dans la chapelle de ce château et qui ne l'avait jamais quitté, habite encore une partie de ses dépendances, dont il s'est*

Rien d'intéressant pour l'histoire de l'art ne s'est produit dans cette brillante résidence, pendant deux siècles; mais, comme depuis cent cinquante ans on ne faisait aucune réparation à ce château royal (1), celui de tous qui, par la nature même de sa construction, exigeait le plus soigneux entretien, il tombait en ruine, et Louis XVI, au milieu des réformes qui suivirent son avénement au trône (2), en 1774, en décida la démolition. Une tentative de vente à l'amiable eut lieu à cette époque. Elle n'eut pas de résultat, faute d'offres suffisantes, peut-être aussi faute de ce courage qui, pour détruire, invente les moyens de destruction, et on laissa ce château, cette ruine, subsister jusqu'en 1778. Dans ce temps, le roi ordonna, par un édit, la démolition ou la vente (3) de quatre de

rendu adjudicataire; cet honnête vieillard a recueilli, avec une religieuse sollicitude, quelques ornements précieux échappés aux décombres et se plaît à les faire voir aux amateurs, ainsi qu'une vue fidèle de l'édifice tel qu'il était au temps de son ancienne splendeur. (Paris, in-8°, 1841, t. V, p. 324.)

(1) Dans le *Guide des étrangers de condition*, modèle de ce genre d'ouvrages, publié en 1727, on lit ce passage :

« L'on n'a point entretenu du tout ce château-là, dans l'état qu'il devoit être, pendant longtemps. Mais M. d'*Armenonville*, secrétaire d'État, qui l'a échangé, il y a quelque temps, contre la *Meuthe*, maison de la duchesse de *Berri*, du consentement de feu le Duc Régent, fit faire en mon temps de grandes réparations audit château; on le peut aller voir une feis fort commodément lorsqu'on va se promener au *bois de Boulogne*. » (Le *Séjour de Paris*, par C. Nemeitz, p. 577.)

(2) J'ai trouvé, il y a dix ans, aux *Archives de l'Empire*, un carton qui contient tous les devis, estimations, procès-verbaux d'adjudication des matériaux de démolition du château de Madrid. J'ai perdu le numéro de ce carton, et mes recherches pour le retrouver ces jours-ci ont été vaines. Voici la note, trop brève, que j'avais faite alors, en remettant à une époque éloignée une investigation plus détaillée :

« En 1774, on consultait, pour connaître *la valeur des démolitions du château de Madrid, laissé sans aucunes réparations depuis un temps infini.* On en offrait alors, avec la concession du terrain du petit parc, la somme de 85,000 francs. On n'en obtint plus que 40,000 en 1777, et cependant ce château, *depuis longtemps condamné à être abattu*, ne fut pas encore démoli.

(3) Voici l'édit ou plutôt son enregistrement (*Archives de l'Empire*, Div. adm. x, 17,432) :

« Vu par la Cour, toutes les chambres assemblées, les Pairs y séant, l'édit du Roy donné à Versailles, au mois de Febvrier 1788, signé Louis, et plus bas par le Roy le baron de Breteuil, visa de Lamoignon, vu au conseil — par lequel le Roi ordonne la démolition ou la vente des châteaux de la Muette, Madrid, Vincennes et Blois et l'aliénation de celles des maisons dont sa Majesté est propriétaire à Paris et qui ne sont pas comprises dans les plans et projets définitivement arrêtés par l'isolement du château du Louvre, ainsy qu'il est plus au long contenu audict édit en huit articles à la cour adressant.—La cour ordonne que ledit édit sera enregistré. — Fait en Parlement le quatorze mars 1788, toutes les chambres assemblées, les Pairs y séant. »

ses résidences, savoir : la Muette, Madrid, Vincennes et Blois (1). On devait croire l'heure fatale arrivée (2); mais, de même que la royauté

(1) Poncet de la Grave, qui écrivait son intéressant ouvrage vers 1785, écrit dans le 4e volume publié en 1789 : *Le Roi régnant a ordonné la vente ou la démolition de ce château*, » p. 328.

(2) Je prendrai dans le mémoire manuscrit de M. Vandoyer, dont il circule plusieurs copies et qui par conséquent a déjà une autorité, le passage suivant, qui arrache des larmes de dépit, tant est cruelle une si barbare destruction : « Le château de Madrid, ses dépendances et vingt-cinq arpens furent adjugés, le 27 mars 1792, au district de Saint-Denis, à une compagnie d'entrepreneurs démolisseurs. Le sieur Leroy, l'un d'eux, ayant enchéri de 20,000 francs sur ses associés, ceux-ci se retirèrent et laissèrent l'adjudication au compte seul du sieur Leroy, entrepreneur de bâtimens, moyennant 648,201 livres assignats, représentant à cette époque environ 200,000 francs argent. Cet adjudicataire, après avoir payé comptant la moitié du prix de son adjudication, enleva et vendit les boiseries, les bois, les plombs, les fers, les marbres ; quant aux objets en terre vernissée, qui faisoient l'ornement des façades, ils furent soigneusement triés et séparés des plâtres et gravois de démolition et mis de côté en un entoisage particulier. On sut gré de cette mesure, parce que tout naturellement on crut que l'adjudicataire ne prenait ce soin que pour faire un choix des plus beaux de ces ornemens afin de les extraire de la masse et d'en assurer la conservation tant pour souvenir que comme modèles. Mais l'erreur fut grande, car le vandalisme d'alors pensait tout autrement. Cette collection unique d'ornemens en terre, moulés, colorés et émaillés, fut vendue à la toise cube, à vil prix, au sieur Helaine, paveur, qui s'empressa de les faire enlever par tombereaux. Ces précieux émaux arrivés au chantier de ce paveur, y furent aussitôt mis sous la masse, pulvérisés et convertis en ciment.

« Après ce dépouillement général des ornements, l'adjudicataire entreprit de démolir le château par incendie pour diminuer les lenteurs et les frais énormes qu'aurait entraînés la démolition d'une aussi solide construction par des ouvriers à la journée. A cet effet il fit saper par parties très-rapprochées l'assise de retraite de tout l'édifice; il remplissait à mesure ces ouvertures par des étais en bois, de la hauteur du vide, de sorte que tout le château portait sur de faibles et rares assises de pierre conservées et en bien plus grande partie sur des étais en bois entourés de fagots et autres matières combustibles. Le feu fut mis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs de refend et du pourtour du château, par cinquante ouvriers à la fois. Ces ouvriers, et tous les curieux que cette opération avait attirés, se retirèrent promptement à une grande distance pour voir sans danger la chute entière et instantanée du château de Madrid. Le résultat de cette opération n'eut pas le succès qu'on en avait espéré. Tous en furent désappointés. Quelques murs ont fléchi, mais ceux de refend et les pavillons en saillie ayant retenu diverses portions des murs de face, il y eut de forts déchirements sans chute totale. Les pierres et moellons se trouvaient d'ailleurs liés par un mortier si puissant que la construction a résisté à la chute et ne s'est presque pas désunie.

« L'adjudicataire, obligé de faire démolir à la pioche, ne put remplir ses engagements envers l'État, et une folle enchère fut affichée pour le 27 juillet 1792. Personne ne se présenta. L'administration du domaine national reconnut la nécessité de suspendre cette vente et qu'il serait plus avantageux de diviser tout le terrain en plusieurs lots. Les sieurs Callet, et Gillet, architectes experts, chargés de cette opération, présentèrent, par leur procès-verbal du 1er mars 1794, la division et l'estimation de ce

reçut bien des atteintes avant de tomber, il fallut la révolution et 1793 pour abattre le château du bois de Boulogne en même temps que le trône de France. Dans ce temps, on allait vite en besogne, et, la hache, le feu, la mine aidant, on vint à bout du *château de faïence*.

Ainsi s'est élevée, ainsi s'est écroulée une des créations les plus originales, les plus intéressantes du règne de François Ier.

domaine en cinq lots, dont un réservé. Plusieurs propriétaires acquirent ces lots, quelques-uns les subdivisèrent et s'y établirent. Les matériaux furent vendus et enlevés. M. le docteur Ratry entra en possession du lot réservé et y établit une maison de santé. Cette entreprise n'ayant pas réussi, il mit sa propriété en vente, et M. de Cazes, alors ministre de l'intérieur, qui logeait pendant l'été dans une des dépendances de l'ancien château, pensa qu'on pouvait tirer un utile parti de ces bâtiments et de la localité pour y établir le haras de l'État. Il acheta donc le lot de M. Ratry, en juin 1819; mais M. de Corbière ayant supprimé le haras en 1821, ce qui restait du château de Madrid fut vendu en 1825 à M. Crémieux. Au marchand de chevaux a succédé un restaurant. »

Cte de Laborde.

UN

ROMAN DE GREUZE

Les romans des peintres sont rares : — j'entends les romans de leur imagination, qu'ils ont écrits du bout du pinceau ; car, pour les autres, il en est assez qui aient griffonné leurs propres rêves en même temps qu'ils dessinaient ceux des autres.

Ch. Coypel faisait imprimer *Nabotine* et peignait les Don Quichotte. Gavarni a composé *Mme Acker* et a illustré les Contes de Schmidt. Mais le roman que j'ai sous la main, et qui peut-être intéressera les lecteurs de l'*Annuaire des Artistes*, devait être exécuté en peinture par son créateur, Greuze, et déjà il en avait arrangé quelques dessins, dont parlait l'autre mois la *Revue universelle des Arts* (livraison de juillet 1860, p. 252-3).

« Dans ses papiers, disait Mme de Valori racontant la vie de Greuze, se trouve une espèce de roman moral, dont il voulait faire une suite de tableaux, et qu'il nommait *Bazile et Thibaut, ou les deux Éducations*. Plusieurs des dessins de ce roman sont dans la collection que possède Mlle Greuze, qui a eu pour unique héritage le nom de son père et beaucoup de ses ouvrages. »

C'est M. Jul. Boilly qui voulut bien m'autoriser, il y a déjà quelques années, à prendre copie de ce curieux canevas, en tête duquel il avait écrit lui-même la note suivante :

« M. Destouches, peintre, tenait de Mlle Greuze le manuscrit dont il m'a permis de prendre copie. Ce manuscrit n'est pas de la main de Greuze, mais M. Destouches possède encore quelques feuillets autographes que la fille de Greuze lui avait aussi donnés, et qui témoignent de l'exactitude avec laquelle ils ont été transcrits. »

M. de Montaiglon a vu, lui aussi, chez M. Laperlier, un petit carré de papier sur lequel Greuze avait écrit de sa propre main la description du 6e tableau : « Le jeune Thibaut commence à montrer son mauvais naturel... » Si donc l'ensemble du roman a été *dicté* par le peintre (on lui pardonnera les négligences du style), ce n'a pas été l'improvisation d'un jour.

Greuze, comme Hogarth, comme tous les peintres de mœurs, devait être entraîné à combiner des séries de sujets moraux, tout à fait dans le goût, d'ailleurs, de son époque et de son ami Diderot. Nul doute que si Greuze eût exécuté les vingt-six compositions dont il avait si minutieusement prévu les détails, l'imagerie populaire ne s'en fût emparée et ne les eût répandues à foison dans le monde, — au grand avantage de l'art des rues et des campagnes.

Ph. de Chennevières.

BAZILE ET THIBAUT

ou

LES DEUX ÉDUCATIONS

1er Tableau. — *Naissance du jeune Bazile.*

Bazile est auprès de sa femme, qui depuis peu d'heures est accouchée; elle tient son petit enfant dans ses bras, elle a la tête appuyée contre son mari et un peu renversée : elle le regarde d'une manière tendre et tient une de ses mains; l'autre est passée par-dessus l'épaule, et, dans cette attitude, il semble la consoler des douleurs qu'elle vient d'éprouver. La mère de la jeune femme, assise aux pieds du lit, appuyée les deux mains l'une sur l'autre, regarde avec plaisir l'union qui règne entre ses enfants et le premier sentiment de la paternité; debout, devant

la cheminée, est une garde à qui une jeune servante parle à l'oreille en riant.

2e Tableau. — *Naissance du jeune Thibaut.*

Le jeune Thibaut part pour aller en nourrice; c'est le moment où il quitte l'appartement de sa mère. La nourrice en est chargée et va le mettre sur le cheval qui est à la porte : la mère, qui est dans son lit, tient un bouillon que sa garde vient de lui donner; son mari est à côté d'elle, lui tient la main et paraît fort peu occupé du départ de son fils. Sa grand'mère tient les mains du nourricier et semble l'engager d'une manière très-pathétique à prendre soin de son petit-fils.

3e Tableau. — *Bazile à l'âge de quatre ans.*

Le jeune Bazile, entre son père et sa mère debout, leur prend la main et semble vouloir les réunir parce qu'ils s'étaient brouillés. La mère paraît faire une faible résistance en regardant tendrement son mari, qui passe son bras à son cou pour l'embrasser. Une domestique à la porte, prête à sortir de l'appartement, les regarde en riant.

4e Tableau. — *Thibaut de retour de nourrice.*

Le jeune Thibaut revient de nourrice avec tous ses bagages; sa nourrice le présente à sa mère, qui s'empresse à le recevoir; alors le petit enfant se rejette avec effroi dans les bras de la mère qu'il connaît, et, par cette action, fait des reproches à sa mère de son indifférence.

5e Tableau. — *Bazile à l'âge de six ans.*

Le jeune Bazile aperçoit un pauvre avec un petit garçon qui demande l'aumône; la scène se passe dans une grande cour, au bas d'un escalier, d'où il a l'air de descendre avec précaution. Comme il n'a rien à donner que son déjeuner, qui est un morceau de pain et deux pommes, il en fait volontiers le sacrifice et le donne en se cachant le mieux qu'il peut; il regarde avec un air inquiet à une fenêtre qui est au-dessus de sa tête, pour savoir s'il n'est pas aperçu. Le père et la mère sont au haut du perron, qui, le voyant sans en être vus, s'embrassent et semblent s'applaudir de voir dans leur enfant un aussi bon cœur et un aussi bon naturel.

6e TABLEAU. — *Le jeune Thibaut commence à montrer son mauvais naturel.*

Il est dans la chambre de sa mère, et tient un oiseau par les pattes et le plume tout en vie. Sa grand'mère, qui est présente à cette action barbare, s'y oppose fortement; elle est repoussée par la mère de l'enfant, qui fait un grand éclat de rire. Une jeune domestique, debout derrière la grand'mère, pleure, voyant que le petit oiseau sera la proie d'un chat qui va le dévorer et qui est devant le petit garçon; le père, assis dans l'embrasure d'une fenêtre et écrivant sur une petite table, semble ne faire aucune attention à ce qui se passe.

7e TABLEAU. — *Bazile à l'âge de onze ans.*

Le jeune Bazile remporte le premier prix de la classe, qui consiste en deux volumes in-4°, qu'il rapporte sur sa tête, et une couronne passée dans son bras; il est suivi de quatre ou cinq de ses amis. Sa mère, qui le voit venir, court au-devant de lui pour l'embrasser; son père est sur la porte avec plusieurs personnes qui semblent le féliciter d'avoir un fils si heureusement né.

8e TABLEAU — *Suite du mauvais naturel de Thibaut.*

Le jeune Thibaut fait l'école buissonnière avec quatre ou cinq petits garcons à peu près de son âge. Il est chassé, ainsi que ses camarades, de la vigne d'un pauvre homme qu'ils dévastaient, et sont poursuivis par un gros chien. Deux paysans vont pour leur barrer le passage et leur causent le plus grand effroi : ils se sauvent à la faveur d'un ruisseau.

9e TABLEAU. — *Bazile à l'âge de treize ans.*

Le jeune Bazile est surpris, dans le milieu de la nuit, par son père et par sa mère, à travailler au lieu de prendre du repos. Ils lui ôtent sa lumière en lui faisant les plus tendres reproches : le père lui indique son lit d'une main et tient une petite lampe de l'autre; le jeune homme, encore assis devant sa table, se tourne vers sa mère et semble la prier de vouloir bien lui permettre de continuer son travail.

10e TABLEAU. — *Faiblesse dangereuse de la mère de Thibaut.*

La mère du jeune Thibaut le fait déjeuner dans son lit après dix heures

du matin, ce qui est indiqué par un rayon de soleil qui marque sa hauteur et qui donne dans la chambre. Sa mère est assise auprès de son lit, tenant un pot de confitures avec lesquelles elle le fait déjeuner. La grand'mère, aussi auprès du lit, d'une colère furieuse, fait des reproches à sa fille de la faiblesse qu'elle a pour son petit-fils, et semble lui prédire toutes sortes de malheurs. Le petit garçon a la tête baissée avec un sourire moqueur.

11e Tableau. — *Exemple sensible pour le jeune Bazile alors âgé de quinze ans.*

Le jeune Bazile est conduit par son père chez un chirurgien, où il voit plusieurs malades défigurés par différens ulcères qui leur dévorent le visage, restes funestes de leurs débauches. Il est saisi d'horreur et veut se retirer, mais son père le retient par le bras et lui dit : « Il est bon que je vous instruise, puisque nous allons nous quitter; sachez que dans la vie il y a des précipices affreux qui sont couverts de fleurs. »

12e Tableau — *Conduite de Thibaut à l'âge de quinze ans.*

Le jeune Thibaut insulte une jeune domestique de son âge : le père et la mère arrivent à ses cris. La scène se passe dans une espèce de grange à la campagne. Un paysan et une vieille paysanne accourent et regardent avec douleur l'indifférence et l'adulation du père et de la mère du jeune homme. La jeune fille est debout, tout échevelée, la gorge découverte, et baignée de larmes; vainement elle se plaint de l'insulte qu'elle vient de recevoir; le père, d'un air goguenard, en lui passant la main sous le menton, semble lui dire : « Mon enfant, vous n'en mourrez pas! »

13e Tableau. — *Départ de Bazile.*

Le jeune Bazile quitte la maison paternelle et reçoit la bénédiction de son père. La scène se passe dans un salon par bas. Le père est assis dans un fauteuil, près de la fenêtre; son fils arrive en habit de voyage, prêt à partir : il tombe aux pieds de son père, un genou en terre; le père lui met la main gauche sur l'épaule et de l'autre lui donne sa bénédiction en lui disant : « Va, prospère! Ton père te bénit. » La mère debout, levant les mains vers le ciel, semble dire : « Grand Dieu, protégez sa jeunesse! » Sa sœur cadette, appuyée sur une cheminée, la tête dans sa main, pleure le moment qui va la séparer de son frère. La porte entr'ouverte laisse voir le cheval qui doit le transporter à sa destination.

14e Tableau. — *Thibaut et Bazile vont demeurer ensemble chez un procureur, dans un lieu près du rivage de la mer.*

Le jeune Thibaut quitte la maison paternelle. La scène se passe au bord d'une rivière, sur laquelle est un coche prêt à partir; différents voyageurs s'empressent à entrer dedans; deux récollets, un capucin, deux ou trois femmes et quelques autres personnages sont spectateurs de la scène que je vais retracer. Le jeune Thibaut tient sa mère par la main et est prêt à l'embrasser, lorsqu'une femme du peuple arrive avec sa fille, qui lui fait des reproches, en pleurant, de ce qu'il l'a abusée. Il est debout et a l'air de la plaisanter; le père la repousse par le bras, d'une manière aussi dure que sévère, mais la grand'mère, sensible au malheur de cette jeune personne, lui remet en cachette une bourse pour la dédommager de sa disgrâce.

15e Tableau. — *Belle action du jeune Bazile à dix-huit ans.*

Les Anglais font une descente sur la côte, et viennent pour piller la ville : le jeune Bazile se mêle parmi les volontaires, se bat avec tant de bravoure et de prudence, qu'il est regardé comme l'auteur de la destruction des Anglais. Il rentre dans la ville, tout couvert de blessures, et y est complimenté par le maire et par les principaux citoyens.

16e Tableau. — *Suite de l'inconduite de Thibaut.*

Le jeune Thibaut profite du trouble qui se passe dans la ville et de la terreur qui y est répandue pour enlever la fille du procureur chez lequel il demeure. Cette fille emporte tout ce qu'elle a pu voler en argent et en bijoux. Enfin ils sont arrêtés à deux lieues de la ville; le père, accablé de la plus vive douleur, baissant la tête et n'osant regarder personne, ramène sa fille par la main. Thibaut, lié, garrotté et attaché sur des chevaux de la maréchaussée, rentre en cet état dans la ville et est suivi par une populace dont les gestes et les cris montrent l'indignation.

17e Tableau. — *Bazile parvenu à l'âge de dix-neuf ans.*

Le jeune Bazile est chargé de complimenter un prince qui passe par la ville où il demeure : il s'en acquitte si bien, qu'il est admiré de tout le monde et particulièrement par le prince, qui lui demande ce qu'il fait et quel est son état; satisfait de ses réponses, il lui demande s'il veut le

suivre en qualité de son premier secrétaire. Le jeune Bazile accepte la proposition.

18e Tableau. — *Tardifs reproches des parents de Thibaut, sur son inconduite.*

Le jeune Thibaut reste un an en prison et y est visité par son père et sa mère, qui lui font des reproches sur sa mauvaise conduite et sur les malheurs qu'elle a attirés sur sa famille. Il est assis sur une mauvaise escabelle de bois, la tête appuyée contre le mur sur une de ses mains, dans la contenance d'un homme insensible; sur la gauche, on voit, sous une espèce de petite voûte, un mauvais grabat, une cruche d'eau et une mauvaise table. Sa chambre est éclairée par une petite fenêtre carrée garnie de barreaux de fer.

19e Tableau. — *Retour de Bazile.*

Le jeune Bazile, avant d'arriver chez ses parents, passe chez Manon Bastier, fille d'un riche laboureur qui demeure à deux lieues de chez son père. Dès sa plus tendre enfance, il a aimé cette jeune personne, chez laquelle il est resté deux jours. Comme il est prêt à la quitter, il obtient du père et de la mère leur consentement. La mère alors met la main de sa fille dans celle du jeune homme, comme la plus véritable assurance de sa promesse, et le regarde, dès ce moment, d'un air d'amitié. La jeune fille baisse la tête, les yeux, et rougit en faisant la volonté de sa mère. Le père est à côté du jeune homme, a la main appuyée sur son épaule, et dans cette attitude, regarde en souriant cette scène innocente, qui se passe en présence de plusieurs domestiques et de quelques voisins. On voit, dans le fond de la cour, des animaux et divers instruments d'agriculture.

20e Tableau. — *Thibaut, protégé par Bazile, retourne dans sa patrie.*

Le jeune Thibaut sort de prison par la protection de Bazile et retourne dans sa patrie, où il trouve sa mère, qui est à toute extrémité du chagrin que lui a causé la perte de plus de la moitié de son bien pour sauver la vie de son fils. Elle est dans son lit, assise sur son séant; son mari la soutient : elle a la tête penchée sur sa poitrine, comme quelqu'un qui touche à son dernier moment; elle parle à ce fils d'une voix mourante et semble encore lui reprocher sa mauvaise conduite. Il est debout au pied

du lit, la tête baissée, les deux bras croisés, et a l'air ennuyé du sermon de sa mère : ce qu'il exprime en regardant de côté, d'un air farouche. Sa grand'mère, qui soutient aussi sa fille, est à la ruelle du lit et paraît être déchirée de la plus vive douleur.

21e Tableau. — *Arrivée de Bazile chez son père.*

Le jeune Bazile arrive à la maison de son père et est reçu par sa famille, qui l'accable de caresses. Le jeune Thibaut vient le remercier de lui avoir obtenu sa grâce; il est à la porte, et, d'un air timide qui annonce plus de jalousie que de repentir, il se cache à moitié derrière son père, parce que la vertu offusque toujours les coupables.

22e Tableau. — *Thibaut persiste toujours dans son inconduite.*

Le jeune Thibaut, après avoir exigé de son père, et de la manière la plus malhonnête, ce qui lui revient du bien de sa mère, se livre à toute la fureur de ses passions, et va perdre le peu d'argent qui lui restait dans un billard, dont il est chassé par des fripons, qui l'assomment à coups de billes. La scène se passe au milieu de la nuit : les voisins y accourent avec des flambeaux, ce qui éclaire cette scène de la manière la plus terrible.

23e Tableau. — *Bienfait du prince envers Bazile.*

Bazile retourne chez le prince au service duquel il est. Il est chargé d'une commission très-importante pour les pays étrangers; il s'en acquitte avec la plus grande distinction. Le prince, pour le récompenser, lui fait obtenir à son retour la place de lieutenant-criminel des plus considérables villes de la province. Bazile ayant obtenu cette charge, prend congé de son bienfaiteur, qui paraît très-affecté du départ de son protégé. La scène se passe en présence de la princesse et de quelques personnes de sa suite.

24e Tableau. — *Crime horrible de Thibaut*

Thibaut se livre avec des femmes de mauvaise vie, chez lesquelles il assassine un jeune homme pour le voler. Il est arrêté, traîné en prison avec ses complices et jeté dans les cachots. Après avoir subi plusieurs interrogatoires, Thibault paraît assis sur la sellette devant Bazile, pour lors lieutenant-criminel de l'endroit. Bazile est pénétré de la plus vive dou-

leur, ne peut résister à la vue d'un de ses anciens camarades, sur lequel il est obligé de prononcer la peine de mort : il détourne les yeux. Deux autres juges sont à ses côtés; le greffier est assis devant une petite table sur laquelle il écrit, et, à la porte, sont le guichetier, deux soldats et un gros chien. La salle est décorée avec quelques instruments qui servent à la question.

25e Tableau. — *Mariage de Bazile.*

Bazile épouse Manon Bastier. Tendres adieux de Manon à sa mère; la scène se passe en présence de plusieurs filles du village, de ses amies. Les unes pleurent, les autres rient, et chacun à sa manière exprime la peine ou le plaisir. La mère, debout près du cheval sur lequel sa fille est montée, vêtue en habits d'amazone, lui tient la main et détourne la tête pour cacher les larmes qui la suffoquent; son père semble lui souhaiter toute sorte de bonheur. La fille, dans ce moment, saisit la main de son père pour la baiser. Bazile, à cheval près de son épouse, attend avec impatience la fin de tous ces compliments.

26e Tableau. — *Fin tragique de Thibaut, âgé alors de trente ans.*

Thibaut est visité dans son cachot par son père et sa grand'mère. Le geôlier reste à la porte : il tient le gros chien par sa chaîne et un trousseau; de l'autre main, il a un flambeau qui éclaire toute la scène. La grand'mère a le pied sur la dernière marche de l'escalier par lequel on descend dans ce cachot; elle est courbée par l'âge et par les malheurs. Le père, déjà près de son fils, lui adresse ce discours : « Lève la tête et regarde-moi; vois ton père pour la dernière fois. Le glaive de justice ne frappe point les pères coupables du désordre de leurs enfants. Je t'ai précipité dans l'abîme affreux où je te vois, en ne réprimant pas, dès ton enfance, tes funestes penchants. Tu vas servir d'exemple aux pères inconsidérés, et moi, pour apprendre à la postérité quel fut mon désespoir, c'est à tes yeux que je viens me donner la mort. » Il se frappe et tombe dans les bras de sa mère, qui tombe quelques minutes après. Le geôlier tourne la tête avec effroi, et semble appeler du secours.

Fin du roman composé et dicté par Greuze, pour la composition d'une suite de tableaux projetés.

AUTOBIOGRAPHIE
D'ALEXANDRE-JOSEPH DECAMPS [1]

LETTRE A M. LE DOCTEUR VÉRON [2].

« Au Veyrier, le 20 octobre 1854.

« En vérité, monsieur, ce n'est pas sans quelque embarras que j'entreprends de satisfaire le désir, tant de fois manifesté, d'obtenir de moi, et sur mon intéressante personne, quelques renseignements biographiques. — Une heure ou deux d'entretien, en me procurant l'honneur et l'avantage de votre connaissance, m'eussent de beaucoup paru préférables. — Je vais tâcher de suppléer en quelques lignes à cet avantage qui m'est refusé.

« Malgré la répugnance que j'éprouve à parler de moi, je ne crois pas devoir hésiter plus longtemps à suivre l'exemple que m'ont donné tant

(1) Né à Paris, le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau le 22 août 1860. Élève de MM. ÉTIENNE BOUCHOT et ABEL DE PUJOL. Médaille de 2e classe en 1831, méd. de 1re classe en 1834, chevalier de la Légion d'honneur en 1839, et officier le 2 mai 1851.

(2) Cette intéressante notice a été publiée dans les *Mémoires d'un bourgeois de Paris*. On sait que M. le docteur Véron, amateur délicat et intelligent de la belle peinture, possédait une collection de tableaux très-distingués, parmi lesquels se trouvaient des œuvres capitales de Decamps. Il y a bien de l'esprit dans les *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, avec une ingénieuse finesse d'observation; on y trouve beaucoup d'anecdotes sur les contemporains, et aussi beaucoup de renseignements curieux sur les artistes; mais M. Louis Véron n'a pu dire lui-même la part honorable qui lui revient dans l'histoire des arts de notre temps : il a eu l'honneur de comprendre et de deviner le premier quelques-uns des peintres qui sont aujourd'hui à la tête de l'École française.

(*Note du Rédacteur.*)

de grands hommes mes contemporains, qui n'ont pas craint d'écorner largement l'œuvre de l'avenir, qui ne prendra certes pas, j'en suis certain, et pour beaucoup d'entre eux, le procédé en bonne part. — Quant à la partie critique qui, je n'en doute pas, doit accompagner la partie biographique, je m'en remets à votre discrétion, certain, monsieur, que vous avez de moi aussi bonne opinion que moi-même; ce dont, au reste, vous avez donné des preuves argent comptant, preuves qui ne se récusent pas de nos jours. — Après ce préambule, sans doute inutile, j'entre en matière.

« Decamps (Alexandre-Gabriel) naquit le troisième jour du troisième mois de la troisième année de ce siècle, c'est-à-dire le 3 mars 1803, et, j'ai honte de le dire, aucun autre prodige ne signala sa naissance. — Présenté à la municipalité le jour même, le petit Decamps fut accusé tout d'une voix (vu le volume exorbitant de sa personne) d'avoit enfreint je ne sais quelle loi ou ordonnance, qui enjoint aux parents d'avoir à faire inscrire les nouveau-nés dans un délai prescrit.

« Je paraissais déjà vieux vraisemblablement (je puis bien, ce me semble, employer par-ci par-là la première personne). Tant il y a que j'étais excessivement volumineux pour mon âge; ce qui ne m'a pas empêché d'être depuis assez chétif et souffreteux. — Faites, après cela, des conjectures sur les dispositions précoces!

« Ce qui eut cours en mes premières années sont choses communes à tous. L'enfant montra d'abord d'assez mauvaises dispositions : il était violent et brutal, bousculant ses frères; l'on n'en augurait rien de bon. Il atteignit ainsi l'âge où son père (homme de sens pourtant) jugea à propos d'envoyer ses enfants au fond d'une vallée presque déserte de la Picardie, pour leur faire connaître de bonne heure, disait-il, la dure vie des champs.

« Je ne sais ce que mes frères y apprirent. Quant à moi, j'oubliai bientôt et mes parents et Paris, et ce que notre bonne mère avait pris tant de soin de nous montrer de lecture et d'écriture. Je devins, en revanche, habile à dénicher les nids, ardent à dérober les pommes. Je mis la persistance la plus opiniâtre à faire l'école buissonnière — car il y avait une école en ce pays-là, — et si le magister a rarement vu ma figure, il n'en saurait dire autant de mes talons. J'errais alors à l'aventure, parcourant les bois, barbotant dans les mares. C'est là, sans doute, que j'aurai contracté ce grain de sauvagerie qu'on m'a tant reproché depuis, et dont le frottement civilisateur auquel les hommes aujourd'hui

bon gré mal gré sont soumis n'a pu me dépouiller totalement. — Je ne prendrais pas la peine de coucher sur le papier de pareilles puérilités, si je ne savais de reste combien les moindres particularités intéressent dans la vie des hommes *célèbres*. — Je reviens à mon sujet. — Ayant vu faire à de petits paysans d'informes figures en craie, j'en taillais moi-même volontiers; mais, dans ces ouvrages, le croirait-on? je me soumis aux règles reçues. Le génie ne se révéla pas : l'esprit d'innovation ne m'avait pas encore apparemment soufflé son venin.

« Après trois années environ de cet apprentissage rustique, roussi par le soleil, suffisamment aguerri à aller nu-tête et parlant un patois inintelligible, je fus ramené à Paris, dont je n'avais plus nulle idée. J'y fis longtemps la figure que fait un petit renard attaché par le col au pied d'un meuble.

« Ma pauvre mère, à qui ce mode d'éducation déplaisait horriblement, parvint enfin à m'apprivoiser et décrasser un peu, et je fus livré à l'inexorable latin. — Durant des années, les bois, les *larrils*, les *courtils* (1), me revinrent en mémoire avec un charme inexprimable; parfois, les larmes m'en venaient aux yeux.

« Peu à peu le goût du barbouillage s'empara de moi et ne m'a plus quitté depuis.

« A la pension, je me liai d'amitié avec un camarade gentil d'esprit et doué d'heureuses dispositions (Philibert Bouchot, mort tout jeune); et, dès que je le pus faire, j'entrai comme élève chez son père, qui était peintre. M. Bouchot me donna quelques bons avis; je lui dois des observations utiles; j'appris chez lui un peu de géométrie, d'architecture et de perspective. Je le quittai néanmoins, et fus reçu dans l'atelier de M. Abel de Pujol, que son bon tableau du *Martyre de saint Étienne* venait de placer au rang de nos meilleurs peintres. — Je travaillai volontiers dans les commencements. Malheureusement, le maître, bon et indulgent, absorbé d'ailleurs par ses travaux, était peu propre à me faire comprendre l'utilité, l'importance même des études, dont je n'apercevais guère que la monotonie. Le dégoût me vint, et je quittai l'atelier. — J'essayai chez moi quelques petits tableaux : on me les acheta, et dès lors mon éducation de peintre fut manquée. Toutefois, je dus beaucoup à un amateur né avec une imagination et une ardeur d'artiste : M. le baron d'Ivry, par ses bons avis et sa verve chaleureuse, me tira plus d'une fois de l'apathie

(1) *Larrils*, *courtils*, mots patois, pour friches, herbages.

et du dégoût, ou plutôt du découragement où je tombais de temps en temps; depuis mon début jusqu'à sa mort, cet homme aimable et distingué m'honora de sa bienveillante amitié.

« J'ai fait successivement plusieurs voyages, en Suisse d'abord, puis dans le midi de la France, plus tard dans le Levant, et, en dernier lieu, en Italie; mais le midi de la France conserva toujours sa bonne part dans ma prédilection. — J'essayai divers genres, marchant à tâtons, chancelant, trébuchant aux ornières et aspérités du chemin, et m'accrochant aux ronces et buissons qui le bordent : sans direction, sans théorie, semblable enfin à un navigateur sans boussole, et m'épuisant quelquefois à poursuivre l'impossible. — Sorti par ricochet de l'école de David, je me trouvai nu et désarmé ; car, malgré les puissantes et incontestables facultés de ce peintre, l'absence de toute observation sérieuse, le mépris et l'oubli de toute tradition, fermaient l'avenir à ses errements : — « Voyez la nature! voyez l'antique! » Formule de l'enseignement d'alors, que le moindre examen réduit presque aux proportions d'une niaiserie. S'il ne s'agit que d'ouvrir les yeux, le premier rustre le peut faire; les chiens aussi voient. L'œil, sans doute, est l'alambic dont le cerveau est le récipient ; mais il faut savoir s'en servir : nul n'est chimiste pour posséder des cornues. Il faut apprendre à voir! Là est la théorie, là est aussi le titre glorieux de M. Ingres à l'admiration et à la reconnaissance des vrais artistes : il a bien vu et montré ce qu'il est important de voir. Son enseignement est tellement et si rigoureusement vrai, que les organisations les plus disparates y doivent trouver leur compte. Son principe est si radicalement fondamental et générateur, qu'on l'a vu poindre successivement dans les œuvres de ses plus violents détracteurs. Tant il est certain que toute vérité surnage! — J'ai toujours amèrement regretté de n'avoir pu, en temps convenable, profiter de ses précieuses leçons. Je compris et devinai presque la puissance de son moyen ; mais il était trop tard déjà, et mes yeux à peine ouverts à la lumière... le mal affreux sous lequel je succombe m'est venu terrasser.

« Dans l'enseignement, toute théorie a une valeur si elle émane d'un esprit juste : c'est le bâton de l'aveugle. L'absence de tout principe est seule un mal. Chaque maître part d'un point théorique, et Rembrandt fut peut-être le seul artiste qui sut formuler du premier coup sa théorie et sa pratique, sans aucun appris : aussi, pour n'en être pas le plus grand, doit-il être considéré comme le plus extraordinaire des peintres.

« En voilà bien long. — Toutes ces choses sont dans la tête de tout

véritable artiste, et je me demande quelle nécessité d'écrire tout cela. Mais il faut bien remplir mon papier. Et que font les autres hommes, sinon dire et redire ce que d'autres hommes ont dit avant eux ? Ces digressions m'ont éloigné de mon sujet : j'y reviens donc.

« J'essayai divers genres. Lorsque j'exposai cette grande esquisse de la *Défaite des Cimbres* (que je donnai conjointement avec un *Corps de garde turc*), je pensais fournir là un aperçu de ce que je pouvais concevoir ou faire. Quelques-uns, le petit nombre, la parcelle, approuvèrent fort ; mais la multitude, l'immense majorité qui fait la loi, n'y put voir qu'un gâchis, un hachis, suivant l'expression d'un peintre alors célèbre et que la France aujourd'hui regrette, à ce que j'ai su quelque part.

« Quant à la critique imprimée (je parle de celle qui se lit), celle-là m'a toujours traité en enfant gâté, et, sur ma vie ! je suis encore à deviner pourquoi j'ai été plus ménagé que tel qui me vaut bien. C'est au point que, dans l'opinion de beaucoup de personnes, je passe pour vivre avec elle (la critique) illicitement, peut-être. Je me souviens même d'une gravure ou lithographie dont l'auteur me représente serrant avec effusion les mains d'un écrivain, critique célèbre, que je n'ai malheureusement vu et connu pour la première fois que l'an passé. A dire vrai, je suis peu sensible aux comptes rendus, abstraction faite (bien entendu) des éloges, desquels, comme tous mes confrères, naturellement, je demeure insatiablement affamé.

« Je ne crois pas devoir taire une particularité qui fut pour les dix-neuf vingtièmes dans ma célébrité *justement méritée*. La manie des animaux, qui m'a possédé et me tient encore un peu, celle des chiens surtout et des singes en particulier, m'a poussé à fabriquer des tableaux dont ces intéressants animaux font les personnages. — Ces petits chefs-d'œuvre, reproduits, non, — mais traduits, ou plutôt interprétés par la gravure, m'ayant d'abord mis à ma place, serviront un jour à donner à la postérité la plus reculée l'idée la moins exagérée de ma capacité et de mon savoir-faire. Tant il y a que je suis le peintre des singes, et bien connu pour tel ; ce qui sent un peu sa popularité et ne saurait se trop payer. J'en fais pourtant encore de temps à autre. — Je n'entrerai certainement pas dans le détail de mes productions, nomenclature insipide pour moi, inutile aux autres ; — d'ailleurs, les catalogues sont là. Je vous ai parlé des *Cimbres* parce que ce sujet est caractéristique de la voie que je comptais suivre ; mais le peu d'encouragement que je trouvai d'abord, le caprice, le désir de plaire à tous, que sais-je encore ? m'en ont plus ou

moins détourné. — Je demeurai claquemuré dans mon atelier, puisque nul ne prenait l'initiative de m'en ouvrir les portes ; et, malgré ma répugnance primitive, je fus condamné au tableau de chevalet à perpétuité. Je vis avec chagrin tous mes confrères chargés successivement de quelque travail sur place. Là était mon lot, là était mon aptitude : pour moi, un tableau à effet était un tableau fait ; un tableau de chevalet ne l'est jamais. Et pourtant je forçai ma nature. Sans doute, les chétives productions qu'enfantait mon génie étaient peu propres à donner de mon imagination une idée bien relevée. Je le sentais, et je donnai le jour, en diverses fois, à de grands dessins et compositions; mais ce fut en vain. — On me demanda un tableau de chevalet, alors que j'en avais par-dessus la tête. Je l'entrepris néanmoins, mais avec amertume, et j'allais, après un long laps de temps, y mettre la dernière main, lorsque le mal affreux sous lequel je succombe vint anéantir mes espérances.

« J'exposai, il y a une dizaine d'années, une série de dessins vivement exécutés, et par des procédés divers (*Histoire de Samson*). — J'espérais démontrer que j'étais susceptible de développements. Ces compositions, très-diversifiées de contexture et d'effets, présentaient cependant un ensemble homogène dans sa variété : difficulté vaincue qui passa parfaitement inaperçue. Les dessins furent fort loués, sans doute, au delà même de leur mérite, certainement ; un amateur distingué me les acheta généreusement ; mais ni l'Etat ni aucun de nos Mécènes opulents n'eurent l'idée de me demander un travail en ce genre. Et pourtant l'esprit d'invention ne me manquait pas, et j'aurais autrefois tiré parti de l'idée la plus saugrenue, si l'on m'eût accordé une salle quelconque. Ce que j'eusse produit eût été fort attaquable, j'en conviens ; mais enfin, organisé d'une manière particulière, ce que j'eusse produit fût un peu sorti de ce système de plafonnage usité. Cela méritait pourtant qu'on y songeât ; mais, bah ! avec la prétention de marcher à la tête de tout progrès, nous sommes peut-être le peuple le plus routinier de la terre.

« Sans me mettre au niveau de cet excellent artiste, j'eus le sort de Barye. Ce génie piquant et original, aux aptitudes et études spéciales, qui eût décoré nos places de monuments uniques dans le monde, se trouve trop heureux de pouvoir formuler ses idées dans les maigres proportions d'un surtout d'un usage impossible ; et finalement, il est triste de constater qu'un talent qui, seul peut-être, eût pu doter son pays d'un monument vraiment original, se vit réduit à la fabrication de serre-papier. — Quant à moi, j'ai la conviction que la nécessité où je me suis

trouvé de ne produire que des tableaux de chevalet, m'a totalement détourné de ma voie naturelle. — « Nous n'avons rien fait pour vous, me disait « naïvement, en 1839, un directeur alors fort influent, parce que « le public aimant, appréciant vos ouvrages, vous n'aviez nul besoin de « nous. » Après une pareille déclaration, que faire, sinon prendre son chapeau, saluer et disparaître ? — C'est ce que j'ai fait. — Le mot de l'énigme est qu'il fallait demander, solliciter, se faire appuyer : toutes manœuvres pour lesquelles je n'avais nulle aptitude; non par orgueil, comme on pourrait le supposer, mais par une sorte de honte et de répugnance tout à fait insurmontable.

« La seule particularité que je puisse citer, qui me soit personnelle, c'est de n'avoir jamais (dans l'acception la plus rigoureuse de ce mot) copié un pouce carré de peinture quelconque, non de parti pris, mais par suite d'un vague instinct de répulsion tout à fait incompréhensible; car j'aimais la peinture par-dessus toute chose, et je me reprochais souvent cette lacune de mes études.

« J'ai toujours pris le plus grand plaisir à considérer toute peinture, et celle-là devait être bien mauvaise où je ne trouvais pas quelque chose qui me plût. — Cette passion des tableaux me donna seule le goût du travail; car, monsieur, je suis né paresseux, et il m'a fallu, je vous jure, le désir bien grand de vous obliger pour m'en avoir fait écrire aussi long. — Je n'ai d'ailleurs jamais rien tant redouté qu'une plume : cela se fait bien voir à la manière chancelante dont je m'en sers.

« Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

« DECAMPS.

« 5 novembre 1854. »

CATALOGUE DES OUVRAGES DE M. DECAMPS

QUI ONT PARU AUX EXPOSITIONS DE PEINTURE (1)

SALON DE 1827. — Soldat de la garde d'un vizir. — La Chasse aux vanneaux. (Ce tableau appartient à M. du Sommerard).

SALON DE 1831. — Tableaux et dessins, même numéro. — Vue prise dans le Levant.

(1) Extraits des livrets du Salon et des catalogues d'Exposition universelle.

—Cadji-Bey, chef de la police de Smyrne, faisant sa ronde.—Des enfants effrayés à la vue d'une chienne.

SALON DE 1833.— Sujet turc. —Chasse au héron (appart. au vicomte d'Harcourt). —Intérieur d'atelier (appart. à M. Allain). —Paysage turc (appart. à M. le comte Maison). — L'accord parfait; aquarelle. — Le Désaccord, idem (appartiennent à M. Arrowsmith).

SALON DE 1834. —Marius défait les Cimbres dans la plaine située entre Belsannettes et la grande Fugère (Provence). — Un village turc. —Un corps de garde sur la route de Smyrne à Magnétie. (Ces deux tableaux appartiennent à M. le comte Maison.) — Lecture d'un firman chez l'aga d'une bourgade; aquarelle. — Des baigneuses; aquarelle. (Ces deux aquarelles appartiennent à M. Formé).

SALON DE 1839. —Samson tiré de la caverne du rocher d'Etam. Livré aux Philistins, il brise ses liens, et, armé d'une mâchoire d'âne, tue mille d'entre eux. —Joseph vendu par ses frères ; vue prise en Syrie. —Supplice des crochets (Turquie d'Asie). — Rue d'un village des États-Romains. —Un Café (Asie-Mineure). —Les Experts. — Souvenir d'une villa. —Paysage. — Enfants jouant près d'une fontaine (Turquie d'Asie). — Bourreaux à la porte d'un cachot. —Cavaliers turcs; un bairactar agite son étendard pour rallier les siens.

SALON DE 1842. —Siége de Clermont, en Auvergne; dessin. —Épisode de la défaite des Cimbres; dessin. —Sortie de l'école (Turquie d'Asie) ; aquarelle.

SALON DE 1845. —Histoire de Samson; neuf dessins.

SALON DE 1846. —École de jeunes enfants ou salle d'asile (Asie-Mineure). —Retour du berger; effet de pluie. —Souvenir de la Turquie d'Asie. —Idem; paysage.

SALON DE 1850-1851. —Eliezer et Rebecca. — Cavalerie turque asiatique traversant un gué; dessin. —Fuite en Égypte. —Pirates grecs. —Intérieur de cour. —Troupeau de canes. *Quand les canes vont au champ, la première va devant* (chanson populaire). — Albanais se reposant sur des ruines. —Repos de la Sainte Famille. — Hallali. — Intérieur savoyard.

EXPOSITION UNIVERSELLE (1855). —La Pèche miraculeuse. — Moïse sauvé des eaux; peint en 1837. (Ces deux tableaux appartiennent à M. Joseph Fau.) —Joseph vendu par ses frères (appart. à M. le docteur L. Véron) (Salon de 1839). —Eliezer et Rebecca (appart. à M. le baron Royer) (Salon de 1850-1851). —La Défaite des Cimbres. —Poules et canards. (Ces deux tableaux appartiennent à M. Cottier.) —Le Singe peintre. — Chasse au faucon. —Chasseurs au miroir. (Ces trois tableaux appartiennent à M. le comte de Morny.) — Don Quichotte et Sancho Pança (appart. à M. le baron Gustave de Rothschild). — Café turc (appart. à M. le comte de Lariboisière). — Espagnols jouant aux cartes (appart. à M. Jules Delon). —Enfants à la tortue. —Anes d'Orient. (Ces deux tableaux appartiennent à M. Paturle.) —Intérieur de ferme (appart. à M. le comte Tanneguy Du Châtel). —Cour de ferme (appart. à M. le baron Corvisart). — Enfants turcs avec des tortues (appart. à M. Cuvillier-Fleury; à lui donné par le duc d'Orléans). —L'Enfant au lézard (appart. à M. le docteur L. Véron). —Chevaux de halage (appart. à M. Revenaz). —Rue d'un village en Italie. —Tigre et éléphant. (Ces deux tableaux appartiennent à M. Gaillard père.) —Ane et chiens savants. —Mendiant comptant sa recette (appart. à M. Albert). —Boucher turc. —Paysan italien. —La Grand'mère. — Joueurs de boules. (Ces quatre tableaux appartiennent à M. Gailiard fils.) —Un Chenil. —Intérieur de cour. (Ces deux tableaux appartiennent à M. le baron Michel.) —Souvenir de la Turquie d'Asie. —Albanais. — Bohémiens. — Café turc. — L'Improvisateur. (Ces cinq tableaux appartiennent à M. Henry Didier-Goëdon.) — Chasseur au marais (appart. à M. Bonnet). — Halte de cavaliers arabes. —Chiens. (Ces deux tableaux appartiennent à M. le marquis d'Harcourt.) — Singes. — Grand bazar turc. (Ces deux tableaux appartenaient à lord Henry Seymour.) —Histoire de Samson;

neuf dessins : 1° Sacrifice de Manoé; 2° Samson met le feu aux moissons des Philistins ; 3° Samson enlève les portes de Gaza ; 4° Samson tue le lion ; 5° Samson défait les Philistins ; 6° Samson et Dalila ; 7° Samson emmené prisonnier ; 8° Samson renverse la salle des festins ; 9° Samson tourne la meule. (Ces dessins appartiennent à M. Benjamin Delessert) (Salon de 1845). — Josué ; dessin. — Moïse sauvé des eaux ; dessin. (Ces deux dessins appartiennent à M. Albert.)— Le Gué ; dessin (appart. à M. le docteur L. Véron). — Les Singes boulangers ; dessin. — Les Singes charcutiers ; dessin. (Ces deux dessins appartiennent à M. Joseph Fau).

PRIX DE QUELQUES TABLEAUX ET DESSINS DE DECAMPS

VENDUS AUX ENCHÈRES

Vente Deforge, en 1857. — La Fuite de Loth, 3,200 fr. — Intérieur du marché de Marseille, 2,600 fr.

Vente V. T., en 1857. — Chasseurs au marais, 6,000 fr.

Vente L. Véron, en 1858. — Le Passage du gué, dessin rehaussé, 15,600 fr. — Joseph vendu par ses frères, 34,000 fr. au baron Sellières. — Le Grand-père, aquarelle, 1,500 fr. — Le Polichinelle, miniature ovale, 1,500 fr. — Vue de l'Asie Mineure, 13,700 fr. — Les Voyageurs, 6,925. — Le Laboureur, 4,150 fr. — Une Famille de Bohémiens, 5,000 fr., au baron de Rothschild. — L'Avant-rade de Smyrne, 11,200 fr., au baron de Rothschild. — Les Grecs, 2,375 fr. — Le Chenil, 2,275. — Pêcheur maltais, 2,150 fr.

Vente Lord Seymour, 1859-1860. — Un marchand d'oranges turc, 3,050 fr. — Un Intérieur villageois, 3,400 fr. — Des Chiens au chenil, 1,700 fr. — Cavalerie turque traversant un gué, aquarelle, 16,900 fr., à lord Hertfort. — Les Petits nautoniers, aquarelle, 5,400 fr. — Jésus et les docteurs, aquarelle, 7,500 fr. — Chiens bassets, aquarelle, 3,450 fr.

LISTE DES TABLEAUX ET DESSINS

TROUVÉS DANS L'ATELIER DE DECAMPS APRÈS SA MORT (1).

Le Bon Samaritain. — Job et ses amis. — Saül poursuivant David. — Répétition du précédent, avec des variantes. — Jésus et la Samaritaine. — Le Centenier. — Le Christ au Prétoire. — Jésus et les Pèlerins d'Emmaüs. — Le Repos de la Sainte Famille. — L'Anesse de Balaam. — Répétition du précédent, avec variantes. — La Fuite de Loth. — Paysage biblique. — Polyphème. — Le Berger et la Mer. — École turque. — Boucherie turque. — Un Kiosque en Asie Mineure. — Gaza. — Marchand juif arménien. — Musiciens juifs à Alger. — Arméniens. — La Consultation. — Chercheurs de truffes. — Pendant la moisson. — Le Braconnier. — Une Sablonnière. — Les Moissonneurs. — Vieux Château sur le Lot. — Les Bords de la Seine. — Terrasse d'une maison italienne. — Plage au Tréport. — Agar dans le désert. — La Fuite en Égypte. — Jonas sortant de la baleine. — Étude de paysage.

Dessins : Josué arrêtant le soleil, grande composition. — Moïse et la fille de Pha-

(1) D'après le catalogue de la vente posthume des tableaux et dessins de Decamps, rédigé par M. Francis Petit.

raon; dessin rehaussé de pastel. — L'Entrée de Jésus dans Jérusalem; pastel. — Marine, côtes de la Méditerranée; fusain rehaussé. — Barques smyrniotes affalées sur la grève; dessin au crayon noir rehaussé de blanc. — Marine, effet du soir; fusain rehaussé. — Rue à escaliers dans un village du Midi; fusain. — Crépuscule dans la forêt; fusain rehaussé de blanc. — Intérieur de cour à arcades, fusain rehaussé. — La tombée de la nuit dans la forêt de Fontainebleau; fusain rehaussé. — Un cimetière turc; fusain. — Rochers fermant une caverne dans le désert de Franchard; fusain. — Soleil couchant dans la forêt de Fontainebleau; fusain.— Soleil levant dans la vallée de la Solle; fusain rehaussé. — Études de rochers dans les gorges d'Apremont; fusain rehaussé. — Éléphant sur la berge d'une rivière; aquarelle inachevée. — Polyphème; fusain rehaussé de blanc. — La Fuite en Égypte; fusain rehaussé de blanc — Bœufs couchés dans la cour d'une métairie; fusain. — Entrée d'un village aux environs de Marseille; fusain. — Études de montagnes dans les Pyrénées; fusain. — Le Pendu; fusain. — Une Route dans le Midi; fusain. — Turcs combattant; croquis au fusain. — Turcs assis jouant aux échecs; fusain. — Une Vieille Mendiante; fusain. — Paysanne du Midi, sur un cheval; fusain — Gitanos; fusain. — Paysanne du Midi; fusain. — Paysanne du Midi portant un vase sur la tête; fusain. — Marchande de marée à Marseille; sépia. — Tête de juive mauresque; mine de plomb. — Bœuf de labour; fusain. — Un Bouquet d'arbres; étude au crayon noir. — Étude de tête de paysanne; fusain. — Une Vallée boisée; fusain. — Une ville de l'Archipel; dessin à la mine de plomb. — Paysans italiens assis dans une cabaret; croquis à la mine de plomb. — Paysanne romaine portant un paquet; croquis mine de plomb. — Paysanne romaine remplissant une cruche; deux croquis. — Rochers dans la forêt de Fontainebleau; fusain rehaussé. — Une Métairie en Asie Mineure; mine de plomb. — Chercheurs de truffes; mine de plomb, première pensée du tableau. — Paysan de Lot-et-Garonne; pastel. — Paysans italiens jouant aux cartes; fusain. — Paysan italien appuyé sur une table; mine de plomb.



PIERRE-PAUL RUBENS

PETIT GUIDE

DES

ARTISTES EN VOYAGE

BELGIQUE [1]

L'année dernière, nous avons fait, en idée, le voyage de la Hollande; allons, cette année, en Belgique. Le mieux même serait de faire ces deux voyages en une seule fois, puisqu'on économiserait ainsi la moitié des frais de chemin de fer; mettons, cependant, que nous n'allons qu'en Belgique. Combien faut-il de temps à un artiste qui est pressé, et combien d'argent à un artiste qui n'est pas riche? Une dizaine de jours, et deux cents francs environ; mais on a le droit d'y dépenser quinze jours et quinze louis, — ou davantage.

La Belgique — comme la Hollande — est très-abondante en objets d'art, disséminés dans ses monuments publics, musées, hôtels de ville, bibliothèques, surtout dans les églises, chapelles et autres établis-

(1) Voir dans l'*Annuaire* de 1860 le Guide en Hollande, p. 247.

sements affectés au culte. Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Courtrai, Tournai. Audenaerde, Alost, Bruxelles, Malines, Louvain, Tirlemont, Liége, Namur, etc., dans toutes ces villes, et souvent même dans des villages, il y a de superbes restes de l'art du Moyen-âge et de la Renaissance, en architecture, en sculpture et en peinture.

Pour la peinture, notamment, la Belgique a eu cette chance unique de produire deux écoles qui marquent au premier rang dans l'histoire de l'art européen : les van Eyck, Rogier van der Weyden et Memlinc; Rubens, van Dyck et Jordaens; et la double pléiade d'artistes qui brille autour de ces maîtres initiateurs. C'est surtout à Gand et à Bruges que sont les chefs-d'œuvre de la première école, surtout à Anvers et à Bruxelles que sont les chefs-d'œuvre de la seconde; mais nous en trouverons encore par-ci par-là dans d'autres villes.

Le trajet de Paris à Bruxelles est bien court maintenant, en prenant par Haumont : 6 heures 45 minutes! à peu près le temps qu'on mettait pour aller à Fontainebleau, avant les railways. On part, de la station du chemin de fer du Nord, à 9 heures du matin, *express* avec places de 1re classe seulement, prix 32 francs 55 centimes, et l'on est à Bruxelles à 3 heures 45 minutes. En seconde classe, le prix n'est que 24 francs 40 centimes; en troisième, que 17 francs 60 centimes. Mais le train *omnibus* perd des heures, et, en voyage, qui gagne du temps gagne de l'argent. *Time is money*. Encore peut-on ajouter au dicton anglais, que le temps est plus que l'argent : c'est la vie même.

A Bruxelles, comme dans toute la Belgique, il y a trois sortes de logements : les grands hôtels, fréquentés par les Anglais et les voyageurs riches, hôtel de Flandre, Belle-Vue, de l'Europe, sur la place Royale; de France, en face du parc; de l'Univers, de Saxe, de Russie, dans la rue Neuve, etc., très-bons, mais chers; les hôtels secondaires, très-nombreux, prix modérés : 2 francs la chambre, 3 francs le dîner, fréquentés par les voyageurs de commerce et la bourgeoisie; et troisièmement, les estaminets et cafés où on loge; par exemple, l'estaminet des Brasseurs, place de l'Hôtel de Ville, le café Liégeois, près de la station du Nord, etc. etc., fréquentés par les gens simples du pays. Un artiste indépendant et facile peut s'y trouver bien et y vivre à bon marché : 1 franc la chambre, 2 francs le dîner. Dans ces conditions, moins distinguées mais plus amusantes, on a le nécessaire pour environ 5 francs par jour. On voit que la vie à bon marché est toujours possible en Belgique, même pour les étrangers.



J. GAUCHARD SC.

LES PHILOSOPHES BACHIQUES

En arrivant, on peut déjà courir la ville et prendre une idée des principaux monuments : l'Hôtel de Ville, une merveille d'architecture, sur une



J. GAUCHARD SC.

LES PHILOSOPHES BACHIQUES

En arrivant, on peut déjà courir la ville et prendre une idée des principaux monuments : l'Hôtel de Ville, une merveille d'architecture, sur une place entourée de vieilles maisons, qui datent du quinzième siècle et du seizième ; la cathédrale Sainte-Gudule et d'autres églises. Le soir, après dîner, on peut, par curiosité, aller boire du *faro* dans quelque estaminet populaire de la place de l'Hôtel de Ville ; on y retrouvera les types et les mœurs illustrés par Teniers et les petits peintres flamands.

C'est à peu de distance de la même place qu'on peut faire la connaissance du « plus ancien bourgeois de Bruxelles, » comme on appelle la statuette en bronze qui fait fontaine à l'angle des rues de l'Étuve et du Chêne. Son vrai nom, en flamand, est le *Manneken-pis; Manneken* veut dire « petit garçon. » Ce petit bonhomme sans gêne était en pierre autrefois; le bronze actuel est de Jérôme Duquesnoy, le frère de Frans.

Le lendemain, à 10 heures du matin, au Musée, tout près de la place Royale, sur laquelle est une statue équestre, en bronze, de Godefroy de Bouillon.

Le Musée de Bruxelles n'a pas en Europe la réputation qu'il mérite. Il possède cependant des Rubens et des Jordaens de premier ordre, et van Dyck, et de Crayer, et Teniers; Michel Coxcie, Frans Floris, Peter Pourbus, Frans Pourbus le vieux, Otho van Veen, etc. ; en tableaux hollandais, un Rembrandt, superbe portrait d'homme, Nicolaas Maes, Jacob van Ruijsdael, etc; peu d'italiens authentiques; une collection très-précieuse de maîtres primitifs, la plupart anonymes ; et même une série de tableaux modernes, de l'école belge.

Dans une annexe du même édifice est la Bibliothèque royale, comprenant la célèbre Bibliothèque de Bourgogne, si riche en manuscrits à miniatures, et le Cabinet des Estampes.

L'hôtel d'Arenberg n'est pas loin. En s'adressant au concierge tout simplement, on est admis à visiter la belle galerie qui fut formée par le prince Auguste, comte de la Marck, connu en France par sa *correspondance* avec Mirabeau. Soixante-quinze tableaux de l'école hollandaise et trente de l'école flamande, parmi lesquels des chefs-d'œuvre de Rembrandt, d'Isack van Ostade, de Paulus Potter, de Metsu, de Brouwer, de Steen, de Nicolaas Maes, de Job Berckheijden, d'Everdingen, de van der Heijden, de Hobbema, de Philip Koninck, et même un van der Meer de Delft ; puis Gonzales Coques, Craesbeck, Teniers, Rubens, etc. Il n'y a point de catalogue de cette collection, si ce n'est dans le volume publié à

Bruxelles et à Paris, par W. Bürger, que nous sommes obligé de citer encore ici.

Le Musée, la Bibliothèque, la Galerie d'Arenberg, voilà une journée complète.

Le troisième jour, visite au Musée d'armures et d'antiquités, dans l'ancienne tour de la porte de Hal. Le catalogue contient 1200 numéros pour les armures ; 1096 numéros pour les antiquités. Le même jour, on peut entrer dans les églises, qui toutes possèdent des tableaux : Sainte-Gudule, deux Michel Coxcie, et des vitraux d'après Michel Coxcie, Bernard van Orley, Frans Floris, van Thulden, et des statues par Jérôme Duquesnoy, Lucas Faidherbe, van Delen, Quellyn, etc., et la chaire en bois, sculptée par Henri Verbruggen ; — l'église du Sablon : tableaux par M. Coxcie, de Crayer, Quellyn, van Oost, etc.; — l'église de Notre-Dame de la Chapelle, encore de Crayer, et des paysages par Achschellinckx et van Artois ; — l'église Saint-Nicolas : tableaux par van Orley, van Hellemont, Janssens etc.; — l'église Sainte-Catherine : tableaux par Otho van Veen, de Crayer, Janssens, Cornelis Schut etc.; — l'église du Béguinage, tableaux par de Crayer toujours, par Th. van Loon, etc.

Restent les collections particulières, très-nombreuses, mais presque inaccessibles, à moins d'y être introduit par des personnes de la ville.

Au palais du roi, près du parc, quelques tableaux anciens : un beau paysage de Hobbema, un petit Rembrandt, une superbe étude de lions par Rubens, deux portraits par van Dyck, etc., et des tableaux modernes par Ary Scheffer, M. Winterhalter, MM. Wappers, de Keiser, Gallait, Verboeckhoven, etc. — Chez le comte de Cornelissen, Pieter de Hooch, Ruijsdael, Wijnants, Rubens, Jan Fyt, etc. — Chez le chevalier Camberlyn (1), Lucas de Leyde, Ravestijn, Aalbert Cuijp, sept Netscher, etc., outre une collection d'estampes de premier ordre. — Chez le vicomte Dubus de Gisignies, deux Theodor de Keijser, Brouwer, Terburg, Gonzales Coques, Teniers, un délicieux portrait de femme, par van Dyck, etc.—Il faut citer encore, pour les tableaux anciens, les collections du prince de Ligne, du marquis de Rhodes, du comte Vilain XIIII, du comte de Robiano, du comte van der Burch, du baron de Secus, de M. de Beaufort, de Mme Gihoul, de M. Cremer, etc.; pour les modernes, celles de M. van Praet, ministre de la maison du roi, du

(1) Le chevalier Camberlyn vient de mourir, dans sa soixante-dix-huitième année. C'était un collectionneur très-passionné, très-savant et très-original.



J. JORDAENS P. — JACQUE D. — L. DUJARDIN S.

COMME CHANTENT LES VIEUX, SIFFLENT LES JEUNES (proverbe flamand).

baron Goethals, de M. Pauwels, l'ingénieur, de M. Perot, l'ancien rédacteur de l'*Indépendance*, etc., etc.

Avec le temps, on devrait visiter l'intérieur de l'Hôtel de Ville, le palais de Justice, le palais de la Nation (chambre des représentants et du sénat), et même le château royal de Laeken, à une demi-lieue de Bruxelles. Les curieux peu pressés auraient, de plus, à aller se promener jusqu'au village de Saventhem (trois lieues), où est toujours le célèbre et charmant tableau de van Dyck, le *Saint Martin*, auquel se rattache l'anecdote apocryphe d'une amourette du peintre avec une suivante d'Isabelle (1).

Mais nous ne sommes à Bruxelles qu'en passant; il faut partir le matin du quatrième jour, à 7 heures 35, pour Alost (40 minutes de trajet seulement). On va voir à l'église Saint-Martin le fameux Rubens : *Saint Roch, patron des pestiférés*, grande et superbe peinture, au-dessous de laquelle sont encore deux petits bijoux du maître, en manière de *predella*. Après quoi on reprend vite le chemin de fer de Gand (encore 40 minutes).

A Gand, c'est Saint-Bavon qu'il faut voir d'abord : crypte du dixième siècle, nef et chœur du treizième, la tour terminée au seizième. Allez tout de suite chercher un valet de sacristie, payez-lui un pourboire (2), entrez dans la onzième chapelle à droite, faites tirer un rideau vert, regardez, et tenez-vous tranquille : vous êtes devant l'*Agneau* des van Eyck.

Sur les douze panneaux qui composaient primitivement ce chef-d'œuvre, Saint-Bavon n'en possède plus que quatre : le tableau central, *Adoration de l'Agneau* par les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, au-dessus, le Père Eternel au milieu, à droite la Vierge, à gauche saint Jean. Les six autres compartiments, vendus en fraude à M. Nieuwenhuys, 6,000 francs, revendus par lui 100,000 francs, à M. Solly, Anglais qui habitait la Prusse, sont aujourd'hui au Musée de Berlin, avec l'ensemble de la collection Solly. Les deux volets du haut, représentant Adam et Eve tout nus, de grandeur naturelle, sont cachés à l'archevêché de Gand, sous prétexte de morale : impossible de les voir, — à moins d'être chanoine ou jésuite.

(1) Voir, pour les détails relatifs au tableau et à l'anecdote : *Trésors d'art exposés à Manchester*, par W. B., p. 178 et suivantes.

(2) Dans les églises de la Belgique, il faut toujours payer pour voir les tableaux célèbres, qu'on a soin de voiler avec un grand rideau. Les prêtres sont maîtres en ce pays-là, et le mot de l'Evangile : « Frappez et on vous ouvrira, » ils le traduisent : Payez et on tirera la ficelle. C'est ce que les ultramontains français appellent « la liberté comme en Belgique. »

Il y a encore à Saint-Bavon quantité de tableaux par les grands maîtres flamands : un Rubens de première beauté : *Saint Bavon reçu dans l'abbaye de Saint-Amand*, dont les artistes ont pu admirer à Paris l'esquisse, achetée autrefois par M. Tencé à la vente Schamps, de Gand; Crayer, Nicolaes Roose, Gerard van der Meire, Frans Pourbus, Otho van Veen, Gerard Honthorst, Théodore Rombouts, Gerard Zegers; et



des statues : celle de l'evêque Triest, par Jérôme Duquesnoy; et des sculptures en bois, par Verbruggen; et des ornements du culte : fonts baptismaux, candélabres, etc.

Les autres églises de Gand sont : Saint Michel, avec un *Christ en croix*, par van Dyck, et des tableaux de van Noort, de van Cleef, de Crayer, de Jean-Baptiste Champaigne, frère de Philippe, de Jan van Bockhorst, de Gerard Zegers, de van Thulden, de van Balen, etc. Payez encore, et

les sacristains vous tireront les rideaux verts; — saint Nicolas, avec un Roose et un Rombouts; — saint Pierre, avec Gérard Zegers, Abraham Janssens, Nicolaes Roose, van Thulden, etc; — saint Martin, avec un beau Crayer : Crayer, comme on sait, a longtemps habité la ville de Gand, où il est mort; — l'église du Béguinage, avec de magnifiques sculptures en bois.

Le Musée de Gand n'a aucune notoriété, et sans doute il ne compte guère à côté du Musée d'Anvers et même du Musée de Bruxelles. Il renferme pourtant quelques peintures intéressantes : un Rubens, le *Saint François recevant les stigmates*, gravé par Vorsterman; plusieurs Crayer, dont un de ses chefs-d'œuvre, le *Jugement de Salomon*, et un *Martyre de saint Blaise*, qu'il a peint à l'âge de quatre-vingt-six ans; un Adriaen van Utrecht, très-important et superbe; un Peter Boel, maître assez rare; un Heda, signé et daté 1634; un Martin de Vos, signé et daté 1585; un Duchastel, signé et daté 1668; un Godfried Maes, d'Anvers, signé et daté 1689, etc., etc.

Les curieux doivent aussi entrer dans la Grande-Boucherie, au fond de laquelle est une ancienne peinture murale, peinte *à l'huile* sur un enduit à la chaux, et portant la date 1448; elle représente une *Adoration de l'enfant Jésus*, avec les portraits de Philippe le Bon, de sa troisième femme, Isabelle de Portugal, du petit duc de Charolais, plus tard Charles le Téméraire, et un quatrième personnage, de la maison de Clèves. Cette précieuse peinture, récemment découverte, est décrite par M. Edmond de Busscher, dans les *Bulletins de l'Académie de Belgique* (1855).

Avec de l'activité, on peut voir tout cela en un jour; encore aurait-on dû admirer en passant l'Hôtel de Ville, la maison des Mariniers et autres vieilles constructions, plus ou moins ciselées par les artistes d'autrefois. On aura d'ailleurs, pour se promener, toute la soirée, avant de se coucher. Ces anciennes villes flamandes sont très-belles au clair de lune.

Les grands hôtels sont sur la place d'Armes : l'hôtel de la Poste et l'hôtel Royal. Les hôtels plus simples sont autour de la place du Marché-aux-Grains : le Lion-d'Or, par exemple.

Le lendemain matin, cinquième jour, il faudrait partir pour Bruges par le premier convoi, 6 heures 15 minutes (le train suivant est à 9 heures 15 minutes), et l'on serait à Bruges à 7 heures 35 minutes. On n'a pas trop de toute la matinée pour voir les églises, Notre-Dame et la cathédrale Saint-Sauveur, pleines de trésors. C'est à Notre-Dame que sont



MARTYRE DE SAINT BLAISE.

les tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire. L'un date de la fin du quinzième siècle, l'autre fut érigé en 1566. A Notre-Dame aussi, le fameux groupe en marbre, la *Vierge et l'enfant Jésus*, qu'on attribue à Michel-Ange; la Vierge est sublime : c'est un chef-d'œuvre, mais non pas de Michel-Ange; de Torregiano peut-être? En tableaux, des Pourbus, des de Crayer, des Quellyn, des van Oost, etc.



Saint-Sauveur est encore plus riche en peintures. On y attribue à Memlinc un *Martyre de saint Hippolyte*. Plusieurs autres tableaux sont du quinzième siècle. Viennent ensuite des Claessens, des van Orley, des Martin de Vos, des Nicolaes Roose, des van Oost père et fils, etc.

Il est temps de sonner à la porte ronde et basse de l'hôpital Saint-Jean. Memlinc est visible. Entrez.

Ces Memlinc de l'hôpital Saint-Jean ont été décrits souvent, jamais bien. Ils sont de ces choses qui ne sauraient vous entrer par l'oreille, et qui n'entrent que par les yeux.

Outre ses Memlinc, l'hôpital Saint-Jean possède une cinquantaine d'autres tableaux, assez insignifiants. Les van Oost n'ont pas très-bonne mine à côté de la *Châsse de sainte Ursule*.

En sortant de l'hôpital, c'est au Musée qu'il faut aller, pour trouver tout de suite un autre Memlinc, le *Saint Christophe portant le petit Jésus à travers les eaux du Jourdain*. Le second tableau, attribué à Memlinc par le catalogue du Musée, et accepté comme tel par les écrivains français, le *Baptême du Christ*, ne paraît pas être du même maître. Les



LA FEMME DE JAN VAN EYCK.

plus profonds connaisseurs en ces écoles primitives, M. Charles De Brou, de Bruxelles, le docteur Waagen, de Berlin, et autres, s'accordent à débaptiser ce *Baptême*, sans toutefois jusqu'ici lui donner un nom qui remplace celui de Memlinc.

Il est entendu que les Memlinc sont parfaitement peints *à l'huile*.

A ce petit Musée de Bruges, si heureux déjà de posséder un Memlinc et le *Baptême* anonyme, qui n'en est pas moins un chef-d'œuvre de premier rang, ne trouve-t-on pas encore trois Jan van Eyck! — le portrait de la femme de Jan, peint en 1439, mauvais caractère de femme, et qui dut tourmenter le brave artiste; — une *Tête de Christ*, peinte en 1440;

— et le superbe tableau connu sous le titre : *Le Chanoine de la Pala,* peint en 1436.

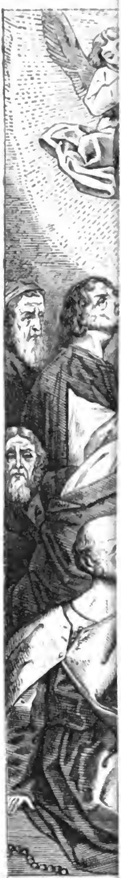
Et ce n'est pas tout : deux chefs-d'œuvre, anonymes, peints en 1498, le *Jugement de Cambyse* et l'*Exécution de Cambyse ;* quelques critiques les attribuent à Rogier van der Weyden ; mais ça ne lui ressemble guère ; — un beau Landsloot Blondeel, avec des décorations en or ; — cinq Peter Pourbus, dont un portrait d'homme et un portrait de femme, peints en 1551 ; — un Jan Schoorl, la *Mort de la Vierge*, dont la cathédrale possède un double ; — un Peter Claessens ; et des van Oost (on les rencontre partout à Bruges, leur ville natale), et des Franck, et des van Artois, et des Achtschellinckx, etc., etc.

La charmante ville que Bruges ! ce bâtiment où sont le Musée et l'Académie remonte au quatorzième siècle, et, tout auprès, accolé à une simple maison, il y a un délicieux petit morceau de la Renaissance, un petit péristyle à colonnes ciselées.

Et les belles places publiques ! la place des Halles, avec son beffroi, et la maison dite de Charles-Quint ; — la place du Bourg, plantée d'arbres et adornée de plusieurs monuments exquis : la chapelle du Saint-Sang, avec son minaret du douzième siècle et sa façade de 1533 ; on y entre voir la châsse qui est censée contenir le *saint Sang ;* si c'est du sang divin, je n'en jurerais pas, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les femmes de Bruges, qui sont très-belles,—*nigræ et formosæ*,—ont encore du sang espagnol dans les veines ; cette fameuse châsse, en argent doré (769 onces) et garnie de pierres précieuses, est d'un triste style, qu'explique sa date : 1617. Il y a quelques tableaux dans l'oratoire : Pourbus, de Crayer, van Oost, etc.

La chapelle du Saint-Sang est attenante à l'Hôtel de Ville, bel édifice de la fin du quatorzième siècle, où l'on voit encore, dans la grande salle affectée à la bibliothèque, une voûte en bois, avec pendentifs et culs-de-lampe, qui date du même temps. Dans ces salles de la bibliothèque sont conservés quelques peintures et des portraits intéressants.

A l'Hôtel de Ville tient aussi l'ancien hôtel du Franc de Bruges, dont malheureusement la façade a été reconstruite au dix-huitième siècle. C'est aujourd'hui le palais de Justice. Dans la grande salle des séances du *Magistrat* est la fameuse cheminée de 1529, en bois, en pierre et en marbre, avec les statues, presque de grandeur naturelle, de Charles-Quint, de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, de Charles le Téméraire et de Marguerite d'Angleterre.



Les deux grandes églises de Saint-Sauveur et de Notre-Dame, l'hôpital Saint-Jean, le Musée, la chapelle du Saint-Sang, l'Hôtel de Ville, la cheminée du Franc de Bruges, c'est déjà beaucoup pour un jour! S'il reste du temps, on peut visiter les autres églises : il y a toujours à y voir quelque tableau ou quelque sculpture. Ah! si l'on pouvait se faire introduire chez les Sœurs Noires! Dans leur oratoire, elles ont de petits chefs-d'œuvre, Memlinc lui-même; c'est, je crois, l'opinion de M. Passavant, dans son *Kunstreise*. Mais n'entre pas qui veut dans ces nombreux couvents de la Belgique.—Je ne parle pas des collections particulières, assez nombreuses à Bruges comme à Gand, comme à Anvers, et dans presque toutes les villes de la Belgique. — Il faut demeurer dans le pays pour avoir facilité de voir tout cela.

Les hôtels de Bruges sont : l'hôtel du Commerce, excellent; la *Fleur de Blé*, un joli nom. On peut choisir quelque autre établissement, à bon marché; par exemple, le Panier-d'Or, sur la place des Halles, en face du beffroi, ou quelque estaminet, très-propre, à côté de la station du chemin de fer.

Le sixième jour, on pourrait aller à Anvers, en repassant par Gand. Mais cependant il est difficile de laisser Courtrai et Tournai. Veut on consacrer cette sixième journée à l'archéologie autant qu'à la peinture? On part de Bruges à sept heures du matin; on est à dix heures à Courtrai. L'Hôtel de Ville, bâti en 1526, renferme deux cheminées richement sculptées en style ogival flamboyant. A l'église Notre-Dame est un des plus beaux van Dyck que la Belgique ait conservés : l'*Érection de la Croix*. Il y a aussi quelques tableaux dans l'église Saint-Martin.

De Courtrai à Tournai, une heure de chemin de fer. La cathédrale de Tournai, Notre-Dame, est une des plus grandes et des plus belles églises du Nord. Sculptures, orfèvreries, vitraux, même d'anciennes fresques; point de tableaux importants. Plusieurs autres églises de Tournai ont aussi leur intérêt archéologique. —Courtrai et Tournai ont des embryons de musées; rien qui mérite d'être cité. — On rentre coucher à Bruxelles.

Le septième jour, — ce ne sera pas le jour du repos, — Anvers! Voilà une belle ville! On voudrait y demeurer un mois. Et la belle population! Les femmes d'Anvers n'ont pas volé leur renommée, bien établie par les types rubenesques. Elles sont toujours les mêmes qu'à l'époque d'Isabelle Brandt et d'Hélène Fourment.

De Bruxelles à Anvers, une heure, 3/4 d'heure par *express*. Si l'on s'est levé matin, on a le temps, en arrivant à Anvers, d'entrer au jardin

zoologique (animaux et oiseaux rares), voisin de la station, — avant l'ouverture du Musée.

Le Musée d'Anvers est principal pour les diverses écoles qui ont illustré la Belgique. Non-seulement c'est là qu'on admire Rubens, van Dyck,



Jordaens, Snyders, Crayer, Fyt, Diepenbeck, Cornelis Schut, van Thulden, les Quellyn, les Zegers, les de Vos, les Brvegel, van Utrecht, et toute la pléiade du dix-septième siècle, — mais aussi, dans la collection léguée par M. van Ertborn, de précieux exemplaires de l'école du quinzième siècle, les van Eyck (la délicieuse grisaille sur panneau datée 1435, une petite Madone de 1439 et une répétition du *Chanoine de la Pala*), Rogier van der Weyden (un de ses chefs-d'œuvre, les *Sept Sacrements*, — le portrait de Philippe le Bon et une petite *Annonciation*), Memlinc (deux portraits), Antonello de Messine (un *Calvaire*, signé et daté 1475), Christophsen, Gerard van der Meire, Dirk Stuerbout de Haarlem, si souvent



confondu avec Memlinc, et d'autres encore de la même période; — mais aussi les maîtres du seizième siècle, qui servent de transition entre les deux grandes écoles, par exemple le chef-d'œuvre de Quintin Massys, son triptyque de l'*Ensevelissement du Christ.* Et Cornelis Engelbrechtsen, et Jan Gossaert, dit Mabuse, et van Orley, et Jan Mostaert, et Patenier, et Lucas de Leyde, et Jan Schoorl, et Holbein, et Michel Coxcie, même



une singulière Madone de Jean Fouquet, qui est censée le portrait d'Agnès Sorel et mentionnée comme tel par M. de Laborde.

Les Rubens sont au nombre de 22, en comptant les volets des triptyques. Le *Christ entre les deux Larrons,* ou le *Coup de lance*, une grande *Adoration des Mages*, la *Communion de saint Jérôme*, la *Vierge au perroquet,* l'*Education de la Vierge*, le *portrait de Rockox*, la *Vierge tenant l'Enfant debout*, etc. Quels chefs-d'œuvre ! et les grisailles pour les arcs de triomphe, que c'est amusant ! — Les van Dyck ne sont pas de si belle qualité.

Parmi les Hollandais du xviie siècle, nous avons un beau Govert



LE PUITS D'ANVERS

Flinck et un Rembrandt, qui est tout simplement le portrait de sa femme Saskia, répétition, à une époque postérieure, de l'admirable portrait du musée de Cassel.

Et ne voilà-t-il pas que ce Musée d'Anvers vient encore de s'enrichir récemment de toute une collection léguée par Mademoiselle van den Hecke Baut, et dont notre ami, M. Leclercq, de Bruxelles, a rendu compte dans la *Gazette des Beaux-Arts !*

Trois heures au Musée, est-ce assez? ce n'est guère. Il faut pourtant aller à la cathédrale, dont une entrée donne sur la place Verte, où est la statue (moderne) de Rubens, une autre entrée sur une petite place où l'on voit un puits surmonté d'un dôme de feuillages en fer, attribué au *forgeron* Quintin Massys. La cathédrale Notre-Dame est une des belles églises du monde; sa grande flèche ne fut terminée qu'au commencement du seizième siècle. La *Descente de Croix*, en pendant l'*Erection de la Croix*,— au maître-autel une *Assomption* ou *Vierge aux Anges*, qui ferait tort à celle de Murillo, au Louvre, — une *Résurrection*, et un portrait de Jan Moretus, cinq Rubens à ajouter aux vingt-deux du Musée. Une autre *Assomption*, peinte au plafond de la coupole, est de Cornelis Schut. Martin de Vos, Martin Pepyn, Abraham Bloemaert, Otho van Veen, Franck le vieux ont aussi des tableaux à la cathédrale. La chaire en bois est encore de Pierre Verbruggen.

Maintenant, à Saint-Jacques, où est le tombeau de Rubens. La *Sainte Famille* qui orne l'autel de cette chapelle funéraire est la famille même de Rubens. Ce tableau, de la plus fine qualité, est tout entier de sa main. Au dessus de l'autel, une statue de Vierge par Frans Duquesnoy, dit François Flamand. Il y a aussi deux van Dyck à Saint-Jacques, un excellent portrait sur la tombe de van Landschoot et un *Christ en croix*. Puis on trouve Frans Floris, B. van Orley, Otho van Veen, Martin de Vos, Erasme Quellyn le vieux, van Balen, Sebastiaen Franck, Jordaens, G. Zegers, Diepenbeck, van Hoeck, et le *Victor* Wolfvoet, élève de Rubens, que l'on a confondu avec Jan Victor le Hollandais, élève de Rembrandt; — puis, des sculptures par Verbruggen, Arthur Quellyn, etc.

Toutes ces églises d'Anvers sont de véritables musées. A l'église Saint-Augustin, on trouve Rubens, van Dyck, Jordaens, et une chaire de Verbruggen; —à Saint-Paul, ou les Dominicains: la *Flagellation*, de Rubens, le *Christ montant au calvaire*, de van Dyck, et Jordaens, et Gaspar de Crayer, et van Balen, et Martin de Vos, et J. B. Franck; et des sculptures de Verbruggen et d'Arthur Quellyn; — à Saint-Charles-Borromée,

Gerard Zegers, de Crayer, C. Schut; — à Saint-André, Otho van Veen, Eyckens le vieux, Erasme Quellyn; à Saint-Antoine-de-Padoue, un Rubens et un van Dyck, à ce qu'on dit; je ne les ai jamais vus.

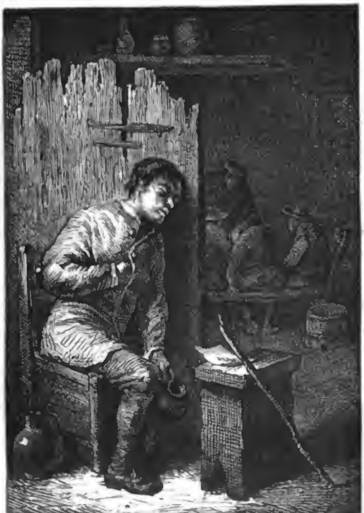
Les autres monuments à regarder du dehors sont : l'Hôtel de Ville, la Vieille-Boucherie, quantité d'anciennes maisons du quinzième siècle et du seizième. — La Bourse, une merveille de la Renaissance, a brûlé, malheureusement.



Mettons deux jours pour Anvers, car il serait impossible de voir tout cela en une journée. Et les quais, et les bassins, et le port, il faut bien aussi admirer la grande cité commerciale, après la métropole artiste. C'est sur le quai qu'on doit se loger, dans quelque petit hôtel ou estaminet, quoiqu'il y ait de comfortables hôtels dans la ville : l'hôtel Saint-Antoine, l'hôtel du Grand-Laboureur, l'hôtel du Parc, et autres, fréquentés par les Anglais. Mais, en voyage, il importe toujours de se bien placer — pour voir, même quand on ouvre sa fenêtre le matin. La vue est bien belle, du quai qui borde l'Escaut! et quelle vie autour des bassins! et que de navires dans ce port! une forêt de mâts, comme on dit.

Il y a par là aussi des quartiers étranges, où les marins de tous pays se délassent avec les grosses indigènes d'Anvers. Un artiste, en se promenant, peut bien aller étudier la nature locale au *Rydeck*, fréquenté sans doute jadis par Brouwer et Craesbeck.

Donc, le huitième jour, pour finir la visite des églises, — retourner au Musée, si l'on veut, — aller à Lierre, si l'on peut (25 minutes en chemin



de fer), voir dans l'église de Saint-Gommaire deux beaux petits Rubens, — et pour fumer quelques cigares au bord de l'Escaut : Anvers est approvisionné d'excellents cigares, pas chers. Un peu de repos est nécessaire, d'autant que la journée de demain sera fatigante.

D'Anvers à Malines, il n'y a que 25 minutes par l'*express*. En partant seulement à 9 heures du matin, on est, à 9 heures 1/2, au pied de la

gigantesque tour de Saint-Rombaut, cathédrale de Malines. Dans Saint-Rombaud, un *Crucifiement* de van Dyck et quelques tableaux par Michel Coxcie, Quellyn, Jordaens, Crayer, etc. Mais c'est pour l'église Notre-Dame surtout, et pour l'église Saint-Jean, que nous nous sommes arrêtés, car Notre-Dame possède la *Pêche miraculeuse*, et Saint-Jean possède *l'Adoration des Mages*, deux triptyques de premier ordre dans l'œuvre de Rubens, avec leurs volets peints à l'intérieur et à l'extérieur. L'un est de 1618, l'autre de 1619. Il y a aussi, dans ces églises, des Rombouts, des Quellyn et des Lucas François, ou *Franchois*, comme ce peintre, qui est de Malines, signait habituellement son nom. Au Béguinage, on trouve également des Franchois, des Quellyn, des Crayer (ses œuvres sont innombrables en Belgique), et un Christ en ivoire, de Frans Duquesnoy.

A 11 heures 1/2, nous repartons de Malines, et nous sommes à Louvain en 40 minutes. Comme il ne faut pas mourir de faim, même en voyage, on peut déjeuner dans quelque estaminet sur la place, en vue de l'Hôtel de Ville, qui est un vrai bijou du quinzième siècle; on l'a comparé à une châsse richement orfévrie et « à laquelle la baguette d'une fée aurait donné des proportions énormes. » L'intérieur est curieux à visiter. Dans le vestibule et dans la salle de réception, on admire les plus fines sculptures au plafond et sur les murs, et quelques peintures très-magistrales. Il y a aussi une espèce de Musée au grenier, des toiles en mauvais état, dont plusieurs cependant mériteraient une restauration intelligente.

L'église Saint-Pierre possède quatre tableaux du plus haut prix : une *Sainte Famille*, de Quintin Massys, qui devrait être au Musée d'Anvers, à côté de l'*Ensevelissement du Christ*, une *Descente de Croix*, de Rogier van der Weyden, ce maître si rare, et deux Stuerbout, la *Cène* et le *Martyre de saint Erasme*. Jusqu'à ces derniers temps, ces peintures de Stuerbout avaient passé pour être des Memlinc, et assurément elles sont dignes de lui, sans trop lui ressembler; mais l'archiviste de Louvain a trouvé dans de vieux papiers des pièces qui prouvent que Dirk Stuerbout van Haarlem, qu'on appelle aussi Dirk de Louvain, parce qu'il a habité cette ville, est l'auteur de ces chefs-d'œuvre. Ce Stuerbout est un grand maître, qu'il faut classer en tête de la vieille école des Pays-Bas.

A l'église Sainte-Gertrude, pas de tableaux notables, mais des merveilles de sculptures, les stalles en bois de chêne, avec la *Passion du Christ* en vingt-huit compartiments. C'est superbe de style. Vers le milieu du quinzième siècle, probablement.

Il y avait à Louvain une galerie particulière qu'on venait visiter de

loin, la galerie van der Schrieck, assez riche en tableaux hollandais et flamands. Le propriétaire étant mort, la collection sera mise aux enchères dans le commencement d'avril.

Le convoi pour Liége part à six heures de Louvain. Il est trop tard pour s'arrêter à Tirlemont et voir ses deux vieilles églises; il faut bien aussi renoncer à Léau, petite ville voisine de Tirlemont, et dont la riche église date du treizième siècle. Arrivons à Liége, la dernière station du voyage, hélas! Nous y voilà vers huit heures. Soupons, et bonsoir! —



Good night! — *Schlafen sie wohl.* — On ne parle plus flamand par ici. Parlons donc anglais au grand hôtel d'Angleterre, ou allemand au petit hôtel Schiller. Le mieux encore serait de parler wallon dans quelque bon estaminet, car nous sommes en pleine *Wallonie*, un pays tout différent de ce qu'on appelle en général *les Flandres*, et qui a sa vieille langue, presque romane. Donc : *Bonn' nute!* en patois wallon — C'est la dernière nuit que nous couchons à l'*étranger*.

Les monuments de Liége sont d'un puissant intérêt pour l'archéologue : Saint-Jacques, Saint-Paul, Saint-Denis, Saint-Jean, Sainte-Croix, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, et l'ancien palais des évêques de Liége, aujourd'hui le palais de Justice, avec sa cour quadrangulaire,

entourée d'arcades reposant sur des colonnes richement sculptées au commencement du seizième siècle. Mais, pour la peinture, nous sommes tout égarés; plus de Rubens, ni de van Dyck, ni de Jordaens! l'école liégeoise: Gerard de Lairesse, dont on a bien tort de faire un Hollandais, parce qu'il a vécu et qu'il est mort à Amsterdam; son maître, Bertholet Flemalle, qui avait eu pour maître Gerard Douffet et qui eut pour élève Carlier; d'autres encore, dont les noms sont peu illustres; — école très-froide et très-prétentieuse, qui n'a aucune originalité. Le plus fort



de la bande, Bertholet, après s'être formé — déformé — en Italie, à la queue des Romains et des Bolonais, eut l'honneur d'être reçu à l'Académie de Paris et de travailler pour Louis XIV. Il cherche Raphaël et Poussin, mais il ne trouve personne, s'étant perdu lui-même. N'a-t-il pas au Louvre un tableau sur lequel on peut le juger en France? C'est lui qui domine dans les églises de Liége, à Saint-Paul, à Saint-Jean, à Sainte-Croix, à Saint-Barthélemy, à Saint-Pholien. — A Saint-Paul, on voit aussi Douffet, Gerard de Lairesse et Carlier; ce qui n'empêche pas cependant cette église d'être extrêmement belle et colorée, avec sa

voûte en arabesques de la Renaissance. — Saint-Jacques aussi est d'une décoration éblouissante, un mélange du style arabe et du style ogival, — qui vient peut-être de l'Arabie tout simplement.

Liége n'avait point de musée; elle vient d'en fonder un, dont le premier catalogue a paru en 1858 : une centaine de tableaux, rassemblés dans une salle de l'Académie de dessin; peu de bons, beaucoup de copies, et des modernes, parmi lesquels on remarque le portrait de Bona-



parte premier consul, par M. Ingres; une *Mater Dolorosa*, par M. Delaroche; un *Mendiant*, de M. Gallait, de Bruxelles; une *Sainte Edwige*, de M. Schadow, de Dusseldorf. Parmi les quelques vieux tableaux, on ne peut guère citer qu'un très-bon paysage de van Goijen, un beau portrait de Frans Pourbus, un *Intérieur* de Jan Steen, un paysage de Renier van Vries, comparable à un Ruijsdael, et signé *RV vries*, les deux premières capitales formant monogramme, et quelques tristes paysages de Glauber, dit Polydor, avec des figurines de Gerard de Lairesse.

Le dixième jour est fini! En prenant, à 2 heures 45 du matin, l'*express* qui vient de Cologne, on peut-être à Paris en huit heures, — pour déjeuner. Si l'on préfère voyager à *petite vitesse*, par omnibus à trois classes,

on peut partir à 6 heures du matin et mettre 12 heures au trajet. On a d'ailleurs ainsi l'agrément de voir les bords de la Meuse, de Liége à Namur, un pays superbe : Huy, qui est très-pittoresque; la citadelle de Namur, qui est fort triste; Charleroi, la ville industrielle, remuante et noire. — L'année prochaine, nous prendrons le même train à l'inverse, pour aller de Paris à Aix-la-Chapelle, et pour lier connaissance avec une partie de l'Allemagne.

Dix jours à dix francs, et cent francs pour les chemins de fer, notre programme est rempli, — et le *tour* est fait.

W. Bürger.



OBSERVATIONS

SUR

LA TABLEAUMANIE

Le goût et la passion des arts. — Les connaisseurs. — Les vrais et les faux amateurs. — Les experts et les marchands. — Les ventes publiques. — Le commerce des tableaux. — Les spéculateurs.

I

L'âme a besoin d'activité : le repos est pour elle un état presque douloureux. Le bonheur dont elle peut jouir, la perfection à laquelle elle peut atteindre, elle les doit uniquement à l'exercice de ces précieuses facultés : sentir, réfléchir, méditer.

C'est aux arts qu'elle doit ses plus puissantes excitations. L'artiste se sent attiré irrésistiblement par la beauté séduisante de la route qu'il ouvre devant lui, et, s'il la trouve souvent rude et escarpée, il puise dans la vivacité de ses sensations une force toujours nouvelle qui soutient son courage. Les jouissances artistiques ne lui sont cependant point exclusivement réservées; beaucoup d'entre elles sont aussi dévolues aux amateurs, gens de goût, pénétrés du charme des beaux-arts, qui en parlent avec sentiment et enthousiasme, et qui font de la richesse de leur cabinet le centre de leur ambition et de tous leurs plaisirs.

Mais, comme l'artiste, l'amateur rencontre aussi sur sa route de

fâcheuses épreuves, car, malheureusement, les belles productions artistiques ont une grande valeur : elles ne s'obtiennent qu'en échange de sommes considérables.

Les amateurs sont, en général, gens de bonne condition; c'est pourquoi, dès leurs premiers pas dans la carrière, les parasites, ces êtres misérables que l'on rencontre dans toutes les classes de la société et qui en sont la plaie, dans l'espoir d'une fortune facile, les entourent et forment une barrière souvent infranchissable entre les honnêtes gens et les amateurs, qui restent ainsi exposés à mille tromperies, mille dégoûts, et finissent souvent par être découragés.

C'est dans l'espoir de garantir de la fraude et de l'erreur que nous nous hasardons à soulever un coin du voile, heureux si, en faisant connaître quelque peu à l'amateur les hommes qui l'entoureront infailliblement, nous avons pu contribuer à son bonheur et conserver aux arts un ami de plus.

II

La peinture agissant comme la musique, directement et immédiatement sur nos sens, chacun se croit apte à en juger. Cependant, si l'on considère l'ambition qu'ont tant de gens de passer pour connaisseurs en peinture, il paraîtra étrange qu'il se rencontre parmi eux un si petit nombre qui le soient véritablement. C'est qu'en effet, pour le devenir, il faut posséder non-seulement un tact particulier, mais encore une éducation qui réclame une application longue et sérieuse à laquelle peu de gens ont le loisir de se livrer.

L'appréciation des objets d'art est une science spéciale qui réclame une étude approfondie de la partie mécanique de l'art, de sa philosophie et de son histoire.

Apprécier avec justesse l'excellence d'une œuvre au point de vue de l'art est, sans contredit, le talent le plus réel de l'amateur, car c'est la connaissance *intellectuelle;* mais cette seule connaissance ne constitue point un expert, bien d'autres doivent être exigées de celui qui en prend le titre.

Il faut qu'il sache distinguer les écoles entre elles, les maîtres qui les composent et l'ordre qu'ils occupent dans la curiosité ; reconnaître les copies des originaux, les imitations et les tableaux des écoliers qui ap-

prochent souvent de bien près ceux de leurs maîtres; enfin, tous les moyens de réparation qui, le plus souvent, en dissimulant l'état véritable d'un chef-d'œuvre, le déprécient ou lui donnent une valeur qui n'est plus la sienne.

Pour obtenir le talent de distinguer les différents maîtres, il faut incessamment comparer les écoles entre elles, puis les maîtres entre eux; observer, avec une attention scrupuleuse, les différents sentiments, les différentes manières qui les caractérisent; car, comme chaque nation, chaque individu possède une écriture qui lui est propre; chaque nation, chaque peintre aussi possède un genre, un crayon, un pinceau qui les différencient. Enfin, l'habitude de voir et de vivre au milieu des productions artistiques rend familier le caractère de chaque maître. Leurs airs de tête, leur expression, leur manière de composer, le choix et l'ajustement de leurs draperies, le goût de leurs paysages, et, par-dessus tout, leurs procédés dans l'exécution sont autant de points de reconnaissance qui font que les œuvres des artistes deviennent, pour ainsi dire, comme des amis que l'on peut reconnaître, même travestis, si l'on est toutefois doué du tact et de la sagacité qui constituent le fin connaisseur.

III

Cependant, seules, la comparaison et l'habitude de voir ne peuvent suffire pour arriver à distinguer un original d'une copie sortie des ateliers du maître. Des nuances si légères les différencient, qu'elles doivent échapper à qui ne pratique pas ou n'a pas pratiqué l'art. Puis, les peintres ont fait des tableaux plus ou moins réussis ou ont eu des manières différentes. L'histoire de l'art éveille bien l'attention du simple amateur sur toutes ces données, mais il n'est réservé, selon nous, qu'au seul praticien d'en connaître avec certitude; car, nous le répétons : à un jugement cultivé, il faut encore une main exercée. Sans la pratique et la connaissance du mécanisme de l'art, il ne faut point entreprendre d'en sonder les profondeurs.

Cependant on interpréterait mal notre pensée, si l'on supposait que nous prétendons qu'aux seuls artistes *curieux* (1), soit réservée la connaissance des objets d'art. Nous voulons seulement constater l'immense

(1) Ancienne expression qui signifie : Amateur d'objets d'art.

avantage qu'ils ont sur l'amateur qui n'a que son goût pour guide, et combattre une erreur accréditée, celle de croire qu'un peintre doué des mêmes qualités qu'un simple amateur, savoir : le goût, la sensibilité, soit moins bon juge de la peinture que celui qui ignore et le génie et les principes de l'art.

Le vrai connaisseur ne voit dans une œuvre d'art que les qualités qui la distinguent; le demi-savant ne cherche, au contraire, qu'à en découvrir les défauts: c'est même là un travers d'esprit qui le caractérise.

Rien n'est plus facile de saisir la partie faible d'une production artistique : elle est à la portée de tous. Mais ce qui échappe au commun des hommes, ce sont les vraies beautés d'un ouvrage et le degré de difficulté vaincue pour les obtenir.

Dans les arts il y a, comme en politique, des partis pris, des préventions qui aveuglent ceux qui se laissent dominer par elles. Il faut faire la part de toutes ces misères. Le bien est le bien ; le beau est le beau, et l'artiste le plus prévenu ou le moins loyal est toujours obligé, dans un temps donné, de le reconnaître et de s'incliner.

Nous avons rencontré et nous rencontrons souvent, il est vrai, parmi les amateurs et spéculateurs, des hommes dont le jugement, quoique étranger à l'art, est celui de gens de bon goût et d'une grande érudition ; mais combien le raisonnement de ceux qui, parmi eux, ont cultivé les arts, même comme loisir, a plus de largeur et d'élévation ! S'il en était autrement, à quoi servirait le travail ? Nous aimons à nous complaire dans l'idée que l'homme studieux, à qualités égales, doit être supérieur à celui qui, comme le dit Figaro, ne s'est donné que la peine de naître.

IV

On naît amateur comme on naît peintre. Sans cet amour involontaire et dominant qui nous entraîne vers le beau et vers les connaissances qui s'y rattachent ; sans un cœur épris, aucune application forte et constante n'est possible. L'étude, en perfectionnant nos organes, nous fait voir la nature et les choses avec netteté, précision et assurance. L'œil, devenu pénétrant, devance par la comparaison le froid raisonnement de l'esprit superficiel et découvre rapidement la vérité. Au contraire, une imagination inculte se joue de nos sens; elle crée des beautés fictives

qu'elle substitue à la vérité. De là cet amour qu'ont certains amateurs rêveurs et de mauvais goût pour les productions noires et enfumées qui laissent tout à deviner ; ou bien pour ces ébauches, œuvres informes de la décadence, que la nature désavoue et dont l'art est seul créateur.

Le véritable amateur comme le philosophe est de tous les pays et de tous les siècles. Il rend hommage au mérite partout où il le rencontre, mais il est rare, très-rare.

De notre temps, nous faisons un grand abus de ce titre honorable, car il est donné indistinctement à tout acheteur d'objets d'art qui n'est pas marchand avoué.

Les amateurs, ou au moins ceux que l'on désigne ainsi, peuvent se diviser en quatre catégories, savoir :

Les véritables amateurs, dont nous venons de signaler le beau caractère.

Les vaniteux que Watelet dit « être des possesseurs de collections, qui « s'en occupent vivement lorsqu'ils les font admirer, et les oublient dès « qu'ils sont seuls avec elles. »

Les spéculateurs. Ce sont pour la plupart des amateurs sincères peu fortunés, qui parviennent ainsi quelquefois à se former des cabinets fort intéressants.

Enfin, le parasite. Celui-là parle fort et beaucoup. S'il possède peu, c'est qu'il s'est défait, dit-il, de sa riche collection, dégoûté des friponneries dont il a été victime et dont il saura vous garantir si vous lui accordez votre confiance.

Selon la noblesse de son caractère, l'amateur procède à ses acquisitions avec plus ou moins de grandeur, mais, en général, le vrai gentilhomme s'entoure et prend conseil, le plus souvent, d'artistes et de marchands d'une probité reconnue et dont la garantie n'est pas un vain mot.

Au vaniteux, il faut un théâtre : la vente publique est le sien. Payer très-cher, éblouir la foule, c'est là sa plus grande jouissance et souvent la seule que lui procurent les chefs-d'œuvre que tant de gens lui envient.

Le spéculateur, lui, butine dans les ventes sans nom, ou parcourt la ville, cherchant toujours l'introuvable Raphaël.

Le parasite n'achète rien pour son compte. Pilier des salles de vente, il en connaît tous les détours, offrant à tout venant des conseils qu'on ne lui demande pas ; décriant tout et les choses et les hommes, il ne sait bien qu'une chose, c'est flatter la dupe qui l'écoute.

V

Nous avons dit que l'on abusait étrangement du titre d'amateur, mais de celui d'expert, il semble qu'un mot d'ordre général soit donné pour l'avilir à tout jamais. Il y a peu d'années, ce titre signifiait probité reconnue et savoir. Aujourd'hui, qui le croirait? ces qualités recommandables semblent un titre de proscription pour qui les possède. Dès qu'un expert honnête refuse de souscrire à des complaisances qui répugnent à sa conscience, il s'élève contre lui, comme à l'envi, une foule de récriminations, de sourdes menées calomnieuses qui le mettent dans la cruelle nécessité de lutter sans cesse contre la mauvaise fortune, et de ne faire que glaner là où il devrait rencontrer aisance et considération! Et vous voyez, chose plus incroyable encore, des amateurs, gens honorables et instruits, n'aborder ces hommes honnêtes qu'avec défiance, tandis qu'ils se livrent à des gens qui n'ont pour tout mérite qu'un titre usurpé.

Mais qu'importe! comme nous l'avons déjà dit, le véritable expert est sincèrement amateur, et l'amour de l'art et de la science lui fait oublier toutes ces misères et le soutient dans ses patientes études, car il en est de la science d'expert comme de bien d'autres, il est aisé d'y atteindre jusqu'à la médiocrité, mais chaque pas au delà exige des travaux longs et remplis de difficultés ; les uns, qui sont propres aux beaux-arts (nous avons dit qu'un expert doit être peintre) et que l'on peut appeler difficultés d'exécution ; les autres, qui développent en lui nous ne savons quel tact, qu'il doit posséder et auquel on ne peut suppléer que très-imparfaitement par l'esprit et par le travail.

En effet, l'amateur ou le marchand qui, sans être artiste, a considéré attentivement beaucoup de tableaux, peut avoir acquis quelques connaissances de la pratique de l'art, mais elles ne peuvent être assez sérieuses pour lui servir de guides. Il faut que nous ayons longtemps étudié la nature et la peinture pour qu'elles nous soient lisibles ; et, comme le dit bien Dandré Bardon : « Il y a peu de différence entre lire la nature et lire un bon livre, mais il y en a beaucoup entre lire l'un et l'autre et les bien lire... »

Celui qui sait voir, éprouve mille jouissances en examinant un tableau de Raphaël, du Poussin, de Rembrandt, de Rubens et autres grands maîtres sérieux, tandis qu'un homme sans éducation artistique, quoique

distingué d'ailleurs, préférera infailliblement les jolis maîtres français comme aussi les précieux petits hollandais. Une faible habitude du dessin ne donne qu'une connaissance imparfaite de la forme, de la finesse, de l'élégance d'un contour qui constitue la beauté, la grâce. Il en est de même pour la couleur ainsi que pour toutes les autres connaissances pratiques de l'art : sans les avoir approfondies, nous le répétons, il est, selon nous, impossible d'apprécier à sa véritable valeur une peinture de haut style ; car, entre le bien et le sublime, la distance n'est saisissable que pour l'homme initié à la pratique des arts, à leur vrai principe, qui éclaire notre goût et notre jugement.

Il y a deux espèces d'experts : ceux auxquels leurs talents ont mérité ce titre et ceux qui se le sont approprié. Pour les distinguer, il ne faut qu'interroger les uns et les autres, ou mieux encore, les juger d'après leurs œuvres, car nous avons connu d'habiles parleurs fort empêchés de faire autre chose.

Lors de la formation des musées en France, le gouvernement créa d'abord une commission composée d'artistes et d'experts attachés spécialement à leur direction. Plus tard, sous Napoléon Ier, cette commission fut supprimée et remplacée par trois experts qui devaient un service actif, non-seulement à l'administration, mais encore à qui voulait les consulter : c'était une garantie offerte à tous les amis des arts, un tribunal devant lequel tout différend venait recevoir une solution.

Pendant longtemps cette institution jouit de l'estime générale, mais enfin, la faveur décidant du choix, la présomptueuse et souple ignorance l'emporta sur le vrai savoir ; dès lors le discrédit ne se fit point attendre. Ainsi tombés, les experts furent supprimés définitivement par l'administration de 1848.

Depuis lors, le titre d'expert n'a plus rien d'officiel, il est à la merci de qui veut s'en parer : aussi n'a-t-il plus qu'une valeur toute relative pour nous. Mais il n'en est pas de même à l'étranger, où les experts reconnus ont acquis toute l'importance que les nôtres ont perdue.

L'expert n'est plus chez nous qu'un préparateur, un directeur de ventes publiques, où sa présence est de nécessité absolue. En effet, une vente conduite par un homme étranger au commerce aurait souvent des résultats désastreux pour les vendeurs : car, dans les enchères, tous les moments ne sont pas propices pour livrer à leur chaleur un tableau, une œuvre d'art. Il est nécessaire de graduer leur importance selon l'heure qui doit amener la présence des amateurs plus ou moins généreux

dans leurs acquisitions. Il faut donc commencer par la plus petite valeur, en l'élevant progressivement, pour redescendre au point de départ. — Mais pour atteindre ce but, il faut connaître les tableaux, car on n'a pas tous les jours des collections connues à vendre.

Malheureusement il n'en est pas ainsi : l'ignorance trône en maîtresse presque absolue dans toutes nos adjudications, et qui veut diriger des ventes doit se ranger sous son sceptre quand même. Voici pourquoi :

Les acheteurs en général aiment peu les experts connaisseurs, puisqu'une vente dirigée par eux n'offre que rarement les chances qu'ils poursuivent avec ardeur ; car un expert sachant remplir les obligations que lui impose sa profession exposera avec soin et dans les places les plus convenables tous les meilleurs ouvrages qui composent la collection qu'il doit vendre. Une exposition bien faite prépare avantageusement une enchère en disposant favorablement l'amateur, qui, d'un coup d'œil et sans fatigue, embrasse tout ce qu'elle renferme de séduisant.

L'enchère venue, il ne livrera qu'à son heure chacune des pièces qui composent sa collection, afin qu'aucune d'elles ne soit sacrifiée.

Au contraire, une exposition faite par un expert ignorant n'offre presque toujours que l'aspect d'un fonds de brocanteur, antipathique à l'homme de goût, qui passe souvent sans y jeter même un coup d'œil.

Dans sa vente, peu ou point de méthode ne préside à la mise sur table. Une croûte est vendue à l'heure où devrait figurer un bon tableau, et nous avons vu des centaines d'objets d'art, relativement importants, être vendus à l'heure où déjà le public acheteur avait déserté la salle. Que de larmes l'ignorance de ces experts a fait répandre! Combien de pauvres gens n'ont-ils pas été frustrés au profit de riches acquéreurs, dans leurs espérances les mieux fondées!

Le vendeur en général, mais surtout le spéculateur en particulier, a aussi peu de sympathie pour l'expert instruit, qu'il ne peut abuser sur le mérite et la valeur des objets qu'il met en vente; mais sa fureur éclate surtout contre celui qui est assez honnête homme pour refuser de soutenir un tableau comme vrai quand il le sait faux, ces messieurs étant assez peu clairvoyants pour croire qu'en trompant l'expert ils ont partie gagnée, oubliant que le public des salles de vente se tait volontiers sur les bonnes choses qu'il espère acquérir, mais qu'il démasque promptement qui veut l'abuser.

Ceci posé, on comprend les sympathies du spéculateur et des ache-

teurs pour l'expert ignorant, et l'empressement qu'ils mettent à l'appuyer de leur recommandation.

Malgré tout, justice est rendue à l'expert instruit et probe; l'opinion générale lui est toujours favorable, quand les intérêts particuliers se taisent, ainsi que cette basse jalousie qui ternit et dégrade ceux qui en sont atteints et qui ne sert qu'à relever les talents quelle hait. Les spéculateurs en général, quoique lui étant hostiles près des autres, et quelques amateurs éclairés, l'entourent et mettent utilement à profit ses conseils. Seul, le grand seigneur, prévenu par des avis intéressés, s'en tient éloigné avec d'autant plus de persistance que l'expert qui a conscience de sa propre valeur fait peu sa cour et n'a de relations avec lui que lorsqu'il lui est nécessaire.

Les anciennes collections, qui jouïssent d'une si grande estime de nos jours, ont toutes été composées par des experts connus. Leurs catalogues si recherchés sont une preuve irrécusable d'estime; pourquoi n'en serait-il pas aujourd'hui comme par le passé? Les hommes sont-ils moins honnêtes et moins instruits? Non, certes. Mais dans notre société désorganisée, pour parvenir, le talent seul ne peut suffire : il faut encore posséder le savoir-faire, qui l'emporte presque toujours sur le premier.

VI

Le commerce de tableaux proprement dit, et tel qu'il s'exerce aujourd'hui, n'est pas de création bien ancienne. Les premiers magasins connus datent de la Régence. Avant ce temps, c'était exclusivement dans l'atelier de l'artiste que l'amateur recueillait les ouvrages qui enrichissaient son cabinet. Rubens, Rigaud, Boucher et bien d'autres possédaient des collections très-remarquables de tableaux et d'objets d'art de toutes les écoles.

Quand la révolution de 89 éclata, ce commerce était des plus florissants; il y avait à peine quelques années que Lebrun avait fait construire son élégante galerie de la rue du Gros-Chenet. Les excès de 93, en ruinant les familles, en bouleversant hôtels et châteaux, dispersèrent dans nos villes et nos campagnes une multitude de richesses artistiques, qui en firent comme autant de mines qui entretinrent et soutinrent ce commerce pendant bien longtemps. Petits amateurs, marchands, brocanteurs,

étaient sans cesse à la recherche des objets d'art égarés; ils en formaient des collections qu'ils venaient vendre à Paris, soit à l'amiable, soit en vente publique.

Parmi ces objets, presque toujours en mauvais état, le spéculateur instruit faisait de temps à autre des trouvailles qui assuraient son bien-être.

Aujourd'hui, ces mines sont épuisées : dans nos campagnes, dans nos villes comme à l'étranger, tableaux, meubles précieux, tout a été retrouvé, tout a été rendu à sa première destination.

Dès lors, le commerce de tableaux est devenu sans contredit le plus épineux de tous les commerces. Aucune marchandise n'est devenue plus difficile à acheter et plus difficile à vendre, et je me suis demandé mille fois comment tant de gens en pouvaient vivre.

Le commerce parisien se compose de marchands possédant soit de riches magasins, soit des collections non moins importantes, mais empilées dans des appartements; — des colporteurs ou commissionnaires qui sont tout le jour un tableau sous le bras, à la recherche des amateurs, avec qui ils font constamment des trocs dans lesquels il est naturel que le plus exercé ait l'avantage, et le colporteur n'est jamais le moins adroit. — Viennent ensuite les brocanteurs, gens qui cachent sous la visière de leur casquette des yeux qui démentiraient l'air bête qu'ils savent se donner à l'occasion, surtout quand un amateur avantageux s'aventure dans leur capharnaüm; enfin une foule d'étrangers qui, chaque année, accourent exploiter les plus crédules et les plus novices de nos amateurs.

Mais nous laisserons de côté tous ces pauvres diables, auxquels, après tout, leurs artifices ne procurent que misère et espoir déçu, pour ne nous occuper que du vrai commerce, du commerçant honnête, car il existe des hommes intègres dans toutes les professions et qui n'abusent ni de l'expérience, ni de l'aveuglement des désirs, et ceux qui se rencontrent dans le commerce de tableaux sont d'autant plus honorables, qu'aucun commerce n'offre plus de tentation à la tromperie. L'homme qui a su y résister mérite donc plus que tout autre le titre d honnête et la confiance publique.

Cependant nul commerce n'est plus discrédité; il est vrai que le principal tort en revient aux marchands eux-mêmes, que l'envie, la jalousie dévorent et divisent sans cesse. Jamais par eux un confrère n'est respecté; rarement osent-ils avouer qu'un tableau vendu par lui mérite le

choix qu'en a fait l'amateur; ce sont constamment des accusations, des récriminations qui fatiguent et dégoûtent leur client au point que celui-ci leur ferme sa porte pour ne l'ouvrir qu'à des étrangers qui, plus adroits en se soutenant entre eux, obtiennent une confiance que mille friponneries n'ont pu leur faire perdre, car elles retombent, non sur ces oiseaux de passage, mais sur le commerce en général et toujours sur celui du pays en particulier.

On parle sans cesse de tromperie, d'escroquerie, que sais-je? mille accusations sont continuellement portées contre les vendeurs de tableaux. Soyez assurés que si l'on vérifiait chaque fait, au lieu d'y rencontrer un dupeur, on en rencontrerait deux, mais l'un mieux avisé que l'autre.

Un amateur ne peut jamais être trompé quand il achète un tableau en se faisant donner par un homme éclairé et solvable toutes les garanties convenables, car s'il a été trompé, des arbitres lui feront promptement justice du fripon.

Mais quand, alléché par le bon marché, il trafique avec des hommes tarés qui ne possèdent rien, il faut qu'il se résigne et subisse les conséquences de son imprudence, car le roi lui-même y perdrait ses droits.

Depuis quelques années, le commerce de tableaux perd de son importance. Dans ces derniers temps, les ventes publiques se sont multipliées à l'infini; les belles choses ont acquis, dans nos enchères, une valeur considérable; elles se sont élevées successivement à ces prix plutôt comme objets de vanité et de luxe que comme productions du génie Aussi les hommes riches et intelligents qui occupaient la tête de ce commerce, craignant qu'elles ne subissent le sort de tout ce dont le caprice et la mode règlent le prix, se sont abstenus, ou sont morts pour la plupart, sans être remplacés.

Enfin, le commerce de tableaux, aujourd'hui dominé par des spéculateurs riches et souvent puissants, languit pour peut-être se confondre bientôt avec son frère le commerce de curiosités.

VII

La concurrence que font au commerce les spéculations des riches amateurs n'est pas la seule cause qui amène graduellement la ruine du commerçant d'objets d'art. La multiplicité des ventes qui encombrent outre

mesure la place de marchandise, en la vulgarisant, en déprécie la valeur. Puis, enfin, le commissaire-priseur privilégié par la loi, se substituant au commerçant sans risques ni périls, ce dernier ne peut soutenir la concurrence avec l'Hôtel des Ventes, véritable bazar permanent où l'acheteur peut trouver toutes les marchandises imaginables. Il est vrai que ces ventes, dirigées comme elles le sont, n'offrent aucune garantie aux amateurs, qui regrettent le plus souvent le lendemain l'acquisition de la veille. Mais une affaire avantageuse, de temps à autre, leur fait oublier promptement les déceptions passées.

Les salles de ventes, dira-t-on, ne datent point d'hier ! Elles ont déjà près de cent ans d'existence. — D'accord; mais elles ne sont plus aujourd'hui un simple lieu de dépôt où venaient s'enfouir les rebuts des garde-meubles et des magasins qui étaient périodiquement vendus aux frippiers, aux brocanteurs, qui seuls butinaient dans ce tohu-bohu.

Ce sont aujourd'hui de vastes magasins où sont exposés chaque jour les ouvrages de tous genres, les plus précieux et les plus à la mode, et dans lesquels se rencontre l'élite de la société, qui en a fait un rendez-vous fashionable.

Si encore il était possible au négociant d'utiliser les ventes publiques en se faisant lui-même vendeur, il y aurait là quelque chance favorable pour lui; mais les frais énormes que ces ventes entraînent lui en enlèvent toute possibilité, et ce n'est guère qu'en désespoir de cause qu'il tente l'aventure.

Aussi les nombreuses ventes qui se succèdent sont, pour le plus grand nombre, composées par des spéculateurs. Les uns, qui en font une occasion d'amusement; d'autres, moins sages, alléchés par les grands prix obtenus dans les ventes des cabinets connus, confiants en leur perspicacité et en la bonne opinion qu'ils ont de leurs connaissances, espèrent rencontrer la fortune là où ils ne trouvent que déceptions humiliantes.

On comprendra facilement qu'une spéculation est impossible quand le bénéfice probable est absorbé par les frais qu'elle nécessite. Or, les frais d'une vente ordinaire sont au moins de 15 pour 100, et les bénéfices courants sur les tableaux sont de 20 pour 100 environ; car s'il arrive que l'on double quelquefois son capital sur quelques articles, bien souvent, au lieu de gagner sur les autres, on y perd. Puis, l'intérêt du capital est toujours considérable; car une collection ne se compose pas du jour au lendemain; il s'ensuit donc que si sur 20 on en paye 15, il ne restera au vendeur que 5 pour 100, juste le taux légal de tout placement, sans risques

ni périls, tout en supposant même que la vente soit faite dans toutes les conditions les plus favorables; dans le cas contraire, la perte est toujours exorbitante, soit que le vendeur renouvelle sa tentative, soit qu'il conserve les objets non vendus auxquels chaque année ajoute de nouveaux intérêts. Mais c'est bien pis, quand ces collections sont composées à l'étranger, car nulle part ailleurs les tableaux ne sont vendus aussi bon marché qu'à Paris, et, quand même on les obtiendrait à l'étranger au même prix, il y aurait encore au moins 20 pour 100 de frais à payer en sus, avant que les objets ne fussent rendus à destination.

Cependant, malgré les nombreuses déceptions qui, chaque année, suivent ces tentatives, elles sont incessantes, tant est grande la présomption humaine.

Il y a cependant des spéculateurs qui, jusqu'à ce jour, ont constamment réussi leurs ventes : ce sont ceux qui jouissent d'un grand crédit dans le monde, soit par la place qu'ils y occupent, soit par la réputation qu'ils se sont faite comme gens de goût ou comme connaisseurs, mais à condition, toutefois, que leurs collections répondent à l'opinion que le public s'en est formé, sans quoi le ridicule en est d'autant plus grand; et le ridicule tue.

Mais les ventes qui sont de vraies solennités artistiques sont celles des cabinets ou des galeries connus et anciennement formés. Le jour de leur enchère, l'exaltation des amateurs accourus de tous les points de la France et de l'étranger ne connaît plus de bornes; les surenchères sont frénétiques et les prix atteints dépassent souvent toute prévision, toute raison.

D'autres enchères d'un ordre secondaire sont aussi suivies avec non moins d'empressement, mais avec des dispositions beaucoup plus calmes; aussi ce sont les prix de ces ventes qui servent de base pour l'expertise; nous entendons parler des petites collections vendues après décès ou pour toutes autres causes majeures, car d'ordinaire elles sont peu ou point soutenues par les vendeurs et presque toujours suivies par un public plus éclairé que celui qui, dans les ventes célèbres, se laisse entraîner à des surenchères exorbitantes.

Il y a encore une autre espèce de ventes que les amateurs abordent avec une extrême défiance et qui offrent cependant presque constamment les chances les plus favorables : ce sont celles que l'on nomme composées. En effet, ces collections sont réunies par les experts qui recueillent les ouvrages de l'un, de l'autre, qui ne les leur confient souvent que

baptisés des noms les plus illustres et que le pauvre diable d'expert doit porter au catalogue (c'est une condition *sine quâ non*). Mais, mêlés aux chefs-d'œuvre de ces rêveurs, se rencontrent presque toujours quelques bons tableaux que la misère a forcé de vendre, fournis par des marchands qui attendent avec terreur la fin du mois, ou par un artiste qui doit payer son boulanger ou son terme, ou par une pauvre veuve qui se defait de ses derniers objets de luxe, souvenirs quelquefois bien chers.

Si les heureux désœuvrés qui fréquentent nos salles de ventes savaient combien leur critique souvent insensée peut faire de mal, oh! nous en sommes sûr, ils seraient plus réservés et moins prompts à détourner des acheteurs qui, le plus souvent, après tout, sans leurs conseils intéressés ou maladroits, eussent fait encore une acquisition aussi intéressante que favorable.

En somme, si les salles de ventes étaient sagement administrées, si les frais de vendeurs étaient moins considérables, si les experts étaient des hommes choisis et dignes de la confiance publique, elles pourraient compter parmi les bonnes institutions du pays, car elles rendraient de vrais services, elles formeraient de nombreux amateurs, qu'elles dégoûtent, au contraire; elles protégeraient le commerce qu'elles ruinent; le malheureux même pourrait y réaliser avec sûreté sa dernière ressource, de laquelle dépend souvent pour lui une destinée meilleure.

Nous arrêtons ici notre revue de la tableaumanie; nous pourrions mettre en scène plusieurs classes de personnages qui y figurent avec grand intérêt, tels que les peintres, les restaurateurs, les journalistes, les marchands de tableaux modernes, les crieurs, qui ne se croient pas gens de peu d'importance, enfin les usuriers; pour ceux-ci ils méritent à eux seuls tout un volume.

Mais les lignes nous sont comptées. Une autre année nous compléterons notre œuvre, si elle rencontre quelque sympathie parmi nos lecteurs.

HORSIN DÉON

NOTICE

SUR

LES PRINCIPAUX RECUEILS DE DESSINS ET D'ESTAMPES

RELATIFS

à la Topographie et à l'Histoire de Paris du XVIe au XVIIIe siècle.

Depuisque la capitale change du laid au beau — au physique s'entend — et se métamorphose à vue d'œil sur tous les points, on voit se multiplier, en raison directe de ses accroissements, ses historiens, ainsi que les collectionneurs à la recherche des portraits de sa jeunesse, nommée vieillesse, par un contre-sens généralement accepté. Loin d'être jaloux de l'affluence des nouveaux coadorateurs de mon idole, je les encourage de mon mieux. Leur concurrence acharnée, en centuplant le prix de certaines pièces, est, il est vrai, un obstacle au complétement de mes recueils; mais qu'importe? Je me console de mes acquisitions manquées en songeant que la haute faveur accordée à ces curieux trésors, si dédaignés il y a vingt ans, doit en assurer la conservation. D'ailleurs, ils finiront tôt ou tard, c'est probable, pourvu qu'ils ne sortent pas de France, par enrichir la collection de la Bibliothèque impériale ou celle que forme l'Hôtel-de-Ville.

En attendant cette heureuse annexion, que je ne verrai pas, je prépare depuis longtemps un volumineux ouvrage : le catalogue raisonné de ces reliques, si vénérées de notre génération. J'en ai déjà publié quelques fragments dans la *Revue universelle des Arts;* je me bornerai ici à donner une liste succincte, par ordre chronologique, des recueils d'estampes ou de dessins qui contiennent des représentations des édifices ou des événements de notre capitale. Il ne s'agira pas, bien entendu, de collec-

tions factices, composées en partie des débris mêmes de ces recueils qu'on disloque avec furie, pour en classer chaque pièce d'après un ordre quelconque. Je ne puis mentionner non plus, sous peine de rédiger un article de cinq cents pages, les pièces éditées isolément, les plus nombreuses et aussi les plus rares, par cette raison que les feuilles isolées se perdent aisément, tandis que réunies en faisceaux, c'est-à-dire en volumes, elles traversent les siècles.

Si l'on me sommait *ex abrupto* de désigner le plus ancien monument iconographique relatif à Paris, je serais, je l'avoue, fort embarrassé, n'ayant pas encore assez approfondi mon sujet pour être en mesure de résoudre la question.

Les conquérants de notre territoire, ces Romains, dont nos armes à cette heure protégent les descendants, ont vraisemblablement sculpté sur le marbre ou sur des médailles la prise de possession de Lutèce et la bataille gagnée par Labienus. Friand morceau pour nos antiquaires ! mais où se musse-t-il? voilà le mystère. Sur les bas-reliefs des arcs ou colonnes de triomphe de l'ancienne capitale des Césars, on trouve bien quelques costumes de Gaulois et, dans le nombre peut-être, celui des Lutéciens ; mais le portrait de Lutèce, où le déterrer? Si un jour on remuait le sol de la ville des Papes avec autant d'acharnement que celui de Paris, peut-être enfanterait-il le monument désiré.

En attendant la réalisation du rêve, abordons le positif. Je n'ai à signaler aucun recueil avant le commencement du seizième siècle. Il nous reste du treizième quelques sceaux, dont je n'ai pas à m'occuper, et plusieurs vitraux, dont un à la Sainte-Chapelle, cité par M. de Guilhermy. Les quatorzième et quinzième fournissent quelques peintures et un assez grand nombre de gouaches sur vélin, incorporées à des chroniques ou à des livres d'heures. Certains ouvrages imprimés vers la fin du quinzième siècle peuvent offrir de grossières images sur bois où figure l'inscription : *Parisius* ou *Lutetia;* mais on n'y reconnaît aucun détail précis. Passons tout de suite au siècle suivant.

XVIe SIÈCLE. — Je dirai d'abord qu'au commencement de ce siècle, et même dès les dernières années du précédent, on publia des Recueils d'ordonnances *royaulx* concernant la navigation de la Seine. On trouve dans le texte plusieurs bois qui représentent très-grossièrement nos ponts avec les costumes de nos mariniers sous Louis XII. Je citerai dans mon catalogue les titres exacts des diverses éditions de ces recueils.

Bien que je ne m'occupe pas d'estampes isolées, je mentionnerai ici,

par exception, celle sur bois dont parle Terrasson à la page 51 de ses *Mélanges d'histoire et de littérature*. Il assure l'avoir vue en tête d'un livre imprimé en lettres gothiques, en 1500. Sur le frontispice figurent plusieurs filles pénitentes à genoux, et, dans l'éloignement, l'ancien hôtel de Bahaigne ou Bohême, que remplaça celui de Soissons.

1509. — Cette année, parut à Toul un traité de perspective, par Pellegrin (nommé en latin *Viator*), petit in-folio gothique, dont je n'ai pas à reproduire ici le titre exact. M. Tross, libraire, vient d'en publier une réimpression en *fac-simile*, avec les titres de l'édition de 1509 et de celle de 1521. Parmi les planches gravées sur bois au simple trait, quatre sont relatives à Paris, comme l'indiquent au bas des inscriptions rimées : ce sont : la *Grand'Salle* et la *Grand'Chambre* (chambre dorée) *du Palais*, l'*Intérieur de Notre-Dame*, avec indice de son jubé gothique, et l'*Intérieur de la Sainte-Chapelle*. Le dessin de ces localités est bien vague et fort peu fidèle, puisque Notre-Dame n'a pas même ses piliers. L'image de la *Grand'Salle* est la plus intéressante, à mon avis, en ce qu'au fond une sorte de cube de pierre semble figurer la table de marbre. A la vente de la bibliothèque de M. Lassus (n° 20 du Catalogue) était exposée une édition in-4° du même traité, 1635, contenant 62 planches gravées à l'eau forte par *Mathurin Jousse*, à La Flèche. Ce volume, que j'ai à peine entrevu, contient peut-être quelques vues nouvelles de Paris.

On sait qu'il existe une relation contemporaine de l'entrée solennelle à Paris de François Ier, en février 1514 (1515). Ce livre ne contient aucune planche, et cependant, dans la collection de Fevret de Fontettes, on voit, à cette date de 1515, une série d'estampes sur bois représentant des arcs de triomphe, des fontaines, des illuminations, à l'occasion de cette entrée. De Fontettes avait la manie d'inventer ou de faire fabriquer des images d'événements historiques, quand les pièces originales lui manquaient : il aura probablement extrait les planches d'une autre entrée quelconque, à peu près du même temps, et, au moyen d'inscriptions manuscrites, les aura appliquées à celle de François Ier. Si je signale cette suite apocryphe, c'est pour éviter aux amateurs une méprise.

1549. — Dans la relation in-4°, bien connue, de l'entrée à Paris de Henri II, est une suite d'estampes sur bois, habilement gravées au trait par Geofroy Tory, de Bourges (1). Elles représentent les édifices éphé-

(1) Tory, peintre et graveur, était établi libraire à Paris en 1525, sur le Petit-

mères construits à cette occasion en diverses localités, tels que fontaines, portiques, arcs de triomphe. Les plus remarquables, en ce qu'on y voit des détails réels, sont celles où figurent la décoration du pont Notre-Dame et un portique dressé au bas de l'escalier du Palais.

1559-70. — Recueil de sujets historiques, grand in-folio, gravés la plupart sur bois et quelques-uns sur cuivre, par Tortorel et Périssin. L'édition primitive contient 40 planches avec légendes françaises correspondant à des lettres de renvois. Sur d'autres épreuves ces légendes sont en allemand et en latin. M. Hennin possède ces divers états (voir le n° 1563 du Catalogue Armand Bertin et le n° 1449 de celui de J.-J. de Bure, où ce recueil est nommé *Les Quarante tableaux de la Ligue*). Plusieurs planches sont fort curieuses pour l'histoire de Paris, bien que les localités soient tracées sans aucune prétention à l'exactitude. Je citerai le Tournoi où fut blessé Henri II (deux planches différentes); sa Mort, dans une des salles du palais des Tournelles; le Supplice d'Anne du Bourg devant l'Hôtel-de-Ville; la Mercuriale tenue aux Grands-Augustins (cette dernière sur cuivre); la Bataille de Saint-Denis, etc. Dom Bernard de Montfaucon en a reproduit plus d'une dans sa *Monarchie françoise*.

Ces planches ont été copiées en plus petit et gravées à l'eau-forte, en Allemagne, vers 1574, avec le portrait de Charles IX en tête et addition des événements passés jusqu'à la mort de ce roi. Dans une édition postérieure, on a remplacé ce portrait par celui de Henri IV, et l'on a ajouté au recueil d'autres sujets historiques jusqu'à l'année 1620, sujets composés uniquement, c'est probable, d'après les récits imprimés du temps. Ces gravures, avec légendes allemandes, sont assez vulgaires et, du reste, peu estimées, bien qu'à peu près contemporaines.

1571. — Les estampes sur bois insérées dans l'in-4° sur l'entrée à Paris de Charles IX, le 20 mars 1571, sont l'œuvre d'Olivier Codoré. Elles représentent, comme celles de l'entrée de Henri II, des arcs de triomphe et des portiques de toile peinte érigés sur divers points de la capitale.

1576. — Cette année parut le *Premier volume des plvs excellens bastimens de France*, de Jacques Androuet du Cerceau, et, trois ans plus tard, le second. Cette publication était attendue depuis longtemps,

Pont, à l'enseigne du *Pot Cassé*. (Voir le n° 35 du Catalogue de la Bibliothèque Sauvageot.)

car Gilles Corrozet l'annonce au folio 184 de l'édition de 1561 de ses *Antiqvitez de Paris*. On y trouve des planches à l'eau-forte sur le Louvre, les Tuileries, les châteaux de Saint-Maur, de *Madril* (Madrid, au bois de Boulogne), etc. (1).

Les deux tomes de l'*Architecture* de Philibert de l'Orme, publiés de 1567 à 1576, contiennent sur Paris trois planches (gravées sur bois) de la maison de l'auteur, rue de la Cerisaie; quelques détails des Tuileries, le projet d'une colonne astrologique pour Catherine de Médicis et deux vues du château de Saint-Maur. Les deux éditions postérieures offrent des épreuves plus ou moins usées.

1583-87. — Au département des *Manuscrits* de la Bibliothèque impériale est un petit in-4° (coté 153), relié en maroquin rouge, aux armes du cardinal de Bourbon. C'est un recueil de calligraphie, d'ornements et de figures géométriques, tracés à la plume, de 1583 à 1587, par Jacques Cellier, de Reims. Vers la fin du volume, plusieurs dessins grossiers et peu fidèles représentent les Célestins, l'Hôtel-de-Ville en construction, etc. Je dois la connaissance de ce manuscrit aux indications données par M. Pernot, dans le texte de sa publication intitulée : *le Vieux Paris*. C'est le seul renseignement utile que j'en aie pu tirer.

1586 88. — Nouvelle édition des *Antiqvitez de Paris*, par Corrozet et N. Bonfons, illustrée d'estampes sur bois, d'après Rabel, estampes qui se retrouvent dans trois ou quatre éditions postérieures. On y voit représentées les tombes de l'abbaye de Saint-Denis et de divers monastères de Paris, et, en outre, une curieuse vue de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés fortifiée de tours et de fossés.

Entre 1588 et 1594, année où le roi de Navarre s'installa sur le trône de France après tant de luttes (2), je n'ai à signaler aucun recueil nouveau. Ces six années de troubles ne permirent pas sans doute aux artistes français de produire des estampes sur Paris à l'usage, soit des natio-

(1) La perspective de la grand'salle du Palais (reproduite par Méryon) et la vue du pont Notre-Dame, deux pièces rarissimes, font partie d'autres recueils. Le plan de Paris, en quatre feuilles, paraît être une publication isolée.

(2) Tous les amateurs connaissent les trois estampes gravées d'après les peintures de Bollery, sur les divers épisodes de l'entrée de Henri IV à Paris. Elles furent, je pense, publiées isolément vers 1600. On en voit de belles épreuves, entourées de texte, dans le *Théâtre Géographique du royaume de France...* par Gabriel Michel de la Roche-Maillet, in-folio, 1632, avec privilége daté 1619. On en retrouve des copies réduites dans le *Théâtre de l'Univers...* par Chateaunières. *Paris*, in-8°, 1646. Dom Bernard de Montfaucon a reproduit les trois estampes originales dans sa *Monarchie françoise*.

naux, qui avaient bien d'autres soucis; soit des étrangers, qui n'affluaient dans notre capitale qu'en qualité de soldats payés par la Ligue. Ce dut être vers 1595, quand fut affermi le pouvoir du nouveau roi, que Claude Chastillon, son *ingénieur topographe,* entreprit de dessiner les vieux castels féodaux, qui commençaient à tomber en ruines sur toute la surface de la France, et aussi les églises, couvents et hôtels de la ville de Paris rendue au repos. Il est à présumer que la plupart de ses dessins ont été exécutés de 1595 à 1612, et gravés en partie entre ces deux dates. J'en reparlerai à l'année 1641, époque où ils furent réunis en recueil.

XVIIe SIÈCLE. — Entre 1600 et 1640, beaucoup d'artistes, français ou étrangers, ont produit sur la topographie ou l'histoire de Paris des gravures assez nombreuses, mais, en général, éditées isolément. Plusieurs d'entre eux ont plus tard coopéré à des recueils, comme on le verra ci-après. Voici les noms principaux : Abraham Bosse, Pierre Brebiette, Jean Briot, Jacques Callot, Jean Le Clerc, Fornazeris (Isaïe Fournier), Pierre Firens, Léonard Gaultier, I.-V. Halbeech, Iaspar Isac, Thomas de Leu, Mathieu Mérian, Crispin de Pas, Jean Picard, François Scalberge, Melchior Tavernier, Jean Ziarnko. Parmi ces artistes, les deux plus féconds sont A. Bosse et Mathieu Mérian. Ce dernier surtout a gravé une prodigieuse quantité de vues et de sujets historiques concernant Paris de 1612 à 1630. Son catalogue complet serait des plus curieux à consulter.

1612. — Cette année parut *le Théâtre des Antiqvitez de Paris* par Du Breul, in-4°, où se trouvent gravées quelques tombes illustres de nos églises. Plusieurs de ces cuivres ont fourni des épreuves, pour les *Antiqvitez de Paris* de Cl. Malingre, ouvrage in-folio qui est une réimpression avec quelques additions de celui de Du Breul.

Vers 1615. — Suite de figures de modes parisiennes habilement gravées à l'eau-forte, d'après Jean de Saint-Igny, par Jean Briot. Je ne sais au juste de combien de pièces se compose ce curieux recueil, le premier peut-être de ce genre. Il fut publié par Dauvel, vers 1612 ou 1615. Je n'en possède que quatre planches, dont le n° 17; il y a au bas trois lignes d'inscriptions.

1618. — Recueil de vignettes gravées par Mathieu Mérian, avec titre allemand daté 1618, contenant : une Vue de Paris prise des tours Notre-Dame, une autre, du quai des Tuileries et deux relatives à Charenton.

1623. — Le *Maneige royal de Pluvinel*, etc., première édition, in-folio

oblong, avec planches gravées par Crispin de Pas le jeune, offre, comme accessoires, des vues, tracées probablement de souvenir, du Manége des Tuileries, du Rez-de chaussée de la galerie du Louvre et une suite de neuf planches sur les exercices équestres du roi à la place Royale, avec noms des grands personnages qui y assistèrent. Ces planches ont été exécutées d'après des dessins qui remontent à l'année 1618 environ. On y voit même la représentation d'un ballet équestre qui eut lieu, selon l'inscription, le 5 avril 1613, sur la même place.

En janvier 1628, Mathieu Mérian, de Bâle, publia à Francfort-sur-Mein une contrefaçon de cet ouvrage avec texte allemand-français; in-folio de 144 pages avec 56 figures. Ces planches, gravées toutes par Mathieu Mérian, sont des calques de Crispin de Pas; mais plusieurs ont des fonds différents : on y trouve deux perspectives de Paris fort curieuses, des vues, en partie imaginaires, du jardin des Tuileries, etc.

1628. — *Eloges et discours sur la triomphante Réception du Roy en sa ville de Paris...* (après la réduction de la Rochelle) *accompagnez des figures, tant des arcs de triomphe, etc...* Cet ouvrage in-folio renferme seize planches gravées par Pierre Firens, Abraham Bosse et Melchior Tavernier. Une des plus curieuses, outre le frontispice, est la *Voûte du Petit-Châtelet.*

Vers 1630. — Le Cabinet des Estampes possède deux volumes in-folio intitulés : *Recueil contenant plusieurs veues de villes..... de France* dessinées d'après nature par F. Stella. Ces dessins, tracés à la mine de plomb ou à la plume, sont lavés à l'encre de Chine, à la sépia ou au bleu de Prusse. Le premier tome contient des vues concernant la Sainte-Chapelle, la construction des Carmes-Déchaussés, Montmartre, la baronnie de Gentilly (probablement près Paris), etc.

Je citerai ici pour mémoire le *Profil des villes de France* du géographe Tassin (1634 - 36), où se trouvent, en tête de l'Ile-de-France, un petit plan et une vue de Paris.

Vers 1640. — Suite de planches représentant les métiers ambulants de Paris. Ces eaux fortes artistiques sont signées P. B., probablement Pierre Brebiette. M. Hennin en possède 43. A la vente Leber, faite le 7 novembre dernier, il en a été vendu une suite de quarante (y compris deux doubles, dont l'adjudicataire, M. Amédée Berger, m'a fait présent). On pourrait leur attribuer une date un peu antérieure, car Pierre Brebiette gravait avant 1630.

A cette date de 1640 se rapportent beaucoup d'estampes relatives à

Paris, gravées par Abraham Bosse, mais il n'y a à signaler aucune suite spéciale. La description de son œuvre, entreprise par M G. Duplessis, est une mine féconde pour la topographie, les événements historiques, les mœurs et les costumes de la capitale.

1641. — Cette année parut le recueil le plus important édité sous Louis XIII : la première édition de la *Topographie Françoise*. ... « dessinée par deffunt Clavde Chastillon et mise en lvmière » par Jean Boisseau, ouvrage dont il existe au moins deux éditions postérieures sur lesquelles je donnerai un jour des détails. A mon avis, le plus grand nombre des Vues de Paris et environs qui entrent dans ce recueil avaient été tirées isolément vers le commencement du règne de Louis XIII ou même du temps de Henri IV. L'éditeur Jean Boisseau a réuni tous ces cuivres, en a ajouté quelques autres, gravés par lui-même ou par des artistes qu'il payait, et a formé du tout un volume in-folio, avec lettres de renvois qui ne correspondent à aucun texte. Les grandes pièces repliées dans ce volume sont les plus rares, surtout avec texte y annexé, telles que : *le Feu de la Saint-Jean*, gravé par Mathieu Mérian, en 1613, et retouché depuis, *la Place de France* et *l'Hôpital Saint-Louis*, dessinés vers 1608 et gravés en 1640 par J. Poinssart. C'est le premier recueil qui contienne une suite de planches aussi considérable sur la capitale. Celles signées *Par Claude Chastillon* ne sont guère exactes et sont gravées avec une naïveté incroyable ; ce n'est pas faire honneur à cet ingénieur du roi que de lui en attribuer la gravure. Deux eaux-fortes de Pierre Brebiette sur la Sainte Chapelle avant l'incendie de 1630 font partie de ce volume. Les éditions de 1648 et 1655 contiennent quelques pièces de plus que la première.

Après cette publication de Jean Boisseau parurent des Vues de Paris tracées par des artistes, en général, plus habiles que ceux précédemment cités, à part Callot, Brebiette et Abraham Bosse. Je signalerai les noms suivants : Etienne de La Belle, Nicolas Berey, Albert Flamen, Claude Goyrand, Jean Marot, Balthazar de Moncornet, Gabriel Perelle, Israël Silvestre et Zeeman. La Belle a gravé un assez grand nombre de Vues de Paris d'après ses dessins ou ceux de Silvestre, mais on n'a pas à citer de lui un recueil spécial de topographie. On peut regarder comme éditée vers 1645 la suite des eaux-fortes si légères de A. Flamen où dominent les Vues des environs de Paris, dont plusieurs font partie de la capitale actuelle. Goyrand a gravé, d'après lui-même, de pittoresques vues de l'ancien château de Bicêtre, d'Arcueil, etc., et, d'après les des-

sins de Silvestre, plusieurs eaux-fortes qu'on réunit à l'œuvre de ce dernier artiste La même remarque s'applique aux travaux de Gabriel Perelle et de Herman van Swanevelt. Balthazar de Montcornet n'a pas publié de suites, mais des pièces isolées, curieuses pour l histoire ou la topographie de Paris et de ses environs, gravées par lui-même ou par des artistes qu'il employait On croit reconnaître la touche de Callot dans les personnages de son *Profil du Mont-Valérien.* Le Hollandais Zeeman gravait à l'eau-forte d'après ses propres dessins. Sa suite de Vues de Paris ou environs est très-connue. A mon avis, elles sont peu exactes et l'art en fait tout le mérite.

1644 à 1680. — Signalons conjointement deux artistes contemporains qui ont, à eux deux, gravé une suite de Vues de Paris d'une haute importance. Cet intervalle de temps, considéré sous le point de vue des progrès de la topographie parisienne, pourrait s'appeler : le règne d'Israël Silvestre et de Jean Marot. Leurs produits justement estimés ont alimenté la curiosité des Parisiens et celle des touristes jusque vers le milieu du siècle suivant.

Les Vues de Paris de Silvestre parurent par séries ou cahiers précédés d'un titre illustré, presque toujours sans date Elles sont en général mêlées à d'autres sujets relatifs à la topographie de la France. Longtemps après la mort de Silvestre, arrivée en 1691, un éditeur réunit en volumes les diverses séries de ces planches, dont les épreuves étaient nécessairement inférieures à celles des tirages primitifs.

Cent pages comme celles-ci me suffiraient à peine pour interpréter les eaux-fortes qui se rapportent à Paris. Sous le rapport de l'état des épreuves et du nombre des pièces, on n'a qu'à consulter le Catalogue de M. Faucheux, qui ne laisse rien à désirer. Je me bornerai à dire que plus j'étudie ces représentations de nos monuments parisiens, plus, à quelques exceptions près, je leur découvre de défauts dans l'ensemble ou dans les détails. Silvestre, en sa qualité d'artiste, croyait devoir en modifier, pour l'effet, l'aspect réel ou les proportions, à l'exemple de ces peintres en portraits qui se regardent comme engagés avant tout à rajeunir et à embellir les traits de leurs modèles.

Les Vues de Paris ou environs, qui entrent pour une part notable dans l'œuvre complet de Silvestre, ont toutes pour bases ses propres dessins. Il en a gravé lui-même la plus grande partie, acceptant quelquefois pour certains détails la collaboration d'un confrère; c'est ainsi que plusieurs accessoires de ses planches, tels que médaillons, frontispices, arbres,

révèlent le style de Le Pautre, Marot, François Collignon et Herman Swanevelt Ses grandes pièces en deux feuilles, gravées presque toutes entre 1670 et 1680, sont en partie le travail d'un de ses élèves, tel que François Noblesse. D'autres pièces de son œuvre ont été entièrement gravées à l'eau-forte par La Belle, Goyrand et Gabriel Pérelle, père des graveurs de ce nom, célèbres vers la fin du même siècle. Inutile de m'étendre davantage sur cette question, puisque M. Faucheux a parfaitement distingué la part de chacun des collaborateurs de Silvestre.

Quelques lignes sur Jean Marot, le concurrent de Silvestre, auquel il ne survécut que de quatre ans. Il semble avoir choisi, en général, des localités négligées par Silvestre. Ses premiers recueils, se rapportant à la date approximative de 1650, sont des Vues d'églises de Paris, éditées par Jacques van Merlen et dédiées à Henri de Harlay. Depuis cette année jusqu'à 1695, celle de sa mort, il n'a cessé de dessiner ou de graver de nombreux plans et élévations d'hôtels construits à Paris ou aux environs. Les diverses séries de ses premières œuvres, vues et architecture, furent réunies de son temps en un volume in-4°, et ses autres dessins furent édités, en 1707 et 1727, par Mariette, en plusieurs tomes in-folio. Parmi ces publications posthumes se trouvent, je crois, des pièces d'architecture de son fils Daniel.

Jean Marot est moins artiste que Silvestre, mais dessinateur plus consciencieux. On ne saurait trouver de pièces plus détaillées, plus utiles sous le rapport des renseignements,que celles représentant, vers 1650, les anciennes églises gothiques de Saint-Sulpice, du Temple, des Chartreux, etc. Sous ce point de vue, l'architecte l'emporte de beaucoup sur l'artiste. Il avait recours à un procédé bizarre au premier coup d'œil, mais au fond, à mon avis, fort ingénieux. Pour mieux découvrir l'édifice annoncé dans l'inscription, il établissait au devant une place, en supposant les édifices ou maisons de premier plan à l'état de ruines ou en voie de construction.

La *Topographie françoise*, mise au jour par J. Boisseau, en 1641, n'eut pas, que je sache, l'honneur de la contrefaçon; mais les premiers recueils de Silvestre et de Marot, qui se propageaient dans les capitales de l'Europe à titre d'estampes d'art, tout aussi bien que de souvenirs pour les touristes, tentèrent la cupidité des commerçants étrangers. Nous avons vu plus haut, à l'année 1628, que Mathieu Mérian de Bâle, établi éditeur à Francfort-sur-Mein, avait contrefait le *Maneige de Pluvinel*. Gaspard Mérian, son fils ou son neveu, qui fut son successeur, monta en grand

une sorte d'atelier pour la contrefaçon des estampes publiées en France. Il chargea un assez médiocre graveur, nommé Zeiller, de reproduire, par des procédés moins artistiques qu'industriels, les Vues de France publiées, jusqu'à 1655, par Silvestre, Jean Marot, Collignon et autres, et il en forma sa *Topographia Galliæ* qui porte cette date. Toutes les Vues de Paris et environs, sauf les deux plans et les deux vues générales, en tête du tome Ier, sont des calques, les uns réduits, les autres agrandis (probablement à l'aide du pantographe, alors nommé compas de mathématique), des eaux-fortes de Silvestre et de Jean Marot.

La *Topographia Galliæ* de Gaspard Mérian, tirée sans doute à grand nombre, puisque les exemplaires en sont fort communs, a dû causer un grand préjudice aux éditeurs de nos deux artistes, surtout en s'adressant aux amateurs, qui tenaient plus aux sujets représentés qu'au talent du graveur. Les pièces gravées dans cet ouvrage in-folio furent elles-mêmes réduites, par un autre éditeur, je crois, au format petit in-4°, entre 1655 et 1660. Toutes ces images, grandes ou petites, d'une touche généralement fort sèche, portent l'empreinte d'un travail mécanique. Je les ai rejetées de ma collection, quelques-unes exceptées, dont je n'ai pas les originaux.

Les eaux-fortes de Silvestre et de ses collaborateurs ont été, du reste, copiées en France même, peu de temps après leur apparition. Le grossier plan de Paris, en six feuilles, édité par Nic. Berey, en 1654, est entouré de Vues de Paris, d'après Silvestre et Marot, si horribles, qu'elles agacent les nerfs comme le grincement d'un râcloir sur la pierre. Je possède des échantillons de copies de Silvestre, presque contemporaines et moins sèches que les Zeiller; mais, je l'avoue, je ne sais encore à qui les attribuer. Il existe aussi de plusieurs de ces eaux-fortes de médiocres copies retournées, publiées probablement au dix-huitième siècle.

Les cuivres originaux de certaines Vues d'églises, gravés par J. Marot, vers 1650, ont fourni des épreuves jusqu'à extinction complète des tailles les plus fines; ces épreuves, entourées d'un ridicule encadrement, n'ont plus la moindre valeur. De nos jours, quelques-unes de ces planches ont été reproduites, notamment dans l'*Itinéraire archéologique de Paris* de M. de Guillhermy.

1660. — Cette année, Louis XIV fit à Paris une entrée solennelle à l'occasion de son mariage avec Marie-Thérèse d'Autriche. L'in-folio édité par Van Merlen, en 1662, au sujet de cette cérémonie, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en citer le titre exact. Je signalerai

spécialement, parmi les planches, celles qui représentent le Trône élevé au haut du faubourg Saint-Antoine; la porte du même nom achevée sous Charles IX, derrière laquelle on entrevoit celle de Charles VI, défigurée — on disait alors embellie — par une décoration de circonstance; l'hôtel de Beauvais; l'intérieur de l'église Notre-Dame, bien bouleverse trente-neuf ans plus tard. Quatre graveurs ont coopéré à ce recueil, en somme, assez médiocre, comme l'est d'ordinaire toute *œuvre de commande :* Jean Marot, François Chauveau, Jean Le Pautre et Albert Flamen. Il existe sur la même entrée d'autres ouvrages en vers ou en prose, dont un ou deux portent en tête une planche assez curieuse.

1662. — Tous les amateurs connaissent également le grand in-folio relatif au carrousel qui donna son nom à une place alors irrégulière et beaucoup plus étroite qu'aujourd'hui. Trois grandes pièces de ce recueil, dues à Israël Silvestre, offrent l'ancienne localité nommée depuis place du Carrousel, mais sans exactitude. Entre autres fantaisies de l'artiste, on y voit figurer, en regard de la galerie du Louvre, une galerie correspondante commencée seulement sous le premier empire. Je regarde comme dessinée d'imagination, la série de planches représentant la rue où passe le cortége. Les cuivres de ces estampes, œuvres de divers artistes, sont conservés à la Chalcographie du Louvre, où on en vend séparément des tirages modernes.

1670 à 1769. — A cette période de temps se rapportent un grand nombre de pièces sur l'histoire ou la topographie de Paris, mais non réunies sous forme de recueils spéciaux. Sans compter les grands almanachs illustrés, en deux feuilles, où l'on trouve çà et là, comme principal ou accessoires, des représentations d'événements ou de fêtes qui ont la capitale pour théâtre, il y aurait à citer beaucoup de sujets du même genre gravés par Pierre Brissart, Simon de la Boissière, Sébastien Le Clerc, Le Pautre, etc. Dolivar gravait spécialement les cérémonies funèbres célébrées dans nos églises.

A la même époque appartiennent des recueils de planches gravées sous la direction de François Blondel, mort en 1686. Son *Cours d'architecture*, commencé de son vivant, fut continué après son décès par son neveu Jacques François. G. Brice, dans son edition de 1698, t II, p. 242, à propos de la sépulture (à Saint-Sulpice) du célèbre architecte, cite son ouvrage en trois volumes in-folio. Il contient beaucoup de plans ou élévations d'édifices et d'hôtels de Paris, construits de 1660 à 1680. Longtemps après (1752-56), Jacques-François prépara une nouvelle

édition de l'œuvre de son oncle, publiée par Jombert, en quatre volumes. On y trouve, outre la reproduction des dessins de Blondel et de ses collègues, Louis Le Vau, Fr. d'Orbay, Claude Perrault, etc., les plans d'un grand nombre d'édifices ou d'hôtels bâtis depuis la mort de François Blondel jusqu'en 1752, par divers architectes.

1675. — Cette année, ou un peu avant, commencent les premières publications des frères Perelle, Adam et Nicolas, fils de Gabriel. Leurs Vues de Paris, concurremment avec celles de Silvestre et de Marot, défrayèrent, jusqu'au delà du milieu du siècle suivant, la curiosité des touristes qui désiraient emporter des souvenirs de notre capitale. Je ne saurais ici dire au juste combien il y a d'artistes de ce nom; on en connaît au moins deux. Je soupçonne, du reste, qu'il existe un graveur homonyme étranger à cette famille, et que certaines pièces gravées dans le même genre leur ont été faussement attribuées. Cette question est une de celles que j'ai l'espoir de pouvoir un jour éclaircir.

Les gravures des Perelle ont paru d'abord par séries, précédées de divers titres inscrits sur des frontispices sans date (1). Elles offrent le plus souvent des sites ou des monuments négligés par Silvestre et Marot, et, en outre, beaucoup d'édifices nouveaux élevés de 1660 à 1700. Un assez grand nombre sont signés sans aucune initiale de prénoms : *Perelle fecit*, ou *Fait par Perelle*. Quelques-unes, par exception, portent dans l'inscription des dates qui varient entre 1676 et 1690. Une circonstance assez singulière, c'est que les tirages antérieurs aux renvois et inscriptions sont assez communs, surtout dans les recueils appartenant à nos bibliothèques publiques. Certaines planches sont, je ne sais pour quel motif, beaucoup plus rares que d'autres : telles sont des Vues du temple de Charenton, du faubourg de la Conférence, etc. (2). J'ai rencontré des épreuves de planches entourées d'encadrements de mauvais goût et presque effacées. Il est probable qu'un de nos marchands d'estampes possède les cuivres de plusieurs Vues de châteaux des environs de Paris, tel que celui de Marly, dont j'ai vu des épreuves sur

(1) Ces planches, éditées primitivement par N. Langlois, le furent ensuite par Mariette. En 1753, Ch.-Ant. Jombert tira de ces cuivres déjà fatigués de nouvelles épreuves qu'il réunit, mais non pas au complet, en un in-folio oblong avec ce titre, daté 1753 : *Les Délices de Paris et de ses environs*, etc. Il ne faut pas confondre les estampes de Perelle père, gravées vers 1650, avec celles de ses fils.

(2) Peut-être aussi ces pièces dans le genre des Perelle sont-elles l'œuvre d'autres graveurs et ne sont-elles annexées à certains recueils de ces artistes que par exception. J'ignore où se trouve à Paris l'œuvre le plus complet des Perelle.

papier évidemment moderne. Je ne saurais désigner avec précision le nombre de planches relatives à Paris — j'entends Paris dans ses limites actuelles — gravées dans les divers recueils des Perelle; ce nombre atteindrait probablement le chiffre de quatre-vingts. J'espère n'en oublier aucune dans mon catalogue. Les plus curieuses se payaient dans le commerce, vers 1840, de 25 à 50 centimes pièce sans distinction d'état: leur prix dans les ventes publiques a presque décuplé, et leur valeur, c'est à présumer, ira croissant, en raison directe du nombre des amateurs, qui augmente à mesure que se multiplient les trouées à travers les îlots du vieux Paris.

Les Vues des Perelle sont inférieures, sous le rapport de l'art, aux eaux-fortes de Silvestre, mais dessinées avec plus de précision et plus pittoresques, en ce sens que leur champ plus vaste admet plus de détails. Elles ont joui d'une grande vogue jusqu'à la fin du règne de Louis XV; aussi tous les éditeurs de *Descriptions de Paris* qui voulaient orner leurs publications s'empressaient-ils de copier, outre les Silvestre et les Marot, les Vues des Perelle. Sans compter les imitations d'Aveline, dont je parlerai ci-après, je citerai les livres suivants: *Géométrie pratique* d'Alain Manesson Malet, in-8°, 1702; les diverses éditions de G. Brice, à partir de 1706 ou 1715; *Curiositez de Paris*, in-12, éditées par Saugrain en 1716 (copies gravées sur bois); *Annales de la Monarchie françoise*, par H. Ph. de Limiers, Amsterdam, in-folio, 1724; *le Séjour de Paris*, par J. C. Nemeitz. Leyde, in-12, 1727; *Description de Paris....* par Piganiol de la Force, éditions de 1742 et 1765.

Vers le commencement du dix-huitième siècle, on publia à l'étranger des contrefaçons des Perelle, de grandeur naturelle, réduites ou même amplifiées, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Italie et même, je crois, en Espagne. Je citerai la *Gallerie agreable du Monde*, ouvrage en 27 volumes (dont les 6 premiers sur la France), édités à Leyde vers 1700, par Pierre Van der Aa. Un seul de ces recueils offre des copies dont la finesse égale, si elle ne la surpasse, celle des originaux: c'est celui publié à Amsterdam par Charles Allard.

Beaucoup de ces copies de Perelle, et quelquefois les originaux eux-mêmes, barbouillés d'un coloris plus ou moins grossier, servirent, vers le milieu du dix-huitième siècle, de garniture à l'appareil nommé *optique* dont il sera question à l'an 1760.

1683-85. — Enregistrons en passant deux autres ouvrages de Manesson Malet, où se trouvent quelques Vues de Paris non gravées

ailleurs : 1° *la Description de l'Univers*, 4 volumes in-8°, 1683; 2° *les Travaux de Mars*, 3 volumes in-8°, 1685. Quant à sa *Géométrie*, mentionnée ci-dessus, elle a pour nous beaucoup plus d'importance, comme nous le verrons ci-après à l'an 1702.

1689. — *Histoire du Roy Louis le Grand, par les médailles, devises, jetons, etc....*, par le Père Claude-François Menestrier. Les 60 planches de cet in-folio fournissent plusieurs sujets de médailles relatifs à des événements passés à Paris, ou constatant les dates de fondation ou de réparation de plusieurs édifices. Ces médailles ont été reproduites dans l'ouvrage de Limiers cité plus haut.

1690 à 1710. — Pendant cette période de temps et peut-être bien avant 1690, le chevalier Roger de Gaignières fit dessiner une prodigieuse quantité de sujets historiques, vues de monastères, tombes et vitraux. Dans le nombre, il s'en trouve de fort curieux pour l'histoire ou la topographie du vieux Paris. Inutile ici de m'étendre sur ces dessins bien connus, exécutés à l'encre de Chine ou au trait avec addition de couleurs (1). On a beaucoup parlé, depuis quelques années, des portefeuilles de Gaignières. M. Hennin, dans l'introduction de ses *Monuments de l'Histoire de France* (1856), a donné de nombreux renseignements sur cet amateur et sur ses collections. Quant aux seize volumes distraits de cette suite de portefeuilles et passés vers 1785 dans la bibliothèque bodléïenne d'Oxford, il faut nous consoler de leur absence avec des copies. Bientôt notre Cabinet des estampes en possédera tous les calques exacts exécutés, ai-je lu, par M. Jules Frappaz, chargé de cette mission par le ministre. Les dessins purement topographiques de Gaignières ont été incorporés par M. Duchesne aîné à la *Topographie de la France;* les volumes du département de la Seine en possèdent une assez belle part, mais, en outre, beaucoup de détails, également pleins d'intérêt pour nous, se retrouvent dans les recueils de tombes, vitraux, miniatures et costumes.

1700 à 1720. — Vers 1700, un graveur-éditeur du nom d'Aveline (avec le prénom d'Antoine, je crois), commença une suite de Vues de Paris destinées à faire aux Perelle une concurrence, du reste, peu redoutable, car la plupart sont d'un mérite bien inférieur sous le rapport du dessin et de l'exécution. Elles représentent souvent les mêmes points de

(1) Ce dernier genre de dessin ne peut s'appeler *aquarelle* dans le sens moderne du mot. Sur un catalogue rédigé par M. Vignères, il est nommé *aquarelle sur trait.*

perspective avec moins de détails, mais plus d'une offre des sites ou des monuments qui sont le complément de la suite des Pérelle : telles sont une Vue du faubourg Saint-Marceau, et une autre de la porte Saint-Honoré, du côté de l'ouest, que je n'ai jamais rencontrées qu'une fois dans le commerce.

En tête du recueil d'Aveline est un frontispice composé d'un encadrement de huit petites Vues, au milieu desquelles est le titre sans date : *Les Maisons royales de Paris*, etc. Mais ce recueil ne contient pas toutes les planches, celles notamment de format grand in-folio. Je décrirai dans mon catalogue plusieurs pièces peu connues, avec ou sans signature, pièces plus rares que les Pérelle, sans doute à cause de leur médiocrité même, car ce sont de véritables images qu'on estimait peu et qu'on détruisait sans remords. Je dois avouer ici que je n'ai pas encore suffisamment débrouillé les dates précises des gravures d'Aveline et ne suis pas en mesure de fixer le nombre de ces pièces grandes et moyennes. Je soupçonne aussi que plusieurs graveurs du même nom ont collaboré à cette suite. Il me faudra faire, d'abord, pour bien les distinguer, des recherches sur les cinq graveurs qui portent ce nom, précédé des prénoms : Antoine, J. (Jean ou Jacques), François, Pierre et Pierre-Antoine. Parmi ces Aveline, il en est un ou deux dont le talent est assez remarquable.

XVIIIe SIÈCLE. — Ce siècle est encore plus fécond que le précédent en recueils d'estampes relatives à Paris. Voici, sans y comprendre les publications commencées avant 1700, les principaux à signaler.

1702. — *Géométrie pratique* d'Alain Manesson Malet, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage renferme peut-être cinq cents vignettes, représentant des sites, édifices, jardins, etc. La plupart sont des copies de J. Marot et des Perelle, gravés à titre d'images mnémotechniques se reliant à tel ou tel problème de géométrie. On y rencontre au moins trente Vues de Paris ou environs proches, qui ont pour bases des dessins inédits ; telles sont celles de la cour du Grand-Châtelet, de l'église Saint-Germain-le-Vieil, de la face du Petit-Châtelet, qui regardait la rue Saint-Jacques, des villages de Vaugirard, Montsouris, etc. En parcourant la topographie de Paris au Cabinet des Estampes, j'ai remarqué plusieurs épreuves rarissimes et peut-être uniques de ces vignettes, avant les figures de géométrie tracées sur le cuivre et sans texte au verso.

1707. — Publication du Recueil d'architecture, in-4°, dit *le Petit Marot*, dont les planches sont gravées d'après des dessins d'édifices ou d'hôtels, tracés de 1650 à 1690. (Voir au siècle précédent.)

Vers 1710. — Cette date approximative doit s'appliquer aux eaux-fortes sur Paris et environs gravées par P.-J. Guéroult du Pas et éditées par P. Giffart. Parmi ces eaux-fortes, plus rares que celles de Silvestre et de J. Marot, se rencontrent plusieurs sujets inédits, telles sont : une Vue du château de Saint-Maur avec l'église de l'abbaye au fond, une Vue de la maison Blanche à la Râpée, etc. Il existe probablement un frontispice en tête du recueil, qui se compose d'au moins vingt-cinq ou trente pièces. Je possède de cet artiste un dessin non gravé, finement exécuté à l'encre de Chine sur peau vélin, représentant le profil du village de Belleville, côté du nord-est, 1707.

1720. — Recueil in-folio intitulé : *Le Grand Tableau de la folie incroyable de la vingtième année du dix-huitième siècle...* Il se compose de 73 sujets historiques et satiriques sur le système de Law. On y trouve plusieurs Vues de la rue Quincampoix et celle du jardin de l'hôtel de Soissons, où fut construite la première Bourse de Paris, consistant en baraques de bois qui absorbèrent tout le numéraire de la France. Ces planches ont été calquées et reproduites en Hollande, avec inscriptions hollandaises.

1724. — Cette année, parut à Amsterdam l'in-folio intitulé : *Annales de la Monarchie françoise*, par H. Ph. De Limiers. Il contient un grand nombre de Vues de Paris d'après Silvestre, Marot et les Pérelle, et en outre des médailles copiées d'après divers ouvrages, relatives, en partie, aux événements historiques, aux fondations d'édifices, aux fêtes données à Paris jusqu'à l'an 1724.

Cette même année parut l'*Histoire de Saint-Germain-des-Prez*, par Dom Bouillart, illustrée de curieux plans et vues de cette abbaye.

1725. — Publication de l'*Histoire de Paris*, en 5 volumes in-folio, de Félibien et Lobineau. Les deux premiers tomes contiennent des planches d'architecture et quelques Vues générales de Paris, gravées par divers artistes, d'après des dessins spéciaux

1727-80. — Jean Rigaud, entre 1727 et 1754, année de son décès, grava une suite de châteaux de France et de Vues de Paris, dont plusieurs fort interessantes pour nous. Son neveu Jean-Baptiste augmenta cette suite et en forma un volume in-folio oblong, sous ce titre : *Recueil de cent vingt-une des plus belles vues de palais, châteaux et maisons royales de Paris et de ses environs, dessinées d'après nature en 1780, gravées par J. Rigaud, continuées par Jean-Baptiste, son neveu.* Le millésime 1780, inscrit sur le titre et appliqué à tout le recueil, est une erreur ou plutôt

une ruse d'éditeur qui veut rajeunir la date de sa publication. La vue représentant le jardin du Luxembourg porte celle de 1729. Les dernières seules ont été gravées vers 1780. Une partie des cuivres existent à la Chalcographie du Louvre, où chaque épreuve se vend 1 franc.

1727. — Publication du grand recueil d'architecture de Jean Marot (la deuxième édition est de 1751). Cette même année fut imprimée à Leyde le *Séjour à Paris*, par J.-C. Nemeitz, contenant de nombreuses vignettes d'après Silvestre, Marot et les Pérelle.

1737-43. — Recueil de 60 planches représentant les marchands ambulants de l'époque, gravées par le comte de Caylus, d'après Bouchardon.

Je citerai ici, pour mémoire, les grands in-folio bien connus relatifs aux fêtes données par la ville de Paris pour le mariage de Louise-Élisabeth de France, en 1739, et celui du dauphin en 1745.

1745. — Le *Livre d'Architecture* de Germain Boffrand, in-fol., 1745, offre des détails de plusieurs hôtels de Paris.

1752-56. — Nouvelle édition de l'*Architecture françoise...* de Fr. Blondel, continuée par Jacques Fr. Blondel, son neveu, et publiée par Charles Antoine Jombert, en 4 vol. in-folio (voir plus haut, 1670 à 1700).

1753. — Le même éditeur Jombert réunit en recueil un grand nombre de planches des frères Pérelle, sous le titre de *Délices de Paris et de ses environs*.... in-folio oblong (voir plus haut, 1675).

1760-70. — On peut attribuer approximativement à cette époque les eaux-fortes, sur Paris, d'Ozanne, de ses deux sœurs et aussi celles, aujourd'hui fort recherchées, de Gabriel de Saint-Aubin. Vers le même temps, furent éditées des myriades de vues à l'usage de l'*optique*. Cet instrument consistait en une boîte de forme pyramidale. Au bas, on posait à plat une image qui se reflétait dans un miroir incliné avant d'arriver, à travers une large lentille, à l'œil du spectateur. On ne saurait dire combien d'anciennes Vues de Paris furent coloriées, c'est-à-dire sacrifiées pour cet usage. Malheur surtout aux pièces dont les dimensions s'accordaient avec le champ de cet appareil! Les Pérelle, les Aveline, les grands Silvestre, les Rigaud passèrent sous ces fourches Caudines. On écoula ainsi beaucoup de mauvaises épreuves; mais plus d'une bonne aussi eut à subir l'affront du barbouillage et des piqûres d'aiguille pour figurer des illuminations. Les *délicats* n'aimaient pas ces images de villes retournées; on en fabriqua exprès, gravées à l'envers, pour être redressées par le miroir, y compris les inscriptions. Dans cette dernière catégorie d'images d'optique se rencontrent certaines pièces fort curieuses, gravées

sur des dessins inédits et qu'on ne retrouve pas ailleurs, tels que la Foire Saint-Ovide, la Procession septennale des religieux de Saint-Denis à l'abbaye de Montmartre, et vingt autres au moins que je signalerai dans mon catalogue.

L'optique n'amusait pas que les enfants. De graves personnages s'en faisaient une distraction. Je possède une note inscrite sur un fragment des registres de comptes de l'archevêque Christophe de Beaumont. Elle a pour titre : « Liste des Estampes... à acheter pour compléter la collection de celles qui composent notre optique de la maison de campagne. » Suivent, par ordre alphabétique, les noms suivants d'éditeurs d'images sous Louis XV (je supprime les adresses et les enseignes) : Basset, Beauvais, Daumont, Huquier fils, Maillet, Mesard, Mondhare, Pasquier.

1779-81. — La description de Paris, par Beguillet et Poncelin (3 vol. in-8) offre un grand nombre de petites vignettes, gravées avec plus de minutie que de talent par F.-N. Martinet. Parmi ces Vues de Paris, il s'en trouve dont on n'a pas d'autres dessins; telles sont la plupart de celles du tome III, concernant nos anciens colléges.

1780-85. — Entre ces deux années, je crois, parut une suite de petites Vues de Paris et environs, gravées d'après Lantara, imprimées en noir ou en rouge, à titre d'études de paysage. Quelques-unes, telles que le Moulin des Chartreux, ne manquent pas d'intérêt, bien qu'en général traitées en partie de fantaisie. Cette même époque a été féconde en estampes sur les modes, les parties fines et les mœurs galantes. Il y aurait à citer, en ce genre, des centaines de gravures de Moreau jeune, J.-P. Malbeste et autres. Outre ces suites d'estampes in-folio paraissaient vers le premier janvier, de petits livres-almanachs destinés aux dames. Les *Étrennes mignonnes* se distinguaient par de charmantes vignettes microscopiques, dues au burin de Moreau-le-Jeune, Queverdo, etc. relatives aux mœurs, aux lieux de plaisirs, aux promenades des Parisiens élégants. Depuis vingt ans, je n'ai pas rencontré une seule année des *Etrennes mignonnes*; je suis donc forcé de regarder ces livres comme rarissimes. Plusieurs vignettes qu'on en avait extraites ont dépassé le prix de cinq francs pièce, dans une vente publique, en décembre 1859.

1785-90. — Dans cette période de temps parurent des suites de planches représentant les nouvelles barrières et les nouveaux hôtels de la Chaussée-d'Antin ou des Champs-Élysées, gravés par Gaitte, Moitte, etc. Il y aurait aussi à citer des séries de pièces d'architecture parisienne, par Patte et autres. Les fines satires des modes et des ridi-

cules de l'époque, gravées par De Bucourt, avaient alors une grande vogue, qu'elles ont recouvrée de nos jours.

La suite la plus nombreuse de Vues de Paris de ce temps est celle publiée par les frères Campion. Elles sont gravées à la manière noire ou en couleurs, par eux-mêmes et par divers collaborateurs. La plupart sont rondes ou ovales. D'autres du même genre, signées *Sergent*, font partie d'une publication qui faisait concurrence à celles des frères Campion. Dans les séries de vues se trouvent beaucoup de représentations d'édifices et de petits hôtels élevés sous Louis XVI. Les deux Châtelets, Saint-Pierre des-Arcis, etc., sont des pièces curieuses de la suite des Campion. Vers 1845, M. Deflorenne, alors doyen de nos marchands d'estampes, avait en magasin une prodigieuse quantité de ces petites gravures rondes coloriées par impression, qu'il vendait 5 centimes.

1787. — Le tome Ier du *Voyage pittoresque de la France...*, publié en 8 volumes in-folio, par Lamy, 1787-1789, contient une suite de Vues de Paris et environs, dont plusieurs fort intéressantes. Elles ont été gravées sur les dessins de Lallemand, Meûnier et autres, par Née, Masquelier, Nicquet, etc. M. Defer, ex-marchand d'estampes et expert des ventes, possédait un grand nombre des dessins qui avaient servi à cet ouvrage; mis en vente publique l'année dernière, ils ont passé dans la collection de M. Destailleur.

1789-98. — Beaucoup de localités de l'ancien Paris se retrouvent sur les estampes contemporaines représentant les principaux événements de notre Révolution, commencée en 1789. La vente de la collection Laterrade a fait savoir combien il existe sur ce sujet de pièces isolées ou réunies en recueils. La plus vulgaire et la plus intéressante de ces collections contemporaines est l'ouvrage in-folio intitulé : *Tableaux de la Révolution française*, où dominent les représentations d'événements passés à Paris. La première édition, dite républicaine, fut publiée en deux tomes in-folio, chez F. Didot, en 1798; une autre en trois volumes parut en 1802-1804, chez Auber. En 1817, on en a donné une nouvelle, composée des mêmes planches, mais accompagnée d'un autre texte. Cette édition, dite royaliste, se termine par la rentrée à Paris de Louis XVIII. Les épreuves en sont déjà passablement fatiguées; quant aux épreuves tout à fait modernes, elles sont détestables.

1790-1802. — A cette époque parut, au milieu des bouleversements de notre état social, un ouvrage si connu, qu'il suffit d'en citer le titre : *Antiquités nationales*. Millin est arrivé juste à temps pour nous conserver

bien des souvenirs. Il est à regretter qu'il n'ait pu employer de meilleurs artistes et n'ait pas eu toujours le choix heureux. Si, par exemple, au lieu de s'occuper des Blancs-Manteaux modernes, de l'Oratoire et autres édifices à peu près insignifiants, il s'était étendu sur l'histoire du couvent de Saint-Magloire, des Cordelières du faubourg Saint-Marceau, etc., il aurait acquis encore plus de titres à la reconnaissance des archéologues de 1860.

A. Bonnardot.

PROCÉDÉS, INVENTIONS, DÉCOUVERTES

On lit dans les Extraits de Codin sur la ville de Constantinople (p. 77 de l'édit. de G. Dousa), que le ciment dont on se servit pour bâtir Sainte-Sophie, au sixième siècle, était composé « de tuiles et d'écorce d'orme pilées, de chaux et d'eau ordinaire, dans laquelle on avait fait bouillir de l'orge: on l'employait tiède et il acquérait la dureté du fer. »

On assurera davantage la conservation d'un tableau en le vernissant d'abord légèrement avec de beau vernis au copal, et appliquant ensuite sur ce premier vernis une couche de vernis au mastic. Celui-ci sera jaune au bout de quelques années, mais, comme il s'enlève facilement, on pourra le renouveler quand il aura perdu sa transparence. Le vernis au copal étant extrêmement dur ne sera pas attaqué, lorsqu'on enlèvera celui qui le recouvre: ainsi il préservera la peinture et on risquera moins d'enlever les glacis en enlevant le vernis au mastic.

J. F. L. Mérimée, *De la peinture à l'huile* (Paris, 1830, in-8).

On sait qu'il n'y a point de procédé qui puisse donner à un corps coloré la teinte précise que l'on souhaite; ce n'est que par comparaison que l'on peut y parvenir. Supposons que l'on veuille peindre sur une toile un vase d'argent: l'idée générale que l'on se fait de la couleur de l'argent est qu'elle est blanche; mais, pour donner à ce blanc son ton caractéristique, il faut déterminer la véritable couleur locale du métal. Comment y parvenir? Le voici: mettez auprès de votre vase plusieurs autres corps blancs, comme linge, papier, satin, porcelaine. Ces différents

blancs vous feront apprécier celui que vous cherchez. Vous connaîtrez, par la comparaison, que la teinte de l'un de ces objets n'est jamais celle de l'autre: vous éviterez par ce moyen les fausses couleurs.

L'Amateur, ou Nouvelles pièces françoises et étrangères pour servir au progrès du goût et des beaux-arts (Paris, Michel Lambert, 1762, in-12, p. 17 de la seconde partie).

Ciment pour luter des morceaux d'albâtre, de marbre, etc. — Prenez deux livres de cire, une livre de résine: après avoir fait fondre ces drogues ensemble, ajoutez-y une livre et demie de poudre de la pierre dont il s'agit; mêlez exactement le tout, puis pétrissez-le dans l'eau, pour bien incorporer ces diverses substances. Si l'on veut que ce lut imite plus parfaitement la couleur de l'albâtre, du marbre, etc, on pourra augmenter la dose de la poudre. Lorsqu'il sera question d'en faire usage, on l'approchera du feu, ainsi que les extrémités des corps à unir, qui doivent être bien sèches. Ce ciment, capable de soutenir des masses considérables, peut être d'une grande utilité aux sculpteurs.

Recueil de découvertes et inventions nouvelles (Bouillon, Soc. typogr., 1773, in-12, p. 381).

Cire punique. — Après la dissolution de cette cire, sans laquelle on ne sauroit en faire usage, on peut y ajouter toutes sortes d'huiles ou de gommes, y mêler les couleurs qu'on juge à propos et peindre à son gré. Cette peinture est celle à laquelle Pline a donné le nom de *peinture en cire punique ou éléodorique*. Voici la manière de s'en servir. On la coupe d'abord en petits morceaux; on verse dessus assez d'eau pour qu'ils en soient couverts; après les avoir laissé s'amollir pendant deux heures, on les broie avec une spatule de bois, sur une plaque de pierre ou de verre; on y verse ensuite de l'eau, jusqu'à ce que cette matière ait l'apparence du beurre. Cette cire, ainsi réduite, se conserve dans un verre net, pour en faire usage, et il suffit d'y mêler telles couleurs sèches qu'on juge à propos, pour peindre uniquement avec ce mélange.

Ibid., p. 67.

Pour oster taches d'huile de parchemin ou de papier blanc. — Prens os de brebis et les brûle et pulverise; d'icelle poudre frotte en la tache aux deux costés, et les mets ainsi entre deux ais en la presse par l'espace d'une nuit, et la tache s'en ira.

Secrets ou receptes souveraines bien experimentées et approuvées par divers autheurs (Anvers, Christ. Plantin, 1571, in-8, p. 40).

Pour donner beau lustre aux peintures. — Ayes raisine grasse et blanche une livre, gomme de prunier deux onces, therebentine de Venise une once, huile de semence de lin deux onces. Prens premier la raisine et la defais, puis la coule ainsi chaude; trempe ta gomme en huile commun tant qu'elle soit defaité, et la coule ainsi; puis mets la therebentine, huile et toute chose ensemble en un pot, qui ne soit gras, sur un petit eu, le mêlant toujours tant que tout soit bien incorporé ensemble : ôte le feu et le garde, et quand tu le voudras mettre en œuvre, fais que tes figures soient nettes, et que le vernis soit un peu chaud, puis l'enduis sur ta teinture comme on fait l'autre vernis, et ton ouvrage sera beau et luisant.

Et pour en faire encore une liqueur de laquelle on use pour vernis sur la peinture, prens huile de lin, et le fais distiller en alambic de verre, puis prens vernis d'ambre, qui soit belle, trois onces, dudit huile une once, incorpore-les bien ensemble à petit feu, puis les mets en œuvre chaud en forme de vernis, et tu viendras bien, soit en bois, toille vieille ou en tout ouvrage, mais il le faut faire dextrement.

Les Secrets du seigneur Alexis, Piemontois (Rouen, Oursel, 1599, in-8, p. 449).

Manière de donner aux tapisseries leur premier lustre. — Il faut bien secouer et nettoyer la tapisserie, ensuite prendre une brosse rude, et enlever avec toute la craie dont vous aurez frotté votre tapisserie, après que vous l'y aurez laissée sept ou huit heures; vous en remettrez encore de nouvelle, que vous laisserez comme l'autre; vous la retirerez de même avec la brosse; ensuite vous battrez bien votre tapisserie avec une baguette pour en faire sortir la poussière, la secouerez bien et la nettoierez proprement avec les vergettes, et elle reprendra ses premières couleurs.

Dictionnaire de l'Industrie, par une société de gens de lettres (Paris, Lacombe, 1776, 3 vol. in-8).

Peinture à sgraffito ou à égratignure. A Gênes et à Rome, on décore l'extérieur de quelques bâtiments avec cette sorte de peinture. Elle est plus simple que la peinture à fresque, résiste mieux aux injures de l'air ; il faut, pour être agréable, qu'elle soit exécutée par un habile dessinateur, car tout trait, tout contour, toute ligne une fois tracée, ne peut plus être effacée. On prend de la chaux avec du sable, et on y ajoute un peu de paille brûlée, ce qui donne au mortier une teinte grisâtre plus ou moins forte, suivant la quantité qu'on en a mis. On enduit avec ce mortier les endroits que l'on veut peindre ; lorsqu'ils sont secs on les blanchit avec de la chaux délayée dans de l'eau de colle; on trace les dessins avec des cartons piqués qu'on applique sur le mur, en faisant usage d'un petit sac rempli de poudre de charbon qui, frappé sur les traits, fait passer la poussière à travers les traits piqués, et marque ainsi les traits du dessin en points noirs Le peintre se sert alors d'une ou de plusieurs pointes de fer, unies ensemble comme une fourchette, pour tracer les objets et leur donner la rondeur nécessaire ; par le moyen des hachures, le fond noir ou gris qui est sous la couleur blanche paraît alors et forme les traits ; dans les demi-teintes on met un gris léger, comme celui que l'on forme avec l'encre de Chine, pour le lavis des plans.

Ibid., t. III, p. 287.

Peindre sans savoir dessiner. — Prenés une estampe que l'on appelle de l'art noir ou manière noire; faites tremper l'estampe pendant deux ou trois heures en eau-de-vie; étendés de la therebentine de Chio, à moins d'odeur, therebentine Venise, sur une glace ou un verre, en chauffant sur un feu très-doux; étendés votre estampe toute mouillée d'eau-de-vie sur la therebentine, et passés legerement la main sur le revers, pour eviter les vents, et que toute l'estampe hape egallement.

Nettoyés votre glace des baveures de la thérébentine, qu'on ne peut eviter, avec un linge mouillé d'esprit de vin.

Placés votre glace sur un petit chevalet, et, si vous voulés, metés un miroir devant l'estampe qui vous rendra les effets des couleurs, que vous metrés, sans être obligé de regarder derrière ou de lever l'ouvrage.

On peint avec les couleurs à l'huile ordinaire, en observant de commencer par les dernières touchées, c'est-à-dire qu'il faut metre d'abord les traits et les couleurs qu'un peintre employe les derniers.

Dès que l'ouvrage est fini, on presente la glace sur un feu doux, du

côté où l'estampe n'a pas esté collée, et d'abord que la glace a senty le chaud, on peut avec l'ongle enlever un coin de l'estampe, et l'enlever petit à petit de dessus la glace en chauffant toujours. Le tableau sera tout barbouillé de therebentine, mais, avec un linge mouillé d'esprit de vin, vous le nettoyerés; on colera, si l'on veut, l'estampe ainsi colorée, sur le bois ou sur une toille qui en marquant son grain lui donne encore mieux l'air d'un vieux tableau : et pour bien faire paroître le grain, quand la colle est encore fraîche, colle de farine, on peut mettre le tout sous une presse entre plusieurs cartons. Alors vernissés avec le vernis ordinaire à tableau.

Nota. Si en peignant on a employé quelque couleur dont on ne soit pas content, on l'enlevera avec une brosse trempée dans l'esprit de therebentine : on se souviendra que le vert de gris de vessie ne vaut rien.

Recueil de divers secrets, recettes, etc., concernant les arts et sciences (Manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, n° 131, S. A., in-fol., p. 91).

DOCUMENTS ET MÉLANGES HISTORIQUES

Un peintre qui ne sçavoit faire que des Véronique et des saint Nicolas, insinuoit son goust à tous ceux qui lui demandoient d'autres tableaux à faire. Quand on lui demandoit un saint Sébastien sur le gril, un saint Sébastien à la broche, un saint Jean en chaudière : « Ah ! monsieur, disoit-il, qu'un saint Nicolas est bien plus beau ! qu'une Véronique est bien plus dévote ! »

Traité de la Peinture, par Nicolas Catherinot.

Les biographies fixent la mort du peintre Toussaint Dubreuil à l'année 1604. Voici ce qu'on lit dans les journaux de Pierre de l'Estoile,

sous la date du vendredi 22 novembre 1602 : « Ce jour, Dubreuil, peintre de Sa Majesté, singulier en son art, et qui avoit fait et devisé tous ces beaux tableaux de Saint-Germain, en revenant dudit Saint-Germain à Paris, sur un cheval qui estoit retif et alloit fort dur, fut à son retour surpris d'un renversement de boyaux que les médecins appellent un *miserere*, qui, en moins de 24 heures, l'envoya en l'autre monde. »

Lacroix du Maine, dans sa *Bibliothèque françoise*, consacre un curieux article à un peintre, son contemporain, qui n'est cité nulle part ailleurs : « Marc du Val, peintre du roy (surnommé Bertin, à cause de son beau-père, qui s'appelloit de ce nom). Il naquit ès fauxbourgs de Saint-Vincent, près la ville du Mans, et c'estoit l'un des plus excellens de nostre temps pour le crayon, et pour le burin ou gravure en taille-douce, et encore pour la peinture en huile. Il estoit surnommé le Sourd, de par son maistre le roy Charles IX, d'autant qu'il avoit l'ouïe sourde. Il a fait imprimer plusieurs visages des rois et roynes, princes, princesses et grands seigneurs de France, lesquels il avoit luy-mesme gravez et faits en taille douce, et se délibéroit (si la mort ne l'eust si tost surpris) de faire un juste volume des visages de tous les Rois et Roynes de France et autres seigneurs de marque. Il mourut à Paris le 13e jour de septembre, l'an 1581, sur les onze heures du soir, qui estoit l'heure qu'il avoit prédit. Sa femme s'appelloit Catherine Le Jolly; sa demeure estoit à Paris en la rue de Grenelle, etc. Ce que je dy amplement pour l'amour du pays, car il estoit du Maine, et feray tousjours cas de ses semblables. J'oubliois à dire qu'il se voit de sa façon plusieurs Grotesques et autres peintures en taille-douce, lesquelles ont esté imprimées. Il a laissé après sa mort une sienne fille nommée Elisabeth Duval, Parisienne, fort excellente pour le crayon et encore pour autres choses requises à la pourtraicture. »

La Bibliothèque françoise du sieur de la Croix du Maine.
(Paris, Abel l'Angelier, 1584, in-fol.)

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA PEINTURE

Les jeunes gens peignent fleuriment, les vieillards sèchement. Il en est de même des auteurs.

Les seuls aveugles ne sont point touchez de la peinture.

Certains tableaux doivent être vus de près; autres, de loin.

Le cadre ne fait rien au tableau. On le dore, quand la peinture ne vaut rien. Ainsi à vieille mule frein doré.

La raison, le jugement et le bon air sont les principales parties d'un peintre.

Le prédicateur *disponit sermones in judicio* ; le jardinier, *plantas;* le capitaine, *milites;* le ménager, *negotia*, et le peintre, *figuras*.

Les copistes ne sont que les imitateurs des imitateurs.

La paix est la mère des peintres, et la guerre la marastre.

Les personnages d'un tableau doivent être actifs comme les muets, qui parlent par gestes.

L'esprit du peintre doit estre tendu comme sa toile.

Les peintres font les tableaux, et les tableaux font les peintres.

Les ignorants employent les couleurs simples, mais les sçavants ont le secret de les tempérer et adoucir.

Les peintres n'ont souvent du pain que quand ils n'ont plus de dents.

Trois choses sont difficiles à peindre : le bruit du tonnerre, les éclairs de foudre et la lumière des éclairs.

Il faut avoir des yeux et du bon sens commun, pour juger sainement de la peinture.

On doit peindre en beau plustost qu'en laid et ne pas imiter le singe.

Traité de la Peinture, par Nicolas Catherinot.

Secte de peintres — Antiquaires ou modernes, polis ou gothiques, italiens ou septentrionaux, détrempeurs ou huileurs, excellents ou barbouilleurs, universels et propres à tout ou bornés, unicouleurs ou versicouleurs, historistes ou iconistes, claristes ou brunistes, gracieux ou chagrins, modestes ou libertins, nudistes ou drapistes, saints ou profanes, autographes ou apographes, originistes ou copistes, serieux ou boufons, muets ou roulistes, ronds ou plats, beaux ou jolis, peintres comme Raphaël, semi-peintres comme Joseph Pin, sesqui-peintres comme Rubens, qui vouloit mieux faire que la Nature et en donner de reste à Dieu.

On a aussi des peintres en grand et en petit, des extemporels et des peintres à loisir, des forts et des faibles, des fariniers, charbonniers,

sanguinistes et herbistes, qui sont tous affectateurs de certaines couleurs; des naturalistes et des mutilateurs qui estropient leurs figures.

Ibid., idem.

Denisot, dit le comte d'Alsinois, excellent peintre français à la cour de François I[er] et de Henri II, avait fait le portrait de la maîtresse du poëte Olivier de Magny. Celui-ci, pour le payer de sa peine, lui adressa une longue pièce de vers, à laquelle nous empruntons ce passage, où il se demande s'il offrira ce portrait au peintre lui-même.

A qui donc, ma douce cure,
Sacrerons-nous la peinture
Du portrait rarement beau
Qui nous rit dans ce tableau?
Sera-ce pour nostre Comte,
Nostre Comte, qui surmonte,
Avec ses portraits nouveaux,
L'honneur des plus vieilz tableaux:
Mesme l'image ancienne
De la gaye Idalienne,
Par qui le siècle passé
Apelle a tant caressé,
Et celle du Roy encore
Qui domta l'Inde et le More;
Lui sacrerons-nous le beau
Qui nous rit en ce tableau?
Je crains, Muse ma mignonne,
Que l'Archerot l'aiguillonne
De ce portrait qu'il a faict,
Qu'il a faict ainsi parfaict,
Et qu'ayant son âme ateincte,
Il induyse, par sa pleincte
Et par son pleur trop amer,
Les grands Dieux à l'animer.

Les Gayetez d'Olivier de Magny. (Paris, Jean Dallier, 1554, in-8°.)

André Thevet, dans la préface de ses *Pourtraits et Vies des hommes illustres*, publiés après sa mort par Scevole de Sainte-Marthe (Paris, V[e] J. Kerver, 1584, in-fol.), se vante d'avoir contribué aux progrès de la

gravure sur cuivre à Paris : « Quant à moy, dit-il, je puis asseurer que la pluspart des cabinets et bibliothèques tant françoises qu'estrangères ont esté par moy visitées, à celle fin de pouvoir recouvrer, au moins mal qu'il ne seroit possible, toutes les raritės et singularités que je cognossoie propres et necessaires pour l'accomplissement de mon dessein. D'ailleurs, a falu que j'aye recerché les ouvriers, lesquels j'entendoye estre experts, bien duits et entendus pour graver et représenter au naïf l'air et le pourtrait des personnages que je propose. Et, pour cest effect, a falu que de Flandres j'aye attiré des meilleurs graveurs que je pourroye choisir. Si bien, par la grace de Dieu, a reüssi ma diligence, que je me puis vanter estre le premier, qui ay mis en vogue à Paris l'imprimerie en taille douce tout ainsi qu'elle estoit à Lyon, Anvers et ailleurs. »

Du Lorens, dans une satire adressée au statuaire Biard, nous apprend comment les artistes de son temps étaient traités par les gens riches et les seigneurs :

Oh ! qu'ils font peu d'état d'un peintre ou d'un sculpteur !
Je m'en rapporte à toi si je suis un menteur :
Ils seroient bien fachez, faute de le connoistre,
Si pour dire *monsieur*, ils ne disoient : *Mon maistre* ;
Et, s'il est découvert, d'ordinaire ces fous,
Pour le gratiffier, luy disent : « Couvrez-vous ! »
Quant aux petits seigneurs, ils leur flattent l'épaule,
Avec un : *Mon amy*, de quelque coup de gaule.
Il leur faut pardonner comme estant dans l'erreur ;
Ils feront plus d'accueil au moindre procureur,
Qu'au plus grand artisan qu'ils mettent dans la fange :
On n'ose devant eux parler de Michel-Ange.
Quand même Phidias seroit encore icy,
L'homme que tu connois le traiteroit ainsi.

Les Satyres de M. Du Lorens. (Paris, A. de Sommaville, 1646, in-4°, page 163.)

Quand la jalousie s'allume une fois entre les peintres, elle surpasse encore celle des poëtes.

Séb. Mercier, *Tableau de Paris*, chap. 449.

Pendant l'ouverture du Salon, il paroît une multitude de brochures que tracent tour à tour l'ouvrier, l'ignorant et l'amateur. Chacun alors a la manie de se connoître en peinture, et les gens de lettres en général ne s'y connoissent pas, quoiqu'ils affectent aujourd'hui de faire entrer dans leur style beaucoup de termes de cet art. Ce déluge de pamphlets n'empêche pas la foule de se porter aux tableaux critiqués, et l'enfant qui sourit à la peinture parlante détruit toutes les objections de l'écrivain prévenu et difficile.

Idem, Ibid.

Que le peintre s'abstienne de peindre des perruques poudrées et des robes noires. L'habillement des Hottentots seroit cent fois moins étranger au pinceau et ne le repousseroit pas d'une manière aussi dure, aussi discordante. J'en dirois autant du *rouge* des femmes. Mais cela saute tellement aux yeux, que j'en connois plus d'une qui, par instinct, n'ont pu se considérer longtemps dans leurs portraits chargés de cette enluminure. Quelque chose leur disoit qu'elles pourroient être ainsi dans le monde, vu l'usage, la mobilité des yeux et des traits du visage; mais que de plaquer ce *rouge*, ce masque sur la toile, c'étoit vouloir immortaliser tout à la fois le mauvais goût et une tache défigurante.

Idem, Ibid.

On sait que Jean Talbot, capitaine fameux qui eut à combattre Dunois et Jeanne d'Arc, sous le règne de Charles VII, fut tué à Castillon, près de Libourne en Guyenne : « Il y a, raconte André Thévet dans les *Portraits et vies des hommes illustres* (Ve J. Kerver, 1854, in-fol., page 284), un armurier en la ville de Bourdeaux qui achepta là, à un jour d'une foire (il y a, comme il dit, environ huit ans), une espée, d'un villageois ; laquelle espée estoit bien chargée de rouille, mais qui luy sembloit, quand il l'auroit desrouillée, que ce pourroit estre quelque beau gage. Il la fourbit si bien, qu'aujourd'huy c'est un fort beau ganivet et bien luisant, de près de trois pieds de long et de quatre doigts de large devers le manche ; le maistre, quand il veut, en fait un cercle, et ne fault à revenir, sans se fausser, devers le pommeau : au milieu de l'espée il y a quelque vuydange, et des deux costés d'iceluy, de l'ouvrage d'environ un pied de

long, et au milieu de l'ouvrage, en deux ranches, sont escrits ces mots :

SUM TALBOTI M. IIIIe XL III.
PRO VINCERE INIMICO MEO. »

Extrait du Recueil des présents faits par le Roy.
(Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 366.)

« Le 8 aoust (1675), mis ez mains de M. Erard, recteur de l'Académie de Rome, deux médailles d'or, pour estre données de la part du Roy, sçavoir : au sieur Bernardini Genga, chirurgien enseignant l'anatomie aux pensionnaires, une médaille d'or de 100 escus, et l'autre au sieur Vastady Jourdana, mathématicien, enseignant les mathématiques aux pensionnaires de 100 livres.

« Le 25 juillet (1681), au comte de Malvasia de Boulogne, en considération de ce qu'il a écrit la *Vie des Peintres*, qu'il a dédié à Sa Majesté, une boete à portrait de diamans, de 2816 livres.

« Le 6 juin (1705), à M. le Nonce extraordinaire Lorenzo Fieschi, un médailler de 281 médailles de l'histoire du Roy, dont 86 d'or et 195 d'argent, de 12065 livres. »

SI L'ART DE PEINTURE ET DE STATUAIRE DÉROGE.

Plusieurs veulent que les peintres ne dérogent point, les autres veulent le contraire. M. Tiraqueau (Andreas Tiraquellus, *in Tractatu de Nobilitate,* cap. 38) traite cette question : *Quæ sunt artes quibus nobilitati derogetur? Pictoria ars an sordida sit aut honesta?*

Entre les Romains, Pline (*Plinius*, lib. 35) met Fabius entre les Illustres peintres, et même Ælius Spartianus écrit que l'empereur Adrien étoit très-expert à la peinture : aussi notre histoire de France dit que René, roi de Sicile et duc d'Anjou, s'appliquoit entièrement à ces sortes d'ouvrages et favorisoit ceux qui s'y appliquoient. Les plus grands princes en ont été amateurs.

Horace (*in Arte poeticâ*) joint les peintres aux poëtes, pour la vivacité de leur esprit :

Pictoribus atque poetis
Quoslibet audendi semper fuit æqua potestas.

Julius Firmicus (lib. IX, c. 9), met l'art de peinture, de statuaire et de ceux qui travaillent au marbre et à la forge entre les arts sordides, mais seulement lorsque c'est pour tirer profit de la peinture et des statues : *Videtur Pictores, Statuarios, et Marmorarios, et Fabros viles esse, seu solum qui quæstûs causâ exercent picturam.*

Enfin, il n'y a rien que de noble en la peinture, lorsqu'elle est exercée sans trafic.

Traité de la Noblesse, par de La Roque, chap. 160.

Une ordonnance de Charles V, datée de Paris, 5 novembre 1368, exempte du service du guet, dans la ville, les libraires, les écrivains, les relieurs, les enlumineurs et les parcheminiers de l'Université. Voici les noms des enlumineurs : Jean Le Noir, Pierre de Blois, Phelibert Langele, Pierre le Normant, Jacques le Riche, Jean de Sez, Jean Darcy, Perrin Remy, Joachim Troislivres, Guillaume le Lorrain, Jean Passemer, Robert Lescuyer, Robin Quarré, Jean Grenet et Perrin Darraines.

Ordonnances des Roys de France. (Paris, impr. roy., 1736, in-fol., tome V, p. 686.)

Un vieux peintre (Autreau) âgé de 89 ans, qui avoit fait le portrait du cardinal (de Fleury) parfaitement ressemblant, vint lui apporter ce portrait, étant habillé en Diogène appuyé sur son bâton et sa lanterne à la main, quoique en plein midi, et lui dit : « Il y a plus de trois mille ans que je cherchois inutilement un homme qui méritât d'en porter le nom ; enfin je l'ai trouvé et je prends la liberté d'en présenter le portrait à votre Excellence. — 6 septembre 1737.

Recueil de différentes choses, par le marquis de Lassay. (Lausanne, M.-M. Bousquet, 1756; in-12, t. IV. p. 161.)

Les règles de la proportion du corps humain sont tellement infaillibles, que sept excellents statuaires fort éloignez les uns des autres, ayant esté employez à faire un colosse de bronze, en vinrent à bout par les préceptes de leur art, et les parties que chacun d'eux fit séparément estant ajustées représentèrent un homme bien proportionné. Selon laquelle proportion, le corps humain doit avoir huit fois en longueur celle de la teste : du petit

coin de l'œil jusqu'à l'oreille, se doit trouver deux fois la longueur de l'œil; les pieds et les mains estendus estre également distant du nombril, et telles autres remarques.

Recueil général des questions traitées ès conférences du Bureau d'Adresse. (Paris, 1655, in-8, tome II, page 140.)

Extrait d'une lettre de Pierre Jean David à Roland, statuaire.

« Rome, 17 juillet 1813.

« Il y a longtemps que je pense aux dangers qui peuvent résulter de l'étude mal raisonnée de l'antique, mais je sais aussi qu'il est le contre-poison du mauvais goût, que l'étude de la nature, aussi mal raisonnée, peut produire. Aussi, d'après cette idée, quand je trouve une belle tête dans la nature, j'en fais une étude et je tâche de la comparer avec les belles choses antiques du même caractère; par cette étude, j'acquiers la certitude que les grands artistes grecs ont copié la nature, mais qu'ils ont appris à la bien voir. Après avoir terminé ma figure de jeune homme, j'ai fait une figure d'après un modèle à barbe qui avait une figure superbe: plusieurs personnes m'ont encouragé à la faire en marbre, ce que j'ai fait parce que je désire étudier cette matière. J'ai aussi fait une étude de tête d'après une femme qui avait un profil juste comme les belles têtes grecques. Je me sers de l'expression *qui avait*, parce que ces deux modèles sont morts aussitôt que j'ai eu fini; le modèle d'homme, le lendemain, et la jeune fille a été assassinée le même jour dans la rue du Course. »

David dit ensuite qu'il va souvent voir le cheval de Marc-Aurèle: « C'est de la sculpture pleine de vie; il me semble qu'il est impossible de représenter la nature avec plus d'âme... Il y a encore près de la place Navone un fragment d'un groupe représentant Ajax, et qu'on appelle vulgairement le Pasquino; c'est pour moi une chose merveilleuse, parce qu'il ressemble à la belle nature; aussi, je n'ai pas manqué de le dessiner de tous les côtés, et la vue de ce chef-d'œuvre m'affermit dans la marche que je dois suivre. »

Catalogue de la collection des lettres autographes de feu M. Lucas de Montigny. (Paris, Laverdet, 1860; in-8.)

Voici en quels termes le grand Erasme parle des estampes gravées par Albert Durer : « Quanquam et alias admirandus Durerus, in « monochromatis, hoc est nigris linæis, quid non exprimit? Umbras, « lumen, splendorem, eminentias, depressiones, adhuc, ex situ rei unius « non unam speciem sese ocu'is intuentium offerentem. Observat exactè « symmetrias et harmonia. Quin ille pingit, et quæ pingi non possunt, « ignem, radios, tonitrua, fulgetra, fulgura, vel nebulas, ut aiunt, in « pariete, sensus, affectus omnes : denique totum hominis animum in « habitu corporis relucentem, ac penè vocem ipsam, hæc felicissimis « linæis iisque nigris sic ponit ob oculos, ut si colorem illinas, injuriam « facias operi. Annon hoc mirabilius absque colorum lenocinio præstare, « quod Apelles prestitit colorum præsidio ? »

A M. Jean de Mattons, sur son nom retourné.

SONNET.

Soit du crayon ou soit que du pinceau
Ta main nous tire un dessin ou modelle,
Elle surmonte ou Zeuxis ou Apelle
Et Praxitèle, à mener le ciseau.
S' elle polit quelque riche tableau
Tout marqueté de mosaïque belle,
Elle se rend aux siècles immortelle
Trop mieux qu'en cendre en gravant son nom beau.
Mais si tu veux ta main souple adonner
Sur la guiterre ou d'accord fredonner
Au demy-rond de ton luth qu'elle monte,
Tu charmes lors des autres les espris,
Et rends le tien de telle sorte espris,
Qu'il se ravit et lors TA MAIN SE DONTE.

Divers mélanges poétiques, par Guy Le Fèvre de la Boderie, secretaire de Monseigneur frère du Roy. (Paris, Robert Le Mangnier, 1582, in-16.)

Mlle Caroline Greuze avait quarante-cinq ans à la mort de son père, en 1805. Elle avait passé sa vie à peindre sous la direction de l'illustre artiste. Aussi, lorsqu'elle perdit son père et son maître, elle conserva religieusement tous les souvenirs de ce talent gracieux et naïf, qui ne s'était

jamais écarté de la nature, au milieu de l'école maniérée de Boucher et de l'école emphatique de David. Mlle Greuze est morte en novembre 1842, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Quels trésors il y avait dans cette modeste chambre où la fille de Greuze venait de mourir! Il y avait deux portraits au-dessus d'une commode de l'Empire, les portraits de Talleyrand et de Bonaparte, par Greuze! Quelques autres peintures accrochées aux lambris, et dans le fond d'une alcôve plusieurs cartons poudreux. Toute la vie de Greuze, toute l'histoire de son talent étaient dans ces précieux cahiers : une centaine de dessins à la sanguine ou à l'estompe, les esquisses de ses tableaux, des femmes nues, des têtes de jeunes filles, des ébauches de toutes sortes. On pouvait suivre, en étudiant cette série de dessins, la pensée du maître, les variations de son génie, les essais de sa pratique. Chacun de ses tableaux était précédé de recherches inquiètes : il interrogeait la nature, il la contemplait sous toutes ses faces, il retournait ses modèles en tous sens. Aussi, rien n'est plus varié que les études de Greuze, quoique toutes ses peintures aient quelque analogie dans l'exécution.

Catalogue de tableaux et dessins de Greuze provenant de la succession de sa fille, rédigé par T. Thoré.

Extrait d'une lettre de Paul Delaroche.

11 mars 1828.

« Je désire vendre mon tableau (*la Mort d'Elisabeth*), je le veux à toute force, voilà une question à laquelle je puis répondre sans embarras. Quant au prix, je ne sais comment me tirer d'une gêne; celui que je vais vous demander ne sera que pour vous prouver que je vous obéis. On m'a dit au Salon que M. Eugène Deveria avait demandé 10,000 francs pour sa *Naissance d'Henri IV:* je vais suivre son exemple, en vous priant surtout, monsieur le comte, de ne pas oublier que la demande de cette somme sur mon tableau n'est, de ma part, qu'un acte d'obéissance et non une estimation de mon ouvrage. »

Catalogue de la collection de lettres autographes de feu M. Lucas de Montigny.

---

3 *Août* 1772. Le sieur Drouais, peintre, auteur du portrait de Mme la comtesse du Barry, qui n'a fait que paraître au Salon de l'année dernière, les connaisseurs l'ayant beaucoup critiqué, est occupé aujourd'hui à faire celui d'un enfant, passant pour fille de cette dame, qui est à Sainte-Elisabeth et connue sous le nom de Pierrot, à cause de ses gentillesses et de ses drôleries : elle peut avoir dix à onze ans. Ce portrait est destiné à servir de dessus de porte au pavillon de Lucienne.

Mémoires de Bachaumont.

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

BIOGRAPHIE DES PEINTRES [1]

PEINTRES DE L'ANTIQUITÉ

C. Dati. Vite de pittori antichi. *Florence*, 1667, in-4°; *Naples*, 1730, in-4°.

La seconde édition est plus complète. Ouvrage savant et estimé, mais il n'a pu être terminé. Il ne contient que la vie de quatre peintres : Zeuxis, Parrhasius, Apelle et Protogène.

D.-V. Requeno. Saggi sul restabilmento dell'antica arte de'greci e romani pittori. *Parme*, 1787, 2 vol. in-8°.

C.-J. Sillig. Catalogus artificum, seu architecti, statuarii, sculptores, pictores, etc., græci et romani, litterarum ordine dispositi. *Dresde*, 1827, in-8°.

Traduit en anglais sous le titre de *Dictionnary of the artists of antiquity*, by H.-W. Williams. *Londres*, 1837, in-8°.

Raoul-Rochette. Lettre à M. Schorn; supplément au Catalogue des artistes de l'antiquité. *Paris*, 1844, in-8°.

G. Della Valle. Vite de pittori antichi greci e latini. *Siena*, 1795. in-4°.

Ouvrage peu estimé.

De Clarac. Table des artistes de l'antiquité. *Toulouse*, 1829, in-8°.

(Livret de 85 pages, contenant une liste alphabétique des sculpteurs, peintres, architectes et graveurs en pierres fines jusqu'au sixième siècle.)

BIOGRAPHIES GÉNÉRALES.

Florent le Comte. Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et gravure. *Paris*, 1699, 3 vol. in-12; *Bruxelles*, 1702, 3 vol. in-12.

Cette seconde édition est la meilleure; l'auteur s'occupe surtout des graveurs, il estropie souvent les noms, même des Français, auxquels le 3e volume est plus spécialement consacré.

A. Félibien. Entretiens sur les Vies et Ouvrages des plus anciens peintres anciens et modernes. *Paris*, 1696, 2 vol. in-4°; *Trévoux*, 1725, 6 vol. in-12 (édition augmentée et préférable à celle d'Amsterdam, 1706, 5 vol. in-12. Il existe une traduction anglaise de ces *Entretiens*).

Orlandi (F.-P.-A.). Abecedario pittoresco nel quale sono descritte le vite degli antichissimi pittori, scultori ed architetti. *Bologne*, 1710, in-4°; *Naples*, 1733, in-4°. Nouvelle édition, augmentée par P. Guarienti; *Venise*, 1753, in-4°, continuée par F. Fuga; *Florence*, 1776, 2 vol. in-4°; *ibid.* 1778, 2 vol. in-4°.

L. Pascoli. Vite de pittori, scultari ed ar-

(1) La *Bibliographie biographique* de M. Œttinger (Bruxelles, 1854) et le *Catalogue raisonné d'une Collection de livres sur les arts*, par M. J. Goddé (Paris, 1850), nous ont fourni, pour ce travail, d'utiles renseignements que nous nous sommes attachés à développer. Nous n'avons point prétendu, d'ailleurs, tracer une énumération complète des biographies générales ou collections des peintres.

chitetti moderni. *Rome*, 1730-36, 2 vol. in-4°.

Parmi les trente-sept artistes, depuis 1586 jusqu'à 1733, mentionnés en cet ouvrage, on distingue Claude Lorrain, Lebrun, Romanelli, Guaspre Dughet, Salvator Rosa.

O. Lioni. Ritratti di alcuni celebri pittori del secolo XVII disegnati ed intagliati con le vite de medesimi tratte de varj autori. *Roma*, 17·1, in-4°.

Les portraits dus au burin de Lioni sont d'un grand mérite; les notices composées par Bellori, Baglione, Baldinucci et Malvasia, sont au nombre de douze; Tempesta, Vinci, Le Guerchin sont au nombre des maîtres dont elles parlent; on remarque, pour son étendue, la notice concernant le Maratte; elle comprend 125 pages.

D'Angerville. Abrégé de la vie des plus fameux peintres avec leurs portraits. 1745-52, 3 vol. in-4°; nouvelle édition revue et augmentée, 1762, 4 vol. in-8°.

Les épreuves des portraits sont plus belles dans l'édition originale, mais la seconde est plus complète. Cet *Abrégé* a été traduit en allemand, par J.-J. Volkmann. *Leipzig*, 1767-68, 4 vol. in-8°. et en 1852, il a paru le premier et le seul volume d'une traduction hollandaise. Il n'est question dans cet ouvrage, assez peu estimé, que des artistes italiens, français et néerlandais. L'école française est celle qui est traitée avec le plus d'étendue, mais elle laisse encore beaucoup à désirer.

P.-D.-L.-F. Papillon de la Ferté. Extraits de différents ouvrages publiés sur la vie des peintres. *Paris*, 1777, 2 vol. in-8°.

C'est une compilation.

N. Alexandre. Abrégé de la Vie des peintres des diverses écoles, mis par ordre alphabétique. *Bruxelles*, 1807, in-8°.

Le Carpentier. Galerie des peintres célèbres. *Paris*, 1821, 2 vol. in-8°.

De Fontenai. Dictionnaire des artistes. Notice raisonnée des architectes, peintres, sculpteurs, etc. *Paris*, 1776, 2 vol. in-8°.

R. de Piles. Abrégé de la Vie des peintres. *Paris*, 1715, in-12. *Amsterdam*, 1766. Il en existe une traduction allemande, par P.-J. Marsperger. *Hambourg*, 1716, in-12, et une en anglais. *Londres*, 1735.

A.-F. Harms. Tables historiques et chronologiques des plus fameux peintres anciens et modernes. *Wolfenbuttel et Brunswick*, 1742, in-fol.: 1750, in-fol.

Alkinton (Matthew). Dictionnary of painters, extracted from the best authentic writers. *Londres*, 1770, in-4°; 1805, in 4°; 1824, 2 vol. in-8°; 1829, 2 vol. in-8°.

Cette dernière édition, revue et corrigée par Davenport.

J.-R. Fuessli. Allgemeines Kunstler Lexicon Erster Band; A.-Z. Dictionnaire universel des Artistes, t. Ier. *Zurich*, 1771, 2 tomes in-folio. (Voir plus loin pour la suite de cet ouvrage.) Réimprimé sans changement à *Zurich*, en 1811.

G.-B. Passeri. Vite de pittori, scultori ed architetti dall' anno 1641, fino all' anno 1672. *Roma*, 1772, in-4°.

A.-C. Elwert. Kleines Künstler lexicon, oder raisonnirendes verzeichniss der vorzüglichsten Maler und Kupferstecher (Petit Dictionnaire des Artistes, ou Catalogue raisonné des peintres et des graveurs les plus célèbres). *Giessen et Marburg*, 1785, in-8°.

C.-H. von Heinecken. Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen (Nouvelles sur les artistes et les arts). *Leipzig*, 1768-71. 2 vol. in-8°, fig. On y ajoute une continuation: *Neue Nachrichten. Dresde*, 1786, in-8°.

— Allgemeines Künstler lexicon, oder lebensbeschreibung 223 berühmter Künstler, Maler, Kupferstecher, etc., nebst Anzeige ihrer Werke. *Augsbourg*, 1797, 4 vol. in-8° (Dictionnaire universel des artistes, ou Biographies de deux cent vingt-trois artistes célèbres, peintres, graveurs, etc., avec un catalogue de leurs ouvrages).

— Originalzüge aus dem leben merkwürdiger Kunstler (Traits originaux tirés de la vie d'artistes remarquables). *Budissin*, 1797, in-8°

C.-C. Oswald. Beiträge zu Künstler-biographien (Matériaux pour les biographies des peintres). *Leipzig*, 1800, in-8°.

— Künstler gallerie, oder Biographien und character schilderungen berühmter Maler. *Zurich*, 1807, in-8° (Galerie des Artistes, ou Biographies des peintres célèbres, et description de ce qui les caractérise). *Zurich*, 1807.

Michel Bryan. Biographical and critical dictionnary of painters and engravers, from the revival of the art under Cimabue and the alledged discovery of engraving by Finiguerra to the present time. *Londres*, 1816, 4 vol. in-4°. (Dictionnaire biographique et critique des peintres et des graveurs depuis la renaissance de l'art sous Cimabue, et la prétendue découverte de la gravure, par Finiguerra jusqu'à l'époque actuelle); nouvelle édition revue par G. Stanley et augmentée de plus de treize cents articles. *Londres*, 1842, in-8°.

A. Van der Willinge. Woordenbock der kunstschilders. *Harlem*, 1816, in-8° (Dictionnaire des Peintres).

A. Fuessli. Allgemeines Künstler lexicon. Zweiter Band. *Zurich*, 1816-21 (Dictionnaire universel des artistes, tome second).

— Handbuch fur gemälder sammler und diejenigen welche gemälde-gallerien besuchen, oder Lexicon der Maler und der Malerei. *Quedlinburg*, 1824, in-8° (Manuel du collectionneur de tableaux et de ceux qui visitent les galeries de tableaux, ou Dictionnaire des peintres et de la peinture).

— Chronologische übersicht der beruhmtesten Maler, von der Wiederherstellung der kunst bis zu Ende de 18 ten Iahrhunderts nach den Schulen und nach Iahrhunderten eingetheilt, aus dem Franzosischen übersetzt, von J.-C.-L. Iken. *Brême*, 1824, 3 tableaux in-f° (Aperçu chronologique des peintres les plus célèbres, depuis la renaissance de l'art jusqu'à la fin du 18e siècle, divisé solon les écoles et les siècles; traduit du français par J.-C.-L. Iken).

James Elmes. The arts and the artists, or anecdotes and relics of the schools of painting, sculpture and architecture (Les arts et les artistes, ou anecdotes et souvenirs des écoles de peinture, sculpture et architecture). *Londres*, 1824-25. 3 vol. in-8° (Portraits de Raphaël, Michel-Ange et Titien).

L. Von Winckelmann. Neues Maler-Lexicon zur naher Kenntniss alter und neuer guter gemalde; herausgegeben von Joseph Heller (Nouveau Dictionnaire des peintres pour la connaissance approfondie des bons tableaux anciens et modernes, édité par Joseph Heller) *Augsbourg*, 1830, in-8°.

Fredrik Boye. Malare-Lexicon til begagnande såsom Handbok for konstidkare och Taflesamlare. *Stockholm*, 1833, in-8°, 28 portraits (Dictionnaire des peintres, ou Manuel à l'usage des amis des arts et des collectionneurs de tableaux).

Fr. Campe. Neues Maler-Lexicon zur Handgebrauch. *Nuremberg*. 1833, in-8° (Nouveau Dictionnaire des peintres, en forme de manuel).

C.-J. Nievwenhuys. Review of the life and works of some of the most eminent painters, with remarks on the opinion and statements of former writers. *Londres*, 1834, in-8° (Revue de la vie et des œuvres de quelques-uns des peintres les plus éminents, avec des remarques sur l'opinion et les assertions des anciens écrivains).

J. Gould. Biographical dictionnary of eminent artists, to comprehend painters, sculptors, engravers and architects from the earliest age to the present time, interspersed with original anecdotes, with an appendix and reminiscences of eminent painters, by C.-J. Nieuwenhuys. *Londres*, 1835, 2 vol. in-8° (Dictionnaire biographique des artistes éminents, comprenant les peintres, les sculpteurs, les graveurs et les architectes depuis l'époque la plus ancienne jusqu'au temps actuel, mêlé d'anecdotes originales, avec un appendice et des souvenirs des peintres éminents).

St. Ticozzi. Dizionario dei pittori dal rinnovamento dell belle arti fino al 1800.

Milano, 1818, 2 vol. in-8°; nouvelle édition, beaucoup plus complète, 1830, 4 vol. in-8°.

LANDON. Vies et œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles. Paris, 1803-24, 25 vol. in-4°. (Des exemplaires ont été tirés in-folio.) Les prix de publication, 25 fr. le volume et 50 fr. les exemplaires en grand format, sont beaucoup tombés. M. A. Renouard dit avec raison, *Catalogue d'un amateur*, t. Ier, p. 326, que cet ouvrage est une espèce de catalogue figuré qui donne une idée assez juste des compositions, mais qu'il ne faut rien y chercher de plus et que ces traits finissent par devenir d'une monotonie bien fatigante.

Ce recueil contient treize cents gravures au trait. Les artistes qui y figurent sont : Raphaël, Michel-Ange, le Dominiquin, l'Albane, Poussin, Le Sueur, Corrége, Leonard de Vinci, Titien, le Guide, Paul Véronèse.

CHABERT. Galerie des peintres, ou collection des portraits, biographies et dessins des peintres les plus célèbres de toutes les écoles. *Paris*, 1822, 3 vol. gr. in-fol. (Ouvrage publié en 45 livraisons de 6 planches; le texte n'est pas exempt d'erreurs).

SMITH (James). Catalogue raisonné of the worths of the most eminent dutch, flemish and french painters... *London*, 1829-42, 9 vol. in-8. (Catalogue raisonné des Ouvrages des peintres hollandais, flamands et français les plus éminents, avec des Notices biographiques sur les artistes, une description étendue de leurs principaux tableaux, l'indication des prix auxquels ils ont été vendus et des collections ou galeries où ils sont à présent.) Ouvrage fort utile et peu connu en France.

NAGLER (C.-F.). Neues allgemeiner Kunstler-Lexicon, oder Nachricht von dem Leben und der Werken der Maler, Bildhauer, Baumeister, Kupferstecher, etc. *Munich*, 1835-52, 22 vol in-8° (Nouveau Dictionnaire général des artistes, ou Notices sur la vie et les ouvrages des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, etc.).

Répertoire fort étendu et utile, mais l'auteur ayant souvent copié ses devanciers, au lieu de vérifier les choses au moyen de ses investigations personnelles, est parfois tombé dans des inexactitudes.

Galerie des artistes, ou portraits des hommes célèbres dans la peinture, la sculpture, la gravure et la musique pendant les trois siècles de la Renaissance. *Paris*, 1836, in-8° (avec 52 portraits).

AD. SIRET. Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. *Bruxelles*, 1848, in-4°.

Ce travail est en forme de tables classées par ordre des différentes écoles.

CH. BLANC. Histoire des peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. *Paris*, *veuve J. Renouard*, 1849-60, in-4°. Importante publication, accompagnée de figures en bois de l'exécution la plus soignée; 320 livraisons ont paru.

V. MARCHESE. Memorie dei piu insigni pittori, scultori ed architetti domenicani. *Florence*, 1845, 2 vol. gr. in-8°.

P.-J. MARIETTE. Abecedario et notes inédites de cet amateur, publié d'après les manuscrits autographes et annoté par Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon. *Paris*, 1851, et années suivantes; 3 vol. in-8° ont paru.

Cet ouvrage est une liste alphabétique des artistes avec des renseignements de toute sorte sur leur vie et leurs œuvres. L'*Abecedario* d'Orlandi en a fourni le titre (1).

(1) Nous devons une mention à l'ouvrage de W. Beckford, *Biographical memoirs of extraordinary painters*, Londres, 1780, petit in-8° (Mémoires biographiques des peintres extraordinaires). M. Œttinger enregistre ce volume parmi ceux relatifs à la vie des peintres, en le signalant comme rare et curieux. Le fait est que c'est une plaisanterie, assez spirituelle d'ailleurs : elle raconte l'histoire de quatre artistes qui n'ont jamais existé que dans l'imagination de l'auteur.

BIOGRAPHIES SPÉCIALES.

ITALIE.

Vasari (Georgio). Le vite dei piu excellenti pittori, scultori ed architetti di nuovo ampliate, con i ritratti loro. *Florence*, 1550. 3 parties in-4°, sous une seule série de chiffres. Volume peu commun et recherché. Un exemplaire s'est payé 116 fr., vente Riva, à Paris, en 1857.

La seconde édition, *Florence*, 1568, 2 tomes en 3 vol. in-4°, est plus complète; elle contient l'*Aggiunta delle vite de' vivi e de' morti dall' anno* 1550 *insino al* 1567. Sa valeur a augmenté depuis quelques années; on a adjugé ces trois volumes 90 à 140 fr. dans des ventes faites à Paris, et en 1849, à Londres, dans une des ventes de M. Libri, un exemplaire aux armes du président de Thou, s'est élevé à 17 livres sterling, 10 shellings.

M. Libri (*Histoire des Sciences mathématiques en Italie*, t. III, p. 57) signale un fait que n'avaient pas remarqué les bibliographes : c'est que, dans la première édition, on traite beaucoup plus librement des matières de religion que dans la seconde, publiée également par l'auteur.

On joint à la seconde édition la continuation de Baglione. *Rome*, 1651, in-4°.

L'édition donnée par Carlo Manalessi, *Bologne*, 1647, 3 vol. in-4°, est peu estimée. Celle de Bottari, *Rome*, 1759, 3 vol. in-4°, est belle; les portraits sont plus nombreux et sont gravés en taille-douce, au lieu de l'être sur bois. Quelques-uns, sortis du burin de Bartolozzi, sont d'une exécution très-remarquable; Bottari s'était attaché avec raison à obtenir des portraits que Vasari n'avait pu se procurer.

Citons encore l'édition de Livourne, 1767-72, enrichie de notes et réimprimée à Florence, 1771; 7 vol. in-8°.

Les *Vite* ont été réimprimées à Milan, 1807, dans la collection des classiques italiens (16 vol. in-8°), à Florence; 1822-23, 12 tomes in-18, avec un grand nombre de lettres inédites de Vasari; à Venise, 1828, 20 vol. in-16; à Florence, 1828, 2 vol, in-8° à 2 colonnes (avec des notes de C. Maselli), et en 1846-47, 9 vol. in-12. Cette dernière édition, publiée avec le concours des amateurs les plus éclairés de l'Italie, offre une importance réelle.

Une traduction française, entreprise par Le Bas de Courmont en est restée aux trois premiers volumes publiés à Paris en l'an XI; une autre complète a vu le jour en 1839-42, 10 vol. in-8°, avec 120 portraits; elle est due à M. Léclanché, qui a annoté les volumes I, IV, V, VI et VII; les cinq autres volumes renferment les notes de M. Jeanron. Cette traduction et les notes qui l'accompagnent ont été l'objet de quelques critiques. (Voir un article de M. Chaudesaigues dans la *Revue de Paris*, t. LVIII, p. 120.)

Il existe une traduction allemande, *Stuttgart, Cotta*, 1842-46. 4 vol. in-8°, avec des remarques d'Ernest Foerster; les portraits sont lithographiés. Observons de plus qu'une appréciation instructive et judicieuse des travaux de Vasari se trouve dans une publication périodique anglaise justement estimée : *Quarterly Review*, n° 132, septembre 1840.

G. Baglione. Vite dei pittori, scultori, architetti ed intagliatori dal pontificato di Gregorio XIII, dal 1572, fino ai tempi del papa Urbano VIII, nel 1642. *Rome*, 1642, in-4°; 1649, in-4°. *Naples*, 1733. in-4°.

Cette dernière édition, due à G.-B. Passieri, contient la vie de Salvator Rosa.

J. Baldinucci. Notizie dei professori del disegno da Cimabue (1260-1670). *Florence*, 1681-88, 6 vol. in-4°. Autre édition, avec les notes de M. Manni. *Florence*, 1767-71, 21 parties, petit in-4°.

Une troisième édition fut entreprise à Turin par l'architecte J. Piacenza; les deux premiers volumes ont vu le jour en 1768-70, et les tomes III à V de 1813 à 1817, après plus de quarante ans d'intervalle. L'édition de Milan,

1808-1812, 14 vol. in-8°, est plus complète que les précédentes, mais elle est effacée par celle de Florence, 1846-47, 5 vol. in-8° *con nove annotazioni e supplementi per cura di F. Rancelli.*

L. Lanzi. Storia pittorica dell' Italia dal risorgimente delle belle arti, fin presso al fine del XVIII secolo. Ouvrage estimé, qui parut pour la première fois en 1789; il a été souvent réimprimé ; nous signalerons les éditions de *Bassano*, 1809 et 1818, chacune en 6 vol. in-8° ; *Florence*, 1822 et 1845, 6 vol. in-8°; *Milan*, 1823, 6 vol. in-16, et 1824, 4 vol. in-8°. Il a paru en 1823, à Paris, une traduction abrégée de cette *Storia* (par M. Francillon) avec des notes et 80 gravures de tableaux des meilleurs maitres, choisis dans les collections particulières de Paris et de Londres. Ce volume, devenu peu commun, est recherché. La traduction entière de l'ouvrage de Lanzi, faite par Mme Armande Dieudé, forme 5 vol. in-8°. *Paris*, 1824. Une traduction anglaise par Thomas Roscoe, *Londres*, 1828, 6 vol. in-8°, est l'objet d'un article dans l'*Edinburgh Review*, septembre 1828, n° 95.

G. Gaye. Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI, publicato ed illustrato con documenti puri inediti. *Florence*, 1839-40, 3 vol. in-8°.

Ce recueil très-précieux pour l'histoire de l'art italien contient un millier de documents divers relatifs aux artistes (lettres, testaments, contrats, etc.). L'auteur avait voulu tout apprendre par lui-même, tout voir de ses yeux, tout palper de ses mains; il avait parcouru l'Italie, ville à ville, bourgade à bourgade, portant partout ses investigations minutieuses et patientes.

BIOGRAPHIES LOCALES DE L'ITALIE.

Ancone. — A. Ricci. Memorie storiche delle arti e degli artisti della Marca di Ancona. *Macerata*, 1835, 2 vol. in-8°.

Bassano. — G.-B. Verci. Notizie intorno alla vita e alle opere de pittori, scultori ed intagliatori della città di Bassano. *Venise*, 1775, in-8°.

Catalogo degli artisti Bassanesi viventi. *Bassano*, 1807, in-8°.

Bergame. — F.-M. Tassi Vite de pittori, scultori et architetti bergamaschi, *Bergame*, 1792, 2 vol. in-4°.

Ouvrage posthume, publié avec des additions de Ferdinand Caccia.

Bologne. — C.-C. Malvasia. Felsina pittrice. Vite (e ritrati) de' pittori, scultori ed architetti bolognesi. *Bologna*, 1678, 2 vol. in-4°.

L. Crespi. Vite dei pittori bolognesi non descritte nella *Felsina pittrice*. *Rome*, 1769, in-4°.

C.-P. Zanotti. Storia dell' Academia clementina di Bologna. *Bologne*, 1739, 2 vol. in-4°, fig.

Cento. — C. Righetti. Le pitture di Cento e le vite in compendio di vari incisori e pittori della stessa città. *Ferrare*, 1768, in-8°.

Crémone. — G.-B. Zaist. Notizie istoriche dei pittori, scultori ed architetti cremonesi. *Crémone*. 1774, in-4°.

Ferrare. — C. Cittadella. Catalogo istorico de pittori e scultori ferraresi e delle opere loro. *Ferrare*, 1782-83. 2 vol. in-8°.

G. Baruffaldi. Vite dei piu insigni pittori e scultori ferraresi. *Ferrare*, 1844-46, 2 vol. in-8°; portraits lithographiés.

Frioul. — J. di Massiago. Storia delle belle arte Friulane. *Venise*, 1814, in-4°; *Udine*, 1833, in-8°.

G. de Renaldis. Della pittura friulana, saggio istorico. *Udine*, 1798, in-4°.

Gênes. — R. Soprani. Vite de pittori, scultori ed architetti genovesi. *Gênes*, 1674, in-4°.

Cet ouvrage s'étend jusqu'à 1667. Il en a paru une édition nouvelle avec une continuation jusqu'à 1768; elle est due aux soins du peintre Carlo Ratti, secrétaire de l'Académie ligurienne. Lanzi fait l'éloge de ce travail, qu'il signale comme complet et exact.

Mantoue. — L.-C. Volta. Notizie dei professori mantovani. *Mantoue*, 1777, in-4°.

Messine. — Memorie de pittori messinesi e degli esteri che in Messina fiorirono dal secolo XII sino al secolo XIX, ornate di retratti. *Messina*, 1821, in-4°. 28 portraits très-médiocres.

C. Cerano. Memorie de pittori messinesi. *Messine*.

Modène. — A.-G. Tiraboschi. Notizie de' pittori, scultori, incisori et architetti natii degli stati del duca di Modena. *Modène*, 1786, in-4°.

Ouvrage fort estimé, publié dans la Bibliothèque modénaise. *Modène*, 1781, 6 vol. in-4°. et réimprimé à part en 1786.

D.-L. Vedriani. Raccolta de pittori, scultori ed architetti modenesi. *Modène*, 1662, in-4°.

Naples. — B. de Dominici. Vite de pittori, scultori ed architetti napolitani non mai date alla luce da autore alcune. *Naples*, 1742-43, 3 t. in-4°; 1840, 3 vol, in-4°. Ouvrage estimé.

Pérouse. — L. Pascali. Vite dei pittori, scultori ed architetti perugini. *Rome*, 1732, in-4°.

B. Orsini. Memorie dei pittori perugini del secolo XVIII. *Pérouse*, 1806, in-8°.

Rome. — R. Alberti. Origine e progresso del disegno dei pittori, scultori ed architetti de Roma. *Pavie*, 1604, in-4°.

G.-B. Passeri. Vite dei pittori, scultori ed architetti che hanno lavorato in Roma, morti dal 1641 fino al 1673. *Rome*, 1772, in-4°.

Traduit en allemand. *Leipzig*, 1786, in-8°.

Sienne. — E. Romagnoli. Cenni storico-artistici di Siena e suoi suburbii. *Sienne*, 1840, in-8°.

Venise. — Ridolfi. Vite degli illustri pittori veneti. *Venise*, 1648, 2 vol. in-4°.

Marco Boschini. Carta del navegar, pittoresco, dialogo. *Venete*, 1660, in-4°. Ce poëme, en dialecte vénitien, contient la biographie des peintres nés dans cette ville et la description de leurs tableaux. Il est orné d'un portrait de l'auteur et de 25 planches qu'il a gravées. Consultez ce qu'en dit la *Gazette des Beaux-Arts*, n° du 1er novembre 1860. Boschini, feignant une navigation pittoresque à travers les peintures de l'école vénitienne, commence par construire un bâtiment dans lequel les diverses fonctions sont confiées aux grands peintres. Zelotti plante le grand mât; Paris Bordone élève la poupe; *il peritissimo Ticiano* est grand amiral. Au milieu de cette singulière allégorie, on rencontre bien des traits curieux.

Compendio delle vite de' pittori veneziani storici più rinomati, con suoi ritratti delineati ed incisi da Alessandro Longhi. *Venise*, 1762, in-fol.

Verone. — B. dal Pozzo. Vite de pittori, scultori ed architetti veronesi, raccolti da varij autori stampati e manuscriti e da altre particolari memorie. *Vérone*, 1718, in-4°.

ESPAGNE

A. Palomino Velascos. Las vidas de los pintores y estatuarios eminentes españoles. *Londres*, 1739, in-8°; 1742, in-8°.

Traduit en français, *Paris*, 1749, in-12; en anglais, *Londres*, 1739, in-8°; en allemand, *Dresde*, 1781, in-8°.

J.-A. Cean Bermudez. Diccionario historico de los mas ilustres profesores de las bellas artes en España. *Madrid*, 1800, 6 vol. petit in-8°. (Excellent ouvrage selon l'habile historien de la littérature espagnole, l'Américain Ticknor.)

J. Quilliet. Dictionnaire des peintres espagnols. *Paris*, 1816, in-8°.

A.-O. Neill. A Dictionnary of spanish painters, from the 14 th. to the 18 th. century. *London*, 1833-34, 2 vol. in-8°.

R. Cumberland. Anecdotes of eminent painters in Spain during the 16 th. and 17 th. centuries with cursory remarks upon the present state of arts in that Kingdom. *London*, 1782, 2 vol. in-8°.

L. Viardot. Notices sur les principaux peintres de l'Espagne. *Paris*, 1839, in-8°.

Et. Huart. Vie complète des peintres espagnols, et histoire de la peinture espagnole. *Paris*, 1839-41, 2 vol. in-8°.

W. Sterling. Annals of the artists of Spain. 1848, 3 vol. in 8°; portraits.

PORTUGAL

C.-W. Machado. Colleçao de memorias relatives as vivas dos pintores e escultores, architectos e gravadores portugueses. *Lisbone*, 1823, in-4°.

A. de Raczynski. Dictionnaire historico-artistique du Portugal. *Paris*, 1847, in-8°. Ouvrage faisant suite aux *Arts en Portugal, Lettres artistiques adressées à la Société artistique et scientifique de Berlin*, par le même auteur.

PAYS-BAS

Karel van Mander. Het Schilder boeck. *Haerlem*, 1604, in-4°; *Amsterdam*, 1618, in-4°; nouvelle édition, publiée par J. de Jongh. *Amsterdam*, 1764, 2 vol. in-8° (avec portraits gravés par J. Ladmiral), sous le titre de : Leven der doorlachtige nederlandsche, en eenige Hoogduitsche schilder.

Houbraken (A.). De groote schouburgh der nederlantsche konstschilders en schilderessen (Le grand théâtre des peintres néerlandais, avec leurs portraits). *Amsterdam*, 1718, 3 vol. in-8°. *La Haye*, 1752, 3 vol. in-8°.

J. Campo Weyerman. De levens beschryvingen der nederlandsche konstschilders (Biographie des peintres néerlandais). *La Haye*, 1729-69, 4 vol. petit in-4° (avec les gravures d'Houbraken).

Le 4° volume, publié bien après les autres, est rare.

Jan van Gool. De nieuwe schouburg der Nederlantsche Kunstschilders en schilderessen. *La Haye*, 1750-51, 2 vol. in-8°; nombreuses gravures d'Houbraken. (Le nouveau théâtre des peintres néerlandais).

J.-B. Descamps. Vies des peintres flamands, allemands et hollandais. *Paris*, 1753-54, 4 vol. in-8°. (Ouvrage peu exact; les portraits, gravés en partie par Ficquet, en font le principal mérite.) Les peintres qui y sont énumérés sont au nombre de 795, rangés dans l'ordre chronologique, depuis les Van Eyck (1366) jusqu'à F. Krause, né en 1706. On compte 171 portraits. La partie relative à l'Allemagne est la plus défectueuse.

R. van Eijaden et Ad. van der Willingen. Geschiedenis der vaderlandsche schilderkunst, sedert de helft der XVIII eeuw. *Harlem*, 1816-20, 3 vol. in-8° (Histoire de la peinture néerlandaise depuis la moitié du dix-huitième siècle).

G. Rathgeber. Annalen der Niederländischen malerei und Kupferstecherkunst. *Gotha*, 1839, in-fol.

Cet ouvrage comprend la période la plus brillante de l'art dans les Pays-Bas, depuis le départ de Rubens pour l'Italie jusqu'à la mort de Rembrandt.

C.-A. Nilson. Über niederländische kunst oder biographisch-technische Nachrichten von der vorzüglichten Meistern in der Zeichnungskunst und Malerei in den vereinigten Niederlande. *Augsbourg*, 1834, in-8° (Sur l'art néerlandais, ou Notices biographiques et techniques sur les maîtres les plus éminents dans l'art du dessin et dans la peinture dans les Pays-Bas réunis).

A.-F. Agneessens. Résumé de la vie des plus grands peintres des écoles flamande et hollandaise, avec l'indication des principaux de leurs ouvrages qui se trouvent dans les édifices publics de la Belgique. *Bruxelles*, 1841, in-18.

Scènes de la vie des peintres de l'école flamande et hollandaise. *Bruxelles*, 1842, in-fol. (Publication de la Société des beaux-arts de Bruxelles).

J. Immerzeel. Levens en Werken der Hollandsche en Vlaamsche kunstschilders, beeldhouwers en bouwmeesters van het begin der XV° eeuw tot heden. *Amsterdam*, 1842-43, 3 vol. in-8°. (Portraits, Vies et Œuvres des peintres, sculpteurs et architectes hollandais et flamands, depuis le commencement du 15° siècle jusqu'à nos jours.)

Gault de Saint-Germain. Guide des amateurs de tableaux pour les écoles allemande, flamande et hollandaise, *Paris*, *veuve J. Renouard*, 1818. 2° édition. 2 vol. in-8.

Noms de tous les artistes appartenant à ces écoles; liste de leurs productions; nomenclature des ventes dans lesquelles leurs ouvrages ont paru.

C.-H. Balkema. Biographie des peintres flamands et hollandais qui ont existé depuis Jean et Hubert van Eyck jusqu'à nos jours. Gand, 1844, in-8°.

A. Michiels. Histoire de la peinture flamande et hollandaise. *Paris*, *J. Renouard*, 1847, 4 vol. in-8°. Ouvrage remarquable, résultat de recherches étendues. Les événements politiques ont arrêté cette publication; il faut y joindre un complément imprimé à Bruxelles, in-8°, 47 pages.

Bruges.— O. Delepierre. Galerie d'artistes brugeois, ou Biographie concise des peintres, sculpteurs et graveurs célèbres de Bruges. *Bruges*, 1840, in-8°; portraits.

A. Michiels. Les Peintres brugeois. *Bruxelles*, 1846, in-12.

Gand. — E. de Burscher. Notice sur l'ancienne corporation des peintres et sculpteurs à Gand. *Bruxelles*, 1853, in-8°. (Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique.*)

Liége. — Malherbe. Galerie d'auteurs et d'artistes liégeois. *Liége*, 1812, in-8°.

Louvain. — E. van Even. Les artistes de l'Hôtel-de-Ville de Louvain. *Louvain*, 1852, in-12 (tiré à 100 exemplaires).

ALLEMAGNE

J. von Sandrart. Deutsche Akademie der edlen Bau-Bildhauer-und Malerkünste. *Nuremberg*, 1675-79, 4 vol. in-fol. (Académie allemande des nobles arts de l'architecture, de la sculpture et de la peinture); autre édition augmentée par J.-J. Volkman. *Nuremberg*, 1769-75. 8 vol. in-f°.

C.-F. Waagen. Kunstwerke und Kunstler in Deutschland. *Berlin*, 1845, 2 vol. in-12 (Œuvres d'art et artistes en Allemagne).

Cet ouvrage n'a pas été continué; il ne se rapporte qu'à une portion de l'Allemagne méridionale.

J.-G. Meusel. Teutscher kunstler-lexicon (Dictionnaire des artistes allemands). Lemgo, 1778-89, 2 vol. in-8°; seconde édition augmentée, 1808-09, 3 vol. in-8°.

C.-A. Nilson. Uber deutsche kunst, oder biographisch - technische Nachrichten von der vorzüglichsten Meistern in der Malerei, dem Kupferstechen und der Formschneidekunst. *Augsbourg*, 1833, in-8° (Sur l'art allemand, ou Notices biographiques et techniques sur les peintres les plus éminents dans la peinture, la gravure et la sculpture).

Raczynski (le comte A.). Dictionnaire des Artistes de l'école allemande. *Paris*, veuve J. Renouard, 1847, in-8.

AUTRICHE

B. Pillewein. Biographische Schilderungen, oder lexicon Salzburgischer, theils verstorbenen, theils lebenden künstler. *Salzbourg*, 1821, in-8°. (Représentations biographiques, ou dictionnaire des artistes salzbourgeois, vivants ou morts.)

(J. van Lemmen). Tirolisches Künstler-Lexicon, oder kurze Lebensbeschreibung jener künstler, welche geborene Tiroler waren, oder in Tirol sich aufgehalten haben. *Innsbruck*, 1830, in-8°. (Dictionnaire des artistes du Tyrol, ou courte Biographie des artistes natifs du Tyrol ou qui s'y sont établis.)

BAVIÈRE

F. J. Lipowsky. Baiersches künstler-Lexicon. *Munich*, 1818, 2 vol. in-8°. (Dictionnaire des artistes bavarois.)

Augsbourg. — P. von Stetten. Nachricht von den noch jetzt lebenden kunstlern in Augsburg. *Augsbourg*, 1768, in-4°. (Notice sur les artistes vivants à Augsbourg.)

Kunst - Gewerbs - und - Handwerksgeschichte der Reichstadt Augsburg. *Augsbourg*, 1779-88, 2 vol. in-8°. (Histoire de l'art, de l'industrie et des manufactures dans la ville impériale d'Augsbourg.)

Bamberg. — H.-J. Jaeck. Leben und Werke der Künstler Bambeger. *Erlangen*, 1821-22, 2 vol. in-8° (6 gravures). (Vie et œuvres des artistes Bambergeois.)

MUNICH. — A. VON SCHADEN. Artistiches München im Iahre 1835, oder Verzeichnifs gegenwärtig in Ba'erns Hauptstadt lebender Architecten, Bildhauer, Tondichter, Maler, Kupferstecher, Lithographen, etc. *Munich*, 1836, in-8°. (Munich artistique, en l'année 1835, ou Énumération des architectes, sculpteurs, musiciens, peintres, graveurs, etc., actuellement vivants dans la capitale de la Bavière.)

FRANCFORT. — H. S. HUESGEN. Nachrichten von Frankfurter Künstlern, *Francfort*, 1780, in-8°; *Dessau*, 1782, in-8°. (Notices sur les artistes francfortois.)

HAMBOURG — G. L. ECKHARDT. Hamburger Künstlernachrichten. *Hambourg*, 1794, in-8°. (Notice sur les artistes hambourgeois.)

PRUSSE

BERLIN. — F. NICOLAI. Nachricht von den Baumeistern, Bildhauern, Kupferstechern, Malern, etc., welche vom 13 ten Iahrhundert bis jetzt (1786), in und um Berlin sich aufgehalten haben. *Berlin*, 1786, in-8°. (Notice sur les architectes, sculpteurs, graveurs, peintres, etc., qui, depuis le treizième siècle jusqu'aujourd'hui, ont résidé à Berlin ou aux environs.)

COLOGNE. — J.-J. MERLO. Nachrichten von dem leben und den werken Koelnischer Künstler. *Cologne*, 1850, in-8°. (Notice sur la vie et les ouvrages des artistes de Cologne.)

Die Meister der altkölnischer Malerschule. *Cologne*, 1852, in-8°. (Les maitres de l'ancienne école des peintres de Cologne.)

DUSSELDORF. — A. FAHNE, Die Düsseldorfer Malerschule in den Iahren 1834, 1835, und 1836. *Dusseldorf*, 1837, in-8°. (L'école de peinture de Dusseldorf dans les années 1834, 1835, et 1836.)

J. J. SCOTTI. Die Düsseldorfer Malerschule oder auch kunst-akademie in den Iahren 1834, 1835 und 1836. *Dusseldorf*, 1837 in-8°. (L'école de peinture de Dusseldorf et l'Académie des Beaux-arts dans les années 1834, 1835 et 1836.)

F. VAN UECHRITZ. Blicke in den Düsseldorfer kunst-und Künstlerleben. *Dusseldorf*, 1839-40, 2 vol. in-8°. (Coup d'œil sur l'art et la vie des artistes à Dusseldorf.)

H. PUETTMANN. Die Düsseldorfer Malerschule und ihre leistungen seit der Errichtung der Kunstvereins im Iahre 1829. *Leipzig*, 1838, in-8°. (L'école de peinture de Dusseldorf et ses tendances depuis la fondation de l'Association des arts en 1829.)

SAXE. H. KELLER. Nachricht von allen gegenwärtig in Dresden lebenden Künstlern. *Leipzig*, 1788, in-8°. (Notice sur tous les artistes vivant actuellement à Dresde.)

WURTEMBERG. — A. WEYERMANN. Neue historisch-biographisch-artistiche Nachrichten von Gelehrten und Künstlern, etc., aus dem stadt Ulm. *Ulm*, 1829, in-8°. (Nouvelles notices historiques, biographiques et artistiques sur les savants et les artistes de la ville d'Ulm.)

NUREMBERG. Geschichte der nürnbergischen Maler-akademie. *Altdorf*, 1762, in-4°. (Histoire de l'Académie de peinture de Nuremberg, en mémoire de l'anniversaire séculaire de sa fondation.)

Die Nürnbergischen Künstler geschildert nach ihrem Leben und ihren Werken. *Nuremberg*, 1822-30, 4 livraisons in-4°. (Les artistes nurembergeois représentés selon leur vie et leurs œuvres.)

J. NEUDOERFFER. Nachricht von der vorn nehmsten Künstlern und Werkleuten (Notice sur les artistes et les ouvriers les plus remarquables qui depuis un siècle ont vécu à Nuremberg jusqu'à 1546, avec une continuation par A. Culden jusqu'à 1660). *Nuremberg*, 1828, in-12.

Ouvrage édité par F. Campe.

DANEMARK

N.-H. WEINWICH. Maler-Billedhugger-og Kobberstik historie i Kongerigerne Danmark og Norge. *Copenhague*, 1811, in-8°. (Histoire des peintres, architectes et graveurs dans le royaume de Danemark et Norvége.)

Dansk, Norsk og Svensk Kunstner-Lexicon,

Copenhague, 1839, in-8°. (Dictionnaire des artistes danois, norvégiens et suédois.)

ANGLETERRE

G. VERTUE. Anecdotes of painting in England, now digested and published from his original Mss. by Horace Walpole. 1762-78, 5 vol. in-4°. (Anecdotes de la peinture en Angleterre, arrangées et publiées d'après le manuscrit original par Horace Walpole.)

Belle édition exécutée dans l'imprimerie particulière de Walpole à Strawberry-Hill; en 1765, les trois premiers volumes furent réimprimés avec de nouvelles notices. Une nouvelle édition avec des figures sur bois a paru à *Londres*, en 1849, 3 vol. in-8°; elle contient 88 portraits.

E. EDWARDS. Anecdotes of painters who have resided or been born in England. *Londres*, 1808, in-4°. (Anecdotes des peintres qui ont résidé en Angleterre ou qui y sont nés.)

C'est la continuation de l'ouvrage de Vertue.

J. DALLAWAY. The fine arts in England. *Londres*, 1805, in-8°. (Les beaux-arts en Angleterre).

Il a paru en 1807 une traduction française, avec des notes de Millin, de cet ouvrage fort médiocre.

A. CUNNINGHAM. Life of the most eminent british painters, sculptors and architects. *Londres*, 1830-36, 6 vol. in-12, portraits. (Vie des plus célèbres peintres, sculpteurs et architectes britanniques.)

D.-F. WAAGEN. Kunstwerke und Kunstler in England and Paris. *Berlin*, 1837, 3 vol. in-12. (Œuvres d'art et artistes en Angleterre et à Paris.)

Les deux premiers volumes de cet ouvrage concernent l'Angleterre (1). Il en a paru une traduction anglaise fort augmentée à la suite d'un second voyage que fit dans la Grande-Bretagne l'habile directeur du Musée de Berlin : The Treasures of art in Great-Britain. 1854. 3 vol. in-8°; un quatrième volume y a été joint en 1856 : Paintings in England, being an account of forty galleries visited in 1854-55. (Les peintres en Angleterre, ou compte-rendu de quarante galeries visitées en 1854 et 1855).

W. THORBURG. Bristish Artists from Hogarth to Turner, being a series of Biographical sketches. *London*, 1860, 2 vol. in-8.

IRLANDE

Authentic history of the professors of painting, sculpture and architecture who have practised in Ireland. *Londres*, 1796, in-8°.

FRANCE

J.-B. LEPICIÉ. Vies des premiers peintres du roi depuis M. Lebrun jusqu'à présent. *Paris*, 1752. 2 tomes in-8°.

Ce recueil contient cinq biographies, savoir : celle de Lebrun (par Desportes), de Coypel, Mignard et Lemoyne (par Caylus) et de Boulogne (par Watelet).

R.-J. DURDENT. Galerie des peintres français du Salon de 1812. *Paris*, 1813. in-8°.

GAULT DE SAINT-GERMAIN. Les trois siècles de la peinture en France, ou Galerie des peintres français depuis François I[er] jusqu'au règne de Napoléon. *Paris*, 1808, in-8°.

Ch. GABET, Dictionnaire des artistes de l'école française au dix-septième siècle. *Paris*, 1831, in-8°.

A.-C. QUATREMÈRE DE QUINCY. Recueil de notices historiques lues dans les séances publiques de l'Académie royale des Beaux-Arts. *Paris*, 1834, in-8°.

Sur les 24 notices qui composent ce recueil, cinq sont consacrées à des peintres, à savoir, F.-A. Vincent, G. van

(1) Les critiques les plus judicieux s'accordent à reconnaître le mérite des travaux de M. Wagen. M. L. de La Borde (*Les Ducs de Bourgogne*, p. LXXXVII) le qualifie d'habile critique et de profond connaisseur; M. Cousin en a fait l'éloge (Notice sur les divers tableaux du Poussin, insérée dans les *Archives de l'art français*). — Nous parlons plus loin du volume qui concerne la France.

Spaendonck, Prud'hon, Girodet, Guérin. Une seconde partie a paru en 1837; elle contient treize notices; six peintres y figurent : Regnault, Lethière, Meynier, Gros, Carle Vernet, Gérard.

G.-F. Waagen. Kunstwerke und Künstler in England und Paris. *Berlin*, 1837-39, 3 vol. in-12. (Œuvres d'art et artistes en Angleterre et à Paris.)

Le troisième volume de cet ouvrage estimé, que nous avons cité plus haut, concerne les musées et les artistes parisiens. Ce livre renferme un trésor de science et de saine critique; il abonde en observations judicieuses. (Mundler, *Analyse critique de la Notice des tableaux du Musée du Louvre*, p. 109.)

Ch. B anc. Histoire des peintres français au dix-neuvième siècle. *Paris*, 1845, in-8º (Notices sur David, Prud'hon, Carle Vernet, Gros, Géricault, avec le catalogue des productions de ces artistes. Un seul volume a été publié.

D. Chennevières Pointel. Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France. *Paris*, 1847-57, 3 vol. in-8°.

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture et de sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des Beaux-Arts et publié par MM. Dussieux, E. Soulié, Mantz, de Chennevières et A. de Montaiglon. *Paris*, 1856, 2 vol. in-8°.

Notices sur trente-neuf artistes du dix-septième siècle.

M. de Marolles. Le Livre des peintres et graveurs (en vers), *Paris*, s. d. in-4°. Nouvelle édition, revue par M. G. Duplessis, *Paris*, 1855, petit in-8°.

Cet ouvrage était devenu très-rare; la poésie est détestable, mais elle contient d'utiles renseignements.

Gustave Brunet, de Bordeaux.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE SUR LES BEAUX-ARTS

PENDANT L'ANNÉE 1860 (1)

Nous répéterons ce que nous disions ici dans l'*Annuaire* de 1860, c'est que la liste qui suit, extraite en grande partie du *Journal de la Librairie*, présente tout ce qui a été publié en France, à l'état séparé, pendant le cours de l'année, sur l'Art et sur l'Archéologie, qui touche si souvent à l'Art. Les livres seuls nous ont donné l'ordre que nous avons établi ; une bibliographie générale comporterait d'autres divisions; mais nous n'avions affaire qu'à ce qui a été publié dans l'année, et trop de cases seraient absolument vides si nous essayions d'établir un cadre complet.

P. CH.

I. — HISTOIRE GÉNÉRALE

Esthétique

L'Art dans ses diverses branches chez tous les peuples et à toutes les époques, jusqu'en 1789, par Jules Gailhabaud, d'après les principaux artistes. Architecture, sculpture, peinture, fonte, ferronnerie, etc. Paris, 1860 et années suivantes; petit in-folio.

Cet ouvrage se composera d'une suite de volumes ou de séries formées de 36 livraisons. Il sera publié par livraisons, et chacune d'elles renfermera 2 épreuves in-4° tirées sur des planches gravées sur acier, ou une seule épreuve en impression chromolithographique.

Études sur les beaux-arts en général, par M. Guizot. Nouvelle édition. Paris, 1860 ; grand in-18 de 423 pages.

Salon de 1810; Essai sur les liens qui unissent et les limites qui séparent les beaux-arts; Description des tableaux d'histoire gravés dans le musée Laurent, suite du musée Robillard. La première édition a paru en 1852.

Histoire générale de l'architecture, par Daniel Ramée, architecte. T. I. 1er fascicule. Paris, 1860; grand in-8 de 128 pages avec deux planches.

L'histoire générale de l'architecture formera 2 vol. grand in-8°, publiés en 8 fascicules. L'ouvrage est orné de 700 vignettes sur bois. Il contient en outre une Bibliographie de plus

(1) Pour la Bibliographie de l'année 1859, voir l'*Annuaire* de 1860, pages 299-324.

de 1,000 ouvrages dans les diverses langues anciennes et modernes.

Histoire de l'art monumental dans l'antiquité et au moyen âge, suivie d'un Traité sur la peinture sur verre, par Batissier. 2e édition, entièrement refondue par l'auteur. Paris, 1860; grand in-8 de VIII et 719 pages, avec de nombreuses figures intercalées dans le texte.

La première édition est de 1845.

L'Architecture du moyen âge jugée par les écrivains des deux derniers siècles, par M. l'abbé J. Corblet. Amiens et Paris, 1860; in-8 de 45 pages.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*

Histoire de la peinture en Italie, par de Stendhal (Henry Beyle). Seule édition complète, entièrement revue et corrigée. Paris, 1860; in-8 de 432 pages.

Bibliothèque contemporaine. — La première édition, 2 vol. in-8°, a paru, en 1817. En 1818, on a publié un prospectus des tomes III, IV et V, qui n'ont jamais été écrits. Les deux éditions de 1824 et de 1831 ne sont que des exemplaires de 1817, avec un nouveau titre. Le volume annoncé ici est un tirage d'un cliché de l'édition de 1854 qui fait partie des œuvres complètes de Beyle.

Notes pour l'histoire de l'art chrétien dans le nord de la France, depuis la conversion de Clovis (496) jusqu'à la fin du douzième siècle, par M. Tailliar, conseiller à la Cour impériale de Douai. Amiens et Paris, 1860; in-8 de 66 pages.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*

Discours prononcé par M. le vicomte Emmanuel de Rougé à l'ouverture du cours d'archéologie égyptienne au Collége de France, le 19 avril 1860. Paris, 1860; in-8 de 40 pages.

Extrait du *Moniteur universel.*

Cours d'archéologie. La peinture décorative et le grand art, par M. Beulé, membre de l'Institut, etc. Paris, 1860; in-8 de 16 pages.

Essai sur l'histoire de la peinture murale, par M. Joseph Villiet. Bordeaux, 1860; in-8 de 52 pages.

Extrait des *Actes de l'Académie de Bordeaux.*

L'Art et les artistes en France, par Laurent Pichat. Paris, 1859; in-16 de 188 pages.

Bibliothèque utile, résumant ce que chacun doit savoir. Tome IX.

Arsène Houssaye. — Histoire de l'art français au dix-huitième siècle. Peintres, sculpteurs, musiciens. Paris, 1860; in-8 de 412 pages, avec portraits.

L'Institut, l'Académie des beaux-arts et l'École des beaux-arts, par Antoine Etex. Paris, 1860; in-8 de 28 pages.

Souvenirs et portraits; études sur les beaux-arts, par F. Halévy, membre de l'Institut. Paris, 1860; grand in-18 de 376 pages.

Bibliothèque contemporaine.—Ce curieux volume contient: Origines de l'opéra en France; Britton le charbonnier; Gregorio Allegri et les *Miserere* de la chapelle Sixtine; L'organiste Frohberger; Une lettre de l'abbé Bourdelot; Pierre Fontaine; Georges Onslow; Abel Blouet; David d'Angers; Paul Delaroche; Adolphe Adam; Les arts et l'industrie : Observations sur un ouvrage de M. le comte Léon de Laborde, membre de l'Institut; Le diapason.

Annuaire des artistes et des amateurs, publié par M. Paul Lacroix, avec la collaboration de M. W. Burger, P. Chéron, Faucheux, Halévy, Horsin-Déon, A. Houssaye, P. Mantz, H. Martin, etc. Paris, 1860; in-8 de VIII et 320 pages avec gravures sur bois.

Annuaire du Cercle des arts, fondé en 1836, contenant la liste des membres, les statuts et le règlement intérieur du cercle. Paris, 1860; in-12 de 108 pages.

Société des Amis des arts de Strasbourg. Compte-rendu par le comité en assemblée générale du 22 janvier 1860. Gestion de 1859. — Discours de M. Marcotte, président, et rapport de M. Blanck, secrétaire de la Société. Strasbourg, 1860; in-8 de 36 pages.

Du beau dans la nature et dans l'art, par Victor Courdaveaux, docteur ès lettres. Troyes et Paris, 1860; in-8 de XI et 246 pages.

Du nu dans l'art chrétien, par H. Grimouard de Saint-Laurent. Amiens et Paris, 1860; in-8 de 36 pages.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*

De la dignité de l'art. Discours de réception prononcé dans la séance publique de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, le 28 février 1860, par M. Fabisch, statuaire, professeur à l'École impériale des beaux-arts. Lyon, 1860; in-8 de 23 pages.

Droits et usages concernant les travaux de construction publics et privés sous la troisième race des rois de France, palais, châteaux, cathédrales, églises, forteresses, hospices, prisons, etc. (de l'an 987 à l'an 1380), d'après les chartes et autres documents originaux, par M. Aimé Champollion-Figeac. Paris, 1860; grand in-8 de IV et 396 pages.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Documents relatifs à l'histoire des corporations d'arts et métiers du diocèse du Mans, rassemblés par Thomas Cauvin et publiés par M. l'abbé Lochet. Le Mans, 1860; in-12 de VIII et 504 pages.

Almanach de la littérature, du théâtre et des beaux-arts, contenant des articles littéraires, la nécrologie des écrivains et artistes morts dans le cours de l'année...; précédé d'une histoire littéraire et dramatique de l'année, par M. Jules Janin. Illustré de vignettes et portraits. 1861, 9e année. Paris, 1860; in-8 de 93 pages.

Étude sur la propriété littéraire et artistique, par Gustave de Champagnac, chef du bureau de la propriété littéraire au ministère de l'intérieur; précédée d'une lettre de M. le vicomte A. de La Guéronnière, conseiller d'État. Paris, 1860; grand in-18 de XXI et 176 pages.

II. — OUVRAGES DIDACTIQUES

Dessin. — Perspective. — Architecture, etc.

Grandes études de dessin linéaire, de lavis et d'aquarelle, appliquées à la mécanique, à l'architecture, à l'ornement et à la perspective, à l'usage des élèves des lycées, des institutions, des écoles professionnelles et des écoles primaires, par A. Le Béalle, maître des travaux graphiques au collége Rollin, auteur du Cours de dessin linéaire autorisé par l'Université. Paris, 1859; in-plano de 24 planches gravées.

Cours théorique et pratique de dessin linéaire, contenant....; par A. Le Béalle. Cours supérieur. Paris, 1860; in-4 de 28 pages avec 46 planches.

Traité de perspective linéaire, par J. Adhémar. 3e édition, revue et augmentée. Paris, 1860; in-8 de 264 pages, avec un atlas in-folio de 81 planches.

La première édition est de 1836, avec 62 planches, et la seconde de 1846, avec 66 planches. La *Gazette des Beaux-Arts*, t. IV pages 167-176, donne un curieux extrait, alors inédit, de cette troisième édition.

La perspective expérimentale, ou l'Orthographe des formes, à l'usage des amateurs et des artistes peintres, sculpteurs et architectes, par Goupil, professeur. Paris, 1860; in-8 de 64 pages.

Bibliothèque artistique.

Traité d'architecture, première partie: Art de bâtir, études sur les matériaux de construction et les éléments des édifices, par Léonce Raynaud, inspecteur général des ponts et chaussées. 2e édition, revue et augmentée. Paris, 1860; in-4 de X et 617 pages, avec un atlas in-folio de XIV pages et 86 planches.

La première édition, 2 parties in-4°, avec 2 atlas in-fol. est de 1850-58.

Le Vignole des architectes et des élèves en architecture, par Charles Normand, architecte. 3e édition. Paris, 1860; in-4 de 31 pages avec 36 planches et un frontispice.

La première édition est de 1827.

Le Vignole du serrurier, cours de dessin linéaire appliqué à la serrurerie et à la construction en fer, dessiné et gravé par Charles Bride. Saint-Denis et Paris, 1860; in-4 oblong de 32 pages, avec 48 planches.

Nouveau cours raisonné de dessin industriel, appliqué principalement à la mécanique et à l'architecture, comprenant.....; par Armengaud frères et Amouroux. Paris, 1860; grand in-8 de 360 pages, avec un atlas in-folio de 45 planches.

Manuel général du modelage en bas-re-

lief et en ronde-bosse, de la sculpture et du moulage. Ouvrage orné de planches, augmenté d'un grand nombre de procédés nouveaux utiles et agréables aux amateurs, par F. Goupil, professeur de dessin. Lagny et Paris, 1850 ; in-8 de 76 pages.

Bibliothèque artistique.

Nouveau Manuel complet du mouleur, ou l'Art de mouler en plâtre....., contenant tout ce qui est relatif au moulage sur nature morte ou vivante.., par M. Lebrun. Nouvelle édition, revue et augmentée par M. D. Magnier, ingénieur civil. Paris, 1860; in-18 de 282 pages avec une planche.

Encyclopédie Roret.

Instructions pour la recherche des antiquités en Algérie, par M. Léon Rénier, membre de l'Institut. Paris, 1860 ; in-8 de 16 pages.

Extrait de la *Revue algérienne et coloniale*, novembre 1859.

Manuel d'archéologie religieuse, civile et militaire, par M. l'abbé J. Oudin. quatrième édition. Paris, 1860; in-8 de 387 pages, avec 12 planches.

La première édition, *Manuel..., par J. O, curé de B.*, est de Fontainebleau et Bourron, 1841; in-8 avec 16 planches.

Manuel des œuvres de bronze et d'orfévrerie du moyen âge, par Didron aîné, secrétaire de l'ancien comité historique des arts et monuments. Dessins de L. Gaucherel, gravure de E. Mouard. Paris, 1859; in-4 de 223 pages.

Trois procédés faciles et amusants pour imiter la sépia, le pastel et la peinture sur toile, par H. T. R. Bordeaux et Paris, 1859 ; in-8 de 25 pages.

III. — ARCHITECTURE

Théorie des proportions appliquées dans l'architecture depuis la douzième dynastie des rois égyptiens jusqu'au seizième siècle, découverte et publiée par Emeric Henszlmann, de l'Académie nationale de Hongrie. 1re partie : Style égyptien. Ordre dorique (texte). Paris, 1860; in-4 de VIII et 175 pages,

On annonce 13 livraisons renfermant chacune 4 planches sur papier grand jésus in-plano et 3 volumes in-4° de texte. Chaque planche contient la monographie d'un ou de plusieurs monuments.

Le palais de Scaurus, ou Description d'une maison romaine. Fragment d'un voyage de Mérovir à Rome, sur la fin de la république, par F. Mazois. Précédé d'une Notice biographique par M. Varcollier, conseiller de préfecture de la Seine. Troisième édition. Paris, 1860; in-8 de LXXII et 308 pages, avec 12 planches.

La première édition est anonyme et a paru en 1819; la deuxième a paru en 1822.

François Mazois, architecte, inspecteur général, membre du conseil des bâtiments civils, etc., né à Lorient, le 12 octobre 1783, est mort à Paris, le 31 décembre 1826.

Voir à la *Biographie*.

Étude sur la question relative aux *Scamilli impares*, par Antoine Rondelet, architecte. Paris, 1859; in-4 de 12 pages avec 1 planche.

Espèces de petits degrés inégaux sur le stylobate des colonnes.

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, par M. Viollet-le-Duc, architecte du gouvernement, inspecteur général des édifices diocésains. Tome IV (Construction-Ciborium). Paris, 1859; in-8 de 514 pages.

L'ouvrage contiendra plus de 800 mots ou articles, et 4,500 gravures sur bois intercalées dans le texte. Il est publié par livraison.

Encyclopédie d'architecture, par Victor Calliat et Adolphe Lance, architectes. T. IX. Paris, 1859; grand in-4 de 100 pages à deux colonnes, avec 120 planches.

Paraît par cahiers mensuels. Les huit premières années contiennent 980 planches.

L'Architecte devant notre époque et la postérité, par A. Jullien (fragments). Paris, 1860; in-4 de 12 pages.

Symétrie des constructions dans les villes. Innovations à ce sujet par J. B. Dessirier. Paris, 1860; in-8 de 15 pages.

Les édifices modernes de Paris et leur

architecture, par R. Tisi. Paris, 1860; in-8 de 64 pages.

L'Architecture privée au dix-neuvième siècle, sous Napoléon III. Nouvelles maisons de Pariset des environs. Plans, élévations, coupes, détails de construction, de décoration et d'aménagement, par M. César Daly, architecte du gouvernement. 1re livraison. Paris, 1860 4 planches petit in-folio.

On annonce 2 vol. petit in-fol, composés de gravures sur acier, de chromolithographies et d'un texte illustré par des gravures sur bois. Chaque volume se composera d'environ 25 livraisons.

Le Bois de Boulogne architectural. Recueil des embellissements exécutés dans son enceinte et à ses abords, sous la direction de MM. Alphand, ingénieur en chef, et Davioud, architecte, mesurés et dessinés par Th. Vacquer, architecte, et reproduits par la chromolithographie. Paris, 1860; in-folio de 12 pages, avec 32 planches.

Notice sur le château d'Amboise, par Alonso Péan, de la Société archéologique de Touraine. Blois, 1860; in-12 de VI et 34 pages.

Histoire de l'église Saint-Germain d'Amiens. Ouvrage posthume de M. François Guérard, membre titulaire fondateur de la Société des antiquaires de Picardie, etc. Amiens, 1860; in-8 de 346 pages.

Extrait du Tome XVII des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie.*

Le Palais des papes à Avignon. Notice historique et archéologique, par Augustin Canron. Avignon, 1860; petit in-8 de 31 pages.

Les Grands Architectes français de la Renaissance....

Voir à la *Biographie.*

Histoire des monuments anciens et modernes de la ville de Bordeaux, par M. Bordes, architecte. Rapport lu à l'Institut historique par Ch. Sédail, membre titulaire. Saint-Germain, 1860; in-8 de 12 pages.

Extrait de *l'Investigateur*, journal de l'Institut historique de France. 201e livraison, décembre 1859

Lyon en 1860, revue populaire des monuments, travaux d'art, embellissements, aménagements, exécutés à Lyon jusqu'à ce jour, par Pierre-Honoré Thomas, de Lyon. Lyon, 1860; in-8 de 76 pages, avec vignettes dans le texte.

De l'Architecture religieuse à Lyon, d'après quelques constructions modernes. Église d'Écully, de Caluire, de Vaise et de l'Immaculée-Conception, par M. Ch. Vays. Lyon, 1859; in-8 de 16 pages.

Vays. — De l'Architecture religieuse à Lyon, d'après quelques constructions modernes. Église de la Demi-Lune, église de Saint-Georges. Lyon, 1860; in-8 de 20 pages.

Extrait de la *Revue du Lyonnais*, juillet 1860.

Description de l'amphithéâtre de Nimes, par Auguste Pelet, inspecteur des monuments historiques du Gard. Deuxième édition, revue et corrigée. Nîmes, 1860; in-8 de 173 pages et 5 planches.

La première édition est de Nimes, 1853; in-8e de 148 pages, avec 5 planches.

Faut-il reconstruire Saint-Epvre (église), ou se borner à le réparer? par Louis Lallement. Nancy, 1859; in-8 de 20 pages.

Lettre de l'abbé Haimon sur la construction de l'église de Saint-Pierre-sur-Dive, adressée, en 1145, aux religieux de Tutbury (Angleterre), publiée pour la première fois par Léopold Delisle, membre de l'Institut. Paris, 1860; in-8 de 31 pages.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 5e série, tome I.

Monographie du château de Salses, par A. Rœtheau, capitaine du génie. Paris, 1860; in-4 de 67 pages.

Le Théâtre et l'Architecte, par Émile Trélat, architecte, professeur de construction civile au Conservatoire impérial des Arts et Métiers. Paris, 1860; in-8 de 125 pages.

Parallèle des principaux théâtres modernes de l'Europe et des machines théâtrales françaises, allemandes et anglaises. Dessins par Clément Contant, architecte, ancien machiniste en chef de l'Opéra. Texte par J. de Filippi. Paris, 1860; 2 vol. petit

in-fol. de 176 pages, avec 135 planches rav ées.

Première partie : Théâtres, plans, coupes et élévations, à l'echelle de 5 centimètres par mètre; deuxième partie : Machines théâtrales à l'échelle de 1 centimètre par mètre.

Théâtre français-anglais. Exposé d'un projet adressé à S. Exc. le ministre d'Etat, par Adolphe Ruin, de Fyé. Description du plan de la façade, boulevard Saint-Denis. Paris, 1860; in-4 de 28 pages.

Théâtre anglo-français. Description du plan de la façade, etc. Exposé d'un projet de statuts, par Alph. Ruin, de Fyé, auteur-fondateur du projet. Paris, 1860; in-4 de 42 pages. — Autre édition, in-4 de 46 pages.

Silicatisation appliquée à la conservation des monuments, d'après le système du professeur Fuchs, inventeur, par Léon Dallemagne. Paris, 1859; in-8 de 7 pages.

Mémoire sur les voûtes en berceau portant sur une surcharge limitée à un plan horizontal, par Denfert-Rochereau, capitaine du génie et professeur-adjoint de construction à l'École d'application. Paris, 1860; in-8 de 95 pages, avec planche.

Extrait du XVII[e] vol. de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*.

IV. — SCULPTURE

Notice sur une statuette égyptienne, par M. E. de Saulcy. Metz, 1860; in-8 de 5 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, année 1859-60.

Chefs-d'œuvre de l'art antique, avec un texte explicatif en regard, par M. P. de Saint-Sylvestre. Versailles et Paris, 1860; in-fol. de 96 pages, avec 46 planches.

Les marbres d'Éleusis, par François Lenormant. Paris, 1860; grand in-8, avec 2 vignettes.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, 15 avril 1860. Tome VI, pages 65-85.

Collection de figurines en argile de l'époque gallo-romaine, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées, recueillies, dessinées et décrites par Edmond Tudot, peintre, etc. Moulins et Paris, 1860 in-4 de 107 pages, avec 54 planches et des figures dans le texte.

Étude historique sur la statuaire au moyen âge, par M. le baron Chaubry de Troncenord. Châlons-sur-Marne, 1859; in-8 de 28 pages.

Étude sur les fontes du Primatice, par Henry Barbet de Jouy, conservateur-adjoint des antiques et de la sculpture moderne au Musée du Louvre. Paris, 1859; in-8 de 51 pages.

Notre-Dame de France au Puy, statue-colosse de la Vierge fondue avec les canons pris à Sébastopol. Ode couronnée par l'Académie des jeux floraux de Toulouse en 1858; suivie d'un Précis historique sur l'Église du Puy et la statue de Notre-Dame de France. Toulouse, 1860; in-8 de 16 pages.

L'inauguration de la statue de M. Bonassieux a eu lieu le 12 septembre 1860. Voir l'article suivant.

Statue colossale de Notre-Dame de France. Modèle de M. Bonassieux, exécuté par Fournier père et fils, dans les ateliers de M. Eustache Rénat (à Givers, département de la Loire), par Fournier père. Lyon, 1860; in-12 de 80 pages.

La statue de Notre-Dame de France, par Ch. Calemard de Lafayette, président de la Société académique du Puy. 1[re] livraison. Le Puy, 1860; in-12 de 48 pages, avec gravure.

On annonce 2 livraisons.

L'Œuvre de M. Cordier, galerie anthropologique et ethnographique, pour servir à l'histoire des races. Types des anciennes races, statues, statuettes, bustes, médaillons, etc. Catalogue descriptif, par Marc Trapadoux. Paris, 1860; grand in-18 de 35 pages.

V. — PEINTURE

Musées. — Expositions.

Le Peintre, poëme; suivi de notes et commentaires, par M. Bathilde Bouniol. Cambrai et Paris, 1860; in-18 de 108 pages.

Peintures claustrales des monastères de

Rome, par l'abbé X. Barbier de Montault. Arras et Paris, 1860; in-8 de 56 pages.

De la décoration des églises de campagne par la peinture murale, par le comte de Galembert. Tours et Paris, 1860; in-8 de 31 pages.

La légende de sainte Ursule, princesse britannique, et de ses onze mille vierges, d'après les anciens tableaux de Sainte-Ursule, à Cologne, reproduits en chromolithographie, publiée par F. Kellerhoven; texte par J. B. Dutron; planches et texte inédits. 1re livraison. Paris, 1860; in-4 de 20 pages encadrées de gravures sur bois, avec 2 chromolithographies.

L'ouvrage se composera de 11 livraisons avec 22 planches fac-simile chromolithographiques. Les entourages de pages varient à chaque livraison.

Étude archéologique et iconographique de Sainte-Ursule, par M. l'abbé J. B. Pardiac. Arras et Paris, 1860; in-8 de 32 pages.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*

Raphaël Sanzio d'Urbino. Le Martyre des saints apôtres Simon et Judas Thaddée, avec d'autres apôtres de l'adorable Famille, composition de quatre figures en grandeur naturelle et onze moindres, deux temples et la ville de Suamir, tableau surnommé le Benjamin de Raphaël. Description par l'abbé S. G. M.; traduit de l'italien par Auguste Grisza. Paris, 1860; in-8 de 31 pages.

Projet de formation d'un Musée nouveau, par E. Bisson, du ministère de l'intérieur. Paris, 1859; in-4 de 3 pages.

Je ne sais pas quel est ce Musée. Je n'ai pu trouver la pièce, et j'ai écrit à l'auteur sans recevoir de réponse.

Recherches sur les Musées. Discours prononcé dans la séance publique de la Société des antiquaires de Picardie, le 28 mai 1859, par M. le comte de Betz, président. Amiens, 1860; in-8 de 37 pages.

Extrait du tome XVII des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie.*

Les Musées de France. Guide et Memento de l'artiste et du voyageur, faisant suite aux Musées d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande et de Russie, par Louis Viardot. 2e édition, revue et très-augmentée. Paris, 1860; in-18 de XI et 524 pages.

La collection des *Musées d'Europe* se compose de cinq volumes.

Les Musées d'Allemagne. Guide et Memento de l'artiste et du voyageur, par Louis Viardot. 3e édition, très-augmentée. Paris, 1860; in-18 de 420 pages.

Les Musées d'Angleterre, de Belgique, de Hollande et de Russie. Guide-Memento de l'artiste et du voyageur, par Louis Viardot. 3e édition, très-augmentée. Paris, 1860; in-18 de 412 pages.

Les Musées d'Espagne. Guide et Memento de l'artiste et du voyageur, suivis de notices biographiques sur les principaux peintres d'Espagne, par Louis Viardot. 3e édition, très-augmentée. Paris, 1860; in-18 de VII et 367 pages.

Restauration des tableaux du Louvre. Réponse à un article de M. Frédéric Villot, par Émile Galichon. Paris, 1860; grand in-8 de 15 pages.

L'article de M. Frédéric Villot a paru dans l'*Annuaire des artistes et des amateurs*, pour 1860, pages 265-274.

Nouvelles observations sur la restauration des tableaux du Louvre. Réponse à M. Ferdinand de Lasteyrie, par Émile Galichon. Paris, 1860; in-8 de 11 pages.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, tome VII, pages 227-236.

Encore un mot sur les dernières restaurations de tableaux de la galerie du Louvre, par un ancien peintre et restaurateur de tableaux. Paris, 1860; in-8 de 13 pages.

Par M. Delange.

Les Musées de peinture et de sculpture de province, par M. Olivier Merson. Paris, 1860; in-8 de 40 pages.

Extrait de la *Revue européenne.*

Notice du Musée impérial de Versailles, par Eudore Soulié, conservateur-adjoint des Musées impériaux. 2e partie. 1er étage. Paris, 1860; in-18 de VIII et 406 pages.

Le catalogue du Musée de Versailles se compose

actuellement à trois volumes: Première partie, rez-de-chaussée; Deuxième partie, premier étage; Troisième partie, deuxième étage.

Notice des tableaux exposés dans la galerie de peinture du Musée de Boulogne-sur-Mer. B.-s.-M. 1860; in-16 de XVI et 60 pages.

Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon. Dijon, 1860; grand in-18 de XX et 296 pages.

Notice des tableaux et objets d'art exposés au Musée Fabre de la ville de Montpellier, suivie de tables alphabétiques des peintres mentionnés dans cette notice, classés suivant leurs écoles. 6e édition. Montpellier, 1859; in-32 de XIII et 158 pages.

Catalogue du Musée de peinture et sculpture de la ville de Valenciennes et du Musée Bénezech. Valenciennes, 1860; in-16 de 114 pages.

Les objets qui composent le Musée Bénezech ont été légués en 1852, à la ville de Valenciennes, avec la riche bibliothèque qu'ils accompagnent, par M. Benezech de Saint-Honoré, maire de Vieux-Condé, à la condition expresse qu'il n'en serait rien distrait, et que le tout, réuni dans un même local, formerait un musée particulier portant le nom du donateur.

Beaux-Arts. L'Exposition permanente. —Lettre au directeur en chef de *l'Artiste*, par A. Couteaux. Paris, 1860; in-8 de 7 pages.

L'Art dans la rue et l'Art au Salon, par E. de B. de Lépinois, avec une Préface de M. Arsène Houssaye. Clermont et Paris, 1859; in-18 de XI et 291 pages.

C'est la réimpression d'articles publiés dans l'*Entr'acte*, du 28 octobre 1858 au 16 août 1859.

Catalogue de tableaux tirés de collections d'amateurs, exposés au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs, 26, boulevard des Italiens. Paris, 1860; in-8 de 80 pages.

Comprend 323 numéros.

Beaux-Arts. Le Salon intime, exposition au boulevard des Italiens, par Zacharie Astruc, avec une préface extraordinaire, eau-forte de Carolus Duran. Paris, 1860; in-18 de 108 pages.

Catalogue provisoire de tableaux de l'école française ancienne, tirés de collections d'amateurs. 2e exposition. Paris, 1860; in-8 de 31 pages.

Les attributions de ce catalogue sont celles des propriétaires des œuvres exposées. Voir les deux articles qui suivent.

Catalogues de tableaux et dessins de l'école française, principalement du dix-huitième siècle, tirés de collections d'amateurs, rédigé par M. Ph. Burty. 2e exposition. Paris, 1860; in-8 de 63 pages.

298 numéros.

Catalogue de tableaux et dessins de l'école française, principalement du dix-huitieme siècle, tirés de collections d'amateurs et exposés au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs, rédigé par M. Ph. Burty. 2e édition. Paris, 1860; in-8 de 63 pages.

298 numéros. 100 exemplaires ont été tirés sur papier vergé de Hollande.

Il a paru un supplément de 93 pages qui porte à 433 le nombre des œuvres exposées.

Société des antiquaires de Picardie. Exposition provinciale. Notice des tableaux et objets d'art, d'antiquité et de curiosité exposés dans les salles de l'hôtel de ville d'Amiens du 29 mai au 7 juin 1860. Amiens, 1860; in-12, de XCIII et 261 pages.

Liste des peintures et dessins qui font partie de l'exposition des Beaux-Arts de Besançon. Besançon, 1860; grand in-16 de 53 pages.

Revue de l'Exposition de peinture à l'Exposition universelle de Besançon, par Louis de Vaulchier, Besançon, 1860; in-8 de 45 pages.

Extrait de l'*Union franco-comtoise*.

Beaux-Arts. Les artistes de Châlon-sur-Saône à l'Exposition de Besançon, par Jules Chevrier. Chalon-sur-Saône, 1860; in-8 de 11 pages.

Extrait du journal le *Courrier de Saône-et-Loire*, octobre 1860.

Livret explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure, etc., admis à l'Exposition de la Société des Amis

des arts de Lyon, fondée en 1836. 1860. 24e Exposition Lyon, 1860 ; in-18 de XXIII et 136 pages.

Visite à l'Exposition des Amis des arts (de Lyon) en 1860, par M. Tatagolet et le P Claqueposse. Lyon, 1860; in-8 de 16 pages.

En vers.

La peinture à Marseille. Salon marseillais de 1859, par Marius Chaumelin. Marseille, 1860 ; grand in-16 de 76 pages.

Salon marseillais de 1859, par Neyret Sporta. Marseille, 1860 ; in-16 de 127 pages.

Catalogue de la dix-huitième exposition municipale ouverte au Musée de Rouen, le 15 mai 1860. Rouen, 1860 ; in-12 de 86 pages.

Exposition des beaux-arts et de l'industrie à Toulouse, dans les bâtiments municipaux de la rue Neuve-Saint-Aubin. Année 1858. Toulouse, 1859 ; in-8 de XX et 535 pages.

Exposition de Troyes. 1860. Beaux-arts. — Industrie. — Horticulture. — Catalogue général des objets et produits exposés. Bar-sur-Seine et Troyes. 1860 ; in-12 de XXIV, 228 et XXIV pages.

Description des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, miniature, dessins et pastels exposés dans la galerie municipale de l'hôtel de ville de Versailles, le 8 octobre 1859 (Société des Amis des arts du département de Seine-et-Oise). Versailles, 1859 ; in-12 de 36 pages.

Notice des peintures de l'école moderne exposées dans la galerie Goupil et Cie, rue Chaptal, 9. Paris, mai 1860 ; petit in-16 de 15 pages.

Collection de tableaux anciens rapportés d'Espagne par M. Gasc, par Antoine Etex. Paris, 1860 ; in-8 de 4 pages.

Notice sur la magnifique esquisse du Velasquez. Première pensée du tableau des lances. Vente le 27 décembre 1859. Paris, 1859 ; in-8 de 16 pages.

Mise sur table à 25,000 francs, puis à 20,000, cette esquisse n'a pas trouvé d'acquéreur.

Voyage artistique en Angleterre et à l'Exposition de Manchester en 1857, par Alfred Tonnellé. Tours, 1860 ; 2 vol. in-12.

Musées de la Hollande, par W. Bürger. Musée van der Hoop, à Amsterdam, et Musée de Rotterdam. Suite et complément aux Musées d'Amsterdam et de La Haye. Paris, 1860 ; in-18 de XV et 367 pages.

Musées de la Hollande. Amsterdam et La Haye Etudes sur l'école hollandaise par W. Bürger. Paris, 1858 ; in-18 de XVII et 332 pages.

Le Bien et le Mal. Tableau de M. V. Orsel, gravure de V. Vibert ; par E. Cartier. Paris, 1859 ; in-8 de 29 pages.

Extrait du *Correspondant*.

VI. — GRAVURE

Le département des estampes à la Bibliothèque impériale, son origine et ses développements successifs, par Georges Duplessis. Paris, 1860 ; grand in-8 de 18 pages, avec 4 gravures.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, tome VII, pages 129-146.

Catalogue des planches gravées composant le fonds de la chalcographie et dont les épreuves se vendent dans cet établissement, au Musée impérial du Louvre. Paris, 1860 ; in-8 de XVI et 340 pages.

Histoire de l'origine et des progrès de la gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne jusqu'à la fin du quinzième siècle, par Jules Renouvier, membre de l'Académie et de la Société archéologique de Montpellier (Mémoire couronné par l'Académie royale de Belgique, le 23 septembre 1859). Bruxelles, 1860 ; in-8 de II et 319 pages, avec une planche.

Extrait du tome X des *Mémoires couronnés et autres Mémoires* publiés par l'Académie royale de Belgique. Collection in-8°.

Un mot sur la gravure et cet art en Champagne, à propos de la brochure de M. le baron Chaubry de Troncenord, intitulée : *Notice sur les artistes graveurs de la Champagne*, par M. Max. Sutaine. Reims, 1860 ; in-8 de 13 pages.

Iconographie de la *Ragione*, grande

salle de l'hôtel de ville de Padoue, par William Burges, architecte. Paris, 1860 ; in-4, avec 2 planches.

Quatre vues de l'ancien-Troyes, gravées sur cuivre, avec notices historiques inédites, publiées par Varusoltis, anagramme de Varlot, antiquaire à Troyes. Troyes et Paris, 1860 ; grand in-4 de 39 pages, avec 4 planches.

Tiré à très-petit nombre, sur papier vergé grand jésus et sur papier ordinaire. Quelques exemplaires avec planches sur papier de Chine.

L'Enfance de Jésus, tableaux flamands, poëme tiré des compositions de Jérôme Wierix, par L. Alvin, avec 14 planches et une Notice biographique sur les trois frères Wierix, graveurs du seizième siècle. Lyon et Paris, 1860 ; in-8 de 84 pages, avec les planches.

Tiré sur papier vergé teinté, avec titre rouge et noir.

Album falaisien, vingt croquis des sites et monuments de Falaise, dessinés et lithographiés par Paul Bourgeois. Notices historiques. Falaise, 1860 ; petit in-fol. oblong de 25 pages, avec 20 planches.

Le Lac, par A. de Lamartine. Compositions et eaux-fortes par Alexandre de Bar. Ornements par H. Catenacci. Paris, 1860 ; in-fol. de 20 pages, avec 16 gravures.

Tiré à 225 exemplaires numérotés.

Album liturgique, ou série de gravures religieuses sur les principales fêtes de l'année, d'après les dessins de M. Hallez, gravées sur acier par les meilleurs artistes. Tours, 1860 ; in-fol. de 26 pages, avec 7 estampes de 29 centimètres de hauteur sur 19 de largeur, et un frontispice.

Masques et visages, par Gavarni. Paris, 1860 ; in-12 de 216 pages, avec de petites vignettes sur bois.

C'est la réimpression d'un volume publié en 1857 par Paulin et Lechevalier, volume qui renferme en plus (pages 218-248) un essai de Catalogue de l'œuvre de Gavarni, et une annonce de ses ouvrages de mathématiques.

VII. — ARCHÉOLOGIE

Antiquité. — Moyen âge. — Renaissance. — Temps modernes. — Monographies provinciales. — Céramique. — Peinture sur verre. — Mobilier. — Tapisseries. — Costumes. — Livres, etc.

Analyse de plusieurs produits d'art d'une haute antiquité, par J. Girardin, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Lille. 2e mémoire. Paris, imprimerie impériale, 1860 ; in-4 de 35 pages, avec planches.

Extrait du tome VI, première série, partie des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

Inscriptions assyriennes des briques de Babylone, essai de lecture et d'interprétation, par M. Joachim Ménant. Caen et Paris, 1859 ; grand in-8 de 59 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société des Beaux-Arts*. 6e cahier. Juin 1859.

Obélisque de Louqsor ou de Luxor. Notice. Paris, 1860 ; in-8 de 8 pages.

Notice sur les découvertes, les progrès et l'état actuel des études égyptiennes, par le vicomte Emmanuel de Rougé. Discours prononcé à l'ouverture du cours d'archéologie égyptienne, au collége de France, le 9 avril 1860. Versailles, 1860 ; in-8 de 25 pages.

Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*, numéro de mai 1860.

Lettre de M. Auguste Mariette à M. le vicomte de Rougé sur les résultats des fouilles entreprises par ordre du vice-roi d'Égypte. Paris, 1860 ; in-8 de 23 pages avec une planche.

Voyage en Grèce et dans le Levant, fait en 1843 et 1844, par A. M. Chenavard, professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon, correspondant de l'Institut. Lyon et Paris, 1858 ; in-fol. de 187 pages, avec 79 planches gravées sur cuivre.

Il a déjà paru. *Voyage en Grèce et dans le Levant*, fait en 1843 et 1844, par A. M. Chenavard, architecte, E. Rey, peintre, professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon, et J. M. Dalgabio, architecte. *Relation*, par A. M. Chenavard. Lyon 1849 ; in-12 avec 12 lithographies.

Sur une inscription grecque rapportée du Sérapéum de Memphis par M. Aug. Mariette, aujourd'hui déposée au Musée du Louvre. Essai de restitution et d'interprétation, par M. Egger. Paris, 1860; in-8 de 15 pages.

Fouilles à Carthage, aux frais et sous la direction de M. Beulé, membre de l'Institut. Paris, imprimerie impériale, 1860; in-8 de 147 pages, avec 6 planches.

Extrait du *Journal des Savants*.

Catalogue du Musée archéologique de Philippeville (Algérie), contenant, en deux sections, le détail explicatif des objets d'antiquité, avec notice historique de chaque objet; par Joseph Roger, architecte civil, organisateur et conservateur du Musée. La première section embrasse la numismatique, céramique, toreutique et objets divers; la deuxième, l'architecture, épigraphes et épitaphes. Philippeville et Paris, 1860; in-12 de 64 pages.

Institut impérial de France. — Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de la commission des antiquités de la France, par M. Léon Rénier. Lu dans la séance publique annuelle du 2 décembre 1859. Paris, 1860; in-4 de 37 pages.

Conjectures sur les tombeaux romains découverts en janvier 1860 à Saint-Barnabé, chez M. Marcorelles. Marseille, 1860; in-8 de 8 pages.

Tiré à 50 exemplaires.

Mémoire sur les dernières découvertes archéologiques faites dans la campagne de Rome, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du 21 octobre 1859, par Ernest Desjardins, membre correspondant de l'Institut archéologique de Rome. Paris, 1860; in-8 de 30 pages.

Promenades archéologiques sur la chaussée romaine d'Arras à Lens, et recherches sur les communes et les monuments qui l'avoisinent, par M. Aug. Terninck, membre de plusieurs sociétés savantes. Première livraison. Arras, 1860; in-4 de 36 pages, avec 4 planches.

Supplément à la Notice sur le théâtre de Champlieu publiée en 1858, par Peigné-Delacourt. Noyon, 1860; in-8 de 15 pages, avec une planche.

Le Théâtre de Champlieu, par Peigné-Delacourt, membre correspondant de la Société des antiquaires de France et de la Société des antiquaires de Picardie. Noyon, 1858; in-8 de 39 pages, avec 8 planches.

Ruines d'un théâtre antique dans le camp de Champlieu (Oise).

Un dernier mot sur le théâtre de Champlieu (Oise), par Peigné-Delacourt, membre correspondant de la Société impériale des antiquaires de France. Noyon, 1860; in-8 de 27 pages.

Les ruines romaines de Champlieu (*Campi locus*), près de Pierrefonds, par C. Marchal, de Lunéville. Paris, 1860; in-8 de 28 pages, avec 4 planches.

Notice sur les découvertes antiques faites à Chartres, en 1846 et 1847, dans les terrassements de l'embarcadère, par M. de Vidranges, inspecteur des contributions directes à Bar-le-Duc. Chartres, 1860; in-8 de 15 pages.

Antiquités gallo-romaines des Eburovèques, publiées d'après les recherches et les fouilles dirigées par M. Th. Bonnin. Évreux et Paris, 1860; in-4 de 36 pages, avec planche.

Antiquités gallo-romaines et cryptes mérovingiennes d'Épinay-sur-Seine, par Léon Fallue. Paris, 1859; in-8 de 29 pages, avec une planche.

Extrait de la *Revue archéologique*, 16e année.

Essai sur un tombeau gallo-romain découvert à Louviers (Eur[illegible] avril 1860; par P. G. F. Petit, président de la Société de l'Eure. Paris, 1860; in-8 de 48 pages, avec une planche.

Découverte d'un monument dépendant du temple de Rome et d'Auguste, à Lyon, par Léon Rénier. Paris, 1859; in-8 de 7 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de France*.

Monographie de la fontaine de Nîmes, histoire et description des jardins et monuments qu'elle renferme, par L. Boucoiran. Nîmes, 1860; in-8 de 56 pages, avec 17 gravures.

Rapport à la Société académique du Puy sur les antiquités gallo-romaines découvertes au Puy, dans le sol de la place du For, et notes concernant le dieu Adidon, un passage de Grégoire de Tours, relatif à la ville du Puy, l'inscription du préfet de la colonie et la frise du temple, par M. Aymard. Le Puy, 1860; in-8 de 88 pages, avec figures.

Extrait des *Annales de la Société académique du Puy*, tome XI, années 1857-1858.

Antiquités gallo-romaines découvertes à Toulon-sur-Allier, et réflexions sur la céramique antique, par M. E. de Payan-Dumoulin, président du tribunal civil du Puy. Le Puy; Paris; Lyon; Moulins; Valence, 1860; in-8 de 108 pages, avec 4 planches.

Notes descriptives sur les sépultures gallo-romaines trouvées à Tourly (Oise), par M. Mathon, membre de la Société des antiquaires de Picardie, etc. Amiens, 1860; in-8 de 8 pages, avec planche.

Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, tome VII.

Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des Arts de la ville de Lyon, par le docteur A. Comarmond, conservateur des Musées archéologiques de la ville de Lyon. Précédée d'une notice sur le docteur A. Comarmond, par E. C. Martin-Daussigny. Tome II. Lyon, 1855-1857; in-4 de xv et 855 pages, avec 28 planches.

Le tome Ier, «*Description du Musée lapidaire de la ville de Lyon*,» a paru en 1846-1854.

Les Tombes celtiques situées près de Réguisheim. Rapport présenté au comité de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, par Max. de Ring, secrétaire de la Société. Strasbourg, 1860; in-8 de 7 pages, avec une planche.

D'une représentation inédite de Job sur un sarcophage d'Arles, par M. Edmond Le Blant. Paris, 1860; in-8 de 11 pages.

Étude iconographique sur l'arbre de Jessé, par M. l'abbé J. Corblet, directeur de la *Revue de l'Art chrétien*. Arras et Paris, 1860; in-8 de 39 pages, avec 3 planches.

Étude archéologique sur l'Agneau et le bon Pasteur; suivie d'une notice sur les Agnus Dei, par M. l'abbé Martigny. Mâcon; Paris; Lyon, 1860; in-8 de 104 pages, avec planches.

Archéologie céramique et sépulcrale, ou l'Art de classer les sépultures anciennes à l'aide de la céramique, par M. l'abbé Cochet, inspecteur des monuments historiques de la Seine-Inférieure. Paris, 1860; in-4, avec 10 planches et des figures dans le texte.

Quelques particularités relatives à la sépulture chrétienne au moyen âge, par M. l'abbé Cochet. Arras et Paris, 1860; in-8 de 20 pages, avec vignettes.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers; commission archéologique de Maine-et-Loire, 1858-1859. Répertoire archéologique de l'Anjou. Angers, 1859; in-8 de 367 pages, avec planches.

Sur une inscription géographique du Musée d'Autun, par le général Creuly. Paris, 1860; in-8 de 6 pages.

Notice historique sur Notre-Dame d'Avenières, et relation de la cérémonie du couronnement de la Vierge, le 9 mai 1860, par Charles-Marie Maignan. Laval, 1860; in-12 de 159 pages, avec gravures.

Rectifications à une brochure de M. Charles-Marie Maignan, intitulée : Notice historique sur Notre-Dame d'Avenières, par Stéphane Couanier. Laval, 1860; in-12 de 24 pages.

Histoire et description de l'église cathédrale de Chartres, dédiée par les druides à une vierge qui devait enfanter. Revue et augmentée d'une Description de l'église de Sous-Terre et d'un récit de l'incendie de 1836. Chartres, 1860; grand in-18 de vi et 211 pages, avec gravures.

Notice archéologique et historique sur le château de Chinon, par G. de Cougny, membre de la Société archéologique de Touraine. Chinon, 1860; in-8 de 120 pages, avec 2 planches.

La ville aux beaux clochers, son beffroi, sa maison communale, par M. l'abbé Derveaux. Comines, la ville aux beaux clochers. Lille, 1860; in-8 de 17 pages, avec figures.

Statistique monumentale, historique et pittoresque de la Côte-d'Or. Tome Ier. Arrondissement de Châtillon-sur-Seine, par E. Nesle, peintre, etc. Dijon et Beaune, 1860; in-fol. de 38 pages.

Cathédrale de Dol. Histoire de sa fondation; son état ancien et son état actuel. Ouvrage composé d'après des documents inédits, par Toussaint Gautier, membre correspondant de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. Dinan; Rennes; Dol, 1860; in-8 de 136 pages.

Statistique monumentale des cantons de Kaysersberg et de Ribeauvillé (Haut-Rhin), par M. l'abbé Straub, inspecteur de la Société française d'archéologie. 2e édition, revue et augmentée. Strasbourg, 1860; in-8 de 32 pages.

M. l'abbé Straub a publié : Note sur un reliquaire du VIIe siècle, appartenant à l'église de Molsheim et conservé au presbytère de cette ville. Strasbourg, 1858; in-8 de 16 pages, avec une lithographie On trouve à la suite de cette note l'énumération des monuments historiques des cantons de Molsheim et de Rosheim. — *Le symbolisme de la cathédrale de Strasbourg*. Discours. Strasbourg, 1856; in-8 de 16 pages.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. Seconde série, 1er volume, 9e de la collection. Nancy, 1860; in-8 de 438 pages, avec planches.

Notice sur les découvertes faites en 1859, lors de la démolition de l'ancien hôpital des Filles-Sainte-Catherine et de l'Aumône générale, devenu plus tard hôtel du Parc, lue à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, dans la séance du 15 novembre 1859, par M. Martin-Daussigny. Lyon, 1860; in-8 de 15 pages.

Ancienne machine de Marly, ou Deville et Rennequin, par J. A. Le Roi, conservateur de la Bibliothèque de Versailles. Versailles, 1860; in-8 de 74 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Seine-et-Oise*.

Notions sur les grands carmes de Metz et sur leur célèbre autel, par M. E. de Bouteiller, ancien capitaine d'artillerie. Metz, 1860; in-8 de 45 pages, avec 3 gravures.

Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, année 1859-60.

Voyage d'un curieux dans Paris, par Charles Auberive. Vassy et Paris, 1860; in-12 de 186 pages.

Archéologie pyrénéenne; antiquités religieuses, historiques, militaires, artistiques, domestiques et sépulcrales d'une portion de la Narbonnaise et de l'Aquitaine... ou Monuments authentiques de l'histoire du sud-ouest de la France, par Alexandre Du Mège de Lahaye. Tome Ier. 3e partie. Tome II. Toulouse, 1860; in-8 de XLII et 703 pages.

Un prospectus annonçant que l'ouvrage paraîtrait en février 1821 a été publié en septembre 1820, et promettait 4 vol. in-8, avec un atlas petit-in-fol. de 100 planches. — La première partie du premier volume a été annoncée dans l'*Annuaire* de 1860, page 301. — La deuxième partie du premier volume, in-8, pages 109-367, a paru en juillet 1859, avec un fragment de l'atlas.

La Tour de Saint-Denis en Bugey, par M. Aimé Vingtrinier, président de la Société littéraire de Lyon. Lyon, 1860; in-8 de 23 pages, avec une lithographie.

Études archéologiques. Itinéraire de Saint-Pol à Brest, par M. Pol de Courcy. Nantes, 1859; in-8 de 80 pages.

Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée*.

Notice historique et descriptive sur l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean de Rouen, ornée de trois dessins de E. H. Langlois, du Pont-de-l'Arche, gravés par H. Brevière; par E. de La Quérière, de la Société des antiquaires de France. Rouen et Paris, 1860; in-8 de 127 pages, avec 3 planches.

Mémoire sur les signes lapidaires des monuments religieux, civils et militaires de la ville de Poitiers, par M. l'abbé X. Barbier de Montaut, historiographe du diocèse d'Angers. Poitiers, 1860; in-8 de 20 pages.

Extrait du 25e volume des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*.

Notice historique et descriptive sur l'abbaye de Solignac, par l'abbé Texier. Paris, 1860; in-4 de 19 pages, avec 2 gravures.

Antiquités péruviennes, par Mariano Éduardo de Rivero, directeur du Musée national de Lima, etc., et Juan Diego de Tscudi, docteur en philosophie, en méde-

cine, etc. Paris, 1859 ; in-8 de 234 pages.

Extrait de la *Revue des races latines*.

Manuscrit pictographique américain, précédé d'une notice sur l'idéographie des Peaux-Rouges, par l'abbé Em. Demenech. Livraison I. Figures 1 à 80. Paris, 1860 ; in-8 de 80 pages.

Ravenne et ses monuments, par M. l'abbé Crosnier, vicaire général du diocèse de Nevers, etc. Caen et Paris, 1859 ; in-8 de 82 pages, avec vignettes.

Extrait du *Bulletin monumental* publié à Caen par M. de Caumont.

Les Trésors sacrés de Cologne, objets d'art du moyen âge, conservés dans les églises et dans les sacristies de cette ville, dessinés et décrits par Franz Bock. Traduit de l'allemand. 1re, 2e et 3e livraisons. Paris, 1860 ; grand in-8 de 40 pages.

L'ouvrage sera publié en douze livraisons composées chacune de quatre planches gravées, imprimées à teinte, et de 8 ou 16 pages de texte. Tiré à 300 exemplaires.

Excursion artistique en Dalmatie et au Montenegro, par M. Charles Pelerin. Paris, 1860 ; in-fol. de II et 30 pages, avec 12 planches.

Description du trésor de Guarrazar, accompagnée de recherches sur toutes les questions archéologiques qui s'y rattachent, par Ferdinand de Lasteyrie, membre de la Société impériale des antiquaires de France. Paris, 1860 ; in-4 de 43 pages, avec 5 planches.

Recherches sur les antiquités de la Russie méridionale et des côtes de la mer Noire, par le comte Alexis Ouvaroff. 2e partie (pages 133-168). Paris, 1860 ; in-fol. de 35 pages.

La première partie a paru en 1855. Des planches, exécutées par M. Webel, peintre de l'Académie impériale de Russie, et représentant des vues, monuments, inscriptions et monnaies, doivent accompagner cet ouvrage.

Assemblée générale de la Société d'ethnographie américaine et orientale. Discours sur les antiquités du nouveau monde, par M. Jomard. Paris, 1860 ; in-8 de 12 pages.

Extrait des *Comptes-rendus des séances de la Société d'ethnographie*.

Catalogue du Musée d'armes et d'objets anciens de la ville de Bordeaux, par J.A. Labet. Bordeaux, 1860 ; grand in-18 de 70 pages.

Notice sur les faïences du seizième siècle, dites de Henri II, suivie d'un catalogue contenant la description de toutes les pièces connues, et ornée d'une planche en couleur, par A. Tainturier, membre de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or. Dijon et Paris, 1860 ; in-8 de 26 pages, avec une planche.

Vitraux peints et incolores des églises de la Flandre maritime, par E. de Coussemaker. Lille, 1860 ; in-8 de 19 pages, avec 6 planches.

Extrait des *Annales du Comité flamand de France*, tome V.

Notice sur la peinture sur verre en Belgique au dix-neuvième siècle (artistes et procédés), par Alph. Comte O'Kelly. Bruxelles et Paris, 1860 ; in-8 de 60 pages.

Essai sur les vitraux de Blosseville-ès-Plains. — Essai sur les vitraux de Bosville, près Cany, par F. N. Leroy. Rouen et Paris, 1860 ; in-8 de 127 pages.

Notice sur un ancien coffret en bois. Communication de M. de la Villegille, secrétaire du comité.... Paris, imp. impériale, 1860 ; in-8 de 4 pages, avec vignettes.

Extrait du tome IV du *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*.

Notice sur un verre à boire antique trouvé dans la Vendée. Communication de M. de la Villegille. Paris, imp. impériale, 1860 ; in-8 de 15 pages, avec vignettes.

Extrait du tome IV du *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*.

Notice des tapisseries exposées à la manufacture impériale des Gobelins. Paris, 1860 ; in-8 de 38 pages.

Notice sur l'art de la tapisserie dans ses rapports avec la peinture, et sur les moyens d'exécution dont peut disposer l'artiste tapissier dans la manufacture des Gobelins et celle de Beauvais, par L. Deyrolle, peintre, ancien professeur de l'école de tapisserie aux Gobelins, etc. Beauvais, 1860 ; in-4 de 17 pages. (Autographié.)

Costumes anciens et modernes. —Habiti antichi e moderni di tutto il mundo, di Cesare Vecellio. Suivis d'un Essai sur la gravure sur bois, par M. Amb.-Firmin Didot. Tome Ier (32 livraisons). Paris, 1860; in-8 de XXII et 254 pages, avec figures sur bois.

La première livraison a été annoncée dans l'*Annuaire* de 1860, page 303.

Costumes historiques des douzième, treizième, quatorzième et quinzième siécles, tirés des monuments les plus authentiques de peinture et de sculpture, dessinés et gravés par Paul Mercuri, avec un texte historique et descriptif par Camille Bonnard. Nouvelle édition, soigneusement révisée, avec une Introduction par M. Charles Blanc, ancien directeur des Beaux-Arts. Tome Ier. 1re et 2e livraisons. Paris, 1859; in-4° de 20 pages, avec 4 planches.

L'ouvrage se composera de 100 livraisons. La première édition, 2 vol. in-4°, a paru en 1829-1830.

Les paysans badois, esquisse de mœurs et de coutumes; texte et dessins par Charles Lallemand. Strasbourg, 1860; in-4 de 40 pages, avec 16 planches de costumes en couleur, une carte et des vignettes dans le texte.

Essai sur la musique dans l'antiquité, par J. Ed. Bertrand. Le Mesnil et Paris, 1860; in-8 de 36 pages à 2 colonnes, avec 4 planches.

Extrait du *Complément de l'Encyclopédie moderne.*

Explication d'une scène relative à la musique, représentée sur un vase grec du Musée de Berlin, par A. J. H. Vincent, membre de l'Institut. Paris, 1859; in-8 de 7 pages avec vignettes.

Extrait de la *Revue archéologique*, 16e année.

Drames liturgiques du moyen âge (texte et musique) par E. de Coussemaker, correspondant de l'Institut. Rennes, 1860; in-4 de XIX et 350 pages.

Masques et bouffons (comédie italienne). Texte et dessins par Maurice Sand, gravures par A. Manceau; préface par George Sand. Paris, 1859; 2 vol. grand in-8, avec 50 planches.

Il y a des exemplaires avec les gravures coloriées, tirées en rouge ou tirées en noir.

Histoire des théâtres de Bordeaux, depuis leur origine dans cette ville jusqu'à nos jours. Ouvrage dans lequel on rapporte l'historique de chacune de nos salles de spectacle, les noms des artistes, les anecdotes qui s'y rattachent, la liste des directeurs de 1688 à 1855, les recettes des divers théâtres, etc., ainsi que la biographie artistique du célèbre architecte Louis, par Arnaud Detcheverry, architecte de la mairie de Bordeaux. Bordeaux, 1860; in-8 de VI et 366 pages.

Quelques mots sur le Grand-Théâtre de Marseille, par A. Nicolas. Marseille, 1859; in-8 de 23 pages.

Livre de prières, illustré à l'aide des ornements des manuscrits reproduits en couleur, et publié par B. Charles Mathieu. Paris, 1859; in-12 de 149 pages, avec un ornement à chaque page.

Un document inédit sur Antoine Verard, libraire et imprimeur. Renseignements sur le prix des reliures, des miniatures et des imprimés sur vélin au quinzième siècle, par Ed. Sénemaud. Angoulême, 1860; in-8 de 7 pages.

Extrait des *Archives du bibliophile*, n° 17, et du *Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, 2e trimestre de 1859.

Tiré à 100 exemplaires.

Annuaire du bibliophile, du bibliothécaire et de l'archiviste, pour l'année 1860, publié par Louis Lacour. Première année. Paris, 1860; in-18 de 125 pages.

Testament littéraire de M. C. Leber, suivi d'une description sommaire des livres et objets d'art les plus remarquables de son cabinet. Orléans, 1860; in-8 de 24 pages.

Tiré à 100 exemplaires.

L'Enfer du bibliophile, vu et décrit par Charles Asselineau. Paris, 1860; in-12 de 69 pages.

VIII. — NUMISMATIQUE

Sigillographie

Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées médailles impériales, par Henry Cohen. Tomes II, III et IV. Paris, 1860; 3 vol. grand in-8, avec 59 planches.

L'ouvrage aura 6 volumes; le premier a été annoncé dans l'*Annuaire* de 1860, page 303.

Essai de classification des suites monétaires de la Géorgie, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par M. Victor Langlois. Paris, impr. impériale, 1860; in-4 de VIII et 143 pages, avec 10 planches.

Catalogue du Musée archéologique et numismatique de la ville de Lille. Catalogue des médailles, par C. Verly. Lille, 1860 ; in-8 de VIII et 645 pages.

Publié aux frais de la ville de Lille.

La Numismatique française, description et reproduction d'après les originaux des monnaies françaises, depuis Clovis jusqu'à Napoléon III, par Justin Lallier, membre des Sociétés archéologiques de l'Orléanais, de la ville de Sens, et de la Société française pour la conservation des monuments. Prospectus-spécimen. Paris, 1860 ; in-4 de 2 pages, avec une planche chromolithographiée.

L'ouvrage se composera de 75 livraisons in-4°, renfermant chacune une ou deux planches en chromolithographie et un nombre indéterminé de pièces, avec texte explicatif.

Monnaies féodales de France, par Faustin Poey d'Avant. 2e volume. Fontenay-le-Comte et Paris, 1860; in-4 de 722 pages et 50 planches.

Le premier volume, in-4° de XII et 368 pages, avec 51 planches, a paru en 1858. L'ouvrage n'est pas terminé.

Collection Jean Rousseau. Monnaies féodales françaises, décrites par Benjamin Fillon. Fontenay-Vendée et Paris, 1860 ; in-8 de de XXXVII et 223 pages, avec un frontispice gravé à l'eau-forte, 5 planches lithographiées et des gravures sur bois dans le texte.

Description générale des médaillons contorniates, par J. Sabatier. 1re livraison. Paris, 1860; in-4 de 40 pages, avec 6 planches.

On annonçait la deuxième livraison pour le 1er juillet et la troisième et dernière pour le 1er septembre..

Liste chronologique et numismatique des vicomtes de Limoges, par Maurice Ardant, archiviste de la Haute-Vienne. Limoges, 1860 ; in-8 de 8 pages.

Notice sur la découverte d'un méreau de la collégiale de Saint-Pierre et de deux louis d'or frappés à Lille, par Ed. Van Hende. Lille, 1860; in-8 de 2 pages, avec une planche.

Revue numismatique, publiée par J. de Witte et Adrien de Longpérier, membre de l'Institut, etc. Nouvelle série. Tome IV. Année 1859; in-8 de 504 pages, avec 22 planches.

Parait tous les deux mois.

Dictionnaire de sigillographie pratique, contenant toutes les notions propres à faciliter l'étude et l'interprétation des sceaux du moyen âge, par Alph. Chassant et P. J. Delbarre. Évreux et Paris, 1860; in-12 de VIII et 266 pages, avec 16 planches.

IX. — BIOGRAPHIES D'ARTISTES

Histoire des plus célèbres amateur étrangers, espagnols, anglais, flamands, hollandais et allemands, et de leurs relations avec les artistes, par M. J. Dumesnil, membre du conseil général du Loiret et de la Société archéologique de l'Orléanais. Tome V. Paris, 1860 ; in-8 de VIII et 511 pages.

Ont déjà paru : *Histoire des amateurs italiens*; B. Castiglione; P. Aretino; Ferrante Carlo; Cassiano del Pozzo. Paris, 1853; in-8° de VIII et 560 pages. — *Histoire des amateurs français :* Mariette. Paris, 1856; in-8° de 394 pages. — Tome II. Colbert. Paris, 1857; in-8° de VI et 399 pages.— Tome III. Seroux d'Agincourt; T.-A. Desfriches. Paris, 1858; in-8° de 394 pages.

Le chiffre V du volume annoncé plus haut s'applique donc à la collection entière, dont le premier et le second volume parus ne portent pas de tomaison.

Les grands architectes français de la Renaissance : P. Lescot, Ph. de l'Orme, J. Govjon, J. Bvllant, les Dvcerceau, les Metezeav, les Chambiges, d'après de nombrevx docvments inédits des bibliothèques et des archives, par Adolphe Berty. Evreux et Paris, 1860; petit in-8 de XII et 172 pages.

Faux titre et titre rouges et noirs. Tiré à 284 exemplaires.

Les grands artistes contemporains : Aubry Lecomte (Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste), dessinateur-lithographe (1797-1858); par Auguste Galimard. Paris, 1859; in-8 de 24 pages. — 2e édition. Paris, 1860; in-8 de 24 pages. — 3e édition, augmentée du catalogue des dessins. Paris, 1860; in-8 de 32 pages.

Cette notice, extraite du grand ouvrage en préparation, pourra être reproduite par les journaux. (Note de M. Galimard).

Notice historique et biographique sur la vie et les œuvres de sir Charles Barry, architecte anglais, par M. Hittorff, membre de l'Académie des Beaux-Arts, lue à la séance publique des cinq académies le 14 août 1860. Paris, 1860; in-4 de 32 pages.

Châteaux historiques de la Loire. Etude sur Gilles Berthelot, constructeur du château d'Azay-le-Rideau, et sur l'administration des finances à son époque (Introduction à l'histoire du château d'Azay-le-Rideau), par M. J. Loiseleur, bibliothécaire de la ville d'Orléans, etc. Tours, 1860; grand in-8 de 35 pages.

Notice sur la vie et les travaux de M. le baron Boucher-Desnoyers, par M. F. Halévy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, lue dans la séance publique annuelle du 6 octobre 1860. Institut impérial de France. Paris, 1860; grand in-8 de 32 pages.

Biographie artistique du célèbre architecte Louis....

Voir à l'*Archéologie :* Histoire des théâtres de Bordeaux.

Jules Bouchet, architecte. Notice sur sa vie et ses travaux, par Adolphe Lance. Paris, 1860; in-8 de 12 pages.

L'architecte Caloine. Notice nécrologique, par Henri Pajot. Lille, 1860; in-12 de 23 pages.

Titre noir et rouge.

Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot, suite au Peintre-Graveur français de M. Robert Dumesnil, par Édouard Meaume. Nancy, 1860; 2 vol. in-8.

Ces deux volumes sont composés de tirages à part des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, à Nancy, où ce travail a commencé à paraître en 1853. Le premier volume se compose de : première partie, Biographie de Callot, pages 1 à 137; deuxième partie, Catalogue, pages 1 à 196. Le deuxième volume contient : Suite du Catalogue, 197 à 400; troisième partie, Pièces douteuses, faussement attribuées à Callot, gravées sur ses dessins ou réputées telles, imitations de Callot, copies, pages 393 à 648; Tables et corrections, pages 649 à 704. On a supprimé 21 feuillets, remplacés par des cartons, et ces feuillets supprimés contiennent des pièces qui ne sont pas reproduites dans les cartons. Certains exemplaires contiennent un portrait de Callot gravé par Yves, une planche de marques de papiers, des *fac-simile* d'autographes et un tableau généalogique. Les exemplaires bien complets doivent être très-rares.

Jean Colin, graveur rémois au dix-septième siècle, par M. Max Sutaine, membre titulaire de l'Académie impériale de Reims. Reims, 1860; in-8 de 12 pages.

Emailleurs limousins. Les Guibert, les Vergnaud, par Ardant. Limoges, 1860; in-8 de 8 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*. Tome 10, n° 1, 1860.

Emailleurs limousins. Les Limosin, par Maurice Ardant, archiviste de la Haute-Vienne. Limoges, 1860; in-8 de 27 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*.

Discours de M. Gilbert, membre de l'Académie, prononcé aux funérailles de M. Hersent, le 5 octobre 1860. Institut impérial de France. Paris, 1860; in-4 de 3 pages.

Histoire de Jouvenet, par F. N. Leroy, membre de la Société de l'histoire de France. Caen, Rouen et Paris, 1860; in-8

de XXIV et 547 pages, avec un portrait et un tableau généalogique.

Recherches sur Louis Licherie, peintre normand, membre de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture (1629-1687), par M. Em. Bellier de la Chavignerie. Caen, 1860; grand in-8 de 27 pages.

Extrait du *Bulletin de La Société des Beaux-Arts de Caen*. Année 1860.

Notice biographique sur F. Mazois, par M. Varcollier, conseiller de préfecture de la Seine. Paris, 1860; in-8 de 76 pages.

Notice sur la vie et les ouvrages de Michel-Ange, par Ernest Breton, de la Société des antiquaires de France, etc. Saint-Germain 1860; in-8 de 64 pages.

Extrait de l'*Investigateur*, journal de l'Institut historique.

Les Andelys et Nicolas Poussin, par E. Gandar, professeur à la Faculté des lettres de Caen. Caen et Paris, 1860; in-8 de 187 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie de Caen* et de la *Gazette des Beaux-Arts*, tome V, pages 67-83.

Raphaël d'Urbin et son père Giovanni Santi, par J. D. Passavant, directeur du Musée de Francfort. Édition française, refaite, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur sur la traduction de M. Jules Lunteschutz, revue et annotée par M. Paul Lacroix, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Paris, 1860; 2 vol. grand in-8, avec un portrait.

Avec le Catalogue complet des œuvres de Giovanni Santi et de Raphaël et un grand nombre de notes de l'éditeur.

Notice sur Jean-Marie-Saint-Eve, graveur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, par J. S. Bourgeois. Lyon, 1860; in-4 de 15 pages.

Notice sur L. P. Schilt, peintre sur porcelaine, attaché à la Manufacture impériale de Sèvres, par Emile Bellier de la Chavignerie. Versailles, 1860; in-8 de 15 pages, avec un portrait.

Extrait du *Journal de Versailles*.

Simart, statuaire, membre de l'Institut. Étude sur sa vie et son œuvre, par M. Gustave Eyriès. Meaux et Paris, 1860; grand in-8 de IV et 504 pages, avec un portrait.

Étude sur Simart, à propos du livre de M. Eyriès, par V. Courdaveaux. Troyes et Paris, 1860; in-8 de 36 pages.

Recherches sur Mlle Anne-Renée Strésor, membre de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture, 1651-1713, par M Emile Bellier de la Chavignerie. Paris, 1860; in-8 de 16 pages.

Extrait de la *Revue universelle des Arts*. Année 1858. Tome VII. Tiré à 200 exemplaires.

Institut impérial de France. Académie des Beaux-Arts. Inauguration du monument élevé à la mémoire de Louis Visconti, au cimetière de l'Est, le jeudi 29 décembre 1859. Discours de M. Hittorff, membre de l'Académie. Paris, 1860; in-4 de 3 pages.

Monument élevé à la mémoire de Visconti. Paris, 1860; in-8 de 13 pages.

Extrait du *Moniteur universel*, 31 décembre 1859.

Notice sur la vie et les ouvrages de Ary Scheffer, par L. Vitet....

Voir à la *Photographie*.

L'Art au dix-huitième siècle. Watteau, par Edmond et Jules de Goncourt. Étude, suivie de la Vie inédite de Watteau, par le comte de Caylus, et contenant quatre dessins gravés à l'eau-forte. Lyon et Paris, 1860; in-4 de 31 pages, avec 4 planches.

Tiré à 200 exemplaires. Les planches effacées après le tirage.

Notice biographique sur les trois frères Wierix, graveurs du seizième siècle...

Voir à la gravure.

X. — PHOTOGRAPHIE

Guide manuel de photographie pratique sur collodion, par L. V. Letellier, photographe amateur. Neuilly et Paris, 1860; in-12 de 91 pages.

Code de l'opérateur photographe, par A. Belloc, professeur de photographie. Paris, 1860; in-18 de 69 pages.

Extrait de l'*Annuaire du Cosmos*.

Pratique de la photographie sur papier,

simplifiée par l'emploi de l'appareil conservateur des papiers sensibilisés et des préservateurs Marion, à l'usage de tout le monde, par A. Marion. Paris, 1860; in-8 de 78 pages.

Procédés anglais pour la photographie positive sur verre, papier et toile cirée ; suivis d'une notice concernant le coloris sur verre et toile cirée, les accidents et non-réussites photographiques, par sir William B.... Bourges et Paris, 1859; in-16 de 16 pages.

Nouveau procédé photographique de Dubois, inventeur du bichloro-bromure de chaux. Paris, 1860 ; in-8 de 8 pages.

Note sur les chlorures d'or et leur emploi en photographie, par M. Fordos. Paris, 1860; in-8 de 7 pages.

Bulletin de la Société française de photographie. 5e année. 1859. T. V. Paris, 1860; in-8 de 380 pages.

Mensuel.

Revue photographique, recueil mensuel exclusivement consacré aux progrès de la photographie. 4e année, Paris, 1859; in-8 de 340 pages.

Album photographique des tapisseries de la Chaise-Dieu, par M. Hippolyte Malègue, conducteur des ponts et chaussées. Le Puy et Paris, 1860; petit in-folio de 32 pages, avec 42 planches.

Œuvre de Ary Scheffer, reproduit et photographié par Bingham, accompagné d'une Notice sur la vie et les ouvrages de Ary Scheffer, par L. Vitet, de l'Académie française. Paris, 1860; in-folio de 32 pages, avec 60 photographies.

L'ouvrage a été divisé en 15 livraisons, chacune de 4 planches.

Il a été pris, le 29 février 1860, un brevet de 15 ans, par M. Joguet, de Lyon, pour perfectionnements à la photographie sur verre et leur application spéciale à la confection de vitraux photographiques.

Paul Chéron.

NÉCROLOGIE ARTISTIQUE DE L'ANNÉE 1860

ÉCOLE FRANÇAISE

Nous offrons une liste des artistes français décédés durant l'année 1860. Nous n'avions pas de critique à faire ; d'autres se sont chargés ou se chargeront de ce soin. Ce que nous avons cherché avant tout, c'est à fournir des renseignements exacts ; le peu de temps qui nous a été accordé cette fois pour rédiger *notre nécrologie* ne nous a pas toujours permis de pousser nos recherches aussi loin que nous l'aurions désiré. Nous avons terminé en disant le peu que nous savions sur les artistes des écoles étrangères également morts en 1860.

E. B. de L.

Auvray (Hippolyte-Alexandre), né à Cambrai le 13 mars 1798, mort à Valenciennes le 2 juin, était élève de Momal. Il remporta plusieurs prix à l'Académie de Valenciennes et se livra ensuite à la peinture décorative. Il existe de lui plusieurs tableaux dans les églises voisines de Valenciennes. Il a aussi lithographié. Nous signalerons entre autres une *Vue de la grande place de Valenciennes*. Il est frère du sculpteur M. Auvray (Louis), qui a exposé au Louvre des œuvres estimables, et du peintre d'histoire Auvray (Joseph-Félix-Henri), né à Cambrai le 31 mars 1800, mort à Paris le 11 septembre 1833.

Barbier-Walbonne (Jacques-Luc), peintre d'histoire et de portraits, né à Nîmes en 1769, élève de David ; mort âgé de 90 ans le 17 mars, à Passy (Seine), a pris part aux expositions de 1798, 1806, 1810, 1822 et 1827. Il obtint, en 1797, un prix de 3,000 fr. pour son tableau de la *Scène morale*. Il avait posé, à l'âge de 16 ans, pour le tableau de *Psyché et l'Amour*. Le Musée de sa ville natale ne possède qu'une de ses œuvres, le portrait d'un Nîmois, le professeur d'histoire, Alexandre Vincens, dont M. Nicot a prononcé l'éloge dans la séance publique de l'Académie du Gard du 14 mai 1831.

Besson (Jean-Séraphin-Désiré), fabricant d'horlogerie et sculpteur, né à Saint-Laurent-en-Grand-Veaux (Jura) le 17 février 1795, a fondé en 1821, avec MM. Dusillet, maire de la ville de Dôle, et Pallu, bibliothécaire, le Musée de cette ville, dont il était encore conservateur au moment de sa mort, arrivée le dimanche 28 octobre. des suites d'un coup de fusil reçu dans une partie de chasse, aux environs d'Auxon. M. Besson, qui était professeur à l'École de dessin de Dôle, est le père de notre jeune peintre M. Faustin Besson, auteur de *la Jeunesse de Lantara* et d'autres toiles remarquées à divers Salons.

Bion (Louis-Eugène), sculpteur, né à Paris le 12 avril 1807, élève de Dupaty et Desbœufs, a pris part aux Salons de 1834, 1835, 1836, 1839, 1843, 1846, 1847, 1848, 1850 et 1853. Il avait obtenu une médaille de 2e classe en 1834 et le 3e gr. prix de

sculpture en 1830 sur *Thésée, vainqueur du Minotaure*. H. J. A. Husson avait eu le 1er prix et J. M. Ramus le second. Il est décédé à Versailles le 21 janvier. L'*Illustration* du 19 septembre 1846 a rendu compte de la décoration sculpturale qu'il a faite à Arras pour la chapelle des Dames du Saint-Sacrement. M. Eug. Bion a fourni à la décoration du Louvre deux groupes : le *Génie de la bienfaisance* (1854), le *Génie de la médecine* (1856), et à la restauration de Notre-Dame de Paris deux statues : *Saint Jean l'évangéliste* (grand portail, 1848), *Saint Marcel* pour les bâtiments neufs de la sacristie (1854). Son frère, M. Frédéric-Michel Bion, élève de M. Jacob, a déjà gravé des planches recommandables pour divers ouvrages importants de médecine.

Bonnefond (Jean-Claude), né à Lyon en 1809, mort dans la même ville le 27 juin. Élève de l'Académie de Lyon, dont il devint directeur en 1831, il a pris part aux expositions de 1817, 1819, 1822, 1824, 1827 et 1834 (1826, galerie Lebrun), a obtenu des médailles en 1817 et 1827; fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1834 et membre correspondant de l'Institut en 1854. On lui doit un écrit intitulé : *De l'état actuel de la peinture en France, comparé à ce qu'était cet art aux quinzième et seizième siècles. Discours prononcé à la séance publique de l'Académie royale de Lyon le* 27 *décembre* 1831. Lyon, imp. de Rossary, 1835, in-8. (Voyez le *Progrès de Lyon* du 29 juin 1860, au sujet de ses funérailles.) Le Musée de Lyon possède de ses œuvres.

Bouchet (Jules-Frédéric), architecte, élève de Percier. Né à Paris le 29 octobre 1799, y est mort le 16 janvier. Il obtint le second grand prix d'architecture en 1822 pour un *projet de salle d'Opéra* et s'en tint là. Il partit en Italie en 1825 et y demeura jusqu'en 1828. Il inspecta, sous les ordres de Visconti (1829-1832), les *travaux de reconstruction de la Bibliothèque royale*, et remplit les mêmes fonctions pour la *restauration des bâtiments de la Cour de cassation*. Il obtint (1839) le prix pour un *projet de halles à Versailles* et un autre pour un *projet d'abattoir à Saint-Germain* (1849). Il fut (1842-1853) premier inspecteur des *travaux du tombeau de Napoléon aux Invalides*, dirigés par Visconti. Bouchet a pris part aux expositions de 1834, 1838, 1840, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1849, 1851 et 1853. Il a obtenu une première médaille en 1851, et le Musée de Compiègne possède de ses dessins. On lui doit comme ouvrages : *Compositions antiques dessinées, gravées et publiées par Bouchet*. — Paris, imp. de Claye. 4 livr. in-4 obl., av. 16 pl. 1851-1852 (une 2e éd. a paru en 1858). — *Le Laurentin, maison de campagne de Pline le consul, restitué d'après sa lettre à Gallus*. — Paris, imp. de Bonaventure. 1852. In-4. — *La villa Pia et les jardins du Vatican, architecture de Perro Ligorio, publiée dans tous ses détails*. — Paris. Cousin, 1837. In-fol., avec 24 pl.

Bourgeois de Mercey (Frédéric), né à Paris en 1805, mort à sa terre de la Faloise (Somme), le 5 septembre. Peintre et écrivain, il entra, en 1852, après la retraite de M. Romieu, au ministère de l'intérieur comme chef de la section des Beaux-Arts. Le Musée du Luxembourg possède un de ses paysages. Il a pris part aux Salons de 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1847, 1848 et 1857. Il fut honoré d'une médaille de 2e classe en 1838. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1843, officier du même ordre le 15 décembre 1855. Parmi ses écrits, nous signalerons principalement *le Tyrol et le Nord de l'Italie*, illustré d'eaux-fortes, par M. de Mercey, et qui a obtenu deux éditions, 1833 et 1845. Cet ouvrage avait primitivement paru dans la *Revue de Paris*, sous le pseudonyme de *Frédéric de la Faloise*. Enfin ses *Études sur les beaux-arts*. M. de Mercey a écrit dans l'*Artiste* sous le pseudonyme de *La Genevais*. On se rappelle encore le beau buste en marbre, d'après lui, que M. Oliva exposa au Salon de 1859.

Burthe (Léopold), peintre-dessinateur, né à la Nouvelle-Orléans (Amérique), élève de M. Amaury-Duval, décédé, au mois de novembre dernier, d'une affection de poitrine, a pris part aux Salons de 1844, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1852 et 1859. C'est à tort que certains journaux l'ont nommé *Louis*.

Champin (Jean-Jacques), peintre de paysages, aquarelliste et lithographe, élève de Storelli et de A. Regnier, né à Sceaux le 8 septembre 1796, mort à Paris le 25 février, a pris part aux expositions de 1819, 1822, 1824, 1827 (1830, Luxembourg), 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1840, 1841, 1842, 1846, 1849, 1857 et 1859. Il a obtenu une médaille de 2e classe en 1824, une de première en 1831. Il a lithographié, d'après A. Regnier, les dessins pour les *Habitations des personnages les plus célèbres*, et illustré en 1845 le *Paris à Orléans*, de Salvador Tuffet. Il a été le collaborateur du *Magasin pittoresque*, de l'*Illustration*, etc., etc.

Chavannes, peintre, mort à Lyon en juillet.

Coignet (Jules-Louis-Philippe), peintre paysagiste, né le 2 décembre 1798, à Paris où il est décédé le 1er avril; élève de Victor Bertin. Il a obtenu, en 1824 et 1848, des médailles de 2e classe, et était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1836. On lui doit un album in-fol. (1826). *Vues pittoresques de l'Italie, dessinées d'après nature* et un *Cours complet de paysages*. Il a pris part aux Salons de 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1853, 1857 et 1859. Le Musée de Toulouse possède ses *Ruines de Balbeck* (Exp. 1846), dont l'a gratifié le gouvernement.

Decamps (Alexandre-Gabriel), né à Paris le 3 mars 1803, élève d'abord de Bouchot, puis d'Abel de Pujol, mort le 22 août, des suites d'une blessure reçue dans la forêt de Fontainebleau, en suivant une chasse de la vénerie impériale. Méd. de 2e cl. 1831, 1re classe 1834, chevalier de la Légion d'honneur 27 juin 1839, officier le 2 mai 1851, grande médaille d'honneur en 1855. Il a pris part aux Salons de 1827, 1831, 1833, 1834, 1839, 1842, 1845, 1846, 1850 et 1855. Le Louvre possède une de ses œuvres depuis fort peu de temps, et cette œuvre ne provient pas du Musée du Luxembourg, où il n'en n'a pas existé de son vivant.

Dedreux (Alfred), peintre de genre, élève de M. L. Cognet, né à Paris le 23 mai 1810, mort dans la même ville le 5 mars. Ses tableaux de chevaux, de chiens de chasse, d'écuyers et d'amazones, ont été popularisés par la lithographie. On a de lui quelques bons portraits et quelques compositions historiques, notamment le *Martyre de saint Hippolyte*, la *Bataille de Baugé*, etc. Il a pris part aux expositions de 1831, 1833, 1834, 1836, 1839, 1840, 1844, 1845, 1846, 1848, 1853, 1855 et 1859. Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1834, une de 2e en 1844 et 1848, et il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 16 août 1857.

Diaz (Émile), fils aîné de M. Diaz de la Péna, est mort, âgé de 25 ans à peine, au mois d'octobre dernier; il donnait les plus belles espérances et avait fait en Italie un voyage où il espérait rétablir sa santé chancelante. Le jeune artiste n'en a rapporté malheureusement qu'un enthousiasme qui a peut-être avancé ses jours. Il était élève de M. Théodore Rousseau.

Falampin (Jean-Gabriel), dessinateur, décédé le 27 décembre à Paris, où il était né le 27 avril 1803, était chargé, à l'*Illustration*, de la direction artistique.

Gelée (Antoine-François), graveur au burin et lithographe, né à Paris le 13 mai 1796, élève de Girodet et de Pauquet, mort dans la même ville le 27 février; avait obtenu le 2e prix de gravure en 1820, le 1er grand prix en 1824, une médaille de 1re classe la même année, des médailles aux Expositions de Lille, Douai et Cambrai; on lui

doit *Daphnis et Chloé*, d'après Hersent ; *la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime*, d'après Prud'hon, une suite d'après Poussin, les *Galeries historiques de Versailles*. Il travaillait, au moment de sa mort, à un *fac-simile*, resté inachevé, d'un dessin de N. Poussin, au Louvre. Il a figuré aux Salons de 1822, 1824, 1831, 1833, 1835, 1839, 1841, 1842, 1848, 1849, 1850 et 1853.

GILBERT (Pierre-Julien), peintre de marine, élève d'Ozanne, né à Brest le 15 mars 1784, mort subitement dans la même ville, où il était professeur de dessin à l'École de marine, le 21 septembre. Il a pris part aux expositions de 1822, 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1840 et 1842. Il a obtenu une médaille d'or en 1824. Le Musée de Nancy possède de ses œuvres.

GRAS (Joseph-Martin), peintre-décorateur, décédé à Metz le 23 juin, naquit dans cette ville le 7 juillet 1810. Il fit son apprentissage chez un peintre en bâtiments, et peut à juste titre être considéré comme fils de ses œuvres, dans la rigoureuse acception du mot. Sa renommée n'a pas franchi les murs de sa ville natale, où il a laissé quelques décorations remarquables, des tableaux de nature morte : *le Buffet*, *le Dejeuner*, *les Bijoux* ; des toiles de chevalet : *le Marchand forain*, *le Pêcheur*, *le Braconnier*, *le Fumeur*. On lui doit également quelques paysages. Il y avait chez M. Gras, que la mort a enlevé trop tôt, le sentiment artistique ; ce qui lui a manqué, c'est une bonne direction. C'est à tort que les journaux l'ont désigné sous le nom de Cras.

GRÉVEDON (Pierre-Louis-Henri), peintre et lithographe, né à Paris le 17 octobre 1776 ; élève de Regnault, membre des Académies de Saint-Pétersbourg et de Stockholm ; médaille de 2e classe 1824, 1re classe 1831 ; 1832, chevalier de la Légion d'honneur. A exposé en 1804, sous le nom de *Henri*, et de 1824 à 1845, comme lithographe ; enfin, en 1846, 1847, 1848, 1852 et 1859, il a exposé comme peintre. On voit à Leipzig, dans la galerie du baron Speck-Sternburg, en tête du catalogue de la collection de cet amateur, son portrait lithographié par Grévedon. Il est mort le 1er juin.

HAMON (Pierre-Paul), peintre de genre, de portraits et de natures mortes, mort à Lisieux le 13 avril, naquit à Livarot (Calvados) le 12 mars 1817 ; il était élève de L. Cogniet, et a pris part aux Salons de 1845, 1847, 1848, 1849, 1850, 1857 et 1859. P. P. Hamon a aussi écrit pour plusieurs journaux des articles restés anonymes, d'autres signés de l'*anagramme* de son pays natal, *Toravil*, ou *Paul Toravil*. Il n'y avait aucun degré de parenté entre l'artiste défunt et l'auteur de *Ma Sœur n'y est pas*, M. Jean-Louis HAMON, élève de P. Delaroche et de M. Gleyre, né à Plouah (Côtes-du-Nord). Cette homonymie, induisant quelques journaux en erreur, fut cause, au printemps dernier, d'un nouveau quiproquo, par suite duquel plus d'un ami de M. J. L. Hamon a pu croire pendant quelques heures à sa mort subite.

HERSENT (Louis), peintre d'histoire, né à Paris le 10 mars 1777 ; élève de Regnault. Deuxième prix de Rome, en 1797, sur *la Mort de Caton d'Utique*, il a pris part aux expositions de 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1817, 1819, 1822, 1824, 1826 (galerie Lebrun, même année), 1827, 1830 (Lux.), 1831 et 1832. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1819, officier du même ordre en 1824, professeur à l'école des Beaux-Arts le 29 janvier 1825. Il est mort, à Paris, le 2 octobre. On voit en Russie, dans la galerie du duc de Leuchtemberg, son tableau de : *Fénelon ramenant à de pauvres paysans la vache qui leur avait été enlevée par l'ennemi*, et ses *Religieux du mont Saint-Gothard*, au musée du Luxembourg. Sa veuve a également marqué comme artiste.

HUGUENIN (Jean-Pierre-Victor), sculpteur, né à Dôle (Jura) le 21 février 1801, élève de Ramey fils, mort à Paris le 7 janvier, a pris part aux expositions de 1835, 1836,

1837, 1838, 1839, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1852, 1853 et 1857, et obtint en 1835 une médaille de 2e classe. On voit de lui au jardin du Luxembourg la satue de *Valentine de Milan.*

KIRSTEIN, ciseleur en repoussé à Strasbourg, a exposé en 1834 et 1842, et a pris part aux diverses expositions de l'industrie.

LABY (Auguste-François), peintre, élève de David et neveu de Mme Maillard, peintre du cabinet du roi, né à Paris le 4 juillet 1784, a pris part aux expositions de 1814, 1817, 1822, 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1839 et 1850. On cite son *Passage du Saint-Bernard* et le *Portrait équestre du marquis de Béthisy.* Au moment de sa mort, arrivée à Villemomble (Seine) le 7 août, il terminait un grand tableau pour l'église d'Étapes (Belgique).

LAURENT (Mme), delle Marie-Pauline JULLIEN, peintre, née à Paris le 11 novembre 1805, décédée dans la même ville le 8 février, élève de M. Alaux, après avoir travaillé pour la manufacture de Sèvres dès l'année 1836, fut définitivement portée sur l'état du personnel de cet établissement le 1er janvier 1850. Ses principaux ouvrages, d'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir M. Riocreux, le savant conservateur des collections céramiques de Sèvres, sont :

1° *Copie réduite sur plaque de porcelaine du portrait en pied de Charles Ier, d'après Van Dyck* (1841, dans les salles d'exposition de la manufacture).

2° *Copies réduites sur plaques de porcelaine des portraits en pied de la reine Victoria, du prince Albert, de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français, d'après Winterhalter.* (Donnés à la reine Victoria par S. M. l'Empereur.)

3° *Copie du tableau de la Galathée, par M. Ingres.*

4° *Copie de la Vierge au voile de Raphaël.*

Mme Laurent, qui a pris part aux expositions de 1831, 1833, 1835, 1838, 1843, 1846, 1848, 1850 et 1853, avait obtenu une médaille de 3e classe en 1835, de 2e classe en 1838, et de 1re classe en 1848.

MARCHAND, peintre-verrier, avait figuré à l'exposition universelle de 1855.

MARIN-LAVIGNE (Louis-Stanislas), peintre-dessinateur et lithographe, né à Paris le 12 avril 1797, mort dans la même ville en 1860; élève de Girodet et de M. H. Vernet. Il a pris part aux expositions de 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835,1836, 1837, 1840, 1841, 1842, 1843, 1849, 1850, 1853 et 1859. Il obtint une médaille de 3e cl. en 1834, une de 2e en 1840. Sa dernière exposition est le portrait d'Aubry-Lecomte, d'après le dessin exécuté par cet artiste en 1837. L'œuvre lithographié de Marin-Lavigne a été vendu 200 fr. le 16 janvier 1861, après son décès.

MAURIN (Antoine), peintre-dessinateur et lithographe, né à Perpignan le 5 novembre 1793, élève de son père, n'a pris part à aucune exposition. Le Musée de Versailles possède deux portraits exécutés par lui. Il a coopéré à la *galerie de Dresde* et à celle du *Palais-Royal.* Il est mort à Paris le 21 septembre. On l'a souvent confondu avec son frère puîné, *Nicolas-Eustache*, né à Perpignan le 6 mars 1799, décédé il y a quelques années, et dont le nom a figuré aux Salons de 1833, 1834 et 1835.

MONANTEUIL (Jean-Jacques-François), peintre, élève de Girodet, né à Mortagne (Orne) le 11 juillet 1785. Il a pris part aux expositions de 1812, 1819, 1824 et 1827 (1826, galerie Lebrun). Les Musées de Rennes et du Mans possèdent de ses œuvres. Monanteuil a travaillé sous la direction de Girodet à la décoration du palais de Compiègne; il a dessiné pour la gravure les tableaux suivants : de David, *Passage des Thermopyles* et *Enlèvement des Sabines,* et de M. Auguste Couder, le *Lévite d'Éphraïm.* Monanteuil fut longtemps professeur de dessin à Alencon, et s'était enfin

retiré au Mans, où il est mort au mois de juin, oublié de ses contemporains. Cet artiste, d'un vrai talent, a eu le courage de ses convictions; il a été méconnu, disons-le, et a su sacrifier sa carrière d'artiste aux devoirs de la famille; il a supporté avec noblesse et résignation bien des déboires. (Voyez, à son sujet, le journal l'*Union de la Sarthe* du 19 juillet 1860, article signé : Ch. de Bar).

MOURLAN (Pierre-Joseph-Alexandre), peintre-miniaturiste et lithographe, né à Paris le 24 février 1789, élève de Saint. Il a pris part aux Salons de 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1840 et 1841. Mort en avril.

MOUSIMIER, architecte du département du Gard.

NIQUEVERT (Alphonse-Alexandre), peintre d'histoire et de paysages historiques, élève de Regnault, naquit à Paris le 22 septembre 1776. Ami et collaborateur de J. L. C. Lair (de Janville, Eure-et-Loir); il a pris part aux expositions de 1806, 1810, 1812, 1817, 1819, 1822 et 1824. Niquevert a signé quelques bons articles dans le *Journal des Artistes*, et a fourni aux *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir* (t. I, p. 204-213, 1857) la biographie de *Jean-Louis-César Lair*, peintre d'histoire. Niquevert, retiré dans la solitude depuis la mort de son ami, s'est éteint, oublié du monde artiste, dans sa retraite de la rue de Bagneux, le 2 décembre, âgé de 85 ans.

PECH (de Toulouse), dessinateur-lithographe, mort à Marseille le 1er janvier, était employé depuis 1855 dans la maison de lithographie Canquoin (de Marseille), une des plus réputées de France pour les étiquettes illustrées Pech, contrairement à l'usage suivi par ses autres collègues, qui puisent un peu partout les motifs de leurs ornementations, dessinait d'inspiration, et avec un vrai talent, ses vignettes sur pierre. De là provient leur originalité. On peut dire que Pech a fait faire un pas à ce genre d'illustration.

PUIBUSQUE (Mme Adolphe de), décédée à Bagnères-de-Bigorre le 9 septembre, avait entrepris de faire l'histoire des *Maisons royales d'Angleterre* par la gravure, et avait réuni à l'époque de sa mort plus de 3,000 pièces.

PYANNET (Victor-Joseph), sculpteur, né au Grand-Chalêmes (Jura) en 1796, mort à Paris le 15 avril. On lui doit les sculptures décoratives du *Musée* et de l'*hôtel de ville du Havre*. A Paris, il a travaillé à la *Sainte-Chapelle*, à *Notre-Dame*, à la *façade des Beaux-Arts*, à *Sainte-Clotilde;* il a pris part à la restauration du *château de Blois;* à la *cathédrale de Bordeaux;* à *Saint-Pierre de Lisieux*.

RAFFET (Denis-Auguste-Marie), dessinateur et lithographe, né à Paris le 1er mars 1804, élève de Gros et de Charlet, mort à Gênes le 16 février. On cite notamment, parmi ses illustrations: l'*Histoire de Napoléon*, par Norvins; une édition de *Walter Scott:* une édition de *Chateaubriand*, Paris, 1841, 4 vol. in-8; son *Voyage en Crimée;* enfin, sa *Revue des Ombres*. Il a pris part aux Salons de 1835 et 1859. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1849.

REGNIER (Jacques-Augustin), peintre-paysagiste, graveur à l'eau-forte et lithographe, né à Paris le 27 août 1787; élève de V. Bertin; a pris part aux expositions de 1812, 1814, 1817, 1819, 1822, 1824, 1827, 1830 (Lux.), 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1840, 1841, 1842, 1843, 1845, 1846, 1848, 1850, 1853 et 1857; a figuré à la galerie Lebrun, 1826 et 1827; a obtenu des médailles au Musée royal en 1817, 1819 et 1827; une médaille en 1819, à l'exposition de Douai, et a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1837. On voit de ses œuvres au château de Fontainebleau, dans les musées de Toulouse, Semur, Tours et Chartres. Ceux de ses tableaux qui figuraient dans la galerie d'Orléans ont été lithographiés par Villeneuve, Deroy et Bichebois. Enfin, on lui doit les dessins, lithographiés par Champin, des *Habitations des*

personnages les plus célèbres de France, depuis 1790 *jusqu'à nos jours.* Le cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale possède une suite de dessins originaux de Regnier. Cet artiste est mort à Paris en juillet.

RENOUVIER (Jules), né à Montpellier le 14 décembre 1804, mort dans la même ville le 26 septembre, archéologue et historiographe des Beaux-Arts. On lui doit de nombreux et remarquables écrits dont le détail a été fourni par M. M. Georges Duplessis (*Bulletin du Bouquiniste*, 15 octobre) et Anatole de Montaiglon (*Gazette des Beaux-Arts* des 15 octobre et 15 novembre). Il a laissé en outre divers ouvrages en manuscrit qui seront prochainement publiés. Cette mort laisse un vide difficile à combler. M. Jules Renouvier a été enlevé à l'art, à l'archéologie et à ses nombreux amis au moment où il allait leur payer son plus utile tribut d'expérience et de saine critique.

RUBAN, architecte, né à Grenoble en 1808, décédé dans cette même ville le 9 octobre. On lui doit les *Fortifications de Grenoble* (1834-1842) et les *Églises de Saint-Egrève* et de *Revel*. C'est à tort que le journal le *Siècle* a annoncé son décès sous le nom de *Raban*.

SAINT-JEAN (Simon), peintre de fleurs, né à Lyon le 14 octobre 1808, mort le 5 juillet dans la même ville, était élève d'Augustin Thierrat. Il a pris part aux Salons de 1834, 1835, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1852, 1855, 1857 et 1859. Il obtint des médailles de 3e classe (1834), 2e classe (1841 et 1855), et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 6 juin 1843. On voit de ses œuvres aux Musées du Luxembourg, de Lyon et de Rouen. Il était membre de l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon,* et prononça, le 24 juin 1856, pour sa réception, un discours qui a été imprimé (Lyon, Aimé Vingtrinier, 1856, in-8) : *De l'influence des beaux-arts sur l'industrie lyonnaise.* L'*Illustration* du 3 novembre 1860 lui a consacré un article, accompagné d'un portrait.

SAUVAGEOT (Charles), fils de commerçants, né à Paris le 6 novembre 1781. Admis au Conservatoire de musique en 1795. 1er grand prix de violon en 1797 ; 1er violon à l'Opéra jusqu'en 1829. Enfin, employé des douanes, mais avant tout collectionneur de goût, de savoir et de rare persévérance, céda, au mois d'avril 1856, au Musée du Louvre la collection d'objets d'art et d'antiquités qu'il avait mis un demi-siècle à former, collection évaluée, d'après une expertise officielle, au chiffre de *cinq cent quatre-vingt sept mille huit cent douze francs.* Il ne voulut accepter, en échange de cet abandon, après avoir refusé les offres de cinq cent mille francs que lui avait faites un Anglais, qu'un logement auprès de sa collection et le titre de *conservateur honoraire des Musées.* L'Empereur y ajouta le brevet de chevalier de la Légion d'honneur. On parlera longtemps de la vente de ses livres, qui a atteint le chiffre de 32,000 fr., et où nous avons vu les *bibliomanes* faire monter à des prix impossibles les objets exposés aux enchères. Sauvageot est mort à Paris le 30 mars.

TASSY (Joseph-Pierre-Louis), né à Aix (Provence) le 9 octobre 1797, élève de l'école de dessin de sa ville natale, dirigée par Clérian. Peintre de portraits en miniature ; expert et restaurateur de tableaux. C'est à son goût éclairé que M. l'abbé Topin d'Aix est redevable de sa riche collection (aujourd'hui *galerie Vieil*). Engagé volontaire, Tassy fut blessé au pied gauche à la bataille de Waterloo ; il était sergent-major au 64e de ligne quand il quitta le service. Il s'était retiré à Marseille pour y faire le commerce des tableaux, et a grandement contribué à la formation de la *Société artistique des Bouches-du-Rhône*, dont il a été trésorier jusqu'à sa mort, arrivée le 20 juin. La *Tribune artistique et littéraire du Midi*, organe de cette Société, et rédigée par M. Marius Chaumelin, à l'obligeance duquel nous devons les renseignements qui précèdent, a

consacré (juin 1860) un article nécrologique signé D. Niger, au médaillé de Sainte-Hélène artiste. Tassy a exposé en 1848.

TIERCE, architecte.

VIBERT (Joseph-Victor), graveur, né à Paris en 1799, élève de Pauquet père, J. T. Richomme et de L. Hersent; premier grand prix de gravure en 1828; professeur de gravure à l'École des Beaux-Arts de Lyon, où il a été remplacé par son élève, M. Danguin. Vibert, mort à Lyon le 19 mars, a consacré vingt années de sa vie à graver le *Bien et le Mal*, de V. Orsel, exposé au Salon de 1859. (Voyez le *Correspondant,* 1859, article signé : E. Cartier. Voyez aussi, pour ses funérailles et les discours prononcés à cette occasion, le *Progrès de Lyon,* numéros des 20, 22 et 23 mars 1860.)

ÉCOLES ÉTRANGÈRES

AUDUBON (Victor), dessinateur, membre de l'Académie de dessin de New-York.

BALLENBERGER (Charles), d'Ausbach, peintre d'histoire, mort à Francfort, âgé de 60 ans, en octobre.

BARRY (Charles), né à Londres le 23 mai 1795, élève des *Surveyors* Mitleton et Bailay, membre des principales Académies de l'Europe, possesseur de la médaille royale de l'*Institut des architectes britanniques*, et de la grande médaille décernée par le jury de l'Exposition universelle de 1855. Ses principaux ouvrages sont : le *Club des étrangers,* le *Club de la Réforme* et *Houses of Parlement*, construites sur l'emplacement de l'ancien palais de Westminster, détruit par un incendie en 1834. Enfin la tour de Victoria, au couronnement de laquelle il travaillait encore le 14 mai, jour de sa mort. « Sur la tour Victoria, — dit M. Hittorff, — destinée à n'être pavoisée qu'en l'honneur des souverains du pays, flottait le drapeau national, entouré du crêpe funèbre. Ce signe de deuil public, réservé à la royauté, annonçait ce jour-là à la capitale de l'Angleterre la mort d'un grand artiste. » M. Hittorff, dans la séance publique des cinq Académies du 14 août 1860, a lu une *Notice historique et biographique sur la vie et les œuvres de sir Ch. Barry.* (Paris, imp. de F. Didot frères, 1860, in-4 de 32 p.)

BOSSCHE (Van den), professeur à l'Académie de peinture de Gand, mort dans cette ville en juillet.

CHALON (Alf. Edw.), peintre de portraits et aquarelliste, premier peintre de la reine d'Angleterre, membre de l'Académie royale, mort âgé de 80 ans, en octobre. Digne émule de Leslie, on cite ses portraits de *Lady Georgine* et de *Louise Roussel;* il a illustré à Londres, en 1837, une édition de Walter-Scott, et fourni des dessins pour la Galerie des Grâces de Findens. On lui doit aussi une suite de portraits des poëtes anglais et de femmes célèbres.

ERRANI (Carlo), peintre miniaturiste, né à Faenza (Italie), élève de Raphaël Morghen et de Mme de Mirbel, mort à Lille en décembre.

FABRIS (Giuseppe de), directeur général des Musées et des Galeries du pape, conseiller de l'Académie de Saint-Luc, correspondant de l'Institut de France. Ce sculpteur naquit à Padoue en 1800 et puisa les principes de son art aux Académies de Milan et de Rome. On cite parmi ses ouvrages : *Milon de Crotone*, à Rome; le *Monument de Canova,* à Venise; le *Monument du Tasse*, exécuté en 1829; le *Groupe d'Hector et d'Andromaque*, qu'il fit pour son protecteur, le comte de Mellerio; le *Mausolée du cardinal Fontana*, à Rome.

Foggo (James), peintre d'histoire, mort à Londres, âgé de 71 ans, en octobre.

Frison (Jean-Baptiste), sculpteur belge, décédé à Paris le 4 mai 1860, âgé de 36 ans, frère du sculpteur Barthélemy Frison, l'auteur du *Petit joueur de billes*, et récemment décoré de l'ordre de Léopold.

Geefs (Jean), statuaire belge.

Genisson père, de Bruges, peintre d'intérieurs, mort âgé de 55 ans, en octobre. On lui doit des *Vues des cathédrales d'Amiens, de Chartres et de Paris.*

Hart (Laurent-Joseph), graveur belge.

Hartley (Jesse), de simple tailleur de pierres, devenu architecte et ingénieur en Angleterre, constructeur des *Docks de Liverpool.*

Hessemer (Frédéric-Maximilien), de Darmstadt, professeur d'architecture à l'Institut artistique de Stœdel, est mort à Francfort le 1er décembre, âgé de 60 ans. On lui doit plusieurs *ouvrages d'ornements d'architecture.*

Jouvenel, graveur belge.

Landells (Ebenezer), graveur sur bois, né à Newcastle-en-Tyne en 1808, décédé à Brompton le 1er octobre, élève de Thomas Bewick. Il a fondé, en 1841, le *Punch, Charivari* anglais hebdomadaire. Depuis 1842, il a constamment travaillé pour l'*Illustrated London news.* On lui doit la création de l'*Illuminated magazine* et du *Lady's news paper.*

Linning (Égide), peintre de marine, mort à Anvers en octobre.

Palagi (Pelagio), peintre d'histoire, né à Bologne en 1774, mort à Turin le 6 mars, a légué à sa ville natale une partie des objets d'art qui composaient sa collection.

Rembrandt (Peale), doyen des peintres américains, mort à Philadelphie, âgé de 88 ans. Il fit à 17 ans le portrait de Washington, qui posa trois fois devant lui.

Rivera (Jean-Antonio de), doyen des peintres espagnols, directeur du Musée et de l'École supérieure de peinture de Madrid, mort dans cette ville le 15 juin d'une pleurésie aiguë. On a remarqué, en 1836, son tableau représentant le *Premier serment du prince d'Autriche.*

Ross (sir William-Charles), né à Londres en 1794, y décéda le 20 janvier. Peintre de portraits en miniature. Peintre de portraits de la reine d'Angleterre (1837). Associé de l'Académie royale (1838). Membre de cette Compagnie (1842). Il a peint les portraits de la reine, du prince Albert, de leurs enfants et de plusieurs membres des familles de Cobourg et d'Orléans. Le nombre de ses ouvrages dépasse 2,000.

Stilke (Herman), élève de Cornélius, membre de l'Académie de Berlin, où il est né en 1803, a aidé son maître pour la *décoration des salles de la bibliothèque de Munich*, et a fait, en 1842, pour le *château du roi de Prusse à Stolzenfels*, de remarquables peintures. Il est mort au mois de septembre, à Berlin. Parmi ses ouvrages, on cite particulièrement : *Jeanne d'Arc en prière devant une madone* et *Jeanne d'Arc victorieuse à Patay.*

Van Loo (Ernest), peintre de paysages, directeur de l'Académie de Gand, mort dans cette ville, âgé de 35 ans, au mois d'avril.

Émile Bellier de La Chavignerie.

Paris, 8 janvier 1861.

TABLE DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS OFFICIELS

ADRESSES UTILES AUX ARTISTES ET AUX AMATEURS

NOTICE SUR LES BEAUX-ARTS

Paris. — Imp. Poitevin, 2, rue Damiette